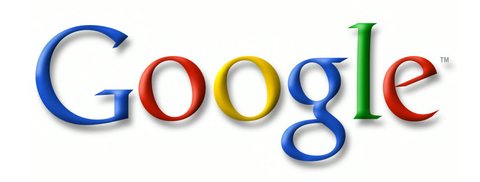
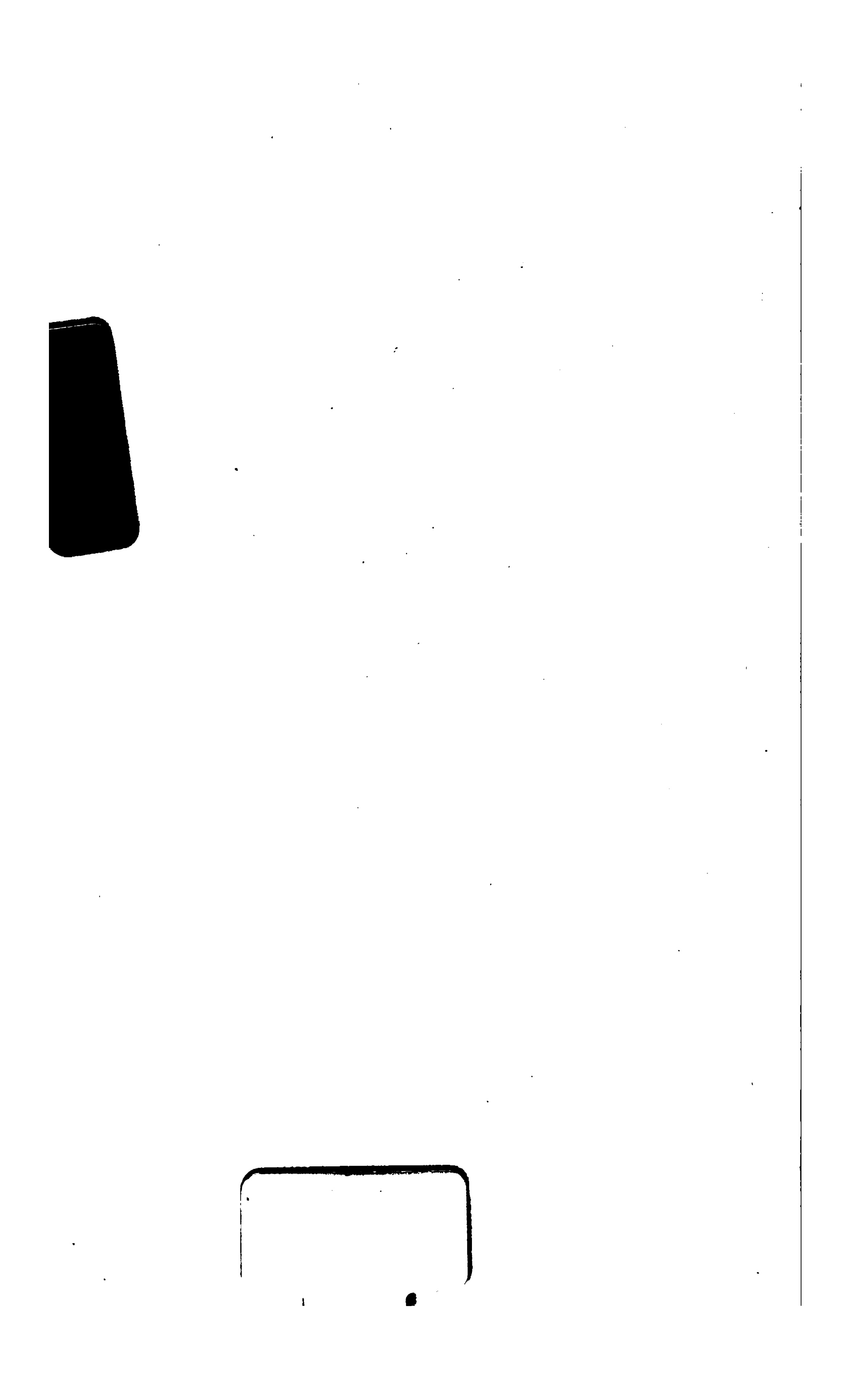



NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 07591003 8



RFT

Lesai

TRAITÉ COMPLET
DE LA
PRONONCIATION FRANÇAISE
DANS LA SECONDE MOITIÉ DU XIXE SIÈCLE.

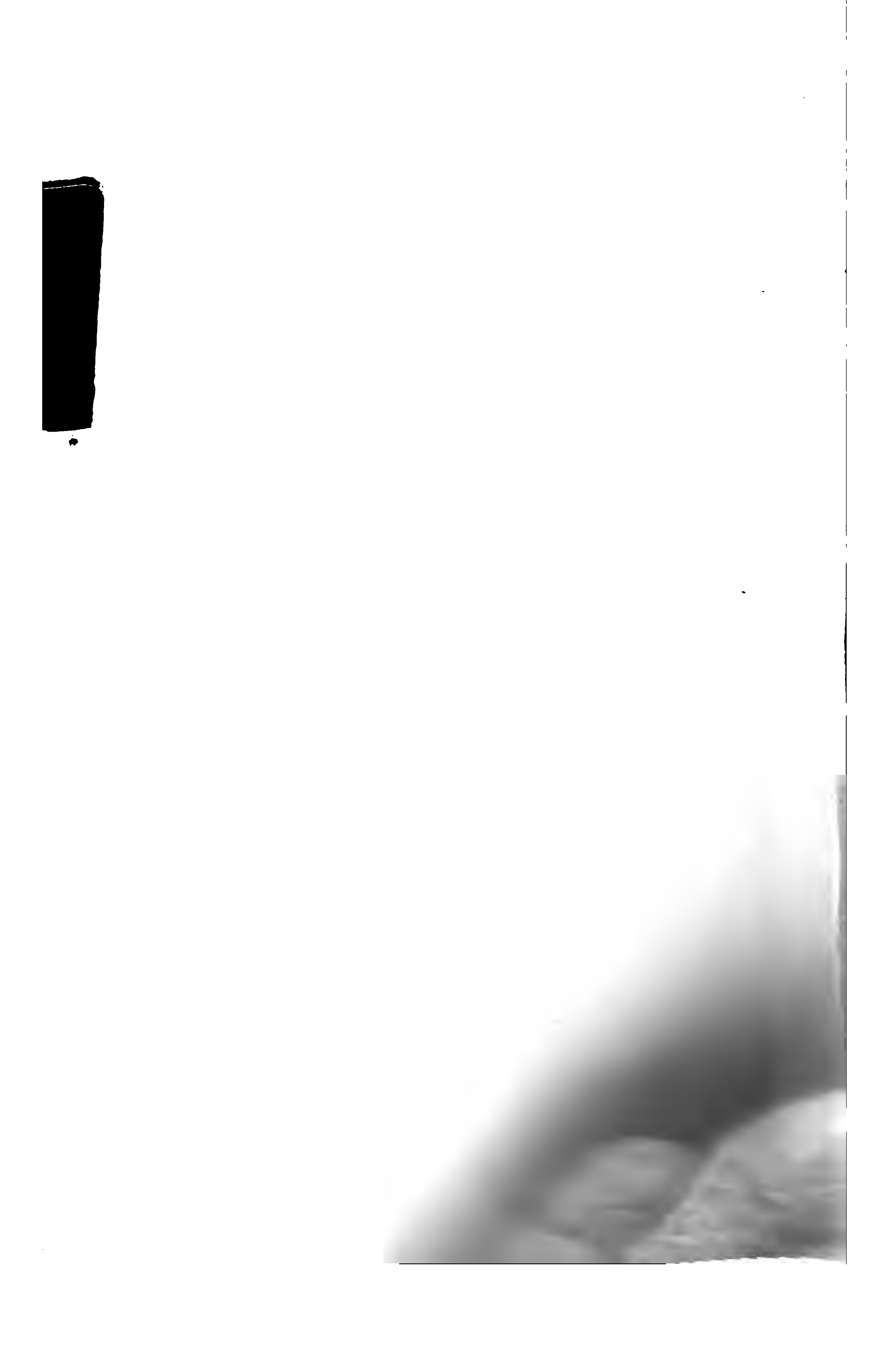
PAR

M.-A. LESAINT,
ANCIEN PROFESSEUR DE LANGUE ET DE LITTÉRATURE FRANÇAISES.

TROISIÈME EDITION
ENTIÈREMENT REVUE, ET COMPLÉTÉE PAR
LE PROFESSEUR DR. CHR. VOGEL,
CHEF D'INSTITUTION DE JEUNES GENS À GENÈVE.



HALLE.
HERMANN GESENIUS.
1890.



TRAITÉ COMPLET
DE LA
PRONONCIATION FRANÇAISE
DANS LA SECONDE MOITIÉ DU XIXE SIÈCLE.

PAR

M.-A. LESAINT,

ANCIEN PROFESSEUR DE LANGUE ET DE LITTÉRATURE FRANÇAISES.

TROISIÈME EDITION

ENTIÈREMENT REVUE, ET COMPLÉTÉE PAR

LE PROFESSEUR Dr. CHR. VOGEL,

CHEF D'INSTITUTION DE JEUNES GENS À GENÈVE.



HALLE.

... GESENIUS.



TRAITÉ COMPLET

DE LA

PRONONCIATION FRANÇAISE

DANS LA SECONDE MOITIÉ DU XIXE SIÈCLE.

CONTENANT

LES RÈGLES DE PRONONCIATION

DE TOUS LES MOTS

DE LA LANGUE FRANÇAISE,

DE TOUS LES TERMES

PROPRES AUX ARTS, AUX SCIENCES ET À L'INDUSTRIE

ET DE TOUS LES NOMS PROPRES

HISTORIQUES, GÉOGRAPHIQUES ET MYTHOLOGIQUES FRANÇAIS
ET ÉTRANGERS.

TRAITÉ COMPLET

DE LA

PRONONCIATION FRANÇAISE

DANS LA SECONDE MOITIÉ DU XIX[E] SIÉCLE.

PAR

M.-A. LESAINT,

ANCIEN PROFESSEUR DE LANGUE ET DE LITTÉRATURE FRANÇAISES.

TROISIÈME EDITION

ENTIÈREMENT REVUE, ET COMPLÉTÉE PAR

LE PROFESSEUR DR. CHR. VOGEL,

CHEF D'INSTITUTION DE JEUNES GENS À GENÈVE.



HALLE.

HERMANN GESENIUS.

1890.

TRAITÉ COMPLET

DE LA

PRONONCIATION FRANÇAISE

DANS LA SECONDE MOITIÉ DU XIXE SIÈCLE.

PAR

M.-A. LESAINT,

ANCIEN PROFESSEUR DE LANGUE ET DE LITTÉRATURE FRANÇAISES.

TROISIÈME EDITION

ENTIÈREMENT REVUE, ET COMPLÉTÉE PAR

LE PROFESSEUR DR. CHR. VOGEL,

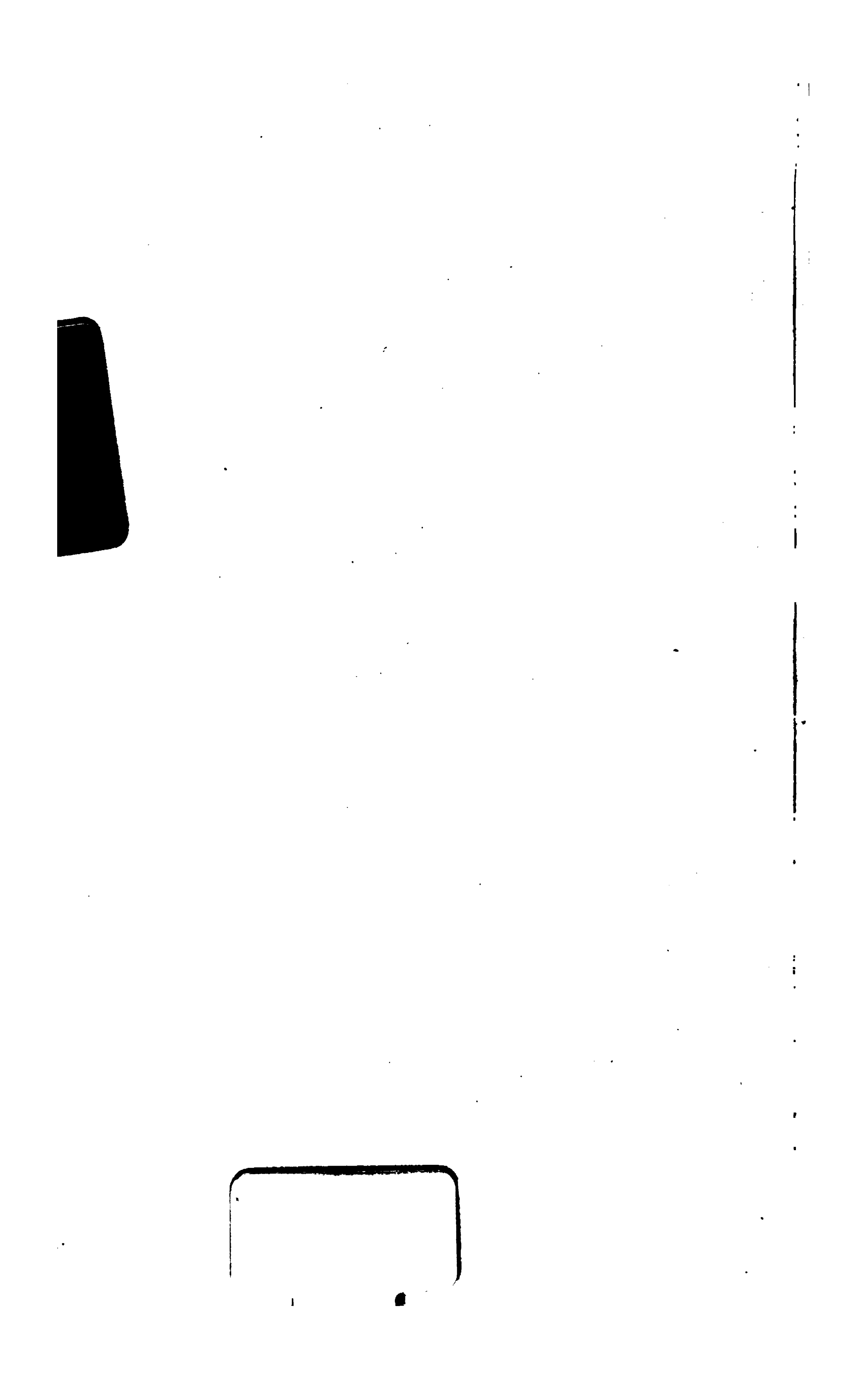
CHEF D'INSTITUTION DE JEUNES GENS À GENÈVE.

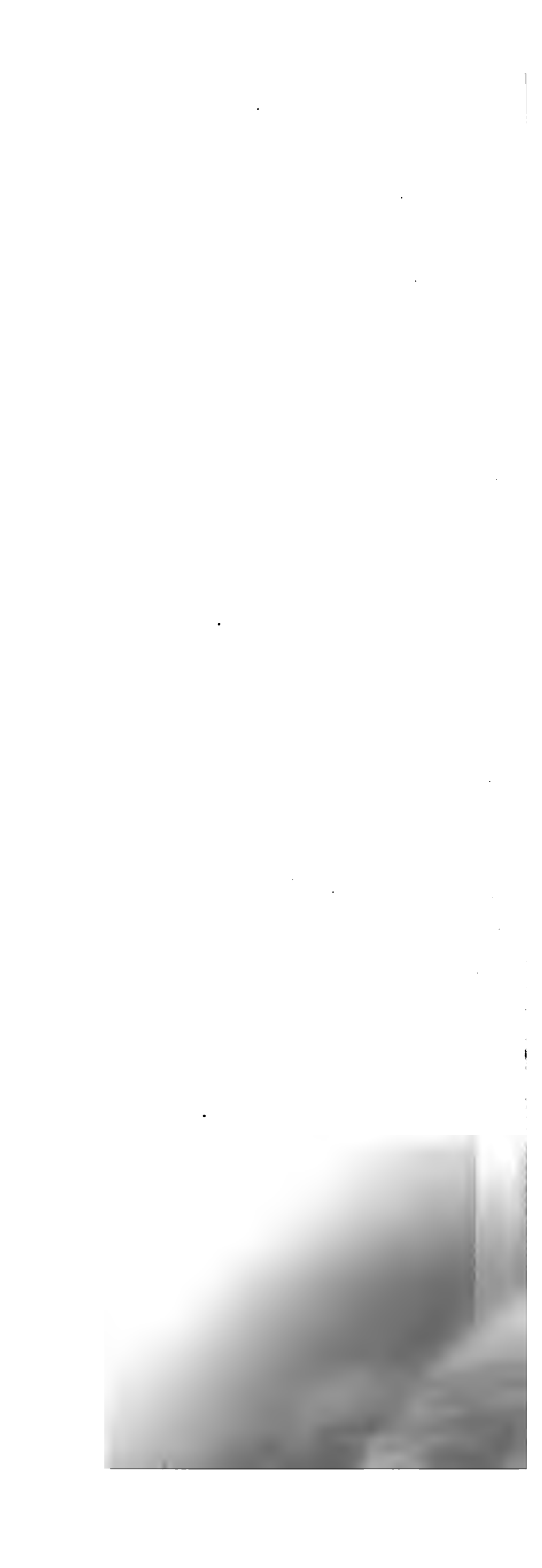


HALLE.

HERMANN GESENIUS.

1890.







TRAITÉ COMPLET

DE LA

PRONONCIATION FRANÇAISE

DANS LA SECONDE MOITIÉ DU XIX[E] SIÈCLE.

PAR

M.-A. LESAINT,

ANCIEN PROFESSEUR DE LANGUE ET DE LITTÉRATURE FRANÇAISES.

TROISIÈME EDITION

ENTIÈREMENT REVUE, ET COMPLÉTÉE PAR

LE PROFESSEUR D[R.] **CHR. VOGEL,**

CHEF D'INSTITUTION DE JEUNES GENS À GENÈVE.



HALLE.

HERMANN GESENIUS.

1890.

toutes les langues fussent réduites à une seule et que tous les peuples s'entendissent comme nous nous entendons et comme ils s'entendaient autrefois dans le paradis terrestre? — Je n'en serais pas fâché, pourvu que notre langue fût cette langue universelle et que toute la terre parlât français..." — Ces précieuses qualités, de tout temps reconnues dans la langue française, on les y retrouvera toujours. Il y a encore cinq mois, le correspondant du *Times*, parlant de M. Thiers, écrivait à la rédaction de ce journal: Quel merveilleux instrument que la langue française dans sa bouche! [1]

Enfin, la quatrième partie de cet ouvrage traite de la Prosodie, qui comprend l'accent et la quantité. On distingue, entre autres *accents*, l'*accent tonique* (page 404). — C'est Jehan Palsgrave, natif de Londres et gradué de l'Université de Paris, qui, dans un ouvrage in-folio publié en 1530 et dédié à Henri VIII, a constaté le premier la position de l'accent tonique en français. Il formule ainsi son précepte: "Règle unique. Les mots dans la langue française ont leur accent sur la dernière syllabe (masculine)." Exemples: *honorable*ment, *pa*roy (paroi), *corde*lier, *ils* ay*ment, ils ai*mèr*ent, vous par*lâs*tez* (parlâtes), *c'est ung terrible* cas. — Les enclitiques [2] n'ont jamais l'accent. Il écrit sans division et ainsi accentués: *souventes*foys, *aulcune*foys, *plusieurs*foys, *dix*foys, *troys*foys, *quattre*foys, *entre*deux, *paradven*tu*re, à len*con*tre, jusqua*dix, *jusquaumou*rir. La règle de Palsgrave est encore si bien observée de nos jours, qu'on la croirait écrite d'hier.

Mais la *quantité*, qui ne doit pas être confondue avec l'*accent*, demande une étude attentive de tous les mots de la langue. Chacune des syllabes d'un mot est *longue* ou *brève*. Dans *abondance*, a est *bref*, bon est *long*, dan encore *plus long*. Les cinq syllabes de *réciprocité* sont toutes *brèves*.

---

[1] Entretien entre M. Thiers et M. de Bismarck. (*Indépendance belge* du 8 novembre 1870.)

[2] *Enclitique* se dit de certains mots qui s'appuient sur d'autres et semblent ne faire qu'un avec ces mots.

Dans *la leçon,* les trois syllabes sont *brèves;* mais la syllabe médiale, avec **e** *muet,* est plus brève que les deux autres. Mais dans *ces leçons du professeur,* la syllabe **çons,** qui est au pluriel, devient *longue;* en la prononçant *brève,* on changerait le sens de la phrase: *C'est le son du professeur.* On voit combien il est important d'observer la quantité de chaque syllabe d'un mot, si l'on ne veut pas tomber dans des méprises fréquentes.

A la suite de ces quatre divisions de l'ouvrage, vient la Prononciation des nombres cardinaux et des nombres ordinaux; puis, pour terminer, la Prononciation du latin.

La prononciation indiquée et recommandée dans ce Traité est celle de Paris. Non que la prononciation parisienne soit absolument exempte de défauts, puisque d'abord on peut lui reprocher son grasseyement; mais, comparée à la prononciation de toutes les autres parties de la France, c'est celle qui a le plus l'accent français proprement dit, c'est-à-dire qui est la plus harmonieuse, la moins affectée, la plus naturelle enfin. — Rien de facile à reconnaître comme un Picard, un Normand, un Breton, un Flamand, etc. Dans toutes leurs contrées, on parle le français; mais l'accent de la province le vicie. Que doit faire toute personne qui veut parler purement le français? Eviter avec soin l'accent provincial. L'un est traînant, l'autre précipité; tous sont défectueux, parce que la prononciation de la langue française n'est ni traînante ni précipitée.

Mais de tous les accents de province le plus mauvais est, sans contredit, celui du Midi. Les méridionaux: Toulousains, Bordelais, Marseillais, Nîmois, etc., en parlant détachent brusquement chaque syllabe, montent considérablement la voix sur la dernière, et changent ainsi entièrement la prononciation de la langue française, qui veut que chaque syllabe soit posée, et que la dernière soit un peu plus basse.

page XVII follows after page 16

Mais ce n'est pas seulement l'accent qui est détestable chez les méridionaux, c'est surtout la manière dont ils prononcent les voyelles nasales. Ils font de ces sons pleins des sons pointus et criards, fatigants à entendre. De plus, ils prononcent tous les **e** *ouverts* et tous les **e** *muets* comme des **e** *fermés.* Ils ne connaissent aucune élision, aucune voyelle muette; tout est prononcé, quand même; nulle observation des règles de la prosodie.

Les Lyonnais, les Rouennais, les Normands, traînent les voyelles, en les fermant toutes; beaucoup grasseyent.

Les Lillois ont de la lourdeur dans la prononciation: ils font entendre des sons graves pour des sons aigus.

Chez les Hollandais, les Belges, même défaut, avec beaucoup de mollesse dans les articulations labiales.

Les Allemands se distinguent par une prononciation gutturale; de plus, à moins d'une assez longue pratique, ils détachent, dans la prononciation, tous les mots les uns des autres, comme ils font dans leur langue, quand en français il faut tous les lier, les reúnir comme en un faisceau. Les Allemands du Nord, après quelque pratique, acquièrent une prononciation parfaite.

Les Russes prennent l'accent français avec la plus grande facilité.

Les Anglais ont la prononciation toute sifflante. Jusqu'à présent, l'accent français et notre mode d'articulation ont été pour eux d'une très grande difficulté, l'oreille ne les servant peut-être pas aussi bien qu'elle sert beaucoup d'autres nations. — Le son **a** *plein* n'existant pas dans leur langue, ils donnent partout à cette voyelle un son aigu approchant de l'**e** *ouvert:* c'est ainsi qu'ils prononcent *champègne* pour *champagne,* etc. Ils éprouveut d'incroyables difficultés à rendre les quatre nasales *an, in, on, un.* L'*u* dans leur bouche est toujours un peu *ou.* — Qu'ils veuillent bien méditer cette observation: „Toute la prononciation française se passe sur le devant de la bouche, elle exige un mouvement

TRAITÉ COMPLET

DE LA

PRONONCIATION FRANÇAISE

DANS LA SECONDE MOITIÉ DU XIXe SIÈCLE.

NOTIONS PRÉLIMINAIRES.

LANGAGE. ALPHABET. PRONONCIATION.

Langage.

Langage se dit de tous les moyens que l'homme a inventés ou employés pour communiquer aux autres ses idées, ses pensées, sa volonté, et tout ce qui se passe dans son esprit. Après les *hiéroglyphes* des anciens, nous nous servons maintenant de l'*écriture* ou langage écrit, de la *mimique* ou langage des gestes, et d'une variété très grande de signes de convention.

La *parole* est la faculté, exclusivement réservée à l'homme, de représenter ses idées par l'articulation des sons; l'assemblage qu'il fait des mots pour peindre ses pensées s'appelle *langage parlé.*

Le *mot,* formé de voyelles et de consonnes, et rendu tantôt par un seul son, tantôt par plusieurs, peint une *idée.*

Le *son,* représenté par un ou plusieurs signes, mais produit par une seule émission de voix, se nomme *syllabe.*

Alphabet. [1]

L'*alphabet français* se compose de vingt-cinq lettres ou signes graphiques:

a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v x y z,

dont voici les noms d'après l'ancienne appellation:

a	**b**	**c**	**d**	**e**	**f**	**g**	**h**	**i**	**j**	**k**	**l**	**m**
a	*bé*	*cé*	*dé*	*é*	*èff*	*jé*	*ache*	*i*	*ji*	*ka*	*èll*	*èmm*
n	**o**	**p**	**q**	**r**	**s**	**t**	**u**	**v**	**x**	**y**	**z.**	
ènn	*ó*	*pé*	*ku*	*èrr*	*èss*	*té*	*u*	*vé*	*iks*	*i grèk*	*zèdd.*	

Suivant cette appellation, les sept consonnes **f**, **h**, **l**, **m**, **n**, **r**, **s**, sont du genre féminin: *Une grande* **F**, *une petite* **f**, *une* **h** *minuscule, une* **H** *majuscule, une* **l** *bien faite, une grande* **M**, *une petite* **n**, *une belle* **r**, *une grande* **S**. — Les autres lettres sont du genre masculin: *Un* **a**, *un* **b**, *un* **d**, *un* **k**, *un petit* **p**, *un* **q**, *un* **T** *majuscule,* etc.

---

[1] Mot formé, comme on sait, des deux premières lettres des Grecs: *alpha, bêta.* Malgré l'extrême diversité des langues et des écritures, la plupart des alphabets offrent, dans le nombre, le nom, l'ordre et même la forme des caractères, des ressemblances qui attestent une origine commune. Les Egyptiens, les Chaldéens et les Phéniciens se disputent l'honneur d'avoir inventé l'écriture alphabétique; selon l'opinion la plus commune, cet honneur appartiendrait aux Phéniciens, dont l'alphabet offre, au reste, de grandes analogies avec ceux des Chaldéens, des Hébreux, des Syriaques, des Arabes, des Persans et des Arméniens. C'est le Phénicien Cadmus qui aurait apporté en Grèce l'alphabet et l'art d'écrire.

Les Grecs, en colonisant l'Italie, introduisirent leur alphabet chez les Etrusques, qui le transmirent aux Romains avec quelques variations dans la forme des caractères; les Romains le répandirent dans toute l'Europe. L'alphabet grec, comme le phénicien, n'avait dans l'origine que 16 lettres. Palamède en inventa, dit-on, quatre au siége de Troie, et cinq siècles après, Simonide en ajouta quatre. L'alphabet latin, apporté de Grèce, dit-on, par l'Arcadien Evandre, n'eut aussi d'abord que 16 lettres, comme le prouvent les inscriptions étrusques; c'étaient: *a, b, c, d, e, f, i, l, m, n, o, p, r, s, t, u;* ce n'est que plus tard qu'on y ajouta les sept lettres *g, h, k, q, x, y, z.* Claude voulut y introduire trois nouveaux signes, mais cette innovation ne dura pas plus que son règne. Notre alphabet, qui n'est que celui des Latins et qui nous est commun avec celui de presque tous les peuples de l'Europe, a 25 lettres; il n'en avait que 23 quand on ne distinguait pas les lettres *i* et *j*, *u* et *v*, distinction dont la première idée remonte au XVIe siècle, mais qui n'est bien établie que depuis le commencement du XIXe.

Pour être parfait, un alphabet devrait avoir autant de signes qu'il y a d'éléments de la voix à noter (on en compte de 35 à 40) et n'en avoir pas davantage; or, la plupart des alphabets manquent de plusieurs de ces signes; en français par exemple, on est obligé de donner à la lettre *e* plusieurs valeurs: *e, é, è;* et en même temps les alphabets ont plusieurs signes surabondants: dans notre écriture, *c* dur *k, q,* remplissent le même office.

La grammaire de Port-Royal[1] a proposé de nommer les consonnes par le son qu'elles représentent suivi du son *eu* ouvert:

b — *be*

c — *ke* devant *a, o, u; ce* devant *e, i, y,* et devant *a, o, u,* lorsqu'il a une cédille;

d — *de*, **f** — *fe*

g — *gue* devant *a, o, u; je* devant *e, i, y;*

h — *he,* **j** — *je,*

k	l	m	n	p	q	r	s	t	v	x	z.
ke	*le*	*me*	*ne*	*pe*	*ke*	*re*	*ce*	*te*	*ve*	*kse*	*ze.*

D'après cette nouvelle appellation, toutes les lettres sont du masculin. — Mais ces noms, souvent employés aujourd'hui quand on enseigne à lire, sont moins usités que les premiers: quand on ne veut que *nommer les lettres,* on préfère toujours le nom ancien.[2]

C'est de l'ancienne appellation que nous ferons usage dans le cours de cet ouvrage.

Les vingt-cinq lettres de l'alphabet comprennent 6 voyelles: *a, e, i, o, u, y;* dix-huit consonnes simples: *b, c, d, f, g, h, j, k, l, m, n, p, q, r, s, t, v, z,* et une consonne double: *x,* ainsi nommée parce qu'elle représente à la fois *ks,* ou *gz.*

On pourrait ajouter à ces lettres les signes doubles æ, œ, w, et le vieux signe & *(et).*

---

[1] *Port-Royal des Champs,* abbaye de l'ordre de Citeaux, fondée en 1204, près de Chevreuse (Seine et Oise), par Odon de Sully, évêque de Paris, pour des religieuses qui se vouaient à l'éducation de la jeunesse. Abandonné en 1625 par les religieuses, qui vinrent se fixer à Paris, le monastère de Port-Royal des Champs servit de retraite à de pieux et savants solitaires qui partageaient leur temps entre les exercises de la piété et de la pénitence, le travail des mains, l'étude des lettres, l'instruction de quelques jeunes gens d'élite. Les plus illustres d'entre eux sont: Ant. Arnauld et Arnauld d'Andilly, Lemaistre de Sacy et deux de ses frères. Nicole, Lancelot, Lenain-de-Tillemont; Pascal les visitait souvent. Ils produisirent, le plus souvent en commun, d'excellents ouvrages: *Logique, Méthode grecque, Racines grecques, Essais de morale, Bible* dite *de Sacy, Histoire ecclésiastique,* etc. Ils comptèrent au nombre de leurs élèves Racine, les deux Bignon, Achille de Harley, etc. A la suite des querelles du jansénisme, ils se virent chassés de leur retraite. Leur maison fut fermée le 29 octobre 1709, et tous les bâtiments furent rasés en 1710.

[2] B. Jullien dit partout, dans ses ouvrages, *un* bé, *une* f, *une* m, etc. L'Académie elle-même dit *une* h *aspirée, une* M *majuscule,* etc. (Voyez, dans son Dictionnaire, les lettres *H, M,* etc.)

Remarques sur quelques lettres de l'alphabet.

H. — Suivant quelques grammairiens, cette lettre n'est que le signe d'une aspiration plus ou moins marquée; selon d'autres, c'est une consonne gutturale.

J. — La forme du *j,* inconnue des anciens, a été donnée postérieurement à l'*i* employé avec la valeur d'une consonne. Elle dérive de celle de l'*i,* allongé irrégulièrement, selon le caprice des copistes du moyen âge; elle fut régulièrement introduite dans l'orthographe française par Jacques Pelletier, en 1550, et par Ramus,[1] en 1557. On l'appela *ji* à cause de son articulation sifflante. Auparavant, l'*i* prenait le nom de *i* voyelle ou de *i* consonne, selon sa position dans le mot.

K. — Lettre purement grecque, introduite dans la langue latine par un auteur nommé Salvius. Ce caractère, jugé inutile dans la langue latine, est d'un usage fort rare dans la nôtre. On ne l'emploie guère aujourd'hui que pour des mots tirés des langues étrangères. Le mot *kyrielle* est à peu près le seul commençant par cette lettre qui ait pris naissance et place dans notre langage familier; encore a-t-il été formé abusivement des mots *kyrie, eleison.* Dans nos anciens auteurs, le *k* était souvent employé au lieu de *qu.* On le trouve encore dans quelques noms propres bretons: *Kératry, Kergorlai, Kersabiek, Kermarek,* etc.

U. V. — On sait que chez les Latins l'*u* se prononçait *ou;* ils confondaient cette lettre avec l'*u* consonne ou *v*, ou plutôt ils n'avaient que le *v*, qui avait la valeur de notre *v* devant les voyelles, et celle de *ou* devant les consonnes. Cette confusion s'est perpétuée dans l'écriture française jusqu'au 16e siècle; on la voit subsister plus longtemps encore dans l'ordre alphabétique des dictionnaires. On disait alors *u* voyelle et *u* consonne.

---

[1] *Ramus*, en français *Pierre la Ramée*, célèbre philosophe, né dans le Vermandois vers 1502, entra comme domestique au collége de Navarre, s'instruisit sans le secours d'aucun maître. En 1545, nommé principal du collége de Presles, il y enseigna la rhétorique et les mathématiques; il obtint en 1551 une chaire de philosophie et d'éloquence au Collége de France. Ayant embrassé le calvinisme, il dut s'expatrier; il parcourut l'Allemagne. Mais, ayant eu l'imprudence de rentrer en France en 1571, il fut enveloppé dans le massacre de la Saint-Barthélemy.

W. — Cette lettre appartient à l'alphabet de plusieurs peuples du Nord. Quoiqu'elle ne soit pas latine, on la voit dans quelques anciennes inscriptions. Suivant Mabillon,[1] ce ne fut qu'au 12ᵉ siècle que les deux *vv*, jusqu'alors séparés, furent confondus en une seule lettre. Cependant le double *w* se trouve dans un diplôme de Clovis III à la fin du 7ᵉ siècle. Aujourd'hui, les quelques mots français qui ont le *w* sont tous d'origine étrangère.

Æ. Œ. — Ces deux signes doubles, dans lesquels l'*a* et l'*o* ne servent qu'à marquer l'étymologie, entrent dans plusieurs mots français formés du grec ou du latin; ils ont toujours la valeur de l'*e* simple et ne prennent jamais d'accent. Quelques-uns de ces mots s'écrivent à peu près indifféremment æ ou *œ;* quelquefois même on supprime l'*a* et l'*o* pour n'écrire que *e*. Ces deux lettres *(*æ, *œ)*, ne donnant qu'un son, doivent toujours être jointes ensemble: æ*gilops*, æ*giphile*, æ*rugineux*, *cæcum* ou *cœcum*, *cælachne* ou *célachne*, *et cætera* ou *et cœtera*, *cœliaque* ou *céliaque*, *homœopathie* ou *homéopathie*, etc. — Dans les mots suivants, on écrit toujours *œ*, jamais *e* seul: *bœuf*, *chœur*, *cœur*, *écœuré*, *manœuvre*, *manœuvrer*, *manœuvrier*, *mœurs*, *nœud*, *œcuménique* et ses dérivés, *œuf*, *œuvé*, *œil* et ses dérivés: *œillet*, etc., *œuvre*, *sœur*, *vœu*. — Séparées, les deux voyelles donnent toujours deux sons, tantôt d'égale quantité, comme dans *aérostat*, *aérotone*, *coercitif*, *coexistence*, etc., et tantôt prononcés en diphtongue, comme dans *moelle*.

&. — Cette figure, vieillie, est un caractère abréviatif, qui tient lieu de la conjonction *et*, et que l'on prononce *é* en français, *ètt* en latin et dans les locutions latines usitées en français. — On le trouve dans tous les vieux livres, et dans quelques abécédaires français à la suite du *z*. Les peuples du Nord, les Allemands, les Anglais surtout, en font un fréquent usage dans leur correspondance.

---

[1] *Jean Mabillon*, bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, l'un des hommes les plus savants de son ordre, né à St.-Pierremont, près de Reims, en 1632, mort à Paris en 1707. En 1683, Colbert l'envoya en Allemagne pour y chercher tout ce qui pourrait servir à l'histoire de la France. Il alla également en Italie en 1689 aux dépens du roi, et en revint avec une ample moisson. Au nombre de ses ouvrages, on cite surtout *De re diplomatica*, *libri* VI, 1681, in-folio, où il explique tout ce qui regarde l'écriture, le style, l'origine des chartes et diplômes.

Prononciation.

La prononciation d'une langue se compose d'un grand nombre d'éléments: la *syllabation* d'abord, ou l'émission des syllabes; l'accent du discours, qui change selon que celui qui parle est calme ou agité, passionné ou tranquille; l'intonation musicale de la phrase, qui nous fait énoncer une interrogation autrement qu'une affirmation, une exclamation autrement qu'une plainte; enfin le timbre de la voix, qui n'est pas le même chez tous les individus.

La prononciation des mots par leurs syllabes, et non d'après le caractère ou l'esprit total de la phrase, et qui se nomme syllabation, est, sans contredit, la plus essentielle.

La syllabe, simple et indécomposable en apparence, est pourtant formée de deux parties: la *voix* et l'*articulation;* et elle peut être modifiée de deux manières: par l'*accent* et par la *quantité.*

Ainsi, les *voix,* les *articulations,* l'*accent* et la *quantité,* voilà ce qui doit être bien possédé dans chaque langue, si l'on veut la prononcer correctement.

Voix. — On entend par *voix* l'air vocal devenu pleinement sonore, pleinement appréciable à l'oreille, et susceptible d'être soutenu dans toute sa plénitude pendant un temps plus ou moins long. Exemples: *a, o, é.*

Les signes représentatifs des voix s'appellent en général voyelles; mais il y a des voix: *an, in, on, un,* qu'on ne peut représenter sans employer une consonne, et il y en a d'autres, comme *eu, ou,* qui exigent deux voyelles.

Le nombre de nos voyelles est de six: *a, e, i, o, u, y.* Mais il est bien notoire que nous avons plus de six voix: en laissant de côté toutes les différences de durée ou d'accent, on en compte *quinze* bien distinctes:

1° **a**

2° **e** comme dans les monosyllabes *ce, que, je;*

3° **é** comme dans *répété;*

4° **è** comme le premier *e* de *père, austère;*

5° **i**

6° **o** *fermé,* comme dans *pot, mot,* et comme les dernières lettres de *chapeau;*

7° o *ouvert*, comme dans *col, sol, mort;*
8° u
9° eu *fermé*, comme dans *jeu, peu, ceux;*
10° eu *ouvert*, comme dans *seul, cœur, meuble;*
11° ou
12° an *nasal*, comme dans *plan;*
13° in *nasal*, comme dans *pain;*
14° on *nasal*, comme dans *bon, mon;*
15° un *nasal*, comme dans *chacun.*

Voix variables.

Ouvertes.	Fermées.	Nasales.
1° a		12° an
4° è ouvert	3° é fermé	13° in
7° o ouvert	6° o fermé	14° on
10° eu ouvert	9° eu fermé	15° un

Voix constantes.

5° i
8° u
11° ou
2° e (muet)

Articulations. — Lorsque nous prononçons les syllabes *ba, pa*, etc., les lèvres se ferment d'abord, interceptent l'air vocal, et, s'ouvrant tout à coup, font entendre la voix *a* modifiée en son commencement par un certain son, ou par une explosion instantanée et éteinte au moment même où elle vient de se former. C'est là précisément ce que l'on nomme *articulation*. L'articulation a besoin, pour exister matériellement, de s'appuyer sur la voix suivante, ou au moins sur l'air vocal, puisque, n'étant qu'un mouvement particulier des parties de la bouche, elle ne produit pas le son, et ne fait que modifier celui qui est produit ailleurs.

Les articulations sont au nombre de dix-neuf: *b, c* dur (équivalent de *k* et *q*), *d, f, g* dur, *gn* mouillé (comme dans *indigne), h, j, ch, l, ill* mouillé,[1] *m, n, p, r, s, t, v, z.* Ces articulations s'entendent toutes, sans exception, à la fin des

[1] On verra plus loin, au chapitre de la *Prononciation des consonnes*, lettre *L*, comment il faut prononcer l'*l* mouillée.

mots suivants: *crabe, brique, aide, greffe, digue, digne,* les *Dahes* (peuple de l'antiquité), *sage, pêche, zèle, taille, homme, cane, tape, guerre, passe, tête, rêve, douze.*

Articulations variables.

	Nasales.	Muettes.		Sifflantes.	
		Faibles.	Fortes.	Faibles.	Fortes.
Labiales.	m	b	p	v	f
Dentales.	n	d	t	z	s
Palatales	gn	g dur	k	j	ch

Articulations constantes.

Linguales.	ill	l	r
Gutturale.	h		

Quelques-uns appellent *liquides* les quatre consonnes *l, m, n, r,* qui, étant employées à la suite d'une autre consonne dans une même syllabe, sont coulantes, et se prononcent aisément. On appelle aussi *chuintantes* les articulations *j* et *ch.*

Accent. Quantité. — Les principales modifications de la voix, lorsqu'on parle, sont l'*accent* et la *quantité.* On trouvera plus loin, au chapitre de la *Prosodie,* tout ce que réclame, à cet égard, une bonne prononciation.

Avant de passer à la *prononciation des voyelles,* nous avons besoin de parler des *sons intermédiaires.*

Entre l'**é** fermé de *répété (***e** *fermé plein)* et l'**è** *ouvert* de *père (***e** *ouvert plein),* se trouvent une quantité de sons *intermédiaires* ou *nuances de sons.* Les mêmes nuances existent entre l'**o** *fermé plein (o* de *pot, mot)* et l'**o** *ouvert plein (o* de *col, sol),* entre le son **eu** *fermé plein (eu* de *jeu, peu, ceux)* et le son **eu** *ouvert plein (eu* de *seul, cœur).* Il y a donc des *e* plus ou moins *fermés* et des *e* plus ou moins *ouverts.* On appelle ordinairement **e** *mi-ouvert* ou **e** *ouvert moyen,* le son *e* qui tient le milieu entre l'*é* de *répété* et l'*è* de *père.* Il y a donc aussi des **o** et des **eu** plus ou moins *fermés* ou plus ou moins *ouverts.* Mais nous n'avons aucun signe pour représenter exactement chacune de ces nuances de sons, et c'est surtout ici que se fait sentir le besoin d'un alphabet complet.

Nous appellerons *sons primitifs* les 15 sons *a, e, é, è, i,* etc., dont le tableau est plus haut, page 6, et dont la connaissance exacte est le point de départ d'une bonne prononciation. — Quant aux *sons intermédiaires* ou *nuances de sons*, qui ont souvent pour cause la rencontre d'une voyelle avec telle ou telle consonne, nous les indiquerons aussi bien qu'il nous sera possible, en disant **e** *presque fermé*, **e** *légèrement ouvert*, **e** *ouvert moyen* ou *mi-ouvert;* de même pour les sons **o** et **eu**; nous tâcherons, enfin, de suppléer à la parole par des explications toujours claires.

Les quinze sons primitifs de la langue française sont rendus par soixante-quatorze signes différents: voyelles simples ou composées; les voici dans leur ordre alphabétique:

a	*am*	*ea*	*en*	*in*	*uai*	*uin*
aa	*an*	*eai*	*eo*	*o*	*uan*	*um*
æ	*ao*	*eam*	*eon*	*oa*	*ue*	*un*
ae	*aon*	*ean*	*eou*	*œ*	*ué*	*uo*
aë	*aou*	*eau*	*eu*	*œu*	*uè*	*uon*
aem	*au*	*ee*	*eun*	*om*	*uê*	*y*
aen	*ay*	*ei*	*ey*	*on*	*uem*	*ym*
ai	*aye*	*eie*	*eye*	*oo*	*uen*	*yn.*
aie	*e*	*eim*	*i*	*ou*	*ueu*	
aim	*é*	*ein*	*ie*	*u*	*ui*	
ain	*è*	*em*	*im*	*ua*	*uim*	

Le son **a** est rendu par **a** dans *valable, capacité,* etc.; par **aa** dans *Saale* (rivière), etc.; par **am** dans *gramme,* etc.; par **an** dans *année,* etc.; par **aon** dans *paonne,* etc.; par **e** dans *indemniser,* etc.; par **ea** dans *mangea,* etc. — Le son **é** fermé est rendu par **é** dans *été,* etc.; par **ai** dans *je chantai, je dirai,* etc.; par **eai** dans *je mangeai,* etc.; par **œ** dans *Œdipe,* etc., etc.

Mais de même que chacun des quinze sons de la langue est rendu par différentes voyelles simples ou par diverses combinaisons de lettres, de même ces voyelles simples et ces mêmes combinaisons de lettres font, la plupart, entendre différents sons. Par exemple, la voyelle simple **a** a le son propre **a** dans *valable;* le son **é** dans *lady,* etc. — La voyelle

simple **u** a le son propre **u** dans *butte;* le son **ou** dans *mameluk,* etc.; — La combinaison **en** a le son nasal **an** dans *encore, tenter,* etc.; le son nasal **ain** dans *appendice, Amiens,* etc.; le son **è** dans *la tienne, la sienne,* etc. — La combinaison **eu** a le son **eu** *fermé* dans *jeu, peu,* etc.; le son **eu** *ouvert* dans *leur, seul, qu'il meuve,* etc.; le son **u** dans *gageure, j'eus, il eut,* etc.

Nous allons présenter, par ordre alphabétique, les soixante-quatorze signes (voyelles simples ou composées) qui en français représentent les sons simples, et nous dirons quels sont les divers sons que chacun de ces signes donne selon l'occasion.

PREMIÈRE PARTIE.

PRONONCIATION DES VOYELLES
simples ou combinées avec d'autres voyelles ou une consonne nasale.

Les voyelles, simples ou composées, quand elles sont suivies de **m** ou de **n**, font presque toujours entendre un son nasal: **an**, **in**, **on**, ou **un**. Il y a pour ces quatre voyelles nasales des règles générales, qu'on trouvera plus loin. — Voyez *Règles communes aux quatre voyelles nasales.*

Ainsi que les consonnes, les voyelles simples ou composées ont, la plupart, divers sons; le son *propre*, c'est-à-dire celui qu'elles ont lorsqu'elles sont prises isolément, et un ou plusieurs sons *accidentels*, qu'elles reçoivent par leur position ou par l'usage.

a.

La voyelle simple **a** a toujours le son **a** à la fin d'une syllabe, ou lorsque dans la même syllabe elle est suivie d'une consonne autre que **m** ou **n**. Il n'y a d'exceptions que pour les mots qui suivent:

1⁰ **A** se prononce **é** dans *keepsake, lady, ladies,*[1] *milady, Shakespeare* ou *Shakspeare.* — Dites *kîp-céke* (é long), *lédi, lédi, milédi, chékspîr.*

2⁰ Il prend le son de l'e *ouvert moyen* dans *square, steeple-chase.*[2] — Dites *skouèrr, stîple-tchèze.*

3⁰ Il est nul pour la prononciation dans *août, aoûteron, beef-steak* (que l'Académie écrit et que tout le monde prononce

[1] L'Académie écrit *des ladys;* du reste ceci sont tous des mots tirés de la langue anglaise.

[2] Même observation que pour N⁰ 1.

bifteck), *Castelreagh* ou *Castlereagh*, *curaçao*, *hoax*,[1] *hogshead* (mesure en Angleterre), *laemmer-geier* ou *gypaëte*, *Laennec* (médecin), *raout* ou *rout*, *Saint-Laon* (ville), *Saône* (riv. et départ.), *taon*, *Taormine* ou *Taormina* (v. de Sicile). Prononcez *oû*, *oûtron*, *biftèk*, *kast-le-rè* (*e* final ouvert moyen), *kuraçó*, *og-zèd*, *lè-mèrr-gé-ièrr* (*g* dur), *lè-nèk*, *roûtt* (quelques-uns *ra-outt*), *çain-lon*, *çône*, *ton*, *tòr-mine* ou *tòr-mi-na*. — La plupart ne font pas non plus entendre l'**a** dans *Chaource* (ville), *le Faou* (bourg), *le Faouet* (ville), *Naours* (bourg), et prononcent *chourss*, *le fou*, *le fouè*, *nourr*. — On prononce à l'anglaise *Great-Eastern*, *Beales* (nom. pr.), *steam*, *steamer*, *steamboat*. Dites *grétt-istèrn*, *bîle*, *stîme*, *stîmèrr*, *stîme-bôte*. — Les mots *maëstral* (et mieux *mistral*), *maëstraliser*, se prononcent *mistral*, *mistralizé*. — Quant à *aoriste*, tous les lycées font entendre aujourd'hui l'**a** et disent *a-oriste*, malgré l'Académie, qui prononce *oriste*.

4º L'**a** doublé se prononce quelquefois comme un seul **a**.

Voyez, pour toutes ces exceptions, les combinaisons de voyelles *AA*, *AE*, *AEM*, *AEN*, *AO*, *AON*, *AOU*, *EA*, *OA*.

Quant aux mots *ouate*, *ouater*, la prononciation *ouatt*, *ouaté*, devrait être la seule en usage, bien que l'Académie, Nodier, Poitevin, Larousse et autres disent *ouètt*, *ouété*. On a écrit autrefois *ouette*, *ouetter*, et cette prononciation s'est conserveé chez beaucoup de tailleurs, de couturières, etc.

A part les exceptions que nous venons de citer, l'**a**, quand le son n'est modifié ni par une voyelle ni par une consonne nasale, doit se prononcer avec le son plein qui s'entend dans *la Plata*, *marcha*, etc. N'imitez donc pas ceux qui, croyant rendre leur langage plus gracieux, affectent de donner à l'**a** de certains mots le son **è** *ouvert* et prononcent, par exemple, *papa*, *charmant*, etc., comme si ces mots étaient écrits *pèpè*, *chèrmain*. Sous le Directoire, au temps des *incroyables*, cette prononciation eût pu trouver des admirateurs; aujourd'hui elle ne peut rencontrer que le ridicule.

Pour la *quantité*, voyez l'article *Prosodie* à la fin de l'ouvrage.

---

[1] *Hoax* (prononcez *ôkss*). Voyez ce mot à l'article *OA*, page 91 et 161.

aa.

La voyelle **a** doublée se prononce **a** *long* dans les noms suivants:

Boerhaave (bo-èr-âve), célèb. méd., chimiste, etc., 1668—1738.

Rigsraad (rigs-râd), conseil d'État de Suède.

Saa ou *Sa (çâ),* théologien portugais, 1530—1596.

Saa de Miranda (çâ), poète portugais, 1496—1558.

Saad-Eddyn-Mohammed (çâd-èd-dain-mo-a-mè), historien turc, — 1660.

Saady ou *Sadi (çâdi),* poète persan, 12ᵉ siècle.

Saadia ou *Saadias (çâ-dia, çâ-diâss),* savant d'Égypte, 892—942.

Saale (çâl), nom de trois riv. d'Allemagne: 1⁰ la *Saale saxonne* ou *thuringienne,* 2⁰ la *Saale franconienne,* 3⁰ la *Saale autrichienne.*

Saales (çâl), v. du départ. des Vosges.

Saar-Union ou *Sarre (çâr),* v. de la Basse-Alsace allemande.

Saarbruck (Sarrebruck) (çâr-bruk), v. des États prussiens.

Saardam, ou *Sardam,* et mieux *Zaandam (çâr-dame, zan-dame),* bourg des Pays-Bas. C'est là que Pierre le Grand vint travailler en 1697.

Saarguemunde, français *Sarreguemines (çar-ge-monde, g* dur, — *çar-ge-mine, g* dur*)*, v. de la Lorraine allemande.

Saarlouis (çâr-loui), appelée *Sarrelibre* à l'époque de la révolution française: place forte prussienne. Français *Sarrelouis.*

Saarsfield (çârs-fièld), génér. espagnol, 1795—1837.

Saavedra (ça-védra), nom de trois hommes célèb. d'Espagne.

Saint-Vaast (çain-vâstt), port de mer.

Staal [Mˡˡᵉ de Launay, baronne de] *(stâl),* 1693—1750, fille d'un peintre français, épousa le baron de Staal, viei officier suisse.

Aalborg et *Aarhus,* villes et bailliages du Jutland, se prononcent *ôl-bòrg* (*g* dur), *o-roûss.*

Partout ailleurs, **aa** se prononce en deux syllabes: *Aar* (riv. de Suisse), *Aaron, Baal, Isaac,* etc. Dites *a-âr, a-aron, ba-al, iza-ak.*

æ.

Ces deux voyelles, ainsi jointes, ne se trouvent que dans des noms propres étrangers et dans quelques mots grecs ou latins; elles ont toujours pour nous la valeur de l'**e** simple.

ægilops (éjilòpss), t. de méd.: ulcère;

Ægos-Potamos (égòss-potamòss), riv. de la Chersonèse;

althæa (al-té-a), espèce de guimauve;

Cænéus (cé-né-ûss), surnom de Jupiter;

et cætera, ou *et cœtera (ètt cétéra),* par abréviation, *etc.;*

Grætz ou *Gratz (grètss, gratss),* v. de Styrie;

Hændel (ain-dèl), célèb. compos.;

Hiælmar [lac] *(ièl-mar),* en Suède;

Kæmpfer (kainpe-fèrr), voyageur écriv.;

Lænsberg [Matthieu] *(lainss-bèrr),* auteur du fameux almanach de Liége;

Lætare (létaré), nom du 4ᵉ dimanche de carême;

Lætitia (léticia), nom de femme;

Mædler (mèd-lèrr), savant astronome allemand;

Mælar [lac] *(mélar),* en Suède;

Mælzel (mèlzèl), mécanicien allemand;

Nævius (névi-ûss), poète latin;

palæothérium, ou *paléothérium (palé-otéri-òmm),* fossile des environs de Paris;

Palus-Mæotis, ou *Palus-Meótide (palûss-mé-o-tîss, palûss-mé-o-tidd),* aujourd'hui *mer d'Azof;*

Scævola [Mucius] *(cévola),* jeune Romain, qui se dévoua pour tuer Porsenna;

Stæudlin (steud-lain), théologien allemand;

Etc., etc.

ae, aë, aé, aè.

Ae (sans tréma sur *e*) a la simple valeur de l'**a** dans *Caenais, Caenaise* (qui est de Caen), *Jordaens* ou *Jordans* (peintre), *Maelstrom* ou *Mokœstrom* (gouffre de l'océan Glacial, près de l'île Moska), *Ruisdael* ou *Ruysdael* (peintre).

Prononcez *ka-nè*, *ka-nèze*, *jòr-dance*, *mal-stron*, *mokèss-tron*, *ruiss-dâl*.

L'**a** est nul pour la prononciation dans *laemmer-geier*, *Laennec* (médecin). Dites *lè-mèrr-gé-ièrr* (*g* dur), *lè-nèk*.

Ae (sans tréma sur l'*e*) forme deux syllabes dans tous les autres mots: *alcaest* ou *alcahest* (t. d'alch.), *Alkmaer* (v. de Hollande; poète allemand), *Laeken* (château royal près de Bruxelles), *Mael-Carhaix* (ville), *Maerlant* (célèb. poète flamand du 13ᵉ siècle), *Maes* (nom de plusieurs peintres hollandais), *Paer* (compos. italien), *saette*, ou mieux *sagette* (se disait autrefois pour *flèche*), *tael* (monn. de la Chine, du Japon, etc.). — Prononcez *alka-èstt*, *alkma-èrr*, *la-é-kène*, *ma-èl-carè*, *ma-èrlan*, *ma-èss*, *pa-èrr*, *ça-ètt*, *çajètt*, *ta-èl*.

Aë se prononce **a** *long* dans *Maëstricht* (v. du Limbourg), en flamand *Maastricht*, et dans *Staël-Holstein* (baronne de). — Dites *mâss-trik*, *stâl-holstain*.

Maëstral, et mieux *mistral* (nom que les marins provençaux donnent au vent du nord-ouest, et que les Italiens appellent *maëstro*), et *maëstraliser*, ou mieux *mistraliser* (t. de mar.: tourner à l'ouest, en parlant de la boussole), se prononcent *miss-tral*, *miss-tralizé*.

Aë (avec tréma sur *e*) se prononce en deux syllabes (**a-ë**) dans tous les autres mots: *Gaëte*, *maëstro*, *poëme*, *poëte*,[1] etc. — Dites *ga-ètt*, *ma-èss-tró*, *po-ème*, *po-ètt*.

Aé, aè — Ces combinaisons donnent deux syllabes partout où elles se trouvent.

aem, aen.

Aem ne se trouve que dans *laemmer-geier* (un des noms du vautour des Alpes). Prononcez *lè-mèrr-gé-ièrr* (*g* dur).

Aen a le son **an** dans *Caen* (ville de France), *Decaen* (nom propre), *Saint-Saens* (bourg); — le son **è** dans *Laennec* (médecin écrivain). — Prononcez *kan*, *dekan*, *çain-çan*, *lè-nèk*.

[1] L'Académie écrit dès l'édition de son Dictionnaire de 1877: *poème*, *poète*.

page 17 follows art. XXVIII

ai.

Ai fait entendre quatre sons: **a**, **e** (son de l'**e** *muet*), **é** *fermé*, **è** *ouvert*.

Cette combinaison **a** le son **a** dans *Michel de Montaigne* (philos. français, 1533—1592), qu'on prononce *montagne*.

Douaire, *douairier*, *douairière*, se prononcent *douèrr*, *douè-rié*, *douè-rièrr*. C'est par abus que quelques écrivains veulent qu'on dise *douarié*, *doua-rièrr*. — Dans le chant, dit toutefois Morin de Clagny, on fait entendre **oua** dans les trois mots: *Douar*, etc.

Ai a le son de l'**e** *muet* dans *faisant*, *nous faisons*, *je faisais*, *tu faisais*, *il faisait*, *nous faisions*, *vous faisiez*, *ils faisaient*, *faisons;* et aux mêmes personnes et aux mêmes temps dans tous les verbes composés de *faire: contrefaire*, *se défaire*, *forfaire*, *malfaire* (peu usité ailleurs qu'à l'infinitif), *méfaire* (peu usité), *refaire*, *satisfaire*, *surfaire*. La combinaison **ai**, dans toutes ces parties du verbe *faire* et de ses composés, n'est guère plus sentie que l'**e** *muet* de *je ferai*, *tu ferais*, *il ferait*, etc. — L'Académie fixe la prononciation de quelques mots dérivés de *faire*, comme *bienfaisance*, *bienfaisant:* on prononce, dit-elle, dans le discours ordinaire, *bienfesance*, *bienfesant;* mais, au théâtre et dans le discours soutenu, on prononce *bienfèsance*, *bienfèsant*. Aux mots *faiseur*, *infaisable*, elle indique également la prononciation *feseur*, *infesable;* mais elle ne dit rien aux mots *bienfaiteur*, *contrefaiseur*, *faisable*, *malfaisance*, *malfaisant*, *malfaiteur*, *satisfaisant*, que l'on prononce généralement *biain-fèteur*, *mal-fèteur*, avec le son **e** *ouvert moyen*, et *contrefezeur*, *fezable*, *malfezance*, *malfezan*, *çatiss-fezan*, avec le son de l'**e** *muet*.

Cette combinaison **a** le son de l'**é** *fermé*, 1⁰ dans *gai* et son féminin *gaie*, *gaîment* ou *gaiement*, *gaîté* ou *gaieté*, *geai* (oiseau), *papegai*, *quai*, *quaiche;* — 2⁰ dans les verbes, partout où elle termine le mot: *j'ai; j'allai*, *je menai*, *je proposai; j'aurai*, *je serai*, *j'irai*, etc.; — 3⁰ dans *je sais*, *tu sais*, *il sait* (du verbe *savoir*). — On prononce *gé* (*g* dur), *gé* (*g* dur),

incessant des lèvres, et elle veut que le fort de la voix, l'*accent*, se porte sur la dernière syllabe sonore du mot, sur le dernier son de la phrase. Ce qui est tout le contraire dans la langue anglaise. Ainsi, dans les mots *discipline, dissidence*, le Français porte la force du son sur les dernières syllabes masculines, *pli, den*, et appuie légèrement sur *les, dis*. L'Anglais fait absolument le contraire: il porte toute la force de l'accent sur *dis*, et fait à peine entendre les dernières syllabes *pli, den*." Toute la difficulté pour acquérir l'accent français est presque dans cette seule observation. — Ce précepte conduit à appuyer, dans la lecture des deux vers suivants, sur les syllabes mises en relief:

Plût aux **dieux** *que vous-***même** *eussiez* **vu** *de quel* **zèle**
Cette **troupe** *entre***prend** *une ac***tion** *si* **belle.**

CORNEILLE (Cinna).

De tous les peuples d'Europe, ce sont les Allemands qui défigurent le moins l'orthographe et la prononciation des noms propres étrangers. Est-ce un mérite? Je ne le crois pas. Donner aux noms propres leur orthographe locale, rien de mieux; mais les prononcer exactement comme chaque peuple, ce qui ferait supposer la connaissance de toutes les langues étrangères, est chose tout à fait impossible. Cette prononciation ne peut donc se borner qu'à quelques noms bien connus, et encore est-elle souvent mal rendue: *Paris*, par exemple, est *Parîss* dans la bouche de tous les Allemands; *Kiœbenhaven* (Copenhague) s'écrit et se prononce *Kopenhagen*, etc. — Le Français, lui, habitué qu'il est aux sons harmonieux de la prononciation française, et craignant de choquer l'oreille des étrangers en défigurant leur prononciation, alors qu'il croit la rendre avec fidélité, habille à la française l'orthographe et la prononciation de tous les noms étrangers, à très peu d'exceptions près. C'est ainsi que *Braunschweig, Danzig, Donau, Leipzig, München,* — *Carl, Johann, John, Ludwig, Peter, Wilhelm*, etc., ont été transformés en *Brunswick, Dantzick, Danube, Leipsick, Munich, Charles, Jean, Louis, Pierre, Guillaume.* Mais on n'est pas

toujours conséquent dans la prononciation: *Byron* se prononce *bi-ron* (**on** nasal), *John Russell* devient *jône rucèl.* C'est tout à fait français. Mais *Cobden* est, comme en anglais, *kòbdène,* quand la terminaison **en** dans les noms français sonne toujours **ain.** — Aujourd'hui, les noms nouveaux ne se traduisent plus guère: *Victoria,* reine d'Angleterre, reste *Victoria* en français; *Zollverein* s'écrit plus souvent que *Union des douanes; Leipsick, Dantzick,* redeviennent souvent dans les journaux *Leipzig, Danzig,* etc., ce qui semble dénoter une certaine tendance à retourner à la véritable orthographe, pour certains mots du moins.

Mais en fait de prononciation, le Français se décidera difficilement à adopter, même en la connaissant, la prononciation locale, tant il a de répugnance pour tout ce qui s'éloigne de sa manière de prononcer. En voici un petit échantillon: Dans la séance de la Chambre des députés du 30 juin 1866, un député, Belmontet, prononce à la française *Wellington* (*vè-laingue-ton*). Aussitôt une voix répète le même nom avec la prononciation anglaise: *ouè-ligne-tònn.* Vous voulez, s'écrie alors Belmontet, toujours me faire parler anglais.[1]

J'ai indiqué dans ce Traité tous les mots étrangers introduits et adoptés en France. Quelques-uns de ces mots, en très petite quantité, ont conservé dans la bouche française leur prononciation étrangère, sans doute parce que les organes de la parole s'y prêtaient facilement. Mais, si facile qu'en soit pour lui la prononciation étrangère, le Français ne se décidera jamais à dénaturer le son de certaines voyelles composées, telles que **au**, **aim**, **ain**; il les prononcera toujours **o**, **ain** ou **ème**: *Nassau, Holstein, Pappenheim,* etc., seront toujours dans sa bouche, *naçó, òlss-tain, papè-nème.* D'ailleurs, sa langue se refuse à prononcer certains mots étrangers; l'aspiration allemande, par exemple, écorchera toujours le gosier français; les mots *welche Nacht! acht hundert,* etc.,

---

[1] Supplément au Journal des Débats, 1er juillet 1866, 4e colonne.

produiront toujours dans la bouche française le **ch** chuintant (de *chemin*) ou l'articulation du **k**.

Les armées du premier empire ont rapporté en France la prononciation étrangère de certains noms propres: *Jena* (que nous écrivons *Iéna*), *Schœnbrunn, Ulm,* etc., etc., et cette prononciation a été adoptée. Mais nous prononçons avec le son nasal **an**, les lettres **em**, **en**, dans *Coblentz, Gutenberg* ou *Guttemberg, Lauenbourg, Schwarzenberg, Wallenstein,* etc., en même temps que nous leur donnons le son nasal **ain** dans *Blankenbourg, Mecklembourg, Oldenbourg, Sempach,* etc., autant d'anomalies embarrassantes pour les étrangers.

La prononciation anglaise des mots *street, square, steamer, lady, meeting,* etc., etc., est aujourd'hui adoptée en France, et celui qui de nos jours oserait prononcer *Oxford street* à la française *(òks-fòr-strètt)* serait traité d'écolier. D'autres mots, toutefois, bien que très connus, gardent la prononciation française: *le Cabinet de Saint-James, le Times* (journal), etc., seront encore longtemps *le kabi-nè d'çain ja-m', le ti-m'.* Il n'est guère possible de donner la raison de ces bizarreries.

On sait que les Français accordent facilement droit de bourgeoisie à tout mot étranger exprimant une idée qu'aucun de leurs mots ne peut rendre. M. Viennet, qui fut de l'Acad. fr., a fait, il y a longtemps, un feuilleton contre les mots *turf, sport, comfort, fashionable, rail, puff,* et tant d'autres mots étrangers que les Français, disait-il, sont trop empressés à adopter. Mais ces mots sont des idées particulières qui ne peuvent être remplacées par des mots français; *turf,* par exemple, ne peut se traduire par *hippodrome, champ de course,* qui donneraient un sens restreint et faux. L'étranger ne nous emprunte-t-il pas d'ailleurs autant, et même plus que nous ne lui empruntons? — Quand, en parlant français, vous rencontrez un de ces mots, si la prononciation étrangère n'en est pas encore adoptée, prononcez-le comme en français.

L'orthographe des gentilés,[1] et, par suite, leur prononciation, s'éloignent tant, dans le plus grand nombre des cas, de celles du nom de la contrée ou de la ville, qu'il faut

---

[1] *Gentile*, mot latin, qu'on écrit plus souvent *gentilé*, en le francisant, exprime le nom que l'on donne aux peuples ou aux individus par rapport aux pays ou aux villes dont ils sont habitants. Le gentilé d'un habitant de *Paris* est *Parisien* et *Français*; les habitants de *Florence* ont pour gentilé *Florentin*, *Toscan* et *Italien*. La langue française manque souvent de termes pour exprimer le gentilé, ce qui nous oblige d'emprunter des circonlocutions. Cependant chaque ville et chaque province a son gentilé, mais souvent il n'est pas compris hors du pays qu'il désigne. On ne me saura pas mauvais gré de donner ici une liste de quelqes-uns de nos gentilés, bien que cela sorte entièrement du cadre de cet ouvrage.

Les lettres qui viennent après le gentilé masculin, ajoutées à ce gentilé, indiquent le féminin.

Afrique, — *Africain, e.*
Alger, — *Algérien, ne.*
Allemagne, — *Allemand, e.*
Alsace, — *Alsacien, ne.*
Altona, qu'on a aussi écrit Altena, — *Altenais, e.*
Amérique, — *Américain, e.*
Andalousie, — *Andalous, e.*
Angers, Anjou, — *Angevin, e.*
Angleterre, — *Anglais, e.*
Anvers, — *Anversois, e.*
Arabie, — un, une *Arabe.*
Arménie, — *Arménien, ne.*
Asie, — les *Orientaux*, les *peuples de l'Orient*. — *Asiatique*, qui est adjectif, se dit de la littérature grecque et du style qui commença à prévaloir après la fondation de l'école de Rhodes.
Assyrie, — *Assyrien, ne.*
Athènes, — *Athénien, ne.*
Autriche, — *Autrichien, ne.*
Babylone, — *Babylonien, ne.*
Bavière, — *Bavarois, e.*
Bayonne, — *Bayonnais, e.*
Beauce ou Beausse, — *Beauceron, ne.*
Belgique, — un, une *Belge.*
Berlin, — *Berlinois, e.*
Berry, — *Berrichon, ne;* autrefois *Berruyer, Berruyère.*
Birman, — *Birman, e.*
Biscaye, — *Biscayen, ne.*
Bordeaux, — *Bordelais, e.*
Bourgogne, — *Bourguignon, ne.*
Brême, — *Brémois, e.*
Brésil, — *Brésilien, ne.*
Bretagne, — *Breton, ne.*
Brunswick, — *Brunswickois, e.*
Bruxelles, — *Bruxellois, e.*
Buénos-Ayres, — *Buénos-Ayrien, ne.*
Carthage, — *Carthaginois, e;* — guerre, foi *punique* (du latin *punicus*).
Catalogne, — *Catalan, e.*
Catane, — *Catanéen, ne.*
Céphalonie, — un, une *Céphalène.*
Chaldée, — *Chaldéen, ne.*
Champagne. — *Champenois, e.*
Chartres, — *Chartrain, e.*
Chili, — *Chilien, ne.*
Chine, — *Chinois, e.*
Chypre, — *Chypriot, e.*
Constantinople, — *Constantinopolitain, e.*
Cordoue, — *Cordouan, e.*
Corse, — un, une *Corse.*
Croatie, — un, une *Croate.*
Dacie, — un, une *Dace.*
Dalmatie, — un, une *Dalmate.*
Danemark, — *Danois, e.*
Dantzick, — *Dantzickois, e.*
Danube (le), — contrée, peuple *danubien, ne.*
Ecosse, — *Ecossais, e.*
Edimbourg, — *Edimbourgeois, e.*
Egypte, — *Egyptien, ne.*
Espagne, — *Espagnol, e.*
Ethiopie, — *Ethiopien, ne.*
Europe, — *Européen, ne.*
Florence, — *Florentin, e.*
France, — *Français, e.*
Gand, — *Gantois, e.*
Gap, — *Gavot, te.*
Gênes, — *Génois, e.*
Genève, — *Genevois. e.*
Géorgie, — *Géorgien, ne.*
Grèce, — *Grec, que.*
Groënland, — *Groënlandais, e.*

une étude spéciale de cette partie de notre langue pour n'être point trompé par l'analogie. Quelquefois le gentilé se forme par un léger changement de terminaison: *France*

Hainaut (le), — *Hainuyer*, *Hannuyer*, ou *Hennuyer*, *ère*.
Haïti, — *Haïtien*, *ne*.
Hambourg, — *Hambourgeois*, *e*.
Hébreux, peuple issu du patriarche *Héber*, un des ancêtres de Jacob. *L'hébreu*, langue hébraïque. *Hébraïque*, adjectif: alphabet, caractère, texte, langue *hébraïque*.
Hesse (la), — *Hessois*, *e*.
Hindoustan, — *Hindou*, *e*; *l'hindoustani* ou *hindi*, la langue. On écrit aussi sans *H*.
Holstein, — *Holsteinois*, *e*.
Illyrie, — *Illyrien*, *ne*.
Irlande, — *Irlandais*, *e*.
Islande, — *Islandais*, *e*.
Italie, — *Italien*, *ne*.
Japon, — *Japonais*, *e*.
Kamtschatka, — un, une *Kamtschadale*.
Kurdistan, — un, une *Kurde*.
Lacédemone, — *Lacédémonien*, *ne*.
Laponie, — *Lapon*, *ne*.
Leipsick, — *Leipsickois*, *e*.
Lille, — *Lillois*, *e*.
Lisbonne, — *Lisbonnin*, *e*.
Londres, — *Londonien*, *ne*.
Lorraine, — *Lorrain*, *e*.
Lusitanie, — *Lusitanien*, *ne*; on dit aussi un, une *Lusitane*.
Macédoine, — *Macédonien*, *ne*.
Madagascar, — un, une *Malgache*.
Madrid, — un, une *Madrilène*.
Magdebourg, — *Magdebourgeois*, *e*.
Malaisie, — *Malais*, *e*.
Mandchourie, — *Mandchou*, *e*.
Mans (le), — *Manceau*, *Mancelle*.
Maroc, — *Marocain*, *e*.
Marseille, — *Marseillais*, *e*
Mecklembourg, — *Mecklembourgeois*, *e*.
Mésopotamie, — région *mésopotamique*.
Metz, — *Messin*, *e*.
Modène, — *Modénois*, *e*.
Moldavie, — un, une *Moldave*.
Monaco, — un, une *Monégasque*.
Mongolie, — *Mongol*, *e*.
Moscovie, ancien nom de la Russie, — un, une *Moscovite*.
Munich, — *Munichéen*, *ne*, et *Munichien*, *ne*.
Nancy, — *Nancéen*, *ne*.
Nantes, — *Nantais*, *e*; autrefois *Nantois*, *e*.
Naples, — *Napolitain*, *e*.
Nevers, le Nivernais, — *Nivernais*, *e*.
Nice, — *Nicéen*, *ne*.
Normandie, — *Normand*, *e*.
Norwége ou Norvége, — *Norwégien* ou *Norvégien*, *ne*.
Océanie, — *Océanien*, *ne*.
Orient, — les *Orientaux*.
Orléans, — *Orléanais*, *e*.
Paraguay, — *Paraguayen*, *ne*.
Paris, — *Parisien*, *ne*.
Pavie, — *Pavesan*, *e*.
Pégu, — *Péguan*, *e*.
Pérou, — *Péruvien*, *ne*.
Perse, — *Persan*, *e*, quand on parle de la Perse moderne; — un, une *Perse*, quand on parle de la Perse antique.
Phénicie, — *Phénicien*, *ne*.
Picardie, — *Picard*, *e*.
Piémont, — *Piémontais*, *e*.
Pont (le), aussi Pont-Euxin, aujourd'hui *mer Noire*; — *pontique*, adjectif.
Portugal, — *Portugais*. *e*.
Prague, — *Pragois*, *e*.
Provence, — *Provençal*, *e*.
Prusse, — *Prussien*, *ne*.
Reims, — *Rémois*, *e*.
Rhin (le), — pays, province *rhénan*, *e*.
Rive-de-Gier, — *Ripagérien*, *ne*.
Rome, — *Romain*, *e*.
Rouen, — *Rouennais*, *e*.
Russie, — un, une *Russe*.
Sagonte, — *Sagontin*, *e*.
Sahara (le), — les régions *sahariennes*.
Saint-Etienne, — *Stéphanois*, *e*.
Saint-Omer, — *Audomarois*, *e*.
Samarie, — *Samaritain*, *e*.
Sardaigne, — un, une *Sarde*.
Sarmatie, — un, une *Sarmate*.
Savoie, — *Savoyard*, *e*, et mieux *Savoisien*, *ne*; autrefois *Savoyen*, *ne*.
Saxe, — *Saxon*, *ne*.
Schleswig, aussi Sleswig, — *Schleswigeois*, *Sleswigeois*, *e*.
Sédan, — *Sédanois*, *e*.
Servie, — *Servien*, *ne*; on dit plutôt un, une *Serbe*.

fait *Français; Paris, Parisien; Allemagne, Allemand; Russie, Russe; Styrie, Styrien; Vienne, Viennois*, etc. — Mais *Angevin, Malgache, Madrilène, Manceau, Messin, Monégasque, Pavesan, Audomarois*, etc., viennent de *Anjou, Madagascar, Madrid, le Mans, Metz, Monaco, Pavie, Saint-Omer.*

Voulant faire un livre pratique dont la disposition offrît le plus de facilité possible pour les recherches, j'avais eu d'abord la pensée de présenter tous les mots dans leur ordre alphabétique, et sous forme de dictionnaire, plan adopté par M. Adrien Féline dans son Dictionnaire de la prononciation de la langue française (Paris, Firmin-Didot, 1851). Mais j'ai vite reconnu tout ce qu'a de vicieux un tel système pour un Traité de prononciation. Chaque mot est bien accompagné de sa prononciation; mais à moins d'une longue introduction qui indique toutes les règles générales et toutes les exceptions, ce qui ne serait en réalité qu'une sorte de répétition du dictionnaire lui-même, on ne peut, sous cette forme, donner aux étrangers des idées générales et exactes de la prononciation française. Un tel dictionnaire n'est donc qu'un livre sec, qui se contente de vous donner la solution

---

Siam, — *Siamois, e.*
Sparte, — un, une *Spartiate.*
Styrie, — *Styrien, ne.*
Suède, — *Suédois, e.*
Suisse, — un, une *Suisse;* on dit quelquefois *une Suissesse.*
Syrie, — *Syrien, ne.*
Tartarie, — un, une *Tartare.* Les auteurs d'ethnographie et de linguistique se servent plus ordinairement du mot *Tatar, Tatare.*
Texas (le), — *Texien, ne.*
Thèbes, — *Thébain, e.*
Thibet ou Tibet, — *Tibétain, e.*
Thrace, — *Thracien, ne.*
Toscane (la), — *Toscan, e.*
Tours, la Touraine, — *Tourangeau, Tourangelle.*
Toulouse, — *Toulousain, e.*
Transylvanie, — *Transylvanien, ne,* ou *Transylvain, e.*
Trieste, — *Triestin, e.*
Tunis, — *Tunisien, ne.*
Turquie, — *Turc, Turque.*
Valachie, et, moins souvent, Valaquie, — un, une *Valaque.*
Vendée, — *Vendéen, ne.*
Venise, — *Vénitien, ne.*
Vienne, — *Viennois, e.*
Wurtemberg, — *Wurtembergeois, e.*
Etc., etc.

Je ne pousserai pas plus loin cette liste, déjà trop longue, mais j'ajouterai: Quand vous ne connaîtrez pas le gentilé d'une ville, d'une contrée, etc., dites: *les habitants de . . .*

du mot que vous cherchez, mais qui ne peut vous dire pourquoi on le prononce ainsi.

Pour l'orthographe des mots de la langue française, j'ai adopté celle du Dictionnaire de l'Acad., édition de 1835, et j'ai eu recours, tant au Dictionnaire universel des sciences, des lettres et des arts de M.-N. Bouillet, qu'au Complément du Dictionnaire de l'Acad. française, pour les nombreux mots scientifiques qui, bien que d'un usage reconnu, n'ont point trouvé place dans le Dictionn. de l'Acad. Quant aux noms propres d'histoire, de géographie et de mythologie, une des parties les plus importantes de ce Traité de prononciation, et dont l'orthographe, non moins que la prononciation, est pour tous les étrangers un sujet de si grandes difficultés, j'ai adopté celle de M.-N. Bouillet (Dictionn. d'Histoire et de Géographie, et Atlas universel d'Histoire et de Géographie), cette orthographe étant reconnue comme très exacte et, par suite, généralement adoptée depuis longtemps. Pour les contemporains, j'ai suivi l'orthographe de G. Vapereau (Dictionn. universel des Contemporains). Le Dictionnaire de la Conversation, livre précieux, où toutes les recherches trouvent une solution, diffère rarement, quant à l'orthographe, de celle de M.-N. Bouillet et du Complément de l'Acad. Les légères différences que j'ai rencontrées, je les ai toujours signalées, en adoptant l'orthographe la plus correcte et la plus suivie; c'est ainsi que j'écris *Creuznach* ou *Kreuznach,* orthographe du Dictionn. de la Conversation et du Complément de l'Acad., mot que Bouillet écrit avec **t**: *Creutznach.*

Cet ouvrage, fruit de plusieurs années d'un travail assidu autant que consciencieux, et qu'une patiente persévérance pouvait seule mener à fin, atteindra-t-il le but que je me suis proposé en le composant? Mû dans ma tâche ardue par l'unique désir d'être utile à une nation au milieu de laquelle, depuis longues années, j'ai trouvé le plus bienveillant accueil, rien n'a été épargné pour donner à ce Traité de Prononciation un degré d'utilité qui ne puisse être contesté par les

esprits impartiaux. La seule récompense que j'ambitionne aujourd'hui, c'est que ce livre trouve quelque faveur auprès de ceux pour qui je l'ai composé, et réponde ainsi au seul désir qui m'a animé dans mon aride travail.

Mai, 1871.

M.-A. LESAINT.

PRÉFACE

de la troisième édition.

Etant appelé à la publication de la 3e édition de ce livre, dont l'auteur, M. Lesaint, est décédé il y a quelques années, le soussigné ne s'est pas cru autorisé à y apporter de trop grands changements, l'ouvrage, tel qu'il était, ayant obtenu partout les meilleurs suffrages.

Il s'est donc borné dans son travail en première ligne à une révision complète de l'ensemble, non cependant sans y introduire quelques modifications devenues nécessaires, ainsi que des mots qui jusqu'à présent y manquaient encore; mais son travail principal a eu pour objet de *mettre le livre d'accord avec la nouvelle orthographe prescrite par l'Académie,* postérieurement à la publication de la précédente édition.

Convaincu de n'avoir rien négligé dans ce travail de révision qui puisse être de quelque utilité, et d'avoir ainsi pour notre part contribué à faire de cet ouvrage un guide sûr en matière de prononciation française pour les étrangers qui veulent bien étudier notre belle langue, nous espérons qu'ils y trouveront toutes les indications désirables et nécessaires sur les difficultés de langue au sujet desquelles ils pourraient avoir l'intention de nous consulter.

Genève, 24. mars 1890.

Le professeur Dr. CHR. VOGEL.

OUVRAGES CONSULTÉS.

1° Dictionnaire de l'Académie française, 6e édition.
2° Complément du Dictionnaire de l'Académie française.
3° **Ch. Nodier.** — Vocabulaire de la langue française. avec la prononciation figurée.
4° **M.-P. Poitevin.** — Dictionnaire de la langue française, avec la prononciation figurée.
5° **Cl.-M. Gattel.** — Dictionnaire universel de la langue française, avec la prononciation figurée.
6° **Napoléon Landais.** — Dictionnaire général et grammatical des dictionnaires français, avec la prononciation figurée.
7° **Th. Bénard** (sous-chef du premier bureau de la division de l'enseignement primaire au Ministère de l'Instruction publique et des Cultes). — Dictionnaire classique universel, français, historique, biographique, mythologique, géographique, etc., avec la prononciation exceptionnelle.
8° **P. Larousse.** — Nouveau Dictionnaire de la langue française, avec la prononciation exceptionnelle.
9° Dictionnaire de la Conversation et de la Lecture, ou Répertoire des Connaissances utiles, par une société de savants et de gens de lettres, seconde édition, 16 vol. in 8°.
10° **G. Vapereau.** — Dictionnaire universel des Contemporains, 1858 à 1870.
11° **M.-N. Bouillet.** — Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie.
12° **Id.** — Atlas universel d'Histoire et de Géographie.
13° **Id.** — Dictionnaire universel des Sciences, des Lettres et des Arts.
14° **J.-Ch. Laveaux.** — Dictionnaire raisonné des difficultés grammaticales et littéraires de la langue française.
15° **Soulice** et **Sardou.** — Petit Dictionnaire raisonné des Difficultés et exceptions de la langue française.
16° **B. Jullien.** — Cours supérieur de Grammaire.
17° **Bescherelle jeune.** — Grammaire nationale.
18° **Girault-Duvivier.** — Grammaire des Grammaires, corrigée par F. Delellée, professeur de langues anciennes.

19° **Napoléon Landais.** — Grammaire générale des Grammaires françaises.
20° **Sardou.** — Leçons de Grammaire française et Exercices de style.
21° **Id.** — Cours de Grammaire française.
22° **G.-H. Aubertin.** — Grammaire moderne des écrivains français.
23° **Ambroise Firmin Didot.** — Observations sur l'Orthographe ou Orthografie française, 2e édition, 1868.
24° **Francis Wey.** — Remarques sur la langue française au XIXe siècle.
25° **Id.** — Histoire des Révolutions du langage.
26° **F. Génin.** — Variations du langage français.
27° **Auguste Scheler.** — Dictionnaire d'Etymologie française.
28° **Ménage.** — Origines de la langue française, avec les étymologies de Huet et Leduchat, 1750, 2 vol. in-fol.
29° **L. Dubroca.** — Leçons élémentaires de Diction française.
30° Journal des Instituteurs, Paris, Paul Dupont.
31° **J.-B. Prodhomme** et **Claudius Hébrard.** — Revue grammaticale et littéraire.
32° Le Précepteur des familles: Revue grammaticale, littéraire, historique et scientifique.
33° **Joseph de Malvin-Cazal.** — Prononciation de la langue française au XIXe siècle.
34° **Morin de Clagny** (professeur de lecture à haute voix et de déclamation lyrique au Conservatoire de Musique et de Déclamation à Paris). — Traité de Prononciation, seule méthode employée au Conservatoire.
35° **J. Duquesnois** (professeur d'éloquence parlée à Paris). — Nouvelle Prosodie française.
36° **Id.** — Manuel de l'orateur et du lecteur, et Exercices de récitation.
37° **Bescherelle aîné.** — Dictionnaire national ou Dictionnaire de la langue française.
38° Changements orthographiques introduits dans le Dictionnaire de l'Académie. Edition de 1877.

Abréviations employées dans cet ouvrage.

Acad.	Académie.
adj.	adjectif.
adv.	adverbe.
agr.	agriculture.
alc.	alchimie.
alg.	algèbre.
All.	Allemagne.
Amér.	Amérique.
anat.	anatomie.
anc.	ancien, ancienne.
Anglet.	Angleterre.
ant.	antiquité.
arch.	architecte, architecture.
arith.	arithmétique.
astr.	astronomie.
bot.	botanique.
célèb.	célèbre.
chim.	chimie.
chir.	chirurgie.
chirurg.	chirurgien.
compos.	compositeur.
départ.	département.
dram.	dramatique.
écriv.	écrivain.
expr.	expression.
f.	féminin.
génér.	général.
géom.	géométrie.
gramm.	grammaire.
hist.	histoire, historien.
instr.	instrument.
interj.	interjection.
jard.	jardinage.
jurisc.	jurisconsulte.
jurisp.	jurisprudence.
lat.	latin, latine.
locut.	locution.
log.	logique.
littérat.	littérateur.
m.	masculin.
macéd.	macédonien.
maçonn.	maçonnerie.
mar.	marine.
mathém.	mathématiques.
méc.	mécanique.
méd.	médecin. médecine.
mérid.	méridional.
minér.	minéralogie.
monn.	monnaie.
mont.	montagne.
Mor.	Morin (de Clagny).
mus.	musique.
myth.	mythologie.
Nap.Land.	Napoléon Landais.
nat.	naturel, naturelle.
nom pr.	nom propre.
part. pr.	participe présent.
pharm.	pharmacie.
philos.	philosophe.
phys.	physique.
pop.	populaire.
princip.	principauté.
pron.	prononcez.
prov.	province.
quadr.	quadrupède.
représ.	représentant.
rhét.	rhétorique.
riv.	rivière.
sculpt.	sculpteur.
septent.	septentrional.
subst. f.	substantif féminin.
subst. m.	substantif masculin.
t.	terme.
v.	ville.
zool.	zoologie.

Signes de prononciation employés dans cet ouvrage.

ó = *o fermé*, semblable au son **o** qui s'entend dans *pot, numéro, chapeau.*

ô = *o ouvert*, semblable au son **o** qui s'entend dans *col*, *molle, marmotte, force.*

ò = *o fermé long,* semblable au son **o** qui s'entend dans *apôtre, le nôtre, faute.*

eu *fermé* = son de **eu** dans *jeu, peu, lieu.*

eu *ouvert* = son de **eu** dans *seul, cœur, leur, feuille.*

= indique la liaison des mots.

Dans la prononciation figurée, les **e** qui terminent les syllabes, et qui ne sont surmontés d'aucun accent, doivent être considérés comme des **e** *muets.* Comme ils n'ont d'autre fonction que d'indiquer la prononciation d'une manière exacte, on les laissera tout à fait muets, ou on les prononcera faiblement, selon l'occasion, en se conformant aux principes exposés page 32 et suivantes.

Observation importante.

Cet ouvrage étant surtout à l'usage des étrangers, il n'est pas inutile de faire observer que la *prononciation figurée* doit être lue en donnant à toutes les lettres la valeur qu'elles ont en français.

---

gé-man (*g* dur), *gé-té* (*g* dur), *jé*, *pap-gé* (*g* dur), *ké*, *kéche;* — *jé, ja-lé, je m'né, je propózé, jóré, je s'ré, jiré.*

Dans les phrases interrogatives ou exclamatives, la finale ai des verbes garde la même prononciation: *ai-je? aurai-je? serai-je? irai-je?* **etc. Dites** *éje? óréje? s'réje? iréje?* **en supprimant entièrement, dans la prononciation, l'e de** *je.*

La combinaison ai a le son de l'è *très ouvert,* **semblable au son è de** *père, mère,* **etc.,**

1⁰ Lorsque dans la dernière syllabe des mots elle est suivie d'une ou de plusieurs consonnes finales, prononcées ou non, et autres que m ou n, comme dans *Anglais, attraits, Beauharnais, Beaumarchais, biais, bienfaits, chair, dais, désormais, faix, flair, Français, il fuyait, impair, du jais, jamais, laid, du lait, mais, marais, mauvais, niais, ouais! pair, paix, palais, Rabelais, souhait,* **etc. — On prononce** *anglè, atrè, bó-arnè, bó-marchè, biè, . . . fè, . . . fui-iè, . . . du jè, . . . lè, . . . ouè! . . . ra-blè, çou-è.*

La lettre s, ajoutée comme signe du pluriel, ne modifiant nullement la prononciation, les mots pluriels *gais, geais, papegais, quais,* **dont il est parlé plus haut, se prononcent comme au singulier.**

2⁰ Dans les verbes, partout où elle fait partie des finales ais, ait, aie, aies, aient, et alors toutes les lettres qui suivent: s, t, e, es, ent, sont muettes: *j'avais, tu avais, il avait, ils avaient; j'étais, il était; je mangeais, elles mangeaient; j'aurais, tu serais, il marcherait, elles finiraient, que j'aie, que tu aies, qu'il ait, qu'elles aient,* **etc. — On prononce** *javè, tu avè, il avè, il zavè; jétè, il étè; je manjè, èl manjè, . . . ke jè, ke tu è, kil è, kèl zè.*

On excepte *je sais, tu sais, il sait.* **— (Voyez plus haut.)**

3⁰ A la fin des adjectifs et des substantifs; *bai* **(rouge brun),** *balai, Cambrai, délai, Douai* **(ville),** *étai, frai, lai* **(laïque),** *mai* **(mois),[1]** *Tokai, vrai,* **etc. — On prononce** *bè, balè, kanbrè, délè, douè, étè, frè, lè, . . . tokè, vrè.* **— Voyez plus haut les exceptions:** *gai, geai, papegai, quai.*

---

1 Plusieurs prononcent avec le son de l'é *fermé: mé.* — Le son e *ouvert moyen* est peut-être plus conforme à l'usage.

4° Dans la finale **aie** des substantifs et des adjectifs: *aunaie, baie* (adj. et subst.), *craie, futaie, laie* (adj. et subst.), *raie, vraie,* etc. — On prononce *ó-nè, bè, krè,* etc., l'**e** très ouvert et long.

Gaie, adjectif féminin, fait seul exception: on prononce *gé* (*g* dur et *é* long).

5° Dans tous les mots où elle est suivie d'une syllabe muette finale: *aide, aile, il baise, Bazaine* (ancien génér. français), *braise, le Caire, capitaine, chaise, daine* (la femelle du daim),[1] *domaine, vous faites, fraîche, fraise, gaîne, ils aiment, ils apaisent, laine, maître,*[2] *qu'il se taise, quinzaine, secrétaire, semaine, traître, vingtaine,* etc. — On prononce *èdd, èl, il bèze, bazène, brèze, le kèrr, kapitène, chèze, dène, do-mène, vou fète, frèche, frèze, gène* (*g* dur), *il zème, il zapèze, lène, mètre, kil ce tèze, kain-zène, ce-krétèrr, ce-mène, trètre, vain-tène.* — *Quaiche* fait exception. (Voyez plus haut.)

6° Dans les finales **aisse, aisses, aissent:** *la baisse, il abaisse, elles abaissent, la caisse, on encaisse, tu encaisses, la graisse, ils engraissent, tu laisses,* etc., ainsi que dans *Aisne* (départ. français). — Prononcez, en rendant l'**e** *très ouvert, la bèss, il abèss, èl-zabèss, la kèss, on-nankèss, tu ankèss, la grèss, il-zangrèss, tu lèss, ène.*

7° Enfin, **ai** a le son **e** *ouvert* devant la syllabe finale **son** (prononcée *zon*)*: cargaison, combinaison, comparaison, conjugaison, déclinaison, exhalaison, fenaison, inclinaison, liaison, maison, oraison, saison,* etc. — Prononcez *kargèzon* (*g* dur), *konbi-nèzon, . . . konjugèzon* (*g* dur), *. . . ég-zalèzon, fe-nèzon, ainkli-nèzon, liè-zon,* etc.

La combinaison **ai**, quand elle ne se trouve dans aucun des cas dont nous venons de parler, a le plus souvent le son **e** *ouvert moyen,* nuance de son entre l'**è** *ouvert* de *colère* et l'**é** *fermé* de *chanté.* Ce son **e** *mi-ouvert,* produit par attraction, s'entend dans presque tous les mots où **ai** est suivi d'une

---

[1] Les chasseurs prononcent *dine.*

[2] Mais dans *maîtresse,* **ai**, comme on va le voir tout à l'heure, a le son de l'e *ouvert moyen.*

syllabe masculine,[1] comme dans *aiguille, aimer, aîné, araignée, baigner, baiser, baisser, blaireau, daigner, faiblesse, fainéant, fainéantise, faisan, faisandeau, faisandier, laitage, laiterie, laitier, laiton, laitue, maîtresse, maîtriser, paisible, prairie, raifort, railway, raisin, raisonnable, raisonner, saisie, saisir,* etc., etc. — Il n'y a pas d'exception quant à *faisan, faisanne,* que quelques écrivains font, à tort, prononcer *fezan, fezane.* Voyez d'ailleurs Ch. Nodier, qui, dans la prononciation figurée, surmonte d'un tréma l'**e** *demi-ouvert,* et écrit *fëzan.*

Dans *clairon, mairie, maisonnette, vraiment, Valparaiso* (que l'on écrit aussi *Valparaïso*), le son **è** est presque aussi ouvert que dans *père.*

Dans les verbes *aider, aimer, baiser, plaider, flairer,* etc., **ai,** devant la syllabe muette du futur et du conditionnel, se prononce **e** *ouvert moyen: j'aiderai, tu aiderais, il aimera, elle baiserait, nous plaiderions, ils flaireraient,* etc.

Dans les verbes en **aisser** et en **iaiser**: *abaisser, affaisser, délaisser, encaisser, graisser, laisser, biaiser, niaiser,* etc., le son **è**, à ces deux temps, est plus ouvert: *j'abaisserai, il s'affaissera, elle délaisserait, on encaissera, nous graisserions, vous laisserez, il biaisera, elle niaiserait,* etc. C'est ce dernier son, *assez ouvert,* qui s'entend encore dans *abaissement, affaissement, biaisement, connaissement, délaissement, encaissement, faiblement, fraîchement, laidement, niaisement.*

Ces diverses nuances de sons, qui se trouvent entre le son **é** *fermé* et le son **è** *ouvert,* ne peuvent être exactement représentés par des signes graphiques, attendu qu'elles dépendent tantôt des habitudes de langage de celui qui parle, et tantôt de la position de la bivocale **ai.** Mais la voix passant rapidement sur **ai**, le son **è** ne peut jamais, naturellement, être aussi ouvert que dans *père, mère.*

Ail, à la fin d'une syllabe, soit au milieu, soit à la fin des mots, fait toujours entendre le son mouillé de l'**l**

---

[1] On appelle *syllabe masculine*, celle qui n'est pas terminée par un e *muet*, comme **nif, quet, tez**, dans *canif, bouquet, sortez*; et *syllabe féminine*, celle qui est terminée par l'e *muet*, comme **me, tes de, rent**, dans *j'aime, vous êtes, laide, ils courent.*

(excepté dans *railway*): *bail, corail, écaille, paillette.* (Voyez la lettre *L.*) Dans ces mots, l'appui de la voix a lieu sur l'**a**, qui se détache, dans la prononciation, des lettres qui suivent: *ba-ye, kora-ye, éka-ye, pa-iètt.*

aie.

Aie, finale de quelques substantifs, se prononce **è** *ouvert long: aunaie, baie, boulaie, braie, cerisaie, châtaigneraie, chênaie, claie, craie, futaie, haie, ivraie, laie, monnaie, orfraie, pagaie, plaie, raie, taie*, etc., ainsi que dans les adjectifs féminins *baie, laie, vraie.* — Prononcez *ó-nè, bè*, etc.

Gaie, adjectif féminin, se prononce *gé* (*g* dur). (Voyez page 18.)

Aie, aies, aient, finales de l'impératif et du présent du subjonctif des verbes *avoir, distraire, extraire, soustraire, traire: aie; que j'aie, que tu aies, qu'ils aient; que je distraie*, etc., *que tu extraies*, etc., *qu'il soustraie*, etc., *qu'ils traient*, etc., se prononcent encore **è** *ouvert long.*

Mais, dans tous les verbes, la finale **aient** de l'imparfait de l'indicatif et du conditionnel présent: *ils avaient, ils auraient, elles étaient, ils seraient, ils mangeaient, elles périraient, elles recevaient, elles coudraient, ils faisaient, elles voudraient*, etc., se prononce **è** *ouvert* presque bref.

Dans les verbes en **ayer**, tels que *balayer, bégayer, effrayer, essayer, frayer, payer, rayer*, etc., il faudrait, pour conformer l'orthographe à la prononciation, garder partout l'**y** du radical; néanmoins, beaucoup d'écrivains remplacent l'**y** par **i** devant l'e *muet*, dans ces verbes comme dans tous les autres, et écrivent *je paie, tu effraies*, etc.[1] Mais la prononciation est toujours la même: les terminaisons **aye, ayes, ayent**, ou **aie, aies, aient,** dans ces verbes, font entendre le son **è** *très ouvert* suivi du son mouillé **ye**. Ainsi, *je paye* ou *je paie, tu payes* ou *tu paies, ils payent* ou *ils paient, je fraye, tu effrayes* ou *effraies, il bégaye* ou *bégaie, raye* ou *raie, qu'ils essayent* ou *essaient*, se prononcent *je pè-ye, tu pè-ye, il pè-ye, je frè-ye, tu éfrè-ye, il bégè-ye* (*g* dur),

[1] Voyez *Traité complet de la Conjugaison des Verbes français*, page 115.

rè-ye, kil zé-cè-ye. Gardez-vous bien de dire *je pè, tu pè, il pè, je frè,* etc., ce qui souvent donnerait lieu à de singulières méprises: cette phrase, par exemple, *elle se fraye* ou *fraie un chemin*, prononcée *èl ce frè un ch'main*, peut être prise pour *elle se ferait un chemin.* — Toutefois, au futur et au conditionnel, où **aye** ou **aie** est dans le corps du mot; *je payerai* ou *paierai*, etc., ces voyelles font entendre le son **e** *ouvert moyen* suivi du son mouillé **ye** faiblement prononcé.

Le substantif *paye* se prononce comme dans le verbe *payer: pè-ye.* Mais **aye** ou **aie** dans *payement* ou *paiement*,[1] *bégayement* ou *bégaiement*, se prononce comme dans le futur et le conditionnel des verbes en **ayer**.

Caieput, ou *cajeput*, huile des îles Moluques, se prononce *ka-ye-pu.*

aim.

Aim à la fin de la syllabe fait toujours entendre le son nasal **in**: *daim, essaim, faim, Paimbœuf* (ville), etc. — On prononce *dain, é-çain, fain, pain-beuf.*

La combinaison **aim**, comme toutes celles qui donnent un son nasal, perd sa nasalité lorsqu'elle est suivie d'une voyelle dans le même mot, parce qu'alors l'**m** se détache, dans la prononciation, des deux lettres précédentes, pour commencer une nouvelle syllabe. Ainsi: *aimer, aimable, essaimer*, etc., se prononcent comme si ces mots étaient écrits *ai-mer, ai-mable, essai-mer.*

Voyez *Règles communes aux quatre voyelles nasales.*

ain.

Cette combinaison a le son nasal **in**, 1° dans le corps des mots, quand elle termine la syllabe, comme dans *maintien, sainfoin*, etc.; 2° à la fin des mots, suivie ou non d'une ou de plusieurs consonnes, comme dans *Ain, bain, soudain, je convaincs, maint, parpaing* (t. d'arch.), etc. — On prononce

---

[1] En poésie, on écrit toujours *paîment.* On prononce alors *pè-man* (e *ouvert moyen*).

main-ti-ain, çain-fo-ain, ain, bain, çoudain, je konvain, main, parpein.

La nasalité disparaît devant une voyelle, l'**n** commençant alors une nouvelle syllabe: *capitaine, laine, le Maine,* etc., se prononcent donc *kapitai-ne, lai-ne,* etc.

Voyez *Règles communes aux quatre voyelles nasales.*

am.

La combinaison **am** fait entendre trois sons: **a**; **an** *nasal,* comme à la fin de *plan;* **ame** *bref,* comme dans *lame.*

Elle a le son **a** au milieu des mots lorsque la lettre **m** est doublée; c'est-à-dire que, dans les cas de redoublement de la lettre **m**, on n'en prononce qu'une: *ammoniac, ammoniacal, ammoniure, Dammartin* (ville), *épigramme, étonnamment, grammaire, grammairien, grammatical, grammaticalement, grammatiste, gramme, Grammont* (ville), *incessamment, méchamment, notamment, plaisamment, tautogramme,* etc. Dites *a-mo-niak, a-mo-niakal, . . . da-martin, épigra-me, étò-na-man, gra-mèrr, . . . gra-mon, ain-cè-ça-man, mécha-man,* etc. — (Voyez plus loin *Eam.*) — Dans *flamme* et *oriflamme,* l'**a** est long; *flâme, oriflâme;* mais il est bref dans *enflammer, flammèche, inflammable, inflammation, inflammatoire,* qu'on prononce *anfla-mé, fla-mèche, ainfla-mable,* etc.

Par exception, on entend les deux **m** dans tous les mots suivants, où **am** se prononce **ame** *bref: amman* (dignité en Suisse), *ammeistre* (autrefois échevin de Strasbourg), *ammi* (plante), *ammite* (plante), *Ammon* (nom d'homme), *Ammonites* (peuple), *backgammon* (jeu), *digamma, gamma, mammaire, mammifère, mammouth* (fossile), *Mammosa* (surnom de Cérès). Prononcez *ame-man, ame-mèstr', ame-mi, ame-mitt, ame-mon, ame-mò-nitt, bakgame-mon, digame-ma, game-ma, mame-mèrr, mame-mifèrr, mame-moutt, mame-mosa.* — Dans la conversation et dans la lecture simple, on ne prononce le plus souvent qu'une seule **m** dans tous ces mots.

La combinaison **am**, suivie de **n** dans le même mot, se prononce **ame** *bref,* comme dans *dame, lame, rame;* les mots *amnios, amnistie, amnistier, Samnites,* etc., se prononcent donc

comme s'ils étaient écrits *ame-niòss*, *ame-niss-tî*, *ame-niss-tié*, *çame-nitt.*

On excepte sept mots: *condamnable, condamnation, condamner* et toutes les parties de ce verbe, *damnable, damnablement, damnation, damner* et toutes ses parties, mots dans lesquels la combinaison **am** se prononce **a** *long: condâ-nable, condâ-nâcion, dâ-nable, dâ-nablement, dâ-né, etc.*

Elle a le son nasal **an**, semblable au son final de *plan, autan*, au commencement et au milieu des mots, lorsqu'elle est suivie d'une consonne autre que **m** ou **n**, comme dans *ambe, bambou, camphre, framboise, ingambe, jambe, lampion, somnambule, tambour*, etc. On prononce, avec le son nasal **an** *long: anbe, banbou, kanfre, . . . ain-ganbe, . . . çome-nanbul*, etc.

La même prononciation a lieu dans les noms propres: *Adamberger* (célèbre actrice allemande), *Bamberg* (ville), *Cambrai* (ville), *Damrémont* (général), *Damville* (bourg), *Hambourg* (ville), *Samson* (nom d'homme), etc. — On prononce *adambèr-jé, banbèrr, kanbrè, danrémon, danvill, an-bour, çan-çon.*

Toutefois, l'**m** de **am**, bien qu'au milieu des mots, s'entend dans *Amsterdam, hamster* (animal), *Kamtschatka, Kamtschadales, Ramler* (poète allemand), *Ramsay* (poète; etc.), *Ramsès* (rois d'Egypte), *Ramsgate* (ville), *Samland* (ancienne contrée de la Prusse), etc. — On prononce *ame-stèrdame, ame-stèrr, kame-chattka, kame-chadal, rame-lérr, rame-cè, rame-cèss, rame-sgatt, çame-lan.*

Am, à la fin des mots, se prononce toujours **ame** bref: *Abraham, Agram* (ville), *alpam* (arbrisseau), *Amsterdam* (déjà plus haut), *baïram* ou *beïram* (fête chez les Turcs), *Balaam, Bentham* (jurisconsulte anglais), *Birmingham* (ville), *bizaam* (quadrupède), *Buckingham* (ville), *Cham, Ham, Jéroboam, Montcalm* (maréchal de camp, etc.), *Nottingham, Priam, Potsdam, quanquam* (harangue latine, *vieux*), *Roboam, Salm* (ville), *Saardam* (déjà page 13), *Seringapatam* (ville), *Siam* (royaume), *Surinam* (Guyane hollandaise), *tam-tam*, etc. — Prononcez *abra-mme, agrame, alpame, . . . ba-i-rame* ou *bé-i-rame, bala-ame, baintame, bir-main-game, biza-ame, bu-kain-game, kame,*

ame, . . . monkal'm, notain-game, . . . pòss-dame, kouan-kouame, . . . cal'm, . . . ceraingapatame, ci-ame, çuri-name, tame-tame.

Il n'y a que trois exceptions: *Adam*, *dam* (dommage, préjudice) et *quidam* (quelqu'un, un certain . . .), qu'on prononce *adan, dan, kidan* (*an* nasal).

Macadam se prononce *makadame* et *makadan.*

Dans *Adams* (nom de plusieurs grands hommes), on entend l'**m** et l'**s**: *adamm'ss.*

La combinaison **am**, suivie d'une voyelle dans le même mot, ne donne jamais le son nasal, parce que dans ce cas la consonne **m** commence une syllabe: *amateur, lamenter,* etc., se prononcent donc comme s'ils étaient écrits, *a-mateur, la-menter.*

Voyez *Règles communes aux quatre voyelles nasales.*

an.

An fait entendre trois sons: **an** *nasal*, comme à la fin de *plan;* **a**; **ane** *bref.*

Cette combinaison a le son nasal **an** 1⁰ dans le corps des mots lorsqu'elle est suivie d'une consonne autre que **n**, comme dans *autant, banc, dans, fanfare, le Gange, Hollande, instance, lansquenet, marchand, néanmoins, rang, transport,* etc.; 2⁰ à la fin des mots: *Aman* (favori d'Assuérus), *Astracan* ou *Astrakhan* (ville), *autan, ban, cancan, Chanaan, Ceylan* (île), *dolman* (veste des hussards), *drogman* (interprète officiel dans le Levant), *Ispahan* (v. de la Perse), *don Juan d'Autriche, Malibran* (célèb. cantatrice, 1809—1836), *Mazagran* (village d'Algérie), *Van* (devant certains noms hollandais: *Van Dyck, Van Huysum,* etc.), *Vauban* (célèbre ingénieur), etc. — On prononce *ó-tan, ban, . . . lance-kenè, . . . ran, . . . a-man, ass-trakan, . . . ka-na-an, cé-lan, . . . dròg-man, iss-pa-an, . . . van, vó-ban.*

On excepte les mots étrangers suivants, dans lesquels **an** se prononce **ane** *bref: Manteuffel* (homme d'Etat prussien; général), — *alderman* (magistrat municipal en Angleterre; pluriel *aldermen*), *gentleman* (en Angleterre, tout homme de bonnes manières; pluriel, *gentlemen*), *landamman* ou *landman*

(nom que prend le premier magistrat de plusieurs cantons allemands en Suisse), *policeman* (agent de police en Angleterre; pluriel, *policemen). —* Prononcez *mane-teu-fèl, aldèrr-mane* (au pluriel, *aldèrr-mène), jain-tle-mane,* ou, à l'anglaise, *djain-tle-mane* (au pluriel, *jain-tle-mène* ou *djain-tle-mène), landa-mane* ou *lande-mane, poliss-mane* (au pluriel, *poliss-mène).*

Ann, à la fin des noms, se prononce également **ane** *bref: Haussmann* (baron de), *Hoffmann, Humann, Kellermann,* etc. — Dites *òss-mane, òf-mane, u-mane, kè-lèr-mane.*

Dans le corps du mot, **an** a le son **a** quand la lettre **n** est doublée, car alors on ne prononce que la seconde. Ainsi, ces mots: *Anne, année, Annette, annexer, annonce, Annonciation, bannière, canne, cannibale, îles Britanniques, Jeanne, Jeanneton, Jeannette, Lannes, Lausanne, manne* (sorte de panier), *Marianne, panne, paysanne, Suzanne, tanner, tannerie, vanne, vannièr,* etc., se prononcent *a-ne, a-né, a-nètt, a-nèk-cé, a-nonce, a-nonciâcion, . . . îl britanik, jâne, jane-ton, ja-nètt, lane, lózane, mane, . . . pé-izane,* etc.

On excepte les vingt-deux mots suivants: *Anna, annal, annales, annaliste, Annam* (empire en Asie), *Annapolis* (ville des Etats-Unis), *annate, annexe, Annibal, annihilation, annihiler, Annonay* (ville), *annotation, annoter, annuaire, annuel, annuité, annulation, annuler, bisannuel, trisannuel, empanner,* dans lesquels **an** se prononce **ane** *bref: ane-na, ane-nal, ane-nal, . . . ane-name, ane-napolîss, ane-natt, ane-nèkss, . . . ane-ni-ilâcion, . . . ane-nonè, ane-notâcion, ane-noté, . . . anpane-né.*

Dans la conversation, on ne prononce souvent qu'une **n**: *a-na, . . . a-no-nè,* etc.

Dans le mot *manne* (suc mielleux de certains végétaux; nourriture tombée du ciel), **an** se prononce **a** *long: mâne.*

Quand **an** est suivi d'une voyelle ou d'une **h** dans le même mot, il n'y a plus de son nasal, l'**n** se détachant alors de l'**a** pour commencer une syllabe. Ainsi, *ananas, anatomie, Anhalt* (principauté d'Allemagne), *anhingo* (oiseau), *anoblir, s'anuiter, Manheim* (ville), *sanhédrin,* etc., se prononcent *a-nana, a-natomî, a-nalt, a-naingó, a-noblir, ça-nuité, ma-nème, ça-nédrain.*

Voyez *Règles communes aux quatre voyelles nasales.*

ao.

Ao se prononce **o** et **a-o**.

Cette combinaison a le son **o** dans *curaçao* (liqueur), *Saône* (riv. de France, qui a donné son nom à deux départements: *Haute-Saône* et *Saône-et-Loire), Taormine* ou *Taormina* (v. de Sicile). — On prononce *kuraçó, cône, tòr-mine, tòr-mina.*

Aoriste, mot grec, se prononce, dit l'Académie, *o-risst.* Mais aujourd'hui, dans tous les lycées, professeurs et élèves disent *a-o-risst.*

Dans tous les autres mots, **ao** donne deux sons: *Aod* ou *Ahod* (juge d'Israël), *Aoste* (ville et vallée), *aorte* (artère), *Bilbao* (ville), *cacao, cacaoyer* ou *cacàotier, Callao* (ville), *chaos, Lao* (contrée), *kaolin* (sorte de terre), etc. — Prononcez *a-òdd, a-òstt, a-òrtt, bilba-ó, kaka-ó, kaka-ó-ié, ka-ka-ó-tié, kala-ó, ka-ó,* etc.

aon.

La combinaison **aon** se prononce **an** *nasal,* **a**, **on** *nasal,* et **a-on**.

Elle a le son nasal **an** dans *faon* (petit d'une biche, etc.), *Laon* (ville), *paon* (oiseau), *Saint-Haon* (bourg). — On prononce *fan, lan, pan, çain-tan.*

Raon-l'Etape (ville) et *Craon* (v. du départ. de la Mayenne) se prononcent *ran-létap, kran.* Quelques-uns, en petit nombre, disent *ra-on-létap, kra-on.* — Voyez plus bas *Craone.*

Aon a la valeur de l'**a** dans les quelques mots où l'**n** est doublée: *faonner* (mettre bas, en parlant des biches, etc.), *Laonnais* (qui est de Laon, et qu'on écrit aussi *Laonais), paonne* (femelle du paon), *paonneau* (jeune paon), *paonnier* (qui a soin des paons). — On prononce *fa-né, la-nè, pane, pa-nó, pa-nié.*

Craonnais (qui est de *Craon)* se prononce *kra-nè* ou *kra-o-nè,* selon que l'on dit, pour la ville, *kran* ou *kra-on.*

Dans *taon* (insecte) et *Saint-Laon* (ancienne abbaye), **aon** donne le son **on** *nasal: ton, çain-lon.*

Partout ailleurs, **aon** se prononce **a-on**: *Craone* (ville de l'arrondissement de Laon), *Lycaon* (roi d'Arcadie), *Phaon* (personnage de l'histoire grecque), *Pharaons* (rois d'Egypte), etc. — Dites *kra-òne, lika-on, fa-on, fara-on.*

aou.

Aou se prononce **ou** et **a-ou.**

Il se prononce **ou** *long* dans *août* (mois) et *aoûteron* (moissonneur, *peu usité).* Dites *oû, oû-tron.*

La plupart des gens de la campagne disent *le mois d'a-oût, faire l'a-oût* (la moisson), en prononçant l'**a**, contrairement au bon usage.

Mais *aoûté*, qui se dit des fruits bien mûris par les chaleurs du mois d'*août*, se prononce *a-oûté* selon l'Académie et l'usage; bizarre contradiction, à laquelle il faut se conformer. — Th. Bénard donne à tort la prononciation *oûté.*

Raout, et mieux *rout*, mot anglais, se prononce par les uns *ra-oûtt;* par d'autres, plus correctement, *roûtt.*

A l'égard de *Chaource* (ville), *le Faou* (bourg), *le Faouet* (ville) et *Naours* (bourg), la plupart suppriment l'*a* dans la prononciation et disent *chource, le fou, le foué, nourr.*

On écrivait anciennement *saoul, saouler, dessaouler.* L'*a* a disparu, et l'on écrit maintenant *soûl, soûler, dessoûler,* que l'on prononce, comme autrefois, *çoû, çoûlé, déçoûlé.*

Dans tous les autres mots, **aou** donne deux sons (**a-ou**): *Baousk* (v. de Russie), *caoutchouc, kaouane,* (tortue), *Raoul* (nom d'homme), *Tandjaour* (v. de l'Inde anglaise), etc. — Prononcez *ba-ousk, ka-outt-chou, ka-ouann, ra-oul, tanja-our.*

au, eau (sans accent sur e).

Au a tantôt le son **o** *fermé* et tantôt le son **o** *ouvert.*

Nous appelons **o** *fermé* le son qui s'entend à la fin de *bravo, chapeau, numéro,* et **o** *ouvert* le son qui s'entend dans *col, coq, Médoc, roc, sol.*

Au commence une infinité de mots; **eau**, un très petit nombre.

Au, *initial* et formant seul une syllabe, se prononce **o** *fermé* et *bref* quand il n'est pas suivi d'une syllabe muette. Ce son s'entend donc dans *aubade, aubaine, aucun, audace, augure, auguste, aujourd'hui, aumône, auparavant, auprès, aurore, autel, authentique, auto-da-fé, autopsie, Autriche, autrui,* etc.

Au ou **eau**, soit initial, soit au milieu du mot, a le son **o** *fermé long* (semblable au son **ô** de *le nôtre, le vôtre, apôtre)* devant les syllabes muettes finales: *aéronaute, Argonautes, aube, aune, autre, baume, Beauce, Beaune, cause, daube, émeraude, épeautre, il exauce, on fauche, la faute, gaufre, glauque, Guillaume, heaume, il miaule, Plaute, psaume, rauque, il saute,* etc. — Même son, mais un peu moins long, 1° quand la syllabe muette ne termine pas le mot, comme dans *autrement, heaumerie, minauderie,* etc.; 2° dans *peaussier, peausserie.*

On excepte toutes les syllabes muettes finales *aure, aures, aurent.* (Voyez plus bas.)

Auss, **auff**, dans le corps des mots et appartenant à deux syllabes (**aus-s . . .**, **auf-f . . .**), et **haut** au commencement des mots, ont toujours aussi le son **o** *fermé long: chausse, chaussée, chausser, chaussure, déchausser, il déchaussait, exhausser, exhaussement, fausse, fausser, fausseté, faussement, hausse, rehausser, — chauffer, chaufferette, chauffage, un échauffement, il réchauffa, — haut, hautain, hautbois, hauteur,* etc. — Prononcez *chô-ce, chô-cé, . . . chô-frètt, . . . ô-boâ,* etc.

Aussi, aussitôt, se prononcent avec le son **o** *fermé bref: ó-ci, ó-citô.*

Au milieu des mots, **au** et **eau**, devant les syllabes masculines, ont encore, le plus souvent, le son **o** *fermé long,* On entend ce son dans *applaudir, baudet, Baudouin, Baudricourt, beaucoup, le Beaujolais, beauté, Beauvais* (ville), *chaumer, chevaucher, cruauté, débaucher, embaumer, épauler,*

exaucer, faucher, faucheur, gauler, laurier, miauler, nouveauté, piauler, sauter, se vautrer, etc. — Dans quelques mots, comme *hareng sauret, Laurent,* etc., c'est le son **o** *fermé bref.* —

Remarque. Souvent, mais ce n'est pas une règle générale, **au** est long devant une syllabe brève: *laudatif, vaurien,* et bref devant une syllabe longue: *Caulincourt, paupière.*

Dans les noms allemands *Bauer, Baumgarten, Baumgartner, Bautzen, Naumbourg,* **au** a le son **o** *fermé bref: bó-èrr* et *ba-our, bóme-gartène, bóme-gartt-nèrr, bótt-zène, nóme-bour.*

Au, eau, ont le son **o** *fermé long* 1° à la fin des mots suivants: *eau, beau, bedeau, cadeau, fardeau, radeau;* — 2° dans toutes les finales **aux, eaux**: *Bordeaux, le pays de Caux, chaux, l'abbaye de Citeaux, Clairvaux, Despréaux, les Esquimaux, les Gémeaux, Grandvaux, Meaux, Roncevaux, le taux, par monts et par vaux, je vaux, tu vaux, je prévaux, tu prévaux,* etc. (voyez plus bas *aux,* article contracté, pour *à les);* — 3° dans *aulx* (pluriel de *ail), la faulx* (vieille orthographe; aujourd'hui *faux);* — 4° dans les mots suivants en **aut**: *artichaut, le défaut, il faut, haut* (déjà dit), *il prévaut, il revaut, il vaut, Restaut, Thibaut;* — 5° dans les mots suivants en **aud, auld, ault**: *Archambaud, Arnaud, Arnauld, Bertaud, chaud, clabaud, Dessault, finaud, moricaud, nigaud, Pigault-Lebrun, Renaud, ribaud* (populaire), *rougeaud, saligaud, le canton de Vaud.* — Prononcez *ô, . . . bòrdô, . . . kô, chô, labé-i d'citô, clèrvô, dépré-ô, lè zèskimô, lè jémô, granvô, mô, ronse-vô, le tô, par mon zé par vô, . . . ô, fô, . . . rèstô, . . . archanbô, arnô, . . . dé-çô, . . . pigô-l'brun, . . . roujô, . . . le kanton d'vô.*

Au a le son **o** *fermé* et *très long* dans *Auch* (ville), *blockhaus, sauf.* — Dites *ôche, blòk-ôss, çôf.*

Dans *à-vau-l'eau, vau* fait entendre le son **o** *fermé* bref; *eau,* le son **o** *fermé* long' *a-vó-lô.*

Aux, article pluriel, pour *à les,* prononcé seul, est fermé long: *ô;* devant un mot, il est fermé bref: *aux hommes, aux autres.* Prononcez *ó zòme, ó zôtre.*

Au, eau, ont le son **o** *fermé bref,* 1° à la fin des mots autres que ceux dont il vient d'être parlé: *au* (article, pour *à le), bandeau, barbeau, Boileau, corbeau, flambeau, Fontainebleau, hameau, moineau, la Moldau* (rivière), *Nassau, noyau, Pau, peau, le roi Pétau, préau, sceau, seau,* etc.; — 2° dans les mots en **aut, aud, auld, ault,** autres que ceux mentionnés plus haut: *assaut, boucaut, Brunehaut, Escaut, le Hainaut, héraut, saut, soubresaut,* etc., *cabillaud, crapaud, échafaud, salaud* (populaire), etc., *La Rochefoucauld, Boursault, Girault-Duvivier, le Hérault, Ladmirault, Perrault, Quinault,* etc. — Prononcez *ó, bandó, barbó, ... bru-neu-ó, èss-kó, le é-nó, ... çou-bre-çó, ka-bi-ió, ... la roché-foukó, bourçó, jiró-duvivié, le éró, la-mi-ró, pèró, ki-nó.*

Aug dans *augment, augmentatif, augmentation, augmenter,* fait entendre le son **o** *ouvert moyen* et *bref.*

Même son dans **aus** suivi d'une consonne prononcée, et autre que **s**: *auspice, austère, austerité, Austerlitz, caustique, Faust,* etc., ainsi que dans *auxiliaire, Haussmann, Strauss.*

Au a le son **o** *long* et *très ouvert* dans toutes les terminaisons **aur, aure**: *Bucentaure, Centaure, Epidaure, Isaure, Laure, Maure* ou *More, Minotaure, hareng saur* ou *saure* (voyez plus haut *hareng sauret), Saint-Maur* (village près de Paris), etc.; ainsi que dans ces parties du verbe *restaurer: je restaure, tu restaures, il restaure, ils restaurent.*

Il a le son **o** *bref* et *très ouvert* dans *Paul, saint Vincent de Paul, holocauste.* Prononcez *pòl, çain vainçan d'pòl, olo-kòstt.*

Joseph Dessauer, compositeur, se prononce *jo-zèf dé-ça-our.*

L's ou l'**x** qui s'ajoute aux terminaisons **au, eau,** comme signe du pluriel, ne fait qu'en allonger le son; la prononciation reste la même.

ay, aye.

Ay initial, suivi d'une syllabe masculine, se prononce **é**: *Aymon, Ayraut,* etc. Même prononciation dans *ayant, ayons, ayez.* — Dites *é-mon, éró, é-ian, é-ion, é-ié.*

Au milieu du mot, **ay**, non suivi d'une syllabe muette finale, a le son **e** *ouvert moyen*, presque *fermé*. On entend ce son dans *balayeur, bayer, bégayer, Caylar* (ville), *Caylus* (ville), *crayon, déblayer, égayer, enrayure, essayer, frayeur, Haydn* (compos.), *payeur, nous payons, paysan, rayon, sayon* (espèce de casaque de guerre), etc. — Prononcez avec le son de l'**e** *ouvert moyen, balè-ieur, bè-ié, bégè-ié (g* dur*), kèlar, kèlûss, krè-ion, . . . frè-ieur, èdnn, pè-ieur, . . . pè-izan, rè-ion, cè-ion.*

Ay *final* se prononce **è** *ouvert bref: Douay* (général), *Epernay* (ville), *Fotheringay* (village d'Angleterre où fut jugée et exécutée Marie Stuart), *Mézeray* (hist.), *Nay* (ville), *le Paraguay* (Etat et riv. d'Amér.), *Say* (économiste), *l'Urugay* (républ. et riv. d'Amér.), etc. — Prononcez *douè, é-pèr-nè, fòtt-rain-gè (g* dur*), mé-zrè, nè, le paragè (g* dur*), cè, lurugè (g* dur*).*

On excepte *railway*, qui se prononce *rèl-oué.*

Suivi d'une syllabe muette finale, **ay** a le son **è** *ouvert long: Bayle, Thomas Payne* ou *Paine*, etc. Dites *bèl, pène (è* long*).*

Aye à la fin des noms propres a aussi le son **è** *ouvert long: Claye* (ville), *Deshayes, St.-Germain en Laye* (ville), *la Haye* (ville), *Laboulaye* (professeur), etc. Dites *klè, dezè, çain-jèrmain an lè, la è, laboulè.* — *La Ferronays* se prononce de même: *la fè-rò-nè.*

Dans *ayetier* (celui qui fait des layettes, des caisses en bois), **aye** a le son **e** *ouvert moyen*, et l'on appuie fortement sur **ye**: *lè-ye-tié.* Il faut se garder de confondre, dans la prononciation, *layetier* avec *laitier:* ce dernier mot se prononce *lé-tié.*

Quant aux terminaisons **aye, ayes, ayent,** des verbes en **ayer**, et aux substantifs *paye, payement, bégayement,* voyez page 21.

Dans beaucoup de mots, tels que *Ay* ou *Aï* (bourg de Champagne), *Bayard, Maracaybo* ou *Maracaïbo, Mayenne, rayas* ou *raïas*, etc., l'**y**, dans la prononciation, se détache de l'**a** pour commencer une nouvelle syllabe: *a-i, ba-iar, maraka-ibó, ma-iène, ra-ia.* (Voyez tous ces mots à la lettre *Y.*)

e muet, e fermé, e ouvert.

Voici, pour les étrangers, une des principales difficultés de notre prononciation.

L'e appelé *muet* est le plus souvent tout à fait muet *parle*, *chasselas*, etc.; mais quelquefois il a le son **eu** plus ou moins senti, par suite de sa position dans le mot ou dans la phrase: *brebis*, *il sifflera*, etc. — On prononce *parl'*, *chass'lâ*, — *breu-bi*, *il cifleura*.

L'e *fermé* a toujours le son é; mais il n'est pas toujours surmonté de l'accent aigu; ainsi dans *répété*, *chanter*, *vous aimez*, *et* (conjonction), etc., l'e a partout le son *fermé*.

L'e *ouvert* (celui du premier *e* de *père*) n'est pas toujours non plus surmonté de l'accent grave; ainsi, par exemple, dans *la bête*, *tu vêts*, *il est*, *un tel*, *Humbert*, etc., l'e est partout aussi ouvert que dans *père*, *mère*. — Avec l'accent grave, l'e est toujours *ouvert;* mais avec l'accent circonflexe, il a trois sons: e *très ouvert* (la fête), très distinct des deux sons suivants; e *demi-ouvert* (il fêtera, il pêchera), et e *presque fermé* (bêtise).

e muet.

L'e appelé *muet* ne peut jamais commencer une syllabe.

Malgré sa dénomination, cet e se prononce souvent; il n'est muet qu'à la fin des syllabes, soit au milieu ou à la fin des mots,[1] et quand on peut, dans la prononciation, le supprimer en passant sans peine d'une consonne à une autre, comme dans *Dan*(e)*mark*, *taff*(e)*tas*, etc. Dans les monosyllabes prononcés isolément, il s'entend toujours.

Le son de l'e *muet* (son **eu** *moyen*, plus ouvert que dans *jeu*, et moins ouvert que dans *seul)*, souvent répété, rendrait la prononciation sourde, traînante et désagréable à l'oreille. D'un autre côté, trop d'articulations et trop peu de voyelles sonores détruiraient l'harmonie des mots et des

[1] On excepte *dessus*, *dessous*, et la plupart des mots commençant par ress. (Voyez plus loin.)

phrases; aussi est-on étonné de rencontrer dans Racine un hémistiche semblable à celui qui termine ce vers d'Iphigénie:

En faveur de mon sang *j'explique cet obstacle.*

où l'on trouve treize articulations contre cinq voyelles sonores.

L'étranger qui a étudié à fond la langue française, mais qui a négligé le côté de la prononciation, se fera tout de suite reconnaître à la suppression ou à la prononciation mal entendue de l'e *muet.* C'est pourquoi, — ce Traité de prononciation étant principalement à l'usage des étrangers, — nous allons nous efforcer de les initier au langage usuel, et d'abord indiquer, par quelques règles générales, comment et dans quels cas l'e *muet* se supprime ou se fait entendre dans la prononciation.

1° Dans le corps du mot, l'e est muet toutes les fois que la consonne dont il est précédé peut, dans la prononciation, se joindre sans difficulté, sans effort, à la syllabe qui précède ou à celle qui suit; dans *acheter, mademoiselle, cimetière,* par exemple, le premier e est toujours et tout à fait muet, parce que les consonnes **ch**, **d**, **m**, qui précèdent l'e muet, peuvent, dans la prononciation, s'unir sans peine aux syllabes **a**, **ma**, **ci**: *ach'ter, mad'moiselle, cim'tière.* — Mais dans *chevron, menuisier, peser,* l'e doit s'entendre, parce qu'on ne peut unir, dans la prononciation, les consonnes **ch**, **m**, **p**, à la syllabe suivante; en effet, *ch'vron, m'nuisier, p'ser,* avec la suppression de l'e, sont très difficiles à prononcer.

2° L'e des monosyllabes *je, me, te, se, ce, le, ne, que, de,* qui s'entend quand ces mots sont prononcés seuls, disparaît dans la prononciation, dès qu'ils sont précédés ou suivis de consonnes auxquelles ils peuvent s'unir. **Je** *demande,* — *il* **me** *parle,* — *il* **te** *fallait;* — *si* **je** *veux,* — *on* **me** *parle,* — *il veut* **te** *voir,* etc., se prononceront, d'après les principes énoncés plus haut, en faisant entendre l'e de *je, me, te,* dans les trois premiers exemples: **je** *d'mand',* — *il* **me** *parl',* — *il* **te** *fallait,* et en le supprimant dans les trois autres: *si* **j'***veux,* — *on* **m'***parl',* — *il veut* **t'***voir.*

3° De même certains mots polysyllabes, tels que *cheveu, demoiselle, regret, repos,* exigent un léger repos sur l'e quand

ils sont pris seuls; mais cet e se prononce très distinctement eu dans *de tels cheveux, une demoiselle, de vifs regrets, un court repos*, et se supprime entièrement dans *les ch'veux, de beaux ch'veux, mad'moiselle, ces d'moiselles, le r'gret, sans r'gret, le r'pos.*

4⁰ Dans les mots qui ont plusieurs syllabes muettes de suite, comme *chevelure, marqueterie, palefrenier, vilebrequin,* etc., on obéit toujours aux mêmes lois et l'on prononce *cheuv'lure, marqueut'rie, pal'freunier, vil'breuquin,* en supprimant le second e dans les deux premiers mots, et le premier e dans les deux derniers. On ne peut, en effet, prononcer *ch'veulure, marq'teurie, paleufr'nier, vileubr'quin,* qu'en joignant ensemble des articulations antipathiques et en détruisant ainsi l'harmonie des mots.

Eh bien, l'e *muet* joue partout dans les phrases le rôle qu'il joue dans les quelques exemples que nous venons de citer. Mais il ne faut pas perdre de vue que la conversation a ses licences, et que l'e *muet,* dans la familiarité, se supprime bien plus que dans la lecture sérieuse, dans le discours soutenu et dans la déclamation. C'est cette suppression fréquente de l'e *muet* dans la conversation qui fait dire aux étrangers que nous parlons très vite.

Il ne peut jamais y avoir deux e *muets* de suite *à la fin d'un mot;* c'est pourquoi les verbes en *ecer, emer, ener, eper, eser, ever,* et quelques-uns en *eler* et *eter*, changent l'e *muet* de l'infinitif en e *ouvert* devant les syllabes muettes finales: *dépecer, je dépèce; semer, tu sèmes,* etc. Pour rendre muet l'e final, il faut appuyer la voix sur l'e pénultième, qui ne peut plus être muet. — C'est par cette même raison que l'e *muet* qui termine un verbe, comme dans *j'aime, je puisse, j'eusse,* etc., se change en é *fermé* dans les phrases interrogatives ou exclamatives: *aimé-je? puissé-je! eussé-je!*

Mais dans le corps des mots, il peut y avoir deux ou trois e *muets* de suite, comme dans *devenir, Geneviève, ressemeler,* etc.; il peut même y en avoir quatre, cinq et jusqu'à six dans les phrases où il entre des monosyllabes, comme ici: *de ce que je désire, de ce que je le vois, de ce*

que je redemande mon argent. — Si l'on observe ce que nous avons dit, on supprimera ceux des e *muets* qui rendront le plus facile et le plus coulant le passage d'une articulation à l'autre; on prononcera donc: *dev'nir (deuv'nir), Gen'viève (jeune-viève), r'sem'ler* ou *ressem'ler (rseume-lé* ou *reu-ceume-lé), de c'que j'désir', de c'que je l'vois, de c'que je r'demand' mon argent* ou *de c'que j'red' mand' (jreud-mand') mon argent.* Mais, heureusement pour l'harmonie du langage, les monosyllabes, s'ils sont fréquents dans le discours, se présentent rarement en groupes comme ici.

Voici d'autres phrases, avec moins de monosyllabes: *Je m'endors au son de la musique. Mon ami est venu me voir, mais je n'ai pu le recevoir, et je le regrette infiniment. Les gens d'esprit ne se fâchent pas de ce que disent les sots. Je le dis parce que je le crois, et parce que je veux que le tribunal sache ce que je pense.* On prononce: *j'mendors au son d'la musiq'. Mon ami est v'nu m'voir, mais j'nai pu le r'cevoir, et j'le r'grett' infiniment. Les gens d'esprit ne s'fâch' pas de c'que dis' les sots. Je l'dis parce que je l'crois, et parce que j'veux que l'tribunal sach' ce que j'pens.* (Dans la conversation familière, *parc' que je l'crois, et parc' que j'veux que l'tribunal sach' c'que j'pense.)*

Dans tous les mots suivants, quelle que soit leur position dans la phrase, l'e est toujours *entièrement muet* dans la prononciation:

Abbeville (ab-vil),
acheter,
aileron (èl-ron),
alevin (al-vain),
alevinage,
aleviner,
ambesas (anb'zâss),
ânerie,
Aubery, écriv.,
Barthélemy (bartél-mi),
Barberousse (barb'rouss),
batelet (ba-tlè),
bateleur,
Becquerel (bèk-rèl),
bêlement,
Bescherelle (bé-chrèl),
betterave,
bijouterie,
bimbeloterie (bain-blo-trî),
bracelet,
Catherine (ka-trine),
cervelas (cèr-vla),
Champ-de-Mars (chan-dmarss),
chaperon,

chasselas (chass-lâ),
châtelain,
Chènedollé, poète,
chiquenaude (chik-nôde),
cimetière (cimm-tièrr),
cliquetis (clik-tî),
coutelas (kou-tlâ),
Danemark,
dangereusement (dan-jreuz-man),
dangereux,
déguenillé (dég-ni-ié, g dur*),*
draperie,
échevin (éch'vain),
empereur (an-preur),
ennemi (ènn-mi),
éperon (épron),
épicerie,
étiqueter,
feuilleter (feu-ye-té),
feuilleton,
forteresse,
fruiterie (frui-trî),
galetas,
ganterie,
Gibelins (jiblain),
Gobelins (go-blain),
goguenard (gog-nar, g dur*),*
grossièreté,
habileté (abil-té),
hobereau (òb-ró),
horlogerie,
huguenot (ug-nó, g dur*),*
ivrognerie,
javelot,
joaillerie,
Languedoc (lang-dòk, g dur*),*
lèchefrite,
lieutenant (lieu-tnan),
lingerie,
Madeleine (mad-lènn),
mademoiselle,
mamelon,
Marguerite (mar-gritt),
matelas (ma-tlâ),
matelot (ma-tló),
médecin (méd-çain),
médecine,
moucheron,
mousseline (mouss-linn),
omelette (òmm-lètt),
paletot (pal-tó),
paperasse (pa-prass),
papetier (pap-tié),
pèlerin,
pèlerinage,
pèlerine,
pelisse (pliss),
pelote (plòtt),
peloter (ploté),
peloton (ploton),
pelouse (plouze),
peluche (pluche),
peluché,
pelucher,
pelure (plurr),
pierreries (pièrr-rî),
pote é (po-tlé),
poterie,
primevère,
puceron,
rareté (rar-té),
rez-de-chaussée (réd-chôcé),
Saint-Denis (çain-dnî),
samedi,
serein,
serin,

seringat (srain-ga),
seringue (sraing, g dur*),*
sûreté,
taffetas (taf-tâ),
tannerie,
taquinerie,
tout de suite (tou d'suitt),
vieillerie,
etc., etc.

Dans *papeterie,* tous les **e** sont muets: *pap-trî.*

L'**e** de *cependant* est toujours entièrement muet dans la conversation. Dans le discours soutenu, on fait légèrement entendre le son **eu**: *ceu-pan-dan.*

Aqueduc (du latin *aquæductus*) s'écrivait autrefois *aquéduc.* En prose, on prononce *ak-duk;* quelques-uns, *a-keu-duk.* En poésie, toujours *akeu-duk.*

L'**e** *muet* qui se trouve au futur et au conditionnel des verbes de la première conjugaison, ainsi que des verbes *cueillir* et ses composés, *saillir, être, faire* et ses composés, se supprime, dans la prononciation, quand on le peut, comme ici: *Effacer: j'effac'rai, tu effac'ras, nous effac'rons,* etc. *Cueillir: je cueill'rai, nous cueill'rons,* etc. *Saillir: il saill'rait. Etre: tu s'ras, il s'rait,* etc. *Faire: je f'rai, vous f'rez, tu f'rais, on f'rait,* etc. — Mais la suppression est impossible dans beaucoup de verbes, tels que *Parler: je parl***e***rai, nous parl***e***rons,* etc. *Cingler: tu cingl***e***ras, elle cingl***e***rait,* etc. *Racler: il racl***e***ra, vous racl***e***rez,* etc.; — ainsi qu'aux deux premières personnes plurielles du conditionnel présent dans presque tous les verbes dont nous venons de parler: *nous effac***e***rions, vous effac***e***riez; nous cueill***e***rions, vous recueill***e***riez; nous s***e***rions, vous s***e***riez; nous f***e***rions, nous satisf***e***rions, vous contref***e***riez,* etc. Dans tous ces cas, comme il faut que la voix s'appuie sur l'**e**, cet e *muet* se prononce légèrement **eu**.

Le futur et le conditionnel des dix-sept verbes suivants: *becqueter* ou *béqueter, briqueter, caqueter, colleter, crocheter, déchiqueter, décolleter, dépaqueter, empaqueter, épousseter, étiqueter, feuilleter, fureter, moucheter, pocheter, rapiéceter, tacheter,* s'écrivent ordinairement sans accent: *il becquetera, il becqueterait, je briqueterai, elle caqueterait, il se colletera, ils crocheteraient, je déchiqueterai, elle décolletera, je dépaqueterai, tu empaqueterais, on époussetera, tu étiqueteras, il feuilleterait,*

Toutefois, aux deux premières personnes plurielles du conditionnel présent de certains verbes, l'**e** *muet* précédé de **ay**, **ey** ou **ll** mouillées, se prononce faiblement **eu**: *nous payerions, vous balayeriez, nous essayerions, vous essayeriez, nous nous asseyerions, vous vous asseyeriez, nous cueillerions, vous accueilleriez,* etc. Comme il faut mouiller fortement l'**y** et les **ll** qui précèdent l'**e** muet, la suppression de cet **e** devient impossible.

Dans le langage familier, où la prononciation est souvent négligée, les terminaisons **ayerions, ayeriez, eyerions, eyeriez,** du conditionnel des verbes *payer, essayer, asseoir,* etc., qui s'écrivent tantôt avec **y**: *nous payerions, vous essayeriez, nous nous asseyerions,* etc., et tantôt avec **i**: *nous paierions, vous essaieriez, nous nous asseierions,* etc., se prononcent avec suppression de l'**e** *muet: nous pairions, vous essairiez, nous nous asseirions,* etc.

L'**e** est tout à fait muet dans les substantifs et dans les adverbes en **ment**, quand la suppression peut se faire naturellement, comme ici:

achèvement,	*contentement,*	*enlèvement,*
activement,	*cordialement,*	*mollement,*
battement,	*développement,*	*sottement,*
bravement,	*dévotement,*	etc.

On prononce *achèv'man, activ'man,* etc.

Mais, toujours d'après les mêmes principes, l'**e** se prononce un peu comme **eu** si le passage d'une consonne à l'autre est difficile, comme dans ces mots: *accablement, brusquement, faiblement, recouvrement, sifflement, tendrement,* etc. Dites donc *a-kableu-man,* etc.

Dans les mots ci-après, il est difficile de supprimer entièrement l'**e** *muet* quand ces mots sont prononcés seuls; on fait donc entendre faiblement le son **eu**:

chenet,	*fenêtre,*	*Lepelletier,*
cheval,	*geler,*	*melon,*
cheveu,	*genou,*	*meringue,*
demain,	*jeter,*	*rebut,*
demoiselle,	*jeton,*	*refrain,*

refuge,	*remords,*	*serai,*
regagner,	*Renard,*	*seras,*
regain,	*renom,*	*sera,*
regret,	*renoncer,*	*serons,*
regretter,	*repas,*	*serez,*
relation,	*repos,*	*seront,*
relayer,	*second,*	*serais,*
religion,	*secours,*	*serait,*
remarque,	*secret,*	*seraient,*
remédier,	*semaine,*	*tenailles,*
		etc., etc.

Mais ces mots sont souvent précédés de mots qui permettent la suppression de l'**e** *muet.* Exemples: *un ch'net, le ch'val, des ch'veux, à d'main, la d'moiselle, quelques f'nêtres* (kèlkeu f'nêtre), *il va g'ler, son g'nou, à g'noux, tu peux j'ter c'la, cinq j'tons* (çain j'ton), *Mr L'pell'tier, un gros m'lon, . . . le r'but, un r'frain, des r'grets, . . . la r'ligion . . . Mr R'nard, la s'maine, je s'rai, tu s'ras . . . des t'nailles.* — D'autres mots, au contraire, font appuyer fortement sur le son **eu.** Exemples: *quatre chevaux, je pourrai le faire demain, une demoiselle, bonnes fenêtres, pour Lepelletier, d'autres refrains, mauvaises relations, cette religion, quels remords! une longue semaine,* etc. Ici il faut absolument prononcer *cheu-vaux, deu-main, deu-moiselle, feu-nêtre, leu-pel-tié,* etc.

Dessus, dessous, appartiennent à cette même catégorie de mots: prononcés seuls, ils font légèrement entendre le son **eu**: *deu-çu, deu-çou.* — Dans *par-dessus, par-dessous,* le son **eu** est beaucoup plus senti: *par-deu-çu, par-deu-çou.* — Mais dans *au-dessus, au-dessous; le dessus, le dessous; ci-dessus, ci-dessous; là-dessus, là-dessous; en dessus, en dessous,* l'**e** est tout à fait muet: *au-d'sus, au-d'sous,* etc.

On peut encore ajouter à cette catégorie les mots commençant par **ress.** Dans tous ces mots, on ne prononce qu'une **s**, et, quand ils sont pris isolément, on fait légèrement entendre le son **eu.** En voici quelques-uns: *ressac, ressaigner, ressaisir, ressasser, ressaut, ressauter, ressemblance, ressemblant, ressembler, ressentiment, ressentir, resserrement, resserrer,*

ressort, ressortir, ressortissant, ressouder, ressource, ressouvenir, ressuage, ressuer, etc. Prononcez *reu-çak, reu-cégné, reu-cé-zir,* etc. — Mais l'e sera entièrement muet dans *la ressemblance, peu ressemblant, un ressentiment, le ressort, des ressources, se ressouvenir,* etc., qu'on peut, sans effort, prononcer *la r'semblance, peu r'semblant, un r'sentiment, le r'sort, des r'sources, se r'souvenir,* etc.; tandis que la voix devra appuyer assez fortement sur le son **eu** de la syllabe **ress** dans: *pour ressaisir, une fausse ressemblance, d'injustes ressentiments, sans la moindre ressource,* etc.

Dans *ressemelage, ressemeler, ressemer,* prononcés seuls, la voix s'appuie sur le second **e**, et le premier est muet: *r'seum'laje, r'seum'lé, r'seu-mé;* ou bien, cette prononciation étant un peu dure, on fait entendre les deux premiers **e**: *reu-seum'-laje, reu-seum'-lé, reu-seu-mé.* Mais la suppression du premier **e** peut se faire sans la moindre difficulté dans *un r'sem'lage, des r'sem'lages, veuiller r'sem'ler . . . , pouvez-vous r'sem'ler . . . , on va r'semer,* etc.

Ressui, ressusciter, ressuyer, se prononcent *ré-çui, ré-çucité, ré-çui-ié.*

Dans les mots suivants, quelle que soit leur place dans la phrase, l'e muet se prononce toujours faiblement **eu**:

alezan (aleu-zan),
appartement (aparteu-man),
bergerette (bèrjeu-rètt),
cervelet (cèrveulè),
chevaleresque (cheuval-rèsk),
chevalerie (cheuval-rî),
melasse (meulass),
peler (peu-lé),
pelu (peulu),
peser (peu-zé),
peson (peu-zon),
serions (ceu-rion),
seriez (ceu-rié),
etc.

Il serait en effet trop dur de prononcer *appart'ment, ch'valresque, p'ler, p'ser, p'son,* etc.

Beaucoup prononcent *cresson, cressonnière, besson, bessonne* (ces deux derniers mots sont vieux), avec le son **eu**: *kreu-çon, kreu-cò-nièrr, beu-çon, beu-çòne;* d'autres, avec le son **e** *ouvert moyen*, presque fermé: *kré-çon, kré-çò-nièrr, bé-çon, bé-çone.*

Nous avons en français, comme on l'a déjà vu, quelques mots qui renferment deux et trois syllabes muettes de suite. Mais bien qu'ils ne fassent pas exception à la règle générale, il faut pourtant une certaine habitude pour les prononcer conformément à l'usage. Ainsi, par exemple, dans *palefrenier*, *recevable*, *vilebrequin*, c'est le premier e qu'on rendra muet: *pal'frenier*, *r'cevable*, *vil'brequin;* tandis que c'est le contraire dans *chevelu*, *chevelure*, *écheveler*, *ensevelir*, *ensevelissement*, *entretenir*, *Geneviève*, *marqueterie*, *mousqueterie*, *parqueterie*, *redemander*, *relever*, qu'on ne saurait prononcer autrement que *cheuv'lu*, *cheuv'lure*, *écheuv'ler*, *enseuv'lir*, *enseuv'lissement*, *entreut'nir*, *Geun'viève (jeune-viève)*, *marqueut'rie*, *mousqueut'rie*, *parqueut'rie*, *reud'mander*, *reul'ver*. L'appui de la voix sur le second e: *ch'veu-lu*, *ch'veu-lure*, *ens'veu-lir*, etc., est en effet impossible.

Dans *Sainte-Menehould* (ville de France), on entend les deux e muets: *çainte-meu-neu-oul*. Quelques-uns prononcent *çainte-meu-nou*.

Par les mêmes raisons que nous avons données plus haut, on prononce toujours eu l'e *muet* des mots ci-après:

âcreté,
Angleterre,
atelier,
autrement,
bedaine,
bedeau,
benin,
besoin,
brebis,
ceci,
celui,
chancelier,
chapelier,
chevreau,
chevron,
contremarque,
contrevent,
Denis (mais nul dans *Saint-Denis*),
dépecer,
entremets,
felouque,
femelle,
fenaison,
guenille,
guenon,
guenuche,
levrette,
Magdebourg,
marqueter,
marquetage,
menuisier,
menuiserie,
mercredi,
mousquetade,
mousquetaire,
Nevers (ville),
orfèvrerie,
parlement,
parqueter,
renouer,
revivifier,
sevrage,
sevrer,
soubresaut (çou-breçó),
souffleter,
squelette,
tabletier,
tonnelier,
etc.

Même prononciation dans les mots commençant par **re** et suivis de **h**: *rehacher, rehanter, rehasarder, rehaussement, reheurter*, etc. Dites *reu-hacher*, etc.

L'e *muet* placé entre deux consonnes semblables pouvant difficilement se supprimer tout à fait, on le prononce légèrement **eu**: *fermement, honnêteté, sainteté, il vient de Damas, il pense se sauver, quelque qualité qu'il se donne*, etc. Dites *fermeument, honnêteu-té, sainteu-té*, etc.

On écrit *degré, Fénelon, Richelieu, secrétaire*, que l'on prononce, avec le son **eu**, *deu-gré, féneu-lon, richeu-lieu, ceu-krétèrr*. Mais beaucoup prononcent cet **e** *muet* comme un **e** *fermé: dégré, fénélon, richélieu, cékrétérr.* — On trouve dans d'anciennes et bonnes éditions l'accent aigu sur *Fénélon, dégré:*

Un Henri IV, Sully, Locke, Fénélon, etc. VOLTAIRE (Londres, 1781).

Poison, qui de l'amour est le premier *dégré*. LA FONTAINE (Paris, 1767).

Perefixe (précepteur de Louis XIV), s'écrit sans accent, et l'on prononce deux **e** *fermés: péréfixe.* On trouve même aujourd'hui les deux **e** accentués dans Bouillet, Michelet, etc.

Quand *je* et *ce* sont après leur verbe, comme dans *suis-je? ai-je? étais-je? fais-je? est-ce? dis-je? serait-ce?* etc., l'**e** est tout à fait muet: *çui-j', é-j', étè-j', fè-j', èss', dîj', cerèss.*

Quant au pronom **le** placé après l'impératif d'un verbe, voici ce que dit M. Morin:

„Beaucoup de grammairiens, de savants,[1] ont écrit qu'il „ne fallait point faire entendre l'**e** *muet* quand l'impératif „était masculin.[2] Par exemple, dans *permettez*-**le**-*moi, voyez*-„**le**, *enseignez*-**le**-*lui*, ils exigent la suppression de l'**e** *muet*, „et font dire: *promettez*-**l'***moi, voyez*-**l'**, *enseignez*-**l'***lui.* C'est „une erreur, une grande erreur. En bonne prosodie, il faut „prononcer: *promettez*-**le**-*moi, voyez*-**le**, *enseignez*-**le**-*lui*, et „appuyer sur l'**e** *muet* comme dans les impératifs féminins: „*dites*-**le**-*lui, faites*-**le**-*bien.*

---

1 Et l'Académie elle-même dans son édition de 1835.

2 C'est-à-dire, terminé par toute autre lettre que l'e *muet*.

„Nous n'avons d'exception à cette règle, maintenant „générale, que dans quelques vers de nos anciens poëtes, où „la nécessité d'éviter un hiatus et de conserver l'harmonie du „vers nous force à élider l'*e* muet. Exemples:

Rendez-le à mon amour, à mon vain désespoir.
VOLTAIRE. Mérope, acte IV, sc. 2.

Retournez vers le peuple, instruisez-le en mon nom.
Le même. Mahomet, acte II, sc. 3.

Le terrain qu'a perdu cette côte appauvrie,
Reprenez-le aux vallons, ...
DELILLE. L'Homme des champs, chant II.

Forcez-le à vous défendre, ou fuyez avec lui.
CRÉBILLON.

Et cet autre vers des *Plaideurs* de Racine:

Condamnez-le à l'amende, ou, s'il le casse, au fouet.[1]

„qu'il faut prononcer: *Rendez*-l'*à mon amour, — instruisez*-„l'*en mon nom, — reprenez*-l'*aux vallons, — forcez*-l'*à vous* „*défendre, condamnez*-l'*à l'amende.*

„Mais, même dans ces vers, il faudrait mieux, pour „l'oreille, faire une faute de versification en prononçant l'e."

Malvin-Cazal (page 230) parle autrement que M. Morin. Il ne demande la suppression de l'e du pronom le que quand l'impératif est terminé par le son de l'e *fermé.* Dans ces phrases: *Imite*-le *exactement. Rends*-le *avec usure. Coupe*-le *en morceaux. Finis*-le *aujourd'hui. Faites*-le *faire,* etc., il faut, dit-il, prononcer le. — Mais dans *Instruisez*-le *en mon nom. Forcez*-le *à vous défendre. Condamnez*-le *à l'amende,* etc., il faut, d'après lui, supprimer l'e dans la prononciation, et dire: *Instruisez*-l'*en mon nom. Forcez*-l'*à vous défendre,* etc.

L'usage actuel donne entièrement raison à M. Morin: personne aujourd'hui ne s'aviserait de prononcer *promettez*-l'*moi, rendez*-l'*moi,* etc.; tout le monde fait sentir l'e et dit *promettez*-le-*moi,* etc.

Lorsque, puisque, quoique. — Quand ces mots sont pris isolément, on prononce légèrement eu l'e muet final: *lòrskeu,*

---

[1] Racine, dans les dernières éditions de ses œuvres, n'a employé le pronom le devant une voyelle que dans ce seul vers.

puisskeu, etc. — Dans *parce que*, on fait entendre faiblement le premier **e**, et l'on prononce fortement le second. — Quant à *presque*, on prononce *prèsk'* et *prèskeu.*

Devant un mot commençant par une consonne, l'**e** de *que*, dans ces cinq mots, fait toujours entendre faiblement le son **eu**: *lorsque nous serons . . ., puisque la chose est ainsi, quoique faible, parce que vous auriez . . . , presque fini.*

Mais l'**e** de *que* devient tout à fait muet devant les mots commençant par une voyelle: *lorsque Annibal . . . , puisque Alexandre . . . , quoique assez riche, presque autant . . .,* etc. Prononcez comme si l'**e** était remplacé par l'apostrophe: *lorsqu'Annibal, puisqu'Alexandre, . . . presqu'autant.*

Il va sans dire que l'**e** supprimé dans l'écriture ne s'entend jamais dans la prononciation: *lorsqu'il, puisqu'elle, quoiqu'on, parce qu'autrefois, presqu'île, grand'mère, à grand' peine*, etc., se prononcent comme ils sont écrits. En poésie comme en prose, l'apostrophe supprime la syllabe à laquelle appartient l'**e** *muet.* *

Au milieu des mots, ainsi qu'on l'a déjà vu, l'**e** *muet* des syllabes *ble, bre, cle, cre, dre, fle, fre, gle, gre, ple, pre, tre, vre,* fait toujours entendre le son **eu**: *diablerie, Bretagne, débâclement, âcreté, ladrerie, souffleter, Grenoble,* etc. Mais à la fin des mots, le son **eu** ne s'entend plus du tout; il n'y a plus qu'un son sourd résultant de l'articulation des deux consonnes **bl**, **br**, **cl**, **cr**, etc.; *sable, arbre, sucre, ladre, souffle, souffre, ongle, pourpre, votre, œuvre,* etc., ne doivent donc pas se prononcer *sableu, arbreu, sucreu, ladreu,* etc., mais *sabl', arbr', sucr', ladr', souffl', souffr', ongl', pourpr', votr', œuvr'.* Et si ces mots sont suivis de mots commençant par une voyelle, comme dans *aimable enfant, sensible amie, contre eux,* etc., l'**l** ou l'**r** venant alors s'appuyer sur cette voyelle initiale, le son sourd dont nous venons de parler, et que faisait entendre la chute de la voix, disparaît entièrement: *sensi-bla-mie,* etc. Mais l'**e** *muet* redevient sensible devant les consonnes, comme dans *sombre vallée, sucre cher, table ronde, peuple civilisé, œuvre méritoire, encre bleue, humbles personnes,* etc.

Les substantifs *besaiguë* (et mieux *bisaiguë*) et *ciguë:* les adjectifs féminins *aiguë, ambiguë, béguë, contiguë, exiguë,* et les syllabes *guë, guës, guënt* du verbe *arguer: j'arguë, il arguë, tu arguëras, que tu arguës, qu'ils arguënt,* etc.[1], se prononcent comme si les finales **ë**, **ës**, **ënt** n'existaient pas: *besaigû* (ou *bisaigû*), *cigû, aigû, ... j'argû, ... tu argûras, ... qu'ils argû.* Le tréma, dans tous ces mots, empêche qu'on ne prononce **gue** comme dans *intrigue.*

L'**e** non accentué et précédé de **g** est tout à fait muet et n'a d'autre fonction que d'adoucir cette consonne et de lui donner le son du **j**. Prononcez donc *chargeure, égrugeure, gageure, mangeure, vergeure, il ravagea, je mangeais, nous vengeons, geôle, geôlier,* etc., comme si ces mots étaient écrits *charjure, égrujure, gajure, ... jôle, jôlier.* — Il est également muet dans *douceâtre* et *laceure,* qu'on prononce *douçâtre, laçure.*

L'**e** est de même entièrement nul pour la prononciation dans *Chastellux* (seigneur de), *Liebig* (célèb. chimiste), *M. de Saint-Priest.* Dites *châ-t'lû, lîbig* (*g* dur), *çain-prî.* — Il prend le son **a** dans *Ecouenais* (d'Ecouen, bourg) et *Saint-Ouenais* (de Saint-Ouen, ville). Prononcez *ékoua-nè, çain-toua-nè.*

Ent, terminaison de la troisième personne plurielle dans la plupart des temps des verbes, n'a que la valeur de l'**e** *muet: ils aiment, elles étaient, ils payent, elles donneraient,* etc., se prononcent donc comme *ils aime, elles étaie,* etc., en supprimant les deux lettres **nt**, qui se prononçaient autrefois.

L'**e** final de la plupart des noms allemands est muet en français; *Carlsruhe, Dreyse* (inventeur du fusil à aiguille), le château de *Philipsruhe* (près de Nassau), *Goethe, Henri Heine, Lange,* etc. Prononcez à la française, *karlss-rû, drèze, philipps-rû, geute* (*g* dur), *anri ène, lanje.* — Voyez plus loin *Wilhelmshœhe,* à l'article *Œ.*

Il prend, au contraire, le son **e** *fermé* dans les mots latins et italiens: *andante, dolce, epitome,* etc. Voyez *E fermé.*

Dans l'épellation, les lettres *a, b, c, d, e,* etc., doivent se prononcer *a, bé, cé, dé, é,* etc. Mais, dans beaucoup

[1] Voyez *Traité complet de la Conjugaison des Verbes français,* page 129.

d'institutions de France, les maîtres, lorsqu'ils épellent un mot, disent à tort, quand ils citent un *e* muet, **eu**, au lieu de **é**; ils épellent, par exemple, le mot *arbre a-r-b-r-*eu, au lieu de *a-r-b-r-*é.

Quand on veut nommer les lettres, on dit: le *b* (le *bé*), le *c* (le *cé*), le *d* (le *dé*), le *g* (le *jé*), le *j* (le *ji*), le *k* (le *ka*), le *p* (le *pé*), le *q* (le *ku*), le *t* (le *té*), le *v* (le *vé*), le *w* (le *double-vé*), le *z* (le *zèd*), en prononçant l'e du mot **le**. — Mais, dans l'écriture comme dans la prononciation, on élide cet **e** devant les autres lettres masculines: *a, e, i, o, u, x, y,* de même qu'on élide l'**a** de l'article **la** devant les sept lettres féminines: *f, h, l, m, n, r, s,* et l'on dit: l'*a* (la). l'*e* (lé), l'*i* (li), l'*o* (ló), l'*u* (lu), l'*x* (likss), l'*y* (ligrèk), l'*f* (lèff), l'*h* (lache), l'*l* (lèll), l'*m* (lème). l'*n* (lène), l'*r* (lèrr), l's (lèss).

L'e du mot **de** s'élide également, devant ces quatorze lettres, après certains mots; on dit, par exemple, avec élision: *une quantité* d'*a*, d'*e*, etc.; *une série* d'*u*, d'*f* (dèff), d'*m* (dème), etc.; *une infinité, un grand nombre, beaucoup* d'*i*, d'*o*, d'*h* (dache), d'*l* (dèll), d'*r* (dèrr), d's (dèss), etc. — Mais on écrit et l'on prononce sans élision: *suivi* ou *précédé* de *a*, de *e*, de *i*, de *u*, de *f*, de *l*, de *r*, de *s*, etc.

Mais l'e de **que** ne s'élide devant aucune lettre; on dit, par exemple, en algèbre: *je dis* que *a*, que *x*, que *y*, etc., et non *je dis* qu'*a*, qu'*x*, qu'*y*.

Devant **un**, nom du chiffre (1), on n'élide jamais l'e des mots **le** et **que**: *Mettez* le *1 avant le 8, et non le 8 avant* le *un*. *Il sait à peine* que *1 et 2 font 3*. — Mais faut-il dire, avec élision: *Une suite* d'*un*, *une quantité* d'*un*, *je trouve peu* d'*un bien faits*, etc., ou, sans élision: *Une suite* de *un*, *une quantité* de *un*, etc.? La correction veut l'élision de l'e: *Une suite* d'*un*, etc. Mais on ne serait pas compris si, parlant des trois chiffres 1, 2, 3, on disait: *Je ne parle ni du* deux, *ni du* trois, *mais* de l'*un;* ou: *mais* du *un;* il faudrait, pour la clarté, dire: *du chiffre un*. — Quand **un** n'est pas le nom du chiffre, l'e s'élide toujours: *L'homme et la femme ne font* qu'*un;* l'*un et* l'*autre; plus* d'*un coquin s'est vu tromper . . .;* lorsqu'*un soldat . . .;* puisqu'*un héros . . .*, etc.

La liaison se fait devant les huit consonnes *f*, *h*, *l*, *m*, *n*, *r*, *s*, *x*, comme devant les six voyelles *a*, *e*, *i*, *o*, *u*, *y*. On dit donc: *deux* f (deu-zèff), *les* f (lè-zèff), *trois* h (troa-zache), *des* l (dè-zèl), *de belles* m (de bél-zème), *ces grandes* N (cè grande-zène), *deux* r (deu-zèrr), *quelques* s (kèl-ke-zèss), *un* x (un-nikss), *des* x (dè-zikss).

Prononciation de l'e muet dans la poésie et dans le chant.

Dans la poésie, lue ou déclamée, la prononciation est tout à fait la même que dans la prose. Il n'y a de différence que dans l'expression des sentiments, plus vive en poésie qu'en prose, et l'e *muet* n'est ici pour rien. — Beaucoup d'étrangers croient que l'e *muet*, dans la lecture et dans la déclamation de la poésie, doit partout se prononcer eu. C'est une grave erreur,[1] dont on peut se convaincre par la lecture de *La Mort des Templiers*, dans Morin de Clagny (Traité de prononciation, page 47):

Un immense bûcher, dressé pour leur supplice,
S'élève en échafaud, et chaque chevalier
Croit mériter l'honneur d'y monter le premier;
Mais le grand-maître arrive; il monte, il les devance.

. . . .

D'une voix formidable aussitôt il s'écrie:

. . . .

Français, souvenez-vous de nos derniers moments.

Voici la prononciation figurée par M. Morin:

Un n'im-mens' bûché, drécé pour leur suplic',
S'élèv en n'échafo, é chac chevalié
Croa mérité l'oneur d'i monté le premié;
Mè le grand mêtr' arriv'; il mont', il lès devanc'.

---

[1] Il y a quelques années, j'eus, sur ce point, une contestation avec un professeur allemand, qui prétendait que Rachel, qu'il avait entendue maintes fois à Paris, prononçait tous les e *muets*. J'écrivis alors à la direction du Journal des Instituteurs à Paris, et voici la réponse que je trouvai quinze jours après insérée dans le même journal (1865, 25 novembre, page 658): A Monsieur M. A. L. . . ., à Hambourg. Dans la poésie, la prononciation du français, comme vous le pensez fort justement, est la même que dans la prose: l'e *muet* final ne se fait pas plus sentir dans la lecture des vers que dans celle de la prose, soit que le mot se trouve dans le corps du vers, soit qu'il se trouve à la fin. Signé: Adr. Guerrier de Haupt, officier de l'Université.

. . . .

D'un' voa formidabl, ossito til s'écri':

. . . .

Francè, souv'né-vou de no dernié moman.

Parlons maintenant de la construction du vers.

La syllabe que termine l'e *muet* n'est jamais comptée à la fin du vers. Dans le corps du vers, elle est comptée devant les mots commençant par une consonne ou une **h** *aspirée*, et aussi dans les mots au pluriel: *hommes*, *princes*, *donnent*, etc.:

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
Aux pe-tits des oi-seaux il don-ne la pâ-ture,

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
Et sa bon-té s'é-tend sur tou-te la na-ture.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
Leurs en-fants ont dé-jà leur au-da-ce hau-taine.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
Mais que peu-vent pour lui vos i-nu-ti-les soins?

Il y a dans chacun des trois premiers vers, de Racine, *treize* syllabes, dont la dernière est muette: c'est le nombre exigé pour les vers alexandrins féminins. Dans les deux premiers vers, *donne* et *toute* sont suivis d'une consonne; dans le troisième vers, *audace* est devant une **h** *aspirée;* dans le quatrième, vers masculin, il n'y a que *douze* syllabes, qui sont toutes comptées, *peuvent* et *inutiles* étant au pluriel.

Mais la syllabe muette finale n'est point comptée devant une *voyelle* ou une **h** *muette:*

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
Et d'une é-ga-le hor-reur nos coeurs é-taient frap-pés. RACINE.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
L'ou-tra-ge est un é-lo-ge et l'é-lo-ge un ou-trage. CHÉNIER.

Il y a réellement dans le premier vers *quatorze* syllabes, et *seize* dans le second; mais elles se réduisent à *douze* pour le premier et à *treize* pour le suivant, à cause des e *muets* suivis partout d'une voyelle ou d'une **h** *muette.*

Quant à la prononciation, on observe toutes les règles que nous avons données plus haut pour la prose. Les vers que nous venons de citer se prononceront donc ainsi:

Aux p'tits (ou pe-tits) des oiseaux il donn' la pâtur',
Et sa bonté, s'étend sur tout' la natur'.
Leurs enfants ont déjà leur audac' hautain'.
Mais que peuv' pour lui vos inutil' soins?
Et d'un' égal' horreur nos cœurs étai' frappés,
L'outrag' est un élog' et l'élog' un outrag'.

Dans les vers suivants, nous soulignons d'un trait (—) les **e** *muets* qu'il faut supprimer dans la prononciation:

Quel profane en ces lieux s'ose avancer vers nous?
Que vois-je? Mardochée! O mon père, est-ce vous?
Un ange du Seigneur sous son aile sacrée
A donc conduit vos pas, et caché votre entrée?
Mais d'où vient cet air sombre et ce cilice affreux,
Et cette cendre enfin qui couvre vos cheveux?
Que nous annoncez-vous?

Dans le chant, à la fin du vers, l'**e** *muet* fait toujours entendre un peu le son **eu**:

Amour sacré de la patrie. AUBER.
Ma présence en ces lieux est pour vous un outrage. ROSSINI.
En mon bon droit j'ai confiance. MEYERBEER.

Au milieu du vers, à a fin des mots, monosyllabes ou polysyllabes, il se prononce encore légèrement **eu** devant une *consonne* ou une **h** *aspirée:*

Comme l'oiseau libre sous la feuillée. BÉRANGER.
Elle m'a dit: Tu me dois un beau cierge. *Le même.*
L'intolérance est fille des faux dieux. *Le même.*

Suivi d'une *voyelle* ou d'une **h** *muette*, il est tout à fait muet:
Le jour de gloire est arrivé. ROUGET DE L'ISLE, la Marseillaise.

Dans les vers suivants, de Béranger, nous soulignons d'un trait simple (—) les **e** tout à fait muets dans le chant, et d'un trait double (=) ceux qu'il faut prononcer légèrement **eu**:

C'est un grenier, point ne veux qu'on l'ignor(e):
Là fut mon lit, bien chétif et bien dur;
Là fut ma table; et je retrouve encor(e):
Trois pieds d'un vers charbonnés sur le mur;
Apparaissez, plaisirs de mon bel âg(e),
Que d'un coup d'aile a fustigés le Temps.
Vingt fois pour vous j'ai mis ma montre en gag(e);
Dans un grenier qu'on est bien à vingt ans!

Nous avons mis entre parenthèse l'e *muet* qui termine le vers, pour indiquer que cet e est à peine senti. Ce n'est en effet qu'une chute de voix, et non un repos. Chez les bons chanteurs, il ne sonne jamais plus que le premier e de *sainteté*, qui est à peine sensible.

é fermé.

On appelle e *fermé* l'*e* qui s'entend dans *avéré*, *bonté*, *cécité*, *créé*, *décédé*, etc.

L'e est toujours *fermé* quand il a l'accent aigu: *médecin*, *je répéterai*, etc.

Le même son est rendu par les deux lettres **er** qui terminent 1⁰ l'infinitif des cinq mille verbes de la première conjugaison: *aimer*, *chanter*, *danser*, etc.; — 2⁰ beaucoup de substantifs communs et d'adjectifs: *altier*, *berger*, *boucher*, *danger*, *dernier*, *financier*, *léger*, *pommier*, *rosier*, etc.; — 3⁰ les deux noms de villes *Alger*, *Tanger*; — 4⁰ quelques noms de personnes: *Boucher*, *Roger*, etc.[1]

Ers final se prononce de même é *fermé*: 1⁰ dans *Angers*; — 2⁰ dans les noms propres terminés en *iers*: *Coulommiers*, *Louviers*, *Pamiers*, etc.; excepté dans *tiers* ($^1/_3$), *Thiers* (ville et nom d'homme); — 3⁰ dans *volontiers*.

Ed, **eds**, précédés de **i**, et terminant le mot, ont encore le son é *fermé*: *pied*, *trépied*, *je m'assieds*, *tu t'assieds*, etc.

Et, conjonction, se prononce également é, et le **t** est toujours muet. Mais dans les expressions latines, on prononce *ètt*.

Ez final a aussi le même son 1⁰ dans les verbes: *vous avez*, *vous disiez*, *vous feriez*, etc.: — 2⁰ dans les mots *assez*, *biez*, *chez*, *lez*, *nez*, *le recez*, *rez*; — 3⁰ dans les noms propres, quand le **z** est muet: *Dumouriez*, *Duprez*, etc. — Dans *sonnez* (deux six au trictrac), l'e est *ouvert moyen*.

E au commencement des mots et suivi de **x** a le son e *presque fermé* devant une voyelle: *exact*, *exagération*, *exalter*,

[1] Dans les substantifs et les adjectifs dont l'r finale se prononce, l'e est *ouvert*.

examen, examinateur, examiner, exaspérer, exaucer, exécrable, exécuter, exemple, exhaler, exiger, exorbitant, etc. — Il est *mi-ouvert* devant une consonne: *excédant, excellent, excepté, excès, excitant, exclamation, exclure, excommunier, excommunication, excursion, excuse, expédier, expédition, expiration, explication, exposition, exprès, exprimer, expulser, extérieur, extinction, extrait, extraordinaire, extrême,* etc.

Même prononciation quand **ex** est dans le corps du mot: *Alexandre, Alexis, convexité, inexorable,* etc. — Dans *flexion, génuflexion,* l'e est plus ouvert.

Ces différences de sons, presque imperceptibles à l'oreille, ne doivent pas embarrasser les étrangers.

Mais l'e a le son *ouvert* et *bref* dans la préposition latine **ex**, usitée en français dans *ex-ministre, ex-député, ex-professo, ex-voto,* etc., et dans les mots où il précède **x** ou **xe** final: *index, convexe,* etc.

Le son de l'e *fermé*, comme nous l'avons dit, est celui qui s'entend dans *répété,* etc.; celui de l'e *ouvert*, dans *père, mère,* etc. Mais, de même qu'il y a en musique des demi-tons, de même il y a, dans la prononciation des voyelles e, o, eu, des demi-sons, qu'il est impossible d'indiquer par des signes. Par exemple, *annexe,* il *guette, selle,* etc., font entendre le son è très ouvert. Mais dans *annexer, guetter, seller,* etc., le premier e a un son incertain. Sur dix personnes parlant bien, l'une donnera à cet e un son très fermé: *a-nék-cé, gé-té* (*g* dur), *cé-lé;* une autre fera entendre l'e mi-ouvert; une troisième, le son e presque entièrement ouvert, etc.

Ce sont ces diverses nuances de sons que nous allons tâcher d'indiquer.

E devant deux consonnes semblables suivies d'un e muet final, est toujours *ouvert: dilemme, elle, gemme, greffe, guerre, lierre, nette, planchette, terre, vieillesse,* etc. — On excepte *femme,* que l'on prononce *fame.*

Mais l'e devant deux consonnes semblables autres que **r**, et non suivies d'un e muet final, a un son presque entièrement fermé quand on ne prononce qu'une des deux consonnes. — Il y a fort peu d'exceptions à cette règle.

On prononcera donc presque aussi fermé que dans *répété*, l'**e** précédé de deux consonnes semblables dans les mots suivants: *beffroi*, *camellia* ou *camélia*, *cannellier*, *cellier*, *cellule*, *cesser*, *se dessaisir*, *dessaler*, *dessangler*, *dessécher*, *dessein*, *desseller*, *desservir*, *dessert*, *dessicatif*, *dessin*, *dessiner*, *dessouder*, *dresser*, *ecchymose*, *ecclésiastique*, *effacer*, *effaré*, *effaroucher*, *effectif*, *efféminé*, *effendi*, *effervescence*, *effet* (é-fè), *effeuiller*, *efficace*, *efficient*, *effigie*, *effiler*, *efflanquer*, *effleurer*, *effondrer*, *s'efforcer*, *effraction*, *effrayé*, *effréné*, *effronté*, *effroyable*, *effusion*, *essai*, *essaim*, *essanger*, *essarter*, *essayer*, *essence*, *essentiel*, *essieu*, *essor*, *essouffler*, *essuyer*, *excellent*, *excessif*, *ineffable*, *intéresser*, *intéressant*, *interpeller*, *lettré*, *message*, *Messaline*, *messéant*, *messidor*, *Messie*, *messieurs*, *messire*, *mettable*, *metteur*, *Montpellier*, *nécessaire*, *nettoyer*, *presser*, *promettons*, *se rebeller*, *rébellion*, *regretter*, *sellier*, *tablettier*, etc., et tous les mots de la même famille que les précédents. — On donnera encore le même son à l'**e** suivi de **sc**, dans les mots où le **c** seul se prononce, comme *desceller*, *descendance*, *descendant*, *descendre*, *descente*, *escient*, *redescendre*, etc.

Toutefois, l'**e** est toujours *ouvert* dans **ession**: *accession*, *agression*, *cession*, *cessionnaire*, *confession*, *confessionnal*, *impression*, *impressionnable*, *intercession*, *pression*, *procession*, *processionnal*, *profession*, *succession*, etc.; et *ouvert moyen* dans les mots dérivés des précédents: *accessible*, *accessit*, *accessoire*, *accessoirement*, *agresseur*, *cessible*, *confesser*, *confesseur*, *intercesseur*, *processif*, *professeur*, *professoral*, *professorat*, *successeur*, *successif*, etc.

Voyez, pour les exceptions, les mots commençant par **ress** (page 41), les mots *dessus*, *dessous*, *cresson*, *besson*, (page 42), et plus loin, aux articles *Em*, *En*, les mots en *emm* et en *enn*.

Mais **e** devant deux **r** non suivis d'un **e** *muet*, a le son *ouvert moyen* dans les mots où l'on ne prononce qu'une *r*. Ce son, qui approche un peu de celui de *père*, s'entend dans tous les mots suivants: *berret* (qu'on écrit aussi *béret*), *derrière*, *enterrer*, *ferraille*, *ferrer*, *ferret*, *ferrure*, *interrogant*, *interro-*

gateur, interrogatif, interrogation, interrogatoire, interroger, interrompre, interrupteur, interruption, Méditerranée, perron, perroquet, perruque, serrer, serrure, Sierra (montagne), *terrifier, terrasse, terrestre, terreur, territoire, je verrai, tu verras, il verra, nous verrons,* etc., *je verrais, tu reverrais,* etc., *verrat, verrée,* etc.

E, au commencement et dans le corps du mot, suivi de deux consonnes semblables et d'un **e** *muet,* a un son ouvert qui approche beaucoup de celui de *père: j'appellerai, tu appelleras,* etc., *bellement, betterave, je cachetterai, tu cachetteras,* etc., *ennemi, enterrement, ferrement, hôtellerie, netteté, pelleterie, sellerie,* etc. Le son **è**, dans tous ces mots, diffère peu de celui qui s'entend dans *pelle, belle, cachette, terre, nette, selle;* mais il est plus ouvert devant **l** et **r** que devant les autres consonnes. — Voyez *femmelette* page 64.

Suivi de deux consonnes semblables prononcées toutes les deux, l'**e** est toujours *très ouvert,* comme dans ces mots: *peccable, peccadille, peccant, peccata, peccavi; — Edda; — appellatif, appellation, belligérant, belliqueux;* tous les mots en **intell.**: *intellect, intelligible,* etc.; *libeller, stellaire, velléité; — gemmation, Emma, Emmanuel; — Brennus, enné, décennal, empenné, ennéagone, ennéandrie, pennage, pennon, Porsenna, quatriennal, quinquennal, quinquennium, Sennachérib, septennal, septennalité, triennal, triennalité, triennat; — errant, errata, erratique, erratum, errer, erreur, errhin, erroné, interrègne;* au futur et au conditionnel des verbes en **quérir**: *je conquerrai, tu acquerrais, il requerrait,* etc.; l'ancienne forme du futur et du conditionnel du verbe *déchoir: je décherrai, je décherrais,* etc. (aujourd'hui, *je déchoirai,* etc.[1]), et dans cette phrase des Contes de Perrault: *la chevillette cherra; — pessimiste; — dilettante, dilettanti, quintetto, quintetti;* etc.

L'**e** se prononce *fermé* et prend toujours l'accent aigu lorsqu'il est suivi de la syllabe muette **ge** dans le même mot: *collége, grége, liége, manége, je protége, tu protéges, sortilége,* etc.[2]

---

[1] Voyez *Traité complet de la Conjugaison des Verbes français,* page 209.

[2] Pourtant l'Académie prescrit, dès son édition de 1877, que tous ces mots soient écrits maintenant avec un è, ainsi *collège, grège,* etc.

L'e *muet* qui termine un verbe, comme dans *j'aime, je chante,* etc., se change en **é** *fermé* dans les formes interrogatives et exclamatives; *aimé-je?* etc. — Voyez page 34.

Planchéier, verbe[1], garde l'accent aigu dans toutes les parties du verbe: *planchéié, nous planchéions, je planchéiais, je planchéierai, tu planchéieras*, etc. On entend partout le son de l'**é** *fermé: planché . . .*, excepté devant les terminaisons **ie, ies, ient**: *je planchéie, tu planchéies, il planchéie, ils planchéient*, où, malgré l'accent aigu, l'e est faiblement *ouvert.* — Prononcez donc *planché-ié, nous planché-ions, je planché-iais, . . . je planché-ie-rai, . . .* mais *je planchè-ie, tu planchè-ies, . . . ils planchè-ient.*

Au théâtre, dans la déclamation et dans le chant, on prononce souvent comme un e *muet* l'e des quatre mots *désir, désirable, désirer, désireux;* mais cette prononciation est défectueuse et contraire à l'usage. L'Académie consacre d'ailleurs la prononciation *désir*, etc., et se borne à dire que plusieurs font *muet*, surtout dans la conversation, l'e des quatre mots ci-dessus.

E, bien qu'il n'ait pas l'accent aigu, se prononce *fermé* à la fin de la syllabe, dans tous les mots pris du latin, de l'italien et de l'espagnol, dans tous les noms turcs et américains, et dans beaucoup de noms allemands:

alleluia (al-lélu-ia),
andante (andanté),
Angelus[2] *(anjélûss),*
Ave ou *Ave-Maria (avé, avé-maria),*
cantabile (kantabilé),
cicerone (cicéroné et *tchitchéroné),*
et cœtera (ètt cétéra),
Confiteor (konfité-òr),
Consuelo (kon-çué-ló),
Credo (krédo),
deleatur (délé-atur),
De profundis (dé profondîss),
dilettante (dilètt-tanté et *dilettantt),*
dolce (dolt-ché et *dolcé),*
ecce-homo (èk-cé omó),
epitome (épito-mé),
exeat (ég-zé-att, g dur*),*
fac-simile[2] *(fak-ci-milé),*
farniente (far-ni-ainté),

---

[1] Se conjugue exactement comme *aimer.* Voyez *Traité complet de la Conjugaison des Verbes français*, page 127.

[2] L'Académie écrit dans son Dictionnaire de 1877: *Angélus, fac-similé* et *mémento*, avec é.

forte (forté),
forte-piano (forté-piano),[1]
in pace (inn pacé),
in reatu (inn ré-atu),
Lætare (létaré),
libera (libéra),
Lope de Vega (lopé de véga),
memento (mé-maintó),
mezzo-termine (mèd-zò-tèrminé),
Miserere (mi-zéréré),
de *Moltke (de molt-ké)*, génér. prussien,
Montebello (montébèlló),
Monte-Calvo (monté-kalvó),
Montecuculli (monté-kukul-li),
Montenegro (monté-né-gró),
Montevideo (monté-vidé-ó),
Montezuma (monté-zu-ma),
ne varietur (ne varié-tur),
noli me tangere (noli mé tanjéré),
nota bene (nota bé-né), ou simplement *nota*. — On écrit *Nota*, ou, avec abréviation *NB.*
Pontecorvo (ponté-kòrvó),
Pontevedra (ponté-védra),
Puebla (pu-é-bla),
Remus (ré-mûss),
sine quâ non [condition] *(ci-né koua nònn),*
Te Deum (té-dé-òme),
Unigenitus [la bulle] *(u-nijé-nitûss),*
vade-mecum (vadé-mékòme),
Weber (vébèrr), compos.,
Vera-Cruz (véra-krûze),
veto (vétó),
Weser (vé-zèrr), fleuve,
et vice versâ (ètt vicé vèrça),
etc.

On trouve dans quelques écrivains l'e de plusieurs de ces mots avec l'accent aigu: *andanté*, *Lope de Véga*, *Montévidéo*, *Montézuma*, *Wéser*, etc.

e ouvert.

Le son e *ouvert* est celui qui s'entend dans *miel*, *paresse*, *pelle*, *sel*, *tel*, *terre*, etc.

A la pénultième syllabe, l'e surmonté de l'accent grave et suivi d'une syllabe muette *finale*, est toujours *très ouvert: algèbre*, *il cèle*, *colère*, *il dégèle*, *on espère*, *frère*, *tu furètes*, *lèpre*, *il mène*, *mère*, *Phèdre*, *père*, *il sèche*, etc. — Et, bien qu'il ne prenne jamais d'accent devant x, il est également *très ouvert* devant les finales muettes xe, xes, xent: *annexe*, *tu annexes*, *circonflexe*, *complexe*, *perplexe*, *sexe*, *je vexe*, *tu vexes*, *ils vexent*, etc. — Devant ge et je, l'e prenant toujours l'accent aigu se prononce *fermé: manége*, *je protége*, *aimé-je?* etc.

[1] *Piano* se dit bien plus communément que *forte-piano*.

Voyez pages 34, 35. — *Orféвre*, *collége* et *séve*, que l'Académie n'écrit maintenant qu'avec l'accent grave, font de même entendre le son **é** *fermé.*

Dans le corps du mot, l'**è** (avec accent grave) est beaucoup moins ouvert quand la syllabe suivante n'est pas *finale*, comme dans *j'achèterai*, *tu achèteras*, etc., *je cèlerais*, *tu cèlerais*, etc., *il dégèlera*, *il dégèlerait*, *je mènerai*, *tu pèleras*, *le pèlerin*, *la pèlerine*, *pèlerinage*, etc.

Surmonté de l'accent circonflexe, l'**e** a le son très ouvert et long: 1⁰ quand il est suivi d'une syllabe muette *finale: arête*, *on apprête*, *bête*, *carême*, *la fête*, *je fête*, *ils fêtent*, *guêpe*, *hêtre*, *je mêle*, *tu mêles*, *elles mêlent*, *même*, *tu prêtes*, *le prêtre*, *vêpres*, *je vête*, *tu vêtes*, *ils vêtent* (vieilles formes du verbe *vêtir;* aujourd'hui *je vêtisse*, etc.,[1]) etc.; 2⁰ quand il est suivi d'une ou de plusieurs consonnes muettes, comme dans *apprêt*, *forêt*, *je vêts*, *tu vêts*, *il vêt* (vieilles formes de *vêtir*), etc.

Mais, dans le corps du mot, il est, comme l'**è** (avec accent grave), beaucoup moins ouvert quand la syllabe suivante n'est pas *finale*, comme dans *bêtise*, *je fêterai*, *tu fêteras*, *je fêtais*, *il fêta*, *tu mêlas*, *nous mêlerions*, *on prêtait*, *nous prêtions*, *je prêterai*, *rêver*, *nous rêvions*, *rêveries*, *vêtir*, *vêtant*, *vêtu*, *nous vêtons*, *vous vêtez*, *vous vêtirez*, etc. Dans tous ces mots, l'**ê** est plus fermé qu'ouvert.

Au commencement et au milieu des mots, l'**e** non accentué, suivi dans la même syllabe d'une ou de plusieurs consonnes prononcées et précédant une syllabe masculine, a le son *ouvert: Edmond*, *Edgard*, *Egbert*, *sel d'epsom*, *escadre*, *Esculape*, *gesticuler*, *Lemnos*, *Mesmer*, *Nestor*, *perspicacité*, *Terpsichore*, *vestiaire*, etc. — Dans la rapidité de la prononciation, cet **e** devient souvent *ouvert moyen.* Mais il reste toujours *ouvert* si c'est une **l** ou une **r** qui termine la syllabe, comme dans *celtique*, *Nelson*, *herbier*, *thermal*, etc. Et il est *très ouvert* si la syllabe qui suit est *muette* et *finale*, comme dans *adepte*, *Elbe*, *feu saint-Elme*, *la langue erse*, *secte*, *verste*, etc.

L'**e** sans accent est encore très ouvert: 1⁰ devant deux consonnes semblables suivies d'un **e** *muet* final: *belle*, *terre*, etc.;

---

1 Voyez *Traité complet de la Conjugaison des Verbes français*, page 189.

2⁰ dans les mots en **ession**: *cession*, *profession*, etc.; 3⁰ devant deux consonnes semblables prononcées toutes les deux: *belliqueux*, *interrègne*, etc. Voyez pages 53, 54, 55.

L'e sans accent fait de même entendre le son *très ouvert* quand il est suivi d'une ou de plusieurs consonnes prononcées et terminant le mot, comme dans *abdomen*, *amer*, *appel*, *bec*, *bref*, *cet*,[1] *cher*, *enfer*, *ex* (préposition latine), *fier* (adjectif),[2] *hier*,[3] *avant-hier*, *himen*, *index*, *Kiel* (ville), *Lesseps*, *relief*, *reps*, *Thiers*, *vert*, *Vitepsk*, etc. Dans tous ces mots l'**e** se prononce comme s'il avait l'accent grave: *abdo-mène*, *a-mère*, *a-pèl*, *bèc*, *brèf*, *cètt*, . . . *kièl*, etc. — *Rec-bock* (animal ruminant du cap de Bonne-Espérance) se prononce par exception *rik-bok*.

Il a encore le son *ouvert* devant **t** ou **ts** final et muet, comme dans *ballet*, *bleuet* ou *bluet*, *boulet*, *creuset*, *décret*, *feuillet*, *follet*, *gibet*, *gilet*, *hoquet*, *loquet*, *un mets*, *je mets*, *tu mets*, *il met*, *objet*, *palet*, *paquet*, *piquet*, *quolibet*, *un rets*, *sommet*, *Thibet*, *valet*, etc. — On excepte le mot *et*, conjonction, que l'on prononce **é**, sans jamais faire entendre le **t**. Mais dans les locutions latines usitées en français, *et* se prononce *ètt: et cœtera* ou *etc. (ètt-cé-té-ra)*, *ab hoc et ab hac (ab òk ètt ab ak)*, etc.

L'**è** dans les terminaisons **ès** se prononce toujours *ouvert: abcès*, *accès*, *cyprès*, *décès*, *dès*, *excès*, *grès*, *procès*, *succès*, *très*, etc. Dites *abcè*, *akcè*, etc.

Même son dans les mots *ces*, *des*, *les*, *mes*, *tes*, *ses*, *tu es*, *il est*, *c'est*. On prononce *cè*, *dè*, *lè*, *mè*, *tè*, *cè*, *tu è*, *il è*, *cè*.

Remarque. — Dans une prononciation d'apparat, l'e des deux précédentes catégories de mots se soutient *très ouvert*,

---

[1] *Cet* se prononce comme le féminin *cette: cet enfant*, *cet arbre (cètt anfan, cètt arbr')*.

On disait autrefois *c't'homme*, *c'te femme*, etc., comme on dit encore familièrement *à c't'heure*, plutôt qu'*à cette heure*. Mais cette prononciation a tout à fait disparu du langage parlé correctement. Il faut prononcer *cètt enfant*, *cètt arbre*, *cètt homme*, *cètte femme*, *à cètte heure*, etc., et non plus *stan-fan*, *starbr'*, *stomme*, *steu fame*, *a steurr*.

[2] *Fier* adjectif se prononce *fièrr; fier* verbe se prononce *fié*.

[3] *Hier* se prononce *i-èrr;* mais dans *avant-hier* il ne fait entendre qu'une syllabe: *avan-tièrr*. Voyez la lettre *R*.

soit que ces mots se prennent seuls ou qu'ils se trouvent dans une phrase. Mais dans la conversation, l'**e** des mots *dès, très, ces, les, des, mes, tes, ses, tu es, il est, c'est,* devient **e** *ouvert moyen:* ces mots n'ayant pas un sens complet par eux-mêmes, mais appelant toujours d'autres mots à leur suite, la voix glisse rapidement dessus pour aller s'arrêter sur le mot principal. — Dans *messieurs, mesdames, mesdemoiselles, lesquels, lesdits, desquels,* où *mes, les, des,* ont été incorporés au mot, le son **è** est moins ouvert que dans *mes amis, ces messieurs, les dames, ces demoiselles, des enfants,* etc.; dans *tressaillement* et *tressaillir,* il est presque aussi fermé que dans *trépas, trépasser* (autrefois *trespas, trespasser*).

Dans les mots terminés par **eil** ou **eille** (*l* ou *ll* est alors toujours mouillée), l'**e** est très ouvert et sert d'appui à la voix: *conseil, orteil, soleil, abeille, corbeille, oseille, veille, vieille,* etc.; mais il a le son mi-ouvert, presque fermé, quand **eil** est devant une syllabe masculine: *nous sommeillons, meilleur, vous veillez, il vieillit,* etc.

ea.

Ea, dans les mots français, a partout le son **a** et se trouve toujours précédé de **g**, si ce n'est dans le mot *douceâtre,* que l'on prononce *douçâtre.* — L'**e**, dans *gea,* comme dans *geo* et *geu,* ne sert qu'à donner au **g** l'articulation douce du **j**.

Cette combinaison se trouve dans *Figeac* (ville), *jaugeage, orgeat, rougeâtre,* etc., et dans quelques parties des verbes en **ger**: *il mangea, nous plongeâmes,* etc., qu'on prononce *fijak, jôjâje, òrja, roujâtr', il manja,* etc.

Voyez, à la lettre *A* (pages 11 et 12), la prononciation des mots anglais *Beales* (nom pr.), *beef-steak, Castelreagh* ou *Castlereagh, Great-Eastern, hogshead, Shakespeare, steam, steamboat, steamer.*

eai.

Eai, comme la combinaison **ai**, a tantôt le son de l'**é** *fermé* et tantôt le son de l'**è** *ouvert;* on suit pour sa prononciation les règles de *Ai.*

La combinaison **eai** suit toujours la lettre **g**: l'**e** n'est placé après cette consonne que pour en adoucir la prononciation.

Cette combinaison a le son de l'**é** *fermé* dans *geai* (oiseau), et à la première personne singulière du parfait défini de tous les verbes dont l'infinitif est terminé en *ger: j'arrangeai, j'hébergeai, j'interrogeai, je jugeai, je logeai, je mangeai, je nageai,* etc., qu'on prononce *jé, jaranjé, jébèrjé,* etc.

Elle a le son de l'**è** *ouvert:* 1° aux trois personnes singulières et à la troisième personne plurielle de l'imparfait de l'indicatif des mêmes verbes: *j'arrangeais, tu hébergeais, il interrogeait, ils jugeaient,* etc., qu'on prononce *jaranjè, tu ébèrjé, il ain-tèrojè,* etc.; 2° dans le mot *démangeaison,* qui se prononce *dé-manjèzon.*

Dans *mangeaille,* les **ll** se mouillent: *man-ja-ye.* — Voyez, à l'article *Ai,* ce qui est dit de *ail, aille.*

eam.

Cette combinaison se trouve dans les deux adverbes *obligeamment, désobligeamment,* que l'on prononce *oblija-man, dézoblija-man.* — Voyez *Am,* page 22.

Pour la prononciation de *steam, steamboat, steamer,* voyez l'article *A,* page 12.

ean.

La combinaison **ean** donne deux sons: **an** *nasal,* et **a**; l'e n'a ici d'autre fonction que d'adoucir le son de la consonne **g**, qui précède **ean** partout ailleurs que dans *Jean* et dans ses dérivés et ses composés.

Elle a le son nasal **an** *bref* à la fin des mots: *Jean, messire Jean* (poire), *Gigean, Sigean,* villes, etc., — et le son nasal **an** *long* dans les adjectifs et les participes présents: *affligeant, mangeant, rongeant,* etc., ainsi que devant une syllabe muette finale: *allégeance, vengeance,* etc.

Quand l'**n** est doublée, on n'en prononce qu'une: *Jeanne, dame-jeanne* (grosse bouteille), *Jeannette, Jeanneton, Jeannot.* —

Prononcez *jâ-ne, dame-jâne,* avec **a** *long; ja-nètt, jane-ton, ja-nó,* avec **a** *bref.*

Eant termine le participe présent de tous les verbes en *ger: forger, forgeant,* etc.

Voyez, plus loin, *Règles communes aux quatre voyelles, nasales.*

eau.

Voyez *Au, Eau,* page 27.

ee.

La voyelle **e**, doublée et sans accent dans la même syllabe, ne se trouve que dans des noms étrangers.

Elle a le son **é** *fermé long* lorsqu'elle termine la syllabe: *Beethoven, Dundee* (v. d'Ecosse), *Gross-Beeren* (village de Prusse), *Lee* (poète anglais), *Leemans* (archéologue hollandais), *Leeser* (hébraïsant américain), etc. — Prononcez *bétovène, dondé, grôss-bérène, lé, lémance, lézèrr.*

Elle se prononce **è** *légèrement ouvert et long* devant une consonne dans la même syllabe: *Geefs* (sculpteur belge), *Geer* (entomologiste), etc., *Geestemunde, Geestland* (région du Holstein), *Leer* (v. de Hanovre), *Leerdam* (v. de Hollande), *Meyerbeer,* ou plutôt, selon Vapereau, *Meyer-Liebman-Beer,* etc. — Prononcez *gèf* (*g* dur), *gèrr* (*g* dur), *gèss-té-monde* (*g* dur), *gèsstt-lan* (*g* dur), *lèrr, lèrr-dame, mé-ièrr-bèrr.*

Elle se prononce **i** dans *Gees* ou *Gihz* (royaume), et dans quelques noms anglais: *Aberdeen, beef-steak,*[1] *Freeman, Greenwich, keepsake, Leeds* (v. d'Angleterre), *meeting, Queenstown, roast-beef,*[2] *Robert Peel, spleen, steeple-chase, street, Yankee.*[3] — On dit *abèrdîne, biftèk, frî-mane, grîne-ouitche, kip-cèk, lîde, mîtigne, kouîne-stône, ròss-bif* (*o* bref et ouvert), *robèrr-pîl, splîne, stîpl'tchéze, strîtt, iann-ki.*

---

1 L'Académie écrit *bifteck,* comme la plupart des autres dictionnaires.

2 L'orthographe de l'Académie est *rosbif.*

3 Sobriquet par lequel en Europe on désigne indistinctement tous les habitants de l'Amérique du Nord et leurs bonnes comme leurs mauvaises qualités. Le mot *Yankee* n'est que la corruption du mot *English,* Anglais, dans la bouche des Indiens.

Elle a enfin, devant u, la valeur d'un seul e: *Leeuwarden* (v. de Hollande), *Terre de Leeuwin* (au sud-ouest de la Nouvelle-Hollande). — Prononcez *leu-vardène, leu-vain.*

ei.

La combinaison ei fait entendre le son de l'è *ouvert:* 1° devant une syllabe muette finale: *baleine, tu enseignes, neige, peigne, peine, pleine, reine, reître, seigle, la Seine, veine,* etc.; 2° dans *boghei* (sorte de voiture); 3° quand elle est suivie d'une consonne finale prononcée, comme dans *cheik, Fahrenheit, Leigh* (ville d'Anglet.), *Leith* (ville d'Ecosse), *reis* (monnaie), *reis-effendi, Scheid* (savant hollandais), etc. — On prononce *balène, tu ancègne, nèje, ... bogè* (*g* dur), *chèk, farè-nète* (le premier e mi-ouvert et bref), *lèg* (*g* dur), *lètt, rèss, rèss-éfaindi, chèd.*

Au milieu des mots, *ei*, suivi d'une syllabe masculine, a le son e *mi-ouvert,* presque fermé: *Abeilard, Aveiron* (ville du Portugal), *Ballheimer* (nom. pr.), *beignet, éteignoir, heiduque, monseigneur, neiger, peigner, reinette, Schneider, seigneur, Weimar,* etc. — Prononcez *abèlar, avèro, bal-è-mèrr, bèg-nè,* (*gn* mouillé), *étè-gnoar* (*gn* mouillé), *èduk, moncègneur, ... chnè-dèrr,* etc., avec le son e *presque fermé.*

Ei, suivi d'une consonne prononcée dans la même syllabe et ne terminant pas le mot, a le son e un peu plus ouvert: *Leibnitz, Leipsick,* etc. — Dites *lèb-nitss, lèp-cik.*

Voyez, page 60, la prononciation de *eil, eille.*

eie.

Le verbe *asseoir,* et les verbes en *eyer,* tels que *grasseyer,* etc.,[1] ont à quelques-unes de leurs parties les terminaisons eye, eyes, eyent, que plusieurs écrivent eie, eies, eient. *Asseoir: qu'il asseye* ou *asseie, que tu asseyes* ou *asseies,* etc. *Grasseyer: elle grasseye,* etc. — On prononce *acé-ye, gracè-ye,* etc. — Voyez, page 20, les verbes en *ayer.*

---

1 Voyez, dans le *Traité complet de la Conjugaison des Verbes français,* page 116, *grasseyer, barbeyer, brasseyer, langueyer* et *asseoir.*

eim.

Cette combinaison ne se trouve que dans des noms de personnes et de villes.

Elle a le son nasal **ain** dans *Reims* (ville, qu'on écrit aussi quelquefois *Rheims*). On prononce *raince.*

Finale, elle se prononce **ème**: *Arnheim*, *Benheim*, *de Bentheim* (général), *Pforzheim*, *Manheim*, *Meyerheim* (peintre), *Nirrnheim* (nom pr.), *Oppenheim*, *Pappenheim* (général), *Turckheim*, *Wertheim*, etc. — Dites *ar-nème, bè-nème, bain-tème, pfòr-zème, ma-nème, mé-ièrème, nir-nème, ò-pè-nème, pa-pè-nème, turkème, vertème.*

Voyez, plus loin, *Règles communes aux quatre voyelles nasales.*

ein.

La combinaison **ein** fait toujours entendre le son nasal **ain** lorsqu'elle termine le mot, comme dans *Gastein* (bourg), *Holbein* (peintre), *Holstein* (pays), *le Mein* (riv.), *plein*, *sein*, *Zollverein*,[1] etc.; ou qu'elle est suivie d'une consonne dans le même mot, comme dans *ceindre*, *il feint*, *peinture*, *teindre*, *il teint*, etc. — On prononce *gass-tain*, *òl-bain*, *òlss-tain*, *le main*, *plain*, *çain*, *zòl-verain*, *çaindre*, *il fain*, *paintur*, etc.

Mais la nasalité disparaît si l'**n** est suivie d'une voyelle, comme dans *baleinier*, *peiner*, etc.; l'**n** commence dans ce cas une syllabe, et l'on prononce comme si ces mots étaient écrits *balei-nier*, *pei-ner*. Dites *balè-nié*, *pè-né*. — Voyez *Ei*, page 63.

Voyez encore, plus loin, *Règles communes aux quatre voyelles nasales.*

em.

Em fait entendre six sons: **a**, **è** *ouvert*, **an** *nasal*, **ain** *nasal*, **ème** *bref* (prononcé comme dans *Jérusalem*), **ame** *bref.*

Cette combinaison a le son **a** *bref* dans *femme*, *femmelette*, et dans tous les adverbes où elle est suivie de la finale **ment**,

---

[1] Les journaux disent tantôt *Zollverein*, tantôt *Union des douanes allemandes.*

comme dans *ardemment, décemment, diligemment, excellemment, insolemment, patiemment, prudemment, récemment, sciemment,* etc. — On prononce *fame, fame-lètt, arda-men, déça-man, dilija-man, èkcè-la-man, ain-çola-man, pacia-man, ... cia-man.*

Elle a le son de l'**è** *ouvert* dans *dilemme, gemme, lemme.* — Dites *dilème, jème, lème.*

Elle a le son nasal **an**:

1⁰ Dans tous les mots français commençant par **emm** et **remm**: *emmagasinage, emmaigrir* (que l'on écrit mieux *amaigrir*), *emmanchement, emmannequiner, emmantelé, emménagement, emmener, emmenotter, emmieller, emmitoufler, emmuseler,* etc., *remmaillage, remmaillement, remmailler, remmailloter, remmener.* — Prononcez *an-magazi-nâje, an-mégrir, an-manche-man, an-mane-kiné, ... an-m'né, ... ran-ma-iâje, ran-ma-ye-man, ran-ma-ié, ran-ma-ioté, ran-m'né.*

On excepte *Emma* (nom de femme), *Emmanuel* (nom d'homme), *Emmaüs, emménagogue, emménalogie, emmésostome.* Dans ces mots on entend les deux **m**, et l'**e** se prononce *ouvert: ème-ma, ème-ma-nu-èl, ème-ma-ûss, ème-ménagòg* (*g* dur), *ème-mé-naloji, ème-mézòss-tôme.*

2⁰ Au commencement et dans le corps des mots, lorsqu'elle est suivie d'une consonne autre que **m** ou **n**: *Deremberg* (écrivain), *embaumement, emplir, ensemble, exempt, guembé* (fruit), *Luxembourg, Nouvelle-Zemble, pemphigus* (maladie), *pemphis* (arbrisseau), *printemps, remplacer, semblant, tempête,* etc. — Dites *déranbèrr, anbômm-man, anplir, ... ég-zan, gu-anbé, luk-çanbour, nouvèl-zanble, panfigûss, pan-fiss, praintan,* etc.

On excepte un certain nombre de mots d'origine étrangère dont nous allons parler, dans lesquels **em** se prononce **ain** et **ème**.

Elle a le son nasal **ain** dans *A-Kempis* (religieux, célèbre calligraphe), *bembex* (sorte d'insecte), *bembidion* (insecte), *Bembo* (cardinal et écrivain), *Lemberg* (ou *Léopol,* ou *Léopolstadt*), *Mecklembourg, Memphis, Nuremberg, Rembrandt* (peintre), *Sempach, sempiterne* (étoffe), *sempiternel, semper virens, Sempronie* (autre nom de *Cornélie,* mère des Gracques), *Wissem-*

bourg (ville), *Wurtemberg,* et quelques autres noms étrangers. — On prononce *a-kain-pîss, bain-bèkss, bain-bidion, bain-bó, lain-bèrr, mèk-lain-bour, main-fîce, nu-rain-bèrr,*[1] *rain-bran,*[2] *çain-pak, çain-pitèrne, çain-pitèrnèl, çain-pèrr vi-raince, çain-pro-nî, vi-çain-bour, vur-tain-bèrr.*

Elle se prononce **ème** *bref,* comme à la fin de *Jérusalem:*

1⁰ Lorsqu'elle est suivie de **n**: *Agamemnon, Clytemnestre, bélemnite, indemne, lemnisque, Lemnos* (île), *Memnon,* etc. — On prononce *aga-mème-non, cli-tème-nèstre, bé-lème-nite, ain-dèmn, lème-nisk, lème-nòss, mème-non.* — Voyez plus bas *indemniser, indemnité.*

2⁰ Lorsque l'**m** est doublée et que les deux **mm** se prononcent: *gemmation, gemmipare, Jemmapes, lemming* (quadrupède), *Memmingen* (ville), etc. — On prononce *jème-mâcion, jème-mipâr, jème-map, lème-maingue, mème-main-jène.* — Voyez plus haut *Emma, Emmanuel, emménagogue, emménalogie, emmésostome.*

3⁰ Dans quelques mots étrangers: *Emden* (v. du Hanovre), *Kremlin, Nemrod, décemvir, décemviral, décemvirat.* — On prononce *ème-dène, krème-lain, nème-ròde, dé-cème-vir, dé-cème-viral, dé-cème-vira.*

4⁰ A la fin des mots étrangers: *Achem, ad rem, Bethléem, harem, Harlem, idem, item, Jérusalem, Mathusalem, requiem, Salem* (ville), *Sem, Sichem* (ville), *tu autem,* etc., et dans *Ems* (rivière et bourg) et *nems* (quadrupède). — On prononce *a-chème, ad rème, bètt-lé-ème, a-rème, ar-lème, i-dème, i-tème, jéruza-lème, matuza-lème, ré-kui-ième, ça-lème, cème, si-chème, tuó-tème, èmms, nèmms.*

Dans *indemne,* **em,** comme on l'a vu plus haut, se prononce **ème** *bref;* c'est-à-dire que les deux lettres **m, n,** font entendre, chacune, leur articulation propre, en donnant le son *ouvert* à l'**e** qui les précède: on prononce *aindèmn.* — Mais dans *indemniser, indemnité,* **em** se prononce **ame** *bref: ain-dame-ni-zé, ain-dame-ni-té.*

---

[1] On prononce aussi *nu-ran-bèrr.* — *Nurainbèrr* est la seule prononciation correcte.

[2] Quelques-uns disent *ran-bran;* la prononciation correcte est *rain-bran.*

Suivie d'une voyelle dans le même mot, la combinaison **em** ne donne point le son nasal, parce qu'alors l'**m** se détache de l'**e** pour commencer une nouvelle syllabe. Ainsi l'on prononce *semonce, remords*, etc., comme si ces mots étaient écrits *se-monce, re-mords.*

Voyez, plus loin, *Règles communes aux quatre voyelles nasales.*

en.

La combinaison **en** fait entendre cinq sons: **a**, **è** *ouvert*, **an** *nasal*, **in** *nasal*, **ène** *bref.*

Elle a le son **a** dans *hennir, hennissement, nenni, solennel, solennité, solennellement, sollenisation, solenniser*, ainsi que dans *Rouennais* (de Rouen), et *rouennerie.* — On prononce *a-nir, a-niss-man, na-ni, çò-la-nèl, çò-la-nité, çò-la-nèlman, çò-la-nizâcion, çò-la-nizé, roua-nè, roua-nrî-* — Suivant Nodier, *couenne, couenneux*, se prononcent *kouane, koua-neu.* L'Académie se tait sur la prononciation de ces deux mots, que Nap. Landais prononce *kouène, kouè-neu.* Nous pensons être davantage dans le vrai en disant: Prononcez *ouen* dans *couenne, couenneux*, comme **oi** dans *moine*, c'est-à-dire **oè**, mais un peu comme **oa.**

Elle a le son de l'**e** *ouvert* dans les mots où la lettre **n** est doublée, comme dans *antienne, Ardennes, Ardennais, blenne* ou *blennie, mer Caspienne, Cayenne, Cévennes, chienne, citoyenne, chrétiennement, doyenneté, ennemi, Etienne, étrenne, étrenner, européenne, garenne, îles Ioniennes, Mayenne, ils se méprennent, la mienne, mitoyennetée, moyennement, païenne, penne, Ravenne, un renne, Rennes* (ville), *senne* (ou *seine*, filet pour la pêche), *la sienne, la tienne, que tu viennes, Valenciennes*, etc. — On prononce *antiè-ne, ardè-ne, ardè-nè, blè-ne, blè-nî, mèr kass-piè-ne, ka-iè-ne, cévè-ne, chiè-ne, citoa-iè-ne, krétiè-ne-man, doa-iè-ne-té, è-ne-mi, étiè-ne, étrè-ne, étrè-né, europé-ène, garè-ne, îl-zi-o-niè-ne, ma-iè-ne, il ce méprè-ne, la miè-ne, mitoa-iè-ne-té, moa-iè-ne-man, pa-iè-ne, pè-ne, ravè-ne, un rène, rè-ne, cè-ne, la ciè-ne, . . . valanciè-ne.*

Même son devant une **h** *muette: Benheim, Fahrenheit, Oppenheim*, etc. — Dites *bè-nème, fa-rè-nètt, òpè-nème.*

On excepte :

1⁰ *Ennoblir* et toutes les parties de ce verbe, *ennui*, *ennuyer* et toutes ses parties, *ennuyant*, *ennuyeusement*, *ennuyeux*, *désennuyer* et toutes ses parties, où la combinaison **en**, malgré de redoublement de la lettre **n**, a le son nasal **an**. — On prononce *an-noblir*, *an-nui*, *an-nui-ié*, *an-nui-iant*, *an-nui-ieuze-man*, *an-nui-ieu*, *dézan-nui-ié*, etc.

2⁰ *Brennus*, *Ennius*, *Jenny*, *Porsenna*, *Sennachérib*, — *biennal*, *triennal*, *triennalité*, *triennat*, *quatriennal*, *quinquennal*, *quinquennium*, *septennal*, *septennalité*, *décennal*, — *ennéacorde*, *ennéagone*, *ennéandrie*, *ennéapétale*, — *pennage*, *les pennes* (d'un faucon), *pennatifide*, *penniforme*, *pennon*, *empenner*, *désempenné*, — *penny* (monnaie anglaise), — *vicennal*. — Dans tous ces mots, où l'on fait entendre les deux **n**, **en** se prononce **ène** *bref*: *brène-nûce*, *ène-ni-ûce*, *jène-ni*, *pòr-cène-na*, — *cène-nachérib*, *biène-nal*, *tri-ène-nal*, *tri-ène-nalité*, *tri-ène-na*, *koua-tri-ène-nal*, *ku-ain-ku-ène-nal*, *ku-ain-ku-ène-ni-òme*, *cèptène-nal*, *cèptène-nalité*, *décène-nal*, — *ène-né-acorde*, *ène-né-a-gòne*, *ène-né-andrî*, *ène-né-apétal*, *pène-nâje*, *les pène*, *pène-natifide*, *pène-niforme*, *pène-non*, *anpène-né*, *dézanpène-né*, — *pène-ni*, — *vicène-nal*.

3⁰ Les douze mots *hennir*, *hennissement*, etc., dont nous avons parlé plus haut, page 67.

4⁰ Et les mots *doyenné*, *moyennant;* ainsi que ceux-ci, peu usités : *chienner*, *chiennine*, *chiennot*, *gardiennage*, *gardiennat* (qui viennent de *doyen*, *moyen*, *chien*, *gardien*), dans lesquels **en** a à peu près le son nasal **ain**.

Elle a le son nasal **an** :

1⁰ Au commencement et au milieu des mots, lorsqu'elle est suivie d'une consonne autre que **n**, comme dans *adventif*, *adventice*, *affluent*, *amende*, *appendre*, *appentis*, *auvent*, *bucentaure*, *calendes*, *calendrier*, *cens*, *cent*, *centaure*, *centumvir*, *client*, *coefficient*, *congruent*, *consciense*, *déliquescence*, *différend*, *différent*, *émollient*, *encan*, *engeance*, *escient*, *expédient*, *fiente*, *les gens*, *la gent*, *ginseng*, *hareng*, *inconvénient*, *influent*, *ingrédient*, *lienterie*, *lientérique*, *mendier*, *négligent*, *obédientiel*, *occident*, *onguent*, *orient*, *pendentif*, *Pentecôte*, *pestilentiel*, *il prend*,

quotient, révérend, sapience, sapientiaux, science, scientifique, sens, septentrion, tender, trente, etc. — On prononce *advan-tif, advantiss, a-flu-an, a-mande, a-pandre, a-panti, ó-van, buçantòr, calande, calandri-é, çanss, çan, çantòr, çantòme-vir, kli-an, ko-é-fician, kon-gru-an, kon-ciance, déliku-èss-çance, difé-ran, difé-ran, é-molian, ankan, anjance, é-cian, èkspédian, fiante, les jan* et *les jance, la jan, jain-çang* (*g* prononcé), *a-ran, ain-kon-vé-nian, ain-flu-an, ain-gré-dian, lian-trî, lian-té-rik, man-dié, négli-jan, o-bé-dian-cièl, òk-cidan, on-gan, ò-rian, pandantif, pante-kòtt, pèss-ti-lan-ciel, il pran, kò-cian, révé-ran, ça-piance, ça-pian-ció, ciance, cian-tifik, çan* et *çance, cèptantri-on, tan-dèrr, trante.* — Il faut excepter *chiendent, chrétienté,* les mots composés de *bien*, ainsi que la combinaison **ien** des verbes *tenir* et *venir*, dont nous parlons plus bas; quelques noms propres français, la plupart des noms propres étrangers et les mots tirés des langues étrangères, dont nous allons également parler.

2° Devant une **h** *aspirée: enhardir, renhardir, enharnacher, enharnachement.* — Prononcez *an-ardir, ran-ardir, an-arnaché, an-arnach'man.*

3° Dans les noms propres français et dans quelques noms propres étrangers: *Agrigente, Alençon, Aureng-Zeyb, Bénévent, Brientz* ou *Brienz* (lac), *Charlottenbourg, Coblentz, Confolens, d'Argens, Doullens* ou *Doulens* (ville), *Gengis-Khan, Gutenberg* ou *Guttemberg, Hottentot, Jordaens* ou *Jordans* (peintre), *Kent, Lally-Tollendal, Lauenbourg, Lens, Maxence, Mayence, Mende* (ville), *Saint-Saens* (bourg), *Schwarzenberg, Sens, Stentor, Wallenstein, Vincent,* etc. — Prononcez *agri-jante, alan-çon, ó-ran-zèb, bé-né-van, bri-anss, charlò-tanbour,*[1] *kò-blance, konfò-lan, dar-jance, dou-lan, jan-jiss-kan, gu-tan-bèrr, ò-tantó, jordanss, kantt, lali tò-landal, ló-anbourg, lance, makçance, ma-iance, mande, çain-çan, schvar-zan-bèrr, çance, stantòr, valanss-tain, vain-çan.*

4° Dans les six mots *enarbrer* (terme d'horlogerie), *désenivrer, enivrant, enivrement, enivrer, enorgueillir,* qui se

1 Quelques personnes disent *charlòtainbour*, mais le plus grand nombre *charlòtanbour.*

prononcent *an-narbré*, *dézan-nivré*, *an-nivran*, *an-nivre-man*, *an-nivré*, *an-norgueu-yir*.

5⁰ Dans *Caen*, *Ecouen*, *Rouen*, *Saint-Ouen*, villes et bourgs de France, et dans *en*, pronom et préposition. On prononce *kan*, *é-kouan*, *rouan*, *çain-touan*,[1] *an*. — Partout ailleurs, **en** *final* se prononce **ain** *nasal* ou **ène** *bref*.

6⁰ Enfin, dans les sept mots *ennoblir*, *ennui* et ses dérivés, dont nous avons parlé plus haut.

Elle a le son nasal **ain** (comme dans *pain*, *sain*, etc.):

1⁰ Au commencement et au milieu des mots tirés des langues étrangères, tels que *agenda*, *amentacées*, *appendice*, *bengali*, *benjoin*, *benzine*, *benzoates*, *benzoïque*, *blende* (sulfure de zinc), *coendou* (espèce de porc-épic), *compendium*, *crescendo*,[2] *debentur*, *decrescendo*,[2] *dendroïdes* ou *dendrolithes*, *dendromètre*, *dendrophore*, *effendi*, *endécagone* ou *hendécagone*, *endécasyllabe* ou *hendécasyllabe*, *farniente*, *gentleman*, pl.: *gentlemen*, *in extenso*, *mémento*, *pacta-conventa*, *pensum*, *placenta*, *retentum*, *rhododendron*, *semper virens*, *sensorium*, *spencer*, *spina-ventosa*, *succentorial*, *toxicodendron*, *vendetta*, etc.; — dans tous les mots commençant par **penta**: *pentacorde*, *pentaèdre*, *pentagone*, *pentamètre*, *Pentateuque*, etc. — On prononce *ajain-da*, *a-main-tacé*, *apaindice*, *bain-gali*, ... *bain-zo-ate*, *bain-zo-ite*, *blainde*, *co-ain-dou*, *con-pain-di-òme*, ... *débain-tur*, ... *daindro-ide*, ... *é-faindi*, *ain-dékagòne*, *aindékacil-labe*, *far-ni-ainté*, *jainte-le-mane*,[3] *jainte-le-mène*,[3] *ineèkstainçó*, *mé-maintó*, ... *pain-çòme*, ... *rétain-tòme*, ... *çainpèrr virainss*, *çain-cò-riòme*, *spain-cèrr*, ... *vain-dètta*, *paintacorde*, *painta-èdre*, *painta-gòne*, ... *painta-teuk* (*eu* fermé).

2⁰ Au milieu de la plupart des noms propres étrangers et de quelques noms français: *Abencérages*, *Appenzell*, *Altenbourg*, *Amiens*, *Arensberg*, *Arensbourg*, *Augustenbourg*, *Bender*, *Bengale*, *Benguéla*, *Benjamin*, *Benserade*, *Benvenuto Cellini*, *Blankenbourg*, *le Camoëns*, *Cavendish*, *Cenci*, *Ch. Dickens* (pseudonyme: Boz, romancier), *Eulenbourg* (comte d'), *Falken-*

---

[1] A Paris, on prononce *çain-tou-ain*; en province, *çain-tou-an*.

[2] *Crescendo*, *decrescendo*, se prononcent à la française: *çrèss-çaindó*, *décrèss-çaindó*; ou à l'italienne: *cré-chain-dó*, *décré-chain-dó*.

[3] Beaucoup prononcent à l'anglaise: *djaintle-mane*, *djaintle-mène*.

stein, *Flensbourg*, baron de *Gablenz*, *Gassendi*, *St.-Gaudens* (ville), *Genséric*, *Groënland*, *Groënlandais*, *Irmensul*, *le Kentucky*, *Leuchtenberg*, *Mackensie*, *Magenta*, *Marengo*, *Marienberg*, *Marienbourg*, *Marienfeld*, *Marienthal*, *Mendelsohn*, *Mensdorf*, (comte de), *Mentor*, *Mensikoff* ou *Mentschikoff*, *Mentzer*, *Odensée*, *Offenbach*, *Oldenbourg*, *Oxenstiern*, *Pensacola*, *Pensylvanie*,[1] *Penthièvre*, *Puffendorff*, *Reiffenberg* (écrivain), *Rubens*, *Struensée*, *Smolensk*, *Venceslas*, *Wentzel*, etc. — On prononce *abain-céraje*, *apain-zèl*, *altain-bour*, *a-miain*, *araince-bèrr*, *araince-bour*, *ó-guss-tain-bour*, *bain-dèrr*, ... *bain-gu-éla*, *bain-ja-main*, *baince-rade*, *bainv'nuto cèl-lini*, *blankain-bour*, *le ca-mó-ainss*,[2] *kavain-diche*, *çain-ci*, *di-kaince*, *eu-lain-bour*, *falkainss-tain*, *flainss-bour*, *gablainss*, *gaçain-di*, *çain-gó-dain*, *jain-cérik*, *gro-ain-lan*, ... *irmain-çul*, *le kain-tuki*, *leuk-tain-bèrr*, *makain-çî*, ... *mari-ain-bèrr*, ... *mari-ain-fèld*, ... *maindèl-çòne*, *mainss-dòrf*, ... *main-zikòf* ou *mainte-chikòf*, *mainte-zèrr*, *odain-cé*, *ò-fain-bak*, *òl-dainbour*, *òk-çainss-tièrne*, ... *pain-tièvre*, *pufaindorf*, *réfainbèrr*, *rubainss*, *stru-ain-cé*, *smo-lainsk*, *vain-cèss-lâss*, *vainte-zèl*.

Voyez plus bas quelques noms au milieu desquels **en** se prononce **ène**.

3⁰ Dans les parties des verbes terminés à l'infinitif en *venir*, *tenir*, où **ien** n'est pas suivi d'une **n**: *je viens*, *tu viens*, *il vient*, *je tiendrai*, *tu tiendras*, *il tiendra*, *nous préviendrons*, *vous préviendrez*, *ils préviendront*, *je me souviendrais*, *tu retiendrais*, *il conviendrait*, *nous deviendrions*, *ils contiendraient*, *retiens*, etc. — Prononcez *je viain*, *tu viain*, etc.

4⁰ A la fin des substantifs et des noms propres français, et aussi à la fin des noms propres étrangers quand ceux-ci sont terminés par **éen**, **ien**, comme dans *Adrien*, *Agen* (ville), *Appien*, *Arménien*, *Ayen* (bourg), *Bastien*, *Biscayen* (qui est de la Biscaye), *Capétien*, *Chaldéen*, *chien*, *Chilien*, *Chrétien*, *combien*, *Dioclétien*, *Dorien*, *Dupuytren*, *Egyptien*, *Enghien*, *entretien*, *Européen*, *Galien*, *Galiléen*, *Gratien*, *Gien* (ville),

---

[1] Ce mot, qui vient de *Penn*, devrait s'écrire *Pennsylvanie* et se prononcer *pène-cil-va-nî*. Mais on l'écrit généralement *Pensylvanie* et on le prononce *pain-cil-va-nî*; quelques-uns, *pan-cil-va-nî*.

[2] Quelques-uns disent *ka-mo-ain*.

Iduméen, Jovien, Julien, lien, luthérien, Macédonien, maintien, manichéen, mécanicien, mérovingien, moyen, Norvégien, Péruvien, Platéen, plébéien, Priscien, Quintilien, rien, St.-Ouen,[1] *Sébastien, soutien, Suffren, le Titien, Troyen, Vendéen, vaurien,* etc. — On prononce *adri-ain, a-jain, a-piain, . . . a-iain, bass-tiain, biss-ka-iain* (de *biss-ka-ye*), *kapé-ciain, kaldé-ain, chiain, chi-liain, kré-tiain, . . . di-o-clé-ciain, . . . du-pui-train, é-jip-ciain, an-gain, . . . gali-lé-ain, gra-ciain, jiain, idumé-ain, jo-viain, . . . ma-ni-ché-ain, . . . mérovain-jiain, moa-iain, . . . platé-ain, plébé-iain, pri-ciain, ku-ain-ti-liain, . . . çufrain, le ti-ciain, troa-iain, vandé-ain,* etc.

On excepte: 1⁰ *Caen, Ecouen,* etc., où, comme nous le disons plus haut, **en** se prononce **an**; 2⁰ les mots étrangers dont nous donnons plus bas la liste, et dans lesquels **en** se prononce **ène**.

Examen se prononce *ég-za-main.* Dans le midi de la France, où l'on a conservé la prononciation latine, la plupart disent *ég-za-mène.*

Enfin, **en** se prononce **ène** *bref:*

1⁰ A la fin des noms propres étrangers non terminés par **éen, ien,** ainsi qu'à la fin des mots tirés des langues étrangères: *abdomen, Aden, amen, Bade-Baden, Bautzen, Beethoven, béhen, Ben* (mot arabe: *fils;* de même que dans les autres langues sémitiques, *Aben, Aven, Ebn, Ibn, Aben-Esra,* etc.), *Bergen* ou *Berghen, Anne Boulen* ou plutôt *Boleyn, cérumen, Cobden, Covent-Garden, Culloden, Cuxhaven, cyclamen, dictamen, discrimen, dolmen, Dryden, Eden,*[2] *Eisleben* (ville), *Emden* (ville), comte de *Fersen* (feld-maréchal suédois), *gentlemen,*[3] *Gessen, Giessen, gluten, Gœben* (général prussien), *gramen, Halphen, Hildburghausen, hymen, kraken, lichen, Lutzen, Meiningen, Muhlhausen* (autrefois *Mulhouse*), *Munch-hausen, le Niémen, Philopœmen, policemen, pollen, Posen, de Quélen, Reichsoffen* (ville dans l'Alsace), *Ruben, semen-contra, solen, Sondershausen, spécimen, Thorwaldsen, Walchren, l'Yémen,*

---

[1] Voyez, pour la prononciation, la note page 70.

[2] On prononce *édène.* Mais quelques-uns disent, avec son nasal, *édain.*

[3] Pluriel de *gentleman.* Voyez plus haut, page 24 et 70.

etc. — Prononcez *abdo-mène, a-dène, a-mène, bade-badène, bótt-zène, bétó-vène, bé-ène, bène* (*a-bène, a-vène, èbn, ibn, abène-èss-ra*) *bèrgène* (*g* dur), *boulène* ou *bòlène, céru-mène, kòb-dène, kovainte-gardène, kul-lodène, kug-zavène, cikla-mène, . . . diss-kri-mène, . . . dridène, èss-lébène, ème-dène, fèrcène, . . . jèss-cène, gièss-cène* (*g* dur), . . . *gé-bène* (*g* dur), . . . *ild-burgô-zène, i-mène, li-kène, lutt-zène, mé-nain-jène, mulô-zène* (*mulouze*), *mune-kô-zène, le nié-mène, filopé-mène, poliss-mène, pò-lène, pó-zène, de kélène, rèk-cò-fène, rubène, cé-mène-kontra, çòlène, çon-dèrçô-zène, . . . tòr-vald-cène, val-krène, l'ié-mène.*

Wiesbaden se prononce *viss-badn.*

2° Dans *Brennus, Ennius, Jenny,* etc., dont nous avons déja parlé page 68.

3° Dans *Coventry, Ehrenbreitstein* (ville), *Ehrenswærd* (famille suédoise), *pence,* — Prononcez *kò-vène-tri, é-rène-brètt-stain, é-rène-svèrd, pènnce.*

Les noms *Hohenfriedberg, Hohenlinden, Hohenlohe, Hohenstaufen, Hohenthal, Hohenzollern,* se prononcent *ó-ène-fri-èdd-bèr, ó-ène-lain-dène, ó-ène-ló, o-ène-stô-fène, ó-ène-tal, ó-ène-zòlèrne,* en faisant peu sentir le son médial **ène**, et presque comme s'il y avait *Hoh'nfriedberg,* etc.

Même observation pour *Copenhague* et *Lamennais,* où le son **ène** est presque insensible: *kòpènag* (*g* dur), *la-mènè* (*kòp-nag, lam'nè*).

Dans les mots composés, la combinaison **en** conserve le son qu'elle a dans les mots simples; c'est par cette raison que **en** a le son nasal **ain** dans tous les mots commençant par *bien,* tels que *bien-aimé, bien-dire, bien-disant, bien-être, bienfaisance, bienfaisant, bienfait, bienfaiteur, bien-fonds, bien-heureux, bienséance, bienséant, bientenant, bientôt, bienveillance, bienveillant, bienvenu, bienvenue, bienvoulu.* On excepte *biennal,* formé des deux mots latin *bis, annus,* et qui signifie *qui dure deux ans.* — C'est encore par la même raison que dans le mot *chiendent* **en** a le son nasal **ain** dans la première syllabe, et le son nasal **an** dans la seconde. — Dans *chrétienté,* qui vient de *chrétien,* **en** garde également le son nasal **ain**: *kréti-ain-té.*

La combinaison **en**, suivie d'une voyelle dans le même mot, ne peut donner le son nasal, l'**n** commençant dans ce cas une syllabe: *denier, prenant, renom, teneur,* etc., se prononcent donc comme s'ils étaient écrits *de-nier, pre-nant, re-nom, te-neur.* — On excepte toutefois les six mots *enarbrer, désenivrer, enivrant,* etc., dont nous avons parlé page 69, et où la combinaison **en**, quoique suivie d'une voyelle, a le son nasal **an.** Nous n'ajoutons pas à ces exceptions les mots *bien-aimé* et *bien-être,* dans lesquels le trait d'union indique suffisamment que **en** est une finale.

Ent, terminaison de la troisième personne plurielle dans la plupart des temps des verbes, a la valeur de l'**e** *muet.* Voyez page 47.

Voir, plus loin, *Règles communes aux quatre voyelles nasales.*

eo.

Eo donne deux sons: **o** *fermé* et **o** *ouvert.*

Cette combinaison est toujours précédée de la consonne **g**, et l'**e** n'a ici d'autre fonction que d'adoucir cette consonne.

Les règles de prononciation que nous donnons pour la voyelle simple *O* s'appliquent donc également à la combinaison *Eo,*

Selon ces règles, **eo** a le son **o** *fermé bref* dans *Migeot* (femme célèbre par sa beauté). Prononcez *mi-jó.*

Suivie d'une consonne prononcée dans la même syllabe, cette combinaison a le son **o** *ouvert: George, Georgette, Georgine, Georgina.* Prononcez *jòrje, jòr-jètte, jòr-jine, jòr-ji-na.*

Même son devant certaines syllabes muettes finales: *la gingeole* (terme de marine), *rougeole,* etc. Dites *jain-jòl, rou-jòl,* avec **o** *ouvert bref.*

Dans *flageolet,* **eo** a le son **o** *ouvert moyen.*

Geôlage, geôle, geôlier, geôlière, et *engeoler, engeoleur* (que l'on écrit maintenant *enjôler, enjôleur*), se prononcent avec le son de l'**o** *fermé long: jô-lâje, jôle, jôlié, jôlière, an-jôlé, an-jôleur.*

eoi.

Eoi, qui se prononce **oa** (en diphtongue), se trouve au présent de l'infinitif des verbes *asseoir, rasseoir, seoir;* ainsi qu'au présent de l'infinitif, au futur simple et au conditionnel présent du verbe *surseoir*. On prononce *a-çoar, ra-çoar, çoar, çur-coar*, etc.

Eoi se trouve encore dans quelques mots après la lettre **g**; l'**e** ne sert alors qu'à adoucir la prononciation de cette consonne: *Albigeois, bourgeoisie, égrugeoir, nageoire, villageois*, etc. Prononcez *albi-joâ, bour-joa-zî, égru-joâr, na-joâr, vi-la-joâ.*

Voyez, plus loin, *Oi*, et le chapitre *Diphtongues.*

eon.

La combinaison **eon** fait entendre deux sons: **on** *nasal* et **o** *ouvert.* Elle suit toujours la consonne **g**, et l'**e** n'a d'autre utilité que d'adoucir la prononciation de cette consonne.

Elle a le son nasal **on** à la fin des mots: *badigeon, esturgeon, plongeon*, etc.; ainsi qu'à la première personne plurielle du présent de l'indicatif et à la même personne de l'impératif, dans tous les verbes dont l'infinitif est terminé en **ger**: *nous dégageons, nous encourageons, nous forgeons, nous gageons, nous hébergeons, nous jaugeons, mangeons, nageons, plongeons, rongeons*, etc. — On prononce *ba-di-jon, èsse-tur-jon, plon-jon, nous dé-gajon, nouzan-kou-ra-jon*, etc.

Elle a le son **ò** *ouvert bref* (semblable au son de *col, poche*, etc.) dans tous les mots où l'**n** est doublée: *badigeonnage, badigeonner, badigeonneur, pigeonneau, pigeonnier*, etc. — On prononce *badi-jò-nâje, ba-di-jò-né, ba-di-jò-neur, pi-jò-nó, pi-jò-nié.*

Voyez, plus loin, *Règles communes aux quatre voyelles nasales.*

eou.

Eou ne se trouve que dans *Maupeou* (chancelier de France, mort en 1792). — On prononce *Mô-pou.*

eu.

Cette combinaison donne trois sons: **eu** *fermé*, comme dans *jeu, peu, il veut,* etc.; **eu** *ouvert,* comme dans *seul, veuf, leur,* etc.; et **u**, comme dans *du, nu,* etc.

Elle a le son **eu** *fermé:*

1⁰ Au commencement des mots, quand elle forme seule une syllabe, comme dans *Eu* (ville de France), *eubages, eucharistie, eucharistique, eucologe, eucrasie, Eudes, eudiomètre, eudiométrie, eudiométrique, eufraise, Eugénie, eulogies, Euménide, eunuque, eupatoire, euphémisme, euphonie, euphonique, euphorbe, Euphrasie* (nom de femme), *Euphrate* (grand fleuve d'Asie), *Europe, Européen, eurythmie,* etc. — On excepte *Eure* (rivière et départ. de France), où **eu** a le son *ouvert.*

2⁰ Lorsque, dans la même syllabe, elle est suivie d'une ou de plusieurs consonnes muettes, comme dans *eux, je veux, tu veux, il veut, tu peux, il peut, je meus, tu meus, il meut, fibreux, mieux, des feux, deux bœufs, de vieux œufs,* etc. — On prononce *eu, je veu, . . . tu peu, . . . je meu, . . . fibreu, . . . dè feu, deu beu, de vieu-zeu.*

Dans *oublieur,*[1] *monsieur, messieurs,* l'**r** ne se prononçant pas, **eu** a également le son fermé: *oubli-eu, mò-cieu, mè-cieu.*[2]

3⁰ Dans le corps des mots, lorsqu'elle termine la syllabe et qu'elle est suivie d'une des consonnes **c** *dur,* **d**, **k**, **m**, **q**, **s** articulée comme *z,* **t**, **x**, **z**, comme dans *Deucalion, Leucate* (v. de France), — *feudataire, feudiste, jeudi, leudes,* — *pneumatique, pneumonique, reumamètre* (instrument), — *Pentateuque, phaleuque,* — *creuser, la Meuse, une mitrailleuse,* — *il calfeutre, Deutéronome, Leuthen* ou *Lissa* (ville), *lieutenant, meute, neutre, neutralité, pleutre, Teutatès* (dieu des Germains), *Teutoburgerwald,*[3] *les Teutons, thérapeutes,* — *deuxième, Pont-Euxin,* — *Dieuze* (ville), etc. — Même son dans *Manteuffel, Neubourg,*

---

[1] On appelle *oublie,* une sorte de pâtisserie fort mince, faite en forme de cornet. Celui qui, dans Paris crie des oublies, s'appelle *oublieur.* (Prononcez *oubli-eu.*)

[2] Mais l'r sonnant dans *le sieur, les sieurs,* **eu** a ici le son *ouvert.*

[3] *Teutoburgerwald* ou *Egge,* chaîne de montagnes d'Allemagne. C'est là, aux environs de Paderborn, qu'eut lieu la célèbre victoire d'Arminius *(Hermann)* sur Varus, l'an 9 de J.-C. — (Prononcez *teu-tó-bur-jèrvald* ou *ègje.*) On traduit le plus souvent, et l'on dit *la Forêt de Teutobourg (teu-to-bour).*

Neuchâtel, Neudorf, Neufbourg, Neuf-Brisach, Neufchâteau, Neuhof, Neumann, etc., ainsi que dans *meunier, meunière.* — On prononce *deu-kalion, . . . leudd, pneu-matik, . . . paintateuk, . . . leu-tène* ou *liça, lieu-t'nan, . . . teu-tatèss, . . . deu-zième, pon-teuk-çain, . . . mann-teu-fèl, neu-bour, neu-châtèl, neu-dorf, neu-bour, neu-brizak, neu-châtó, neu-òf, neumann,* etc.

Mais, quand dans la même syllabe **eu** est suivi de **c** *dur,* **s** *sifflante,* ou **t** *prononcé,* le son est légèrement ouvert, ce qui a lieu dans *Bayreuth* (v. de Bavière), *de Beust, Deutz* (ville et faubourg de Cologne), *Eustache, kreutzer, Leuchtenberg, Leuctres, Neustrie, Reuss,* etc. — Dites *béreutt, de beustt, deutss, euss-tache, kreutt-zèrr, leuk-tain-bèrr, leuktr', neuss-trî, reuss.*

4⁰ A la fin des mots, au pluriel comme au singulier: *bleu, bleus, enjeu, enjeux, feu, franc-alleu, jeu, lieu,* etc., — ainsi que dans *bleuir,* dérivé de *bleu.*

5⁰ Dans les cinq mots *banlieue, bleue, hochequeue, lieue, queue,* qui sont les seuls terminés en *eue.*

6⁰ Enfin, lorsque l'**u** a l'accent circonflexe, et alors le son **eu** est *long: jeûne* (abstinence), *jeûner, jeûneur, jeûneuse.* — Même son, **eu** *long* et *fermé,* dans *veule* (mou, faible, *populaire*) et *Maubeuge* (ville).

Eu se prononce **eu** *très ouvert:*

1⁰ Lorsque dans la même syllabe cette combinaison est suivie de **f**, **l**, ou **r** prononcée, comme dans *épagneul, filleul, fleur, honneur, leur, linceul, il meurt, meurtrir, neuf* (nouveau),[1] *Saint-Acheul* (village), *seul, veuf,* etc.

2⁰ Dans les terminaisons **euble**, **eugle**, **eule**, **eune** (sans accent sur l'u), **euple**, **eure**, **euve**, comme dans *un meuble, ils se meublent,* — *aveugle, on s'aveugle,* — *bégueule, gueule, meule, seule, ils veulent,* — *je déjeune, tu déjeunes,*[2] *jeune* (peu âgé), — *le peuple, une île qui se*

---

[1] *Neuf,* nom de nombre, se prononce, suivant le cas, *neuf, neu* et *neuv.* (Voyez *Prononciation des consonnes,* lettre *F,* et, à la fin de l'ouvrage. *Prononciation des nombres cardinaux et des nombres ordinaux.*) Mais eu garde toujours le son *ouvert.*

[2] On écrivait autrefois *déjeûner,* et eu avait le son *fermé* dans toutes les parties du verbe. L'accent circonflexe a disparu; mais, par suite de l'influence de l'u, le son eu, aujourd'hui *ouvert* semble moins ouvert que dans *meuble, meule,* etc.

peuple, — *Eure*, *qu'il meure*, *ils pleurent*, — *épreuve*, *fleuve*, *ils meuvent*, *ils peuvent*, *preuve*, *veuve*, etc. — Mais le son **eu** est un peu moins ouvert quand la syllabe muette ne termine pas le mot, comme dans *ameublement, aveuglement, seulement,* etc.

On excepte de la règle précédente les six substantifs *chargeure, égrugeure, gageure, laceure, mangeure, vergeure,* et toutes les parties du verbe *avoir*, où, comme nous le disons plus bas, *eu* se prononce **u**; enfin, le mot *jeûne*, dont il vient d'être parlé. — Voyez plus bas *beugler*.

Eu, dans le corps des mots, devant des syllabes masculines commençant par **b**, **g**, **j**, **l**, **n** (excepté dans *jeûner, jeûneur, jeûneuse*), **p**, **r**, **v**, a le son **eu** *ouvert moyen* (c'est-à-dire un peu moins ouvert que dans *leur, peur, seul*), comme dans *ameublier, ameublissement, aveuglément, aveugler, beurrée, déjeuner, fleuron, jeunesse, meublant, meubler, meulière, neuvaine, neuvième, neuvièmement, peuplade, peupler, rajeunir, rajeunissement, veuvage,* etc.

Il a le son **eu** *presque fermé* dans la première syllabe de *heureux, heureuse, heureusement, peureux, peureuse,* et le son **eu** légèrement ouvert dans celle de *pleureur*.

Dans le verbe *beugler*, **eu**, devant les syllabes masculines: *beuglant, vous beuglez, il beuglait,* etc., est plus *fermé* que dans *ameublir, aveuglément,* etc. Devant les syllabes muettes: *il beugle, ils beuglent,* il est faiblement ouvert.

La combinaison **eu** a toujours le son **eu** *ouvert* et *bref* et sert d'appui à la voix dans les finales **euil**, **euille** (l'l est alors toujours mouillée): comme dans *cerfeuil, deuil, treuil, feuille, qu'il veuille,* etc.; il est *ouvert moyen* quand **euil** est suivi d'une syllabe masculine, comme dans *effeuiller, feuillage, Neuilly,* etc. — Les mêmes sons sont rendus devant **il** ou **ill** mouillée: 1° par **ue** (qui remplace **eu** après les lettres **c**, **g**, afin de conserver à ces deux consonnes l'articulation dure qui leur est propre): *accueil, accueillir, cercueil, cueillette, cueillir, orgueil, orgueilleux,*[1] *recueil, recueillement,* etc. —

[1] *Ueil* dans *orgueil* se prononce toujours comme *euil* dans *deuil, feuille;* mais dans *orgueilleux, orgueilleusement, s'enorgueillir,* quelques personnes suppriment l'u dans la prononciation et disent *òrgè-ieu, òrgè-ieuse-man, çan-nòr-gè-yir* (*g* dur).

Prononcez *cèrfeu-ye, deu-ye, . . . éfeu-ié, . . . neu-yi, . . . akeu-ye, . . . cèrkeu-ye,* etc.

Œu. On suit pour cette combinaison de voyelles toutes les règles de *Eu.* Ainsi, *des bœufs, un nœud, des œufs, le vœu,* etc., se prononcent avec le son **eu** *fermé;* — et *chœur, cœur, manœuvre, Mercœur,*[1] *mœuf, mœurs, œuf, œuvre, sœur,* etc., avec le son **eu** *ouvert.* — Il est bon de remarquer que la consonne **c** devant **œu** s'articule comme **k.**

Voyez, à article *Œ,* les mots *œil, œillade,* etc.

Eu se prononce **u**: 1° dans les six mots *chargeure, égrugeure, gageure, laceure* (bordure de ruban), *mangeure, vergeure;* 2° dans le verbe *avoir: eu, eue, j'eus, tu eus, il eut, nous eûmes, vous eûtes, ils eurent, que j'eusse, que tu eusses, qu'il eût, que nous eussions, que vous eussiez, qu'ils eussent.* — Prononcez *charjûr, égrujûr, gajûr, laçur, manjûr, vèrjûr,* — *u, û, jû, tu û, il u, nou zûme, vou zûtt, il zûr, juss, tu uss, il û, nou zucion, vou zucié, il zuss.*

eun.

Eun, qui a le son nasal **un** de *chacun, aucun,* etc., se trouve dans *à jeun, Meung* (ou *Mehun-sur-Loire*), *Jehan de Meung* (poète), etc. On prononce *a jun, mun, jan de mun.* — La nasalité disparaît quand cette combinaison est suivie d'une voyelle dans le même mot, l'**n** commençant alors une syllabe, comme dans *jeune, jeunesse, jeunet, jeunement, déjeuner, jeûne, jeûner,* etc., qui se prononcent comme s'ils étaient écrits *jeu-ne, jeu-nesse,* etc.

Voyez, plus loin, *Règles communes aux quatre voyelles nasales.*

ey.

Au commencement et au milieu des mots, cette combinaison, lorsqu'elle est suivie d'une syllabe masculine, a un son qui approche beaucoup du son de l'é *fermé: Aveyron* (rivière et départ. de France), *Beyrout* (v. de la Turquie

[1] On prononçait autrefois *mercur: Quant au duc de Mercur,* etc. Voyez la Satire ménippée, édition de 1595.

d'Asie),[1] *Ceylan* (île des Indes), *ceylanite*, *grasseyer*, *von der Heydt de Roon*, *langueyer*, *Lapeyrouse*, *nous nous asseyons*, *vous vous asseyez*, *Pleyel*, etc. Prononcez, en donnant à **ey** le son **é**, plus fermé qu'ouvert: *avé-ron*, *bé-routt*, *ba-i-routt*, *cé-lan*, *cé-la-nitt*, *gracé-ié*, *vonn dèrr étt de rône*, *langé-ié* (*g* dur), *lapéroûze*, *acé-ion*, *acé-ié*, *plé-ièl.*

Talleyrand se prononce *tal-ran.*

Devant une syllabe muette finale, **ey** a le son **è** *ouvert:* *Eyne* (v. de Belgique), *Leyde* (v. de Hollande), etc. Prononcez *ène*, *lède.*

Finale, elle a également le son **è** *ouvert:* *Baraguey d'Hilliers* (maréchal de France), *Belley* (ville), *bey*, *dey*, *Dufey*, *Ferney*, *Jersey*, *jockey*, *Guernesey*, *Ney*, *Francis Wey*, *Volney*, *Wolsey*, etc. — Dites *baragè*, *di-ié* (*g* dur), *bè-lè*, *bè*, *dè*, *dufè*, *fèr-nè*, *jèr-cè*, *jòkè*, *gèrnezè* (*g* dur), *nè*, *franciss vè*, *vòlnè*, *vòlcè.*

Wiskey ou *wisky* (sorte d'eau-de-vie) se prononce *ouiski.*

Brueys et Palaprat (poètes français) et *Brueys* (amiral français), qu'on écrit d'ailleurs aussi avec accent: *Bruéys*, se prononcent *bru-é-iss.*

eye.

Eye a le son **è** *ouvert* et un peu *long;* il ne se trouve que dans le verbe *asseoir* et dans les verbes en *eyer:*[2] *grasseyer*, *langueyer*, etc.: *ils s'asseyent*, *elle grasseye*, *il langueye*, etc., qu'on prononce *acè-ye*, *gracè-ye*, *lan-gè-ye* (*g* dur).

Voyez, page 20, la remarque sur les verbes en *ayer.*

i.

Le son de cette voyelle simple s'entend dans *ami*, *fini*, *silice*, etc.

De toutes les voyelles, l'**i** est celle dont le son est le plus délié et le plus aigu.[3] Lorsque, dans une syllabe, cette

---

[1] *Beyrout* ou *Baïrout*, suivant Bouillet; *Beirouth* ou *Baïrouth*, suivant le Complément du Dictionn. de l'Acad. — C'est l'ancienne Béryte.

[2] Voyez *Traité complet de la Conjugaison des Verbes français*, page 116.

[3] L'**i**, quand il s'entend, a toujours un son très aigu. Pourtant, si cette voyelle est devant une consonne, comme dans *que j'acquisse*, *Philippe*, etc., les Allemands lui donnent souvent un son qui tient de l'**i** et de l'**è**; c'est une faute.

voyelle se joint à la consonne qui la suit, sans être précédée d'une autre voyelle, elle conserve sa prononciation naturelle, *à moins que la consonne avec laquelle elle se trouve jointe ne soit une* **m** *ou une* **n**; car alors le son aigu et délié de l'**i** se change en un *son nasal,* comme dans *limpide, principe, printemps, simple, vingt,* etc.

Toutefois, la lettre **i** retient le son qui lui est propre:

1° Au commencement des mots en **imm**, dans lesquels on prononce toujours les deux consonnes: *imminent, immodeste,* etc. Dites *ime-mi-nan, ime-modèstt.*

2° Au commencement des mots en **inn**, soit que l'on prononce les deux **n**, comme dans *inné, innover,* etc. (dites *ine-né, ine-nové);* soit qu'on n'en prononce qu'une, ce qui n'a lieu que dans *innocemment, innocence, innocent, innocenter,* (dites *i-noçà-man, i-noçance,* etc.).

3° Dans tous les mots où **im** ou **in** est suivi d'une voyelle, parce qu'alors l'**m** ou l'**n** commence toujours une syllabe, et laisse à l'**i**, qui termine par conséquent la syllabe précédente, le son qui lui est propre, comme dans *décliner, hardiment, image, inodore, inouï, linon,* etc., que l'on prononce comme si ces mots étaient écrits *décli-ner, hardi-ment, i-mage, i-nodore, i-noui, li-non.*

4° Dans les mots *intérim, olim,* tirés du latin; dans le mot *zaïm* (soldat turc); et dans les noms propres étrangers, comme *Ephraïm, Sélim,* etc., que l'on prononce comme si la consonne **m** était suivie d'un **e** *muet: ain-té-rime, o-lime, za-ime, éfra-ime, cé-lime.*

5° Dans *in-plano, in-octavo,* et dans les expressions latines *in extremis, in pace, in partibus, in petto,* etc., où **in** garde la prononciation latine **ine** (comme les trois dernières lettres de *Pline*); enfin dans quelques noms étrangers dont la prononciation n'a pas été francisée, comme *Jenny Lind,* etc. — Prononcez *ine-planó, i-nòktavó, i-nèkstré-mîss, ine pacé, ine partibûss, ine pètt-tó, jè-ni line-d'.* — Voyez la lettre *N.*

Dans les noms anglais, l'**i**, lorsqu'il termine la syllabe, comme dans *Price, le Times* (journal), etc., garde la prononciation française: *priss, le time,* etc.

Le son de l'**i** est *bref* dans tous les mots désignés plus haut 1°, 2°, 3°, 4°, 5°, ainsi que lorsqu'il termine un mot, comme dans *fini, ici, servi,* etc.

La lettre **l**, simple ou doublée, ne peut rendre le son mouillé que lorsqu'elle est précédée de l'**i**. Il n'y a d'exception que pour quelques mots étrangers, qu'on trouvera à la lettre *L.* L'**i** est alors toujours *bref,* et fait entendre le son qui lui est propre s'il suit une consonne, comme dans *avril, bille, chenille, famille, fille,* etc., ou un **u** précédé d'une consonne, comme dans *aiguille, anguille, béquille,* etc.

L'**i** surmonté de l'accent circonflexe donne toujours le son *long* à la syllabe dont il fait partie: *qu'il finît, nous prîmes, vous partîtes, nous tînmes, vous vîntes, qu'il contînt,* etc.

L'**i** a encore le son *long* devant un **e** *muet: je prierai, la vie, elle lie, tu nies,* etc., ainsi que devant **ent** à la troisième personne plurielle dans la plupart des temps des verbes: *ils prient, elles supplient,* etc. Dans ces deux cas, **e**, **es**, ou **ent**, ne se prononce pas.

Dans les verbes où, aux deux premières personnes plurielles de l'imparfait de l'indicatif et du présent du subjonctif, l'**i** est précédé d'un **y**, comme dans *nous voyions, vous croyiez,* etc., il faut marquer la présence de l'**i** en appuyant sur l'**y**: *nous voye-ions, vous croye-iez,* etc. — Et si, à ces mêmes personnes, il y a deux **i**, comme dans *nous priions, vous riiez,* etc., il faut appuyer légèrement sur le premier: *nous prie-ions,* etc., afin que l'on ne confonde pas ces temps avec le présent de l'indicatif: *nous pri-ons, vous riez,* etc.

Deux **i** de suite appartenant toujours à deux syllabes différentes, on prononcera *foliiforme, foliipare, Piis* (homme de lettres), comme si ces mots étaient écrits *foli-iforme, foli-ipare, Pi-is.* — Dites *foli-iforme, . . . pi-îss.*

L'**i** s'entend dans *Castries,* bourg du départ. de l'Hérault. Dites *kass-trî.* — Mais on ne le prononce pas dans *Castries,* maréchal de France, non plus que dans *Enghien.* Dites *kastr', an-gain.*

Voyez *oille* à la lettre *O.*

Miniature, miniaturiste, se prononcent comme ils sont écrits: *mi-nia-ture, mi-nia-turiste.* (Voyez Nodier, Nap. Landais, Sardou, et d'autres). — L'Académie dit: On prononce ordinairement *mignature.* — Il est vrai que dans la rapidité de la prononciation on entend un peu le son mouillé **gn**.

Les mots *encoignure, oignon, oignonade, oignonet, oignonière,* se prononcent comme s'il n'y avait pas d'**i**: *ankò-gnur, ògnon, ògnò-nad, ògnò-nè, ògnò-nièrr.*

Mais dans *empoignement, empoigner, moignon, poignant, poignard, poignarder, poignée, poignet,* on entend **oa**: *anpoagne-man, anpoa-gné, moa-gnon, poa-gnan, poa-gnar, poa-gnardé, poa-gné, poa-gnè.* — Familièrement, on prononce en rendant l'**i** muet: *anpògne-man, ... mò-gnon, ... pò-gnar,* etc.

Besoigneux, besoigneuse,[1] se prononcent *bezò-gneu* et *bezoè-gneu, bezò-gneuze* et *bezoè-gneuze.*

Poitrine et *poitrail* doivent se prononcer *poa-trine, poa-tra-ye.* Les basses classes de Paris disent *pò-trine, pò-tra-ye.*

Voyez, à la combinaison *Ai,* page 16, la prononciation de *douairier, douairière, Michel Montaigne.*

Pour la prononciation de l'**i** surmonté du tréma (**ï**), voyez *Combinaisons de voyelles qui font entendre deux sons.*

ie.

Cette combinaison, dont nous avons déjà parlé page 82, a le son **i** *long* lorsqu'elle termine la syllabe, comme dans *balbutiement, elle s'écrierait, il se fiera, maniement, nous prierons, amie, lie, manie, patrie,* etc.; ou lorsqu'elle est suivie des deux lettres **nt**, signe du pluriel de la troisième personne à tous les temps des verbes: *ils crient, ils prient, ils se marient, elles rient,* etc. — Prononcez *balbucî-man, èl cécrîrè, il ce fîra, ma-nîman, nou prîron, a-mî, lî, ma-nî, patrî, il krî,* etc.

Ailleurs qu'à la troisième personne plurielle des verbes, **ie**, suivi d'une ou de plusieurs lettres dans la même syllabe, se prononce toujours en diphtongue, comme dans *bien, biez, chien, ciel, cieux, Daniel, fier* (verbe), *fier* (adjectif), *Gien*

[1] L'Académie dans son Dictionnaire de 1877 n'écrit plus ces mots avec *i*, conforme à leur prononciation elle prescrit maintenant: *besogneux besogneuse.*

(ville), *Kiel* (ville), *lierre, mien, Niel* (maréchal), *pieu, rien, Saliens, un tiers* (1/3), *Thiers* (homme d'Etat), *vieille,* etc. — On prononce *bi-ain, bié, . . . da-nièl, fié, fièrr, ji-ain, ki-èl, . . . ni-èl, . . . çali-ain, un tièrr, tièrr, viè-ye,* etc.

Voyez, page 59, comment se prononcent *hier* et *avant-hier.*

im.

Im donne deux sons: **ain** *nasal;* et **ime**, comme les trois dernières lettres de *lime.*

Cette combinaison a le son **ain** *nasal* et *long* au commencement et au milieu des mots, lorsqu'elle est suivie d'une consonne autre que **m**, comme dans *bimbelotier, Chimboraço, Cimbres, Edimbourg, impartial, impératif, limbes, regimber, simple, Simplon,* etc. — On prononce *bain-blò-tié, chain-boraçó, çainbre, é-dain-bour, ain-parcial, ain-pératif, lainbe, re-jain-bé, çainple, çain-plon.*

Joachim (nom d'homme) se prononce également *jò-a-chain. Joachim* le prophète se prononce *jò-a-kime* et *jò-a-chain.*

Mais **im** se prononce **ime** (comme les trois dernières lettres de *lime*):

1⁰ Dans tous les mots commençant par **imm**; il y en a une cinquantaine: *immaculé, immanquable, immigration, immensité, immodeste,* etc. — On prononce *ime-makulé, ime-mankable, ime-migrâcion, ime-mancité, ime-mòdèstt,* etc.

2⁰ Au milieu et à la fin des noms propres étrangers, tels que *Cimmarosa, Cimmériens, Ephraïm, Grimm, Ibrahim, Prim, Séboïm, Sélim, Solim, Zimmermann, Zizim,* etc.; dans les mots latins *intérim, olim;* et dans *zaïm* (soldat turc). — On prononce *cime-maróza, cime-mériain, é-fra-ime, grime, i-bra-ime, prime, cébo-ime, célime, còlime, zime-mèr-mane, zizime, — aintérime, òlime, — za-ime.*

La combinaison **im**, suivie d'une voyelle, ne peut donner un son nasal, l'**m** commençant dans ce cas une syllabe; *image, imitable, limon,* etc., se prononcent donc comme si ces mots étaient écrits, *i-mage, i-mitable, li-mon.*

Voyez, plus loin, *Règles communes aux quatre voyelles nasales.*

in.

La combinaison **in** donne trois sons: **ain** nasal; **i**; **ine**, comme les trois dernières lettres de *Pline*.

Elle a le son nasal **ain** au commencement et au milieu des mots lorsqu'elle est suivie d'une consonne autre que **n**, comme dans *aqua-tinta*, *Birmingham*, *Mme Damoreau-Cinti* (célèbre cantatrice), *Finlande*, *Finmark* (province de Laponie), *gingembre*, *ingrédient*, *Ingres* (peintre), *instinct*, *linceul*, *Lincoln*, *Lindsay* (poète écossais), *mezzo-tinto*, *le Mincio* (riv. d'Italie), *Nottingham*, *plinthe*, *Provins*, *sphinx*, *sterling* (monnaie), *nous vînmes*, *vous tîntes*, etc. — Prononcez *akoua-tainta*, *bir-main-game*, *da-moró-çainti*, *fain-lande*, *fain-mark*, *jain-janbre*, *ain-grédian*, *aingre*, *ainss-tain*, *lain-ceul*, *lain-kòln*, *lainde-cè*, *mèd-zó-tain-tó*, *le main-ció*, *nò-tain-game*, *plainte*, *pro-vain*, *sfainkss*, *stèrlain*, *nou vaîn-m'*, *vou tain-t'*.

On excepte quelques noms étrangers: *Jenny Lind*, *Mackintosh*, *meeting*, *Minden* (ville), *Minho* (fleuve d'Espagne), *Rio tinto*, qu'on prononce *jè-ni linn-d'*, *makinn-tòche*, *mî-tigne*, *minn-dène*, *mi-gno (gn* à peu près comme dans *Charlemagne)*, etc.

Elle a encore le son nasal **ain** à la fin des mots: *bouquin*, *Caïn*, *coquin*, *fin*, *Martin*, *Mazarin*, *Nankin*, *Schwérin* (ville), etc. — On prononce *boukain*, *ka-ain*, *kò-kain*, *fain*, *martain*, *mazarain*, *nankain*, *schvérain*. — *Rostopchin* (gouverneur de Moscou en 1812), se prononce *ròss-tòp-chinn*.

In fait entendre le son **i** dans les quatre mots *innocemment*, *innocence*, *innocent*, *innocenter*. Voyez page 81.

Dans tous les autres mots, **in** se prononce **ine** (comme les trois dernières lettres de *racine*) lorsque l'**n** est doublée: *Inn* (riv. d'Allemagne), *innavigable*, *inné*, *innocuïté*, *innombrable*, *innombrablement*, *innomé*, *innominé*, *innovateur*, *innovation*, *innover*, *bipinnatifide*, *bipinnée*, *Cincinnatus*, *Cinna*, *cinnamome* (plante), *Corinne*, *les Finnois*,[1] *Linné*, *pinnée*, *pinne-marine*,

---

1 Les Finnois, peuple barbare de l'Europe nord-est, originaire de l'Asie septentrionale, le plus reculé de tous suivant les anciens. Lors de l'arrivée des Goths, les *Fenni* furent moitié soumis et moitié refoulés dans la Sarmatie septentrionale et la

(coquillage), *pinnothère, pinnule,* etc. — Prononcez *ine, ine-navigable, ine-né, ine-no-ku-ité, ine-nonbrabl', ... bipine-natifide, bipine-né, çain-cine-natûce, cine-na, cine-na-mòme, kò-rine, fine-noâ, line-né, pine-né,* etc.

La combinaison **in** conserve la prononciation latine **ine** (semblable au son des trois dernières lettres de *racine*) dans toutes les expressions latines usitées en français: *in extremis, in globo, in manus, in naturalibus, in pace, in partibus, in petto, in reatu, in statu quo,* etc. — On prononce *ine èks-trémîce, ine glòbó, ine ma-nûce, ine naturalibûce, in pacé, ine partibûce, ine pèttó, ine ré-atu, ine statu kó.*

Elle a encore le son **ine** dans *in-plano, in-octavo;* — mais le son nasal **ain** (comme dans *pain*) dans *in-folio, in-quarto, in-douze, in-seize, in-dix-huit, in-trente-deux,* etc. — On prononce *ine-pla-nó, ine-òctavó, — ain-fò-lió, ain-kouar-tó,* etc.

Suivie d'une voyelle ou de la lettre **h**, la combinaison **in** n'a jamais le son nasal, parce que l'**n** se détache alors de la voyelle **i** pour commencer une syllabe; *inanimé, inattentif, inerte, Lamartine, Minos, Ninon, rhinocéros, — Eginhard, inhabile, inhabitable, inhérent, inhibition, inhospitalier, inhumain,* etc., se prononcent donc comme si ces mots étaient écrits *i-nanimé, i-nattentif, i-nerte, Lamarti-ne, Mi-nos* (pron. *mi-nòss*), *Ni-non, rhinocéros* (pron. *ri-nocéròss*), *Egi-nhard* pron. *égi-nar*), *i-nhabile, i-nhabitable, i-nhérent, i-nhumain.* — Voyez plus haut *Minho.*

Voyez, plus loin, *Règles communes aux quatre voyelles nasales.*

O.

La voyelle simple **o** fait entendre deux sons: 1⁰ **o** *fermé,* comme les trois dernières lettres de *chapeau, veau, peau;* 2⁰ **o** *ouvert,* comme dans *col, mol, sol.*

Scandinavie. On peut les partager dès cette époque en deux groupes principaux: les *Fenni* occidentaux ou Finnois proprement dits, qui habitaient les golfes actuels de Livonie et de Finlande; les *Fenni* orientaux, qui s'étendaient depuis le confluent du Volga jusqu'aux monts Ourals. Dans la suite, les migrations des barbares de l'Asie, resserrèrent les Finnois dans la partie appelée Finlande. On croit avec raison que les *Fenni* sont une branche des Huns *(Hunni).* — *Fionn* ou *Finn,* d'où vient *Fénian,* n'aurait-il pas pour étymologie le mot *Fenni?* (Voyez, à la lettre *S,* le mot *fénianisme.*)

Elle a le son **o** *fermé :*

1⁰ Lorsque, dans la même syllabe, elle est suivie d'une ou de plusieurs consonnes muettes, autres que **m** ou **n**, comme dans *abricot, billot, broc, campos, chaos, clos, Cosme de Médicis, croc, dos, écot, escroc, Goth, gros, héros, idiot, jabot, Jeannot, lot, mot, nos, Le Nostre* ou *Le Nôtre* (célèbre jardinier), *oh! des os, Prévost, rabot, St. Cosme, St.-Lo, sirop, sot, trop,*[1] *Visigoth, Vosges,* etc. — On prononce *abri-kó, bi-ió, bró, kan-pó, ka-ó, kló, kôme de médicîce, kró, dô, é-kó, èss-kró, gó, grô, é-ró, idió, ja-bó, ja-nó, ló, mó, nô, le nôtre, ô, dè zô, prévô, rabó, çain kôme, çain-ló, ci-ró, çó, tró,*[1] *vizigó, vôje.*

2⁰ Dans tous les mots où cette voyelle est suivie de la syllabe muette **se** (l's s'articule alors comme **z**, et l'**o** se prononce *long*). Ainsi, *alose, elles arrosent, chose, dose, glose, ils posent, j'ose, on suppose, prose, qu'il éclose, tu reposes, rose,* etc., se prononcent *alôze, elle zarôze,* etc. — Mais si la lettre **s**, précédée de **o**, est suivie de toute autre voyelle que l'**e** *muet*, l'**o** est beaucoup moins long, comme dans ces mots: *arrosage, arrosoir, la rosée, roseau, nous arrosons, vous posez, le posage, posément, poseur, positif, supposition, vous supposâtes, préposition, prosaïque, prosaïsme, oser, on osait, un rosier,* etc. Il y a même dans le son de l'**o** de ces mots diverses nuances; par exemple, dans *arrosoir* l'**o** est moins fermé que dans *supposer.* Ces nuances, presque imperceptibles à l'oreille, ne peuvent se représenter par des signes phoniques.

3⁰ Dans les mots où l'**o**, avec ou sans l'accent circonflexe, est suivi de la syllabe muette **me**, et alors le son est long: *binôme, Brantôme, il chôme, Chrysostôme, Côme* (ville), *diplôme, dôme, Drôme* (départ. et riv.), *fantôme, symptôme, Vendôme, — arome, atome, axiome, chrome, gnome, harmotome, idiome, ignivome, Sodome, tome.* On prononce *bi-nôme, brantôme, . . . krizòsstôme, . . . çainpe-tôme, vandôme, — arôme, . . . akciôme, krôme, gnôme* (*g* dur), *. . . ig-nivôme* (*g* dur), etc. — Onze mots font exception à cette règle: *agronome,*

---

[1] *Trop* a le son **o** *fermé* de *chapeau: tró.* C'est une faute de prononcer *trò,* avec le son **o** *ouvert.*

astronome, autonome, Deutéronome, économe, gastronome, hippodrome, majordome, métronome, nome, Rome, qui se prononcent avec le son de l'**o** *ouvert* et *bref: agronòme,* etc.

4⁰ Devant la syllabe muette **ne** dans les dix mots suivants: *amazone, autochtone, Babylone, Cosne, Folkestone* (port anglais), *Gladstone, isochrone, St.-Jean de Losne* (ville), *tautochrone, zone.* Même son devant **ne** quand l'**ô** est surmonté de l'accent circonflexe: *Ancône* (ville), *Cône* (ville), *un cône, il détrône, prône, pylône* (grand portail chez les Egyptiens), *le Rhône, la Saône, trône,* etc. On prononce, en donnant à l'**o** le son *fermé* et *long: a-mazône, ó-tòk-tône, babilône, kône, fòlks-tône, glad-stône, izokrône, çain-jan d'lône, tóto-krône, zône, — ancône, . . . la çône,* etc. — *Aumône* fait exception: on prononce, avec le son **o** *ouvert* et *bref, ó-mòne.* (Voyez plus bas la prononciation des mots *aumônerie,* etc.) — Dans tous les autres mots, dont nous allons donner la liste, **o**, suivi de **ne**, a le son *ouvert* et *bref: anémone, Antigone, Ausone* (poète), *Barcelone, Bellone, Bone* (ville), *carbone, Crémone* (ville), *Crotone* (ville), *Dodone* (ville), *il s'époumone, Erigone* (myth.), *Gorgone, Hermione, Hippone* (ville), *Lacédémone, Latone, madone, matrone, microphone, monotone, les nones, Œnone* (nymphe), *Pétrone, Pomone, il ramone, Suétone, salmone* (ou *saumon*), *Tisiphone, trombone, Vérone,* et dans toutes les terminaisons en **gone**: *hexagone, octogone, périgone,* etc.

5⁰ Dans tous les mots où l'**o**, surmonté de l'accent circonflexe, est suivi d'une syllabe muette autre que **me** ou **ne**, comme dans *alcôve, apôtre, côte, Dôle, hôte, il rôde, j'ôte, maltôte, le nôtre, le vôtre, nivôse, pluviôse, ventôse,* etc., qui se prononcent avec le son **o** *fermé long.* — On excepte: *Pentecôte,* où l'**o** se prononce *bref* et *ouvert: pantt-kòtt.*

6⁰ Dans tous les mots où l'**o**, avec accent circonflexe, est suivi d'une ou de plusieurs consonnes muettes, comme dans *dépôt, entrepôt, impôt, des prévôts, rôt, tôt* et ses dérivés: *aussitôt,* etc. — Ici encore l'**o** est *fermé* et *long.*

Au commencement et au milieu des mots, l'**ô** (avec l'accent circonflexe), non suivi d'une syllabe muette finale ou d'une consonne muette, a divers sons:

Il est *fermé long* dans la plupart des mots: *clôture, côté, ôter, j'ôtais, il ôta, rôder, rôdeur,* etc.

Il est *fermé bref* dans *prévôtal, prévôtalement, prévôté.*

Enfin, il est *légèrement ouvert* et *bref* dans les quinze mots suivants: *aumônerie, aumônier, côteau, hôpital, hôtel, hôtelier, hôtellerie, hôtesse, rôti, rôtie, rôtir, rôtisserie, rôtisseur, rôtisseuse, rôtissoire.* Encore y a-t-il des nuances dans le son de l'**o** de ces mots; par exemple, dans *hôpital, hôtel,* l'**o** est plus ouvert que dans *hôtesse, rôti,* etc.

L'**o** est *fermé long* dans tous les mots où il est suivi de la syllabe **tion** (qui se prononce alors *cion*): *commotion, dévotion, émotion, lotion, notion, potion, promotion,* etc. — Prononcez *kò-môcion,* etc.

A la fin des mots, l'**o** se prononce toujours *fermé,* et il est bref au singulier: *ab irato, cacao, duo, écho, ipso facto, kilo, lavabo, loto, Marco Polo* ou *Marc Paul, numéro, o* (la quinzième lettre de l'alphabet), *le Pô, quiproquo, statu quo, trio, turco,*[1] *veto, zéro,* etc. — Prononcez *ab irató, ka-ka-ó, du-ó, ékó, . . . le pó, kiprokó, statu kó, . . . vétó,* etc.

Enfin, bien que l'**o** soit plus ou moins ouvert lorsqu'il est suivi d'une consonne redoublée, ainsi que nous le disons plus loin, néanmoins cette voyelle a le son *fermé long* dans *ossements, désossement, désosser* et toutes les parties de ce verbe; et dans les syllabes **dos, fos, gros,** quand l'**s** se double, comme dans *adosser* et toutes les parties de ce verbe, *dossier, endosse* (substantif vieux), *endossement* (ou *endos*), *endosser* et toutes ses parties, *endosseur, La Fosse* (ville de Belgique), *une fosse, fossé, fosset, fossoyage, fossoyer* et toutes ses parties, *fossoyeur, grosse* (adjectif), *une grosse* (douze douzaines de certaines marchandises, etc.), *grosserie, grosseur, grossier, grossière, grossièrement, grossièreté, grossir, grossissement, grossoyer* et toutes ses parties, *dégrossir* et toutes ses parties. On prononce *ôce-man, . . . dézôcé, adôcé, dôcié, . . . fôce, fôcé, fôcè, fôçoa-idje, fôçoa-ié, . . . grôce, . . . grôceur, . . .*

---

1 *Turcos,* troupe composée d'indigènes de l'Afrique, intrépides et souvent féroces dans le combat. — On prononce *turkó,* au pluriel comme au singulier.

grôçoa-ié, *dégrôcir*. — Mais dans *fossette* et *fossile*, l'**o** a le son *ouvert moyen* et *bref: fòcètt, fòcil.*

Ailleurs que dans les cas qui viennent d'être désignés, l'**o**, au commencement et dans le corps des mots, et lorsqu'il n'est pas suivi d'une double consonne, a ordinairement un son *ouvert moyen*, qui tient le milieu entre le son *fermé* de *chapeau* et le son *ouvert* de *col, mol.* Ce son **o** *ouvert moyen* s'entend dans les mots suivants: *adolescent, aromate, aromatique, aromatiser, colère, favori, hochet, hoquet, joli, modeste, modestie, morale, nominal, notaire, odéon, obéir, obéissance, obélisque, opéra, opérer, oracle, orateur, pléonasme, poli, poliment, poteau, potence, prolonger, Providence, quolibet, robuste, Soleure,* etc. — Devant les syllabes muettes non finales l'**o** paraît un peu plus ouvert: *broderie, modeler, potelé,* etc. Dans *voler, voleur, voleuse,* il est presque aussi ouvert que dans *vol.*

Mais l'**o** est *très ouvert:*

1° Lorsque, dans la même syllabe, il est suivi d'une ou de plusieurs consonnes articulées, comme dans *alors, automnal, bord, Cahors, colporter, coq, corps, Espagnol, formidable, froc, grog, mérinos, Minos, mors, mort, objet, obstination, omnibus, Paphos, pathos, poster, rhinocéros, Saint-Roch, somnambule, somnifère, tu sortiras, Stockholm, vol,* etc. — Prononcez *alòr, ó-tòme-nal, . . . ka-òr, . . . fròk, grògg, méri-nòss, mi-nòss, mòr, . . . òbjè, . . . òme-nibûss, pafòss, patòss, . . . ri-nocéròss çain-ròk, sòme-nanbul, . . . stò-kòlmm, vòl.*

2° Lorsqu'il est suivi d'une syllabe muette finale, comme dans ces mots: *analogue, Aristote, aurore, babiole, boussole, cloche, code, cote, créole, doge, école, Eole, encore, époque, équinoxe, Espagnole, Europe, fiole, globe, Gomorrhe, hyperbole, ignoble, tu ignores, loge, météore, méthode, métropole, myope, noble, noce, notre, ode, parole, pécore, Pénélope, philosophe, phosphore, pore, propre, quote-part, redingote, rigole, Rhodes, robe, je rogne, rougeole, sole, Sophocle, toge, vayvode, il vole, votre,* etc. Prononcez *a-nalògg, . . . é-òl, . . . eu-ròpp, . . . ipèrbòl, . . . fòss-fòrr, . . . kòtt-par, ròdd, . . . roujòl, . . . vé-vodd,* etc. — Pour les exceptions, voyez plus haut les mots où l'**o** est suivi de **me, se, ne,** ou surmonté de l'accent circonflexe.

3° Lorsqu'il est suivi de deux consonnes semblables et d'un **e** *muet* terminant le mot ou suivi de **ment**, comme dans ces mots: *il s'abonne, bosse, brosse, colle, comme, cosse, on donne, Ecosse, folle, gomme, personne, étoffe, bonnement, étonnement, mollement, sottement*, etc. — Mais l'**o** est moins ouvert quand la consonne doublée n'est pas suivie d'un **e** *muet*, ou de la terminaison **ement**, comme dans *Bossuet, brosser, il charbonnait, connaître, comment, ossature, personnel, pommier, prisonnier, sottise, torrent, il s'abonnera, on brossera, osselet, il tonnerait*, etc. — Voyez, plus haut, les syllabes **dos, fos, gros.**

D'après ce qui vient d'être dit, on fera entendre trois **o** différents dans *Ostrogoth:* le premier *très ouvert*, le second *ouvert moyen*, le troisième *fermé;* — deux **o** dans *Formose, métamorphose:* le premier *très ouvert*, le second *fermé;* — deux **o** dans *propos, propose:* le premier *faiblement ouvert*, le second *fermé;* même observation pour *coco;* — deux sons dans *cocotte, commode, héliotrope:* le premier *ouvert moyen*, le second *très ouvert.*

Dans le mot *oille* (mot emprunté de l'espagnol: espèce de potage), l'**o** a le son *ouvert* et sert de repos à la voix pour rendre le son mouillé: *ò-ye.*

L'**o**, suivi d'une **m** ou d'une **n**, concourt le plus souvent à former avec cette consonne un son nasal, que nous représentons par **on**. (Voyez *Om, On.*)

oa.

Oa a le son de l'**o** ouvert dans *toast, toaster*, que l'on écrit aussi *toste, toster*, et le son de l'**o** *fermé long* dans *hoax*[1] et *steamboat.* — On prononce *tòste, tòsté* (en faisant sentir l'**s** et le **t** comme dans *poste*), *ôkss, stime-bôte.*

---

[1] *Hoax* (prononcez *ôkss*), mot anglais, qui se reproduit à chaque instant dans les journaux et les nouvelles satiriques des Anglais, et sur le sens précis duquel on consulterait vainement les lexiques, est très proche parent de notre mot *blague.* „Le *Hoax*, dit M. Philarète Chasles, le *Blarney* et le *Humbug* (voyez *Um*), sont trois incarnations du mensonge, trois formes de la charlatanerie magniloquente. Le *Blarney* est spécialement irlandais, nous n'osons pas dire gascon. Le *Hoax*, c'est la mystification savante dont tout le monde est dupe, excepté son auteur. Le *Humbug*,

Partout ailleurs, les deux lettres **oa** donnent deux sons: *oasis, cloaque,* etc. Dites *o-azîss, klo-ak.*

œ, œu.

Œ. — Le signe double **œ**, dont nous avons déjà parlé page 5, se trouve dans un certain nombre de mots français et étrangers. Il fait entendre quatre sons: **é** *fermé,* **è** *ouvert,* **o**, **eu** *ouvert.*

Il a le son de l'**é** *fermé:* — 1⁰ lorsqu'il forme seul une syllabe, comme dans *œcuménicité, œcuménique, œcuméniquement, œdémateux, œdème, Œdipe, œnologie, œnomancie, œnomètre, œnophore, œsophage, mont Œta,* etc. On prononce *écu-mé-nicité, . . . édémateu, . . . édipp, é-nolojî, . . . ézofâje, mon téta;* — 2⁰ lorsqu'il termine une syllabe, et si dans ce cas la consonne **c** précède **œ**, elle s'articule comme **s** (excepté dans les noms allemands, où elle a la valeur du **k**): *cobœa* (ou *cobéa,* masculin; ou *cobée,* féminin), *cœcographe* (instrument pour écrire dans l'obscurité), *cœcum, cœliaque* ou *céliaque,* le mont *Cœlius* (une des sept collines de Rome), *Cœlus* ou *Uranus, diœcie,* les îles *Fœroé* (ou *Fœroer, Færoé, Færoer*), *fœtus, Gœben* (général), *homœopathie* (et d'autres mots commençant par *homœ,* qu'on écrit aussi *homé*), *Kœnigsberg, Kœnigsmarck, Lœwenfeld* (général), *Malmœ* ou *Malmæ* (ville et port de Suède), *Malmœhus* ou *Malmæhus* (ville de Suède), *Mœris* (lac d'Egypte); etc., *périœciens* (peuples qui habitent sous le même parallèle), *Phœdon* (disciple de Socrate), *Rœderer,* etc. — Prononcez *kobé-a* ou *kobé, cékograf, cékòme, céliak, céli-ûss, céluss, di-écî, féro-é* ou *féro-èrr, fétûss, gé-bène* (*g* dur), *o-méopatî, ké-niz-bèrr, ké-niss-mark, lé-vain-fèld, malmé, malmé-ûss, mérîss, péri-éci-ain, fédon, réderèrr.*

---

plus sérieux, plus vaste, offre la dernière expression du factice, du simulacre, du faux sur une large échelle. Quiconque possède le don inné de cette magie triple et souveraine fera passer aisément et doucement, sans le voler jamais, l'argent d'autrui dans sa poche. Le *Blarney* lui prépare les voies; le *Hoax* dispose ses ressorts, et le *Humbug* couronne son œuvre. Comment se plaindrait-on de lui? Il hérite naturellement de vos écus; et vous restez là, bouche béante, bourse vide, en face du séducteur qui vous a charmé, tous deux également contents l'un de l'autre. Personne n'est dupe; on se dupe soi-même: voilà le secret!«

Suivi d'une consonne prononcée dans la même syllabe, œ prend le son è *ouvert: Ankarstræm* (assassin de Gustave III), *Cæsfeld* ou *Cæslin* (v. des Etats prussiens), *Eckernfærde, Fæhr* (île), *Fræschweiler* (village), *Kæchlin* (industriel français), *Kærner* (poète allemand), *æstre*, *Schænbrunn*, *Schænhausen*, *Wærth* ou *Wærth-sur-Sauer* (ville), etc. — Dites *ankarss-trème, kèss-feld* ou *kèss-lain, è-kèrn-fèrdé, fèrr, frèche-vi-lèrr, kèklain, kèrnèrr, èsstr', chène-broune, chène-ôzène, vèrtt-çur-ça-our.*

Gœthe, Gœtz de Berlichingen, Mœrs ou *Meurs* (v. des Etats prussiens), *Mœrsburg* ou *Meursbourg* (v. du grand-duché de Bade), se prononcent avec le son **eu**: *geute* (*g* dur, *eu* ong, et l'*e* final muet), *geutss* (*g* dur, *eu* ouvert moyen et bref) *de bèrlikine-jène, meurss, meurss-bour* (*eu* ouvert et bref dans lles deux derniers noms).

Gœttingue (qu'on écrit aussi *Gottingue*) et *Cœthen*, villes d'Allemagne, font entendre le son **o**: *gò-taingue, kò-tène.* — *Gœtheborg* (v. de Suède) se traduit toujours par *Gothembourg.* Dites *gò-tan-bour.*

Quant à *Wilhelmshœhe* (château de plaisance près de Cassel, qu'ont rendu célèbre les tristes événements de 1870), la prononciation n'est pas bien fixée: on dit *vil-èlm-seu* et *vil-èlm-seu-é,*

Œ a le son **eu** *ouvert* dans *œil, œil-de-bœuf, œil-de-chat,* etc.; mais *ouvert moyen* dans *œillade, œillère, œillet, œilleton, œillette.* Dans la prononciation de tous ces mots, la voix s'appuie sur le son **eu** pour rendre le son mouillé.

(Le signe double *œ,* quel que soit le son qu'il donne, ne prend jamais d'accent.)

Œu se prononce d'après les règles que nous avons indiquées à l'article *Eu.* (Voyez page 79.)

Remarquez bien que les deux voyelles **oe** (sans accent) doivent être jointes ensemble (œ) toutes les fois qu'elles ne donnent qu'un son, comme dans *bœuf, œuf, œuvre,* etc.; mais qu'elles doivent être séparées (**oe**) quand elles se prononcent en diphtongue, comme dans *moelle,* etc., ou en deux sons d'égale quantité, comme dans *coercible, coercitif, coexister* (*co-èrcible, co-èrcitif,* etc.).

oe, oë, oé, oè, oê.

Bien que ces combinaisons de voyelles se prononcent toujours en diphtongues ou en deux sons d'égale quantité, nous les classons ici, à leur rang alphabétique, parce que leur prononciation mérite une mention particulière.

oe. — La combinaison **oe**, sans accent ni tréma sur l'e, et prononcée en diphtongue, se trouve dans *moelle, moelleux, moellon*, et dans le vieux mot *foerre* (que l'on écrivait aussi *foarre*, et qui s'écrit aujourd'hui *feurre*). — Dans tous les autres mots, **oe** sans accent donne deux sons d'égale quantité: *coefficient, coemption, coercible, coercitif, coercition, coexistant, coexistence, coexister*, etc. — On prononce *ko-é-fi-cian, ko-anpe-cion, ko-èrr-cible*, etc.

oë, oé, oè. — Ces combinaisons de voyelles se prononcent en deux sons d'égale quantité. Ainsi, *poëme, poëte,*[1] *goëland, goëlette, goëmon, Ivanhoë, Moët*, etc., — *poétereau, poétesse, poétique, poétiquement, poétiser, Noé, Noémi, goétie, coétat, coéternel, Foé* (ou *Fo*), etc., — *aloès, Averrhoès* (célèbre médecin), *cacoèthe* (t. de méd.), *Chosroès* (roi de Perse), *foène, isoète* (plante), etc., — se prononcent *po-ème, po-ète, go-é-lan, go-é-lètt, go-é-mon, iva-no-é, mo-ètt, po-é-tró, . . . no-é, . . . go-é-cî, ko-é-ta, . . . fo-è, alo-èss, avèr-ro-èss, kako-ètt, kòsro-èss, fo-ène, izo-ètt.*

Néanmoins, *Noël* et *kakatoës* (l'Académie écrit maintenant: *kakatoès*) se prononcent en diphtongues, et l'**e** sonne comme **a** dans le second mot: *noèl, kakatoa.* Quelques personnes, dit l'Académie, prononcent par corruption, *kakatoua.*

oê. — Ces deux voyelles, avec l'accent circonflexe sur l'**e**, se trouvent dans les mots *poêle,*[2] *poêlier, poêlon, poêlonnée,* où l'**ê** prend le son **a** *long: poâle, poâlié, poâlon, poâlò-né.*

Bohême, Bohémien,[3] se prononcent comme s'il n'y avait pas d'**h**: *bo-ème, bo-é-miain.*

---

[1] Voir Observation 1, page 15.

[2] En Allemagne, dit à tort l'Académie, on appelle *poêle* la pièce qu'on habite ordinairement *(die Wohnstube, das Wohnzimmer).*

[3] *La Bohême*, le pays. *Un Bohême, une Bohême, les Bohêmes*, les habitants de la Bohême. — Quant à *Bohémien, Bohémienne*, il ne se dit que de cette peuplade vagabonde appelée en Allemagne *Zigeuner*, en Espagne *Gitanos*, en Angleterre *Gypsies* (pluriel de *Gypsy*). Les Bohémiens s'appellent eux-mêmes *Pharaons* ou *Sintes*.

oi.

Oi est une diphtongue; nous la faisons figurer ici parce qu'elle s'éloigne beaucoup, quant à sa prononciation, des règles générales que nous donnons plus loin pour les diphtongues.

Cette combinaison **oi**, qui renferme un des sons les plus riches de notre langue, se prononce aujourd'hui en diphtongue partout où elle se trouve; c'est-à-dire qu'elle fait entendre deux sons, dont le premier, prononcé rapidement, peut être représenté par **o** *ouvert moyen;* le second, qui s'entend distinctement et sert d'appui à la voix, par l'**è** *très ouvert*, approchant le plus souvent de l'**a**, et dans quelques mots de l'**o** *très ouvert.*

Oi se prononce **oè**, l'**è** approchant très faiblement de l'**a**, dans *boite* (degré où le vin se boit), *boiter, boiteux, coiffe, coiffer, coiffeur, coiffeuse, décoiffer, recoiffer, moine, je soigne, tu soignes*, etc., *j'éloigne, tu éloignes*, etc., *Boiste* (lexicographe), *boîte, boîtier, remboîtement, remboîter.* — Le son **è** est *bref* dans tous les mots où l'**i** n'est pas surmonté de l'accent circonflexe; il est *long* avec l'accent.

(On écrivait autrefois *moëlle, coëffe, boëte;* on écrit aujourd'hui *moelle, coiffe, boîte;* mais la prononciation n'a guère varié.)

Le son **oè** approche un peu plus du son **oa** dans ces mots: *coi* (calme; féminin *coite*), *étoile, poil, poilu, refroidir, refroidissement, soif.*[1]

Le son **oa** s'entend très sensiblement dans les mots suivants et autres semblables: *anchois, Angoumois, je bois, tu bois, il boit, carquois, Champenois, Chinois, choir, choix, courtois, courtoisie, croire, je crois, tu crois, il croit, croître, tu croîs, il croît, croix, Danois, désespoir, doigt, emploi, espoir, fois, Foix, framboise, Franc-Comtois, François, Gallois, un Gaulois, gravois, Hongrois, Illinois, Iroquois, minois, moi, nageoire, noise, poire, poirier, poirée, je pourvois, il pourvoit,*

---

[1] Dans *avoine*, **oi** se prononce **oè**, non **oa**: *a-voène.* — Les garçons d'écurie et le peuple des campagnes prononcent, la plupart, *avène*, et l'étymologie (latin *avena*) leur donne raison.

prévoir, je prévois, soi, que je sois, qu'il soit, tapinois, toi, toile, toit, voile, je vois, tu vois, il voit, la voix, etc. — Même son dans la terminaison **oie**: *courroie, le foie, une oie, la soie, que je croie, que tu croies, qu'il croie, que je prévoie, qu'ils prévoient, que tu voies, qu'elles voient, qu'ils soient,* etc.

Enfin le son **oa**, l'**a** très fortement senti, et prononcé un peu comme le son **o** *très ouvert* de *col, mol,* s'entend dans *bois, hautbois, mois, noix, poids, pois, poix, trois,* et dans *Dubois* (nom pr.).

En général, le second son de la diphtongue **oi** est long dans les terminaisons **oie**, **oir**, **oire**, **oise**, dans la plupart des terminaisons **ois**, et toujours quand l'**i** est surmonté de l'accent circonflexe. Exemples: *courroie, voir, poire, noise, lois, il croît,* etc. — Il est bref: 1° à la fin du mot; 2° quand il est suivi d'une consonne prononcée, autre que **r**, dans la même syllabe. Exemples: *emploi, poil,* etc.

Voyez, page 83, la prononciation des mots *encoignure, oignon, empoigner, moignon, poignard, besoigneux, poitrine,* etc. — Dans le mot *coignassier,* qui s'écrit de préférence aujourd'hui *cognassier,* l'**i** est toujours muet.

Pour que la lettre **g** s'articule comme **j** devant **oi**, on place, après le **g**, un **e** absolument *muet,* qui ne sert qu'à adoucir l'articulation propre de cette consonne. Cet **e** *muet* n'altère point les sons de la diphtongue **oi**: *Albigeois, nageoire, villageois,* etc., se prononcent donc comme s'ils étaient écrits *albijois, najoire, villajois.*

La diphtongue **oy** suit toutes les règles de **oi**: *Foy, joyeux, joyeusement, soyeux, royaume, royauté, royalisme, royaliste,* etc., se prononcent *foa, joa-ieu,* etc.[1] — *Soy* (sorte de sauce du Japon) se prononce *soé.*

Voyez page 91, le mot *Oille.*

Dans les cinq mots *ataractopoiésie* (t. didactique: intrépidité, fermeté de caractère), *chalcoichthyolithe* (ardoise cuivreuse

---

1 Ne prononcez pas comme jadis, et comme dans le midi de la France: *ro-iaume, ro-iauté,* etc., mais *roa-iôme,* etc.

empreinte d'os de poissons), *cholépoièse* (formation et sécrétion de la bile), *chylopoièse* (formation du chyle), *chylopoiétique* (qui sert à la formation ou au cours du chyle), on sépare l'**o** et l'**i** dans la prononciation: *ataractopo-iézî, kalko-iktiolitt, kolépo-ièze, chilopo-ièze, chilopo-iétik.*

Il n'est peut-être pas sans intérêt de dire ici pourquoi on écrit aujourd'hui avec **ai** quantité de mots qui s'écrivaient autrefois avec **oi**, tels que 1° les verbes en **oître**: *connôitre, disparoître, paroître,* etc., *je connois, tu disparoissois, il paroîtra, ils connoîtraient, que tu connoisses,* etc.; 2° tous les imparfaits et conditionnels: *j'avois, tu étois, il mangeoit, elle recevroit, ils parleroient,* etc.; 3° quelques substantifs, adjectifs et adverbes: *monnoie, foible, foiblement,* etc.; 4° beaucoup de noms de nations, de peuples et de provinces: *François, Anglois, Albanois, Aragonois, Bourbonnois, Beaujolois,* etc. — Aujourd'hui, *connaître, . . . tu disparais, . . . j'avais, tu étais, . . . monnaie, faible, . . . Français,* etc.

Cette nouvelle orthographe, appelée orthographe de Voltaire, est due à un nommé Bérain, avocat au parlement de Rouen, qui proposa, en 1675, de substituer **ai** à **oi**, afin de remédier à l'inconvénient des différents sons de la combinaison **oi**, qui se prononçait tantôt **è** et tantôt **ouè**.

Mais ce changement fut d'abord rejeté, et par les grands écrivains du siècle de Louis XIV, et depuis par les plus célèbres grammairiens. Les uns donnèrent pour motifs de leur refus que **ai** a, de même que **oi**, plusieurs sons. En effet, dans *bienfaisant, bienfaisance,* cette combinaison a le son de l'e *muet;* dans *aimer* et à la fin de *j'aimai, j'aurai,* etc., elle a le son de l'**é** *fermé;* dans *j'armais, j'aurais,* etc., elle a le son de l'**è** *ouvert.* D'autres pensèrent, avec raison, que l'orthographe doit être dépositaire et témoin de l'ancienne prononciation des mots; qu'ainsi elle conserve les traces de la génération d'une langue, et rend un hommage durable aux langues mères, que la prononciation semble désavouer en les défigurant.

L'Académie elle-même, cette autorité à laquelle est dévolu le droit de prononcer sur tout ce qui intéresse la langue

française, après avoir examiné, discuté (lors même que Voltaire était un des membres de cette compagnie) les différentes raisons données pour et contre le changement de la combinaison **oi** en la combinaison **ai**, ne voulut jamais en faire usage.

Dans cet état de choses, Voltaire, ne respectant ni l'opinion des imposantes autorités de son époque, ni même celle de d'Alembert, le seul littérateur qu'il crût devoir consulter, se déclara le plus chaud partisan du changement proposé par Bérain, et en fit usage dans tous ses écrits.

Cette orthographe était, depuis la mort de Voltaire, tombée dans un oubli général, lorsque en 1790 un nommé Colas, prote de l'imprimerie du Moniteur, imagina de l'y introduire. Le 31 octobre 1790, on écrivait encore avec un **o**: *il avoit, elle étoit,* etc.; mais le lendemain la métamorphose était faite.

Dès ce moment on fit insensiblement usage de la combinaison **ai**; néanmoins, l'Académie ne l'adopta pas encore dans son Dictionnaire, édition de 1798. Ce ne fut qu'en 1835 que, croyant devoir déférer à l'usage devenu général, elle fit son nouveau Dictionnaire avec cette nouvelle orthographe; mais elle conserva l'**o** aux mots *harnois, roide, roideur, roidir, roidillon.* — Voici ce qu'elle dit aux quatre premiers mots:

Harnois ou **Harnais.** — Lorsqu'on parle des chevaux, *harnois* (prononcez *harnouè*) ne se dit qu'en poésie ou dans le discours soutenu. Ce mot est encore usité dans quelques façons de parler figurées: *Endosser le harnois,* embrasser la profession des armes; *Blanchir sous le harnois,* vieillir dans le métier des armes. — *Harnois,* ou plutôt *harnais* (prononcez dans les deux cas *harnè*), se dit de tout l'équipage d'un cheval de selle; etc.

Roide, Roideur, Roidir (prononcez *rouède, rouèdeur, rouèdir*). — En conversation, et quelquefois dans le discours soutenu, on prononce *rède, rédeur, rédir;* aussi l'Académie écrit-elle dans son Dictionnaire de 1877: *raide, raideur, raidir.*

Roidillon (petite élévation). — L'Académie ne parle pas de la prononciation de ce mot; mais on dit générale-

ment *rédillon* (*ll* mouillées), et l'on écrit de préférence *raidillon.*[1]

Remarque. — L'Académie écrit *déroidir*, mais trouve pourtant maintenant *déraidir* préférable. Prononcez d'après tout ce qui vient d'être dit à l'égard de *roidir.*

om.

La combinaison **om** donne trois sons: **on** *nasal,* **ò** *ouvert,* et **òme** (prononcé comme le mot *homme*).

Elle a le son nasal **on**:

1⁰ Au commencement et au milieu des mots, lorsqu'elle est suivie d'une consonne autre que **m** ou **n**, comme dans *Colomb, comble, comptant, comte, comté, comtat, Comtois, je corromps, il rompt, Dombrowski, Domfront, Dompierre, dompter, Domremy, la Franche-Comté, ombrelle, promptitude, Tombouctou,* etc. — Prononcez *ko-lon, kon-ble, kon-tan, konte, . . . je kò-ron, il ron, don-brouss-ki, don-fron, don-pièrr, don-té, don-re-mi, . . . pron-titude, ton-bouk-tou.*

2⁰ A la fin des mots suivants: *nom, prénom, pronom, renom, surnom;* dans les noms de villes *Condom* et *Riom,* et dans le mot *dom*[2] (forme de politesse en Espagne et en Portugal). — Prononcez *pré-non, . . . kon-don, rion, don.*

Elle a le son de l'**o** *ouvert* lorsque l'**m** est doublée, car alors on n'en prononce qu'une, comme dans ces mots: *comme, dommage, homme, pommier, sommeil,* etc. — Toutefois, dans le discours soutenu, on fait légèrement sentir les deux **m** dans *comma, commémoraison, commotion, commuer, commutatif,*

---

[1] La plupart des bons écrivains, le Journal des Débats, etc., écrivent toujours *roide, roideur, roidir.*

On prononcera **oa** dans ce vers du *Misanthrope,* de Molière:

Cette grande roideur *des vertus des vieux âges.* De même dans ce passage où Th. Gautier parle de la vieille décoration de St.-Marc de Venise: *Les plis* roides *des dalmatiques,* etc.

Mais **oi** doit se prononcer è dans ces vers de La Fontaine:

Roide *mort étendu sur la place il se couche.*

L'ours . . . Vous empoigne un pavé,
Le lance avec roideur.

Ainsi que dans ce passage de Michelet: *La jeune Necker était accablée de sa mère, dont la* roideur *contrastait avec sa nature facile, expansive et mobile.*

[2] On écrit aussi *don;* mais toujours *dom* devant les noms de religieux.

commutation, incommensurabilité, incommensurable, sommite, sommité. Dans la conversation, on supprime une **m**, et l'**o** est *ouvert* dans les deux cas.

Elle se prononce **òme** (comme le mot *homme*): 1⁰ lorsqu'elle est suivie d'une **n** dans le même mot: *automnal, calomnie, omnibus, omnipotence, omniscience, omnivore, somnambule, somnambulisme, somnifère, somnolence, somnolent,* etc.; — 2⁰ dans *Cromwell, Edom* (surnom d'*Esaü*), *Tom Pouce, Tom John;* — 3⁰ dans *sel d'epsom,* ainsi que dans l'exclamation *hom!* — Prononcez *ó-tòme-nal, kalòme-nî, òme-nibûss, . . . òme-niciance, . . . çome-nanbul, çòme-nanbulissm', . . . kròme-vèl, édòme,*[1] *tòme-poûss, tòme-jône, cèl dèp-çòme.*

Dans *automne,* l'**m** est muette: *ó-tòne.*

La combinaison **om**, suivie d'une voyelle dans le même mot, ne donne point de son nasal, parce qu'alors l'**m** se détache de l'**o** pour commencer une nouvelle syllabe: *fromage, homicide, nomade,* etc., se prononcent donc comme si ces mots étaient écrits *fro-mage, ho-micide, no-made.*

Voyez, plus loin, *Règles communes aux quatre voyelles nasales.*

on.

Cette combinaison fait entendre trois sons: **on** *nasal,* **ò** *ouvert,* **òne**.

Elle a le son nasal **on**:

1⁰ Au commencement et au milieu des mots, lorsqu'elle est suivie d'une consonne autre que **n**, comme dans *bonté, Châlons, dont, fonds, jonc, Londres, onction, onguent,* etc., qui se prononcent *bon-té, . . . fon, jon, . . . onk-cion, on-gan.* — On excepte *monsieur,* dont l'**n** est muette, ainsi que l'**r** finale: *mò-cieu.*

2⁰ A la fin des mots: *arçon, démon, diachylon, mon, Caton, Fénelon, Néron, Xénophon,* etc.

La même prononciation est suivie dans tous les noms anglais: *Addison, Byron, Clarendon, Gordon, Johnson, Milton, Newton, Palmerston, Richardson, Robertson, Southampton,* etc. Prononcez *ad-dizon, bi-ron, klarandon, . . . jône-çon, milton,*

---

[1] On prononce aussi, avec son nasal, *é-don.*

neu-ton, pal-mèrss-ton, richardd-çon, robèrtt-çon, çoutanpe-ton. — Ceux qui ont étudié la langue anglaise affectent souvent, pour imiter nos voisins, de prononcer ces noms à l'anglaise. Quand on parle à des Anglais, rien de mieux. Mais c'est d'un pédantisme ridicule, c'est se montrer anglomane que de prononcer toujours à l'anglaise, sans distinction de personnes, et surtout quand on parle à des Français.

Toutefois, *fashion, fashionable,* se prononcent à peu près comme en anglais: *facheune, facheu-nable* et *facheu-nèble* (**eu** ouvert moyen).

Pour les noms italiens avec *uon,* voyez l'article *Uon.*

Dans les noms terminés par **onn**, comme *Niederbronn* (ville), etc., on prononce fortement les deux **n**: *nîdèrr-bronn.*

On a le son de l'**ò** *ouvert* dans les mots où la lettre **n** est doublée; c'est-à-dire que le redoublement de la lettre **n** fait ordinairement disparaître la nasalité, en donnant à l'**o** le son *ouvert: il s'abonne, bonbonnière, donner, éperonné, étonnamment, griffonnage, harponner, Lisbonne, marronnier, pontonnier, raisonnable, rançonner, sonnette, il tonnera*, etc. — On prononce *il s'abò-ne, bon-bò-nière*, etc. — *londrès*, sorte de cigare, se prononce: *lon-drèss.*

Toutefois, on entend les deux **n** dans *conné, connotatif, connotation,* et l'**o** garde le son *ouvert: kòne-né,* etc.

La combinaison **on**, suivie d'une voyelle dans le même mot, ne peut donner un son *nasal*, l'**n** se détachant alors de l'**o** pour commencer une nouvelle syllabe; *bonifier, monarque, onéreux*, etc., se prononcent donc comme si ces mots étaient ainsi divisés: *bo-nifier, mo-narque, o-néreux.* — L'**n** se détache également de l'**o** dans *bonheur, bonhomie, bonhomme,* que l'on prononce *bò-neur, bò-no-mî, bò-nòme.*

Voyez, plus loin, *Règles communes aux quatre voyelles nasales.*

OO.

Dans tous les noms flamands, **oo** a la valeur d'un seul **o**; ainsi, *Berg-op-Zoom, Eecloo* (ville), *Loo, Looz* (v. de Belgique), *Loos* (v. de France, dép. du Nord), *Vanloo* (peintre), *Vanloo* ou *Venloo* (ville), *Van Oost* (peintre), *Waterloo,* etc. Même

prononciation dans *de Roon* (général prussien). — Dites *bèrg-òp-còme* (*g* dur), *é-klô, lô, lôz, lôss, vanlô, vanlô, van-nôst, vatèrlô, de rône.*

Oo se prononce **ou** dans les mots anglais: *Cook, Cooper, groom, Holyrood, Liverpool, Longwood, sloop*, etc. — Prononcez, avec le son **ou** *long: koûk, koûpèrr, groûme, oli-roûdd, livèrpoûl, lon-voûdd, sloûpe.*

Dans *arrow-root* et *looch* (remède), on n'entend qu'un **o**: *arou-rôte,*[1] *lòk.* — Mais **oo** se prononce **ou** *long* dans *schooner* (ou *schoner*) et *boobook* (sorte de chouette): *chou-nèrr, boû-boûk.*

Alcool, alcoolique, alcooliser, etc., qui s'écrivent encore quelquefois *alcohol*, etc., se prononcent *alcó-òl, alcó-olik*, etc. — Dans la prononciation familière, on supprime un **o**: *alcòl, alcolik*, etc.

Quant à *kanguroo*, Nodier donne la prononciation *kanguro*, et mieux *kangourou;* d'autres, *kangurou.* — Nous pensons que la prononciation la plus générale est *kan-gou-rou.*

Partout ailleurs, les deux **oo** se détachent dans la prononciation: *boopidées* (famille de plantes), *bootès* (constellation), *Booz* ou *Boos* (bourg de France), *Booz* (époux de Ruth), *coopération, coopérer, Démophoon* (fils de Thésée), *épiploon, épizootie, épizootique, Laocoon, oolithe, oomancie, zoologie, zoologique*, etc. — Prononcez *bo-opidé, bo-otèss, bo-òz, bo-òss, . . . co-opéracion, . . . dé-mofo-on, . . . épizo-otî, . . . laoko-on, o-olite, o-omancî, zo-ologî, zo-olojik.*

OU.

Ou ne donne que le son **ou** qui s'entend dans *clou, fou, trou*, etc., ainsi: *la Mandchourie*, pays, *Mandchou, Mandchous, Mandchoux*, pron. *mandd-chou-rî, mandd-chou.*

L'accent grave qui se place sur *où*, adverbe, ne change pas le son de cette combinaison.

L'accent circonflexe rendant ordinairement *longue* la syllabe où il se trouve placé, on prononcera avec le son **ou** *long*

[1] Bouillet (*Dictionnaire universel des sciences*, etc.) donne la prononciation anglaise *arrô-route.*

les mots *coûter*, *dégoût*, *dégoûtant*, *dégoûter*, *goût*, *joûter*, *voûte*, etc.

La combinaison **ou** a le son *bref*, et sert d'appui à la voix, partout où elle est suivie de *il* ou de *ill* mouillé, comme dans *bouilli*, *brouille*, *citrouille*, *il débarbouille*, *dépouiller*, *fenouil*, *grenouille*, *mouillé*, *patrouille*, *quenouille*, etc. — On prononce *bou-yi*, *brou-ye*, *ci-trou-ye*, etc.

Le mot *semoule* se prononce en mouillant **l'l**, c'est-à-dire comme il se mouille (du verbe *se mouiller*): tel est l'avis de l'Académie, d'accord ici avec l'usage. Mais beaucoup d'écrivains font prononcer *ce-moule.*

Stout (bière forte: sorte de *porter*) se prononce par la plupart à l'anglaise: *sta-outt.*

oum, oun.

Ces deux combinaisons dans la même syllabe ne se trouvent que dans des noms étrangers, et se prononcent partout **oumm, ounn.** — *Erzeroum* ou *Arz-Roum* (v. de la Turquie d'Asie), *Goumti* (riv. d'Hindoustan), *Roum* (pachalik), etc.; *Haroun* ou *Aroun-al-Raschid*, Mgr. *Hassoun* (patriarche de l'église arménienne), *hatti-houmayoun*, *simoun* (vent brûlant d'Afrique), etc., se prononcent donc *èrze-roumm*, *goumm-ti*, *roum*, *a-rounn-al-ra-chidd*, *as-soun*, *hatti-ou-ma-iounn*, *ci-mounn.*

Blount (déiste anglais) et *Young* (poète anglais) font entendre le son **ounn** et la consonne finale: *blounn-t'*, *iounn-g'.*

oy.

On suit pour **oy** les règles de prononciation de la diphtongue *Oi.* — Voyez page 95.

u.

La voyelle simple **u** donne trois sons: **u**, **ou**, **ò** *ouvert.*

Le son **u** s'entend dans *du*, *élu*, *menu*, *nu*, *su*, *tu*, etc.

U se prononce **ou** dans quelques noms et substantifs italiens, espagnols, anglais, allemands,[1] russes, etc.: *Gluck*,

[1] Et toujours dans les terminaisons **burg**.

gluckistes, *John-Bull*,[1] *Kutusoff* (qu'on écrit aussi et plus souvent *Koutousoff*), *landsturm*, *Luis* (nom allemand), *Luiz* nom espagnol et portugais, *mameluk*,[2] *Nikolsburg* ou *Nikolsbourg* (v. de Moravie), *puff*,[3] *Salzbrunn*, *Schœnbrunn*, *Sonderburg-Augustenburg* (aussi *Sonderbourg-Augustenbourg*), *Ulm* (ville), *Xucar* (fleuve d'Espagne). — Prononcez *glouk*, *gloukistt*, *jône-boul*, *koutouzòf*, *landd-stourme*, *lou-iss*, *lou-îz*, *mame-louk*, *nikòlsbour*, *pouf*, *çalss-brounn*, *chène-brounn*, *çondèrbour-óguss-tainbour*, *oulmm*, *koukar*.

On prononce ordinairement à la française les noms *Calatayud* (v. d'Espagne), *Estramadure* ou *Estrémadure* (province d'Espagne), *Fiume* (ville), *Hull* (ville et port d'Angleterre), *Rubini*, *Yucatan* (Etat de la confédération mexicaine). Dites *kalata-iud*, *èss-tra-madur* ou *èss-tré-madur*, *fiume*, *ul*, *rubi-ni*, *iu-katan*. — Plusieurs prononcent l'**u** comme **ou**: *èss-tra-madour*, *fioume*, *oul*, etc.

Turf, mot anglais,[4] se prononce avec le son **u**: *turf*. Quelques-uns prononcent à l'anglaise, *teurf*.

U garde le son français dans *John Russell*, *gutta-percha*, *Salisbury*, *Suffolk*, *Udine* (ville), *Uhland* (poète), etc. — Dites *jône ru-çèl*, *gutta-pèrka*, *çaliss-buri*, *çufòlk*, *udine*, *u-lan*.

---

[1] Littéralement *Jean Taureau*. C'est, comme tout le monde sait, l'expression symbolique qui caractérise la nation anglaise. Elle indique à la fois la violence et la brusquerie des mouvements, l'indomptable obstination et l'indépendance sauvage dont ce peuple ne s'est jamais départi, même en acceptant le joug de la hiérarchie féodale et de l'aristocratie héréditaire, la roideur qu'il apporte dans les relations ordinaires de la vie sociale, son inaptitude à se plier aux exigences du monde et surtout à s'accomoder aux mœurs et aux usages des pays étrangers. Quel contraste avec ce sobriquet de *Jean Bonhomme*, si justement appliqué autrefois aux paisibles manants et bourgeois des cités de la France!

[2] Telle est l'orthographe de l'Académie et du Complément de son Dictionnaire. Bouillet et le Dictionnaire de la Conversation écrivent *mamelouk*; Bénard, *mamelouck*.

[3] Le mot *puff*, introduit aujourd'hui dans le langage français, joue un grand rôle dans la vie sociale des Anglais et des Américains du Nord. Il désigne les moyens détournés, généralement peu loyaux, pour ne pas dire déshonnêtes, qu'emploient les industriels de toutes les catégories qui ont recours à la publicité pour tromper le chaland, allumer l'espoir du gain, attirer l'argent des niais et s'enrichir à leurs dépens. De nos jours, le roi du *puff* est ce célèbre Barnum, que tout le monde connaît, aujourd'hui entièrement ruiné, après être parvenu à gagner plus de deux millions de francs.

[4] *Turf*, mot anglais, usité en français par quelques amateurs de chevaux, se dit des lieux où se font les courses de chevaux et des paris qui accompagnent ces courses.

Le mot *club* se prononçait autrefois *club*, *cloub* et *clob*. Aujourd'hui la prononciation de ce mot est fixée, et l'on prononce à la française, *club*, avec le son propre de l'**u**.

Au mot *cutter* (petit navire), l'Académie dit que l'on prononce et que plusieurs écrivent *cotre*. Nous ajouterons, avec beaucoup d'écrivains, qu'aujourd'hui on prononce généralement *kut-tèrr*. (Voyez la lettre *R*.)

Dans beaucoup de mots, l'**u**, placé après la consonne **g**, ne sert qu'à lui donner une valeur gutturale, et l'**u** ne se prononce pas, comme dans *prodigue*, *ligue*, *dogue*, *orgue*, *il se targue*, etc., que l'on prononce bien autrement que *prodige*, *lige*, *doge*, *orge*, *targe*, etc.

L'**u**, qui suit toujours la lettre **q**, excepté dans quelques mots où cette consonne est finale, ne sert le plus souvent qu'à donner à cette consonne la valeur du **k**, comme dans *qualité*, *conquérir*, etc., que l'on prononce *ka-li-té*, etc.

Mais dans quelques mots, l'**u** précédé de **g** ou de **q** forme, avec la voyelle suivante, une diphtongue propre, et alors l'**u** a deux sons particuliers: **u** et **ou**, comme dans *aiguiser*, *Guadeloupe*, *Quinquagésime*, etc., que l'on prononce *é-gu-i-zé*, *gou-a-deloupe*, *ku-ain-kou-a-jézime*. — Voyez plus loin le mot *arguer* aux *Combinaisons de voyelles qui font entendre deux sons d'égale quantité*, et les lettres *G*, *Q*.

L'**u**, précédé de **g**, peut terminer une syllabe ou un mot: *angulaire*, *aigu*, etc.; mais précédé de **q**, il ne termine aucune syllabe ni aucun mot, si ce n'est *piqûre*, qui s'écrivait autrefois *piquure*.

L'**u**, précédé de toute autre consonne que **g** ou **q**, fait toujours diphtongue avec l'**i** qui suit, quand cet **i** n'est pas surmonté du tréma, comme dans *buis*, *cuire*, *fuir*, *luire*, *muid*, *puiser*, *suivre*, *vacuité*, etc. — Excepté: 1° aux deux premières personnes plurielles de l'imperfait de l'indicatif et du présent du subjonctif des verbes dont le participe présent est en **uant**, comme *concluant*, *jouant*, *suant*, *tuant*, etc., qui font *nous concluions*, *vous concluiez*, *nous jouions*, *vous jouiez*, *nous suions*, *vous suiez*, *nous tuions*, *vous tuiez*, etc., et que l'on prononce en deux sons d'égale quantité: *conclu-ions*, *conclu-iez*,

jou-ions, jou-iez, su-ions, etc. Disons tout de suite que quelques écrivains mettent un tréma sur l'**i** de ces deux personnes: *nous concluïons,* etc. (Dans les verbes en **guer** et en **quer**, dont le participe présent est **guant**, **quant**, on prononce en diphtongue: *naviguions, trafiquiez,* etc.) — 2⁰ dans quelques mots (qu'on trouvera plus loin au chapitre des *Diphtongues*), tels que *alleluia, superfluité,* etc., où l'**u** et l'**i** donnent aussi deux sons égaux en quantité. Dites *allélu-ia, çupèrflu-i-té,* etc.

Immédiatement précédées d'une consonne autre que **g** ou **q**, les terminaisons **ue**, **ues**, dans les substantifs et les adjectifs: *une rue, des vues, des personnes dodues,* etc., et les terminaisons **ue**, **ues**, **uent** dans les verbes: *je remue, tu sues, ils influent,* etc., se prononcent **u** *long.* Dites *rû, vû, dodû, re-mû, çû, ainflû.* — Mais dans les substantifs et les adjectifs, la terminaison **ent**, précédée de **u** comme de toute autre lettre, se prononce **an**: *un confluent, un onguent, un homme influent,* etc. Dites *konflu-an, ongan, ain-flu-an.*

L'**u**, surmonté de l'*accent circonflexe*, se prononce *long: bûche, brûler, mûre, affût, nous fûmes, vous bûtes, nous reçûmes, vous crûtes, qu'il fût, qu'il pût, qu'il mût, mû,* etc. — On excepte les mots *crû, recrû, dû,* participes passés des verbes *croître, recroître, devoir.*

La voyelle **u**, suivie d'une **m** ou d'une **n**, fait entendre différents sons. (Voyez les articles *Um, Un.*)

ua, uai, uan, ue, ué, uè, uê, uem, uen, ueu, ui, uim, uin, uo, uon.

Bien que ces combinaisons aient la forme de diphtongues, elles ne font souvent entendre qu'un son lorsqu'elles sont précédées de **g** ou de **q**. L'**u** étant alors absolument muet dans la prononciation, c'est la voyelle ou les voyelles qui suivent l'**u** qui forment seules le son. (Voyez, à la voyelle simple *U*, ce que nous venons de dire de **g** et de **q** suivis de **u**.)

Combinaisons.	Sons.	Mots avec les combinaisons.
ua	**a**	*il brigua, qualité,*
uai	**é**	*je fatiguai, quai.*
	è	*j'élaguais, laquais.*

Combinaisons.	Sons.	Mots avec les combinaisons.
uan	**an**	*conjuguant, quand.*
ue	**e** (son de l'**e** *muet*)	*guenon, aqueduc.*
ué	**é**	*guérite, piqué.*
uè	**è**	*guère, caquète.*
uê	**ê** (**è** *long*)	*guêpe, quête.*
uem	**an**	*. . . Quinquempoix.*[1]
uen	**an**	*onguent, conséquence.*
ueu	**eu** *fermé*	*gueux, queue.*
ueu	**eu** *ouvert*	*bégueule, marqueur.*
ui	**i**	*guitare, qui.*
uim	**ain**	*guimbarde, Quimper.*
uin	**ain**	*guindé, mesquin.*
uo	**o**	*. . . . . . liquoriste.*
uon	**on**	*nous fatiguons, marquons.*

Pour les mots exceptionnels, où l'**u** qui suit **g** ou **q** forme diphtongue avec le son suivant, voyez les consonnes *G, Q.*

ue. — Nous avons dit, page 78, que l'on substitue **ue** à **eu** après **c** et **g**, devant **il** ou **ill** *mouillé.* Exemples: *Arcueil, Montorgueil, accueil, orgueilleux,* etc. — *Rueil* et *Ruel* (bourg près Paris), pron. *ruè-ye* et *ru-èl.*

um.

Cette combinaison fait entendre cinq sons: **on** *nasal,* **un** *nasal,* **òme** (prononcé exactement comme le mot *homme,* le son **o** *très ouvert*), **ume** (prononcé comme les trois dernières lettres de *plume*), et **oume.**

Elle a le son nasal **on** dans *lumbago, lumps* (pain de sucre de 25 livres), *plumbago, résumpte, résumpté, résumption, rhummerie, rumb, subsumption* (t. de philos.), *trumbus, trumpeau, tumbler* (pigeon), *umbilic* (aussi *ombilic*), *umble* (poisson), *umbre;* ainsi que dans les noms de personnes et de villes: *Cumberland, Humbert, Humboldt, Humphroy* (ou *Onfroy*), *Northumberland,* etc. — Prononcez *lon-bagó, lompe, plonbagó, rézonp-t, rézonp-té, rézonp-cion, ròme-rî, ronbe, çub-conpe-cion, tron-bûss, tronpó, ton-blèrr, onbilik, onble, onbre,* — *konbèr-lan, on-bèrr, on-bold, on-froa, norton-bèrlan.*

---

[1] Nom d'une rue à Paris. Prononcez *kain-kan-poâ.*

Elle a le son nasal **un** (qui s'entend à la fin de *chacun*) dans *humble*, *humblement*, *parfum*. — On prononce *unble*, *unble-man*, *parfun*.

La combinaison **um** sonne comme **òme** dans *duumvir*, *triumvir*, *centumvir*, et leurs dérivés: *duumviral*, *duumvirat*, *triumviral*, *triumvirat*, *centumviral*, *centumvirat;* dans *quadrumvirs* et *quartumvirs;* dans les mots en **circum** . . .: *circum-ambiant*, *circum-navigation*, *circum-polaire*,[1] etc., et dans *Vertumne*. — Prononcez *du-òme-vir*, *tri-òme-vir*, *çan-tòme-vir*, . . . *koua-dròme-vir*, *kouar-tòme-vir*, *cirkòme-anbian*, . . . *vèr-tòmm'n* (les deux lettres **m** et **n** prononcées).

Elle se prononce encore **òme** à la fin des mots: *Actium*, *ad libitum*, *album*, *bdellium*, *Capharnaüm*, *caput-mortuum*, *coagulum*, *cœcum*, *compendium*, *décorum*, *factotum*,[2] *factum*, *jéjunum*, *labarum*, *maximum*, *méum* (ou *méon*), *minimum*, *muséum* (ou *musée*), *natrum* (ou *natron*), *oïdium*, *opium*, *Palladium*, *pensum*, *post-scriptum*, *rhodium*, *sacrum*, *sagum*, *sensorium*, *Te Deum*, *vade-mecum*, *xanthium*, etc. — Prononcez *ak-ciòme*, *ad libitòme*, *albòme*, *bdèl-li-òme*, *ka-farna-òme*, *kaputt-mortu-òme*, *ko-a-gulòme*, *cékòme*, *konpaindi-òme*, . . . *fakto-tòme*, *faktòme*, . . . *mak-ci-mòme*, *mé-òme* ou *mé-on*, *mi-ni-mòme*, *muzé-òme* ou *muzé*, *natròme* ou *natron*, *o-idiòme*, *opiòme*, . . . *pain-çòme*, *pòss-kriptòme*, . . . *çagòme*, *çain-ço-riòme*, *té dé-òme*, *vadé-mékòme*, *gzan-tiòme*. — *Parfum*, dont nous parlons plus haut, est le seul mot dont la terminaison **um** se prononce **un** *nasal*.

Um se prononce **ume** dans *Mummius*, *nummulaire* (plante, coquille), *nummulithe* (mollusque). — Dites *mume-mi-ûss*, *nume-mulèrr*, *nume-mulitt*.

Enfin **um** se prononce **oume** dans *Barnum* (célèbre entrepreneur de spectacles), *sir Humphry Davy* (chimiste anglais) et *humbug*.[3] Dites *barnoumm*, *oumm-fri davi*, *oumm-boug* (le *g* à peine prononcé).

---

1 L'Académie écrit *circompolaire*. Prononcez alors *cirkon-polèrr*.

2 Aussi *factoton*, mais moins usité.

3 Voyez la note page 91.

Voyez, plus loin, *Règles communes aux quatre voyelles nasales.*

un.

Un fait entendre quatre sons: **on** *nasal,* **un** *nasal,* **u,** et **ou.**

Cette combinaison a le son nasal **on** au commencement et au milieu des noms propres étrangers et de la plupart des mots dérivés de langues étrangères et quand elle est suivie d'une consonne autre que **n**: *acupuncture* (ou *acuponcture*), *Adelung* (savant allemand), *aduncirostre* (t. de zoolog.), *arundel, arundinacé, arundinaire* (t. de bot.), *avunculaire, bécabunga, bisulfotungstate* (t. de chim.), *bitungstate* (t. de chim.), *Brunswick, Burgundes, conjungo, De profundis, Dunbar, Duncan, la Dunciade, Duncombe, Dundas, Dundée, Dundonald, Dunkerque, embruncher* (vieux), *fluotungstate* (t. de chim.), *Funchal, fungus* (ou *fongus*), *Geestemunde, Gmund* ou *Gemund, Gunther, infundibulé* ou *infundibuliforme, infundibulifère, juncago, la Jung-Frau, jungle* ou *djungle* (épais fourré dans les Indes orientales), *junte, lispund, Lund* ou *Lunden* (ville de Suède), *Missunde, Muncer* ou *Munzer, Munster, négundo* (t. de bot.), *nuncupatif, nundinales, oculus mundi, opuntia, punch, runcinée, schippund* ou *schippond* (poids), *secundo, Stralsund, subinfundibuliforme, le Sund, Sunderland, Travemunde, tungstate, tungstène, tungstique* (termes de chimie), *Tunquin, unciale, unciforme, uncinaires, Underwald* ou *Unterwald* ou *Underwalden, unguis, Unxia* (surnom de Junon), *verpuntes* (t. de raffinerie), *Yung* (écrivain), etc. — Prononcez *akuponk-tur, ad-long* (*g* dur), *adonciròstr', arondèl, . . . avonkulèrr, békabonga, biçul-fo-tong-statt* (*g* dur), . . . *bronss-vik, burgonde, . . . dé profondîss, donbar, . . . la donciad, . . . dondâss, . . . donkèrk, anbronché, flu-o-tong-statt* (*g* dur), *fonchal, fongûss, gèss-témonde* (voyez page 62), *gmonde, gontèrr, ain-fondibulé, . . . la-jong-fró* (*g* dur), *jongl', jonte, liss-ponde, londe* ou *londène, miçonde, moncèrr* ou *monzèrr, monss-tèrr, négondó, . . . okulûss mondi, oponcia, ponche, . . . chip-ponde, cegondó, stral-çonde, . . . le çonde, çondèrlan, trav-monde, tong-statt* (*g* dur), . . . *tonkain, oncial, . . . ondèrvald* ou *ontèrvald* ou *ondèrvaldène, ongu-îss, onk-cia, vèrponte, iong* (*on* nasal, et *g* dur).

Elle a le son nasal **un** dans le corps des mots français et lorsqu'elle est suivie d'une consonne: *Belzunce* (évêque), *défunt, emprunt, lunde, lundi,* etc.; et toujours aussi à la fin des mots: *Autun, chacun, Dun, les Huns* (peuple barbare), *importun, Issoudun, Lauzun, Melun, pétuncé* ou *pétunzé, un,* etc. — Prononcez, avec le son **un** de *chacun: bèlzunce, défun, anprun, lund, ... ótun, ... dun, lè un, ... ló-zun, m'lun, pétun-cé.* — *Le Sun* (journal anglais) se prononce *le çònn.*

Elle sonne comme **u** dans *Brünn* (ville de Moravie), *Brunnow* (baron de), *Munchhausen, tunnel.* — Prononcez *brune, bru-nó, munc-kó-zène, tu-nèl.*

Enfin, elle a le son **ou** dans *Salzbrunn, Schœnbrunn, Brunnen* (ville de Suisse). — On prononce *çalss-broune, chène-broune, brou-nène.*

Pour les mots avec **oun**, voyez l'article *Oum, Oun.*

La combinaison **un** ne prend point la nasalité lorsque, dans le même mot, elle est suivie d'une voyelle, comme dans *lunatique, unanime,* etc., parce que l'**n** commence, dans ce cas, toujours une nouvelle syllabe; on prononce donc comme si ces mots étaient ainsi divisés: *lu-natique, u-nanime.*

Voyez, plus loin, *Règles communes aux quatre voyelles nasales.*

uo.

Dans les noms italiens: *Buonacorsi,* qui prit le nom de Perino del Vaga (peintre); *Buonarotti,* nom de famille de Michel-Ange; *Buoncompagni* (savant italien, ministre de l'instruction publique); *Buoncompagnoni,* nom de Grégoire XIII; *Duccio di Buoninsegna* (peintre de Sienne); *Buononcini* (célèbre compositeur, etc.); *Buontalenti,* dit dalle Girandole (peintre, sculpteur, etc.); *buonaccordo* (petite épinette italienne), etc., **uo** se prononce généralement **o**: *bo-nacorci, bo-naròtti, bòne-konpa-niòni,* etc.

On écrivait autrefois indifféremment *Bonaparte* et *Buonaparte.* Le père de Napoléon signait *Buonaparte,* et son oncle signait à la même époque, aux mêmes lieux et sous le même toit, *Bonaparte.* L'empereur dans sa jeunesse écrivait

Buonaparte: c'est plus conforme à l'orthographe italienne; pour franciser son nom, il s'appela plus tard *Bonaparte.*

Y.

L'**y**, quand il n'est pas suivi d'une **m** ou d'une **n** dans la même syllabe, se prononce tantôt comme l'**i** simple, et tantôt comme deux **i**.

Cette lettre a la valeur de l'**i** simple:

1° Au commencement et à la fin des mots: *il y a, yacht, yatagan, yeuse, yeux, ypsilon,*[1] *bey, coy* (quadrupède), *dey, jockey, lady, penny, tory,* — *Yankee, Yucatan, Anglesey, Bailly, Baraguey d'Hilliers, Cambray, Charlotte Corday, Delaunay, Douay* ou *Douai, La Ferronays, Fontenay, Guernesey, Jersey, le Paraguay, le Quesnoy, Say, la Schley, Scudéry, Sully, Volney,* etc. — On prononce *il i a, iak,* . . . *ipcilònn,* . . . *jokè, lédi,* . . . *iann-ki, iukatan, angle-zè, ba-yi, baragè di-ié* (*g* dur), . . . *la fèrò-nè,* . . . *gèrne-zè* (*g* dur), *jèrcè, paragè* (*g* dur), *le ké-noa,* . . . *la chlè,* etc. — *Ay* (ville en Champagne), qu'on écrit aussi *Aï,* se prononce *a-i.*

2° Au milieu des mots après une consonne, et toujours après la lettre **h**: *crypte, cryptogame, cyprès, gymnase, gymnandrie, gypse, hybride, hydre, hydrogène, hydrographie, hyène, hymen, ichthyologie, lyre, martyr, myologie, polyèdre, psyché, style, synonyme.* — *Astyage, Astyanax, Byron, Calypso, Cambyse, Carybde* ou *Charybde* et *Scylla, la Clyde, Cyrus, Cythère, Egypte, Hyacinthe, Hyde-Park, Lybie, Lyon, Nyon* (ville), *Plymouth, Sylla, Tyr,* etc. — Prononcez *kripte,* . . . *ciprè, jime-nâze,* . . . *jipss,* . . . *iène,* . . . *iktiolojî,* . . . *psiché,* . . . *ci-no-nime, astiâje, astia-naks, biron* (*on* nasal), *kalipçó, kanbîze, karibd, cilla,* . . . *cirûss,* . . . *éjiptt, ia-çainte, ide-park,* . . . *nion, pli-moutt, cilla, tir.*

Elle se prononce comme deux **i** dans le corps des mots après une voyelle: *abbaye, aloyau, appuyer, ayant* (du verbe avoir), *balayer, bayer* aux corneilles, *bayeur, bayeuse, bégayer, bruyant* (adj.), *bruyamment, bruyère, écuyer, essuyer, étayer,*

[1] Dans les lycées, etc., les professeurs font prononcer *upsilon (up-ci-lònn);* les Grecs modernes prononcent *ipcilònn.*

fuyard, *grasseyer*, *langueyer*, *langueyeur*, *layette*, *nettoyer*, *payer*, *pays*, *payse*, *paysage*, *paysagiste*, *paysan*, *paysanne*, *dépayser*, *quayage*, *rayer*, *rayon*, *rudoyer*, *sayon* ou *saie* (anc. vêtement militaire), *seyant* (part. pr. de *seoir*), *tuyau*, *tuyère*, etc. — *La Bruyère* (écrivain), *Bruyères* (ville), *Meyer*, *Paraguayen*, *Pleyel* (pianiste), *Reyan* (génér.), *Sieyes*,[1] etc. — Prononcez *a-bé-i*, *aloa-ió*, *apui-ié*, *é-ian*, . . . *bé-ié*, *bé-ieur*, . . . *bégé-ié* (*g* dur), *brui-ian*, *brui-ia-man*, *brui-ière*,[2] *ékui-ié*, . . . *langé-ié* (*g* dur), *langé-ieur* (*g* dur), *lé-iètt*, . . . *pé-ié*, *pé-i*, *pé-ize*, *pé-izâje*, . . . *pé-izan*, . . . *dépé-izé*, *ké-iâje*, *ré-ié*, *ré-ion*, . . . *cé-ion* ou *cè*, *cé-ian*, *tui-ó*,[2] *tui-ière*, — *la brui-ière*, *brui-ière*, *mé-ière*, *paragé-iain* (*g* dur), *plé-iel*, *ré-ian*, *cié-ièss*.

Voyez pages 20, 21, quelle est la prononciation des mots *paye* (subst.), *payement*, et des voyelles composées **aye**, **ayes**, **ayent**, dans les verbes en **ayer**.

On excepte de la règle qui précède, la plupart des noms propres de personnes, de villes, de contrées et de peuples, et un certain nombre de mots tant français que d'origine étrangère. Dans ces mots, l'**y**, bien que placé après une voyelle, a la valeur d'un seul **i**; alors, tantôt appartenant à la voyelle qui précède, il termine la syllabe, comme dans *Eylau* (*Ey-lau*), et tantôt se détachant de cette voyelle, il commence une autre syllabe, comme dans *Cayenne* (*Ca-yenne*).

Mots dans lesquels l'*y*, quoique placé après une voyelle, a la valeur d'un seul **i**, et termine la syllabe:

Vayvode, — *Aveyron*, *Aymargues* (ville), *Aymon* ou *Aimon*, *Bayle*, *Boyne* (rivière), *Cambaye* (ville), *Caylar* (ville), *Caylus* (ville), *Ceylan*, *Coypel* (nom propre), *Coysevox*, *Deshayes*, *Drayton* (poète), *Dryden* (poète), *l'Eyder*, *Eylau* (ville), *Eymet* (ville), *Eyne* (v. de Belgique), *Eynezat* (ville), *Arsène Houssaye*, *Kayser*, *La Haye*, *Laybach*, *Layrac* (ville), *Leyde* (ville), *Nuyts* ou *Nuits* (ville), *Puisaye*, *Puységur*, *Raynal*, *Raymond*, *Raynaud*, *Roye* (ville), *Ruyter*, *Saint-Germain en Laye*, *Troyes* (ville), *le Zuyderzée*. — On prononce *vé-vòde*, *avé-ron*, *é-marge*

---

[1] Thiers (Révolution française) et Bouillet écrivent *Sieyes*, sans accent. Le Dictionnaire de la Conversation, *Sieyès*.

[2] *Bruyère* (plante), *La Bruyère*, *Bruyères* (ville), *tuyau*, *tuyauter*, se prononcent souvent *bru-ière*, *la bru-ière*, . . . *tu-ió*, *tu-ióté*.

(*g* dur), *é-mon, bèle, . . . kanbè, kélar, kélûss, célan, koa-pèl, koass-vòks, de-zè, dré-ton, dridène, l'édèrr, é-ló, é-mè, ène, ène-za, arcène ou-cè, ké-zèrr, la è, lé-bak, . . . lède, nuî, pui-zè, pui-cégur, . . . roa, ruitèrr, çain-jèrmain an lè, troa, zui-dèrzé.*

Mots dans lesquels l'y, bien que placé après une voyelle, a la valeur d'un seul i, et se détache de la voyelle précédente pour commencer une syllabe:

Ayan **(notable turc),** ***aye-aye*** **(quadr.),** ***ayène*** **(plante),** ***ayuntamiento, batayole, bayadère, bayart*** **(civière),** ***bayatte*** **(poisson),** ***bayonnette*** **(mieux** ***baïonnette*****),** ***braye*** **(machine pour le chanvre),** ***brayer*** **(bandage),** ***brayette, bruyant*** **(oiseau),** ***cacaoyer*** **ou** ***cacaotier, cacaoyère, caloyer*** **(moine grec),** ***cipaye, contra-yerva*** **(plante),** ***copayer*** **ou** ***copaïer, coraya*** **(oiseau),** ***gayac*** **ou** ***gaïac*** **(arbre),** ***génipayer*** **(arbre),** ***goyave*** **(fruit),** ***goyavier*** **(arbre),** ***gruyer, gruyère*** **(fromage),** ***harpaye*** **(oiseau),** ***hatti-houmayoun, maréyeur*** **(march. de marée),** ***papayer*** **(arbre),** ***quouiya*** **(quadr.),** ***rayas, tapaye*** **(lézard),** ***tayra*** **ou** ***taïra*** **(quadr.),** ***thuya*** **ou** ***thuia*** **(arbre). —** ***Andaye, ducs d'Ayen, Bayard, Bayeux, Bayon*** **(chimiste),** ***Bayonne, Bayonnais, la Biscaye,*** **un** ***Biscayen, Berruyer, Calatayud*** **(ville),** ***Cayenne, les Cayes, Cayet*** **(historien),** ***Cayeux*** **(ville),** ***Cayor*** **ou** ***Kaïor*** **(Etat de Nigritie),** ***Faye*** **(bourg),** ***Fayel, Fayence*** **(ville),** ***Fayal*** **(une des Açores),** ***Fayoum*** **(prov. d'Egypte),** ***Gruyer*** **(savant),** ***Gruyères*** **(village),** ***Guayaquil, Himalaya, Lacurne de Sainte-Palaye*** **(écrivain),** ***Lafaye*** **(écrivain),** ***La Fayette, La Guayra, Laya*** **(poète),** ***Layard, Le Voyer*** **(écrivain),** ***les Lucayes*** **ou** ***Bahama, Maracaybo, Mayen*** **ou** ***Mayenne*** **(ville de Prusse),** ***Mayence, Mayenne*** **(v. de France),** ***Mayer, Mayor*** **(Isla),** ***Mayotte*** **(île),** ***Payerne*** **(ville),** ***Royan*** **(ville),** ***Schayé*** **(avoué),** ***la Thaya*** **(rivière),** ***l'Ucayale*** **(riv. d'Amér.). — Prononcez** ***a-ian, a-ye-a-ye, a-iène, a-ionta-miain-tó, bata-iòl, ba-iadèrr, . . . bra-ye, . . . bru-ian, kaka-o-ié, kaka-o-ièrr, . . . cipa-ye, . . . cora-ia, . . . go-iave, . . . gru-ié, gru-ièrr, arpa-ye, at-ti-ou-ma-iounn, maré-ieur, papa-ié, koui-ia, ra-ia, tapa-ye, . . . tu-ia, — anda-ye, duk da-iain, ba-iar, . . . la biss-ka-ye, . . . bè-ru-ié, kalata-iud, . . . les ka-ye, . . . fa-ye, . . . fa-ioumm, gru-ié, gru-ièrr, goua-ia-kil, i-mala-ia, çainte-***

pala-ye, la fa-ye, ... la goua-ira, la-ia, ... le vo-ié, lè luka-ye, maraka-ibo, ma-iène, ma-iance, ... ma-ièrr, ... pa-ièrne, ro-ian, cha-ié, la ta-ia, uka-ial.

ym.

La combinaison **ym** se trouve dans quelques mots formés du grec.

Elle a le son nasal **ain** (comme dans *chemin*) quand, dans le même mot, elle est suivie d'une consonne autre que **n**: *asymptote, cymbale, nymphe, Olympe, olympiade, olympique, sympathie, symphonie, symptôme, tympan,* etc. — Prononcez *a-cainpe-tòtt, çain-bal, nainfe, o-lainpe, o-lain-piade, ... çain-patî, çain-fo-nî, çainpe-tôme, tain-pan.*

Thym se prononce de même: *tain.*

Suivie de la consonne **n** dans le même mot, la combinaison **ym** se prononce **ime** (comme dans *lime*): *gymnase, gymnique, hymne, Polymnie,* etc. — Prononcez *jime-nâze, jime-nik, imne* (prononcez d'abord *ime,* puis la syllabe muette *ne: ime-n'*), *polime-nî.*

Znaym (ville de Moravie) se prononce *zna-ime.*

Suivie d'une voyelle dans le même mot, **ym** ne donne jamais de son nasal, l'**m** se détachant alors de l'**y** pour commencer une syllabe; *anonyme, homonyme, Hymette,* etc., se prononcent donc comme s'ils étaient écrits *anony-me, homony-me, Hy-mette.*

Voyez, plus bas, *Règles communes aux quatre voyelles nasales.*

yn.

Yn, comme **ym**, se trouve surtout dans quelques mots tirés du grec, et se prononce **ain** *nasal* devant une consonne ou à la fin du mot: *larynx, lynx, syncope, syntaxe, synthèse,* — *apocyn, Rhyn* ou *Rhein* (petite ville de Prusse). — Prononcez *larainkss, lainkss, çainkòp, çaintakss, ... apoçain, rain.* — Voyez, page 72, *Anne Boleyn* ou *Boulen.*

Devant une voyelle, l'**n** commence une syllabe; *dynastie, synagogue*, etc., se prononcent donc comme s'ils étaient ainsi écrits: *dy-nastie,* etc.

Voyez, plus bas, *Règles communes aux quatre voyelles nasales.*

Règles communes aux quatre voyelles nasales
an, in, on, un,
ainsi qu'à leurs représentations
aen, aim, ain, am, an, aon, eam, ean, eim, ein, em, en, eon, eun, im, in, om, on, um, un, ym, yn.

On observe communément pour la prononciation des combinaisons d'une ou de plusieurs voyelles avec une des consonnes nasales **m**, **n**, quelques règles générales que nous avons répétées à chaque combinaison nasale. Nous allons résumer toutes ces règles.

On a vu que les combinaisons des voyelles **a**, **e**, **i**, **o**, **u**, **y**, avec une des consonnes **m**, **n**, forment ce qu'on appelle les *voyelles nasales;* mais ces combinaisons ne forment des voyelles nasales qu'autant qu'elles sont suivies de quelque autre consonne, ou qu'elles terminent le mot; encore faut-il, dans le premier cas, que la consonne qui les suit soit autre que **m** ou **n**, car deux **m**, deux **n**, ou **mn** de suite font ordinairement disparaître la nasalité.

Ainsi, on entend le son nasal **an** dans *ambassade, cadence, paysan,* etc. — Mais la nasalité disparaît dans *constamment, année, amnistie,* etc.

Le son nasal **ain** s'entend dans *chien, faim, lynx,* etc. — Mais il disparaît dans *chienne, immémorial, Lemnos,* etc. —

On entend le son nasal **on** dans *bon, complaire, songeons,* etc. — Mais il n'existe plus dans *bonne, comment, somnifère,* etc.

Nous ne parlerons pas du son nasal **un**, puisque les lettres **m** ou **n**, qui concourent à former ce son, ne se

doublent que dans des mots d'origine étrangère. (Voyez pages 108, 110.)

Il y a des exceptions aux règles qui précèdent:

Dans quantité de mots étrangers, les finales **am**, **eim**, **em**, **en**, **im**, **in**, **om**, **um**, **ym**, ne donnent point le son nasal: *Abraham*, *amen*, etc.; et au contraire les combinaisons **emm**, **enn**, se prononcent dans quelques mots français avec son nasal: *emmancher*, *ennuyer*, etc. — Voyez, pour ces exceptions, les articles *Am*, *Em*, *En*, etc.

Dans le corps des mots, les lettres **m**, **n**, immédiatement suivies d'une voyelle, commencent une syllabe et ne donnent point le son nasal à la voyelle précédente; *aimant*, *tenir*, *inutile*, *unanime*, etc., se prononcent donc comme s'ils étaient écrits *ai-mant*, *te-nir*, *i-nutile*, *u-na-ni-me*. — On excepte toutefois *enivrant*, *enorgueillir*, etc., mots dans lesquels **en**, bien que précédant une voyelle, a le son nasal. (Voyez page 69.)

La syllabe qui fait entendre un son nasal est *longue* toutes les fois que la combinaison qui donne le son termine la syllabe et est suivie d'une consonne autre que **m** ou **n**, comme dans *amplifier*, *bandit*, *combler*, *craindre*, *faim-valle*, *guimpe*, *honteux*, *impie*, *insignifiant*, *jambon*, *joindre*, *manteau*, *nymphe*, *olympiade*, *peinture*, *sembler*, *trompette*, etc., etc. Mais quand l'**m** ou l'**n** *nasale* termine le mot, comme dans *plan*, *sultan*, *chien*, *faim*, *bon*, *pronom*, *aucun*, etc., la syllabe nasale est brève au singulier.

Combinaisons de voyelles

qui font entendre deux sons d'égale quantité.

Les combinaisons de voyelles qui font entendre deux sons d'égale quantité, sont:

1° **aë**, **aï**, **aü**, **ïa**, **oë**, **oï**, **oü**, **uï**, **ouï**.

2° **aé**, **aè**, **éa**, **éé**, **éè**, **ée** (é-e), **éeu** (é-eu), **éi**, **éî**, **éo**, **éu** (é-u), **oé**, **oè**.

3° **aa, ae** (a-e), **ao, eua** (eu-a), **eue** (eu-e), **eui** (eu-i), **oa, oe, oo, ouu** (ou-u), **uo.**

Le tréma, qui ne se trouve que dans les combinaisons **aë, aï, aü, ïa, oë, oï, oü, uï, ouï**, seules ou suivies d'une consonne, sert à indiquer que la voyelle sur laquelle il est placé commence une nouvelle syllabe, et qu'elle ne forme avec la voyelle qui la précède, ni une diphtongue, ni le signe composé d'un son simple. Ainsi, *goëlette*, qui a le tréma, se prononce bien autrement que *moelle*. Dans le premier mot on entend distinctement deux sons d'égale quantité: *g***o**-**e***lette;* mais dans le second, qui se prononce en diphtongue, on entend à peine le son de l'**o**. *Naïf, Saül*, se prononcent *na-if, sa-ul;* mais sans le tréma, les combinaisons **ai**, **au**, donneraient les sons **è**, **ò**, et l'on prononcerait *nèf, sòl.*

Dans la combinaison **uë** (qu'on trouvera plus bas à son rang alphabétique), l'**e** est entièrement nul pour la prononciation, et ne sert qu'à faire allonger le son **u**.

aë — *Azaël, Gaëte, maëstro, Raphaël*, etc. Pron. *aza-èl, ga-ètt, ma-èstró*, etc. — Exceptions: *maëstral, maëstraliser, Maëstricht, Staël.* — (Voyez page 15.)

aï — *Achaïe, aïeul, aïeux, bisaïeul, Caïn, Caïman, Caïphe, Caïus Gracchus, camaïeu, les Caraïbes, faïence, Ismaïlia, la Jamaïque, laïque, maïs, naïade, païen, quéraïba* (liane), *saïéter, Sinaï, Tanaïs*, etc. Pron. *aka-î, a-ieul*, etc.

aü — *Esaü, Saül.* Pron. *éça-u, sa-ul.*

ïa — *ïambe, ïambique.* Dans ces deux mots, le tréma indique que l'**i** forme seul une syllabe et ne fait point diphtongue avec la combinaison **am** qui suit. On prononce *i-ambe, i-ambique*, et non *iambe* comme dans *viande.*

oë — *Crusoë* ou *Crusoé, goëlette, Ivanhoë, Moët* (champagne de), *Monroë, Ploërmel*, etc. Prononcez *cruzo-é*, etc. — *Noël* se prononce un peu en diphtongue.

oï — *boïard, Boïeldieu, coï* (instrument), *égoïste, héroïne, Joïada, Moïse, oïdium, Samoïède, scorpioïde* (plante), *sphéroïdal*, etc. Pron. *bo-iar, bo-ièl-dieu*, etc.

oü — *Antinoüs, Pirithoüs.* Pron. *antino-ûss*, etc.

uë — Cette combinaison ne se trouve que dans les substantifs *besaiguë* (ou mieux *bisaiguë*) et *ciguë;* dans les adjectifs féminins *aiguë*, *ambiguë*, *béguë*, *contiguë*, *exiguë*, et dans quelques parties du verbe *arguer*, (pron. *argu-é*): *j'arguë*, *tu arguës*, *il arguë*, *ils arguënt; j'arguërai*, etc.; *j'arguërais*, etc.; *arguë; que j'arguë*, *que tu arguës*, *qu'il arguë*, *qu'ils arguënt.* Dans tous ces mots, les finales **uë**, **uës**, **uënt**, se prononcent comme **ue** dans *berlue*, *rue*, et non comme dans *figue*, *intrigue.* On prononce donc *bisaigû*, *cigû*, *aigû*, ... *j'argû*, *tu argû*, ... *j'argû-rai*, etc.[1]

uï — *contiguïté*, *exiguïté*, *innocuïté*, etc. Pron. *kontigu-ité*, etc.[2]

ouï — *ouï*, *ouï-dire*, *ouïe*, etc. Pron. *ou-i*, etc.

aé — *aéré*, *Aglaé*, *phaéton*, etc. Pron. *a-éré*, etc.

aè — *gypaète* ou *gypaëte* (vautour), *hexaèdre*, etc. Pron. *jipa-ètt*, etc.

éa — *Béarn*, *béatitude*, *je créai*, *linéaire*, etc. Pron. *bé-arn*, etc.

éé — *créé*, *prééminence*, *réélire*, etc. Pron. *cré-é*, etc.

éè — *ils agréèrent*, *ils suppléèrent*, etc. Pron. *agré-èrr*, etc.

ée { (é-é) — *agréer*, *guéer*, *suppléez*, etc. Pron. *agré-é*, etc.
(é-è) — *déesse*, *réel*, etc. Pron. *dé-èss*, etc. }

éeu — *agréeur* (le seul mot de notre langue ainsi formé). Pron. *agré-eur*.

éi — *angéiographie*, *caféier*, *Cnéius*, *Enéide*, *méionite*, *Néréides*, *nous agréions*, *planchéier* (et toutes les parties de ce verbe: *je planchéiai*, etc.), *plébéien*, *réintégrer*, *séméiologie* ou *séméiotique*, *théière*, *vous suppléiez*, etc. Pron. *anjé-iografî*, *kafé-ié*, *kné-iûss*, etc.

éî — *qu'il obéît*, *qu'il désobéît.* Pron. *obé-î*, etc.

éo — *la Béotie*, *féodal*, *Léonie*, *Léontine*, *Napoléon*, etc. Pron. *bé-ocî*, ... *lé-o-nî*, *napolé-on*, etc.

éu — *muséum*, *réunion*, etc. Pron. *muzé-ôme*, etc.

---

[1] Voyez le *Traité complet de la Conjugaison des Verbes français*, page 129.

[2] Voyez, page 105, comment on prononce les deux premières personnes plurielles de l'imparfait de l'indicatif et du présent du subjonctif dans les verbes dont le participe présent est en **uant** (jouant, *nous jouions*, *vous jouiez;* suant, *nous suions*, *vous suiez*, etc.).

oé — *Aloéus* (géant fabuleux), *coéternel*, *Noémi*, etc. Pron. *alo-é-ûss*, etc.

oè — *aloès*, *foène*, etc. Pron. *alo-èss*, *fo-ène*. — Quelques personnes écrivent *poème*, *poète*; l'Académie, *poëme*, *poëte*; mais la prononciation est la même.[1]

aa — *Aa*, *Aaron*, *Baal*, *Balaam*, *bizaam*, *caa-cica* (plante), *Chanaan*, *Nausicaa*, *Raab*, etc. Pron. *a-a*, *a-ron*, etc. — Voyez, pour les exceptions, page 13.

ae (a-è) — *alcaest*, *Alkmaer* et *Alkmaar* (ville), *Paer*, *saette*, etc. Pron. *alka-èstt*, . . . *pa-èrr*, etc. — Voyez, pour les exceptions, pages 14, 15.

ao — *Bilbao*, *Callao*, *kaolin*, *Raoul*, etc. Pron. *bilba-o*, . . . *ra-oul*, etc. Voyez, page 26, les exceptions.

eua (eu-a) — *bleuâtre*. Pron. *bleu-âtre*.

eue (eu-è) — *bleuet*, *euexie*. Pron. *bleu-è*, *eu-èk-cî*.

eui (eu-i) — *bleuir*, *nous bleuîmes*, etc. Pron. *bleu-ir*, etc.

oa — *Antigoa*, *boa*, *cloaque*, *coactif*, *coasser*, *croasser*, *Croate*, *la Croatie*, *Goa*, *inchoactif*, *Joas*, *Moab*, *oasis*, *Roboam*, *Zoroastre*, etc. Pron. *antigo-a*, etc. Voyez, page 91, les exceptions. — **Oa** se prononce en diphtongue dans *la Bidassoa*, etc. Voyez les *Diphtongues*.

oe (o-è) — *Boerhaave*. Pron. *bo-è-râve*. — Voyez les *Diphtongues*.

oo — *coopération*, *zoologie*, etc. Pron. *ko-opération*, etc. — Voyez, pages 101, 102, les exceptions.

ouu (ou-u) — *enclouure* d'un cheval, *nouûre* d'un enfant. Pron. *anklou-ûrr*, *nou-ûrr*.

uo — *duo*, *duodénum*, *impétuosité*, *quatuor*, *virtuose*, etc. Pron. *du-ó*, etc.

Diphtongues.

Une *diphtongue* n'est qu'une syllabe qui fait entendre deux sons distincts prononcés en une seule émission de voix. On rend ces deux sons comme s'ils appartenaient à deux syllabes différentes, en ayant soin de faire entendre très faiblement le premier son; mais, quelque rapide que soit la

[1] Doir Observation 1, page 15.

prononciation, ce premier son s'entend toujours un peu. Par exemple, dans *ciel, liasse, louange, jouer,* les sons **i** et **ou** se font légèrement entendre.

Voici le tableau de toutes nos diphtongues:

ai	**ion**	**ouai**	**ué**
eoi	**iou**	**ouan**	**ue** (uè)
ia	**iu**	**oué**	**ueu**
iai	**oa**	**ouè**	**ui**
ian	**oai**	**ouen**	**uin**
iau	**oan**	**oueu**	**uon**
ié	**oe**	**oui**	**uoui**
iè	**oê**	**ouin**	**ya, ye,** etc.
ien	**oi**	**ouon**	
ieu	**oin**	**ua**	
io	**oua**	**uan**	

Toutes ces combinaisons de lettres, quand elles sont précédées d'une seule consonne ou de deux consonnes semblables, se prononcent en *diphtongues;* mais en *deux sons égaux en quantité* quand elles sont précédées de deux consonnes différentes, car la diphtongue est alors impossible. Exemples:

Diphtongues: *Bossuet, douane, jouer, soin,* etc.

Deux sons égaux: *fluet, il cloua, trouer, groin,* etc. Dans la diphtongue, on n'entend distinctement que le second son, celui sur lequel s'appuie la voix; mais s'il y a deux sons, ce sont deux syllabes qu'il faut détacher et prononcer, chacune, distinctement: *flu-et, clou-a, trou-er, gro-in,* etc.

Il y a quelques exceptions à cette règle, comme on va le voir tout à l'heure. Quelques-unes de ces combinaisons, par exemple, se prononcent en diphtongues après deux consonnes, et d'autres en deux sons après une seule consonne. Exemples:

Diphtongues: *bruit, fruit, pluie,* etc.

Deux sons égaux: *continuation, luette, mutuel,* etc. Nous indiquons tout cela plus bas.

Voici la règle de prononciation des diphtongues.

Pour celles qui commencent par **ou**, on prononce rapidement ce premier son, et les lettres qui suivent forment le second son, qui se prononce distinctement. Exemples: *lou-age,*

je vou-ais, lou-ange, dévou-é, ils jou-èrent, Rou-en, lou-eur, ou-i, baragou-in, nous jou-ons, quou-iya, etc. — Dans toutes les autres diphtongues (celles qui ne commencent pas par **ou**), c'est la première lettre seule qui forme le premier son, toujours presque imperceptible à l'oreille, et les lettres qui suivent forment le second son, le seul qui s'entende bien: Exemples: *il fi-a, li-aison, vi-ande, chi-aoux, mi-auler, li-é, di-èse, chi-en, pati-ent, li-eu, oratori-o, li-on, Colli-oure, reli-ure, bézo-ard, zédo-aire, Ro-anne, mo-elle, po-êle, so-in, su-ave, don Ju-an, tu-é, mu-et, su-eur, lu-i, ju-in, nous su-ons, Hy-ères,* etc.

La diphtongue **oi**, **eoi**, s'écarte des règles ordinaires de la prononciation. Voyez ce que nous en disons pages 75, 95.

Outre les diphtongues dont nous donnons plus haut le tableau, il y en a encore treize avec **l** *mouillée;* les voici:

ail	**oail**	**ouail**	**ueil**
eil	**œil**	**ouil**	**uoail**
euil	**oil**	**uail**	**uil.**
iail			

Dans les douze premières, la terminaison **il** se sépare dans la prononciation, des lettres qui précèdent; les mots *bail, veille, feuille, piailler, joaillier, œil, oille, ouailles, fouille, aiguail, orgueil, quoailler,* par exemple, se prononcent comme s'ils étaient ainsi divisés: *ba-il, ve-ille, feu-ille, pia-iller, joa-illier, œ-il, o-ille, oua-illes, fou-ille, aigua-il, orgue-il, quoa-iller,* et la voix s'appuie sur le son qui précède les lettres **il**, lesquelles servent à rendre le son mouillé: *ba-ye, vè-ye, feu-ye, pia-yé, joa-yé, eu-ye, ò-ye, oua-ye, fou-ye, aiga-ye, orgeu-ye* (*g* dur), *koa-ié.*

Mais dans la diphtongue **uil**, c'est sur l'**i** que s'arrête la voix, et le son qui précède est à peine sensible à l'oreille. Exemples: *aiguille, cuiller,* etc.

Dans la plupart des mots où **u** suit **g** ou **q**, cette voyelle et muette, et l'on n'entend que la voyelle qui suit, comme dans *guitare, Aquitaine;* mais dans quelques mots elle fait diphtongue avec la voyelle suivante et se prononce tantôt **u**, comme dans *il argua* (argu-a), *équestre* (éku-èstre), et tantôt **ou**,

comme dans *Guadeloupe* (gou-adeloupe), *lingual* (laingou-al). Nous indiquons toutes ces diphtongues aux lettres *G* et *Q*.

Nous allons reprendre une à une toutes les combinaisons de lettres qui se prononcent en diphtongues, donner quelques-uns des mots où elles figurent, et faire connaître les mots où ces mêmes combinaisons font entendre deux sons égaux en quantité:

ai — diphtongue: *aïe* (pron. *a-ye*). Exclamation de douleur. Cri des charretiers pour faire avancer leurs chevaux.

eoi — diphtongue: *nageoire, villageois.*

ia — diphtongue: *acariâtre, caviar, qu'il copiât, Diane, enthousiasme, il fia, la Henriade, liasse, il maria, Miltiade, nicotiane, opiniâtre, piano* (instrument), *Spartiate, tiare, verbiage, chiaoux* [huissier turc] *(chia-ou), miaou* [cri du chat] *(mia-ou),* etc.
— 2 sons: *Briare* (ville), *il cria, vous criâtes, diaconat, diadème, diagnostique, dialogue, friable, hiatus, ïambe, ïambique, iatrique, qu'il oubliât, piano* ou *piano-piano* (t. de mus.: doux, doucement), *il pria, zodiaque.*

iai — diphtongue: *je fiai, je liai,* — *biais, biaiser, il négociait, niais, plénipotentiaire, je riais, vestiaire,* etc.
— 2 sons: *je priai, je triai,* — *je priais.* Voyez plus bas *iail* (*l* mouillée).

ian — diphtongue: *confiance, négociant, viande,* etc.

iau — diphtongue: *abbatiaux, miauler,* etc.
— 2 sons: *fabliau.*

ié — diphtongue: *allié, scié,* — tous les verbes en **ier** précédés d'une seule consonne: *lier, balbutier,* etc.; dans les verbes, les terminaisons **iez, ied, ieds**: *vendiez, il sied,* etc.; les substantifs en **ied**: *pied,* etc.; les noms en **ier**: *cerisier, Allier,* etc.
— 2 sons: *archiépiscopal, bouclier, propiétaire,* etc.; — tous les infinitifs en **ier** et les participes en **ié** précédés de deux consonnes: *étrier, étrié, plié, publier,* etc.

iè
- — diphtongue: *les Cordillières, Diègue, dièse, diète, hygiène, — acquiescer, inquiet, Kiel* (ville), etc.
- — 2 sons: *brièvement, chambrière, poudrière, pie-grièche, — brief, hier,*[1] *Trieste.*

ien
- — diphtongue: *Bourrienne, mer Caspienne, entretien, Vienne,* etc.
- — 2 sons: *Adrien, Brienne.*

ieu
- — diphtongue: *Dieu, envieux, lieu, mieux, odieux, pieu, — rieur, sieur,* etc.
- — 2 sons: *Andrieux, Coudrieux, Desgrieux, industrieux, oublieux, — crieur, plieur.*

io
- — diphtongue: *imbroglio, Iolcos, Ohio, oratorio, pioche, violon,* etc.
- — 2 sons: *biographie, brioine* (couleuvre), *Clio, Chio, Ionie, Ionien, ionique, mischio, trio, triomphe.*

ion
- — diphtongue: *action, division, Ephestion, lion, mention, pion,* etc.
- — 2 sons: *histrion, nous prions, septentrion.*

iou
- — diphtongue: *afiourme* (lin), *alpiou* (t. de jeu), *chiourme, Collioure* (ville), *Ollioules* (ville), etc.
- — 2 sons: *Brioude* (ville), *le Frioul.*

iu
- — diphtongue: *reliure, sciure,* etc.
- — 2 sons: *diurne, diurétique, Héraclius, Marius, striures,* etc.

oa
- — diphtongue: *bézoard* (t. d'hist. nat.), *la Bidassoa.*
- — 2 sons: *Antigoa,* etc. — Voyez page 91.

oai
- — diphtongue: *zédoaire* (plante). — Voyez plus bas *oail* (*l* mouillée).

oan
- — diphtongue: *Roanne* (ville).
- — 2 sons: *Loango* (contrée), *zoanthe* (t. d'hist. nat.).

oe
- — diphtongue: *foerre, moelle, moelleux, moellon,* etc. Pron. *foèrr, moèl,* etc.

---

[1] *Hier.* Boileau donne partout à ce mot deux syllabes: *hi-er,* mais une seule syllabe dans *avant-hier (avan-tièrr).* C'est, selon nous, la prononciation la plus générale. (Voyez page 59.)

Molière, dans Amphitryon, et Corneille, dans le Menteur, le font partout monosyllabe.

oê — diphtongue: *poêle, poêlier*, etc. — Voyez page 94.

oi — diphtongue: *boîte, coiffe, croire, loi*, etc. — Voyez page 95.

oin — diphtongue: *adjoint, Alboin, benjoin, coin, foin, loin, moins, point, poing*, etc.[1]
— 2 sons: *Ebroin* (maire du palais), *groin*.

oua — diphtongue: *bivouac, il doua, douane, Edouard, fouace, ouate, pouah! la Souabe*, etc.
— 2 sons: *le Brouage* (ville), *il cloua, il troua*.

ouai — diphtongue: *je jouai, je louai*, — *ahouai* [arbre] *(a-ouè), Douai, je jouais, je louais*, etc.
— 2 sons: *je trouais, il trouait*, etc.
Voyez plus bas *ouail* (*l* mouillée).

ouan — diphtongue: *chouan, la tour de Cordouan, jouant, louange, le Mantouan* (contrée), etc.
— 2 sons: *s'ébrouant, trouant*.

oué — diphtongue: *joué, loué*, — *bafouer, jouer*, etc.
— 2 sons: *écroué, troué*, — *trouer*, etc.

ouè — diphtongue: *ils jouèrent, ils louèrent*, — *alouette, chouette, jouet, fouet, île d'Ouessant, le Rouergue, rouet*, etc.
— 2 sons: *brouet, brouette, prouesse*.

ouen — diphtongue: *Ecouen, Rouen, Saint-Ouen*. —

oueu — diphtongue: *joueuse, loueuse*, — *joueur, loueur*, etc.
— 2 sons: *boueux, boueuse, noueux*.

oui — diphtongue: *baragouiner, enfoui, évanouir, épanoui, Louis, réjoui*, etc.
— 2 sons: *brouir, ébloui*. Voyez la note page 118.
Voyez plus bas *ouil* (*l* mouillée).

---

[1] Les diphtongues **oin**, **ouin**, se prononcent **o-ain**; les mots *loin, moins, point, poing, baragouin*, etc., doivent donc se prononcer *lo-ain, mo-ain, po-ain, po-ain, barago-ain*, etc. Certains étrangers, ignorant sans doute cette prononciation, la seule qui soit usitée en France, font entendre le son **an**, et disent *lo-an, mo-an, po-an*, etc. C'est une faute grossière.

Il y a 18 ans que, pour convaincre un chef d'institution, j'écrivis à ce sujet au directeur du Manuel général de l'Instruction primaire. Voici la réponse de M. B. Jullien dans le même journal (1853, page 410): Dans les mots *loin, soin*, etc., ain comme dans *pain* est la seule prononciation en usage.

ouin — diphtongue: *babouin, baragouin, marsouin, sagouin.*[1]

ouon { — diphtongue: *jouons, louons.*
— 2 sons: *trouons.*

ua
- u-a { — diphtongue: *qu'elle s'habituât, il sua, on tua, ipécacuanha, menuaille, nuage, Stuart, suave, nous arguâmes, vous arguâtes,* etc.
— 2 sons: *continuation, Huart, individualité, mutualité.*
- ou-a — diphtongue: *aquatique, quadruple,* etc.

uan
- u-an { — diphtongue: *chat-huant, don Juan, insinuant, nuance, remuant, suant,* etc.
— 2 sons: *bruant* (oiseau), *gluant, truand.*
- ou-an — diphtongue: *paraguante, quanquam.*

ué { — diphtongue: *Hué* (ville de la Cochinchine), *mué, rué, il a sué, Suétone, — effectuer, suer, tuer,* etc.
— 2 sons: *affluer, — afflué, mansuétude.*

uè
ue
(u-è) { — diphtongue: *actuel, actuellement, annuel, Aranjuez, Bossuet, casuel, Cuers* (ville), *écuelle, Huet, muet, ruelle, sexuel, Suez, — ils effectuèrent, ils suèrent,* etc.
— 2 sons: *bluet* (aussi *bleuet*), *cruel, individuel, luette, mutuel, Pantagruel, puerpéral* (t. de méd.), *rituel, Samuel, — ils affluèrent.*

ueu { — diphtongue: *sueur, tueur.*
— 2 sons: *affectueux, impétueux, monstrueux, voluptueux, — lueur.*

ui { — diphtongue: *annuité, assiduité, bruine, bruire, buis, casuiste, fruit, fruitier, fruiterie, huile, huître, juillet, pluie, ruine, suicide, les Tuileries,* etc.
— 2 sons: *Alléluia, congruisme, congruité, druide, fruition, superfluité.*
Voyez plus bas *uil* (*l* mouillée).

uin — diphtongue: *juin, quintuple, suin* (sel neutre), *suint, suinter,* etc.

---

[1] Voyez la note au bas de la page 124.

uon — diphtongue: *nous distribuons*, *nous suons*, *nous tuons*, etc.
— 2 sons: *nous concluons*, *nous excluons*.

uoui — diphtongue: *quouiya* (quadr.).

ya, ye, etc. diphtongue: *hyacinthe*, *hyène*, etc.

Voici maintenant les treize diphtongues avec **l** *mouillée*, et les mots où elles figurent:

ail — *que j'aille*, *bail*, *paillette*, etc.
eil — *orteil*, *treille*, *veille*, etc.
euil — *cerfeuil*, *deuil*, *qu'il veuille*, etc.
iail — diphtongue: *piailler*, *piaillerie*, *piailleur*, *piailleuse*.
— 2 sons: *criailler*, *criaillerie*, *criailleur*, *criailleuse*.
oail — *joaillerie*, *joaillier*, *joaillière*.
œil — *œil*, *œillade*, *œillère*, *œilleton*, *œillette*.
oil — *oille* (sauce).
ouail — *fouaille* (t. de chasse), *jouailler* (jouer à petit jeu), *ouailles*.
ouil — *je barbouille*, *brouillamini*, *il chatouille*, *fouille*, *houille*, *quenouille*, etc.
uail — *aiguail* (rosée), *huaille* (canaille).[1]
ueil — *accueil*, *orgueil*, *il recueille*, etc.
ouail — *quoailler* (t. de manége).
uil — *aiguille*, *cuiller*, etc.

La diphtongue **ié** est celle qui est la plus commune dans notre langue.

L'Académie fait observer que, dans les mots *poème*, *poète*, et leurs dérivés: *poésie*, *poétereau*, *poétesse*, *poétique*, *poétiquement*, *poétiser*, **o** et **è**, ou **é**, forment deux syllabes en vers et dans le discours soutenu. Cependant la diphtongue n'a lieu que dans la liberté de la conversation; encore même bien des personnes ne l'admettent-elles dans aucun de ces mots, où beaucoup d'écrivains substituent depuis longtemps l'accent aigu au tréma que l'Académie aussi met dès son édition de 1877 sur l'*e* de *poème* et de *poète*.

---

[1] Voltaire dépeint Satan: *le roi cornu de la* huaille *noire*.

Quelques-unes des diphtongues que nous indiquons au tableau ne sont diphtongues qu'en prose; en vers, elles sont ordinairement de deux syllabes. Telles sont les combinaisons **iai** dans *niais*, *liaison*, etc.; — **ouen** dans *Rouen*, etc.; — **ue** dans *casuel*, *ruelle*, etc.; — **ion** dans tous les mots: *action*, *ambition*, *apparition*, *émotion*, *manutention*, *notion*, *occasion*, *ration*, etc.; — et **ie** dans *hier;* dans les verbes en **ier**: *balbutier*, et dans ceux qui, n'étant pas en **ier**, ont, dans leurs temps, **ie** précédé des consonnes **br**, **dr**, **tr**, **vr**, comme *vous sabriez*, *vous connaîtriez*, *vous vendriez*, *vous recevriez*, etc.; dans le verbe *rire*, et son composé *sourire: vous riez*, *vous souriez*, etc.; et dans tous les noms où **ié** est suivi d'un **t**, comme *piété*, *satiété*, etc. — Nous disons ordinairement, parce qu'on trouve quelques exemples où les poètes du dernier siècle se sont permis d'enfreindre cette règle; cette licence ne passerait pas aujourd'hui. — Voyez le *Traité de versification française* de Louis Quicherat.

SECONDE PARTIE.

PRONONCIATION DES CONSONNES.

Leurs diverses articulations,

soit au commencement, soit au milieu, soit à la fin des mots.

Nous appellerons *articulation propre,* celle que la consonne a ordinairement, et *articulation accidentelle,* celle qu'elle reçoit par sa position exceptionnelle ou de l'usage.

B.

Cette consonne labiale conserve toujours l'articulation qui lui est propre, soit au commencement, soit au milieu des mots: *balle, bdelle* (insecte), *absinthe, Charybde* ou *Carybde, hebdomadaire, nonobstant,* etc. — Elle est muette dans *Doubs* (riv. et départ. de France), *Fabvier* et *Lefebvre.* Prononcez *dou, favié, lefèvre.*

Elle se fait encore entendre à la fin des mots: *baobab, club, guib* (quadr.), *nabab, rob* ou *robre,* etc. Prononcez *ba-obab, . . . gib* (*g* dur), etc. — Mais elle est muette dans *plomb, surplomb, à plomb, aplomb.* On prononce *plon,* etc.

Elle sonne encore à la fin des noms propres: *Achab, Aureng-Zeyb, Bab-el-Mandeb, Caleb, Naab* ou *Nab* (rivière), *Oreb, le Raab* (rivière), *Sennachérib, Tippo* ou *Tippou-Saib,* etc. — Prononcez *akab, ó-ran-zèb, . . . na-ab, . . . le ra-ab, cène-nachérib, tippó* ou *tippou-ça-ib.*

On excepte *Christophe Colomb,* où le **b** ne se fait pas entendre: *kriss-tòf kò-lon.*

Par attraction, **b** devant **s** se change un peu en **p** dans la prononciation, ce que Ch. Nodier ne manque pas de signaler aux mots *absoudre, obstination, substituer,* etc., etc., en figurant ainsi la prononciation: *ap-soudre, ops-tination, sups-tituer.* Mais c'est là un effet de notre organisme, et non une règle à établir.

Le **b** ne se double que dans les mots *abbatial, abbaye, abbé, abbesse, gobbe, rabbaniste* ou *rabbiniste, rabbin, rabbinage, rabbinique, rabbinisme, sabbat, sabbatine, sabbatique,* et quelques noms de villes: *Abbeville,* etc., où l'on ne prononce qu'un seul **b**; — et dans *bigibbeux, gibbeux, gibbosité, subgibbeux,* où les deux **b** se prononcent.

C.

Cette consonne sifflante s'articule de trois manières:

Articulation propre, **k**, devant **a, o, u**: *calice, col, cuve.*

Articulations accidentelles,	**s**, devant **e, i**: *cela, ici;* et devant **a, o, u**, lorsqu'il a une cédille: *il menaça, arçon, reçu.* **g** *dur,* dans *second* et *czar,* et leurs dérivés.

C initial, ou au milieu des mots, conserve son articulation propre devant les voyelles **a, o, u**: *café, Cantorbéry* (en anglais, *Canterbury*), *Cœuvre* (ville), *colère, curé,* etc.; — et devant les consonnes **b, l, m, n, r, t, z**: *acteur, Alcmène, arcturus* ou *arcture, Cnéius, Cneph* ou *knef* (dieu égyptien), *Cronstadt, Ctésiphon* (ancienne ville), *czigitai* (quadr.), *décliner, Ecbatane, fonctionner, les Pandectes, sanctifier, sanctuaire, tinctorial, tocsin, vindicte,* etc. — Prononcez *kafé, ... akteur, alkmène, ... kné-ius, knèf, kronce-tad, ktézifon, kziji-tè, ... pandèktt, çank-tifié, ... taink-torial, vaindiktt.*

Exceptions. — 1° *La Ferté Saint-Nectaire* (ville) s'écrit et se prononce vulgairement *Senneterre,* ou *Senecterre.*

2° **C** s'articule comme **g** *dur* dans *second, seconde, secondement, seconder, secondaire, secondairement, secondines, secundo.* — Prononcez *ce-gon, ... ce-gondó,* etc.

3° Il s'articule un peu comme **g** *dur* dans *czar, czarienne* (sa majesté czarienne: *le czar*), *czarine, czarowitz.* — On prononce *gzar, gzarienne, gzarine, gzarouitss* (*gzarovitche,* suivant Nodier). — Quelques personnes écrivent et prononcent *tzar, tzarine,* etc.

4° Il est muet dans *arctique, antarctique,* qu'on prononce *artik, antartik.*

5° Il se prononce comme **s** dans les syllabes **cœ**: *cœcum,* etc. — Voyez *Œ,* page 92.

Le **c** conserve son articulation propre, **k**, dans *secret, secrétaire, Claude, Claudine, prune de reine Claude.* Prononcez *ce-krè, ce-krétèrr,* etc., mais non, comme quelques-uns, *ce-grè, ce-grétèrr, glôde,* etc.[1]

Devant **e**, **i**, **y**, le **c** se prononce toujours comme **s**: *ceci, cyprès,* etc.; et on le prononce de la même manière devant **a**, **o**, **u**, quand il a une cédille (**ç**): *façade, façon, reçu.*

Vermicelle, violoncelle, violoncelliste, se prononcent comme ils sont écrits. La prononciation *vermichelle, violonchelle, violonchelliste,* est vicieuse.

C suivi de **k** ou de **q** dans le corps des mots ne se fait pas entendre: *acquérir, becqueter, blockhaus, Buckingham, Jacques, Kentucky, La Mecque, Leckzinsky, Lucques, Necker, Panckoucke, Stockholm,* etc. — Prononcez *a-kérir, bèk-té, blòk-kôss, bukain-game, jâke* (*a* long), *kain-tuki,* . : . *lèk-zainss-ki, luk, nèkèrr, pankouk, stòkòlm.*

C final se prononce toujours, et avec l'articulation propre:

1° Dans les terminaisons **ac**: *ab hoc et ab hac, ammoniac, Armagnac, Aurillac, bac, Balzac, bivac* ou *bivouac, Cognac, Cotignac* (ville), *crac, frac, gaïac, hamac, havre-sac, Jarnac, Jeanne d'Arc, lac* (au pluriel comme au singulier), *Mac-Mahon* (général français), *micmac, trictrac,* etc. — On excepte *cotignac* (sorte de confitures), dont le **c** est toujours muet.

---

[1] Dans la prononciation familière, le c se prononce souvent *légèrement* comme g dans *prune de reine Claude,* et dans *Claude*, terme de mépris: *sot, imbécile: C'est un Claude; — il n'est pas si Claude qu'il le paraît.* Prononcez *glôde.* — Mais *Claude,* nom d'homme, se prononce toujours *klôde.*

Estomac se prononce *èstoma*. — Mais dans le discours soutenu, on peut faire entendre le **c** devant une voyelle: *estomac affaibli (èstoma-kafèbli)*.

Le **c** de *tabac* ne sonne point non plus dans la prononciation familière. — Dans le discours soutenu, il se fait entendre comme **k** devant une voyelle: *du tabac en poudre, tabac à priser*, etc.

2⁰ Dans les terminaisons **ec**: *avec, Grec, Québec, salamalec, sec*, etc. — Il sonne également dans *bec*, et dans les mots composés *bec-de-lièvre, bec-de-grue, bec-de-cane*, etc. Mais il est muet dans *bec-jaune* (qu'on écrit aujourd'hui *béjaune*). Prononcez *béjône*.

C est encore muet dans *échecs* (nom du jeu): *un jeu d'échecs, jouer aux échecs;* mais il sonne comme **k** dans *être échec, échec au roi, échec à la dame, échec et mat*, — et dans le substantif *échec* (perte), au pluriel comme au singulier.

3⁰ Dans les terminaisons **ic**: *agaric, arsenic,*[1] *aspic, basilic, bric-à-brac, Childéric, Chilpéric, Copernic, cric crac, diagnostic, le hic, laïc, mastic, ric-à-ric, tic, tic tac*, etc. — Excepté dans *cric*, instrument pour soulever les fardeaux. On prononce *kri*.

4⁰ Dans les terminaisons **oc**: *bloc, choc, estoc, foc, froc, hoc, Languedoc, manioc, nostoc, soc, stoc, troc*, etc.; — dans les locutions *croc-en-jambe, cela fait croc sous la dent, de bric et de broc*.

Mais le **c** est toujours muet dans *accroc, raccroc, escroc;* — dans *croc* (instrument; harpon; certaines dents de quelques animaux, etc.), *croc-de-chien* (plante), *moustache en croc*. — Il est également muet dans *broc* (vase de bois pour tirer ou transporter du vin, etc.). Mais en poésie le **c** se prononce comme **k** *(bròk)* quand *broc* doit rimer avec *froc, troc*, etc., dont le **c** final sonne toujours. Même prononciation dans la locution *de broc en bouche (bròk-an-bouche). Broc* signifie ici *broche*.

5⁰ Toujours dans les terminaisons **uc**: *aqueduc, caduc, saint Luc, stuc, suc, truc*, etc.

---

[1] M. Morin fait prononcer *arseni*. Nodier se tait sur la prononciation de ce mot. Dans la conversation familière, on entend souvent *arseni*.

6° Dans les terminaisons **ouc, euc, inc**: *bouc, Pernambouc* (vulgairement *Fernambouc*), *Saint-Brieuc* (ville), *zinc* (métal).[1] Prononcez *bouk, . . . çain-bri-euk, zaink,* etc. — On excepte *cautchouc,* dont le **c** est muet: *ka-outt-chou.*

C final se fait encore entendre quand il est précédé de **l**, **r**, ou **s**: *Bosc* (nom pr.), *brusc, busc, Dubosc* (nom pr.), *le fisc, Gasc* (nom pr.), *Lambesc* (prince, ville), *parc, talc, Turc,* etc.

Néanmoins, il est muet dans les noms propres *Clercq, Leclerc,* et dans les mots *clerc, mauclerc,* bien qu'il sonne comme **k** dans la locution *clerc à maître.*

Il se prononce fortement dans *Marc* (nom d'homme): *Mr Marc,* ainsi que dans *Marc-Antoine, Marc-Aurèle, saint Marc,* l'évangéliste, et *saint Marc,* pape. — Dites *mark, mark-antoane, mark-órèl, çain mark, çain mark.* — Mais on ne le fait jamais entendre dans *marc* (poids de 8 onces dans notre ancien système), *livre poids de marc, marc d'argent, marc de Hambourg, la place Saint-Marc* (à Venise), *le lion de Saint-Marc, du marc de raisin,* ni dans *Saint-Marc Girardin.* Prononcez *mar.*

Le **c** s'entend dans *arc* (sorte d'arme), *arc de triomphe, arc-en-ciel,* etc.; — mais non dans *arc-boutant, arc-bouter, arc-doubleau* (t. d'arch.), qu'on prononce *ar-boutan,* etc.

Dans *porc,* le **c** est muet: *un jeune porc, de la soie de porc, viande de porc.* — Mais il se prononce devant une voyelle: *porc-épic, porc à engraisser,*

Le *porc* à s'engraisser coûtera peu de son. LA FONTAINE.

Et toujours au figuré, comme ici: *Le voilà à table! . . . il mange, il mâche, il se gave, il s'emplit . . . Regarde-le! le* porc! V. HUGO.

Donc se prononce *donk* au commencement de la phrase, ou quand il est suivi d'une voyelle ou d'une **h** *muette: Il est votre père,* donc *vous devez le respecter. Vous êtes* donc

---

[1] On appelle *zingueur,* l'ouvrier qui travaille le zinc. On dit moins ordinairement, mais plus correctement, *zinqueur.*

heureux. — Ailleurs, le **c** est muet. — Voyez *Liaison des mots entre eux,* lettre *C.*

Onc, ou *oncques,* vieux mots, qui signifiaient *jamais,* se prononcent *onk.*

Le **c** ne s'entend jamais dans *Franc* (ancien peuple), *franc* (monnaie), non plus que dans les substantifs composés où *franc* est suivi d'une consonne: *Franc-Comtois, franc-fief, franc-maçon,* etc.; mais il sonne comme **k** dans *franc-alleu, franc-archer, franc-étable.* — *Franc,* adjectif (libre, sincère, etc.), se prononce *fran;* mais dans *franc étourdi, à franc étrier,* le **c** sonne comme k: *frank étourdi, à frank étrier.*

On prononce fortement le **c** de *Francfort, Francfortois.* Dites *frankfòr, frankfòrtoâ.*

Il est toujours muet dans *ajonc, jonc, banc, blanc, fer-blanc, flanc, tronc.* Mais on articule le **c** comme **k** dans la locution *du blanc au noir.*

Il est encore muet dans *lacs* (cordon, piége, etc.), *entre-lacs;* et dans ces parties des verbes *vaincre* et *convaincre: je vaincs, tu vaincs, il vainc; je convaincs, tu concaincs, il convainc,* ainsi qu'à l'impératif. On prononce *lâ, antrelâ,* — *vain, convain.*

Ch devant **l** ou **r** s'articule comme **k**: *chlamyde, chrestomathie,* etc., et comme **g** dans *drachme* et ses composés: *didrachme, tridrachme, tétradrachme.* Prononcez *kla-mide, krèss-to-matî, dragme, didragme, tridragme, tétradragme.* — Il est muet dans *almanach;* mais il sonne comme **k** à la fin de la plupart des noms: *Munich, Rossbach,* etc.

Ch se prononce encore comme **k** dans *Civita-Vecchia, gutta-percha,* etc. Dites *civita-vékia, gutta-pèrka.* — Quelques-uns prononcent *tchivita-vékia.*

Dans les mots italiens, le **c** se prononce par quelques-uns à la française; par d'autres, à l'italienne, c'est-à-dire: **cc** comme **c-ch**; **ce, ci,** comme **tche, tchi**; **ch** comme **k**; **sce, sci,** comme **che, chi**; **sch** comme **sk.** Exemples:

Carcere duro. Pron. *carcéré duró* et *car-tchéré-douró.*

Cicerone. Pron. *cicéroné* et *tchi-tchéroné* (l'**e** final faiblement senti).

Concetti. Pron. *concètti* et *conchètti.*

Crescendo, decrescendo. Pron. *créçaindó* et *créchaindó, décréçaindó* et *décréchaindó.*

Dolce. Pron. *dolcé* et *doltché.*

Fantocchini. Pron. *fantòk-chi-ni.* L'Académie dit *fantòtchini.*

Sotto-voce. Pron. *sotto-vòtché.*

Même prononciation dans les noms: *Brescia* (ville), *Caraccioli,* la *Cecchini* (composition de Piccini), *Crescentino* (ville), *Pallavicini, Piccini* (compos.), etc. — Prononcez *brè-cia* et *brè-chia, carak-cioli* et *carak-chi-oli,* la *cèk-chini, crè-çaintinó* et *crè-chainti-nó, pallavicini* et *pallavi-tchini, pik-cini* et *pi-tchini.*

Voyez, aux lettres *H* et *T,* comment on prononce **ch**, **sch** et **ct**, au milieu et à la fin des mots.

Dans le redoublement, les deux **c** ne se prononcent ordinairement que lorsqu'ils sont suivis de **e**, **i**, **in**, ou **y**; le premier **c** s'articule alors comme **k**, le second comme **s**: *accepter, accélérer, accès, Ajaccio, buccin, buccinateur, coccyx, succéder, succion,* etc. On prononce *ak-cèpté, . . . còk-cîss,* etc. — Quoique suivis de **a**, les deux **c** se prononcent et s'articulent fortement comme deux **k**, dans *peccable, peccadille, peccant, peccata, peccavi.* On prononce *pèk-kable,* etc.

D.

La consonne linguale **d** s'articule de deux manières:

Articulation propre, **d**: *dame, dépôt, cardinal, donjon, durée,* etc.

Articulation accidentelle, **t**: *grand homme, entend-il,* etc. — On prononce *gran-tòme, antan-til.*

D, au commencement et dans le corps des mots, conserve l'articulation propre: *dame, devenir, dodu, adjoint, bdelle* (insecte), *bdellium* (arbre), *feld-maréchal, feldspath, feldzeugmeister, hebdomadaire, landsturm, landwehr,* — *Cambridge, Hudson, Land's End* (cap), *Landsberg* (v. de Prusse), *Landshut* (v. de Bavière), *Lindsay, Sandwich,* etc. — Prononcez

ad-joain, bdèl, . . . fèld-maréchal, fèld-spatt, fèld-zeug-mèstèrr, . . . lande-stourme, lande-vèrr, kanbridje, . . . lande-zainde, lande-zbèrr, lande-zutt, lainde-cè, çan-douitche.

On excepte *Grandmenil* (acteur), *Grandpré* (ville), *Grandvilliers* (ville), *landgrave, landgraviat, landgravine, Ladvocat* (nom. pr.), qu'on prononce *gran-me-nil, granpré, gran-vi-ié, lan-grave, . . . lavoka,* etc.

Dans les noms arabes, indiens, etc., commençant par **Dj**, on fait à peine sentir le **d**: *Djafar* ou *Giafar, Djamik, Djebel* ou *Gebel,* ou *Gibel, Djeddah* ou *Giddah, Djeypour* ou *Djeinagar,* etc. Dans beaucoup de ces noms, on supprime même le **d** dans l'écriture.

Finale, cette consonne se fait entendre dans la plupart des noms propres, et surtout des noms étrangers: *Alfred, Arnold, Arphaxad* (fils de Sem), *Arteveld* ou *Artevelle, Bagdad, Biledulgérid* (contrée d'Afriq.), *Bilefeld* ou *Bielfeld, Carlsbad, Christiansand, Christiansfeld, Christianstad, Conrad, David, Detmold, Ethelred* (roi d'Angl.), *Fould, Fuad-Pacha, Gad, Galaad, Harold, Hermandad* (la sainte), *Hérold, Joad. Jenny Lind, Kadsand* ou *Cassandria* (île), *Léopold, Néhavend* (ville de Perse), *Nemrod* ou *Nembrod, Novogorod, Obéid-Allah-Al-Mahdy, Ormuzd, Port-Saïd, Rothschild, Saint-Avold* (v. de France), *George Sand, Stralsund, le Sund, Unterwald* ou *Underwalden, Valladolid, Wildbad, Winkelried,* etc. — Prononcez *alfrèdd, arnoldd, arfak-çadd, . . . bilduljéridd, bil-fèldd, . . . kristian-çandd, kristianss-fèldd, kristianss-tadd, . . . fouldd, . . . gala-add, . . . jè-ni linn-d, kadçandd, . . . nème-ròdd, . . . òr-muz-d, pòr-ça-idd, rótt-childd, çain-tavòld, jòrje çandd, . . . ontèrr-valdd, . . . vainkèl-ridd.*

On excepte *Madrid* (cap. de l'Espagne), *Mohammed,* [1] *Gounod* (compos.), et tous les noms terminés par **rd**, **and**, **aud**, **auld**, **oud**, **ond**, dont nous parlons plus bas.

D sonne encore à la fin des mots *cid, éphod, lamed,* (lettre hébraïque), *lispund* (poids d'Allemagne), *poud* (poids russe), *pound* (livre sterling), *schippund* ou *schippond* (poids),

[1] Le nom du prophète s'écrit *Mahomet.*

sud, [1] *taled* (voile), *talmud* ou *thalmud,* — et dans les locutions latines *ad hoc, ad honores, ad patres, ad rem,* etc. — Prononcez *cidd, éfòdd, . . . liss-pondd, poudd, pounn-d, chip-pondd, . . . ad òk, adò-norèss, ad patrèss, ad rème.*

Il se prononce encore dans les terminaisons **dt**, et alors le **t** est muet: *Arndt* (poète), *Cronstadt, Darmstadt, Goldschmidt, Helmstædt, Hermannstadt, Hochstedt,* ou *Hochstadt,* ou *Hœchstædt* (suivant Bouillet), *Humboldt, Jundt* (peintre), *de Pradt, Reichardt, Schmidt,* etc. — Prononcez *arnd, kronsstadd, darme-stadd, gòld-schmidd, èlme-stèdd, èrr-mann-stadd, òk-stèdd, òk-stadd, èk-stèdd, onbold, jondd, pradd, ré-chardd, chmidd.* — On excepte *Rembrandt,* que la plupart prononcent *rain-bran;* quelques-uns, *ran-bran.*

Lied, pluriel *lieder* (mots allemands: *chanson*), usités en français, se prononcent *lîd* au singulier, et *lîd'r* au pluriel, en allongeant l'**i** dans les deux mots.

D final est muet:

1° Dans les terminaisons **rd**: *Bayard, Bedford, Edouard, Eginhard, le Gard* (riv.), *Gérard, Mocquard, Oxford, Périgord, Picard, Ponsard, Richard, Stuttgard,* [2] — *abord, accord, bavard, bord, dard, épinard, lord, milord, nord, sourd, tard, vieillard,* etc. — Prononcez *ba-iar, bèd-fòr, . . . òks-fòr,* etc. — On excepte *nord-est, nord-ouest,* que l'on prononce *nor-dèstt, nor-douèstt.*

2° Dans les terminaisons **and, aid, aud, auld, end, ond, oud**: *Cumberland, Friedland, Galland, Gand, Groënland* (*Grœnland* ou *Groenland,* suivant Bouillet), *le Jutland, îles Shetland,* — *allemand, command* (t. de jurisp.), — *laid, plaid* (plaidoyer, manteau), — *Archambaud, Arnaud, les Cabillauds, Regnaud, Vaud, Vergniaud,* — *badaud, saligaud,* — *Arnauld, Berthauld, La Rochefoucauld, Reynauld,* — *un différend, refend,* — *Lhomond, Osmond, Pharamond,* — *gond, fond, fonds,* — *Saint-Cloud.* — Prononcez *konbèrr-lan, fri-èd-lan,*

---

[1] Les marins prononcent *su.*

[2] On écrit généralement *Stuttgard.* — Bouillet, *seul,* dans son Dictionnaire d'Histoire et de Géographie, écrit avec **t**: *Stuttgart.* Toutefois, dans son Atlas d'Histoire et de Géographie, il se conforme à l'usage et écrit *Stuttgard.*

galan, gan, gro-ain-lan, ... chètt-lan, ... lè kabi-ió, re-nó, vó, vèr-gnó, badó, ... ar-nó, bèr-to, la roche-foukó, re-nó, ... un diféran, etc.

On excepte toutefois *Christiansand, George Sand, Kadsand,* dont nous parlons plus haut.

3° Dans *Sainte-Menehould* (ville). Prononcez *çainte-me-ne-oul.* — Quelques-uns disent *çainte-me-nou.*

4° Dans les verbes, soit que le **d** termine le mot ou qu'il soit suivi d'une **s**: *je mords, tu tords, elle coud, on perd, je confonds, tu prends, il fend, il répand, j'assieds, tu assieds, il sied, etc.* — On prononce *je mòr,* etc.

Pour les cas où ces verbes précèdent leur sujet, voyez *Liaison des mots entre eux,* lettre *D.*

5° Dans les mots *crid* (sorte de poignard des Malais), *un fonds* (terre, somme, capital, etc.), *muid, nid, nœud, palinod* (ode à la Vierge), *couvre-pieds, marchepied, poids, trépied.* — On prononce *kri, fon, mui, ... neu,* etc.

A l'égard des mots *fécond, fond, froid, grand, pied, profond, quand, second,* le **d** final se prononce quelquefois quand le mot suivant commence par une voyelle ou une **h** muette. (Voyez *Liaison des mots entre eux,* lettre *D.*)

Quand et quand (vieille locution: *en même temps*) se prononce *kan-té-kandd.*

Le **d** ne se double que dans *l'Adda* (rivière d'Italie), *addition, quiddité, Edda* (livre sacré des anciens Scandinaves), *le Sadder* (livre contenant les dogmes des Parsis ou Guèbres); dans quelques noms arabes: *Djeddah,* etc., où les deux **d** se prononcent dans le langage soutenu; et dans *additionnel, additionner, adducteur, adduction, reddition,* où l'on ne prononce toujours qu'un **d.**

F.

Cette consonne labiale s'articule de deux manières:

Articulation propre, **f**, comme dans *facile, fête, fils, force, fumer,* etc.

Articulation accidentelle, **v**, comme dans *neuf ans, neuf hommes,* etc. — On prononce *neu van, neu vòme.*

Au commencement et au milieu des mots, cette lettre conserve toujours l'articulation propre: *facile*, *fidèle*, *foudre*, *fouler*, *funèbre*, *défaire*, *enfouir*, *orfèvre*, etc. — On excepte *Neufchâteau*, etc., dont il est parlé plus bas.

A la fin des mots, la consonne **f** fait encore entendre l'articulation propre: *Azof* (mer d'), *bas-relief*, *Brébeuf* (poète), *bref*, *brief*, *canif*, *Dusseldorf*, *Elbeuf* (ville), *fief*, *gnaf* (savetier, *expression populaire*), *grief*, *if*, *juif*, *lof* (t. de mar.), *méchef*, *mœuf* (mode d'un verbe), *motif*, *naïf*, *nef*, *neuf* (nouveau, fait depuis peu), *le Pont-Neuf*, *souliers neufs*, *Pepin-le-Bref*, *pouf*, *raf* (t. de mar.), *récif*, *relief*, *rosbif* (orthographe de l'Acad.), *sauf*, *serf*, *soif*, *suif*, *tarif*, *turf*, *tuf*, *veuf*, *Wiclef*, *vif*, *Wolf*, etc. — On prononce, en faisant sentir l'articulation **f**, aussi bien devant une voyelle qu'ailleurs: *bas-relief admirable*, *bref en tout*, *habit neuf à la mode*, *rosbif excellent*, *sauf avis contraire*, *soif ardente*, *suif à vendre*, *veuf en secondes noces*, *vif-argent*, etc.

Il y a quelques exceptions:

1⁰ La lettre **f** est toujours muette dans *clef*, qu'on prononce *klé*.

2⁰ *Eteuf* (petite balle pour jouer à la paume) se prononce *éteu*. Mais en poésie, l'**f** se fait entendre devant une voyelle ou une **h** muette.

3⁰ L'**f** sonne toujours dans *chef*: *chef de bataillon*, *chef de maison*, *chef de cuisine*, *un chef habile*, *chef-lieu*, etc. — Mais elle est muette dans *chef-d'œuvre*. On prononce *chè-deuvr'*.

4⁰ Dans *bœuf*, l'**f** se prononce toujours: *un gros bœuf*, *un bœuf gras*, *un bœuf maigre*, *manger du bœuf*, *une tranche de bœuf*, *bœuf à la mode*, *des peaux de bœuf*, *le bœuf Apis*, etc. — Mais cette consonne est muette dans *le bœuf gras* (bœuf qu'on promène pendant le carnaval), *du bœuf salé*, et dans le pluriel *bœufs*. On prononce *beu gra*, *beu çalé*, *beu*.

5⁰ On fait entendre l'**f** dans *cerf*, au singulier. Tel est le sentiment du plus grand nombre. (Voyez l'Académie, Nodier, etc.) — Mais on ne la prononce pas dans le pluriel *cerfs*, non plus que dans les expressions *cerf dix-cors*, *le cerf est aux abois*. Elle est également muette dans *cerf-volant*. —

Prononcez *un cèrff, des cèrr, cèrr dix-cors, le cèrr est aux abois, cèrr-volant.*

6° La consonne **f** se prononce dans *nerf,* au singulier. Mais elle est muette dans le pluriel *nerfs,* ainsi que dans *nerf de bœuf,* et dans *nerf* employé au figuré: *L'argent est le nerf de la guerre.* — On prononce *un nèrff, des nèrr, nèrr de beuf, l'argent est le nèrr de la guerre.*

7° L'**f** sonne dans *œuf,* au singulier: *un œuf à la coque, un œuf d'autruche, c'est un œuf gâté, des coquilles d'œuf,* etc. — Mais on ne la prononce pas ordinairement dans *un œuf frais, un œuf dur, un œuf fécondé.* Dites *eu frais, eu dur,* etc. — Au pluriel, l'**f** est toujours muette: *des œufs d'autruche,* etc. Prononcez *eu.* Quelques personnes font entendre l'**f** dans *un cent d'œufs.*

On ne fait pas sentir l'**f** dans *Neuf-Brisach, Neufbourg, Neufchâteau, Neufchâtel.* On prononce *neu-brizak, neu-bour,* etc. — Mais elle se fait entendre à la fin des noms: *Châteauneuf-sur-Loire,* etc.

Le mot *neuf,* nom de nombre (et tous les composés: *dix-neuf, trente-neuf,* etc.), se prononce, suivant les cas, *neu, neuv,* ou *neuf* (**eu** toujours *ouvert,* comme dans *seul, leur*).

On prononce *neu* et *neuv* quand *neuf* est suivi d'un mot qu'il détermine, qu'il multiplie; on dit alors *neu* devant une consonne ou une **h** aspirée, *neuv* devant une voyelle ou une **h** muette. Exemples:

Prononcez **neu**: — Neuf *personnes. Trente*-neuf *harpes. Dix*-neuf *Suédois. Deux mille* neuf *cents francs. Vingt*-neuf *fois six.* Neuf *mille* neuf *cent un. Cent* neuf *hiboux.* Neuf *hameaux. Soixante*-neuf *petites maisons.* Etc.

Prononcez **neuv**: — Neuf *autres personnes. Il a* neuf *amis. Dix*-neuf *Italiens. Cent* neuf *anciennes médailles. Vingt*-neuf *heureuses familles.* Etc.

Dans tout autre cas, c'est-à-dire quand *neuf* n'est pas suivi d'un mot qu'il détermine, qu'il multiplie, on prononce *neuf,* comme dans ces exemples: *Cinq et quatre font* neuf. *Le* neuf *de pique. Le vingt*-neuf *mars. Page dix*-neuf. *Page cinquante*-neuf. *L'année dix-huit cent quatre-vingt*-neuf.

Oter huit de neuf. *Trois cent* neuf *sont restés sur le champ de bataille. Cent* neuf *ont revu leurs foyers.* Etc.

Toute autre prononciation est vicieuse.

(Voyez, aux lettres *Q, T, X,* comment se prononcent *deux, cinq, six, sept, huit, dix, vingt,* et *cent.*)

Quand la consonne **f** est doublée, on n'en fait toujours entendre qu'une; *affaire, biffer, difficile,* etc., se prononcent donc *a-faire, bi-fer,* etc. — Voyez, page 54, la prononciation des mots où les deux **f** sont précédées d'un **e**.

Ph fait toujours entendre l'articulation propre de l'**f**. Nous en parlerons à la lettre *H.*

G.

Cette consonne palatale s'articule de trois manières:

Articulation propre, **g** *dur,* comme dans *gala, guérir, guidon,* etc.

Articulations accidentelles, { **j**, comme dans *gémir, gilet,* etc. / **k**, dans *long hiver,* etc. }

Devant **a, o, u**, le **g** se prononce toujours *dur: garantie, Sganarelle, suffragant, le Congo, golfe, Saragosse, aigu, guttural,* etc. — Il se prononce encore avec l'articulation propre devant les consonnes: *Bagdad, gloire, Gmund* ou *Gemund* (v. des Etats autrichiens), *grand, sanglier,* etc.; excepté devant **n** dans un assez grand nombre de mots, où quelquefois il forme avec cette lettre un son mouillé: *digne, règne,* etc. — Quelle que soit sa position dans les mots, cette consonne n'a jamais rien de l'articulation gutturale qu'elle fait entendre en allemand.

Devant **e, i, y**, le **g** prend l'articulation douce (chuintante) du **j**: *gémir, Magellan, gilet, gingembre, gymnase,* etc.; excepté dans quelques mots étrangers, dont nous parlerons plus loin.

Dans *gigantesque* et *gigot,* on entend l'articulation douce dans la première syllabe, et l'articulation propre (dure) dans la seconde.

L'**e** que l'on ajoute après le **g** dans beaucoup de mots est absolument muet, et ne sert qu'à ôter au **g** l'articulation propre pour lui donner celle du **j**: c'est ainsi que l'on écrit

nous mangeons, *il forgea*, etc., pour que l'on prononce *manjons*, *forja*.

De même, l'**u** qui suit le **g** et précède une des voyelles e, **i**, est également muet, et ne sert qu'à ôter au **g** l'articulation accidentelle du **j**, que l'usage y a attachée dans ces circonstances, pour lui rendre l'articulation qui lui est propre: *guérir*, *guéridon*, *guitare*, *sanguinaire*, *se targuer*, etc.

Si dans les verbes en **guer** on place un **u** entre **g** et **a**, ou entre **g** et **o**, c'est uniquement pour se conformer à l'analogie. Ainsi l'on écrit *il conjuguait*, *il narguait*, *nous voguons*, *nous divaguons*, *que je conjuguasse*, etc., parce que ces temps se forment de *conjuguant*, *narguant*, *voguant*, *divaguant*, *je conjuguai*, etc., mots dans lesquels l'usage a conservé l'**u** du présent de l'infinitif; mais cet **u** est absolument nul pour la prononciation.

Toutefois, il y a quelques mots dans lesquels la combinaison **gu** fait diphtongue avec la voyelle qui suit, et se prononce **gu**, comme dans *aiguille*, *linguistique*, etc. (prononcez *aigu-iye*, *lingu-istik*); ou **gou**, comme dans *Guadeloupe*, *lingual*, etc. (prononcez *gou-adeloupe*, *lingou-al*). Nous allons présenter la liste de tous ces mots.

Mots dans lesquels **g u** se prononce **gu** (**g** *dur* avec le son propre de l'**u**) et fait diphtongue avec la voyelle qui suit:

aiguillade (égu-i-iade),
aiguillat (égu-i-ia),
aiguille (égu-i-ye),
aiguillée (égu-i-ié),
aiguiller (égu-i-ié),
cap *des Aiguilles (égu-i-ye)*,
aiguilletage (égu-i-ye-tâje),
aiguilleter (égu-i-ye-té),
aiguillette (égu-i-iètt),
aiguillettier (égu-i-iè-tié),
aiguillier (égu-i-ié),
aiguillière (égu-i-ièrr), filet,
aiguillon (égu-i-on),
Aiguillon (égu-i-ion), ville,
duc *d'Aiguillon (égu-i-ion)*,
aiguillonner (égu-i-iò-né),
aiguisage (égu-izâje),
aiguisement (égu-ize-man),
aiguiser (égu-izé),
aiguiserie (égu-ize-rî),
aiguiseur (égu-izeur),
ambiguïté (an-bigu-ité),[1]

[1] L'Académie écrit avec tréma *ambiguïté*, *contiguïté*, *exiguïté*, qui ont pour adjectifs *ambigu*, *contigu*, *exigu*. Mais sans tréma *consanguinité*, qui a pour adjectif *consanguin*.

anguis (an-gu-îss), serpent,
arguer (argu-é), et toutes les parties de ce verbe,
biaiguillonné (biè-gu-i-iò-né),
bionguiculé (bi-on-gu-iku-lé),
consanguinité (kon-çangu-i-nité),[1,2]
contiguïté (kontigu-ité),[1]
exiguïté (ég-zigu-ité),[1]
exonguiculé (ég-zongu-ikulé),
guembé (gu-anbé), fruit,
le Guide [H.-Reni Guido, dit le Guide, peintre] *(le gu-ide, — gu-ido),*
Guipuscoa (gu-ipuss-ko-a),
Guise (gu-îze), famille française),[3]
Guise (gu-îze), ville,[3]
Guizot (gu-izó),
iguane (i-gu-ane), reptile,
inaiguisé (i-négu-izé),
inextinguible (i-nèks-tain-gu-ible),[4]
inextinguibilité (i-nèks-tain-gu-ibilité),[4]
inguinal (ain-gu-i-nal),
inguino-cutané (ain-gu-i-nó-ku-ta-né),
inonguiculé (i-nongu-i-kulé),
jaguar (ja-gu-ar),
linguifère (lain-gu-i-fèrr),
linguifolié (lain-gu-i-folié),
linguiforme (lain-gu-i-forme),
linguiste (lain-gu-istt),
linguistique (lain-gu-istik),
linguisuge (lain-gu-i-çuje),
Longuyon (lon-gu-i-ion), ville sur le Chiers,
onguiculé (ongu-i-kulé),
onguicure (ongu-i-kurr),
onguiforme (ongu-i-forme),
pinguédineux (pain-gu-édi-neu),
pinguicole (paingu-ikòl),
pinguifolié (paingu-ifolié),
pinguinal (paingu-i-nal),
pinguitude (paingu-itude),
rédarguer (rédargu-é), et toutes les parties du verbe,
sanguificatif (çangu-ifikatif),[5]
sanguification (çangu-ifikacion),
sanguifier (çangu-ifié),
sanguifique (çangu-ifik),
sanguinolaire (çangu-i-nolèrr),
sanguinole (çangu-i-nòl),
sanguisorbe (çangu-i-çorbe),
sanguisuge (çangu-i-çuje),
subonguiculé (çub-ongu-ikulé),
unguéal (ongu-é-al),
unguiculé (ongu-i-kulé),
unguifère (ongu-ifèrr),
unguis (ongu-îss).

---

1 Voyez la note page 141.

2 Dans *consanguinité*, *gui* se prononce en diphtongue: *gu-i;* mais non dans *consanguin*, *consanguine* (*konçangain*, *konçangine*, *g* dur).

3 Mais dans *guise*, façon, manière: *chacun vit à sa guise*, etc., l'*u* est muet: *gize* (*g* dur).

4 La plupart prononcent aujourd'hui, en rendant l'*u* muet: *i-nèks-tain-gible* (*g* dur), *i-nèks-tain-gibilité* (*g* dur).

5 Diphtongue dans ce mot et dans les sept suivants; mais non dans *sanguin*, *sanguinaire*, *sanguinolent*, qu'on trouvera plus loin.

Gu ne se prononce **gou** que devant **a**, et, sauf quelques exceptions, seulement dans les noms espagnols et italiens. Voici la liste de ces mots:

Aguado (agou-ado),
alguazil (al-gou-a-zil),
Guacara (gou-akara), ville,
Guadalaviar (gou-adalaviar), riv.,
Guadalaxara (gou-adalakçara), ville,
Guadalcanal (gou-adalkanal), ville,
Guadalcanar (gou-adalkanar), île,
Guadalète (gou-adalètt), riv.,
Guadalope (gou-adalòpp), riv.,
Guadalquivir (gou-adalkivir), riv.,
*Guadalupe(gou-adalupp),*ville,
la Guadeloupe (la gou-ad-loupp),
Guadarrama (gou-adar-rama), riv.,
Guadiana (gou-adi-a-na), riv.,
Guam (gou-ame), île,
Guanahani, ou *San-Salvador (gou-a-na-a-ni),* une des Lucayes,
guano (gou-a-nó),
Guaranis, ou *Ouaranis (gou-ara-nîss, ouara-nîss),* peuples indigènes de l'Amér. mérid.,
Guarda (gou-arda), v. du Portugal,
Guardafui (gou-ardafu-i),
Guarini (gou-ari-ni), savant italien,
Guarino (gou-ari-nó), philologue,
Guastalla (gou-astalla), ville,
Guatémala ou *Guatimala (gou-até-mala, gou-ati-mala),*
Guatimozin (gou-ati-mó-zain), empire indien,
Guayaquil (gou-a-ia-kil),
la Guayra (la gou-a-ira),
lingual (laingou-al),
linguatule (laingou-atul),
paraguante (paragou-ante), vieux,
sublingual (çub-laingou-al).

Partout ailleurs, **gu** n'a que la valeur du **g** *dur*, c'est-à-dire que l'**u** est tout à fait nul pour la prononciation. Voici quelques-uns de ces mots:

aguerrir (a-gè-rir, g dur*),*
d'Aguesseau (da-gè-çó, g dur*),*
aiguade (é-gade),
aiguail (é-ga-ye, l mouillée*),*
aiguayer (é-gé-ié, g dur*),*
Aigues-Mortes(èg-mòrtt,g dur*),* [ville,
aiguière (é-gi-èrr, g dur*),*
aiguiérée (é-gi-éré, g dur*),*
anguille (an-gi-ye, g dur, *ll* mouillées*),*
anguillière (an-gi-ièrr, g dur, *ll* mouillées*),*
barguigner (bargi-gné, gi dur, *gné* mouillé*),*

béguin (*bé-gain*),
consanguin (*konçan-gain*),[1]
déguiser (*dégi-zé, g* dur),
distinguer (*diss-taingé, g* dur),[2]
droguiste (*dro-giste, g* dur),
envergure(*an-vèrr-gur, g* dur),[3]
étranguillon (*étran-gi-ion, g* dur, *ll* mouillées), maladie des chevaux,
figuier (*fi-gié, g* dur),
Guadet (*ga-dè*), Girondin,
guagui (*ga-gi, g* dur), *vieux:* fille ou femme qui a beaucoup d'embonpoint et d'enjouement,
guangue (*gange, g* dur), rat,
guède (*gèdd, g* dur), plante,
la Gueldre (*la geldr', g* dur), contrée, ville,
les Guelfes (*gèlf, g* dur),
Guerche (*gèrche, g* dur), ville,
guerdon (*gèr-don*), *vieux;*
guerlin (*gèr-lain, g* dur),
Guernesey (*gèr-ne-zè, g* dur),
guerroyer (*gè-roa-ié, g* dur),
guettardes (*gè-tardd, g* dur), plantes,
gueule (*geul, g* dur),
gui (*gi, g* dur), plante,
guib (*gib, g* dur), quadr.,
guide, guider, guidon, (*gide, gidé, gidon, g* dur),[4]
la *Guiane*, ou mieux *Guyane* (*gi-ane, g* dur), contrée,
la *Guienne*, ou mieux *Guyenne* (*gi-ène, g* dur), anc. province de France,
guigne (*gigne, g* dur, *gne* mouillé),
guigner (*gigné, gi* dur, *gné* mouillé),
guillemet (*gi-ye-mè, g* dur, *ll* mouillées),
guimbarde (*gain-barde*),
guimauve (*gi-môve, g* dur),
guimpe (*gainpe*),
guipure (*gi-pûrr, g* dur),
guinder (*gain-dé*),
guinée (*gi-né, g* dur), monnaie,
Guinée (*gi-né, g* dur), contrée,
Guines (*gine, g* dur), ville,
Guingamp (*gain-gan*), ville,
guinguette (*gain-gètt, g* dur),
Guiot (*gi-ó, g* dur), nom pr.,
guise (*gize, g* dur), façon, manière,[5]
guit-guit(*gitt-gitt, g* dur), oiseau,
Guy (*gi, g* dur), nom. pr.,
Guyot (*gi-ió, g* dur), nom pr.,
langueyer (*langé-ié, g* dur),
Lesdiguières (*lèss-digièrr, g* dur, *ss* un peu comme *z*),
marguillier (*margi-ié, g* dur, *ll* mouillées),

---

[1] Voyez *consanguinité*, page 142.

[2] Et toutes les parties des verbes en guer (excepté *arguer, rédarguer*, page 47): *distinguer, il distingua; haranguer, tu haranguais; intriguer, nous intriguerons;* etc.

[3] Non *anvèrjur*, comme prononcent certaines personnes.

[4] Diphtongue dans *le Guide*, peintre. Voyez page 142.

[5] Mais diphtongue dans *Guise*, ville, et dans *Guise*, famille française. Voyez page 142.

Paraguay (paragè, g dur*)*,
Paraguayen (paragé-iain, g dur*)*,
Romiguière(ro-mi-gièrr, g dur*)*,
rugueux (ru-geu, g dur*)*,
sanguin (çangain),[1]
sanguinaire (çangi-nèrr, g dur*)*,
sanguinolent (çangi-no-lan, g dur*)*,
se targuer (ce targé, g dur*)*,
Uruguay (u-ru-gè, g dur*)*, fleuve,
etc.

Dans le corps des mots, **g** garde toujours l'articulation propre devant **d, m, h**:

amygdale (a-mig-dal, g dur*)*,
Arrighi (ari-gi, g dur*)*, général, sénateur,
Bagdad,
Berghen ou *Bergen (bèrgène, g* dur*)*,
Birmingham (bir-main-game),
boghei (bo-gè, g dur*)*,
Borghèse (bòr-gèze, g dur*)*,
bourgmestre (bourg-mèstr', g dur*)*,
Brighton (brig-ton, g dur*)*,
Brougham,[2]
Buckingham (bu-kain-game),
Daghestan ou *Dakistan (da-gèss-tan, g* dur*)*,
Drogheda (dro-géda, g dur*)*, v. d'Irlande,
drogman (dròg-man, g dur*)*,
Enghien (an-gain),
énigme (é-nig-me, g dur*)*,
feldzeugmeister (fèld-zeug-mè-stèrr, g dur*)*,
flegme (flègg-m'),
flegmatique (flèg-matik),
ghiaber (gi-abèrr, g dur*)*, Persan adorateur du feu,
Ghisi (gi-zi, g dur*)*, famille d'artistes,
Kirghiz ou *Kaisaks (kir-gîze, g* dur*)*,
Magdaléna (mag-daléna), fleuve,
magdaléon (mag-daléon),
Magdebourg (mag-de-bour),
Missolonghi (mi-ço-longi, g dur*)*,
Nottingham (no-tain-game),
Pygmalion (pig-malion),
pygmée (pig-mé),
Righi ou *Rigi (ri-gi, g* dur*)*,
Righikulm(ri-gi-koulme, g dur*)*,
Shanghaï (chan-ga-i),
stalagmite (sta-lag-mitt),
stigmate (stig-matt),
etc.

On excepte: 1° *ghiaour*, mot turc, qu'on écrit aussi *giaour;* 2° les noms italiens, dans lesquels le **g** est à peine

---

[1] Voyez, page 142, la prononciation de *sanguificatif*, etc.

[2] Dans ce nom, comme dans beaucoup d'autres noms anglais, les lettres gh sont nulles pour la prononciation, et l'a prend un son sourd qui tient de l'o *fermé* et qui s'entend à peine: *broûmm*. Beaucoup prononcent *brou-gamm*.

senti: *Dante Alighieri*, etc.; 3° les noms anglais terminés par **gh**: *Castelreagh* ou *Castlereagh*, *Marlborough*, etc., dans lesquels le **g** est muet; 4° *Magdeleine* ou *Magdelaine*, *Magdelon*, noms de femmes, et *Magdelonnettes*,[1] prison à Paris, mots dans lesquels le **g** est presque toujours supprimé aujourd'hui dans l'écriture, comme il l'était depuis déjà longtemps dans la prononciation; 5° les mots *prognostic*, *prognostique*, *prognostiquer*, qui s'écrivent maintenant sans **g**: *pronostic*, etc. — Prononcez *ji-aour*, *ali-giéri* (*g* dur, mais à peine senti), *kast-le-rè* (l'e final *ouvert moyen*), *marl-bo-rou* (presque *mal-brou*), *mad-lène*, *mad-lon*, *mad-lò-nètt*.

Jungfrau, montagne de Suisse, se prononce *jong-fró* (*g* dur).

Le **g** ne se fait pas entendre dans *doigt*, *doigter*, *doigtier*, *legs*, *prélegs*, *sangsue*, *sangsuel* (peu usité), *vingt*, *vingtième*, *vingtièmement*, *vingtaine*. — Prononcez *doa*, *doa-té*, *doa-tié*, *lè*, *prélè*, *çan-çu*, *çan-çuèl*, *vain*, *vain-tième*, *vaintième-man*, *vaintène*.

Il est encore muet: 1° dans *Augsbourg;* 2° dans les noms commençant par la syllabe **Long** suivie d'une consonne: *Longchamps*, *Longjumeau* ou *Lonjumeau*, *Longwood*, etc.; 3° dans les noms commençant par **Kœnig**: *Kœnigsberg*, *Kœnigsbruck*, *Kœniggrætz*, *Kœnigsmarck*, *Kœnigstein*, etc. — Prononcez *ôz-bour*, *lon-chan*, *lon-jumó*, *lon-voudd* (le **v** à peine senti), *ké-nize-bèrr*, *ké-nize-bruk*, *ké-nigrètss*, *ké-niss-mark*, *ké-niss-tain*. — Toutefois, le **g** sonne dans *Longwy* (ville) et dans *Long-Island*. Dites *lon-goui*, *lon-giss-lan* (*g* dur).

L'Académie, aux mots *cangrène*, *cangréner*, *cangréneux*, renvoie à *gangrène*, etc., où elle dit: On prononce *cangrène*. Nodier, dont le Dictionnaire n'est qu'un extrait de celui de l'Académie, donne la même prononciation. Mais tous les médecins, le plus grand nombre du moins, disent aujourd'hui *gangrène*, *gangréner*, *gangréneux*, prononciation que recommande aussi Aubertin. Le peuple seul dit *cangrène*.[2]

---

[1] L'Académie écrit ces noms toujours *sans* **g**: *Madeleine*, etc.

[2] Le Dictionnaire de Richelet (Amsterdam, 1732) renferme cet article: "*Cangréne*, *Cangraine*, ou *Gangraine*, *Gangréne*. Ménage (1613—1692) se déclare pour *Cangréne*." — Il semble résulter de là qu'on prononçait autrefois plutôt *kangrène* que *gangrène*. Mais l'orthographe *gangrène* étant la seule usitée aujourd'hui, pourquoi donner au *g* l'articulation du *c*?

Frangipane (sorte de pâtisserie) se prononce *franjipane.* Le peuple dit *franchipane.*

La combinaison **gn**, au milieu des mots, se prononce presque toujours avec le son mouillé **gne**, comme dans *digne, oignon, signal,* etc. — (On ne peut représenter ce son par des signes graphiques, il faut l'entendre prononcer: c'est le son que rend la terminaison **ng** du participe présent des verbes anglais.)

Mais dans une soixantaine de mots, **gn**, soit initial, soit dans le corps des mots, fait entendre deux sons: **g** dur et **n.** — Voici la liste des mots de cette dernière classe:

agnante (*ag-nantt*), arbrisseau,
agnat (*ag-na*),
agnation (*ag-nacion*),
agnatique (*ag-natik*),
agnus ou *Agnus Dei* (*ag-nûss, ag-nûss dé-i*),[1]
agnus-castus (*ag-nûss kass-tûss*),
anagnoste (*a-nag-nòstt*),
cognat (*kòg-na*),
cognatif (*kòg-natif*),
cognative (*kòg-native*),
cognation (*kòg-nacion*),
diagnostic (*di-ag-nòstik*),
diagnostique (*di-ag-nòstik*),
géognosie (*jé-òg-nòzî*),
Gnide (*gnide, g* dur), ville, temple,[2]
gnome (*gnôme, g* dur),
gnomide (*gno-mide, g* dur),
gnomique (*gno-mik, g* dur),
gnomon (*gno-mon, g* dur),
gnomonique (*gno-mo-nik, g* dur),
gnosticisme (*gnòss-ti-ciss-m', g* dur),
gnostique (*gnòss-tik, g* dur),
gnou (*gnou, g* dur), mammifère,
igname (*ig-name*),
igné (*ig-né*),
ignéologie (*ig-né-olojî*),
ignéologue (*ig-né-ològ*, les deux *g* durs),
ignescence (*ig-nès-çanss*),
ignescent (*ig-nès-çan*),
ignicole (*ig-nikòl*),
ignicolore (*ig-nikolòr*),
ignifère (*ig-nifèrr*),
ignigène (*ig-nijène*),
ignispicie (*ig-niss-picî*),
ignispicien (*ig-niss-pi-ciain*),
ignition (*ig-nicion*),
ignivome (*ig-nivôme*),
ignivore (*ig-nivòrr*),

---

[1] L'Académie se tait sur la prononciation de ce mot, ce qui veut dire: Prononcez en mouillant **gn**: *a-gnus.* Nap. Landais et Larousse disent *ag-nus* (*g* dur). Ce mot étant tout latin, cette dernière prononciation nous paraît préférable.

[2] **Gn** au commencement des mots se prononce toujours *dur*; excepté dans *gnaf* (expression populaire: *savetier*), où il prend le son *mouillé.*

impignoration (*ainpig-noracion*),
inexpugnable(*i-nèkspug-nable*),
lignite (*lig-nitt*),
magnat (*mag-na*),
Magnificat (*mag-nifikatt*), cantique,
magnifier (*mag-nifié*),[1]
magnolier (*mag-nolié*),
pathognomonique (*pa-tòg-nomo-nîk*, *g* dur),
physiognomonie (*fi-ziòg-no-monî*, *g* dur),
physiognomonique (*fi-ziòg-nomo-nik*),
pignoratif (*pig-noratif*, *g* dur),
pignoration (*pig-noracion*, *g* dur),
pignorer (*pig-noré*, *g* dur),
Progné (*pròg-né*, *g* dur),
récognitif (*rékòg-nitif*, *g* dur),
récognition (*rékòg-nicion*),[2]
régnicole (*rég-nikòl*, *g* dur),
stagnant (*stag-nan*),
stagnation (*stag-nacion*),
stégnotique (*stég-notik*, *g* dur),
syngnote (*çaing-nòtt*, *g* dur), poisson.

Partout ailleurs, **gn** donne le son mouillé (qui s'entend dans *digne*, *signe*, *règne*, etc.). Voici quelques mots de cette classe:

agnès (*a-gnèss*),
cognassier (*ko-gna-cié*),
Compiègne (*konpiègne* et *konpiène*),
désigner (*dézi-gné*),
désignatif (*dézi-gnatif*),
désignation (*dézi-gnacion*),
dignitaire (*di-gnitèrr*),
dignité (*di-gnité*),
gnaf (*gnaff*, *gn* mouillé),[3]
Ignace (*i-gnass*),
ignare (*i-gnarr*),
ignoble (*i-gnòbl'*),
ignominie (*i-gno-mi-nî*),
ignominieux (*i-gno-mi-nieu*),
ignominieusement (*i-gno-minieuze-man*),
ignorance (*i-gnoranss*),
ignorant (*i-gnoran*),
les frères *ignorantins* (*i-gnorantain*),
imprégnable (*ain-pré-gnable*),
imprégnation (*ain-pré-gnacion*),[4]
imprégner (*ain-pré-gné*),
incognito (*ain-co-gnitó*),[5]
Joigny (*joa-gni*), ville,
lignée (*li-gné*),

---

1 Mais dans *magnificence, magnifique, magnifiquement*, on mouille **gn**: *ma-gnifiçance*, etc.

2 Ce mot n'est pas dans l'Académie, mais il se trouve dans Bescherelle et autres.

3 Voyez, page 147, la note au bas de la page.

4 L'Académie ne parle pas de ce mot; voir Bescherelle, etc.

5 On prononce ordinairement en mouillant **gn**: *ainko-gnitó*. Quelques-uns font entendre le **g** et l'**n**: *ainkòg-nitó*.

magnanime (*ma-gna-nime*),
magnanimement(*ma-gna-nime-man*),
magnanimité (*ma-gna-ni-mité*),
magnésie (*ma-gnézî*),
magnétiser (*ma-gnétizé*),
magnétiseur (*ma-gnétizeur*),
magnétisme (*ma-gné-tiss-m'*),
magnificence (*ma-gnifiçanss*),[1]
magnifique (*ma-gnifik*),
magnifiquement (*ma-gnifik-man*),
maquignon (*maki-gnon*),
maquignonnage (*maki-gno-nâje*),
se refrogner ou *se renfrogner* (*re-fro-gné, ran-fro-gné*).

Gn se prononce encore avec le son mouillé dans les noms propres *Regnard*, *Regnier*, *Régnier*, *Reignard*. Dites *re-gnar, re-gné, ré-gné, ré-gnar.*

Mais le **g** est tout à fait muet dans les noms suivants, où l'on ne prononce que l'**n**: *Clugny* ou *Cluny* (ancienne abbaye), *Regnard* (auteur comique, mort à Paris en 1709), *Regnaud*, *Regnauld*, *Regnaudin*, *Regnauldin*, *Regnault* et dans le mot *signet* (petit ruban pour marquer, dans un livre, l'endroit où l'on reste). — Prononcez *klu-ni, re-nar, re-nó, re-nó, re-nó-dain, re-nó-dain, re-nó, ci-nè.*

G devant **e** ou **i**, dans quelques mots étrangers, et principalement dans les noms allemands, garde l'articulation propre (*g* dur), *Engelmann*, *Gessler*, *Gessner*, *Giessen*, *Hagel*, *Schlegel*, *Vogel*, *Wrangel* (génér. prussien), etc. Dites (en donnant partout au **g** l'articulation dure qu'il a dans *gala*) *ain-gèl-man, gèss-lèrr, gèss-nèrr, gièss-cène, a-gèl, chlé-gel, vo-gel, vran-gèl.* — Quelques personnes prononcent de même *gitanos* et *gypsi* (en français, *bohémiens*).

Berger, *Lange*, et d'autres noms, se prononcent toujours à la française: *bèrjé, lanje* (*e* muet).

Voyez, pages 24, 25, *gentleman, gentlemen.*

Gl et **gn**, que les Italiens prononcent toujours avec son mouillé (*g* muet, *l* et *n* mouillées), n'ont pas toujours le même son en français. Voici toutefois quelques mots dont la prononciation italienne est à peu près généralement adoptée:

Bentivoglio, famille d'Italie.

---

[1] Mais **gn** se prononce *dur* dans *magnifier*. Voyez page 148.

Broglie, famille originaire de Piémont, dont le véritable nom est *Broglio* ou *Broglia:* elle a donné à la France plusieurs hommes remarquables.

Cagliari. — *Cagliostro.* — *Castiglione.* — *Tagliamento.*

Voglie, marinier. — *De bonne voglie*, locution: *de bonne volonté*, inusité aujourd'hui.

Prononcez *baintivo-li-ó*, *brò-ye* (l'*l* à peine sentie), *ca-li-ari*, *ca-li-òss-tró*, *kasti-li-òne*, *vò-ye* (comme s'il y avait *voille* avec *ll* mouillées).

Imbroglio (confusion, embrouillement) se prononce *ain-brò-lio*, à l'italienne, en mouillant **gl**, — ou *ain-brò-ye*, à la française, en appuyant sur **brô**, pour rendre le son mouillé **ye**. — *Buoncompagnie* se prononce *bòne-kon-pa-ni*, en mouillant légèrement l'**n**. Voyez l'article **Uo**.

Adagio est tout à fait francisé: *a-da-jio*. — Mais *à giorno* fait entendre **dj**, le **d** articulé très vite: *a djiòrnó*.

G *final* ne sonne jamais dans *Aureng-Zeyb*, *barlong*, *coing*, *dreyling* (ancienne petite monnaie de Hambourg), *étang*, *faubourg*, *hareng*, *Jehan de Meung*, *le Loing* (rivière), *Nanking* ou *Nankin* (v. de la Chine), *oblong*, *oing*, *orang-outang*, *parpaing*, *Péking* ou *Pé-king* (capitale de la Chine), *penning* (petite monnaie de Hollande), *pfenning* (monnaie d'Allemagne, qu'on écrit aussi en français *fenin* et *fennin*), *poing*, *sang-dragon*, *sang-froid*, *schelling*, *sechsling* (ancienne petite monnaie de Hambourg), *seing*, *sterling* (monnaie d'Angl.), *tang* (étoffe), *Troplong* (nom. pr.). — On prononce *oran-zèb*, *barlon*, *ko-ain*, *dré-lain*, *étan*, *fó-bour*, *a-ran*, *jan d'meun* (*eun* comme *un* dans *chacun*), *le lo-ain*, *nan-kain*, *o-blon*, *o-ain*, *oran-outan*, *parpain*, *pé-kain*, *pé-nain*, *fe-nain*, *po-ain*, *çan-dragon*, *çan-froa*, *chlain*, *cèks-lain*, *çain*, *stèr-lain*, *tan*, *tró-lon*.

Le **g** final de *long*, *rang*, *sang*, ne se prononce que devant une voyelle ou une *h* muette: il s'articule alors comme **k**. (Voyez, plus loin, *Liaison des mots entre eux*, lettre *G*.)

Le mot *bourg* (gros village) se prononce au singulier, *bourk;* au pluriel, *bour*. Telle est la prononciation la plus générale. — Quelques-uns prononcent *bour* dans tous les cas.

Mais **g** fait entendre l'articulation propre (*g* dur) dans *Berg* (comté, puis duché). — Dans *Bourg* ou *Bourg-en-Bresse* (chef-lieu du départ. de l'Ain), il fait entendre la même articulation quand *Bourg* est pris seul: *Aller à Bourg, venir de Bourg* (*bourgg*); mais il sonne comme **k** dans *Bourg-en-Bresse* (*bourk-an-brèss*), ainsi que dans *Bourg-Argental* (ville du départ. de la Loire). — Il est muet dans *Bourg-de-Viza, Bourg-d'Oysans, Bourg-la-Reine* (près Paris), etc., et dans *Anne du Bourg* ou *Dubourg* (conseiller au parlement sous Henri II). — Il est encore muet dans tous les noms de personnes et de lieux terminés par *berg* et par *bourg*. En voici quelques-uns:

Annaberg (ville), *Arensberg, Bamberg, Gerstenberg, Guttemberg* ou *Gutenberg, Kœnigsberg, Lemberg* (ou *Léopol*, ou *Léopolstadt:* en polonais, *Lwow*), *Muhlberg, Matthieu Lænsberg, Nuremberg,*[1] *Scanderberg* (prince), *Spitzberg, Wurtemberg* ou *Wirtemberg*, etc. — *Charlottenbourg, Cherbourg, Cobourg, Edimbourg, Habsbourg, Hambourg, Harbourg, Lauenbourg, Laufenbourg, Lunebourg, Magdebourg, Mecklembourg, Oldenbourg, Presbourg, Saint-Pétersbourg, Salzbourg, Schaumbourg, Strasbourg*, etc.

Prononcez *ane-nabèrr, a-rainss-bèrr, banbèrr, gèrss-tainbèrr* (*g* dur), *gu-tan-bèrr, . . . lain-bèrr, . . . matieu lainss-bèrr, nurain-bèrr,*[1] *. . . spitss-bèrr, . . . charlò-tanbour, . . . édain-bour, abs-bour, . . . ló-anbour, lo-fainbour, . . . mèklain-bour, òldain-bour, . . . chómm-bour*, etc.

Danzig et *Leipzig*, qu'on écrit le plus souvent en français *Dantzick, Leipsick*, se prononcent *dantt-zik, lèp-cik*.

G se prononce toujours *dur* à la fin des noms et substantifs suivants, dont la plupart sont étrangers: *Adelung* (savant allemand), *Agag* (roi des Amalécites), *Boug* ou *Bog* (riv. de Russie), *Essling* (village d'Autriche), *ginseng* (plante), *grog, Herzog* (compos.), *humbug,*[2] *lemming* (quadr.), *Lessing* (célèb. auteur classique allemand), *Liebig* (célèb. chimiste allemand), *Mengs* (célèb. poète), *Schleswig, Schmerling* (homme

---

[1] Voyez ce nom page 65.
[2] Voyez ce mot page 106.

d'Etat allemand), *thalweg, whig, Young* (les Nuits d'),[1] *Yung,*[2] *Zadig* (conte), *zigzag.* — Prononcez, avec **g** *dur* partout: *ad-long, agag, boug* ou *bòg, èss-laing, jain-çang, gròg, hèrzòg, . . . lème-maing, lè-çaing, lîbig, maing'ss, chlèss-vig, chmèr-laing, tal-vèg, ouig, . . . zadig, zigzag.*

Dans *joug,* le **g** sonne un peu comme **k**.

Il se prononce toujours avec l'articulation propre à la fin des mots chinois et japonais: *bang* (arbre), *gong, le Hoang* (fleuve), *hong* (marchand à Canton), *le Kiang* (fleuve), *kings* (livres sacrés), *Magog* (idole), etc. Dites, en faisant entendre tous les **g**, *bang, ong, o-ang, ong, kiang, kaing, magòg.* — *Hongkong* et *Shanghaï,* qu'on écrit aussi *Hong-Kong, Shang-Haï,* se prononcent *on-kong* (*g* dur), *chan-ga-i.*

Ing, au milieu et à la fin des mots anglais, se prononce ordinairement **aingue** en français: *Abington, Béring* (détroit de), *Canning, Fielding, Harding, Harrington, Hasting* (aventurier), *Hastings* (ville), *Morning Chronicle* (journal), *Morning Herald* (journal), *Morning Post, Washington, Wellington,* etc. — Prononcez, avec *g* dur partout, *a-baing-ton, bé-raing, ca-naing, fièl-daing, . . . ass-taing, . . . mòrnaing-kro-nikle, mòrnaing-érald, . . . vazaing-ton, vèl-laing-ton.*

Foreing-Office et *Bolingbroke* se prononcent *fo-rigne* ou *forègne-òfice, bolain-bròk.*[3]

Lasting et *pouding,* mots tout à fait francisés, se prononcent *lastaingue, poudaingue.* — Quant à *meeting,* mot plus nouveau, la plupart disent *mîtigne,* quelques-uns *mîtaingue.*

Dans les mots où le **g** est doublé, on n'en prononce qu'un, excepté devant **e**; *agglomérer, agglomération, agglutinant, aggraver, aggréger,* etc., que l'Académie écrit d'ailleurs aussi avec un seul *g*, se prononcent donc *a-glo-méré,* etc. —

[1] Voyez *Young* page 103.

[2] Voyez ce nom page 109.

[3] La fréquence des communications entre la France et l'Angleterre et l'étude de la langue anglaise devenue aujourd'hui un besoin pour tous les Français, ont fait adopter par quantité de personnes la prononciation anglaise des mots importés par nos voisins. Entre gens instruits, on peut prononcer *abigne-tòne, . . . ka-nigne, fil-digne, ardigne, . . . mòrnigne-kronikle, . . . oua-chigne-tòne, ouè-ligne-tòne, . . . bòligne-bròk,* etc.

Mais dans *suggérer*, *suggestion*, les deux g se prononcent, le premier *dur*, le second *doux*: *çug-jé-ré*, *çug-jèstion*.

Gg dans les mots italiens: *arpeggio*, *Reggio*, etc., se prononcent comme dj: *arpèd-jió*, *rèd-jió*.

***Remarque.* — On a vu, au commencement de cet article, que gu, suivi d'une des voyelles e, i, y, se prononce toujours *dur*. La prononciation de ces diverses combinaisons de lettres est cependant modifiée dans certains cas.**

G ou gu, suivi d'un des sons a, e (son de l'e *muet*), o, ou, an, on, se prononce toujours avec le son très dur qui s'entend dans *gant*, *garder*, etc.:

Son **a** — ***Galop*, *régal*, *il brigua*** **(du verbe *briguer*).**
(ga-ló) (ré-gal) (il bri-ga)

Son **e** — ***Guenon, bègue, orgue.***
(gue-non) (bègg) (òrgg)

Son **o** — ***Gobelet, fagoter, gauler.***
(gò-blè) (fa-go-té) (gô-lé)

Son **ou** — ***Goût, dégoutter, ragoût.***
(goû) (dé-gou-té) (ra-goû)

Son **an** — ***Gant, ingambe, conjuguant.***
(gan) (ain-ganbe) (conju-gan)

Son **on** — ***Gond, second,*[1] *nous briguons.***
(gon) (ce-gon) (nou bri-gon).

Mais gu, suivi d'un des sons é, è, i, eu, in, se prononce beaucoup *moins dur*, et *un peu* comme s'il y avait, après l'articulation g, un i formant diphtongue avec le son suivant:

Son **é** — ***Gué, gai, briguer, je conjuguai.***
(guié) (guié) (briguié) (je conjuguié)

Son **è** — ***Guerre, muguet, il briguait, je guette.***
(guièrr) (muguiè) (il briguiè) (je guiètt)

Son **i** — ***Gui, guidon, guillemet, sanguinaire.***
(guii) (guiidon) (gui-ye-mè) çan-guii-nèrr)

Son **eu** — ***Gueux, gueule, fougueux, longueur.***
(guieu) (guieul) (fouguieu) (longuieur)

Son **in** — ***Gain, guimpe, sanguin, béguin.***
(guiain) (guiainpe) (çanguiain) (béguiain).

---

[1] Voyez sous lettre C, 2°, page 129.

Dans la prononciation figurée, nous plaçons un **i** après **gu**, pour indiquer la *légère diphtongue*, ou plutôt le son *légèrement mouillé* qui se trouve dans ces mots; mais l'articulation du **g** ne forme qu'une émission de voix avec les sons **é**, **è**, **i**, **eu**, **in**, et l'**i** ne s'entend pas du tout.[1]

G, suivi de **u**, comme dans *aigu*, *virgule*, etc., n'est pas si dur que devant les sons **a**, **e** *muet*, **o**, **ou**, **an**, **on**; mais la différence est presque insensible.

Les diverses nuances de sons que nous indiquons ici pour le **g** *dur*, et plus loin pour le **q**, quand cette lettre se trouve dans des cas identiques, ne sauraient être trop observées par les étrangers, qui sont toujours portés à prononcer partout le **g** et le **q** aussi dur que dans *gant*, *qualité*, etc.

H.

Nous avons deux **h** en français: l'**h** *muette* et l'**h** *aspirée*.

L'**h** *muette*, lettre purement étymologique, n'a pas plus d'influence sur la prononciation que si elle n'était point écrite. Les mots *habitude*, *herbe*, *hiver*, *hôtel*, *hydre*, etc.,

---

[1] Ch. Nodier et Nap. Landais, qui se sont attachés à figurer aussi exactement que possible la prononciation de tous les mots de la langue française, n'ont pas oublié de signaler ces nuances. Voici la prononciation qu'ils donnent:

Prononciation figurée des mots où l'articulation **g** *dur* est suivie d'un des sons **a**, **e** muet, **o**, **ou**, **an**, **on**:

		Ch. Nodier.	Nap. Landais.
Son **a**	— *Galette*	*ga-lè-te*	*gualète*
Son **e** muet	— *Guenon*	*ge-non, g* dur	*guenon*
Son **o**	— *Magot*	*ma-gô*	*mâguô*
Son **ou**	— *Dégoût*	*dé-goû*	*dégou*
Son **an**	— *Brigand*	*bri-gan*	*briguan*
Son **on**	— *Gond*	*gon*	*guon.*

Prononciation figurée des mots où l'articulation **g** *dur* est suivie d'un des sons **é**, **è**, **i**, **eu**, **in**:

		Ch. Nodier.	Nap. Landais.
Son **é**	— *Fatiguer*	*fatig-é, g* mouillé	*fatiguié*
Son **è**	— *Guerre*	*gè-re, g* mouillé	*guière*
Son **i**	— *Gui*	*gi, g* mouillé	*gui*
Son **eu**	— *Gueule*	*geu-le, g* mouillé	*guieule*
Son **in**	— *Guimpe*	*gin-pe, g* mouillé	*guieinpe.*

Dans le Dictionnaire de Ch. Nodier, le **g**, dans la prononciation figurée, aussi bien devant **e**, **i**, **y**, que devant **a**, **o**, **u**, est toujours la représentation du **g** *dur*. — Dans Nap. Landais, cette articulation est toujours figurée par **gu**; *gala*, par exemple, est représenté par *guala*.

dont l'**h** est *muette*, sont donc regardés comme s'ils étaient écrits *abitude, erbe, iver, ôtel, ydre.* On écrit et l'on prononce en conséquence *l'habitude, l'hiver, l'hôtel,* etc., non *la habitude, le hiver, le hôtel,* etc.; et de même *il s'habitue, on n'hésite pas, ton habitation, un bel habit,* etc., non *il se habitue, on ne hésite pas, ta habitation, un beau habit.* Et si c'est une consonne qui termine le mot précédent, on fait la liaison: *un rigoureux hiver (rigoureu-zivèrr), de grands honneurs (gran-zò-neur),* etc.

L'**h** *aspirée*, au contraire, étant regardée comme consonne, empêche l'élision de la voyelle finale du mot précédent, ou la liaison de la consonne finale. Ainsi, l'**h** étant aspirée dans *haine, haïr, hernie, héros, hibou, hausser, honte,* etc., on dira *la haine, les|haines, je|haïssais, sa hernie, des|hernies, le héros, un grand|héros, un beau hibou, on ne haussera pas les prix, ta honte,* etc., et non *l'haine, les haines, j'haïssais, son hernie, l'héros, un grand héros, un bel hibou, on n'haussera pas, . . . ton honte.* — Si le mot précédent est terminé par un **e** *muet*, comme dans *funeste, grande,* etc., on détache, dans la prononciation, les deux mots; ainsi, *funeste hasard, grande honte,* se prononceront en faisant un léger repos sur les finales *este, ande: funeste|hasard, grande|honte;* la liaison ne devant pas se faire, ce serait une faute de prononcer *funeste hasard, grande honte (funèss-tazar, gran-donte).* (Dans les vers, la dernière syllabe des mots terminés par un **e** *muet* et suivis d'une **h** *aspirée*, est comptée). — Mais quoique aspirée, la lettre **h** doit être prononcée sans le moindre effort guttural; par exemple, *le hameau, la honte, ce héros,* etc., se prononcent comme s'il y avait *le ameau, la onte, ce éros,* et non *le ha-meau,* etc., avec l'aspiration gutturale de la lettre **h** *allemande.* [1]

[1] Les étrangers aspirent presque toujours trop fort, à l'allemande: ils semblent ignorer que l'aspiration se borne à supprimer l'**h** dans la prononciation, que *la haine*, par exemple, se prononce *la aine.* Dans la prose, dans la poésie, dans la déclamation même, il n'y a aucun effort guttural. S'il arrive à un acteur de prononcer sur le théâtre, dans une tragédie: *ce héros, . . .* en détachant avec force le mot *héros* du mot *ce*, c'est afin de rendre tout le sentiment qui l'anime dans la circonstance: c'est un effet théâtral; mais il n'y a pas plus d'aspiration qu'il n'y en aurait dans *ce coquin, ce rusé coquin,* que prononcerait le même acteur dans une comédie, en détachant également

Comme il n'y a aucune règle qui fasse distinguer les mots où l'**h** est *aspirée* de ceux où elle est *muette*, nous allons présenter la liste exacte des mots où l'on aspire cette lettre.

Liste de tous les mots où la lettre h est aspirée:

ha! interjection,
hâbler (*â-blé*),
hâblerie (*â-ble-rî*),
hâbleur,
hâchard (*a-char*),
hache,
hachée (*a-ché*),
hachement,
hache-paille,
hacher,
hachereau (*a-ch'-ró*),
hachette,
hachis (*a-chî*),
hachisch ou *hatchich* (*a-chiche*, *att-chi*),
hachoir,
hachotte,
hachure,
hagard, *hagarde* (*a-gar*, *a-gardd*),
haha, ouverture au mur d'un jardin,
hahé, cri,
haie (*è*),
haïe (*a-ye*), cri des charretiers,
haillon (*a-ion*),
haim (*ain*),
haine (*ène*),
haineux, *haineuse* (*é-neu*, *éneuze*),
haïr (*a-ir*),
haire (*èrr*), chemise de crin,
haïssable (*a-i-çabl'*),
halage,
halbran,
halbrené (*al-bre-né*),
hâle,
hale-à-bord,
hale-bas,
hale-bouline,
halebreu (*al-breu*),
hale-dedans,
halement,
halener (*al-né*),
haler (*a-lé*),
hâler (*â-lé*),
haletant (*al'tan*),
haleter (*al'-té*),
haleur,
halin,

---

dans sa phrase, *coquin*, *rusé coquin*, et en appuyant fortement sur ces mots, afin d'exprimer tout son mépris pour le personnage auquel ils sont appliqués. — B. Jullien, une autorité compétente en cette matière, dit dans son *Cours supérieur de Grammaire*, à la lettre *H*, page 32: „L'h *muette* n'est qu'un signe orthographique, . . . nous n'avons donc pas à nous y arrêter. L'h *aspirée*, au contraire, empêche de faire sonner la consonne qui la précède sur la voyelle qui la suit, ou d'élider l'*e muet* qu'elle a devant elle . . . C'est là tout ce qu'indique l'h *aspirée* dans une bonne prononciation. Il n'est pas vrai du tout qu'elle fasse prononcer du gosier, comme on le dit partout, la voyelle suivante."

hallage (*a-lâje*),
halle,
hallebarde (*al-bardd*),
hallebardier,
hallebreda (*al-breda*),
haller (*al-lerr*), plante,
halles-crues (*al-krû*), toile,
hallie (*al-lî*), plante,
hallier,
halo, cercle autour des astres,
halochimie (*a-lochi-mî*),
halochimique,
halodendre,
haloennes (*alo-ène*),
halogène,
halographe,
halographie,
halographique,
haloïde (*alo-idd*),
haloir,
halologie,
halologique,
halomancie,
halomancien,
halophile, plante,
halosachne (*alo-çak-n'*),
halos-anthos (*alòss-antòss*),
halot (*a-ló*),
halotechnie (*alotèk-nî*),
halotechnique,
halotessera ou *muriacite* (*alo-tèss-ra*),
halothricum (*alotri-kòme*),
halothrie,
halque, espèce de genévrier,
halte (*alte*),[1]
halurgie,
halurgique,
hamac (*a-mak*),
hamaux (*a-mô*), t. de pêche,
hombouvreux (*anbouvreu*), bouvreuil de Hambourg,
hamburge, t. d'hist. nat.,
hameau (*a-mó*),
hamonie, insecte,
hampe,
hamster (*ame-stèrr*),
han, cri sourd, etc.,
hanan-pacha, paradis des Péruviens,
hanap (*a-napp*),[2]
hanche,
hangar,[3]
hanneton (*ane-ton*),
hannetoner,
hanscrit ou *sanscrit*,

---

[1] En 1672, on écrivait *alte* (sans *h*):

Rien n'étonne, on fait alte.

CORNEILLE. (Passage du Rhin.)

orthographe conservée dans la bonne édition d'Amsterdam, *Zach. Châtelain*, 1740. C'était encore l'usage au temps de J.-B. Rousseau:

Alte-là, direz-vous. (Ep. 1. liv. 1.)

conservé même dans des éditions de ce siècle. C'est que *halte*, qui vient sans doute de l'allemand *halten*, signifie l'action de s'arrêter, mais en même temps l'action de relever l'arme, en signe de paix: c'est l'italien *alto*.

[2] On prononce aussi *a-na*.

[3] En 1788, le marquis de Villette écrivait sur le Salon:

Voilà les tableaux entassés
Sous l'angar de la renommée. (Londres, 1788.)

hanse, quelquefois *anse*, — **h** *muette* dans *hanséatique*,
hansgrave (*anss-grave*),
hansgraviat,
hansière, — ou, avec **h** *muette*, *haussière* ou *aussière*,
hantal, arbre,
hante, sorte de pique,
hanté, part passé de *hanter*,
hanter,
hantise,
haplaire, plante,
happe, crampon, etc.,.
happe-chair, t. pop.,
happelourde, pierre fausse,
happement,
happer, saisir avidement: se dit du chien,
haque (harengs à la),
haquebute (*ak-bute*), arquebuse,
haquebutier,
haquenée (*ak-né*), petite jument,
haquet, charrette,
haquetier (*ak-tié*),
Har, myth. indienne,
harache, poisson,
harai (*a-rè*), tribut chez les Turcs,
harame, arbre,
harangue,
haranguer,
harangueur (*aran-geur*, *g* dur),
haras (*a-ra*), lieu destiné à propager la race des chevaux; — **h** *muette* dans *haras*, gros perroquet, qu'on écrit aussi *hara*, mais plus souvent et mieux, *ara*,
harasse,
harasser,
harassier, peu usité,
haraux (*a-rô*), ruse de guerre,
harceler (*arce-lé*),
harcellement (*arcèl-man*),
harcourt, celui qui possède des haras,
hard, t. de gantier,
harde, troupe de bêtes fauves, lien qui attache les chiens,
hardeau, plante, etc.,
hardées, t. de vénerie,
hardelée,
hardelle, troupe, cohue, *vieux*,
harder, t. de chasse,
hardes, tout ce qui sert à l'habillement,
hardi,
hardiesse,
hardiment,
harem (*a-rème*),
hareng (*a-ran*),
harengade ou *harenguière* (*a-rangade*, *aran-gièrr*, *g* dur),
harengale (*arangal*, poisson),
harengaison(*aran-gèzon*,*g*dur),
harengère,
harengerie,
harenguière, voyez *harengade*,
hargne, querelle, dispute,
se hargner,
hargnerie,
hargneux, *hargneuse*,
hargnière, t. de pêche,
hargouler, vieux,
haricot (*a-ri-co*),
haridelle, cheval maigre,

haridi, serpent,
harle, oiseau,
harnachement,
harnacher,
harnacheur,
harnais et *harnois*,
hara, — crier *haro*,
se *harpailler* (*arpa-ié*),
harpailleur (*ar-pa-ieur*),
harpaye (*arpa-ye*), oiseau,
harpe,
harpé, — chien harpé, etc.,
harpeau, t. de mar.,
harper,
harpeste, jeu,
harpie,
se *harpigner*,
harpin, croc de batelier,
harpiste,
harpoire, t. de pêche,
harpo-lyre, instrument,
harpon,
harponner,
harponneur,
harponnier, héron d'Amérique,
harre, t. de pelletier,
hart (*ar*), lieu d'osier, etc.,
harviau, t. de pêche,
hasard (*a-zar*),
hasarder,
hasardeusement,
hasardeux,
hase, la femelle du lapin ou du lièvre,
hasna ou *hasné* (*ass-na*, *ass-né*), trésor particulier du grand-seigneur. — Le trésor public s'apelle *miri*,
hasteur,
hasties ou *hastilles*, vieux,
hastiforme, en forme de pique,
hâte,
hâtelet, t. de manufacture,
hâtelettes, sorte de mets,
hâter,
hâtereau, mets,
hâteur, qui surveillait les viandes à la broche,
hatti-chérif ou *hatti-schérif*, rescrit du sultan,
hâtier, chenet de cuisine,
hâtiveau, sorte de poire ou de raisin précoce,
hâtivement,
hâtiveté,
hâture, t. de serrurier,
hauban,
haubaner (*ó-ba-né*),
haubanier,
haubard (*ó-bar*), poisson,
haubelone, fromage,
haubereau, oiseau,
haubergenier, ouvrier,
haubergeon, petit haubert,
haubert, jaque de maille,
haulée, filet de pêche,
hausse (*ôss*),
hausse-col, plaque d'officier,
haussement,
hausse-pied, oiseau,
hausse-queue, coquillage,
hausser,
hausset, t. de coutelier,
haussier,
haussoir, t. de meunier,

haut, haute, et tous les composés, qui vont suivre,
haut-à-bas (*ô-ta-ba*), petit mercier,
haut-à-haut (*ô-ta-ô*), cri de chasse,
hautain,
hautainement,
hautbois (*ô-boâ*),
hautboïste (*ô-bo-istt*),
haut-bord (vaisseau de),
haut-de-casse, t. d'imprimerie,
haut-de-chausses (*ôd-chôss*),
haut-dessus, t. de mus.,
haute-contre, t. de mus.,
haute-cour, tribunal supérieur,
hautée, t. de pêche,
haute-futaie (*ôte-futè*),
haute-justice,
haute-lice,
haute-marée,
hautement,
haut-en-bas (*ô-tan-bas*), cri des ramoneurs,
haute-paye (*ôte-pè-ye*),
Hautes-Puissances,
hautesse,
haute-taille, t. de mus.,
hauteur,
haut-fond,
hautin, poisson,
haut-justicier,
haut-le-corps (*ôl-kòr*),
haut-le-pied (*ôl-pié*),
haut-mal, le mal caduc,
hauturier,
haüyne (*a-ui-ne*), minéral,
Havamaal (*avama-al*), myth. scandinave,
hâve, pâle, maigre,
haveau ou *havenet,* outil,
havelée, t. de saunier,
haveneau (*ave-nô*), t. de pêche,
haveron, sorte d'avoine,
havet, outil,
havir, dessécher, *vieux,*
havre, port de mer,
havre-sac,
hayer (*a-ié*),
hé! (*é*) interj. pour appeler,
heaume (*ôme*),
heaumerie (*ôme-rî*),
hèche (*èche*),
hein (*ain*), interj. de surprise,
héler, t. de mar.,
heller (*èl-lèrr*), ancienne monn. d'Allem.,
hem! (*ème*), interj. pour appeler,
henné (*ène-né*), arbrisseau,
hennéhémimère, ou *hennéhémimètre,* ou *hennéhémimétrique* (*ène-né-émi-mèrr,* etc.), se dit de la césure d'un vers,
henner (*ène-nèrr*),
hennir (*a-nir*),
hennissement (*a-niss-man*),
Henriade (la), poème de Voltaire,
héraut (*é-rô*),
hère (*èrr*), homme sans mérite, sans considération: *un pauvre hère,*
hérillard (*éri-iar*), hérisson,
hérissée, chenille,
hérissement,

hérisser,
hérisson,
hérissonne, chenille, femme grondeuse, etc.,
hérissonné, t. de blason,
herniaire (*èr-nièrr*),
hernie (*èr-nî*),[1]
hernié,
hernieux,
héro, papillon,
héroïfier (*éro-ifié*), — *vieux*,
héron, oiseau,
héronneau,
héronnier,
héronnière,
héros (*é-ró*),[2]
herpaille, t. de vénerie,
herpe, dartre, etc.,
herpès (*èr-pèss*), ulcère,
herpes-morines (*èrp* . . .),
herpeste, t. de bot.,
herpétique, dartreux,
herque, râteau,
hersage,
herse, instr. de labourage,
hersement,
herser,
herseur,
hersillon,
hêtre, arbre,
heu! (*eu*), interj. d'admiration,
heurt (*eurtt*), choc., bâtiment plat,
heurtequin,
heurter,
heurtoir,
heuse, piston, etc.,
hibou,
hic (*ik*), difficulté, *familier*,
hideur, — *vieux*,
hideusement,
hideux,
hie (*î*), instr. de paveur,
hiement (*î-man*),
hier (*i-é*), enfoncer avec la hie,
hiérarchie (*ié-rar-chî*),
hiérarchique,
hiérarchiquement,
hiérarque,
hiérobotane, herbe,
hile, t. de botan.,
hille (*i-ye*), arbrisseau,
hilon, tumeur,
hinguet, t. de mar.,
hisser,
ho! interj.,
hoax (*ôkss*), voyez page 91,
hobereau (*o-bró*),
hoc, jeu. *Cela m'est hoc:* je suis assuré de gagner, etc.,
hoca, jeu,

---

[1] *Hernie*, avec h, quoiqu'il vienne d'un mot grec non aspiré: *ἔρνος ernos*, ramification. Il est vrai que le latin a l'h.

[2] Mais l'h est muette dans tous les dérivés: *héroï-comique*, *héroïde*, *héroïne*, *héroïque*, *héroïquement*, *héroïsme*. Nous allons dire pourquoi: *Héros* s'est prononcé avec aspiration dès le commencement, parce qu'il y a une grande analogie avec *héraut*, mot de tout temps fort usité; on a pris aisément l'un pour l'autre. Ce qui confirme cette conjecture, c'est que *héroïne*, *héroïque*, etc., se prononcent tout autrement.

hocco (*òkó*), oiseau,
hoche, entaillure,
hochement,
hochepied, oiseau,
hochepot, ragoût,
hochequeue, oiseau,
hocher,
hochet,
hocheur, singe,
hochicat, oiseau,
hogner (*ògné*, *gn* mouillé), gronder, *populaire*,
holà! interj.,
hôlement, cri de la hulotte,
hôler,
hollandaise, machine,
hollander, dégraisser les plumes,
hollandille (*òlandi-ye*), toile,
hollandiser,
hom! (*òme*), exclamation de défiance,
homalocenchre (*o-maloçankr'*), plante,
homard (*o-mar*),
homardiens,
hon, interj., — *peu usité*,
honchets (*on-chè*), jeu,
hongre, cheval ongre: *coupé*,
hongrer,
hongroyeur, aussi *hongrieur* (*ongroa-ieur*, *ongri-eur*),
honnir (*ò-nir*), — *vieux*,
honnissement, — *peu usité*,
honnisseur, qui perd la réputation, (*Florian.*)
honte,
honteusement,
honteux,
hoquet (*ò-kè*),
hoqueton (*òk-ton*), casaque, etc.,
horde,
horion, coup,
hormis (*or-mî*), excepté,
hornblende (*òrnn-blainde*), pierre,
hornschieffer, ou *schiste* (*òrnn-chi-èfèrr*, *chistt*), t. d'hist. nat.,
hornstein (*òrnn-stène*), t. de minér.,
hors (*òr*), excepté,
hors-d'œuvre (*òr-deuvr'*),
hotte, sorte de panier,
hottée,
hotteur,
houache, ou *ouaiche* (*ouache*, *ouèche*), sillage de navire,
houage,
houblon,
houblonner,
houblonnière,
houcre ou *hourque*, t. de mar.,
houe (*oû*), instrument,
houer (*oué*),
houerie (*oû-rî*)
houette (*ouètt*), plante,
houillage (*ou-iâje*), t. de forge,
houille (*ou-ye*), charbon de terre,
houilleau (*ou-ió*), t. de vénerie,
houiller (*ou-ié*),
houillère (*ou-ièrr*),
houilleur (*ou-ieur*),
houilleux (*ou-ieu*),
houillite (*ou-yitt*), minéral,

houlan ou *uhlan*,[1]
houle, vagues après une tempête,
houlette, bâton de berger,
houleux,
houli, fête chez les Indiens,
houlque, ou *houque*, plante,
houp! (*oupp*), interj. pour appeler,
houper, t. de chasse,
houppe (*oupp*), touffe de fil, etc.,
houppée, t. de mar.,
houppelande (*oup-lande*),
houpper, faire des houppes,
houppette, sorte de gland,
houppier, arbre, etc.,
houque, — voyez *houlque*,
houra, et mieux *hourra* (*ou-ra*, *our-ra*), cri de guerre, — cri de joie et d'honneur,
hourailler (*oura-ié*),
houraillis (*oura-yî*), meute de hourets,
hource, t. de mar.,
hourdage, maçonnage grossier,
hourder,
hourdi, t. de mar.,
hourdis (*ourdî*), t. de maçonn.,
houre, échafaud d'ardoisier,
houret (*ou-rè*), mauvais chien de chasse,
houri, femme du paradis de Mahomet,
hourque, t. de mar.,
hourra, aussi *hourrah*, — voyez *houra*,
hourvari, grand cri, etc.,
housard, ou *houssard*, ou *hussard*. Ce dernier mot est le plus en usage aujourd'hui (*ou-zar*, *ou-çar*, *u-çar*),
housardaille (*ou-zarda-ye*), escarmouche,
housarder, ou *houssarder*, ou *hussarder*,
housche (*ouche*), petit terrain derrière la maison,
houspillage (*ouss-pi-iâje*),
houspiller (*ouss-pi-ié*), maltraiter,
houssage, action de housser,
houssaie (*ou-cè*),
houssard, — voyez *housard*,
houssarder, — voyez *housarder*,
housse,
houssé,
housseaux, grosses épingles,
housser,
housset (*ou-cè*), soie de Perse, serrure,
houssette, ou *housset*, serrure,
houssière,
houssine, baguette pour battre,
houssiner,
houssoir, balai de houx, de plumes, etc.,

---

[1] L'Académie écrit *houlan* et renvoie à *uhlan*. Le Dictionnaire de la Conversation donne *hulan*, *houlan*, *oulan*, ou *uhlan*. — On prononce généralement *u-lan*. — Les Allemands écrivent *uhlan*, et prononcent *ou-lâne*. — Il serait plus juste de prononcer, en français, *ou-lan*, ce mot qui appartient exclusivement à l'Allemagne, à l'Autriche et à la Russie.

housson, sorte de houx,
houstalar, jardinier du grand seigneur,
houvet (*ou-vè*),
houx (*oû*),
houzures, t. de vénerie,
hoyau (*oa-ió*),[1]
hoyé (*oa-ié*), t. de pêche,
huage (*uâje*), t. de chasse,
huaille (*ua-ye*), — voyez page 126,
huant [*chat-*] (*cha-uan*),
huard (*uâr*), aigle de mer,
huau (*u-ó*), t. de chasse,
hublot (*u-bló*), t. de mar.,
huch (*uk*), poisson,
huche, meuble,
huché, t. de mar., part. passé de *hucher*,
hucher,
huchet (*u-chè*), sorte de cornet,
hue ou *huhau* (*u*, *u-ó*), cri du charretier: *en avant*. — (*A dia: à gauche*),
huée et *huées* (*ué*),
huer (*ué*): on le *hue*,
huerie (*u-rî*), huée, *peu usité*,
huette ou *hulotte*,
hueur (*u-eur*), qui hue,
hufe (*uf*), mesure d'Allemagne, de Suisse; le *hufe* ou *hube* de Francfort,
huguenot, *huguenote* (*ug-nó*, *ug-nòtt*), calviniste, *mot injurieux*,
huguenote (*ug-nòtt*), sorte de marmite, etc.,
huguenoterie, ou *huguenotisme*,
huguenotique,
huhau, — voyez *hue*,
huis clos [à] (*a-ui-klô*), non publiquement,
huit (*uitt* et *ui*), — voyez plus loin la lettre *T*, et *Prononciation des nombres cardinaux*),[2]
huitain (*ui-tain*),
huitaine (*ui-tène*),
huitième (*ui-tième*),[2]
huitièmement (*ui-tième-man*),[2]

---

1 Au dix-huitième siècle, *hoyau* n'était pas aspiré:

Armés d'hoyaux, de pics. FLORIAN.

2 Mais la liaison se fait devant *huit*, *huitième*, *huitièmement*, quand ces mots sont précédés de *dix*, *vingt*, *soixante-dix*, ou *quatre-vingt-dix:*

	Prononcez:
dix-huit	*di-zuitt.*
dix-huitième	*di-zui-tième.*
dix-huitièmement	*di-zui-tième-man.*
vingt-huit	*vain-tuitt.*
vingt-huitième	*vain-tui-tième.*
vingt-huitièmement	*vain-tui-tième-man.*
soixante-dix-huit	*çoa-çante-di-zuitt.*
soixante-dix-huitième	*çoa-çante di-zuitième.*
soixante-dix-huitièmement	*çoa-çante-di-zuitième-man.*
quatre-vingt-dix-huit, etc.	*katreu-vain-di-zuitt.*

Ailleurs, sans élision ni liaison:

Le huit, *un* | *huit*, *des* | *huit*, *quatre-vingt-huit* (katreu-vain-uitt), *cent* | *huit*, etc.

hulan, — voyez *houlan*,
hulotte, — voyez *huette*,
humbug, — voyez page 108,
humer (*u-mé*),
hune (*une*), t. de mar.,
hunier (*u-nié*), t. de mar.,
huppe (*up*),
huppé (*u-pé*),
huppe-col, oiseau,
hurasse, t. de forge,
hure (*ûre*),
hurhau (*u-rô*), — voyez *hue*,
huri, porcelaine,
hurlement,
hurler,
hurleur,
huron, dur, sauvage, etc.,
hussard, — voyez *housard*,
hussarder, — voyez *housarder*,
hutin, mutin. — Il n'a d'usage que dans *Louis-le-Hutin*,
hutte,
hutten-nicht (*u-tène-nitt*), t. de fonderie,
hutter (se), t. de mar.: — se loger dans des huttes.

Dans les mots qui sont composés des précédents, la lettre **h**, toujours regardée comme consonne, se détache, dans la prononciation, de la syllabe précédente. *Enhardir, renhardir, enharnachement, enharnacher*, se prononcent donc sans liaison: *an|ardir*, *ran|ardir*, *an|arnacheman*, *an|arnaché*, et non *an-nardir*, etc. — On excepte *exhaussement* et *exhausser*, qui se prononcent *ég-zôceman*, *ég-zôcé*.

La lettre **h** se détache encore dans la prononciation, et toujours sans aspiration gutturale, quand elle se trouve au milieu d'un mot, entre deux voyelles: *ahan, ahaner, aheurtement, ahurir, annihiler, brouhaha, cahin-caha, cahot, cahotage, cahute, cohabitation, cohabiter, cohérence, cohéritier, cohésion, cohobation, cohorte, cohue, compréhension, déhâlé, déhanché, déharnachement, déharnacher, déhiscence, déhiscent, déhonté, dehors, s'ébahir, ébahissement, envahir, envahissement, envahisseur, Mac-Mahon, mahométan, périhélie, prohiber, répréhensible, réhabilitation, réhabiliter, réhabituer, rehaussement, rehausser, Sahara, souhait, souhaiter, spahi, trahison, véhémence, véhicule*, etc., etc. Ces mots se prononcent en passant sans effort d'un son à l'autre: *a-an, a-ané, a-eurteman*, etc.

Excepté dans les mots *enhardir, renhardir, enharnachement, enharnacher*, dont nous parlons plus haut, la lettre **h**, précédée ou suivie d'une consonne, est absolument muette

dans la prononciation: *abhorrer, adhérent, adhésion, aujourd'hui, bonheur, brahmane* (ou *brame*, ou *bramine*), *brahmanique, brahmanisme, exhalaison, exhalant, exhaler, exhéréder, exhibition, exhorter, exhumation, exhumer, inhabile, inhabileté, inhabilité, inhabitable, inhabité, inhérence, inhérent, inhiber, inhibition, inhospitalier, inhospitalité, inhumainement, inhumation, inhumer, ipécacuanha, malheur, malheureux, rédhibition, sanhédrin* (tribunal chez les Juifs), etc., etc. — On prononce *abòré, adéran, adézion, . . . bò-neur, bra-mane, . . . ég-zalèzon, . . . ég-zérédé, ég-zibicion, . . . i-na-bile, i-na-bilté, i-na-bilité, . . . i-nérance, . . . i-nibé, . . . i-nòss-pitalié, . . . i-nu-mène-man, . . . i-nu-mé, . . . ipéca-ku-a-na, . . . ça-nédrain*, etc.

L'**h** initiale est aspirée dans beaucoup de noms propres de personnes, de pays, de villes, de peuples; elle est muette dans quelques-uns. — Voici la plupart des noms où elle s'aspire:

Habsbourg (*abs-bour*), illustre maison d'Allemagne.[1]
Haguenau (*ag-nó*), ville d'Alsace.
le Hainaut (*é-nó*), province de Belgique.
Hainuyer, Hannuyer, Hennuyer, Hainuyère, Hannuyère, Hennuyère (*é-nui-ié, a-nui-ié, a-nui-ié; é-nui-ièrr*, etc.), habitants du Hainaut.
la Haine (*la ène*), riv. de Belgique.
Hall (*al*), ville du Tyrol.
Halle (*a-lé*), ville de Prusse.
Ham (*ame*), ville de France.
Hambourg (*an-bour*), ville d'Allemagne.
Hambourgeois, Hambourgeoise (*an-bourjoâ, an-bourjoâze*), habitants de Hambourg.
le Hampshire (*anpe-chîrr*), comté d'Angleterre, etc.
Hanau (*a-nó*), ville d'Allemagne.
Hanovre (*a-nòvre*), ville, ancien royaume.

---

[1] Le Dictionnaire de la Conversation dit partout *maison de Habsbourg, château de Habsbourg*, etc. — Bouillet, dans son Dictionnaire, dit également partout *de Habsbourg*. Mais dans son *Atlas universel d'Histoire et de Géographie*, on lit, pages 619, 621, 623, *maison de Habsbourg;* et pages 625, 627, 628, *maison d'Habsbourg*. L'usage donne raison à ces deux manières d'écrire.

Hanovrien, *Hanovrienne* (*a-nòvri-ain*, *a-nòvri-ène*), habitants du Hanovre.
Philippe-le-Hardi, roi de France.
Hardouin (*ar-doain*), jésuite érudit.
Harlay (*ar-lè*), nom de plusieurs magistrats français.
Harlem ou *Haarlem* (*ar-lème*), ville de Hollande.
Hauranne (*óra-ne*), théologien français.
la Havane (*la a-vane*).
Havanais, *Havanaise* (*ava-nè*, *ava-nèze*), habitants de la Havane.
les Haves (*lè âve*), ancien peuple de la Servie.
le Havre, autrefois *le Havre de Grâce.*[1]
Havrais, *Havraise* (*avrè*, *avrèze*), habitants du Havre.
La Haye (*la è*), ville de Hollande.
Hazebrouck (*aze-brouk*), ville de France.
le Helder (*le eldèrr*), ville de Hollande.
Hénault (*é-nó*), historien, président au parlement de Paris.
Henri (*an-ri*).[2]
Herder (*èr-dèrr*), célèb. auteur classique allemand.
les Herniques (*lè èrnik*), ancien peuple d'Italie.
la Hesse (*la èss*).
Hessois, *Hessoise* (*è-çoâ*, *è-çoâze*), habitants de la Hesse.
la Hogue (*la òg*, *g* dur), cap de France.
la Hollande (*ò-lande*).[3]
Hollandais, *Hollandaise* (*ò-landè*, *ò-landèze*), habitants de la Hollande.
le Holstein (*le òl-stain*).

---

[1] Non *Hâvre*. Rien ne justifie l'accent. Voyez Bouillet, le Dictionnaire de la Conversation, le Complément du Dictionnaire de l'Académie, etc.

[2] L'h de *Henri* est toujours muette dans la conversation familière, et le plus souvent dans les ouvrages peu sérieux, mais toujours aspirée dans la haute diction. Bouillet et le Dictionnaire de la Conversation disent partout *de Henri*, etc. — Michelet a dit: „Jusqu'à la mort *de Henri IV.*" — Gérard de Nerval: „Nous y avons vu principalement le tombeau de Vic, ancien compagnon d'armes *de Henri IV.*" Il est vrai que dans la même page il dit: „Rousseau devient peu à peu le contemporain *d'Henri IV.*" (Ermenonville.)

Tout le monde a pu voir jusqu'à ces derniers temps l'imposte du *Collége d'Henri IV.*

On dira: Le chapeau, le cheval *d'Henri*, plus volontiers que *de Henri*.

[3] Voyez plus loin s'il faut dire *fromage d'Hollande*, *eau de la reine d'Hongrie*, ou *fromage de Hollande*, etc.

Holsteinois, Holsteinoise (*òl-stè-noâ, òl-stè-noâze*), habitants du Holstein.

Hombourg (*on-bour*), ville.

Hombourgeois, Hombourgeoise (*on-bour-joâ, on-bour-joâze*), habitants de Hombourg.

Honduras (*ondurâss*), contrée d'Amérique.

Hondschoote (*onde-chôtt*), ville de France.

Hondurien, Hondurienne (*onduriain, onduriène*), habitants du Honduras.

Honfleur (*on-fleur*),[1] ville de France.

la Hongrie (*on-gri*),[2]

Hongrois, Hongroise (*ongroâ, ongroâze*), habitants de Hongrie.

Horn (*òrne*), cap, ville, etc.

Hottentots (*ò-tan-tó*), peuple de l'Afrique australe. *Un Hottentot, une Hottentote.* — Mais l'**h** est muette dans *Hottentotie* (*ò-tanto-cî*), pays des Hottentots.

Amelot de La Houssaye (*ame-ló de la ou-cè*), secrétaire d'ambassade (1634—1706).

Rue de la Huchette, à Paris.

Hugues-le-Grand, père de *Hugues Capet.*

Humboldt (*on-bòld*), célèbre savant allemand.

Hume (*ume*), célèbre historien écossais.

Huningue (*u-naingg, g* dur), ville d'Alsace.

les Huns (*lè un*), fameux peuple barbare.

les Hurons (*lè uron*), peuple d'Amérique.

Louis-le-Hutin (*loui-le-u-tain*), surnom de Louis X, roi de France.

Mais l'**h** initiale est muette dans les noms propres qui suivent :

Haïti, Haïtien, Haïtienne. — L'île *d'Haïti, un Haïtien, les Haïtiens* (*un-na-i-ciain, lè-za-i-ciain*).

Halifax (*ali-fakss*). — La ville, le marquis *d'Halifax.*

Hamilton. — Le duc, le comte *d'Hamilton.*

Harcourt. — La famille *d'Harcourt.*

---

[1] Voyez page 170.

[2] Voyez la note page 171.

Harbourg, Harbourgeois, Harbourgeoise. — Fabriques *d'Harbourg. Un Harbourgeois* (*un-narbourjoâ*).
Harfleur. — La ville *d'Harfleur.*
Hastings (*as-taingue*). — Bataille *d'Hastings.*
Haussmann (*òss-mane*). — Le baron *d'Haussmann.*
Hautpoul (*ó-poul*). — Le général *d'Hautpoul.* La comtesse *d'Hautpoul.*
Hébé, — Hercule, époux *d'Hébé.*
Hébreu. — Le nom *d'Hébreu* vient du patriarche Héber, ou de l'hébreu *héber.*
Hébrides. — Les îles Hébrides (*lè-zîl-zébride*).
Hécate. — Latone, mère *d'Hécate.*
Hécla, ou *Hékla.* — *L'Hékla* est le plus connu des volcans de l'Islande. Le mont Hékla (*mon-tékla*).
Hector. — La tragédie *d'Hector.*
Hélène. — L'enlèvement *d'Hélène.*
Hélicon. — Au pied *de l'Hélicon* était Ascra, patrie d'Hésiode.
Héliodore. — Le roman *d'Héliodore.*
Hellènes, Hellénistes (*èl-lène, èl-lénistt*). — Les Grecs d'aujourd'hui se donnent le nom *d'Hellènes.*
Hellespont (*èl-lèss-pon*). — Léandre traversait *l'Hellespont.*
Héloïse (*élo-îze*). — Les amours *d'Héloïse* et d'Abeilard.
Helvétie, Helvétien (*èl-vécî, èl-véciain*). — *L'Helvétie,* ou Suisse. *Les Helvétiens* (*lè-zèl-véciain*).
Helvétius. — Le style *d'Helvétius* est agréable.
Henriette. — L'oraison funèbre *d'Henriette* d'Angleterre.
Héraclides. — *Les Héraclides* (*lè-zéraklidd*).
Héraclite. — La philosophie *d'Héraclite.*
Hérault (*é-ró*). — Le département *de l'Hérault.*
Hercule. — Les douze travaux *d'Hercule.*
Hermann (*èrr-mann*). — Arminius, moins connu sous le nom *d'Hermann* . . .
Hérode. — Doris, femme *d'Hérode.*
Hérodote. — L'histoire *d'Hérodote.*
Hésiode. — Les poèmes *d'Hésiode.*
Hespérie, Hespérides (*èss-pérî, èss-péride*). — Le nom *d'Hespérie* fut donné par les Grecs d'abord à l'Italie, puis à l'Hispanie.

Hipparque. — Les ouvrages *d'Hipparque.*
Hippias (*ip-pi-âss*). — Pisistrate, père *d'Hippias.*
Hippocrate (*ip-pokratt*). — La médecine *d'Hippocrate.*
Hippocrène (*ip-pokrène*). — La fontaine *d'Hippocrène.*
Hippolyte (*i-politt*). — La mort *d'Hippolyte.*
Hippomène (*ip-pomène*). — Atalante, épouse *d'Hippomène.*
Holopherne. — Judith coupa la tête *d'Holopherne.*
Homère — L'Iliade et l'Odyssée *d'Homère.*
Honfleur. — Le port *d'Honfleur.* [1]
Horace. — Les odes *d'Horace.*
Horaces. — *Les Horaces* (*lè-zorass*) et les Curiaces.
Hortense. — Napoléon III, fils *d'Hortense.*
Hudson (*ud-çon*). — Le fleuve, la mer, la baie *d'Hudson.*
Hyacinthe. — Le nom *d'Hyacinthe.*
Hyères (*ièrr*). — La ville *d'Hyères.* Les îles *d'Hyères.*

L'**h** des douze mots suivants est également muette; c'est du moins l'usage général:

hallali,	*hernute,*	*hyène,* [5]
hameçon,	*Herschel,* planète,	*hortensia,* fleur,
heiduque, [2]	*hidalgo,*	*hospodar,* [6]
bon-henri, [3]	*hiéroglyphe,* [4]	*hospodarat.*

---

1 Voyez page 168.

2 Mérimée a dit, pour l'euphonie: *le heyduque* (ancienne orthographe du mot *heiduque*). — Mais il faut certainement faire la liaison dans ce passage de Michelet: *à la tête de ses heyduques.* (Précis d'histoire moderne, page 115.) — V. Hugo a dit aussi:

Le sabre nu de l'heyduque.

3 On fait la liaison dans *poire de bon-henri* (*bon-nanri*). Mais non dans *le bon Henri IV., notre bon Henri.*

4 *Hiéroglyphe* venant d'un mot aspiré en grec, était aspiré du temps de Louis XIV.:

Ce sont ici hiéroglyphes *tout purs.*
LA FONTAINE.

L'**h** est muette aujourd'hui:

. . . . *et* cet hiéroglyphe *à mon bras.*
BEAUMARCHAIS.

Aujourd'hui l'hiéroglyphe *déserte la cathédrale.*
V. HUGO.

Le mot d'hiéroglyphe. ARAGO. (Eloge d'Young.)

5 On aspire souvent l'**h** pour l'euphonie:

Les instincts carnassiers du tigre et de la hyène.
CHAMPFLEURY.

. . . . *Le tigre et* la hyène,
Tibère, Néron, Phalaris. Anonyme, 1858.

La Hyène (sans élision de l'*a*) est le nom d'une des canonnières à vapeur françaises.

6 Nap. Landais fait, à tort, aspirer l'**h**. L'Acad. dit: *L'hospodar de Valachie.*

L'**h** initiale suivie d'une consonne ne se trouve que dans des mots étrangers; elle est nulle dans la prononciation: *le Hradschin*, qu'on écrit aussi *Hradczin* (Dict. de la Conversation). Pron. *rad-chine*. — *Hraban-Maure* ou *Hrabanus-Maurus*, un des hommes les plus remarquables du siècle de Charlemagne. Pron. *raban-mòrr*, *raba-nûss-môrûss*. — *Hradisch*, v. de Moravie. Pron. *radiche*, etc. — L'ancienne orthographe germanique *Hlothar*, *Hludowig*, etc., a été remplacée par *Klothar* (Clothar), *Klodwig* (Clodwig), noms que nous écrivons aujourd'hui *Clotaire*, *Clovis*.

Un usage bizarre, que M. Nodier appelle usage des blanchisseuses et de l'office, a fait disparaître l'aspiration de la lettre **h** dans les trois locutions *toile d'Hollande*, *fromage d'Hollande*, *eau de la reine d'Hongrie;* et cet usage a tellement prévalu, qu'il s'est introduit jusque dans les salons, où il a fait loi pendant longtemps. — L'Académie donne cet exemple, *fromage de Hollande*, et ne dit nulle part *fromage d'Hollande*. Mais au mot *Toile*, on trouve *toile d'Hollande ou de Hollande*. Aujourd'hui, tous ceux qui se piquent de bien parler aspirent toujours la lettre **h** dans les trois locutions citées plus haut.[1]

---

1 Sous Louis XIV. on n'aspirait pas toujours l'h de *Hollande*. Corneille, dans l'édition d'Amsterdam, *Zach, Châtelain*, 1740, dit: . . . . *vers présentés au roi à son retour de la guerre* d'Hollande. Mais: *Les victoires du roi sur les Etats* de Hollande.

On n'a jamais dit *l'Hollande*, mais *la Hollande:*

La Hollande, *qui voit du reste de ses tours.*

CORNEILLE.

Fromage d'Hollande est très vieux. Il n'a été conservé que par le peuple. Déjà La Fontaine disait:

Les Levantins en leur légende
Disent qu'un certain rat, las des soins d'ici-bas,
Dans un fromage de Hollande
Se retira loin du tracas.

Puis J.-J. Rousseau: *Etait-se un fromage de Suisse* (fromage de Gruyère), *de Brie ou* de Hollande? (Emile, II.)

L'eau de la reine d'Hongrie est du même temps que *fromage d'Hollande*. En aucun cas on ne dit plus *d'Hongrie*, au moins depuis Molière: *Un lit de quatre pieds à bandes de point* de Hongrie. (L'Avare.) — *La reine* de Hongrie *a éprouvé*, etc. MONTESQUIEU. (46e lettre familière.) — *Maximilien-Joseph traite avec la reine* de Hongrie, etc. MICHELET. (Ch. XXIII. Précis d'histoire moderne.) — *On ne peut la faire revenir qu'avec de l'eau de la reine* de Hongrie. TH. GAUTIER.

Les onze mots *onze, onzième, oui, ouate, ouater, uhlan, un* (nom du chiffre), *yacht,*[1] *yatagan, yole, yucca,* sont regardés comme s'ils avaient une **h** *aspirée* devant eux:

Onze, onzième. — On disait, et l'on écrivait même jadis *l'onze* du mois, *l'onzième*, etc.: *Jusqu'à* l'onzième *siècle.* TH. CORNEILLE. — Aujourd'hui, plus d'apostrophe ni de liaison: *Son jeune frère, qui n'avait* que onze *ans.* Mme DE STAËL. *Ce naïf astronome* du onzième *siècle.* CHATEAUBRIAND. *C'est ainsi que* le onzième *livre de l'Esprit des lois,* etc. VILLEMAIN. *Il est héritier pour* un onzième (*un*|*onzième*). Les onze *furent massacrés* (*lè onze* . . .).

Oui. — Autrefois on élidait l'e devant *oui: J'ai répondu* qu'oui. Mme DE MAINTENON. *Je crois* qu'oui. MARIVAUX. Etc.

L'e de *que* devant *oui* ne s'élide aujourd'hui que dans la conversation familière et seulement dans des formules très fréquentes: *Je dis* qu'oui, *je soutiens* qu'oui, etc. Encore vaut-il mieux dire *que oui.* — Mais on prononce sans élision ni liaison: *le oui et le non, les*|*oui et les non, c'est*|*oui ou non, il a dit ce oui à regret, c'est un*|*oui peu franc,* etc.

Ouate. — On dit et l'on écrit toujours *la ouate, de la ouate*, sans élision: *Dans un jour de trouble, du vivant de son mari, elle* (madame Bailly) *avait substitué à* la ouate *d'un de ses vêtements le produit en assignats de la vente de leur maison de Chaillot.* F. ARAGO. (Eloge de Bailly.) La ouate *exposée par madame Bourgogne.* A. KARR.

La poésie n'admettant pas d'hiatus, Boileau a dit:

Où sur *l'ouate* molle éclate le tabis.

Mais on élide toujours, dans l'écriture comme dans la prononciation, l'e du mot **de**: *Une camisole, une couverture, une jupe* d'ouate. ACAD. *La planète apparaît dans toute sa nudité, que quelque nuage . . . vient voiler de temps à autre de son manteau* d'ouate. TH. GAUTIER.

Mme de Maintenon (*Lettre à Mme de Dangeau,* 1687, — Amsterdam, 1756) écrivait *de l'houète,* et l'on dit aujourd'hui quelquefois familièrement *de l'ouate.* Mais la liaison ne se fait jamais: *des*|*ouates, de belles*|*ouates,* etc.

---

[1] On prononce *iak.* (Les Anglais disent *iott.*)

Ouater. — Jamais d'élision ni de liaison: *Je ouaterai cette jupe. Elle n'est pas|ouatée. Je la ouaterai. Des manteaux|ouatés.* Etc.

Uhlan. — On dit toujours, sans élision ni liaison: *Ce uhlan. Le hulan. Un corps de uhlans.*[1] *Les|hulans.* Etc.

Un. — Quand ce mot est pris comme nom de nombre, on dit *le un,* non *l'un: Mettez* le 1 *avant le 2, et vous aurez 12; mettez le 2 avant* le 1, *et vous aurez 21.* Mais la liaison se fait toujours: *un un* (un-nun) *mal fait, trois un* (troa-zun) *de suite font cent onze, cent un* (çan-tun) signifie *cent fois le chiffre 1). Cent|un* sans liaison (çan un) signifie 101.

On ne lie pas non plus l's dans *sur les|une heure, vers les|une heure* (lè une heure). La raison en est que la phrase est elliptique: c'est comme s'il y avait *sur les moments,* ou *vers les moments qui précèdent ou qui suivent une heure.*

Yacht, yatagan, yole. — Pas d'élision ni de liaison: *Le yacht, les|yachts. Ce yatagan, ces|yatagans. La yole, des|yoles.*

Mais la poésie, qui ne souffre pas les hiatus, peut se permettre des licences. C'est ainsi que V. Hugo a dit:

Vaisseaux de tous climats,
L'yole aux triples flammes.

Yucca. — L'Académie dit *le yucca.* Bouillet et le Dictionnaire de la Conversation élident l'e: *l'yucca.* — Mais on prononce toujours sant liaison: *les|yuccas.*

Les seules consonnes après lesquelles on emploie la lettre **h** en français, sont **c, l, p, r, t**: elle se trouve encore après **s** dans un très petit nombre de mots, et après **g** dans quelques noms étrangers.

Les deux lettres **ch** dans la même syllabe donnent, dans tout les mots purement français et dans la plupart de ceux qui nous viennent du latin, une articulation qui a beaucoup de rapport avec celle du **j**, et que l'on entend dans *chapeau, chemin, chien, chose, chute,* etc.

[1] Nous lisons dans le Journal des Débats du 28 août 1870: *Une escouade d'uhlans.* Ce ne peut être que pour l'euphonie. Mais c'est une faute contre l'usage.

Mais **ch** se prononce **k** dans le plus grand nombre des mots qui viennent du grec ou de quelque langue orientale; ainsi, il fait entendre cette articulation dans quantité de termes d'anatomie, de chirurgie, de médecine, d'histoire naturelle, de botanique, etc., ces mots étant la plupart formés du grec. — On prononce donc **ch** comme **k** dans tous les mots commençant par

archa, excepté *archal* et *archard;*
archæ
archo
batracho
brachi
brachy
chalc
chamæ
chiro, excepté *chiron, chirone, chironie, chironis, chironomie, chiroute;*
chl
chol, excepté *Cholet* (ville), *cholève;*
chondra
chondri
chondro
chor, excepté *chororo, chorozène, chortinon;*
chr
concho
conchy
dicho
ischia
ischio
ischo
ischu
lichen ou *lichén* . . .
orche, excepté *orchef* ou *orchet;*
orcho
psycho
saccha
schéma
schén
stich
stoéch
stoïch.

Ch se prononce encore **k**: 1° dans la plupart des mots italiens; 2° dans **chus** finale des noms propres; 3° à la fin des noms propres empruntés aux langues étrangères ou appartenant à l'histoire ancienne.

Il se prononce à la française (comme dans *chemin*) dans tous les mots en **archi**. *Archiépiscopal* et *archiéspiscopat* sont les seules exceptions.

Voici la liste complète des mots où **ch** se prononce comme **k**:

Abimélech,
Achab, roi d'Israël,
Achaïe (*a-ka-î*),
achate, papillon,
Achaz (*a-kaze*), roi de Juda,
Achéloüs (*a-kélo-ûss*),
Achéloïdes (*a-kélo-idd*),
Achmet (*ak-mè*),
achores (*akòr*), teigne,
achromatique,
archromatisme,
acrochorde, serpent,
acrochordon, verrue,
Altkirch (*alt-kirk*), ville,
Anacharsis (*a-nakar-cîss*),
anachorète,

anachronisme,
anchilops (*ankilop-s*), tumeur,
anchylose, et mieux *ankylose,* t. de chir.,
Anspach (*anss-pak*) ville,
Antéchrist (*antékri*),
antibrachial (*anti-brakial*),
antibacchique (*antibakik*), t. de poésie,[1]
anticholérique,
antichrèse,
antichrétien,
Antiochus (*antiokûss*),
antliobrachiofore,
Antommarchi (*anto-mar-ki*), médecin de Napoléon I.,
Arachné,
arachnéides ou *arachnides* (*arakné-idd, arak-nidd*), insectes,
arachnoïde (*arakno-idd*),
arachnologie,
archaïologie (*arka-iolojî*),
archaïologique,
archaïque,
archaïsme,
archange,
Archangel,
archangélique,
archéographe,
archéographie,
archéographique,
archéologie,
archéologique,
archéologue,
archétype,
archiépiscopal (*arki-épisko-pal*),[2]
archiépiscopat (*arki-épiscopa*),
archontat (*arkonta*),
archonte,
archontique,
aschariens ou *aschariouns* (*as-kariain, aska-riounn's*),
asiarchat (*aziarka*),
aurochs (*ó-ròk*), taureau sauvage,
autochtone (*ótòktône*),
bacchanal, grand bruit,
bacchanale,
bacchanales, fêtes de Bacchus,
bacchanaliser,
bacchante,
bacchique (*bakik*),[1]
bacchionites,
Bacchus (*ba-kûss*),
Bach (*bak*), musicien,
Baruch (*baruk*), prophète,

---

1 *Bacchique*, pied de vers grec ou latin, composé d'une brève et de deux longues, fort employé dans les fêtes de Bacchus, se prononce *ba-kik*, et non *bachik*. *Bachique* (avec un c), qui se prononce à la française, ne se dit que de ce qui a rapport au vin: *fête bachique, liqueur bachique* (le vin), *chanson bachique* (chanson à boire), *genre bachique* (en peinture, scènes de buveurs). — *Antibacchique*, pied de vers composé de deux longues et d'une brève, le contraire du pied bacchique, se prononce de même *antibakik*.

2 Ainsi que nous le disons plus haut, dans tous les mots, en très grand nombre, commençant par *archi*, ch se prononce comme dans *chemin, chose, chien*. *Archiépiscopal* et *archiépiscopat* font seuls exception.

batrachoïde (*batrako-ide*),
batrachomyomachie (*batrako-miomachî*), titre d'un poème grec burlesque,
batrachosperme, plante,
batrachus (*batrakûss*), tumeur,
Baumbach (*bóme-bak*), nom pr.,
Bianchi (*bianki*), nom pr.,
Blucher (*blu-kèrr*),[1]
brachélytre, coléoptère,
brachial,
brachicataleptique,
brachio-céphalique,
brachio-cubital,
brachiodermien (*brakió-dèrmi-ain*),
brachion,
brachiopodes (*brakió-pòde*),
brachio-radial,
brachiotomie,
brachiotomiste,
brachycère,
brachygraphe,
brachygraphie, art d'écrire par abréviation,
brachygraphique,
brachylogie, discours, sentence abrégée,
brachylogique,
brachypnée (*brakip-né*), respiration courte,
brachyptères, oiseaux,
brachystochrone (*brakisto-krône*), t. de phys.,
Brisach, ville,
bronchial (*bronkial*),[2]
bronchocèle,
broncophonie,
bronchotome (*bronko-tôme*),
bronchotomie,
bronchotomique,
Buch (*buk*), autrefois subdivision du Bordelais,
Buchanan (*bukanan*), poète, etc.,
bucchante (*buk-kante*), plante,
Bucharest (*bu-karèstt*),
Bucharie, contrée d'Asie,
Buchau (*bu-kó*), v. du Wurtemberg,
Buchen (*bukène*), v. du gr.-duché de Bade,
Buchholz (*buk-òlz*), écriv.,
cachexie (*kakèk-cî*), t. de méd.,
cacocholie, t. de méd.,
cacochondrite,
Calchas (*kalkâss*),
Callimachus (*kal-li-makûss*), nom que prit Buonaccorsi, historien,
calochorte, plante,
caragach (*karagak*), coton de Smyrne,
catachrèse,
catéchuménat (*katékuména*),
catéchumène,
catéchuménie,

---

1 On prononçait autrefois *blouk-r'*.

2 Quelques-uns prononcent *bronchial*. Dans *bronche*, *bronchique*, *bronchite*, *ch* se prononce comme dans *chemin*. Mais *bronchial*, par sa forme, doit, comme *bronchocèle*, *bronchophonie*, *bronchotomie*, etc., se prononcer *bronk* . . .

Chabrias (*kabri-âss*), général athénien,
chalasie, tumeur,
chalastique,
chalaze,
chalozophylaces, prêtres chez les anciens Grecs,
Chalcédoine ou *Calcédoine*,
Chalcédonien ou *Calcédonien*,
chalcide, reptile,
chalcides, certaines servantes à Lacédémone,
chalcidique,
chalcidites, insectes,
Chalcis (*kalcîss*), ancienne v. de l'Eubée,
chalcographe,
chalcographie, art de graver sur les métaux,
chalcographique,
chalcopyrite,
chaldaïque (*kalda-ik*),
Chaldée (*kaldé*),
Chaldéen (*kaldé-ain*),
chalybé,
Cham (*kame*),
chamæacte(*ka-méaktt*),plante,[1]
chaman, prêtre indien,
chamaȳim (*kama-nime*), feux sacrés chez les Grecs,
chamanisme,
chame ou *came*, sorte de coquille,
chamécisse, lierre,
chamédorée, palmier,
chamédrys (*kamédrîss*), plante,
Chanaan (*kana-an*),
Chananéen (*kana-né-ain*),
chaologie,
chaologique,
chaomancie,
chaomancien,
Chaon, fils de Priam,
Chaonie (*ka-o-nî*),
chaos (*ka-ó*),
chaotique,
charibe, coquille,
charibées, fêtes,
Charybde (*karib-d'*), gouffre,
Charondas (*karondâss*), ancien législateur,
Chat-el-Arab (*ka-tèl-arab*), fleuve,
chéilanthe (*ké-ilantt*), plante,
chéilodiptère, poisson,
chéiroptère, chauve-souris,
chélidoine, plante,
chémosis ou *chémosie* (*kémôzîss*, *kémôzî*), t. de méd.,
Chéops (*ké-òpss*), roi d'Egypte,
Chersonèse (*kèrço-nèze*),
Chersonésien,
chersydre (*kèrcidr'*), serpent,
Chérubini,
Chiaramonte (*ki-ara-montt*), v. de Sicile,
chiliarchie (*kili-archî*),
chiliarchique,
chilopodes, insectes,
chiragre, goutte,
chirarthrocace maladie,
chirite, stalactite,

[1] Ch se prononce k dans les quarante mots environ commençant par chamae . . ., et qui tous à peu près sont des termes de botanique.

chirographe,
chirographie,
chirologie,
chirologique,
chiromancie,
chiromancien,
chironomie,
chismopnés, poissons,
chiste ou *kyste*,
chlamyde,
Chloé (*klo-é*),
chlorate,
chlore,
chlorique,
Chloris (*klorîss*),
chlorose,
chlorotique,
chlorure,
choanoïde (*ko-a-no-idd*), t. d'hist. nat.,
choaspite, pierre,
chœur (*keur*),
cholagogue, t. de méd.,
cholédologie,
cholédologique,
cholédoque,
choléra-morbus, ou simplement *choléra* (*koléra-mòrbûss*),
cholérine,
cholérique,
choliambe, t. de poésie,
choliambique,
choloma, t. d'anat.,
cholose, t. de méd.,
chonchyle (*konchil*), coquille qui donne le pourpre,
chondrille (*kondri-ye*), plante,
chondrologie, t. d'anat.,
chondroptérygien, poisson,
choraïque (*kora-ik*),
choral (*koral*), se disait autrefois pour *enfant de chœur*; — les Allemands appellent *choral* ce que nous nommons *chœur* en musique,
chordapse, colique,
chorée, t. de poésie,
chorège, t. d'hist. anc.,
chorégraphe,
chorégraphie,
chorégraphique,
chorévêque, autrefois *évêque*,
choriambe, t. de poésie,
chorion,
choriste,
chorliste, oiseau,
chorobate,
chorographie,
chorographique,
choroïde, t. d'anat.,
chorus (*korûss*),
Chosroès (*kòss-ro-èss*), en perse *Khosrou*,
Chramne (*kramm-n'*), fils naturel de Clotaire I.,
chrême,
chrémeau,
chrestomathie (*krèsto-matî*),
chrétien,
chrétiennement,
chrétienté (*kré-ti-ain-té*),
chrie (*krî*), t. de rhét.,
Christ (*kristt*), — voyez *Jésus-Christ* à son rang alphabétique, et aussi à la lettre *T*,
christe-marine, plante,

Christiania,
christianisme,
Christophe,
chromate,
chromatique,
chrome (*krôme*),
chromique,
chronicité,
chronique,
chroniqueur,
chronogramme,
chronologie,
chronologique,
chronologiste,
chronomètre,
chrysalide,
chrysanthème, plante,
chrysocale, composition métallique,
chrysocolle (*krizokòl*), minéral,
chrysocome(*krizokôme*), plante,
chrysolithe, pierre,
chrysoprase, pierre,
Chrysostôme,
Chthonia (*kto-nia*), surnom de Cérès,
chthoniens,
chthonies (*kto-nî*), fêtes grecques,
cinchonine (*çain-ko-nine*), quinine,
cinchonique,
Civita-Vecchia, — voyez page 133,
cochléaria (*ko-klé-aria*), plante,
cochléiforme, t. de bot.,
cochlite (*ko-klitt*), coquillage,
Colchis (*kòl-kîss*), Médée,
Colchos (*kòl-kòss*) ou *Colchide* (*kòl-chidd*),
conchoïdal,
conchoïde (*kon-ko-idd*), ligne courbe,
conchyliologie, science des coquillages,
conchyliologiste,
conchyte,
Cranach, — voyez *Kranach*,
Creuznach, — voyez *Kreuznach*,
Czech, ou *Czèches*, ou *Czèques*. — On traduit toujours par *Tchèques* (*tchèk*),
diachalasis (*di-akalazîss*), t. de chir.,
diachorème ou *diachorèse*, t. de méd.,
dichalcon, poids ancien,
dichapétale, arbuste,
dichorée, t. de poésie,
dichotomal,
dichotome (*dikotôme*), t. de bot., etc.,
dichotomie,
distichiase ou *distichiasis* (*disti-ki-âze, disti-ki-azîss*), t. de méd.,
distichopore, polipier,
Dordrecht (*dordrèk*), ville,
dyschirie (*diski-rî*), insecte,
dyscholie (*disko-lî*), t. de méd.,
Ebersbach (*ébèrz-bak*), v. de Saxe,
ecchymose (*éki-môze*),
écho (*é-kó*),
échomètre,

échométrie,
échométrique,
Eisenach (*éze-nak*), ville,
éléosaccharum (*élé-oçakaròme*), t. de chimie,
enchélyde, ver,
enchymose, t. de méd.,
Enoch ou *Hénoch* (*é-nòk*), fils de Caïn, patriarche,
Enochie, ville bâtie par Enoch,
entéroschéocèle (*antéro-ské-ocèl*), hernie,
Epicharis (*épikarîss*), courtisane romaine,
épichérème,
épichole, bilieux,
épichorde, t. d'anat.,
épichorion, t. d'anat.,
épichorique, endémique,
épiploschéocèle (*épiplo-ské-ocèl*), hernie,
eucharis (*eu-karîss*), insecte,
eucharistie,
eucharistique,
euchlorine, t. de chim.,
exarchat (*ég-zarka*, *g* dur),
Fieschi (*fièski*), auteur de l'affreux attentat de 1835,
Forbach (*forbak*), ville,
Friederich ou *Friderich* (*fri-dérik*, *fridérik*), nom. pr.,
fuchsia ou *fuchsie* (*fuk-cia*, *fuk-cî*), plante,
gastro-cholécystique (*gastró-co-lécistik*), t. de méd.,
gastro-cholécystite,
Gracchus (*gra-kûss*), père des Gracques (*grak*),
gutta-percha, — voyez page 133,
halosachne (*alo-çak-n'*), sel d'écume, [chim.,
halotechnie (*alotèknî*), t. de
halotechnique,
Hénoch, — voyez *Enoch*,
Hochberg (*òkbèrr*), château, margrave,
Hochfeld (*òk-fèld*), bourg d'Alsace,
Hochheim (*o-kème*), bourg de la province de Nassau,
Hochkirch (*òk-kirk*), v. de Saxe,
Hochst ou *Hœchst* (*òkstt*, *èkstt*), v. de la province de Nassau,
Hochstedt, ou *Hochstadt*, ou *Hœchstædt*, v. de Bavière, — voyez page 136,
huch (*uk*), poisson,
hydrocharidées, plantes,
hydrochlorate, t. de chim.,
hydrochlorique,
hydrorachis ou *hydrorachitis* (*idrorakîss*, *idrorakitîss*), hydropisie,
hydrosaccharum (*idroçaka-ròme*), eau sucrée,
hypomochlion (*ipomòklion*), point d'appui,
ichneumon (*ik-neu-mon*), quadr.,
ichneumonide, insecte,
ichnographe (*ik-nograf*),
ichnographie, plan géométral,
ichor, t. de méd.,
ichoreux,
ichoroïde (*ikoro-idd*),

ichthisandre, machine à plonger,
ichthyite (*ikti-itt*), t. d'hist. nat.,[1]
ichthyographe, qui décrit les poissons,
ichthyographie,
ichthyographique,
ichthyolithe (*ik-tiolitt*),
ichthyologie, hist. des poissons,
ichthyologique,
ichthyologiste,
ichthyophage,
Inachus (*i-nakûss*), fondateur d'Argos, riv.,
inchoactif (*ain-ko-aktif*), t. de gramm.,
in-fiocchi (*inn-fiòki*), expression [italienne,
Ischia (*iski-a*), île,
ischiagre (*iski-agr'*), goutte sciatique,
ischidrose, t. de méd.,
ischiocèle, t. de chir.,
ischion, t. d'anat.,
ischoblennie (*iskoblène-nî*), t. de méd.,
ischurétique (*iskurétik*),
ischurie,
isochrone (*izokrône*), t. de méd.,
isochronisme,
Issachar (*içakar*), fils de Jacob,
Jéchonias (*jéko-ni-âss*), roi de Juda,
Jéricho, v. de la Palestine,
Jérichow (*jérikó*), bourg de Prusse,
Jésus-Christ (*jézu-kri*), — voyez plus haut *Christ*,
Joachaz (*jo-akâze*), roi d'Israël, etc.,
Joachim, — voyez page 84,
Kalcher (*kal-kèrr*), compos. allemand,
Kaulbach (*kól-bak*), peintre,
Kœchlin (*kèk-lain*), industriel important à Mulhouse,
Kirchbach (*kirk-bak*), général,
Kranach ou *Cranach* (*kra-nak*), peintre et graveur,
Kreuznach ou *Creuznach* (*kreuz-nak*), ville,
Lachésis (*lakézîss*), une des trois Parques,
Laubach (*lóbak*), ville,
Laybach (*lé-bak*), ville,
lichen (*likène*), plante,
lichenée (*lik-né*), chenille,
lichine, genre d'algues,
lichiné,
Lichtenberg, (*liktain-bèrr*), princip. d'All.,
Lichtenstein (*liktainss-tain*), princip. d'All.,
lichter (*liktèrr*), allége,
loch (*lòk*), t. de mar.,
Lochleven [château de] (*lòk-lévène*),
looch (*lòk*), t. de pharm.,
lonchite, comète,
lonchitis (*lonkitîss*), plante,
lichnis (*liknîss*,) pierre, [*kabé*),
Macchabée ou *Machabée* (*ma-*

[1] Depuis son édition de 1877 l'Académie écrit tous les mots commençant par *ichthy* sans *h*; donc *ichtyolithe*, *ichtyologie*, etc.

Macchabées ou *Machabées* [les sept frères],
Mac-Culloch (*mak-kulòk*), économiste anglais,
Machaon (*maka-on*), myth.,
Machiavel (*maki-avèl*),[1]
Maëstricht (*mâss-trik*),
malachite, pierre verte,
Malchus (*mal-kûss*), serviteur de Caïphe,
manichordion, sorte de la clavecin,
Mélanchthon (*mélank-ton*), un des chefs de la Réforme,
Melchisédech (*mèlkicédèk*), roi de Salem,
melchisédéchistes ou *melchisédécien* (*mèlkicédé-chistt*, *melkicédé-ciain*), secte,
Melchthal (*mèlk-tal*),
ménechme (*mé-nèk-m'*),
mésochondriaque, t. d'anat.,
métachorèse, t. de méd.,
métachronisme,
Metternich (*métèrr-nik*), village, diplomate,
Michel-Ange (*mikèl-anje*), célèbre peintre, etc.,[2]
Miloch Obrenovitch (*milòk o-bre-no-vitt-ch'*), prince de Serbie,
mischio (*miski-o*), marbre d'Italie,
mochlique (*mòk-lik*), t. de méd.,
Moloch (*molòk*), idole,
Monaldeschi (*mo-nal-dèss-ki*), favori de Christine de Suède, tué à Fontainebleau,
Moschopule, grammairien grec,
Moschus (*mòskûss*), poète grec,
Munich (*munik*), ville,[3]
Nabuchodonosor (*nabukodonozòr*),[4]
nach (*nak*), la 14e lettre de l'alphabet slavon et russe,
Néchao (*néka-ó*), roi d'Egypte,
Neuf-Brisach (*neu-brizak*), ville,
nuchal (*nukal*), zoolog.,
ochlocratie (*oklokracî*),
Ochosias (*okóziâss*), roi d'Israël,
oléo-saccharum (*olé-o-çaka-ròme*),
octachorde, instrument,
Œchalie (*é-kalî*), ancienne ville de Thessalie,
Offenbach (*ò-fain-bak*), compos. d'opérettes françaises, etc,
oligocholie, t. de méd.,
orchésographe,
orchésographie (*òrkézografî*),
orchestique (*òrkèstik*),

1 *Makiavèl*, parce que le mot est tout italien. Mais *machiavélique*, *machiavélisme*, mots tout à fait français, se prononcent *ma-chi-avélik*, *ma-chi-avéliss'm* (*ch* comme dans *chemin*).

2 Ailleurs que dans *Michel-Ange*, *Michel* se prononce à la française (*ch* comme dans *chemin*).

3 Mais dans *Munichéen*, habitant de Munich, *ch* comme dans *chemin*: *mu-niché-ain*.

4 Ou *Neboukadnezar*, suivant le Dictionnaire de la Conversation; ou *Saosduchée* (*ça-òsduké*), suivant Bouillet.

orchestration (*òrkèstracion*),
orchestre (*òr-kèstr'*),
orchestrer (*òr-kèss-tré*),
orchestrino (*òr-kèss-tri-nó*),
orchidé (*orkidé*), adjectif,
orchidéacé (*orkidé-acé*),
orchidées, famille de plantes,
orchis (*orkîss*), plante,
Orchomène, fils de Jupiter,
orobanchoïde (*orobanko-idd*), plante,
oxysaccharum (*okciçakaròme*),
palimbacchique (*palain-bakik*) ou *antibacchique*, — voyez plus haut ce dernier mot,
palma-christi, ricin,
Panchaïe (*panka-î*), contrée,
parachronisme,
patriarchal,[1]
patriarchalement,
patriarchat (*patri-arka*),
pentachondre (*painta-kondr'*), plante,
pentachotome (*painta-kotôme*),
périchondre, t. d'anat.,
Peschiera (*pès-kiéra*), ville,
picholine, olive,
picrochole(*pikro-kòl*), t. de méd.,
polycholie, t. de méd.,
polytechnique (*politèk-nik*),
Porto-Vecchio (*porto-vè-kió*), v. de l'île de Corse,
Pracht (*prakt*), nom pr.,
prochronisme,
psychagoge (*psika-gòje*), magicien,
psychagogie,
psychagogique,
psychagogue,
psychologie,
psychologique,
psychologiste,
psychologue,
psychomancie,
psychotrie, plante,
psychromètre, thermomètre,
Pulchérie, (*pulkérî*), impératrice d'Orient,
pyrotechnie,
pyrotechnique,
rachosis (*rako-zîss*), t. de méd.,
Reichenbach (*rè-kain-bak*), ville de Saxe,
Reichenberg (*rè-kain-bèrr*), ville de Bohème,
Reichenhall (*rè-kè-nal*), ville de Bavière,
Reichsoffen(*rèk-çofène* et *rèche-çofène*), ville d'Alsace,
reichsrath (*rèks-râte* et *rèche-srâte*), conseil d'Etat d'Autriche et d'Allemagne,
Reichstadt (*rèk-statt* et *rèche-statt*), ville de Bohème,[2]
reichstale (*rèks-tale* et *rèche-stale*), monnaie allemande, — on dit aussi: *reichsthaler* (*rèks-talèrr* et *rèche-stalèrr*),

---

[1] L'Académie érit ce mot et les deux suivants sans *h*. — *Patriarche* se prononce à la française.

[2] La prononciation *rèche-statt* est peut-être la plus usitée. Napoléon, duc de Reichstadt, fils de Napoléon I, mort en 1832, n'a guère été connu que sous le nom de *duc de Reichstadt* (*rèche-statt*). Voyez Sardou, *Grammaire*, p. 263.

Richter [Jean-Paul] (*rik-tèrr*), écrivain allemand,
Roch [saint] (*çain ròk*),
Rosbach (*ròss-bak*), village prussien,
saccharification,
saccharoïde (*çak-karo-idd*), qui ressemble à du sucre,
Sacchini (*çak-ki-ni*), compositeur,
saccholacte, t. de chim.,
saccholactique,
sacro-ischiatique,
scheuchzérie (*cheuk-zérî*), plante,
schlich (*chlik*),
le Sperchius (*spèrki-ûss*), fleuve de Thessalie,
splanchnique (*splank-nik*),
splanchnologie,
stachide ou *stachys* (*sta-kidd*, *sta-kîss*), plante,
Staubbach (*stô-bak*), cascade en Suisse,
Stauffacher (*stó-fa-kèrr*),
sténochorie, t. de méd.,
stichomancie,
stoéchologie (*sto-ékolojî*),
stoéchologique,
stoïchéiomancie (*sto-iké-io-mancî*),
stoïchéiomancien,
subdichotome (*çubdikotôme*),
synchondrose (*çain-kondrôze*), t. d'anat.,
synchondrotomie,
synchrone (*çain-krône*),
synchronique,
synchronisme (*çain-kroniss-m'*),
synchyse,
tautochrone (*tóto-krône*),
tautochronisme,
technique (*tèk-nik*),
technologie,
technologique,
Terpsichore (*tèrp-ci-kòr*), une des Muses,
tétrarchat (*tétrarka*),[1]
Tiraboschi (*tiraboss-ki*), écrivain italien,
tonotechnie (*to-notèknî*),
tonotechnique,
trichia (*triki-a*), plante,
trichiasis (*triki-azîss*), maladie,
trichines (*trikine*),
trichinose (*trikinôze*), maladie causée par les trichines,
trichinion, plante,
trichisme (*trikiss-m'*), fracture,
trichiure (*triki-ur*), poisson,
trichocéphale, ver,
trichocère, insecte, etc.,
trichode (*trikòdd*), zoophyte,
trichomane, plante,
trochaïque (*troka-ik*),
trochanter (*trokantèrr*), t. d'anat.,
trochantérien,
trochantin,
trochée, t. de poésie,
trochoïde, t. de géom.,

1 Mais *ch* comme dans *chemin*, dans *tétrarchie*, *tétrarchique*, ces mots étant tout français.

trochus (*trokûss*), coquillage,
Tycho-Brahé (*tikó-bra-é*),
Ulrich (*ul-rik*), génér. francais,
Utrecht (*utrèk*), ville,
varech (*varèk*), plante, etc.,
Wachtel (*vaktèl*), célèbre chanteur allemand,
yacht (*iak*),
Zach (*zak*), astronome,
Zacharie (*zakarî*),
Zurich (*zurik*), ville suisse,
zimotechnie (*zi-motèknî*).

Sch se prononce **sk** dans tous les mots suivants:

schématiser (*ské-matizé*),
schématisme (*ské-matiss-m'*),
schème ou *schéma* (*skème*, *skéma*),
schématopée,
schénanthe, bambou,
schène, mesure,
schénion,
schénisme (*ské-niss-m'*),
schénobate,
schénobatie (*ské-nobacî*),
schénobatique,
schénodore, plante,
scherbasti (*skèrbass-ti*), soie,
schèse, figure de rhét.,
schewal ou *schevas*, mois du calendr. turc.,
schidacédon, t. de chir.,
schieffertin (*ski-fèr-tain*), argile,
schistosome, monstre,
schistosomie,
schistosomien,
schistosomique,
schizopode,
Schlingen (*skline-jène*), bourg du grand-duché de Bade,
schlott (*sklòtt*), stalactite,
Schoelcher (*skèl-chèrr*), écriv. et homme politiq.,
schœnos (*ské-nòss*), jonc,
schoïcien,
schokari, couleuvre,
scholaire, [1]
scholarité,
scholarque,
scholastique,
scholastiquement,
scholiaste,
scholie, [1]
schorl, minéral,
schorlacé,
schorliforme.

Ch se prononce à la française (comme dans *chemin*) dans tous les autres mots. En voici quelques-uns sur la prononciation desquels il peut s'élever quelques doutes:

---

[1] L'Académie écrit *scholaire*, *scholie*, avec *sch*, et renvoie aux mots *scolaire*, *scolie* et dérivés, dont l'orthographe est moins correcte, mais plus conforme à l'usage actuel.

Achanti ou *Ashantee* (*achanti*, *achanté*), Etat d'Afrique,
Achard,
Achéen (*aché-ain*),[1]
Achem (*a-chème*),
Achéron,
Achille,
Anchise,
Apchéron, presqu'île de Géorgie,
archal,
archard, fruit,
archée,
Archémore, myth.,
archeure, t. de manège,
archevêché,
archevêque,
archi . . . (*archi*),[2]
Archiac (*archi-ak*), bourg,
archiacolyte,
archicamérier,
archichambellan (*archi-chanbèl-lan*),
archichancelier,
archidiaconat,
archidiacre,
archidiocésain,
archiduc,
archiduché,
archiérarchie (*archi-érarchî*),
archiérarque,
Archiloque, poète grec,
archimandrite,
Archimède,
archipel,
archipresbytérial,
archiprêtre,
archiprêtré,
architecte,
architectonique,
architectonographe,
architrave,
Auch (*ôche*), ville de France,
bacha ou *pacha*,
bachique,[3]
Bouchard, nom pr.,
bronchies,
bronchique,
cacochyme,
carach ou *carachc* (*karache*), capitation en Turquie,
Chah, *shah* ou *schah* (*châ*),
Charon, nom pr.,[4]
chas (*châ*), le trou d'une aiguille,
Chasles [Philarète] (*châl*), littérateur,
cheik (*chèk*),
Chemnitz (*chème-nitss*), v. de Saxe,
Chéron, peintre,
chérubin (*chérubain*),
Chili,

---

1 Mais *ch* comme *k* dans *Achate* (*a-ka-i*).

2 *Archi*, mot emprunté du grec ἀρχή, se joint souvent à un autre mot et marque la prééminence, la supériorité, ou familièrement un grand excès dans la chose dont on parle: *archichancelier*, *archidiacre*, — *archifou*, *archivilain*, etc. Il se prononce partout à la française, excepté dans *archiépiscopal* et *archiépiscopat*. Voyez page 175.

3 Voyez la note au bas de la page 175.

4 Mais *Charon*, le nocher des Enfers, qu'on écrit aussi *Caron*, se prononce *Karon*.

Chilien,
Chiloé (*chilo-é*), archipel,
Chimboraço ou *Chimborazo* (*chain-boraçó*),
chinche (*chain-ch'*),
chinchilla (*chain-chil-la*),
chimère,
Chinchas (*chain-châ*), îles,
Chio, île,
chionanthe, plante,
Chioné (*chi-oné*), myth.,
Chiron, centaure,
chirone, plante,
chironie, plante,
chironis (*chiro-nîss*), plante,
chiroute,[1]
chirurgical,
chyle,
chylifère,
Choiseul (*choa-zeul*),[2]
Cholet, ville,
cholève, insecte,
colchicacées, plantes,
colchicon,
colchide, plante,
Colchide, myth.,[3]
Delpech (*dèlpèche*), médecin,
diachilon, emplâtre,
Eichsfeld (*èche-fèld*),
Eichstædt (*èche-stèd*), ville,
Ezéchias (*ézéchi-âss*),
Ezéchiel (*ézéchi-èl*),
farouch ou *farouche* (*farouche*), trèfle,
fétichisme (*fétichiss-m'*),
Funchal (*fon-chal*), ville, riv.,
Gortschakoff (*gòrtt-chakòff*), génér., diplomate russe,
hiérarchie (*ié-rar-chî*),
Joachim (*jo-a-chain*),[4]
la Lauch (*la lôche*), riv.,
Lynch [loi de] (*linn'ch'*),
machiavélique, voyez page 182,
maillechort (*ma-ye-chòr*), métal,
mamamouchi, mot forgé par Molière,
Manchester (*manschèss-tèrr*),
manichéen (*ma-niché-ain*),
manichéisme (*ma-niché-iss-m'*),
melchite,
Michel,[5]
Michigan, lac,
Mitchel, homme politique,
Mitchell (*mitt-chèl*), littérateur, etc.,
monachisme,
monarchie,
monarchique,
Munichéen,[6]
naumachie,
orchef ou *orchet* (*òrchèf*, *òrchè*), oiseau,

---

1 C'est le mot qu'emploient tous les marins pour désigner le cigare.

2 Prononciation correcte: *choa-zeul* (*eu* ouvert). Mais le peuple mouille l'*l*, et dit *choa-zeu-ye*.

3 Dans *Colchos*, *ch* comme *k*: *kòl-kòss*, le second *o* long.

4 Quelques-uns prononcent le nom du prophète, *jo-a-kime*.

5 Toujours *mi-chèl*; excepté dans *Michel-Ange*. Voyez page 182.

6 Voyez *Munich*, page 182.

pacha ou *bacha*,
pachalik,
pachyderme,
patriarche,[1]
pochard (*po-char*), expression populaire: *ivrogne*,
psyché,
Puech (*puèche*), nom pr.,
punch (*ponche*),
Quichotte [don] (*don ki-chòtt*),
Rachel (*ra-chèl*),
rachidien,
rachitis (*rachitîss*),
rachitique,
Reichstadt, — voyez page 183,
Richmond (*riche-mon*), v. d'Anglet., v. d'Amér.,
Sandwich (*çan-douitche*),
Sennachérib (*cène-nachérib*),
Sichem (*ci-chème*), ville,
stomachique,
tachygraphe,
tachygraphie,
tétrarchie,[2]
Trochu [génér.] (*tro-chu*),
watchman (*ouat-chmann*),
Valachie ou *Valaquie* (*valachi*, *valaki*),[3]
Vichnou(*viche-nou*),dieu indou,
Zachée, moine.

Nous avons donné, page 185, la liste des mots où **sch** s'articule comme **sk**. Partout ailleurs, **sch** se prononce comme **ch** dans *chemin*. — Voici quelques-uns des mots de cette dernière classe:

Bischweiler (*biche-vè-ièrr*), ville,
Fesch (*fèche*), cardinal, oncle de Napoléon I.,
Frœschweiler (*frèche-vi-ièrr*), village,
hachisch ou *hatchich* (*a-chiche*, *att-chiche*), préparation qui procure des sensations singulières,
Herschell, astronome,
Ischl (*ich'-l*), bourg d'Autriche,
Kamtschatka ou *Kamtchatka* (*kame-chatt-ka*),
Kamtschadales ou *Kamtchadales* (*kame-chadal*),
kirsch (*kirche*),
Paskewitsch (*pass-ké-vitche*),
schabraque,
Schaka, myth.,
schacète, plante,
schah, *shah* ou *chah*,
Schaffhouse (*cha-foûze*),
schako, ou *chako*, ou *shako*,
schall, plus souvent *châle*,
schamanisme,
schamaniste,
schapska,

[1] Voyez *patriarchal*, page 183.
[2] Mais dans *tétrarchat*, *ch* comme *k*. Voyez page 184.
[3] *Valachie*, *Valaquie* ou *Vlaquie*. On écrit ordinairement *Valachie*. Les habitants s'appellent *Valaques*.

schelem, plus souvent *chelem* (*chlème*),
Schélestadt (*chélèss-tad*),
schelling, quelquefois *schilling* (*chlain*), — voyez la note plus bas,
Schemnitz (*chème-nitss*), v. de Hongrie,
schérif, *shérif*, et *chérif*,
scheuchzérie (*cheuk-zérî*), plante,
Schiller (*chi-lèrr*),
schippund ou *schippond* (*chip-ponde*), ancien poids d'Allem.,
Schirmeck, village,
schisme,
schismatique,
schiste,
schisteux,
schlague,
Schleswig (*schlèss-vig*, *g* dur),
schnapan ou *chenapan*,
Schœnbrunn (*chène-brounn*),
Schomberg (*chon-bèrr*), maréchal.

Sh, qui ne se trouve guère que dans des mots tout à fait étrangers, a partout la valeur du **ch** français:

Ashantee (*achanté*), Etat d'Afrique, — déjà page 186,
bishop ou *bischof*, boisson,
Cavendish, — voyez page 70,
Dash [Mme] (*dache*), écriv.,
fashion, *fashionable*, } voyez page 101,
Mackintosh, — voyez page 85,
New-Hampshire (*neu-anpe-chir*),
shall, mauvaise orthographe de *schall*,
Shakespeare, — voyez page 11,
shako, — voyez plus haut,
Shanghaï ou *Shang-Haï*, — voyez page 152,
Sheffield (*chè-fîld*),
Shéridan, écriv. anglais,
Shetland (*chètt-lan*), îles,
shérif, — voyez plus haut,
shilling (*chlain*),[1]
shire (*chir*),[2]
Shiva, idole,
shoene (*cho-ène*), prêtre égyptien,
shottish (*cho-tiche*), air de valse,
etc.

Sh ne prend l'articulation du **ch** français que quand les deux lettres appartiennent à la même syllabe. — *Hogshead* (mesure de liquides en usage en Angleterre, qui répond à

---

1 *Shilling* est la véritable orthographe du mot que l'on écrit, improprement, s'il s'agit de l'Angleterre, *sheling*, *shelling*, *scheling*, et le plus souvent *schelling*.

2 *Shire*, comtés ou divisions de l'Angleterre, se prononce *chir*. On suivra donc la même prononciation dans *Devonshire*, *Yorkshire*, etc.

notre muid), mot dans lequel l'*h* commence une syllabe, se prononce *òg-zède*. Ainsi d'autres mots.

Cachucha, danse espagnole, se prononce *kat-chout-cha* et, à la française, *ca-chu-cha*.

Dans *drachme*, et ses composés: *didrachme*, *tridrachme*, *tétradrachme*, **ch** sonne comme **g** *dur*. Nous avons donné la prononciation de ces quatre mots à la page 133.

Lh dans la même syllabe, au milieu et à la fin des mots, prend le son de l'**l** *mouillée* quand il est précédé de *i*: *Ameilhon*, *Ganilh* (économiste), *Milhau ou Milhaud* (ville), etc., se prononcent donc *a-mè-ion*, *gani-ye*, *mi-ió*. On excepte trois mots: *philharmonique*, *philhellène*, *silhouette*, où l'on entend le son propre de l'**l**: *fil-armonik*, etc. — Au commencement des mots, **lh** s'articule toujours comme **l** seule: *Lhéritier*, *Lhomond*, etc. Dites *léritié*, *lomon*.

Ph ne se trouve que dans des mots qui nous viennent de l'hébreu ou du grec, et a toujours pour nous l'articulation de l'**f**: *amphore*, *Bucéphale*, *Joseph*, *phtisie*, etc., se prononcent donc comme s'ils étaient écrits *amfore*, *Bucéfale*, *Josèf*, *ftisie*.

C'est par la même raison que **th** se prononce comme le **t** simple. Ainsi, *athée*, *Elisabeth*, *gothique*, etc., se prononcent comme s'il y avait *atée*, *Elisabet* (*é-li-za-bètt*), *gotique*.

Th est nul pour la prononciation dans *asthmatique*, *asthme*, *isthme*, *isthmien* ou *isthmique*. Dites *ass-matik*, *ass-m'*, *iss-m'*, *iss-miain*, *iss-mik*. Telle est, selon nous, la prononciation la plus générale. — L'Académie fait prononcer *azmatique*, *azme*, et ne dit rien au mot *isthme*. Nodier donne *azmatique* et *asmatique*, et *istme*.

Almanach se prononce *al-ma-na*.

L'**h** précédée d'une voyelle et terminant la syllabe est toujours nulle dans la prononciation: *dahlia*, *allah*, *assorah* ou *assorat*, *Jéhovah*, *le leuh*, *la Massorah* ou *Massori*, *pouah!* *Savannah*, *Susquehannah*, etc. Prononcez comme s'il n'y avait pas d'**h**: *dalia*, . . . *açora* ou *açoratt*, . . . *leu*, . . . *çavana*, *çuss-ku-é-ana*.

J.

La consonne **j**, palatale et sifflante (chuintante), conserve toujours son articulation propre, qui est celle du **g** *doux*, et qui s'entend dans *jamais, je, joli, jumelle,* etc.

J ne se double point, et dans les mots français il ne se trouve jamais devant une consonne, ni à la fin du mot, ni devant la voyelle **i**, excepté par élision, comme dans *j'irai, j'ignore,* etc., où **j** tient lieu de **je**.[1]

Dans les mots étrangers, **j**, quelle que soit sa position, se prononce comme dans *jamais, joli,* etc.: *le Nedjed* (contrée d'Arabie), *Nijni-Novgorod* ou *Nishni-Nofgorod,* etc. — Dites *nèd-jèd, nij-ni, niche-ni.*

K.

Cette consonne palatale, qui a toujours l'articulation du **c** *dur,* ne se trouve que dans des mots étrangers, ou formés d'une langue étrangère, et surtout du grec; elle se prononce partout où elle se trouve. Elle est rarement doublée. — Le **c** qui précède **k** dans beaucoup de mots est partout nul dans la prononciation.

Voici quelques mots avec **k** et **ck**:

arack, ou *arrack,* ou *rack,*
ankylose,
backgammon, jeu,
bifteck, — voyez page 11,
boobook, — voyez page 102,
Bourbaki (*bourbaki*), génér.,
bout-sallick (*bou-çalik*),
cheik (*chèk*),
coke (*kòk*),
Cook, — voyez page 102,
crick, perroquet,
copeck,
Dantzick, — voyez page 151,
Inspruck (*ain-spruk*), nom vulgaire d'*Innsbruck,*
jockey (*jo-kè*),
jocko (*jo-kó*), nom vulgaire de l'orang-outang,
kaléidoscope,
Kalmouk,

---

1 Dans les langues orientales, on trouve beaucoup de mots avec *djî*: *Djihoun,* un des fleuves les plus célèbres de l'Asie; c'est aussi le nom d'un fleuve de la Turquie d'Asie. *Djim,* la 5e lettre de l'alphabet arabe, et la 6e lettre de l'alphabet turc et persan. *Djinn,* nom des mauvais esprits ou démons dans la mythologie mahométane; *Djinns* est le titre de la XXVIIIe Orientale de V. Hugo.

Kamschatka (*kamm-chatt-ka*),
kaolin (*ka-o-lain*),
kilo,
kilogramme,
kilolitre,
kilomètre,
kilostère,
kreutzer (*kreutt-zèrr*),
kyrielle (*kiri-èl*),
Leipsick, — voyez page 151,
Mojaïsk (*mo-ja-isk*), ville,
Moka,
Moskova, ou *Moskva* (*mòss-kova*, *mòss-kva*),
Nankin, ou *Nanking* (*nan-kain*),[1]
Necker (*nè-kèrr*),
Osnabruck (*òss-nabruk*),
Pékin, ou *Pé-king* (*pékain*),[1]
Panckoucke, — voyez page 130,
Smalkalde (*smal-kald*),
Smolensk (*smo-lainss'k*),
stockfisch (*stòk-fiche*),
Suffolk,
Tokay (*to-kè*),
Van Dyck (*van dik*),
Zschokke (*chò-ké*), écriv., etc., etc.

L.

Cette consonne linguale s'articule de deux manières:

Son articulation propre, **l**, s'entend dans *le*, *la*, *lettre*, *livre*, *lune*, etc.

Son articulation accidentelle (*son mouillé*), **ye**, s'entend dans *paille*, *meilleur*, *bouillon*, etc.

Au commencement des mots, **l** a toujours l'articulation propre: *la lettre*, *le livre*, *le liard*, *les loups*, etc. — Dans le corps et à la fin des mots, elle se prononce tantôt avec l'articulation propre, comme dans *Clotilde*, *culminant*, *Foulques* (nom de plusieurs personnes marquantes), *million*, *Milon*, *mobile*, *pulpe*, *roulage*, *soulever*, — *intelligence*, *village*, — *fol*, *tel*, etc.; tantôt avec le son mouillé, comme dans *bâiller*, *fillette*, *meilleur*, — *deuil*, *grésil*, *seuil*, etc.

L initiale n'est jamais doublée, excepté dans quelques mots étrangers, tels que *llama* (que nous écrivons généralement *lama*), *llanos* (plaines, steppes), *Llanta* (célèbre lithographe), *Llerena* (v. d'Espagne), *Llobregat* (riv. d'Esp.),

---

[1] Bouillet écrit *Pékin* ou *Pé-king; Nankin* ou *Nanking*. Le Dictionnaire de la Conversation, *Péking*: *Nankin*, et mieux *Nanking*. Le Complément du Dictionnaire de l'Acad., *Péking* ou *Pé-king*; *Nanking* ou *Kiang-Ning*. — On prononce *pé-kain*, *nan-kain*.

Llorente (savant), *Lloret* (v. d'Esp.), *Lloyd* (prélat anglais; poète anglais; société d'assurances maritimes), *Lluchmayor* (v. d'Esp.), etc. — On prononce toujours *la-ma.* Les autres mots se prononcent également à la française, c'est-à-dire comme s'il n'y avait qu'une seule **l**: *la-nòss, lanta, léré-na, lobréga, ... lo-id,* etc. Quelques-uns mouillent les **ll**: *ia-nòss, ianta,* etc.

La lettre **l** ne prend le son mouillé que si elle est précédée de **i**, et de plus, au milieu des mots, doublée ou suivie de **h**. Mais l'**l** simple ou double et précédée de **i** n'a pas toujours le son mouillé, comme on le verra par les listes que nous donnons plus loin.

Quand, dans le corps des mots, l'**l** est doublée et garde son articulation propre, on ne prononce souvent qu'une **l**: mais on les fait entendre toutes les deux dans un assez grand nombre de mots, dont voici la liste complète:

Abdallah (*ab-dal-lâ*),
achillée (*achil-lé*),
achilléide (*achil-lé-id*),
Allah (*al-lâ*),
allantoïde (*al-lanto-id*),
allégorie,
allégorique,
allégoriquement,
allégoriser,
allégoriseur ou *allégoriste,*
allégorisme,
allègre,
allégrement,
allégresse,
allégretto,
allégro,
Alléluia (*al-lélu-ia*),
allitération,
Allobroge (*al-lobròje*),
allocation,
allocution,
allodial,
allodialité,
allobrogique,
allophylle (*al-lofil*),
allouable,
allouer,
alluchon,
allusion (*al-luzion*),
alluvial,
alluvien (*al-luviain*),
alluvion,
amaryllis (*a-maril-lîss*), plante,
anagallis (*a-nagal-lîss*),
Apollinaire (*apòl-li-nèrr*),
Apollodore,
Apollon,
Apollonie,
Apollonius (*apòl-lo-ni-ûss*),
appellatif,
appellation,
armillaire,
attellanes,
axillaire (*ak-cil-lèrr*),

belladone (*bèl-ladòne*),
bellicant (*bèl-likan*),
bellie (*bèl-lî*),
belligérant,
belliqueux,
bellissime,
bilamellé (*bi-la-mèl-lé*),
bipapillaire,
Bovadilla,[1]
bullé,
cancellation,
canceller,
caryophyllée,
cavillation,
chambellan,
chinchilla (*chain-chil-la*),[2]
circonvallation,
codicillaire,
collataire,
collatéral,
collateur,
collatif,
collation, droit de conférer un bénéfice, action de comparer la copie d'un écrit avec l'original,[3]
collationner, comparer une copie à l'original,[4]
colliger,
colliquatif, *colliquative* (*kòl-li-kou-atif*, *tive*),
colliquation (*kòl-likou-acion*),
collision,
collocation,
colloque,
colloquer,
colluder,
collusion,
collusoire,
collusoirement,
collyre (*kòl-lirr*),
constellation,
constellé,
coupellation,
coupeller,
décasyllabe (*dékacil-lab*),
décasyllabique,
désillusionner,
dissyllabe,
dissyllabique,
ellébore,
elléborine,
ellipse,
ellipsoïde (*èl-lip-ço-id*),
ellipticité,
elliptique,
elliptiquement,
énallage (*é-nal-lâje*),
épellation,
équipollence (*é-kipol-lanss*),
équipollent,
équipoller,
fallace,
fallacieux,

---

[1] Dites *bovadil-la*. Ceux qui prononcent à la manière espagnole disent *bovadi-ye-a* ou *bovadi-lia*.

[2] *Chinchilla*, ou, dit l'Académie, *chincilla*. Ce dernier mot est à peine connu.

[3] Quand *collation* signifie *repas léger*, on ne prononce qu'une *l*: *kò-lacion*.

[4] Quand ce mot signifie *faire le repas qu'on appelle collation*, on ne prononce qu'une *l*: *kò-laciò-né*.

flagellant,
flagellation,
flageller,
folliculaire,
follicule,
fritillaire,
gallate,
galliambe,
gallicisme,
gallinacés,
gallinasse,
gallinsecte,
gallique,
Gallus (*gal-lûss*), poète et guerrier romain, etc.,
haller (*al-lèrr*), plante,
hellanodices ou *hellanodiques,*
Hellènes, les Grecs,
hellénique,
hellénisme,
helléniste,
heller (*èl-lèrr*), ancienne monn. d'Allemagne,
hendécasyllabe ou *endécasyllabe* (*ain-déka-cil-lab*),
heptasyllabe (*èp-ta-cil-lab*),
illégal (*il-lé-gal*), et tous les autres mots commençant par **ill**,
illégalement,
illégalité,
illégitime,
illégitimement,
illégitimité,
illettré,
illicite,
illicitement,
illimité,
illisible,[1]
illuminateur,
illuminatif,
illumination,
illuminé,
illuminer,
illuminisme,
illusion,
illusoire,
illusoirement,
illustration,
illustre,
illustrer,
illustrissime,
imbécillité,
imparisyllabique,
impollu,
inintelligibilité (*i-nain-tèl-liji-bilité*),
inintelligible,
inintelligiblement,
instillation (*ainss-til-lacion*),
instiller,
intellect (*ain-tèl-lèkt*),
intellectif,
intellectuel,
intelligence,
intelligent,
intelligible,
intelligiblement,
intermaxillaire,
interpellateur,

---

[1] *Illisible* qualifie les écrits qu'on ne saurait lire, tant on y trouve à reprendre. *Inlisible* qualifie l'écriture, qui est mal formée, indéchiffrable. Mais on dit presque toujours *illisible,* rarement *inlisible.*

interpellation,
interpeller,
interstellaire,
lamellé, ou mieux *lamelleux*, *lamelleuse*,
libelle,
libellé,
libeller,
libelliste,
Lilliput (*lil-li-pu*),
lilliputien (*lil-li-pu-ciain*),
Lucullus (*lukul-lûss*),
malléabilité,
malléable,
malléamothe (*mal-lé-a-mòtt*),
malléolaire,
malléole,
mamelliforme,
mamillaire,
maxillaire,
maxillo-palatin,
médullaire,
mellifère,
mésintelligence,
métalléité,
métallique,
métallisation,
métalliser,
métallographe,
métallurgie,
métallurgiste,
millénaire,
millépore,
millésime,
milligramme,
millimètre,
miscellanées (*mi-cèl-la-né*),
mollah (*mòl-la*),
monosyllabique (*mo-no-cil-labik*),
ollaire,
olla podrida, mets espagnole,
ombellifère,
oscillaire (*ò-cil-lèrr*),
oscillation,
oscillatoire,
osciller,
palladium (*pal-ladi-òme*),
Pallas (*pal-lâss*),
palliateur,
palliatif,
palliation,
pallier,
pallium (*pal-li-òme*),
papillaire,
parallactique,
parallaxe (*paral-lakss*),
parcellaire,
parisyllabique (*pari-cil-labik*),
pellicule,
pelliculeux,
pénicillaire,
pénicillé,
pénicilliforme,
pollen (*pòl-lène*),
pollénine,
pollicitation,
pollination,
pollineux,
pollinique,
pollué,
pollution,
Pollux (*pòl-lukss*),
polysyllabe (*poli-cil-lab*),
pullulation,
pulluler,

pupillaire,
pupillarité,
pusillanime (pu-zil-la-nime),
pusillanimement,
pusillanimité,
quadrisyllabe (kou-adri-cil-lab),
Quintillus (ku-ain-til-lûss),
rébellion,
récollection,
se récolliger,
réinstaller,
répulluler,
satellite,
scabellon,
scillitique (cil-litik),
scintillant (çain-til-lan),
scintillation (çain-til-la-cion),
scintiller (çain-til-lé),
Scylla (cil-la), écueil,
sigillé,
sollicitation,
solliciter,
solliciteur,
sollicitude,
stellaire,
stellionat,
stellionataire,
stillation,
syllabaire,
syllabe,
syllaber,
syllabique,
syllepse,
tabellion,
tabellionage,
titillant (ti-til-lan),
titillation,
titillé,
tollé,
trissyllabe (tri-cil-lab),
trullisation,
vacillant (va-cil-lan),
vacillation,
vaciller,
vacillité,
vallaire,
Varillas (varil-lâss), historien,
velléité (vèl-lé-ité),
villa,
villace,
villégiature (vil-léji-atur).

Ailleurs, on ne prononce qu'une **l**. Voici quelques mots de cette dernière classe dont la prononciation peut embarrasser:

allaitement (a-lètt-man),
allaiter,
allèchement,
allècher,
allée (a-lé),
allégation,
allège,
allégement,
alléger,
alléguer (a-lé-gé, g dur),
alléser,
Avallon, ville,
calligraphe,
calligraphie,
cellule (cé-lul),
cellulaire,
Chastellux [seigneur de] *(châ-tlû),*

collage,
collaborateur,
collation, léger repas, — voyez la note[3] page 194,
collationner, faire le repas qu'on appelle collation, — voyez la note[4] page 194,
collègue,
collier,
colline,
distiller,
distillation,
gallican, *gallicane*,
hallali,
hypallage (*i-pa-lâje*),
Ledru-Rollin, nom pr.,
milliard,
millième,
million (*mi-lion*),
Talleyrand (*tal-ran*),
village,
villageois,
villanelle,
Villemain, nom pr.,
Villon, poète,
etc., etc.

La lettre **l**, au milieu des mots, quand elle est doublée et précédée de **ai**, **eai**, **ei**, **eui**, **iai**, **iei**, **oai**, **œi**, **ouai**, **oui**, **uai**, **uei**, **uoai**, se prononce toujours mouillée, comme dans ces mots:

ai — *Bataillon*, *caille*, *dérailler*, *écailler*, *futaille*, *muraille*, *paille*, *ravitailler*, *semaille*, *tailleur*, *il travaille*, *que tu vailles*, *volaille*, etc.
eai — *Mangeaille*.
ei — *Abeille*, *bouteille*, *corbeille*, *groseillier*, *meilleur*, *oreiller*, *il réveillait*, *veiller*, *veilleuse*, etc.
eui — *Effeuiller*, *qu'il veuille*, etc.
iai — *Criailler*, *criaillerie*, *piaillerie*.
iei — *Vieillard*, *vieille*.
oai — *Joaillier*, *joaillerie*, *Noailles*.
œi — *Œillère*, *œillet*, etc.
ouai — *Jouailler*, *fouaille*, *fouailler*.
oui — *Brouillon*, *citrouille*, *débarbouiller*, *dépouille*, *fouiller*, *grenouille*, *houille*, *mouillage*, etc.
uai — *Antiquaille*.
uei — *Accueillir*, *orgueilleux*, *recueillement*, *recueillir*, etc.
uoai — *Quoailler*, seul mot ainsi formé.

Elle se prononce de même après **ui**, quand ces deux voyelles sont précédées d'une consonne, comme dans ces mots:

ui — *Aiguille, anguille, béquille, coquillage, coquille, cuiller* ou *cuillère, Guillaume, juillet, jonquille, marguillier, quille, quiller, Quillebœuf* (ville de France), etc. — On excepte *tranquille* et les dérivés: *tranquillement, tranquillisant, tranquilliser, tranquillité,* où l'l garde l'articulation propre: *trankil,* etc.

La lettre **l**, simple ou double, quand elle est mouillée, *se supprime entièrement dans la prononciation,* et se remplace par un son assez bien figuré par **ye**. Prononcez donc tous les mots ci-dessus, *bata-ion, ka-ye, déra-ié, éka-ié, futa-ye, mura-ye, pa-ye, ravita-ié,. cema-ye, ta-ieur, il trava-ye, que tu va-ye, vola-ye, — manja-ye, — abè-ye, . . . grózè-ié, mè-ieur,* . . . — *éfeu-ié, veu-ye, — kri-a-ié, kri-a-ye-rî, pia-ye-rî, — viè-iar, viè-ye, — joa-ié, joa-ye-rî, noa-ye, — eu-ièrr, eu-iè, — joa-ié, foa-ye, foa-ié, — brou-ion, citrou-ye, débarbou-iè,* . . . *ou-ye,* . . . *antika-ye, — akeu-yir, orgeu-ieu* (*g* dur), *rekeu-ye-man, rekeu-yir, — koa-ié, — égu-i-ye, angi-ye* (*g* dur), *béki-ye,* . . . *kui-ièrr,*[1] *gi-iôme* (*g* dur), *jui-iè,* . . . *margi-ié* (*g* dur), *ki-ye, ki-ié, ki-ye-beuf.*

L'**l** doublée a encore le son mouillé dans un grand nombre de mots où elle est précédée de **i** *seul,* sans autre voyelle, comme dans *bille, fille, grillage, sautiller,* etc.; mais rien ne peut faire distinguer ces mots de ceux où l'l garde l'articulation propre. Nous allons donc présenter la liste complète des mots où la consonne **l** doublée, précédée de **i** *seul,* a le son mouillé:

les *Aix d'Angillon* (*lè zèkss-danji-ion*), bourg,
Antilles, îles,
apostille, apostiller,
ardillon,
artillé (*arti-ié*),
artillerie (*arti-ye-rî*),[2]
artilleur,
Aubervilliers (*obèrr-vi-ié*), ou *Notre-Dame-des-Vertus,* bourg près de Paris,
Aurillac (*ó-ri-iak*), ville,

---

1 Beaucoup prononcent *ku-ièrr,* et font de même entendre l'*u* dans *cuillerée, cuilleron, cuillier (ku-yeré, ku-yeron, ku-ié).*

2 Quelques-uns mouillent les *l* seulement dans *artilleur,* et prononcent *artillerie* avec l'articulation propre: *artil-rî.*

babillage,[1]
babillard, babillarde,
babillement,
babiller,
Baraguey d'Hilliers (*baragè di-iè, g* dur),
bastille,
Beauvillier (*bó-vi-ié*),
billard, billarder (*bi-iar*, etc.),
billardière, plante,
bille (*bi-ye*),
billebaude,
biller (*bi-ié*),
billet (*bi-iè*),
billette,
billon (*bi-ion*), monnaie,[2]
billonnage, billonner,
billot,
billotée,
bisbille (*biz-bi-ye*),
bourbillon,
boursiller (*bour-ci-ié*),
bousillage,
bousiller, travailler mal,
bousilleur,
boutillier,
bouvillon,
Bovadilla, — voyez la note[1] page 194,
brandillement,
brandiller,
brandilloire,
brasillement, brasiller,
Brillat-Savarin (*bri-ia*),
brillant, et tous les autres mots commençant par **brill**: *brillanter, briller*, etc.,
brindille,
briscambille, ou *brusquembille* (*briskan-bi-ye, bruskan-bi-ye*),
broutilles,
cabillaud,
Camille,[3]
camomille,[4]
cannetille (*kann-ti-ye*),
carillon, carillonner, carillonneur,
carpillon,
casilleux,
castille, petite querelle, etc.,
Castille, province d'Espagne,
Castillon,
cédille,
Chantilly (*chanti-yi*), ville,
charmille,
Chatillon, nom de plusieurs villes, etc.,
chenille, chenillette,
cheville, cheviller,
chevrillard,
chondrille (*kondri-ye*), plante,
cillement, ciller,
cochenillage, cochenille, cochenniller,
codille,

---

[1] Voyez plus loin quelle est la prononciation de *babil*.
[2] Mais dans *billion*, les *l* ne se mouillent pas (*bi-lion*).
[3] Il serait plus correct de prononcer *ka-mil*, sans mouiller les *l*.
[4] En général on mouille les *l*: *ka-mo-mi-ye*. Telle est la prononciation de Nodier, Napoléon Landais, Gattel et autres. — L'Académie et Poitevin se taisent sur la prononciation.

corbillard,
corbillat,
corbillon,
cornillas (*kòr-ni-ia*), et plus souvent *corneillard*,
coronille,
cotillon,
Courtille,
Crillon (*kri-ion*),
croustille,
dégobiller, *dégobillis* (*dégobi-ié*, *dégobi-yi*), populaire,
déguenillé (*dég-ni-ié*, *g* dur),
déshabillé, *déshabiller*,
dessiller, quelquefois *déciller*,
détortiller,
drille, familier,
durillon,
écarquiller,
échantillon, *échantillonner*,
échenillage, *écheniller*, *échenilloir*,
écouvillon, *écouvillonner*,
égosiller,
égravillonner,
égrillard,
émérillon,
émoustiller,
enfantillage,
entortillement, *entortiller*,
éparpillement, *éparpiller*,
épillet, (*épi-iè*),
esquille (*èss-ki-ye*),
estampille, *estampiller*,
étoupille, *étoupillon*,
étrésillon, *étrésillonner*,
étrille, *étriller*,
faucille, *faucillon*,
famille,
fille, *fillette*,
filleul, *filleule*,
flottille,
fourmillement, *fourmiller*,[1]
frétillant, *frétillement*, *frétiller*,
fusillade, *fusiller*,
gambiller,
gaspillage, *gaspiller*, *gaspilleur*,
gentille, féminin de *gentil*,
gentillâtre, *gentillesse*,
Gentilly (*janti-yi*), bourg près de Paris,
goupille, *goupillon*,
grésillement, *grésiller*,
grillade,
grillage, *grille*, *griller*,
grillet (*gri-iè*), *grilleté*,
grilletier (*gri-ye-tié*),
grilloïde (*gri-io-idd*), t. d'hist. nat.,
grilloir,
grillon,
grillot,
guenille (*geu-ni-ye*, *g* dur), *guenillon*,
habillage, *habillement*, *habiller*,
houspiller, familier,
hydrille, plante,
lamprillon ou *lamproyon*,
lentille, *lentilleux*,
mancenillier (*mance-ni-ié*),
mandille,

---

1 On prononce, en mouillant les *l*, *fourmi-ye-man*, *fourmi-ié*. — Mais on fait sonner fortement l'*l* dans *fourmilier* (quadrupède, oiseau) et *fourmilière* (lieu où habitent les fourmis).

manille, t. de jeu,
Manille, ville,
mantille,
Massillon, prédicateur,
mercantille,
millet,
moinillon,
Montmorillon (*mon-mori-ion*), [ville,
Montvilliers (*monvi-ié*), ville,
mordiller,
morille,
morillon,
nasillard, *nasiller*, *nasilleur*, *nasillonner*,
naville,[1]
négrillon,
oisillon,
orillard ou *oreillard*,
orillon, t. d'agr.,
oreillons, t. de méd.,
ormille,
outillé, *outiller*,
pacotille,
papillon, *papillonner*,
papillotage, *papillote*, *papil-* [*loter*,
pastillage, *pastille*,
pavillon,
peccadille (*pèk-kadi-ye*),
pendiller (*pandi-ié*),
périlleusement, *périlleux*,
persillade, *persiller*,
petillant, *petillement*, *petiller*. — Quelques-uns, dit l'Académie, écrivent *pétillant*, etc.
Pétronille,
pillage, *pillard*, *piller*, *pilleur*,[2]
pointillage,
pointille,
pointillé, *pointiller*, *pointillerie*, *pointilleux*,
postillon,
quadrille (*kadri-ye*),
quadriller (*kadri-ié*),
raidillon ou *roidillon* (*rédi-ion*),
recroqueviller,
résille,
rhabillage, *rhabiller*, *rhabilleur*,
roupille, *roupiller*, *roupilleur*, familier,
Roussillon, anc. prov. de France,
Santillane (*çanti-iane*),
sautillant, *sautillement*, *sautiller*,
Sédillot,
sémillant,
sillage, *siller*,
Sillé-le-Guillaume (*ci-ié-le-gi-iôme*, *g* dur), bourg,
sillet (*ci-iè*),
sillomètre, *sillométrique*,
sillon, *sillonner*,
smille, *smiller*,
soudrille,
souquenille (*çouk-ni-ye*),
sourciller, *sourcilleux*,
spadille,
tatillon, *tatillonnage*, *tatil-* [*lonner*,
tillac,
tillage, *tille*, *tiller* ou *teiller*,
tilleul,

[1] *Naville*, nom d'un célèbre professeur genevois, se prononce avec l'articulation propre: *na-vil*.

[2] *Piller* se prononce *pi-ié*; mais dans *pilier*, on fait sonner fortement l'*l*: *pi-lié*. Voyez plus loin *cordelier*, *escalier*, etc.)

tormentille,
tortillage,
tortille ou *tortillère*,
tortillement, *tortiller*,
tortillis,
tortillon,
toupiller, *toupillon*,
tourbillon, *tourbillonnement*, *tourbillonner*,
tourillon,
Trémilly, ville,
trille ou *tril*, t. de mus.,
vanille, *vanillier*,
vermiller, *vermillon*, *vermillonner*,
vétillard, ou mieux *vétilleur*, *vétille*, *vétiller*, *vétillerie*, *vétilleux*,
volatille (*volati-ye*), espèces de petits oiseaux bons à manger,[1]
vrille, *vriller*, *vrillerie*, *vrillier*.

Dans tous les autres mots, la lettre **l** doublée, précédée de **i** *seul*, se prononce avec l'articulation propre. Nous allons donner quelques-uns des mots de cette classe:

Abbeville (*ab-vil*),[2] ville,
Achille, nom d'homme,
achillée (*achil-lé*),
achilléide (*achil-lé-idd*),
Angerville (*anjèrr-vil*),
armillaire (*armil-lèrr*),
armilles (*ar-mil*), t. d'arch. et d'astr.,
axillaire (*ak-cil-lèrr*),
Belleville (*bèl-vil*),
bill (*bil*), mot anglais,
billevesée (*bil-veu-zé*),
billion (*bi-lion*): mille millions ou un milliard,
billis (*bil-lîss*),
calville,
camarilla,[3]
campanille, et mieux *campanile*,
Charleville, ville,
chinchilla ou *chincilla*, — voyez la note[2] page 194,
codicillaire (*kodicil-lèrr*), *codicille*,
Cyrille (*ciril*),
Danville, géographe,
Delille,
distillateur, *distillation*, *distiller*, *distillerie*,
Ermenonville (*èrmeu-nonvil*), ville,
fibrille,
fritillaire,

---

1 La *volatille* (*ll* mouillées), substantif collectif, se dit des espèces de petits oiseaux bons à manger. — *Volatile*, substantif masculin et adjectif, se dit des animaux qui volent: *Un volatile*, *l'espèce volatile*. (Dans ce dernier mot, la lettre *l* n'étant pas doublée garde son articulation propre.)

2 La lettre *l* doublée garde partout son articulation propre dans *ville*: *Villefranche*, *Villèle*, *Belleville*, etc., etc. — On excepte *cheville*, et toutes les parties du verbe *recroqueviller*, où les deux *l* se mouillent: *La chaleur recroqueville le cuir*, *le parchemin*, etc. (Dites *rekròk-vi-ye* . . .)

3 Prononcez à la française, *ka-maril-la*. Quelques-uns mouillent, comme en espagnol: *ka-ma-ri-ye-ia* ou *ka-ma-ri-lia*.

Gille, nom pr.,
golilla,[1]
Granville, ville,
guérilla (*gé-ril-la*, *g* dur),[2]
Ill, rivière,
Ille-et-Vilaine, départ.,
Illinois (*il-li-noâ*),
imbécillité (*ain-bécil-lité*),[3]
instillation, *instiller* (*ainss-til-lacion*, etc.),
Joinville, ville,
Lille, ville,
Lillebonne, ville,
Mabille, établissement public à Paris,
mamillaire (*ma-mil-lèrr*),
maxillaire (*mak-cil-lèrr*),
mille, nombre (1000),
millénaire (*mil-lé-nèrr*),
millésime (*mil-lézime*),
millépore (*mil-lépòr*),
Millevoye (*mil-voâ*), poète,
milliard ou *billion* (*mi-liar*),
millième (*mi-lième*),
millier (*mi-lié*),
milligramme (*mil-ligrame*),
millimètre (*mil-li-mètr'*),
million (*mi-lion*),
motacille, oiseau,
oscillation, *oscillatoire*, *osciller* (*ò-cil-lacion*, etc.),
papillaire, *papille* (*papil-lèrr*),
pénicillé (*pé-ni-cil-lé*),
Priscillien (*pri-ci-liain*), nom pr.,
pupillaire, *pupillarité*, *pupille* (*pupil-lèrr*, etc.),
pusillanime, *pusillanimité* (*puzil-lanime*, etc.),
Quintillus (*ku-ain-til-lûss*),
scille, *scillitique* (*cil-litik*),
scintillant, *scintillation*, *scintiller* (*çain-til-lan*, etc.),
Séville,
sigillé (*ci-gil-lé*),
sille, *sillographe*, *sillographie*, *sillographique* (*cil-lo-graf*, etc.),
Sillery (*cil-ri*),
stillation (*stil-lacion*),
titillation, *titillé* (*titil-lacion*, etc.),
trillion (*tri-lion*),[4]
vaudeville (*vôd'vil*),
villa (*vil-la*),
villace (*vil-lass*),
village,
ville, — voyez la note [2] page 203,
Villèle (*vi-lèl*),
Villers-Cotterets (*vi-lèrr-kò-trè*),
la Villette (*la vi-lètt*).

---

[1] Espèce de collet qu'on porte en Espagne, et que nous écrivons plus souvent *golèle*. Quelques-uns prononcent à l'espagnole *goli-ye-ia* ou *goli-lia*.

[2] Même observation que pour *camarilla* et *golilla*. Prononcez à la française, *géril-la* (*g* dur), ou, comme en espagnol, *géri-ye-ia* ou *géri-lia* (*g* dur).

[3] L'Académie écrit *imbécile*, *imbécilement*, avec une *l*, et *imbécillité* avec deux *l*; mais la plupart des écrivains mettent aussi deux *l* aux deux premiers mots.

[4] Nodier mouille les *l*: *tri-ion*, bien que dans tous les mots *million*, *billion*, *milliard*, etc., les *l* se prononcent avec l'articulation propre.

Précédée de l'**y**, l'**l**, simple ou doublée, garde toujours son articulation propre: *amaryllis*, *idylle*, *sibylle*, *syllabe*, *syllepse*, etc., se prononcent donc *a-maril-lîss*, *idil*, *cibil*, etc., et non *a-mari-ye-îss*, *idi-ye*, *cibi-ye*, etc.

La lettre **l**, au milieu des mots, n'étant jamais mouillée si elle n'est doublée ou suivie de **h**, il faut prononcer *Tuileries* comme si ce mot était écrit *tu-il-rî* (*tu-il* en diphtongue), et non *tui-ye-rî*, fausse prononciation de beaucoup d'étrangers. — Il est vrai que le peuple de Paris mouille, à tort, l'**l** des mots *cordelier*, *escalier*, *familier*, *liard*, *milieu*, *mobilier*, *pilier*, *roulier*, *sébile*, *singulier*, *soulier*, et en général les mots en **lier** et en **lière** (avec une seule **l**), et prononce *kórde-ié*, *èska-ié*, *fami-ié*, *iar*, *mi-ieu*. *mobi-ié*, *pi-ié*, *rou-ié*, *cébi-ye*, *çaingu-ié*, *çou-ié*, etc. — Mais l'**l** de *Tuileries* ne se mouille que par les étrangers.

On a pendant longtemps mouillé les **l** de *Sully* (ministre de Henri IV), et prononcé *çu-yi*. Aujourd'hui l'usage, les écoles, les lycées font sonner les deux *ll* avec l'articulation propre: *çul-li*.

Semoule (sans *i* et avec une seule *l*) se prononce *ce-mou-ye* (*l* mouillée) par beaucoup de personnes. Voyez ce mot page 103.

Voyez, page 149, la prononciation de *Bentivoglio*, *Broglie*, *Cagliaro*, *voglie*, *imbroglio*, etc.

Lh, au milieu et à la fin des mots, se prononce toujours mouillée quand il est précédé de **i**: *Ameilhon* (académicien), *Cailhava* (auteur dramatique), *Castilhon* (écrivain), *Cruveilhier* (écrivain), *Filhol* (nom pr.), *Ganilh* (économiste), *Mérilhou* (ancien ministre), *Milhau* ou *Milhaud* (ville), etc., etc. Dites *a-mè-ion*, *ka-ia-va*, *kasti-ion*, *kruvè-ié*, *fi-iòl*, *ga-ni-ye*, *méri-iou*, *mi-ió*. — Même prononciation dans *gentilhomme*, *gentilhommeau* (*terme de mépris:* pauvre gentilhomme), *gentilhommerie* (*ironiquement:* qualité de gentilhomme), *gentilhommière* (*familier et ironique:* maison de gentilhomme à la campagne).

On excepte les trois mots *philharmonique*, *philhellène*, *silhouette*, dans lesquels on entend l'articulation propre de l'**l**: *fil-armo-nik*, *fil-èl-lène*, *ci-lou-ètt.*[1]

Au commencement comme au milieu des mots, **aul**, suivi d'une consonne, se prononce **au**: *aulnaie*, ou moins correctement *aunaie* (lieu planté d'*aulnes*), *Aulnay*, ou *Aunay* (bourg), *aulne*, ou moins correctement *aune* (arbre), *Aulnoy* (femme de lettres), *Blacas d'Aulps*, *château d'Aulps*, *Chaulmes* (bourg), *Chaulnes* (maréchal de France, etc.), *Daulnoy* (nom pr.), *Gaultier*, *Paulmier de Grentemesnil* (savant philologue), *Paulmy* (marquis de), *Saulnier* (écrivain), etc. — Prononcez *ô-nè*, *ô-nè*, *ône*, *ô-noa*, *blacâss dôpe*, *châtô dôpe*, *chôme*, *chône*, *dô-noa*, *gô-tié*, *pô-mié de grante-mé-nil*, *pô-mi*, *çô-nié*.

L est encore muette, ainsi que la consonne qui suit, dans les terminaisons **auld**, **ault**, **aulx**, **eulx**, **ould**, **oulx**. On supprime donc, dans la prononciation, les deux consonnes **ld**, **lt**, **lx**, dans tous les mots suivants et autres semblables: *Arnauld*, *Arnault*, des *aulx* (pluriel de *ail*),[2] *Arnould*, *Boursault* (poète, etc.), *Châtellerault* (ville), *Desault*, *Dussault* (critique), *Dussaulx* (littérateur), *faulx* ou *faux* (instrument pour faucher), *Fontevrault* (bourg), *Géricault* (peintre), *Girault-Duvivier* (grammairien), *Hérault* (département), *Javoulx* ou *Javols* (bourg), *La Rochefoucauld*, *Lecouteulx*, *Perrault* (architecte), *Quinault* (poète), *Renauld*, *Sault* (ville), *Saulx* (rivière), etc. Muette également dans *Arnoul*. — Prononcez *ar-nó*, . . . *dè-zó*, *ar-nou*, *bour-çó*, *châtèl-ró*, *de-çó*, *du-çó*, *du-çó*, *fó*, *fonte-vró*, *jérikó*, *jiró-duvivié*, *é-ró*, *javou* ou *javòl*, *la-ròche-foukó*, *lekou-teu*, *pè-ró*, *ki-nó*, *re-nó*, *çó*, *çó*, *ar-nou*. — On excepte *Ault* (ville), *Gréoulx* ou *Gréouls* (village), et *Sainte-Menehould* (ville), que l'on prononce *ôlt*, *gré-oul*, *çainte-me-ne-oul.*[3]

---

[1] Dans les deux premiers mots, *phil* (*ami*) forme une syllabe, qui se prononce toujours *fil*. *Silhouette* est le nom d'un contrôleur général des finances sous Louis XV, dont les opérations infructueuses éveillèrent la raillerie des Parisiens et leur firent désigner par le mot *silhouette* tout ce qui présente un aspect triste, délabré, imparfait. C'est ainsi qu'on fit des portraits *à la silhouette* tirés de profil d'après les contours de l'ombre d'une chandelle.

[2] Les naturalistes disent au pluriel *ails* (*a-ye*), les grammairiens, *aulx* (*ô*).

[3] Plusieurs prononcent *çainte-me-nou*.

Est également muette l'l finale de *ménil*, mot qui autrefois signifiait *habitation*, *demeure*, et qui aujourd'hui est le nom de bourgs et de villes, ou entre dans la composition de noms de bourgs, etc.: *Ménil-Amelot*, *Ménil* (dép. de la Mayenne), *Ménil-la-Tour*, *Ménil-St.-Firmin*, *Ménilmontant* (près Paris), ainsi que dans *Mesnil-Villement*. — Prononcez *mé-ni-amm-ló*, . . . *mé-ni-montan*, *mé-ni-vil-man*.

On ne prononce jamais l'l finale des seize mots suivants:

anil (*a-ni*), plante,
baril (*ba-ri*),
chenil (*che-ni*),
courtil (*kour-ti*),
coutil (*kou-ti*),
fayols (*fa-ió*), haricots secs qu'on distribue à bord des bâtiments,
fournil (*four-ni*),
fraisil (*fré-zi*),
fusil (*fu-zi*),
gentils (*janti*), idolâtres,
nombril (*nom-bri*),
outil (*ou-ti*),
persil (*pèr-ci*),
pouls (*pou*),
soûl (*çou*), autrefois *saoul*,
sourcil (*çour-ci*).

L'l est encore muette à la fin de *Dépremenil*, *Dumesnil*, *Gentil*, *Gentil-Bernard*, *Legentil*. Dites *dépre-me-ni*, *du-mé-ni*, *janti*, . . . *lejanti*.

Dans *gentil*, adj. (joli, agréable), l'l finale est muette au masculin singulier devant une consonne, et au masculin pluriel aussi bien devant une voyelle que devant une consonne. Ainsi, *un gentil bijou*, *un gentil cavalier*, *de gentils enfants*, *de gentils bijoux*, se prononcent *un janti bijou*, *un janti kavalié*, *de janti zanfan*, *de janti bijou*. — Mais l'l se prononce avec le son mouillé au masculin singulier devant une voyelle ou une h muette: *un gentil enfant*, *un gentil hortensia*. On prononce *un janti-ian-fan*, *un janti-ior-tan-cia*.

Au féminin, *gentille*, les l se prononcent toujours avec le son mouillé, au singulier comme au pluriel, devant une consonne comme devant une voyelle: *une gentille enfant*, *une gentille manière*, *de gentilles amazones*, *de gentilles princesses*, etc. — On prononce *une janti-ian-fan*, *une jan-ti-ye manière*, etc.

Gentilhomme, dont nous avons déjà parlé plus haut, se prononce au singulier avec le son mouillé: *janti-iòme.*[1] Au pluriel, il prend, outre l's finale, une s après l'l: *gentils-hommes*, et l'on prononce *janti-zòme.*

Bien que l'l se prononce avec l'articulation propre dans *accul, calcul, recul*, elle est muette dans *cul-de-jatte, cul-de-lampe, cul-de-sac* ou *impasse*, et dans toutes ces expressions très usitées: *cul d'artichaut, un cul de plomb* (un homme lourd), *faire le cul de poule* (faire la moue), *paille-en-cul* (oiseau de mer), etc. — Prononcez *kud-jatt, kud-lanp, kud-çak, ku-dartichó, un kud-plon*, etc.

Dans le langage familier, *gril* se prononce souvent *gri;* hors de là, on prononce l'l avec son mouillé: *gri-ye.*

L'l de *fils* est muette, mais on fait ordinairement sonne l's: *fiss.* — Voyez, à la lettre *S*, ce que nous disons de ce mot.

La lettre l finale se mouille dans toutes les terminaisons **ail, eil, euil, ieil, œil, ouail, ouil, uail, ueil**: *ail, bail, corail, mail, rail,*[2] *Raspail, travail,* — *Corbeil, conseil, soleil, sommeil, vermeil,* — *Argenteuil, Auteuil, cerfeuil, fauteuil, Luxeuil* (ville), *Reuil, seuil,* — *vieil,* — *œil,* — *jouail* (t. de mar.), — *fenouil,* — *aiguail,* — *accueil, Arcueil, cercueil, écueil, orgueil; recueil*, etc. Prononcez *a-ye, ba-ye, . . . kòr-bè-ye, . . . arjan-teu-ye, . . . lu-ceu-ye, . . . viè-ye, eu-ye, joa-ye, fe-nou-ye, éga-ye, akeu-ye, arkeu-ye, cèrkeu-ye, ékeu-ye*, etc.

Précédée de i seul, sans autre voyelle, l'l finale se mouille aussi dans les quatre mots *fenil,*[3] *grésil, mil,* ou plus ordinairement *millet* (plante),[4] *tril* ou *trille,* (t. de mus.). — Prononcez *fe-ni-ye, gré-zi-ye, mi-ye, tri-ye.*

---

[1] *Gentifemme* ou *gentilfemme*, qui s'est dit de la femme d'un gentilhomme, et dont Montaigne s'est servi en parlant des dames de Weinsberg, se prononce *janti-fame.*

[2] L'l est mouillée dans *rail, dérailler, déraillement.* Mais *railway* (chemin de fer), mot anglais, moins usité, se prononce *rèl-oué.*

[3] Dans les campagnes, et c'est là que sont les *fenils*, on prononce *fe-ni.* Telle est aussi la prononciation de Morin, Bénard, Larousse, etc. L'Académie, Nodier et d'autres mouillent l'l.

[4] Mais l'l sonne fortement dans *mil*, abréviation de *mille* (nombre). Voyez plus bas.

La prononciation des mots *avril, babil, cil, péril,* est incertaine: les uns mouillent l'l, les autres la prononcent avec l'articulation propre:

avril
- l *mouillée:* Académie, Nodier, Poitevin, Jullien, Sardou.
- l *articulation propre:* Nap. Landais, Aubertin, Larousse, Bénard.

babil
- l *mouillée:* Académie, Nodier, Larousse, Bénard, Bescherelle.
- l *articulation propre:* Nap. Landais, Aubertin, Poitevin.

cil
- l *mouillée:* Académie, Nodier, Sardou.
- l *articulation propre:* Nap. Landais, Aubertin, Larousse, Bénard.

péril
- l *mouillée:* Académie, Nodier, Larousse, Bénard, Poitevin, Sardou.
- l *articulation propre:* Nap. Landais, Aubertin, Bescherelle.

Et tous ont raison: on prononce *avril* et *avri-ye, babil* et *babi-ye,* etc.

Mais tous, sans exception, mouillent l'l dans les mots dérivés des quatre mots ci-dessus: *avrillet* (blé semé en avril); *babillage, babillard, babiller; ciller, cillement, dessiller* ou *déciller* (moins usité); *périlleux, périlleusement,* etc. — On prononce *avri-iè, babi-iaje,* etc.

Finale, la lettre l se prononce avec l'articulation propre dans tous les autres mots. En voici quelques-uns:

Abigaïl (*abiga-il*),
accul (*a-kul*),
alguazil (*algou-azil*),
Anquetil (*ank-til*),
bémol,
bel,
béril ou *béryl* (*béril*),
bissextil (*bi-cèks-til*),
Brésil (*bré-zil*),
calcul,
chartil,
cheval,
Chevreul (*che-vreul*), nom pr.,
Choiseul, — voyez la note page 187,
ciel,
civil,
consul,
cuil (*ku-il*), oiseau,
Daumesnil (*dó-mé-nil*),

dégel (*dé-jèl*),
exil (*ég-zil*, *g* dur),
Eckmuhl (*èk-mul*), ville,
fil à coudre, etc. (*fil*, au singulier et au pluriel),
filleul (*fi-ieul*),
le Frioul (*le fri-oul*),
fol,
Guayaquil (*gou-a-iakil*),
il, pronom,
Ill, rivière,
incivil,
Ischl, — voyez page 188,
Kehl (*kèl*), v. du grand-duché de Bade,
Kiel (*kièl*), ville,
linceul, — voyez page 77,
mandrill (*man-dril*),
mil, abréviation de *mille* dans la supputation des années,[1]
morfil,
Niel (*ni-èl*), maréchal,
Nil, fleuve,
Noël,
nouvel,
nul,
octil,
oïl, — langue d'oïl,[2]
Paul (*pòl*),
pénil, t. d'anat.,
pistil,
pluriel,[3]
pontil, t. de verrerie,
Portugal,

---

[1] Mais l'l se mouille dans *mil*, plante. Voyez plus haut, page 208.

[2] *Langue d'oïl* ou *d'oïl*, *d'ouil*, *d'ouyl*, et *d'oui* (prononcez *o-il*, *ou-il*, *oui*), nom donné, dans le moyen âge, à la langue que parlaient les peuples de la France habitant au nord de la Loire, et dans laquelle le signe affirmatif se prononçait *oil*, *ouil*, etc. La *langue d'oui*, dialecte qui se parlait au 13e siècle, est postérieure à la *langue d'oïl*.

On appelle *langue d'oc*, le langage que parlaient, dans le même temps, les peuples de la France situés au sud de la Loire, qui disaient *oc* pour *oui*.

On appelle spécialement *roman*, ou *langue romane*, ou *langue romance*, la langue vulgaire de la France du 7e au 11e siècle, qui se forma par l'introduction dans la langue latine de mots celtes et francs auxquels on donnait des désinences latines. Le roman était universellement parlé en Gaule au 10e siècle. On y distinguait les deux dialectes dont nous venons de parler: *la langue d'oïl* et *la langue d'oc*. Du premier est née la langue française. Le second, qui est le vrai *roman*, se parle encore dans le midi de la France.

On donne le nom de *langues romanes* ou, moins usité, *langues romances*, aux langues dérivées au moyen âge du latin corrompu: l'*italien*, l'*espagnol*, le *portugais* et le *français*, et plus particulièrement à certains dialectes qui ont conservé encore aujourd'hui beaucoup de formes du latin: le *valaque*, dit aussi *roumain*; le *rhétien* (pron. *réci-ain*), ou langue des Grisons; le *ladinique*, qui se parle dans l'Engadine (vallée du canton des Grisons).

On a donné le nom de *langue rustique* au bas latin qui se parlait dans les provinces de l'empire romain, et particulièrement en France, lors de la formation de la langue romane.

[3] L'Académie dit: Quelques-uns écrivent *plurier*, et la plupart prononcent *plurié*. — Nous pensons que tout le monde écrit aujourd'hui *pluriel*, et que quelques personnes, qui ne parlent pas correctement, prononcent *plurié*. Nodier, les écoles, les lycées, etc., disent *plu-rièl*.

proconsul,
profil,
provençal (*provançal*),
puéril (*pu-é-ril*),
quintil (*ku-ain-til*), t. d'astr.,
Raoul (*ra-oul*),
recul (*re-kul*),
Saül (*ça-ul*),
Seidl (*cèdl*), poète,
sel,
seul,
sextil (*cèks-til*),
sil,
subtil,
le Tacul, un des glaciers de la Suisse,
tilleul (*ti-ieul*),
le Tobol, rivière,
tortil, t. de blason,
Toul, ville,
trifil, bateau à 12 roues,
tril, instrument pour semer,
Vesoul (*ve-zoul*), ville,
vil,
viril,
volatil, adjectif: t. de chim.,
etc., etc.

La prononciation des mots terminés par **l** est la même au pluriel qu'au singulier. Ainsi, *des sourcils épais, des profils exacts,* etc., se prononcent *dè çourci zépè, dè profil zég-zakt,* parce qu'au singulier l'l de *sourcil* est muette, tandis qu'elle sonne dans *profil.*

Parlons maintenant de ce qu'on entend par le son *mouillé* de l'**l**.

Le son mouillé de la lettre **l** est, comme on l'a vu, très commun dans notre langue; mais les lexicographes ainsi que les grammairiens sont loin d'être d'accord sur la manière dont il faut rendre ce son. Quelques-uns veulent que l'**l** s'entende légèrement, que *bataillon, fille,* etc., par exemple, se prononcent *bata-lion, fi-l-ye,* l'**l** très mollement articulée, comme **gl** en italien. Les autres, et ceux-ci ont pour eux l'usage, suppriment entièrement l'**l** dans la prononciation, et prononcent *bataillon, fille, meilleur, tailleur,* etc., comme si ces mots étaient écrits *bata-ion, fi-ye, mè-ieur, ta-ieur,* etc.

G. H. Aubertin, dans sa *Grammaire moderne des écrivains français,* dit, page 28: Il faut observer que le son mouillé français ne ressemble pas au son mouillé italien, *avec lequel il est si confondu en Europe et plus loin. Papillon* se prononce *papi-yon,* et non *papi-lion.*

Mr Morin de Clagny, professeur de lecture à haute voix et de déclamation lyrique au Conservatoire impérial de musique

et de déclamation, dit, page 43: *mail, ail,* prononcez *ma-ie, a-ie.* — Aucune trace de l'**l**.

Et Nap. Landais: Le savant Gattel donne l'avis de prononcer l'**l** *mouillée* à la manière des Italiens, comme ils prononcent le **gli**; mais, s'il vous plaît, comment prononcent-ils le **gli**? Nous devons supposer qu'on n'en sait rien.... Nos puristes français, disons-le bien vite, veulent qu'en même temps que l'on fait entendre **ie**, on fasse un peu sentir l'**l**. Cette méthode peut être fondée sur la raison, car les lettres sont faites pour être prononcées; mais nous, nous ne craindrons pas de proclamer hautement que la majorité des Français qui parlent leur langue simplement et sans aucune espèce de prétention font sonner **ie** l'**l** vulgairement dite *mouillée* ... Nous n'avons entendu aucun officier-général, en parlant de ses *bataillons,* prononcer de *bata-lions,* mais des *bata-ions....*

Enfin, Ch. Nodier, qui a figuré avec tant de soin, et l'on peut dire avec tant d'exactitude, la prononciation de chacun des mots de son dictionnaire, dit à la page VI de sa Préface: Qu'est-ce que l'**l** *mouillée?* C'est tout bonnement l'**l** *mouillée,* comme l'Académie vous l'a dit ... Si la définition de l'Académie ne vous suffit pas (et je conviens qu'elle ne peut suffire), ... prenez la peine de vous informer auprès de l'*écaillère* du coin, de l'*émailleur,* chez le *quincaillier,* chez le *taillandier,* chez votre *tailleur;* de l'homme qui donne la *paille* à vos chevaux, de la bonne qui donne la *bouillie* à vos enfants. — Et par là Nodier veut dire: L'écaillère, l'émailleur, le quincaillier, etc., vous répondront: *Je suis éca-ière, é-ma-ieur, ta-iandié, ta-ieur; je donne la pa-ye ..., la bou-yi,* etc., parce que, quand l'**l** est *mouillée,* l'articulation propre de cette consonne disparaît entièrement dans la prononciation, et est remplacée par un son qu'on peut représenter par **ye**.

Telle est, en effet, la prononciation de tout Paris; et ceux qui ont voyagé en France n'en ont guère entendu d'autre. En fait de prononciation, il faut accepter *ce qui est,* et non vouloir imposer *ce qui devrait être.*

M.

L'articulation propre de cette consonne nasale s'entend dans *mal, médire, milieu, modèle, soumission,* etc.

Elle ne reçoit aucune altération au commencement des mots: *mnémonique, Mnémosyne, mnémotechnique, Mquinwari* ou *Kazbek* (un des plus hauts sommets du Caucase), *Msta* (riv. de la Russie d'Europe), etc., se prononcent donc, en faisant entendre l'**m** et la consonne qui suit: *mné-mo-nik, mné-mô-zine, mné-motèk-nik, mkain-vari, msta.*

Au milieu des mots, lorsque l'**m** est suivie d'une voyelle, elle conserve encore l'articulation propre, parce qu'alors elle commence toujours la syllabe et qu'elle ne communique point le son nasal à la syllabe précédente; par exemple, *amitié, Damon,* etc., se prononcent comme si ces mots étaient ainsi divisés: *a-mitié, Da-mon,* et non *am-itié, Dam-on.*

A la fin d'une syllabe, **m**, suivie d'une des deux consonnes **b**, **p**, concourt avec la voyelle qui précède à former un son nasal: *combiner, imprimer,* etc., se prononcent *konbi-né, ainpri-mé.* — La même prononciation est encore suivie dans *remmaillement, remmaillage, remmailler, remmailloter, remmancher, remmener,* et dans tous les mots commençant par **emm**: *emmener, emmuseler,* etc. On prononce *ran-ma-ye-man, ran-ma-iaje, . . . ran-ma-ioté, ran-manché, ran-m'né, an-m'né, an-muz'lé.* On excepte *Emma* (nom de femme), *Emmanuel* (nom d'homme), *Emmaüs* (bourg de Judée, etc.), etc., mots dans lesquels **em** se prononce **ème** *bref: ème-ma, ème-ma-nu-èl, ème-ma-üss.* (Voyez l'article *Em,* page 64.)

Dans les mots où la lettre **m** est suivie de **n**, elle se prononce avec l'articulation propre et ne donne point le son nasal: *Agamemnon, amnistie, automnal, calomnie, indemne, insomnie, Samnite, somnambulisme,* etc., se prononcent donc comme si l'**m** était suivie d'un **e** *muet: agamème-non, ame-niss-tî, ótòme-nal, kalòme-nî, aindème-n', aînçome-nî, çame-nitt, çòme-nan-buliss-m'.* — Il faut excepter *condamnable, condamnation, condamner* et toutes les parties de ce verbe, *damnable, damnablement, damnation, damner* et toutes ses parties, et

automne, mots que l'on prononce comme s'il n'y avait pas d'**m**: *kondâ-nable*, *kondâ-nacion*, etc. (la syllabe *dâ*, longue dans tous ces mots), ... *ótò-ne*.

M fait entendre l'articulation propre dans quelques mots d'origine étrangère: *centumvir, centumviral, centumvirat; décemvir, décemviral, décemvirat; triumvir, triumviral, triumvirat; septemvir, septemviral, septemvirat; Emden* (v. du Hanovre), *Kremlin, Nemrod*, etc. — Prononcez *çantòme-vir, çantòme-viral, çantòme-vira, décème-vir, ... tri-òme-vir, ... cèp-tème-vir, ... ème-dène, krème-lain, nème-ròdd.* — L'**m** sonne toujours dans la syllabe **aum** suivie d'une consonne: *Baumgarten, Baumgartner, Baumstark, Naumbourg, Schaumbourg*, etc. Prononcez *bómm-gartène, bómm-gartt-nèrr, bómmstark, nómm-bour, chómm-bour.*

Mais **m** concourt avec la voyelle précédente à former un son nasal dans *comte, dompter, prompt*, et tous leurs dérivés, — dans *comfort, comfortable*,[1] — et dans quelques noms propres: *A-Kempis, Domfront, Dommartin, Dompierre, Domremy, Lemberg, Mecklembourg, Memphis, Rembrandt, Samson, Stamboul, Wurtemberg*, etc. On prononce *konte, donté, pron, kon-fòr, kònfòrtabl', a-kainpîss, don-fron, don-martain, donpièrr, don-remi, lain-bèrr, mèk-lain-bour, main-fîss, rain-bran*, (quelques-uns, *ran-bran*), *çan-çon, stan-boul, vurtain-bèrr.*

Finale, la lettre **m** donne le son nasal à un petit nombre de mots, tels que *daim, dam, dom* et *don* (titre d'honneur en Espagne et en Portugal), *étaim* (la partie la plus fine de la laine cardée), *faim, parfum, prénom, quidam, renom, nom, thym*, etc. Prononcez *dain, dan, don, étain, fain, parfun, ... kidan, ... tain.* — *Macadam* se prononce *makadan* et *makadame.*

Mais l'**m** conserve l'articulation propre dans les interjections *hem, hm! hm!* — dans les mots pris du latin: *ad rem, ad valorem, deliquium, intérim, idem, item, olim, quanquam, requiem*, etc.; — dans la plupart des mots étrangers:

---

1 *Réconfort, réconfortation*, vieux mots, et *reconforter*, encore usité, s'écrivent avec *n*. *Comfort, comfortable*, prennent l'*m*. Chateaubriand, G. Sand, Michelet, et d'autres, ont écrit *comfort, comfortable*. Le Complément du Dict. de l'Acad., en renvoyant de *comfort* à *confort*, semble préférer cette dernière orthographe.

baïram ou *beïram, bizaam, goum* (milice arabe), *harem, landsturm, tam-tam,*[1] *zaïm* (soldat turc); — dans *chelem*, ou moins bien *schelem*, et *madapolam;* — dans la plupart des noms de villes: *Achem, Amsterdam, Benheim, Berg-op-Zoom, Bethléem, Birmingham, Bornholm, Edom,*[2] *Epsom, Erzeroum, Pforzheim, Jérusalem, Ham, Harlem, Manheim, Nottingham, Potsdam, Sichem, Siam, Stockholm, Ulm,* etc.; — enfin, dans la plupart des noms propres de personnes: *Abraham, Balaam, Cham, Ephraïm, Guillaume Rym, Ibrahim* (nom d'Abraham chez les Turcs), *Jéroboam, Külm* (général autrichien), *Mathusalem, Montcalm, Nirrnheim* (nom pr.), *Oppenheim, Priam, Prim, Roboam, Salm, Séboïm, Sélim, Sem, Wertheim*, etc. — Dans tous ces mots, la lettre **m** se prononce comme si elle était suivie d'un **e** *muet: ad rème, . . . délikui-òme, aintérime, . . . kou-an-kou-ame, rékui-ème, ba-irame* ou *bé-irame, biza-ame, goumm, . . . lande-stourmm, . . . za-ime, chlème, . . . achème, ame-stèrdame, bè-nème, bèr-gòp-çòme, bètt-lé-ème, birmain-game, bòr-nòlme, èp-çòme, èrzeroumm, pfor-zème, . . . ma-nème, nòtain-game, pòce-dame, ci-chème, . . . oulmm, . . . bala-ame, kame, éfra-ime, gi-iòme rime* (*g* dur), . . . *kul-m', monkal-m', nir-nème, o-pè-nème, . . . prime, . . . çal-m', cébo-ime, . . . cème, vèrtème.* — Exceptions: *Adam, Condom* (ville), *Riom* (ville), se prononcent avec son nasal: *adan, kondon, rion.*

Joachim fait aussi entendre le son nasal: *jo-a-chain.* Quelques-uns prononcent *jo-a-kime* le nom du prophète.

Um final se prononce **òme** (comme le mot *homme*)*: album, décorum, géranium, mallum* ou *mallus* (assemblée des Francs), *maximum, minimum, opium, pensum, rhum, sodium, Te Deum,* etc. Dites *albòme, . . . pain-çòme, ròme, . . . té dé-òme,* etc. — *Parfum* seul fait exception et se prononce *parfun* (*un* comme dans *chacun*).

Voyez *Barnum*, page 108.

Lorsque l'**m** est doublée, on n'en fait souvent entendre qu'une, comme dans *comment, grammaire, mammouth, savam-*

---

[1] *Tam-tam* ou *loo* (lo-o). On l'appelle *jong* (jongue) dans quelques parties de l'Orient, — *tam-tam* en Turquie et chez nous.

[2] Voyez ce nom à l'article *Om*.

ment, etc., qu'on prononce comme si ces mots étaient écrits *co-ment*, *gra-maire*, *ma-mouth*, *sava-ment*. — On excepte *Ammon*, *Emma*, *Emmanuel*, *Emmaüs*, *gemmation*, *nummulaire*, etc., etc., et tous les mots commençant par **imm**: *immortel*, etc. Nous avons déjà donné aux articles *Am*, *Em*, *Im*, *Om*, *Um*, *Ym*, les listes complètes et la prononciation des mots où les deux **m** se font entendre.

Dans *femme*, *femmelette*, et dans tous les adverbes terminés en **emment**, comme *décemment*, *insolemment*, *patiemment*, *prudemment*, *sciemment*, etc., la première **m** est encore muette, et l'e qui la précède prend le son **a**. — On prononce *fa-me*, *fame-lètt*, *dé-ça-man*, *ain-ço-la-man*, *pa-cia-man*, *pru-da-man*, *cia-man*, etc.

N.

La consonne nasale **n** fait entendre son articulation propre dans *Narbonne*, *nid*, *nous*, *numéral*, etc.

Dans le corps des mots, lorsqu'elle est suivie d'une voyelle ou d'une **h** *muette*, cette consonne commence toujours la syllabe, et ne communique pas le son nasal à la syllabe précédente; ainsi l'on prononce *animal*, *anodin*, *inachevé*, *inaction*, *inamovible*, *inégal*, *inimitié*, *linon*, *pinacle*, *sinécure*, *sonore*, *vinaigre*, — *inhabile*, *inhabitable*, *inhalation*, *inhérent*, *inhibition*, *inhospitalier*, *sanhédrin*, etc., comme si ces mots étaient écrits *a-nimal*, *a-nodin*, *i-nachevé*, *i-naction*, *i-namovible*, *i-négal*, *i-nimitié*, *li-non*, *pi-nacle*, . . . *vi-naigre*, — *i-nhabile*, *i-nhabitable*, *i-nhalation*, *i-nhérent*, *i-nhibition*, *i-nhospitalier*, *ça-nhédrain*. — Toutefois, dans les six mots *enarbrer* (t. d'horlogerie), *désenivrer* et toutes les parties du verbe, *enivrant*, *enivrement*, *enivrer* et toutes les parties de ce verbe, *enorgueillir* et toutes ses parties, la lettre **n** donne le son nasal à la voyelle précédente, tout en conservant l'articulation qui lui est propre à l'égard de la voyelle qui la suit: on prononce donc *an-narbré*, *dé-zan-nivré*, *an-nivran*, *an-nivreman*, *an-nivré*, *an-nor-geu-yir* (*g* dur). — Dans les quatre mots *enhardir*, *renhardir*, *enharnacher*, *enharnachement*, l'**h** étant aspirée, **en** prend le son nasal, et l'**n** ne se lie pas avec la

syllabe suivante: *an|ardir, ran|ardir,* etc. Voyez ces mots page 165.

N, suivie d'une consonne autre que **n**, concourt avec la voyelle précédente à former un son nasal: *enluminer, escient, gant, ingrédient, il vient, il tient, patient, singe, songer, teinture, tonsure,* etc. On prononce *an-luminé, é-cian, gan, aingrédian,* etc. — On excepte *monsieur*, que l'on prononce *mò-cieu,* l'*o* presque comme *eu.*

Nh dans les noms espagnols et portugais sonne à peu près comme **gn** dans *Charlemagne.* Prononcez donc *don Juan de Maranha, Martinho, Minho* (fleuve), *De Saunhac, Solinhac,* etc., en articulant **gn** un peu comme **ni** mouillé: *mara-nia, marti-nió, mi-nió, de çó-niak, çoli-niak.* — *Muñoz de Rianzarès* (mari de Marie-Christine, ancienne reine d'Espagne) se prononce de même: *mu-niòss de rian-za-rèss.*

Lorsque l'**n** est doublée, on n'en prononce le plus souvent qu'une, qui est la dernière, et la voyelle précédente ne prend point le son nasal; ainsi, *anneau, année, bannir, ennemi, innocent, qu'il prenne, Roanne* (ville), *on sonne,* etc., se prononcent *a-nó, a-né, ba-nir, ène-mi, i-noçan, prène, roane, çòne.* — On excepte les sept mots *ennoblir* et toutes les parties du verbe, *ennuyer* et toutes ses parties, *ennui, ennuyant, ennuyeux, ennuyeusement, désennuyer* et toutes ses parties, dans lesquels la lettre **n**, bien que doublée, communique le son nasal à la voyelle précédente: on prononce *an-noblir, an-nui-ié, an-nui,* etc.

Dans *hennir, hennissement, nenni, Rouennais, rouennerie, solennel, solennellement, solennisation, solenniser, solennité,* la première **n** ne s'entend pas, et l'**e** qui la précède prend le son **a**. — On prononce *a-nir, a-niss-man, na-ni, roua-nè, roua-n'rî, çòla-nel, çòla-nèlman,* etc. — Voyez, page 67, l'observation que nous faisons sur la prononciation de *couenne, couenneux.*

Ainsi, quand il y a deux **n** de suite, on n'en prononce ordinairement qu'une, si ce n'est dans les sept mots *ennoblir, ennuyer,* etc., dont nous parlons plus haut, et dans tous les mots suivants, où les deux **n** se font entendre:

Anna, nom de femme,
annal, qui ne dure qu'un an,
annales (*ane-nal*),
annaliste,
Annam (*ane-name*), empire,
Annapolis (*ane-napolîss*),
annate,
annexe (*ane-nèkss*),
Annibal,
annihilation, anéantissement,
annihiler (*ane-ni-i-lé*),
Annonay, ville,
annotation,
annoter,
annuaire (*ane-nu-èrr*),
annuel,
annuité (*ane-nui-té*),
annulation,
annuler,
biennal (*biène-nal*), qui dure deux ans,
bipinnatifide,
bipinnée,
bisannuel,
Brennus (*brène-nûss*),
Cincinnatus(*çain-cine-natûss*),
Cinna (*cine-na*),
cinnamome (*cine-na-môme*),
conné (*kòne-né*), t. de bot.,
connotatif,
connotation,
décennal (*décène-nal*), qui dure dix ans,
désempenner (*dézan-pène-né*),
empanner, t. de mar.,
empenner (*anpène-né*),
ennéacorde (*ène-né-akòrde*),
ennéagone (*ène-né-agòne*),
ennéandrie,
ennéapétale (*ène-né-apétal*),
Ennius(*ène-ni-ûss*), poète latin,
les Finnois,
Inn (*ine*), rivière,
innavigable,
inné (*ine-né*),
innocuité (*ine-noku-ité*),
innombrable,
innombrablement,
innomé (*ine-no-mé*), sans nom,
innominé (*ine-no-miné*),
innovateur,
innovation,
innover,
Jenny (*jène-ni*),[1]
Linné ou *Linnée* (*line-né*),
minnesænger ou *minnesinger*,[2]
pennage (*pène-nâje*),
pennatifide,
penniforme,
pennon (*pène-non*),
penny (*pène-ni*), monn. angl.,
pinnée (*pine-né*), t. de bot.,

---

[1] Dans le langage familier, on dit *jè-ni*.

[2] *Minnesænger* ou *minnesinger* (cette dernière orthographe est la plus usitée), poètes lyriques allemands du 12e et du 13e siècle, appelés aussi *poètes souabes*. — Les *meistersængers* ou *meistersingers* remplacèrent les *minnesingers* vers la fin du 14e siècle et au 15e. On dit aussi *maîtres chanteurs*. — On prononce *mine-né çainjèrr*, *mèss-tèrr-çainjèrr*. Mais si l'on parle à des Allemands, rien ne s'oppose à ce qu'on germanise, ici, sa prononciation, en disant *mine-né-zène-gèrr* ou *mine-né-zine-gèrr* (*g* dur).

pinne marine (*pine marine*), sorte de coquillage,
pinnothère,
pinnule (*pine-nul*), t. de phys.,
Porsenna (*pòrcène-na*), roi d'Etrurie,
quatriennal (*katri-ène-nal*),
quinquennal (*ku-ain-ku-ène-nal*),
quinquennium (*ku-ain-ku-ène-ni-òme*), cours d'études de cinq ans,
Sennachérib (*cène-nachérib*),
septennal (*cèp-tène-nal*),
septennalité,
triennal (*tri-ène-nal*),
triennalité,
triennat (*tri-ène-na*),
trisannuel (*trizane-nuèl*),
vicennal (*vicène-nal*).

On ne prononce qu'une **n** dans tous les autres mots.

Partout où la lettre **n** est doublée, soit qu'on n'en prononce qu'une, soit qu'on les prononce toutes les deux, la syllabe que termine la première **n** est *brève*. — On excepte *manne* (page 25), *Jeanne, dame-jeanne* (page 61).

Au milieu des noms étrangers, l'**n**, terminant la syllabe et précédant une consonne, fait ordinairement entendre un son nasal: *Altenbourg*, *Bender*, *Bittenfeld*, *Steinmetz*, etc. Prononcez *altain-bour*, *bain-dèrr*, *bi-tain-fèldd*, *stain-mètss*. — Mais l'**n** sonne dans *Manteuffel*. (Voyez page 24.)

N finale sonne dans *abdomen*, *alderman*, *amen*, *béhen*, *Ben* (voyez ce mot page 72), *cérumen*, *dictamen*, *dolmen*, *fashion*,[1] *gramen*, *hetman* ou *hetmann*, *hymen*, *landamman*, *lichen*, *policeman*, *policemen*, *pollen*, *sax-horn* (instrument inventé par Sax), *semen-contra* ou *santoline*, *simoun*, *sine quâ non* (expression latine: *sans quoi non*), *solen*, *spécimen*, *sportsman*, *taicoun* (dignité au Japon). — Prononcez comme s'il y avait un e muet après l'**n**: *abdomène*, *aldèrmane*, . . . *bé-ène*, . . . *i-mène*, *landa-mane*, *likène*, *poliss-mane*, *poliss-mène*, . . . *çakss-orne*, *cémène-kontra*, *ci-mounn*, *ciné-koua-nòne*, . . . *sporttsmane*, *ta-i-kounn*.

Même prononciation dans la plupart des noms propres étrangers: *Aden* (Etat de l'Yémen), *île d'Alsen*, *Anne Boleyn* ou *Boulen* (déjà page 72), *Bautzen*, *Béarn*, *Christiern* ou

[1] Voyez page 101, *fashion*, *fashionable*.

Christian (nom de plusieurs rois de Danemark), *Cobden*, le général *Daun*, *Eden*, *Emden* (v. du Hanovre), *Gessen*, *Giessen*, *Gross-Beeren*, monseigneur *Hassoun* (patriarche de Ciliac), baron *Haussmann*, *Haydn*, *Hoffmann*, *Horn* (cap), *Inn* (rivière), *John*, *Kellermann*, *Lincoln*, *Mendelssohn*, *Mulhausen* (aujourd'hui, en français, toujours *Mulhouse*), *Paderborn* (ville), *Posen*, *Ruben*, *la Severn* (rivière), *Tarn* (riv. et départ.), *Thorn* (ville), *Yémen*, le général *Zieten*, etc. — Prononcez *adène*, *alcène*, . . . *bótt-zène*, *bé-arne*,[1] *kristièrne*, . . . *dône*, . . . *èmedène*, . . . *grôce-bé-rène*, *a-çounn*, *baron òss-mane*, *èdd-n'*, . . . *ine*, *jône*, . . . *lain-kòln*, *main-dèl-çône*, *mul-ôzène* (*mul-oûze*) . . . *pô-zène*, *rubène*, *la cevèrne*, . . . *ié-mène*, *zî-tène*.

Dans les noms français, **n** finale donne ordinairement le son nasal à la voyelle précédente: *Dupuytren*, *Suffren*, etc.

(Voyez, aux articles *An*, *En*, la prononciation des mots qui ne se trouvent pas ici.)

Examen a également le son nasal: *ég-za-main*. Voyez toutefois ce qu'on en a dit page 72.

In se prononce **ine** (l'**n** articulée après le son de l'**i**) dans les expressions suivantes: *in extenso*, *in extremis*, *in globo*, *in manus*, *in naturalibus*, *in-octavo*, *in pace*, *in partibus*, *in petto*, *in-plano*, *in poculis*, *in reatu*, *in secula seculorum*, *in statu quo*, *in vino veritas*, *non bis in idem*, *vade-in-pace*. — Prononcez comme en latin, en faisant entendre toutes les consonnes finales, et en donnant le son fermé à l'**e** qui termine les syllabes: *ine èkss-tain-çó*, . . . *ine cé-kula cé-kuloròme*, *ine statu kó*, . . . *nòne bîss ine idème*, *vadé-ine-pacé*, etc.

Mais dans tous les termes de librairie qui suivent: *in-folio*, *in-quarto*, *in-douze*, *in-seize*, *in-dix-huit*, *in-vingt-quatre*, *in-trente-deux*, etc., **in** se prononce **ain**. — *In-plano* et *in-octavo*, dont nous avons parlé plus haut, sont les seuls mots de cette catégorie où **in** se prononce **ine**.

Rabbin, docteur juif, se prononce *ra-bain*, avec son nasal; mais lorsque le mot *rabbin* précède immédiatement

[1] On a prononcé autrefois *bé-ar*, et cette prononciation s'entend encore quelquefois.

le nom d'un docteur juif, on supprime l'**n** finale, et l'on retranche aussi l'article: *Je ne suis point du sentiment de rabbi Aben Ezra sur ce mot du Pentateuque.* On doit toujours dire *rabbi*, en adressant la parole à un rabbin: *Que dites-vous, rabbi, de cette interprétation?*

Voyez *miniature, miniaturiste*, page 83.

Afin d'éviter des répétitions, nous renvoyons aux articles *An, En, In, On*, pour les mots que l'on ne trouvera pas ici.

P.

L'articulation propre de cette consonne s'entend dans *papier, père, Pilate, Poméranie, pudique*, etc.

Au commencement des mots, le **p**, non suivi de **h**, conserve toujours l'articulation propre, aussi bien devant une consonne que devant une voyelle: *plénitude, pneumatique, préposer, psychologie, Ptolémée, — pâle, père*, etc.

Ph, au commencement, au milieu, ainsi qu'à la fin des mots, fait toujours entendre l'articulation propre de l'**f**: *aleph* ou *alef* (première lettre de l'alphabet hébraïque), *alpha, apophtegme, Joseph, paraphe, paraphernaux, Phalaris* (tyran), *Phalsbourg* (ville), *Phaon* (amant de Sapho), *Pharamond, Phébus, phtisie, Phul* ou *Sardanapale II, Théophile*, etc. — On prononce *alèf, alfa, apòf-tègme, jo-zèf, paraf, . . . falarîss, falsbour, fa-on, faramon, fébûss, fti-zî, ful, té-o-fil.*

P ne se prononce pas dans les mots suivants: *anabaptisme, anabaptiste, baptême, baptiser, baptismal*, lès fonts *baptismaux, baptistaire, Baptiste* (nom d'homme), *baptistère, cheptel* (quelquefois *chepteil* et *chetel:* t. de jurisp.), *comptabilité, comptable, comptant, compte, compter, compteur, comptoir, comptonie* (arbrisseau), *contre-temps, corps, débaptiser, décompte, décompter, escompte, escompter, exempt, exempter, incompté, justaucorps, mécompte, se mécompter, précompter* (peu usité), *printemps, prompt, promptement, promptitude, rebaptisants* (secte), *rebaptiser, recompter, sculptable, sculptage, sculpter, sculpteur, sculpture, temps, Troplong* (jurisconsulte). — On prononce *a-naba-tiss-m', . . . batème, . . . batismal, . . .*

chetèl, . . . kontabilité, . . . ég-zan, . . . ainkonté, . . . pron, . . . skultable, . . . trólon.

Le **p** de **Champ** au commencement des noms est muet devant les consonnes, excepté devant **l**: *Champcenetz, Champfleury* (littérateur), *Champmeslé* (actrice), etc. Prononcez *chance-nè, chanfleuri, chan-mélé.* — Mais le **p** s'entend dans *Champlain* (lac, etc.), *Champlatreux* (village), etc. — A la fin des noms, le **p** de **champs** et de **camps** ne se fait jamais sentir: *Decamps, Deschamps, Longchamps,* etc. Dites *dekan, déchan, lonchan.*

P ne se prononce pas non plus dans ces parties des verbes en **rompre**: *je romps, tu romps, il rompt; romps; — je corromps, tu corromps, il corrompt; corromps; — j'interromps, tu interromps, il interrompt; interromps.* — On prononce *ron, kòron, aintè-ron,* etc.

P est encore muet dans *domptable, dompter, dompteur, dompte-venin* (plante), *indomptable, indomptablement, indompté, redompter.* Prononcez *dontable, donté,* etc. Mais dans le style élevé, quelques-uns affectent de prononcer le **p** des mots *indomptable, indomptablement, indompté.*

On prononce également sans faire entendre le **p**: *sept, septième, septièmement.* — Mais on le fait entendre dans tous les autres mots commençant par **sept**: *septain* (espace de sept jours), *septane* (t. de méd.), *septante* (encore usité dans quelques endroits de la France: *soixante-dix*), *septantième* (soixante-dixième), *septas* (t. de bot.), *septembre, septembrisade* (massacre à Paris en 1792), *septembriser, septembriseur, septembriste, septemvir* (magistrat romain), *septemviral, septemvirat, septénaire, septennal, septennalement, septennalité, septentrion, septentrional, septérée* (mesure de terre), *septicide* (t. de bot.), *Septicollis, septicolor* (oiseau), *septidi, septiforme* (t. de bot.), *septimane, Septimanien* ou *Septumanien* (ancien peuple), *septimètre, septimontial* (t. de myth.), *septimontie, septique* (t. de méd.), *septinsulaire, septuagénaire, Septuagésime* (le soixante-dixième jour avant Pâques), *septule* (t. de bot.), *septuncial* (qui est de sept onces), *septunx* (t. d'ant.: *sept onces*), *septuple, septupler.* — On prononce *cètt, cè-tième,*

cè-tièm'man, — *cèp-tène*, *cèp-tane*, *cèp-tante*, . . . *cèp-tâss*, *cèp-tanbr'*, . . . *cèp-tème-vir*, . . . *cèp-tène-nal*, . . . *cèp-tantri-on*, . . . *cèp-tikolîss*, . . . *cèp-ti-mon-cial*, *cèp-ti-mon-cî*, . . . *cèp-tain-çulèrr*, *cèp-tu-ajénèrr*, *cèp-tu-ajézime*, . . . *cèp-ton-cial*, *cèp-tonks'*, *cèp-tupl'*, etc.

P sonne dans *scepticisme*, *sceptique*, *sceptre*, qu'on prononce *cèp-ti-cism'*, *cèp-tik*, *cèp-tr'*.

On écrivait autrefois *septier;* aujourd'hui, *setier*. On prononce *ce-tié*.

Partout ailleurs, le p se prononce ou milieu des mots. On le fait donc entendre dans ceux qui suivent:

abrupt (*a-brupt*),
accepter,
acception (*ak-cèp-cion*),
adapter,
ademption (*a-danp-cion*), t. de jurisp.,
adepte,
adopter, *adoptif*, *adoption*,
Apt (*apt*), ville,
Assomption (*a-çonp-cion*),
Aulps ou *Aups* (*ôpe*), ville,
Baptes ou *Plongeurs* (*bapte*), nom d'une comédie d'Eupolis,
biceps (*bi-cèpss*), muscle,
blaps (*blapss*), insecte, poisson,
captieux (*kap-cieu*),
Cécrops (*cé-kròpss*), fondateur d'Athènes,
concept (*kon-cèpt*),
conops (*konòpss*), moucherons,
consomption (*kon-çonp-cion*),
contempteur (*kontanp-teur*),
contemptible,
creps (*krèpps*), jeu, étoffe,
descriptif, *description*,
dryops (*dri-òpss*), insectes,
Duchapt (*du-chaptt*), magistrat et littérat.,
égilops (*éjilòpss*), maladie, plante,
épilepsie (*épilèp-cî*),
éthiops (*étiòpss*), t. de chim.,
excepter, *exception*,
exemption (*ég-zanp-cion*),
forceps (*fòr-cèpss*), instrument de chirurgie,
gypse (*jipss*),
hélops (*élòpss*) ou *hélope*, insecte,
Hélops, un des noms de Cybèle,
impromptu (*ain-pronp-tu*),
ips (*ipss*), insecte,
Lampsaki, ville,
Lampsaque, ville,
laps, *laps de temps* (*lapss*),
Lesseps (*lè-cèpss*),
métempsycose ou *métempsychose* (*métanp-ci-kôze*),
Ops (*òpss*), myth.,
Pélops (*pélòpps*), fils de Tantale,
péremptoire (*péranp-toar*),

présomptif, présomption, présomptueux (*pré-zonp-tif*, etc.),
princeps (*prain-cèpss*),
rapt (*raptt*),
rédempteur, rédemption (*ré-danp-teur*, etc.),
relaps (*re-lapss*),
reps (*rèpss*), étoffe,
résumpte, résumpté, résumptif, résumption (*ré-zonp-t', ré-zonp-té*, etc.),
seps (*cèpss*), lézard,
somptuaire (*çonp-tu-èrr*),
somptueux, somptueusement, somptuosité,
Southampton (*çou-tanp-ton*),
syllepse (*cil-lèpss*),
symptôme, symptomatique (*çainp-tôme*, etc.),
transept (*tran-cèptt*),
triceps (*tri-cèpps*), muscle,
turneps (*tur-nèpss*), gros navet, etc., etc.

Dans *Wimpffen* (nom d'un général français et d'un général autrichien), le **p** ne s'entend pas: *vimm-fène.*

Le **p** final se prononce toujours dans *Alep* (ville), *bishop* ou *bischof* (sorte de boisson), *calp* (pierre), *cap* (tête: être armé de pied en cap, sorte de promontoire, t. de mar.: l'avant d'un bâtiment), *Cap de Bonne-Espérance* (ville); *Cap Saint-Denis* (ville de l'île St.-Domingue), *croup* (maladie), *escap* (t. de fauconnerie), *escoup* ou *escoupe* (pelle creuse), *Gap* (ville), *group* (sac cacheté, plein d'or ou d'argent, qu'on envoie d'une ville à une autre), *hanap* (grande tasse, vieux mot),[1] *hop* ou *houp* (interj.), *jalap* (plante), *julep, kanaap* (plante), *piahiap* (bateau), *salep, sep* (t. d'agr., t. de mar.), *sloop, tap* (t. de mar.), *trapp* (roche), *tsia-ip* (arbrisseau), *tsiap* (armoiries au Japon). — On prononce *alèpp, bi-chòpp* ou *bi-chòff, kalpp, kapp, ... ka-na-app, pia-iapp, ... sloupp, ... tsi-a-ipp, tsi-app.*

Cep (pied de vigne). On n'est pas unanime sur la prononciation de ce mot. — Dans tous les pays vignobles, on dit *cè* (l'*e* ouvert moyen). C'est la prononciation donnée par Poitevin, Bénard, Larousse, Aubertin. — Nodier prononce *cèp.* — Nap. Landais, *cèp,* quand le mot est seul ou à la fin de la phrase; *cè,* suivi d'autres mots, comme ici: *cep de vigne, cep de treille, cep tortu, un cep chargé de raisin,* etc. — L'Académie ne dit rien. — Nous avons, nous, toujours entendu prononcer *cè,* non-seulement à Paris, mais partout ailleurs;

[1] Plusieurs prononcent *a-na*.

pourtant en Suisse, dans les localités où on cultive le vin, on prononce *cèp.*

Dans *camp, cantaloup* (sorte de melon), *champ, clamp* (t. de mar.), *drap, Dupanloup* (évêque), *Fécamp* (ville), *galop, loup, sirop, sparadrap* (sorte de toile), le **p** ne sonne jamais, lors même qu'il est suivi d'un mot commençant par une voyelle ou une **h** muette.

Dans *beaucoup, coup, trop,* le **p** ne sonne pas lorsqu'il termine la phrase, ou qu'il est suivi d'une consonne ou d'une **h** *aspirée;* mais il sonne quelquefois devant une voyelle ou une **h** *muette.* (Voyez *Liaison des mots entre eux,* lettre *P.*)

A la fin des mots, le **p** doublé ne se trouve que dans des noms étrangers: *Krupp* (nom pr.), *Rapp* (général), etc.

Quand il y a deux **p** de suite au milieu du mot, on n'en prononce qu'un: *application, opprobre, supplice,* se prononcent *a-plikacion, ò-probr', çu-pliss.* — On excepte *appétence* (désir) et *appéter* (désirer par instinct), où les deux **p** se font entendre: *app-pétance, app-pété.*

Q.

Cette consonne palatale a toujours l'articulation du **k**; elle s'entend dans *loque, nuque, quatre, fabrique,* etc. — Voyez la *Remarque* à la fin de cet article.

Le **q** est toujours suivi de **u**; excepté dans quelques mots où il est final: *coq, cinq, Boscq, Dubocq, Ourcq* (rivière), *Saint-Cricq, Vicq-D'Azyr* (médecin), etc.

Les deux lettres **qu**, initiales ou dans le corps du mot, se prononcent le plus souvent comme **k.** Mais dans un grand nombre de mots, elles se prononcent **kou**, et dans d'autres **ku.**

Nous allons donner la liste complète des mots où **qu** se prononce **kou**, en faisant observer que cette prononciation **kou** ne se trouve que devant les sons **a** et **an.**

Voici la liste complète des mots où **qu** se prononce **kou**:

adéquat (*adé-koua*), total, entier, parfait,
aquador (*akoua-dor*), poisson volant,
aqualice ou *aquilice* (*akoua-liss, akui-liss*), sureau des Indes,
aquamoteur, appareil,
aquarelle (*akoua-rèl*),

aquarelliste (*akoua-rè-listt*),
aquariens (*akoua-riain*), hérétiques,
aquarins(*akoua-rain*),insectes,
aquarium (*akoua-ri-òme*),
aquatile (*akoua-til*), qui vit dans l'eau,
aqua-tinta (*akoua-tainta*),
aquatique (*akoua-tik*),
aqua-tophana, poisson,
biquadratique, t. d'alg.,
colliquatif, *colliquation* (*kòl-likoua-tif*, etc.),
conquassation (*konkouass-çacion*),[1]
desquamation, t. de méd.,
desquamer,
équaliflore, t. de bot.,
équant (*ékouan*), t. d'astr.,
équateur,
équation, t. d'alg.,
équatorial,
et tutti quanti (*ètt tutti kouanti*),
exequatur (*ég-zékoua-tur*),
hydroquadrisulfate(*idro-koua-dri-çulfatt*), t. de chim.,
inadéquat (*i-nadé-koua*), incomplet,
inéquafolié, t. de bot.,
in-quarto (*ain-kouar-tó*),
liquation (*likoua-cion*), opération métallurgique,
loquace (*lokouass*), bavard,
loquacité,
péréquateur, *péréquation*,
Quade (*kouadd*), anc. nation de Germanie,
quadersanstein (*koua-dèrr-çanss-tain*), grès granuliforme,
quadragénaire (*koua-dra-jénèrr*),
quadragésimal (*koua-dra-jézimal*),
Quadragésime (*koua-dra-jézime*), le premier dimanche de carême,
quadragesimo, quarantième,
quadrangle (*koua-drangle*),
quadrangulaire,
quadrangulé,
quadrantal, ancienne mesure pour les liquides,
quadrat (*koua-dra*), t. d'astr.,[2]
quadratifère, t. de minér.,
quadratique, t. d'alg.,
quadratrice, t. de géom.,
quadratule, t. d'hist. nat.,
quadrature, t. de géom.: la quadrature du cercle,[3]
quadricapsulaire (*koua-dri-kap-çulèrr*), t. de bot.,[4]
quadricolore, oiseau,
quadridenté (*koua-dridanté*), t. de bot.,
quadrifide, t. de bot.,
quadriflore, t. de bot.,
quadrifolium (*koua-drifoli-òme*), t. de bot.,

---

1 Le verbe est *concasser*.
2 Comme terme d'imprimerie, *quadrat* se prononce *ka-dra*.
3 En terme d'horlogerie, on prononce *kadratur*.
4 Dans tous les termes de botanique, qua initial se prononce koua.

quadrige (*koua-drije*),
quadrijugué (*koua-driju-gé*, *g* dur), t. de bot.,
quadrijumeaux (*koua-driju-mó*), t. de bot.,
quadrilatère, t. de géom.,
quadrilobé, t. de bot.,
quadriloculaire, t. de bot.,
quadrimane, qui a 4 mains,
quadrinome (*koua-dri-nôme*), t. d'alg.,
quadriparti, t. de bot.,
quadrirème, galère à 4 rangs de rames,
quadrisyllabe, mot de 4 syllabes,
quadrisyllabique,
quadrivalve, t. de bot.,
quadroxalate (*koua-dròk-ça-latt*), t. de chim.,
quadroxyde (*koua-dròk-cidd*), t. de chim.,
quadrugée (*koua-drujé*),
quadrumane, t. d'hist. nat.,
quadrumvirs(*koua-dròme-vir*), magistrats chez les Romains,
quadrupède,
quadrupédalogie,
quadrupédalogique,
quadruple,
quadrupler,
quaker ou *quacre* (*kouakr'*), membre d'une secte réligieuse anglaise,
quakeresse (*koua-krèss*),
quakérisme (*koua-kériss-m'*),
quakite, plante,
qual (*koual*), t. d'hist. nat.,
qualier (*koua-lié*), plante,
qualitor, raisin,
quamoclite, plante,
quandos (*kouan-dòss*), pierre dans la tête du vautour,
quandros(*kouan-dròss*), pierre,
quanquam (*kouan-kouame*), harangue latine,
quapactolt (*koua-paktòltt*), coucou,
quapalier, arbre,
quapoyer (*koua-po-ié*), plante,
quaquescendre (*koua-kèss-çandr'*), t. de méd.,
Quarnero ou *Quarnerolo*, golfe,
quartidi, le 4[e] jour du calendrier républicain,[1]
quartile, t. d'astr.,
quarto, quatrièmement,
quartumvir (*kouar-tòme-vir*),
quartz (*kouartss*), pierre,
quartzeux (*kouartt-zeu*),
quartzifère, qui contient du quartz,
quartziforme(*kouartt-zifòrme*),
quartzique, composé de quartz,
quartzite, t. de minér.,
quass ou *kwass*(*kouass*), liqueur,
quassie (*koua-cî*), plante,
quater (*koua-tèrr*), quatre fois: il s'emploie quand on commence à compter par *semel*, *bis*, *ter*,
quatuor (*koua-tu-òr*),
quatuorpostulé, t. de zoolog.,

---

[1] Nap. Landais et Nodier prononcent *kar-tidi*. L'Académie, Poitevin, Larousse, Bénard, et l'usage, *kouar-tidi*.

quatuorvir,
quatuorviral,
quatuorvirat (*koua-tu-òrvira*),
quinquagénaire (*ku-ain-koua-jé-nèrr*),
Quinquagésime (*ku-ain-koua-jézime*),
quinquagesimo (*ku-ain-koua-jézimó*), cinquantièmement,
quinquangulaire (*ku-ain-kou-an-gulèrr*), qui a 5 angles,
quinquangulé (*ku-ain-kouan-gulé*), qui offre 5 angles saillants,
quinquanguleux (*ku-ain-kou-an-guleu*), qui a 5 angles,
semi-quadrat ou *semi-quartite* (*ce-mi-koua-dra*, *ce-mi-kouar-titt*), t. d'astr.,
sénoquaternaire, t. de minér.,
Séquanais ou *Séquanien* (*cé-koua-nè*, *cé-koua-ni-ain*), nom qu'on donnait autrefois aux habitants de la Franche-Comté,
séquanique,
sexquadridécimal (*cèkss-koua-dridéci-mal*), t. de minér.,
sine quâ non (*ci-né koua nòne*),
squale (*skoual*), poisson,
squaleur ou *squalidité*,
squalide, sale, fangeux,
squamaire (*skoua-mèrr*), genre de lichens,[1]
squamarié,
squame, petite écaille: t. de bot.,
squamelle, t. de bot.,
squamellifère, t. de bot.,
squamelliforme, t. de bot.,
squameux (*skoua-meu*),
squamifère, t. de zoolog.,
squamiflore, t. de bot.,
squamifolié, t. de bot.,
squamiforme, t. d'hist. nat.,
squamigère, t. d'hist. nat.,
squamipenne (*skoua-mipènc*), t. de zoolog.,
squamoderme, t. de zoolog.,
squamolombric (*skoua-molon-brik*), t. de zoolog.,
sqamule, t. de bot.,
squamuleux, t. d'hist. nat.,
squamuliforme, qui a la forme de très petites écailles,
square (*skouarr*), poisson,
square (*skouèrr*), mot anglais: place publique, où se trouve au milieu un jardin, entouré d'une grille,
subquadrifide,
subquadrivalve,
uniquadragénaire, t. de minér.,
uniquaternaire, t. de minér.

Voici maintenant la liste de tous les mots ou **qu** se prononce **ku**, et forme diphtongue avec la voyelle qui suit:

[1] Ce mot, et les 17 suivants, que nous écrivons avec une seule **m**, est l'orthographe de plusieurs philologues, qui se fondent sur la forme latine *squama* (écaille), plus généralement approuvée que *squamma*. — L'Académie (1835) n'a que le mot *squammeux*, qu'elle écrit avec deux **m**. Le Complément du Dictionnaire de l'Acad. de 1877 écrit toute cette série de mots avec une seule **m**.

ablaquéation (*ablakué-acion*), t. de jard. et d'agr.,
aquifère (*akui-fèrr*), qui sert de conduit à l'eau,
Aquila, ville,
aquila-alba, t. de chim.,
aquilaire, arbre,
Aquilée, ville,
aquilice ou *aqualice* (*akui-liss, akoua-liss*), sureau des Indes,
bisquindécimal (*biss-ku-ain-déci-mal*), t. de minér.,
déliquescence (*délikuèss-çance*) ou *deliquium* (*délikui-òme*),
déliquescent (*délikuèss-çan*),
équestre (*ékuèss-tr'*),
équestries (*ékuèss-trî*), t. d'hist. anc.,
équiangle, t. de géom.,
équiaxe (*ékui-akss*), t. de géom.,
équicrural t. de géom.,
équidifférent, t. d'arith.,
équidistant,
équilatéral, t. de géom.
équilatère, t. de géom.,
équimultiple, t. d'arith. et de géom.,
équipondérance, t. didactique,[1]
équipondérant,
équiquotient (*ékui-ko-cian*),
équiries (*ékui-rî*), fêtes romaines,
équisétacées (*ékui-cétacé*), plantes,
équisétate (*ékui-cétatt*), t. de chim.,
équisétique (*ékui-cétik*),
équisonnance ou *équisonance* (*ékui-çò-nance*), t. de mus.,
équitation (*ékui-tacion*),
équivalve, t. d'hist. nat.,
inéquiangle(*i-nékui-angl'*), dont les angles sont inégaux,
inéquicosté (*i-nékui-kòsté*), t. d'hist. nat.,
inéquilatéral, t. de minér.,
inéquilatère, t. de minér.,
inéquilobé, t. de bot.,
inéquipède, t. de zoolog.,
inéquivalve, à valves inégales,
in utroque (*i-nu-tròkué*), locution latine,
laquéaire (*lakué-èrr*), athlète,
liquéfaction (*likué-fak-cion*),[2]
loquèle (*lokuèl*),
obliquité,[3]
proquesteur (*pro-kuèsteur*),
proquesture (*pro-kuèstur*),
Quedlimbourg (*kuèd-lainbour*), ville,
la Queich (*la kuèche*),
quérimonie (*kuérimonî*), t. de droit canon,

---

1 Quelques grammairiens et Nap. Landais donnent la prononciation *ékui-pondérance, ékui-pondéran*. L'usage est peut-être plus pour *éki-pondérance, éki-pondéran*.

2 Mais *liquéfier* se prononce *likéfié*.

3 L'Académie et Nodier se taisent sur la prononciation de ce mot; il faudrait donc, d'après ces autorités, prononcer *oblikité*. — Bénard, Larousse, Nap. Landais disent *oblikui-té*. On entend peut-être plus souvent, dans l'usage, *oblikité*.

querquère (*kuèrr-kuèrr*), t. de méd.,
querquétulanes (*kuèrkué-tulane*), nymphes,
quésiteur (*kuéziteur*),
questeur (*kuèsteur*),
questoriales, feuilles d'or ou d'argent battu,
questoriens (*kuèstori-ain*), t. d'ant.: jeux,
questure (*kuèstur*),
à quia (*a-kui-a*), — *être à quia:* ne savoir plus que répondre,
quibus (*kui-bûss*), *populaire:* argent,
quiddité (*kuid-dité*),
quiescence (*kui-èss-çance*),
quiescent (*kui-èss-çan*), t. de chim., t. de grammaire hébraïque,
quiet (*kui-è*), calme, *vieux*,[1]
quiétisme (*kui-étiss-m'*),[1]
quiétiste (*kui-étistt*),
quiétude,[1]
quinaire (*kui-nèrr*), se dit d'un nombre divisible par cinq,[2]
quindécagone (*ku-ain-dékagòne*), t. de géom.,
quindécemvirs(*ku-ain-dé-cème-vir*), t. d'hist. anc.,[3]
quindécemviral,
quindécemvirat (*ku-ain-dé-cème-vira*),
quindenté (*ku-ain-danté*), t. de bot.,
quingentesimo (*ku-ain-jain-tézi-mó*), cinq centièmement,
quinquagénaire (*ku-ain-koua-jé-nèrr*),
Quinquagésime (*ku-ain-koua-jé-zime*),
quinquagesimo (*ku-ain-koua-jé-zimó*), cinquantièmement,
quinquangulaire (*ku-ain-kouan-gulèrr*), qui a 5 angles,
quinquangulé (*ku-ain-kouan-gulé*), t. de bot.,
quinquanguleux(*ku-ain-kouan-guleu*), qui a 5 angles,
quinque(*ku-ain-ku-é*),t.de mus.,
quinquedenté ou *quindenté* (*ku-aink-danté, ku-ain-danté*), t. de bot.,
quinquennal (*ku-ain-ku-ène-nal*), qui dure 5 ans,
quinquennales (*ku-ain-ku-ène-nal*), t. d'ant.: fêtes,
quinquennalité (*ku-ain-ku-ène-nalité*),

---

1 L'Académie dit: On prononce *kui-è*, *kui-étisme*, *kui-étiste;* mais elle se tait à *quiétude*, ce qui veut dire: Prononcez *ki-étude*. — Même prononciation chez Nodier. — Nap. Landais et Larousse prononcent *kui-è*, *kui-étisme*, *kui-étiste*, *kui-étude*. — Bénard, *kui-è*, *kui-étude;* il ne dit rien aux deux autres mots. — Poitevin se tait partout. — Au temps de Gattel, on prononçait tous ces mots *ki* . . . , et aujourd'hui encore on trouve souvent, dans l'usage, cette prononciation.

2 Mais *quinaire*, t. d'ant.: nom que quelques antiquaires donnent aux médailles du plus petit module, se prononce *ki-nèrr*.

3 L'Académie (Complément) écrit *quindécimvirs*.

quinquennium (*ku-ain-ku-ène-ni-òme*), espace de 5 ans,
quinque-porte (*ku-aink-pòrtt*), t. de pêche,
quinquerce (*ku-ain-ku-èrss*), t. d'ant.: prix disputé,
quinquérème (*ku-ain-kuérème*), t. d'ant.: galère à 5 rangs de rames,
quinquésérié (*ku-ain-kué-cérié*),
quinquévir (*ku-ain-kuévir*), t. d'ant.: magistrat,
Quinte-Curce (*ku-aintt-kurss*),
quintette ou *quintetto* (*ku-ain-tètt*, *ku-ain-tètt-tó*), t. de mus.,
quintetti (*ku-ain-tètt-ti*),
quinticolore, qui est de 5 couleurs,
quintidi,
quintidodécaèdre, t. de minér.,
quintiforme, t. de minér.,
quintil (*ku-ain-til*), t. d'astr.,
Quintilien (*ku-ain-tili-ain*),
quintiliens, t. d'ant.,
quintille (*ku-ain-til*), jeu de l'hombre à 5 joueurs,
Quintillus (*ku-ain-til-lûss*), frère de Claude II,
quintimètre,
quintioctaèdre, t. de minér.,
quintisternal, t. d'anat.
quinto (*ku-ain-tó*), cinquièmement,
Quintius ou *Quinctius Capitolinus* (*ku-ain-ciûss*, *ku-aink-ci-ûss kapitoli-nûss*), consul romain,
quintuple,
quintupler,
quintupliforme, t. de bot.,
quintuplinervé,
quirime, pierre,
Quirinal(*kui-ri-nal*), mont dans l'enceinte de Rome, palais,
quirinales, fêtes à Rome,
Quirinus (*kui-rinûss*), myth.,
quirivel, arbrisseau,
quirizao (*kui-riza-ó*), oiseau,
quisguale (*kuiss-goual*), oiseau, plante,
quisquilie (*kuiss-kui-lî*), arbrisseau,
quitus (*kui-tûss*), arrêté d'un compte,
requiem (*rékui-ème*),
sesquisel (*cèss-kui-cèl*),
sesquisodique,
sesquisulfure,
subéquilatéral,
subéquivalve,
subinéquilatéral,
sesquialtère (*cèss-kui-altèrr*), t. de math.,
Susquehannah (*çuss-kué-ana*),
ubiquiste (*ubikuiss-t'*), homme qui se trouve bien partout,
ubiquitaire,
ubiquité.

Qu a la valeur de **k** dans tous les autres mots. — En voici quelques-uns sur la prononciation desquels l'analogie pourrait induire à erreur:

acquérir (*akérir*),
j'acquiers, tu acquiers, il acquiert, ils acquièrent, — que j'acquière, que tu acquières, qu'il acquière, qu'ils acquièrent (*akièrr*),
Acqui (*aki*), ville des Etats sardes,
acquiescement (*a-kièss-man*),
acquiescer (*a-kiè-cé*),
acquis (*a-kî*),
acquit (*a-ki*),
Albuquerque (*albukèrk*), nom de plusieurs personnes marquantes,
aliquante,[1]
aliquote,
antiquaille (*antika-ye*),
antiquaire (*antikèrr*),
aquilin (*aki-lain*),
aquilon (*aki-lon*), vent du nord,
Aquin [saintThomas d'] (*akain*), célèbr. théologien,
Aquitaine (*aki-tène*), ancienne province de la Gaule,
conquérir (*konké-rir*),
je conquiers, tu conquiers, il conquiert, ils conquièrent, — que je conquière, que tu conquières, qu'il conquière, qu'ils conquièrent (*konkièrr*),
coquâtre (*kokâtr'*),
coquillier (*koki-ié*), collection de coquilles,
s'enquérir (*çankérir*),
je m'enquiers, tu t'enquiers, il s'enquiert, ils s'enquièrent, — que je m'enquière, que tu t'enquières, qu'il s'enquière, qu'ils s'enquièrent (*an-kièrr*),
équiers (*ékié*), t. de scieurs de long,
équignon (*éki-gnon*),
équilboquet (*ékilbokè*), instr.,
équipollance (*ékipol-lance*),
équipollant (*ékipol-lan*),
équipoller (*ékipol-lé*),
équipondérance,équipondérant, voyez la note[1] page 229,
équitable, équitablement, équité, (*ékitabl'*, etc.),
équivalent (*ékivalan*),
équivaloir (*ekivaloar*),
équivoque (*ékivòk*),
henriquinquiste(*anrikainkistt*), partisan de Henri V, petit-fils de Charles X,
inquiet, inquiétant, inquiéter, inquiétude(*ainkiè,ainkiétan, ainkiété, ainkiétude*), — voyez *quiet*, etc., page 230,
jusquiame (*juss-kiame*), plante,
lequel, laquelle, lesquels, auxquels, etc. (*le-kèl*, etc.),
liquéfier (*likéfié*), — voyez *liquéfaction*, page 229,
liquidambar (*likidanbar*), arbre,
liquidation, liquider (*likidacion*, etc.),
Montesquieu (*montèss-kieu*),
Montesquiou (*montèss-kiou*),

1 Tout le monde prononce *alikante*. — Noïder seul dit *alikouante*. Ce ne peut être qu'une faute d'impression.

obliquité, — voyez la note[3] page 229,
obséquieux (*òbcékieu*),
obséquiosité (*òbcékió-zité*),
quadernes ou *carmes* (*kadèrne* ou *karme*), au jeu de trictrac,
quadrat, *quadratin*, qu'on écrit plus ordinairement *cadrat*, *cadratin* (*kadra*, *kadratain*), t. d'imprimerie, — voyez *quadrat*, t. d'astr., page 226,
quadrature (*kadrature*), t. d'horlogerie. — Comme t. de géom., on prononce *kouadratur*, — voyez page 226,
quadrille (*kadri-ye*),
quadrillé (*kadri-ié*),
quartaut (*kartó*), quart de muid,
quarte (*kartt*), t. de méd.: fièvre quarte, t. d'escrime, de jeu, de musique,
quasi (*kazi*), presque, *familier*,
quasiment (*kaziman*), — *vieux*,
Quasimodo (*kazi-modó*), le dimanche d'après Pâques,[1]
quaternaire (*katèrnèrr*),
quaterne (*katèrne*),
quaterné (*katèrné*), t. de bot.,
quatrain (*katrain*),
quatriennal (*katri-ène-nal*), — voyez *quinquennal* page 230,
de Quélen (*de kélène*), archevêque de Paris sous Charles X,
le Quercy (*le kèrci*), contrée,
le Quesnoy (*le ké-noa*), ville,
quicale (*kikal*), oiseau,
quidam, *quidane* (*kidan*, *kidane*), quelqu'un,
quille, *quiller*, etc. (*ki-ye*, *ki-ié*),
Quimper (*kain-pèrr*), ville,
Quimperlé (*kainpèrlé*), ville,
quinaire (*kinèrr*), t. d'ant., — en t. d'arith. on prononce *kuinèrr*, — voyez page 230,
Quinault (*ki-nó*), poète,
quincaille, *quincaillerie*, *quincaillier* (*kainka-ye*, *kainka-ye-rî*, *kainka-ié*),
quinconce (*kainkonce*), plant d'arbres en échiquier,
Quinquempoix (*kainkanpoa*), nom d'une rue à Paris,
quinquenove (*kaink-nôve*), jeu de dés,
quinquet (*kainkè*), sorte de lampe,
quinquina (*kainki-na*),
Quint (*kain*), cinquième: *Charles-Quint*, *Sixte-Quint*, — quelques-uns disent aussi *Philippe-Quint* d'Espagne,
quintal (*kaintal*),
quinte (*kaintt*),
quintessence (*kaintèss-çance*),
quinteux (*kainteu*),
quiossage, *quiosse*, *quiosser*, (*kiò-çâje*, *kiòss*, *kiòcé*), t. de tanneur,
quipos (*kipô*), chez les Péruviens, cordes qui rappelaient les événements,

[1] Les gens d'église prononcent *kou-azi-modó*.

quiproquo (*kiprokó*),
Quiroga (*kiroga*), général,
quis ou *quisse* (*kîce*), pierre,
Quisango (*kizangó*), idole des Jagos, peuple d'Afrique,
Quito (*kitó*), ville de la Colombie,
quotient (*ko-cian*),
St.-Quentin (*çain-kan-tain*), ville,
sequelle (*cekèl*),
séquestration, séquestre, séquestrer (*cékèstra-cion,* etc.),
sequin (*cekain*),
Thomas d'Aquin [saint], — voyez plus haut *Aquin,*
Yquem (*ikème*): château d'Yquem,
etc., etc.

Il faut ajouter à cette liste tous les verbes en **quer**, dans lesquels **qu** a partout la valeur du **k**: *abdiquer, claquer, hypothéquer,* etc.

Le **q** se prononce dans *coq, coq de bruyère, coq-à-l'âne, coq faisan,* etc. Dites *kòk, kòk de brui-ièrr, kòk-a-lâne, kòk fézan.* — Toutefois, il est muet dans *coq d'Inde* (le mâle de la dinde): on prononce *kò dainde.*

Cinq-Mars, favori de Louis XIII, se prononce *çain-mar.*

Cinq, nom de nombre, seul, et dans tous les composés: *vingt-cinq, soixante-cinq,* etc., se prononce, suivant la position du mot dans la phrase, tantôt *çaink* et tantôt *çain:*

1° Devant un mot qu'il détermine, qu'il multiplie, *cinq* se prononce *çaink* et *çain:*

On prononce *çaink* devant une voyelle ou une **h** muette: Cinq *arbres.* Cinq *hommes.* Cinq *aunes de drap. Quarante-*cinq *animaux. Trois cent quatre-vingt-*cinq *histoires.* Etc., etc.

On prononce *çain* devant une consonne ou une **h** aspirée: Cinq *forêts.* Cinq *femmes.* Cinq *mètres de drap. Quarante-*cinq-*villages. Trois cent quatre-vingt-*cinq *hussards.* Etc., etc.

2° Dans tout autre cas, c'est-à-dire quand *cinq* n'est pas suivi d'un mot qu'il détermine, qu'il multiplie, on prononce *çaink: Le* cinq *janvier. Le* cinq *de trèfle. Page vingt-*cinq. *Ils étaient quarante-*cinq. *Oter* cinq *de soixante-*cinq. *Cent* cinq *sont partis. Argent à* cinq *pour cent.* Etc.

(Voyez, à la fin de l'ouvrage, *Prononciation des nombres cardinaux et des nombres ordinaux.*)

Le **q** ne se redouble jamais.

Remarque. — Nous avons dit, au commencement de cet article, que la lettre **q** a toujours le son dur du **k**; cependant, dans certains cas cette prononciation subit une modification sensible que les étrangers ont besoin de connaître.

A la fin des mots, **q**, quand il se prononce, a toujours l'articulation dure du **k**; ainsi, *cinq*, *coq*, se prononcent *çaink*, *còk*.

Mais, *au commencement* et *dans le corps du mot*, **qu** se prononce tantôt aussi dur que le **k**, et tantôt beaucoup moins dur.

Qu a toujours le son très dur du **k** lorsqu'il est suivi d'un des sons **a**, **e** (son de l'e *muet*), **o**, **ou**, **an**, **on**, comme dans ces mots:

Son **a** — *Qualité, quatre, équarrir, il fabriqua*, etc.
(*ka-lité*) (*ka-tr'*) (*é-ka-rir*) (*il fabri-ka*)

Son **e** — *Quenouille, querelle, marqueter, barque, que*, etc.
(*ke-nou-ye*) (*ke-rèl*) (*mar-ke-té*) (*bark*) (*ke*)

Son **o** — *Quotidien, liquoriste*, etc.
(*kò-tidi-ain*) (*li-kò-ristt*)

Son **ou** — *Quadrature, loquace, quadrupède*, etc.
(*kou-adratur*) (*lò-kou-ass*) (*kou-adrupèd*)

Son **an** — *Quantité, fabriquant* (participe présent), etc.
(*kan-tité*) (*fabri-kan*)

Son **on** — *Nous fabriquons, nous traquons*, etc.
(*fabri-kon*) (*tra-kon*).

Mais **qu**, suivi d'un des sons **é**, **è**, **i**, **eu**, **ain**, se prononce beaucoup moins dur, et un peu comme s'il était suivi d'un **i** formant diphtongue avec le son suivant:

Son **é** — *Liquéfier, acquérir, quayage*, etc.
(*likiéfié*) (*akiérir*) (*kié-iâje*)

Son **è** — *Quête, banquet, lequel, laquais*, etc.
(*kiête*) (*bankiè*) (*lekièl*) (*lakiè*)

Son **i** — *Qui, coquille, marquis*, etc.
(*kii*) (*kokiiye*) (*markii*)

Son **eu** — *Aqueux, queue, liqueur*, etc.
(*akieu*) (*kieu*) (*likieur*)

Son **in** — *Quinze, arlequin, coloquinte*, etc.
(*kiainze*) (*arlekiain*) (*kolokiainte*).

Nous avons placé après **k**, dans la prononciation figurée un **i** pour indiquer la diphtongue apparente qui se trouve dans tous ces mots; mais, ainsi que nous l'avons dit à la lettre *G*, page 154, l'**i** et le **q** se fondent dans la prononciation pour ne former qu'une seule émission de voix, et le son **i** ne s'entend pas du tout.[1]

Dans *piqûre*, seul mot de cette forme, **qu** se prononce également un peu **kiu**: *pikiurr.*

Que avec élision de l'**e** (*qu'*) se prononce comme **k** dur devant les sons **a**, **e**, **o**, **ou**, **an**, **on**, et comme **k** mouillé devant les sons **é**, **è**, **i**, **u**, **eu**, **ain**: *Qu'a-t-il dit?* (*ka-t-il di*), etc. — *Lorsqu'une personne* (*lòrss-kiune* . . .), etc.

Les étrangers qui veulent acquérir une prononciation tout à fait française doivent s'étudier à établir dans la prononciation de **q** et **qu** la distinction de sons dont nous venons de parler; ils éviteront ainsi de prononcer, par exemple, *banquet, coquin, quinze,* etc., avec l'articulation très dure du **k**: *bankè, kokain, kainze,* prononciation rude à l'oreille et qui s'écarte de l'usage.

R.

Cette consonne linguale s'entend dans *rabais, régiment, rigide, robuste, fer, pur,* etc.

L'**r** s'articule assez fortement au commencement: *rapidité,* — et légèrement dans le corps des mots entre deux voyelles: *parole,* ou précédée d'une consonne: *brosse.*

Le grasseyement de l'**r**, défaut très commun aux Parisiens et qui consiste à supprimer plus ou moins cette lettre dans la prononciation, devient insupportable dans le chant. Dans la conversation, lorsqu'il est peu sensible, on lui trouve

[1] Nodier et Nap. Landais ont, à la lettre *Q* comme à la lettre *G*, très bien distingué l'articulation dure de l'articulation molle ou mouillée. — Devant les sons **a**, **e** muet, **o**, **ou**, **an**, **on**, Nodier figure ainsi la prononciation: *Qualité* (*ca-li-té*, **c** dur), etc.; mais devant les sons **é**, **è**, **i**, **eu**, **in**, comme dans *liquéfier, quel,* etc., il dit: **c** mouillé. — Quant à Napoléon Landais, il ajoute, dans la prononciation figurée, un **i** après **k** (représentation de **q**): *Liquéfier* (*likiéfié*), etc.

généralement quelque chose de doux et d'agréable, qui paraît sourtout plus gracieux dans la bouche d'une femme. — La véritable prononciation de l'**r** est parfaitement indiquée par Molière dans le *Bourgeois Gentilhomme.* On prononce cette lettre, dit le maître de philosophie, "en portant le bout de la langue jusqu'au haut du palais, de sorte qu'étant frôlée par l'air qui sort avec force, elle lui cède et revient toujours au même endroit, faisant une manière de tremblement."

L'articulation de cette consonne ne subit jamais de modification au commencement des mots: *raison, rime, Robespierre,* etc.

Au milieu des mots, l'**r**, quelque place qu'elle occupe, se fait toujours entendre: *mercredi,*[1] *perclus, principe, tordre, verdure, vraiment; — je dors, il dort; je tords, il tord; tu perds, il perd; — convers, divers, envers, pers* (couleur), *pervers, couvert, offert; — Anvers* (ville), *Boufflers* (ancien maréchal de France), *Cahors* (ville), *Chaudordy* (homme politique), *Gers* (riv. et départ.), *Gurk* (rivière), *Mamers* (ville), *Nevers* (ville), *Villars* (général), *Villers-Bocage* (bourg), *Villers-Cotterets* (ville), *Worms, — Adalbert, Childebert, Colbert,* etc., etc. — Prononcez *mèrkredi, pèrklu, ... je dòr, ... il tòr, ... konvèrr, ... pèrr, pèrvèrr, ... anvèrr, boufièrr, ka-òr, chódòrdi, jèrr, gurk, ma-mèrr, ne-vèrr, vi-lar, vilèrr-bokâje, vilèrr-kòtrè, vòrmm'ss, adalbèrr, childebèrr, kòlbèrr.*

On excepte *gars,*[2] *Angers* (ville de France), et tous les mots terminés par **iers**: *Baraguey d'Hilliers, Béziers* (ville), *la Brinvilliers* (célèbre empoisonneuse), *Louviers* (ville), *Poitiers* (ville), *Téniers* (peintre), *Verviers* (ville), *Villiers-de-l'Isle-Adam* (ancien maréchal de France), *volontiers,* etc. Prononcez *anjé, baragè, di-ié* (*g* dur), *bézié, la brainvi-ié, louvié, poatié, té-nié, vèrvié, vi-ié-dlil-adan, volontié.* — Toute-

---

[1] On prononçait autrefois abusivement *mékredi,* et cette prononciation a été conservée par le peuple.

[2] *Gars* (jeune garçon), vieux mot, se prononce *gâ.* — Le cri de guerre des Vendéens était: *A moi les gâ!* — On dit encore par plaisanterie ou par dédain: *Voilà un beau gâ. Ce sont de fâmeux gâ.* En province, on emploie souvent *gâ* pour *garçon: Mon gâ, ton gâ,* etc.

fois, on fait entendre l'**r** dans *le Chiers* (riv.), *Thiers* (homme d'Etat), *Thiers* (ville), *un tiers* (une troisième personne), *tiers* (fraction: $\frac{1}{3}$, $\frac{2}{3}$), et aux deux premières personnes du singulier du présent de l'indicatif ainsi qu'à la seconde personne singulière de l'impératif des verbes en **quérir**: *j'acquiers, tu acquiers; je conquiers, tu conquiers; je requiers, tu requiers; je m'enquiers, tu t'enquiers; je reconquiers, tu reconquiers; acquiers, requiers, enquiers-toi*, etc. On prononce *le chièrr, tièrr, tièrr, tièrr, jakièrr, tu akièrr, je konkièrr, tu konkièrr*, etc.

Nous avons dit plus haut que dans le corps des mots l'**r** précédée d'une consonne s'articule légèrement. Dans les mots *notre, votre, quatre,* cette articulation disparaît presque entièrement dans la conversation et dans la lecture simple quand le mot suivant commence par une consonne; ainsi, *notre maison, notre père, votre cheval, votre table, quatre rues, quatre mille hommes*, etc., se prononcent à peu près *not'e maison, not'e père, vot'e cheval, vot'e table, quat'e rues, quat'e mille hommes;* l'**r** est en effet presque imperceptible à l'oreille. — On excepte *Notre-Dame* (la sainte Vierge), *Notre père qui êtes aux cieux* (premiers mots de l'Oraison dominicale), et toute la série de *quatre-vingts* à *quatre-vingt-dix-neuf*, où la lettre **r** se fait entendre très sensiblement: *notreu-dame, notreu pèrr qui . . ., katreu-vain, katreu-vain-un*, etc. Même prononciation quand *notre, votre, quatre,* sont suivis d'une voyelle, d'une **h** muette ou d'une **h** aspirée: *notre ami, notre honneur, votre application, votre hameau, quatre enfants, quatre hommes, quatre héros*, etc.

Dans *le nôtre, le vôtre*, l'r se prononce toujours: *Votre honneur et le nôtre sont intacts. Notre cheval et le vôtre ont remporté les premiers prix.* — Dites: *Vot'e honneur et le nôtr' . . . Not'e cheval et le vôtr' . . .*

Voyez, page 146, la prononciation de *Marlborough*.

Finale, la lettre **r** sonne dans toutes les terminaisons qui ne sont pas en **er**, comme dans *car, char, hangar, Var* (riv. et départ.), — *désir, finir, loisir, plaisir, sir* (titre en Angleterre, équivalent souvent à *monsieur*), *Tyr*, — *butor, cor, essor, for, or, Spohr* (compositeur), *ténor*, — *dur, mûr,*

pur, sur, — *air, chair, éclair,* — *batteur, conseilleur,*[1] *leur, monseigneur, peur, le sieur, les sieurs,* — *cour, pour, pourtour,* — *cueilloir, loir, noir, pouvoir, trottoir,* etc. — Excepté dans *monsieur* et *messieurs*, que l'on prononce *mò-cieu* (l'*o* presque comme *eu*), *mè-cieu*, et dans *oublieur* (celui qui crie des *oublies*). (Voyez ces trois derniers mots page 76.)

Quelques personnes de province ne font pas sonner l'**r** dans les terminaisons en **ir**; elles prononcent, par exemple, *finir, plaisir, tenir,* etc., comme si ces mots étaient écrits *fini, plaisi, teni.* C'est une faute, même dans la conversation.

L'**r** *finale* de la terminaison **er** sonne ordinairement dans les noms propres étrangers de personnes, de lieux et de rivières, ainsi que dans un petit nombre de noms propres français:

Abd-el-Kader (*ab-dèl-kadèrr*),
Abner (*ab-nèrr*), général de Saül,
Abou-Bekr (*abou-bèkr'*), calife,
Antipater, génér. macéd.,
Auber, compos.,
Bauer (*bó-èrr*), philos., écriv.,
Bender (*bain-dèrr*), ville,
Berber (*bèrbèrr*) ou *Bérabère*, tribu d'Afrique,
Bischweiler (*bich-vè-ièrr*), ville,
Blucher (*blukèrr*),
Bremer (*bré-mèrr*), nom pr.,
le Cher (*chèrr*), riv. et départ.,
Chester (*chèstèrr*), ville, comté,
Cooper [Ant. Ashley-], comte de Shaftesbury (*kou-perr*, quelques-uns disent *koupr'*), nom de deux personnes marquantes en Angleterre,
Detmer (*dètt-mèrr*), nom pr.,
Dniéper ou *Dniepr* (*dni-é-pèrr*, *dnièpr'*, le *d* à peine articulé), fleuve,
Dniester ou *Dniestr* (*dni-èstèrr*, *dni-èstr'*, le *d* à peine articulé), fleuve,
Albert Durer (*albèrr durèrr*), peintre et graveur,
Eider ou *Eyder* (*é-dèrr*), riv.,
Fanny Elssler (*fa-ni èlss-lèrr*), célèbre danseuse,
Esther, nom de femme,
Fugger (*fug-jèrr*, *g* dur), riche famille de Souabe,
Gélimer ou *Gilimer* (*jélimèrr*, *jilimèrr*), roi des Vandales,
Gessler (*gèss-lèrr*, *g* dur), gouverneur de la Suisse en 1307,
Gessner ou *Gesner* (*gèss-nèrr*, *g* dur), philologue, etc.,

[1] *Conseilleur* ne se dit guère que dans cette phrase proverbiale: *Les conseilleurs ne sont pas les payeurs.*

Glocester (*glocèss-tèrr*), ville, etc.,
Guebwiller (*gèb-vilèrr, g* dur), ville,
Highlander (*i-landèrr*), habitant des montagnes d'Ecosse,
Jupiter (*ju-pitèrr*),
Kléber (*klébèrr*), général,
Lancaster ou *Lancastre*, comté, maison d'Angleterre, [1]
Landser (*lande-cèrr*), jadis *Lands-Ehre*, bourg près de Mulhouse,
Lavater (*lavatèrr*), écrivain,
Leicester (*lè-cèss-tèrr*), ville, comté, etc., [2]
Lucifer, chef des démons,
Luther (*lu-tèrr*),
Manchester(*manchèstèrr*), ville,
la Moder (*modèrr*), rivière,
Munster (*monstèrr*), ville,
Necker (*nè-kèrr*), ministre de Louis XVI, [3]
Necker ou *Neckar*, rivière,
Niger (*ni-jèrr*), fleuve,
Oder (*odèrr*) rivière,
Pacher (*pachèrr*), compos.,
Pont-Audemer (*pon-tód-mèrr*), ville,
le Prater (*pra-tèrr*), promenade à Vienne,
Quimper (*kain-pèrr*), ville,
Reuter (*reu-tèrr*): agence Reuter, écriv. allemand,
J.-P. Richter (*rik-tèrr*), écriv. allemand,
Rœderer (*ré-derèrr*), ancien pair de France, etc.,
la Roër (*ro-èrr*), riv. de Prusse,
Rouher (*rou-èrr*), ancien ministre,
Ruyter (*rui-tèrr*), célèbre marin,
Saint-Omer(*çain-tomèrr*), ville,
Saint-Sever (*çain-cevèrr*), ville,
Scaliger (*skalijèrr*), savant,
Schiller (*chi-lèrr*), célèbre poète allemand,
Schneider (*chnè-dèrr*), ancien président de la chambre des députés,
Schneider (*chnè-dèrr*), compos. allemand, philologue allemand, etc.,
Sleipner (*Slèp-nèrr*), myth.: cheval d'Odin,
Stroszmayer (*stròss-ma-ièrr*), évêque de Bosnie,
Suger (*çu-jèrr*), ministre sous Louis VI et Louis VII,
Taillefer (*ta-ye-fèrr*), nom pr.,
Trivesper ou *Triespérus* (*trivèspèrr, trièspérûss*), surnom donné à Hercule,
Weser (*vé-zèrr*), fleuve,
Westminster (*vèss-mainss-tèrr*), ville, abbaye,
etc., etc.

---

1 On écrit souvent et l'on prononce toujours *lancastre*.
2 Beaucoup prononcent *lè-cèstr'*.
3 Quelques-uns prononcent *nèkr'*.

R *finale* sonne également dans quelques adjectifs, ainsi que dans un assez grand nombre de substantifs, la plupart d'origine étrangère, terminés en **er**:

aber (*abèrr*), crique ou anse en Bretagne,
amer (*amèrr*),
aster, plante,
auster (*óstèrr*), vent du midi,
avant-hier (*avan-tièrr*),[1]
azer, myth., etc.,
belvéder ou *belvédère*,
ber, t. de mar., etc.,
bitter (*bi-tèrr*), liqueur amère,
calender (*kalandèrr*), espèce de derviche,
cancer,
cathéter, t. de chir.,
cher, adj.,
chester (*chèstèrr*), fromage,
clipper (*klipèrr*),
coroner, officier de justice en Angleterre,
creutzer ou *kreutzer* (*kreut-zèrr*), monnaie,
cuiller ou *cuillère* (*kui-ièrr*),[2]
daalder (*dâldèrr*), monnaie de Hollande,
dammer (*da-mèrr*), résine,
diazoster, t. d'anat.,
eider (*é-dèrr*), canard à duvet,
enfer,
éther,
faber, poisson,
fer,
ferver, myth. persane,
fiber (*fibèrr*), rat,
fier (*fièrr*), adjectif,
fierasfer (*fiérass-fèrr*), poisson,
frater (*fratèrr*), mauvais chirurgien, barbier,
gaster, t. de méd.,
gentleman-rider(*jainte-le-mane* ou *djainte-le-mane-ridèrr*),
ghiaber (*giabèrr*, *g* dur), Persan adorateur du feu,
gialder (*ji-aldèrr*), t. de pêche: cabane,
glauber (*gló-bèrr*): sel de glauber,
haller (*al-lèrr*), plante,
halster, mesure,
hamster (*ame-stèrr*), rongeur,
haster, mesure,
héemer (*é-mèrr*), seau de bois, mesure de liquides en Allemagne (*Eimer*),
heister (*èss-tèrr*), arbre,
heller (*èl-lèrr*), ancienne monnaie d'Allemagne,
henner (*ène-nèrr*), t. de bot.,
hesper ou *vesper* (*èss-pèrr*, *vèspèrr*), étoile,
hier (*i-èrr*), — voyez la note page 123,
hiver,
hornschiefer (*orne-chi-fèrr*), roche de corne feuilletée,
jackanaper (*jaka-napèrr*), singe,

[1] Voyez la note page 123.
[2] Beaucoup prononcent *ku-ièrr*. (Voyez la note[1] page 199.)

jenizer-effendi (*je-nizèrr-é-fain-di*), prévôt des armées turques,
kalksinter (*kalk-çain-tèrr*), stalactite calcaire,
kélonter (*kélontèrr*), fonctionnaire en Perse,
kirsch ou *kirschenwasser* (*kirche, kirchène-vacèrr*),
klafter, mesure en Allemagne,
klebschiefer (*kléb-chifèrr*), argile schisteuse,
kramer, arbrisseau,
kreutzer, — voyez *creutzer*,
laemmer-geier (*lè-mèrr-gé-ièrr*, *g* dur), un des noms du vautour des Alpes, aussi appelé *gypaète* ou *griffon*,
landwehr (*lande-vèrr*),
lavander, linge ouvré de Flandre,
liber, t. de bot.,
lichter (*lik-tèrr*), petit navire,
lupinaster, plante,
mâchefer, scorie,
magister (*ma-jiss-tèrr*), maître d'école,
masseter (*mass-tèrr*), muscle,
meistersænger, — voyez page 218,
mer, et tous les composés,
messer (*mècèrr*), vieux: messire,
minnesænger ou *minnesinger*, — voyez page 218,
myer (*mièrr*), mollusque,
nordcaper (*nòr-kapèrr*), cétacé,
outremer, couleur bleue,
partner ou *partenaire* (*partt-nèrr*),
Pater ou *Pater noster*, l'Oraison dominicale,
placer (*placèrr*), place où l'on exploite l'or,
polder (*pòl-dèrr*),
porter (*pòr-tèrr*), bière,
pristigaster, poisson,
pyraster, arbre,
quer (*kèrr*), filament qui couvre le fruit du cocotier,
revolver (*re-vol-vèrr*),
rohlender (*rolandèrr*), raisin,
ryder (*ridèrr*), monnaie,
ryksdaler (*riks-dalèrr*), monnaie,
Sadder (*çad-dèrr*), livre sacré des Guèbres,
sagatemer (*ça-gatt-mèrr*), fruit,
schlizer, raisin,
schooner ou *schoner* (*chou-nèrr*),
schutzer (*chutzèrr*), poisson,
scrapter (*skrap-tèrr*), insecte,
seceder (*ceuss-dèrr*), sectaire écossais,
seder (*cedèrr*), t. d'ébenisterie: bandes,
sefer (*cefèrr*), 2e mois de l'année arabe,
semper-virens (*çainpèrr-viraince*), plante,
sépher (*céfèrr*), nom hébreu: les saintes Ecritures,
soda-water ou *soda* (*çoda-vatèrr, çoda*), eau de soude,
spencer (*spain-cèrr*), corsage sans jupe,
sphincter (*sfaink-tèrr*), t. d'anat.,
sputer, métal,

Stabat mater (*stabatt matèrr*), hymne,
stathouder (*sta-tou-dèrr*),
steamer (*sti-mèrr*),
stuver ou *stuyver* (*stuvèrr*, *stui-vèrr*), monnaie de Hollande,
taille-mer (*ta-ye-mèrr*), gorgère d'un vaisseau,
tender (*tan-dèrr*), chariot à 4 roues qui suit immédiatement la locomotive,
thaler (*talèrr*), monnaie,
trochanter (*trokantèrr*), t. d'anat.,
trochiter(*tro-chitèrr*), t. d'anat.,
tumbler (*ton-blèrr*), pigeon,
uter (*utèrr*), peau remplie d'air,
ver,
vesper ou *hesper*, étoile, — voyez *hesper*,
vétyver ou *vétiver* (*vétivèrr*), plante,[1]
vomer, t. d'anat.,
zoster (*zòss-tèrr*), ceinture de Latone.

L'articulation de la lettre **r**, dans tous ces mots, donne le son ouvert (*è*) à l'**e** qui précède.

Quaker, que l'Académie écrit aussi *quacre*, — féminin *quakeresse*, — se prononce *kouakr'*; au féminin, *kouakrèss*; voyez page 227.

Quant à *cutter* (petit bâtiment léger), mot qui appartient à la langue anglaise, il se prononce *kut-tèrr*, et par quelques-uns *kòtre*.[2]

L'**r** finale est muette, et l'**e** qui précède prend le son fermé: 1° dans *Alger*[3] et *Tanger* (villes); 2° dans les noms propres français en **er**, autres que ceux dont nous avons parlé page 239: *Auger*, *Béranger* (chansonnier), *Boucher* (peintre, etc.), *Bouguer* (savant), *Boulanger*, *Larcher*, *Roger* (chanteur, etc.), etc. — Prononcez *aljé*, *tanjé*, — *ôjé*, *béranjé*, *bouché*, *bougé* (*g* dur), . . . *ro-jé*.

Elle est également muette: — 1° à la fin de tous les substantifs communs terminés en **er**, autres que ceux qui figurent dans la liste page 241, comme *berger*, *boucher*, *clocher*, *cocher*,

---

1 Quelques-uns prétendent qu'il faut écrire *pétivère*, du nom de *Petiver*, pharmacien de Londres, qui aurait mis cette plante en usage.

2 L'Académie et Nodier disent: On prononce, et plusieurs écrivent *kòtre*. — Poitevin: On prononce *kòtre*. — Le Dictionnaire de la Conversation, au mot *Outter*, article rédigé par Théogène Page, capitaine de vaisseau, dit: *Outter* appartient à la langue anglaise; le mot français est *cotre*. — Bouillet dit: *Cutter* ou *Cotre*, petit bâtiment . . . — Nap. Landais et Larousse prononcent *kut-tèrr*. C'est cette dernière prononciation que nous avons adoptée à l'article *U*.

3 Autrefois, on faisait entendre l'r: *al-jèrr*.

danger, maraîcher, nocher, poulailler, rocher, vacher, etc.; — 2⁰ à la fin des adjectifs en **er**: *léger, ménager,* etc.; — 3⁰ à la fin de tous les mots en **ier** et **yer**: *Berruyer* (littérateur français), *Berryer* (avocat), *Bouhier* (écrivain), *Boyer* (général, littérateur, etc.), *Cuvier, Fléchier* (évêque), *Gier* (riv.), *Leverrier, Louvier, Montpellier* (ville), *Rive-de-Gier* (ville), — *altier, balancier, courrier, coutelier, cuillier* (oiseau, poisson), *entier, fier* (verbe), *gibier, grenier, meunier, pommier, singulier, soulier, teinturier,* etc., etc. — On prononce *bèrjé, . . . poula-ié, . . . léjé, . . . bèru-ié, bèrié, bou-ié, boa-ié, ku-vié, fléchié, jié, . . . kui-ié,* etc. — Cinq mots seulement font exception à cette dernière règle: *avant-hier, fier* (adjectif), *hier, laemmer-geier, myer,* qui figurent dans la liste page 241.

R est encore muette à la fin de tous les verbes de la première conjugaison: *aller, bouder, concilier, emménager, fortifier, gager, initier, pousser,* etc.; excepté dans la lecture et dans le discours soutenu, où l'**r** se fait quelquefois entendre devant une voyelle ou une **h** muette. (Voyez *Liaison des mots entre eux,* lettre *R.*)

On ne prononce ordinairement qu'une **r** dans les mots où cette consonne est doublée, comme *abhorrer, arrimer* et dérivés, *arrogance, arrondir, arroser, concurrent, concurrence, corridor, corrompre, corruptible* et dérivés, *interroger* et dérivés, *interrompre* et dérivés, *torrent* et dérivés, *Alphonse Karr* (écrivain), *Barr* (ville), etc., etc.

Exceptions. — Les deux **r** se prononcent:

1⁰ Dans les quarante-trois mots suivants:

aberration (*abèr-ra-cion*),
Burrhus (*bur-rûss*),
concurremment (*konkur-ra-man*),
corroborant (*kòr-roboran*),
corroboratif (*kòr-roboratif*),
corroboration(*kòr-roboracion*),
corroborer (*kòr-roboré*),
corrodant (*kòr-rodan*),
corroder (*kòr-rodé*),
corrosif (*kòr-ró-zif*),
corrosion (*kòr-rô-zion*),
errant (*èr-ran*), vagabond,
errata (*èr-rata*), liste de fautes,
erratique (*èr-ratik*), t. de méd.,
erratum (*èr-ratòme*), se dit quand on ne signale qu'une seule faute,
errer (*èr-ré*), se tromper,
erreur (*èr-reur*), fausse opinion,

errhin, *errhine* (*èr-rain*, *èr-rine*), t. de méd.,
erroné (*èr-roné*),
farrago (*far-ragó*), mélange de choses disparates,
horreur (*òr-reur*),
horrible (*òr-ribl'*),
horriblement (*òr-ribleman*),
horripilation (*òr-ripilacion*), frisson,
inénarrable (*i-né-nar-rabl'*),
intercurrent (*ain-tèr-kur-ran*),
interrègne (*aintèr-règne*),
myrrhis (*mir-rîss*), plante,
narration (*nar-racion*),
porrection (*pòr-rèk-cion*),
Pyrrha (*pir-ra*), myth.,
pyrrhique (*pir-rik*),
pyrrhonisme (*pir-ro-niss-m'*),
Pyrrhus (*pir-rûss*),
serrasalme (*cèr-razal-m'*), poisson,
torréfaction (*tòr-réfak-cion*),
torréfier (*tòr-réfié*),
torride (*tòr-ridd*),
terreur (*tèr-reur*),
terrible (*tèr-ribl'*),
terriblement (*tèr-ribleman*),
Urraque (*ur-rak*), reine de Castille,
Verrès (*vèr-rèss*), concussionnaire romain.

2° Dans tous les mots commençant par **irr**: *irraisonnable*, *irréconciliable*, *irrégulier*, *irruption*, etc.

3° Au futur et au conditionnel du verbe *mourir* et de tous les verbes en *courir* et *quérir*: *je mourrai*, *tu mourras*, *tu mourrais*, *nous mourrions*, etc.; — *je courrai*, *tu accourras*, *il recourra*, *nous concourrons*, *elle secourrait*, etc.; — *j'acquerrai*, *tu conquerrais*, *nous nous enquerrions*, etc. Ainsi que dans cette phrase de Perrault: *la bobinette cherra*. — On prononce fortement les deux **r**: *je mour-ré*, *tu mour-ra*, ... *je kour-ré*, *tu a-kour-ra*, ... *jakèr-ré*, *tu konkèr-rè*, *nou nou zankèr-rion*, — *la bobinette chèr-ra*. — On ne fait sentir qu'une **r** dans tous les autres verbes: *je pourrai*, *je verrai*, etc.

La lettre **r**, suivie de **h**, ne fait toujours entendre que l'articulation qui lui est propre: *rhéteur* (*ré-teur*), etc.

S.

Cette consonne sifflante s'articule de deux manières:

Son articulation propre, **s**, s'entend dans *sa*, *selon*, *silence*, *sort*, *sur*, etc.; c'est l'articulation que fait encore entendre le **c** dans *ceci*, *cela*, *menace*, *acide*.

Son articulation accidentelle, **z**, s'entend dans *base, chaise, bise, rose, muse,* etc.: c'est l'articulation propre du **z**.

Au commencement des mots, cette lettre conserve son articulation propre: — 1° devant les voyelles: *savon, Sédan, sirop, son, suavité, syllabe,* etc.; — 2° devant les consonnes: *sbire, scabieuse, le Scamandre* (fleuve), *sclérotique* (t. d'anat.), *Sforce* (famille italienne), *Sganarelle, Skalholt* (v. d'Islande), *sloop, Smyrne, Sneek* ou *Snits* (v. de Hollande), *Spandau* (ville), *squelette, le Styx, svelte,* etc. Dites *sbir, . . . sklérotik, . . . ska-òlt, . . . snèk, snitt, spandó, ske-lètt, le stikss, svèlt.* Mais dans la prononciation de ces mots, on articule l'**s** si rapidement qu'elle n'est presque point sentie.

Quand après l'**s** il **y** a un **c** suivi d'un **e** (non de **en**), d'un **i**, ou d'un **y**, l'**s** devient nulle pour la prononciation; ainsi, *acquiescer, escient, fasce* (t. de blason), *fascine, Mucius Scævola, obscène, plébiscite, sceau, Sceaux* (ville), *sciemment, scintiller, Scio* (île), *Scylla* (gouffre), *s'immiscer, susceptible,* etc., se prononcent comme s'il n'y avait pas d'**s**: *a-kiè-cé, é-cian, face, facine, mu-ci-ûss cévola, òb-cène, plébicitt, ço, çô, cia-man, çaintil-lé, ci-ó, cil-la, ci-m'-micé, çu-cèptibl'.* — On prononce toutefois l'**s** dans *ascétique, ascyre* (plante), *concupiscible, fascicule, irascible, proscenium, rarescible, rarescibilité.* Dites *ass-cétik, ass-cir, konkupiss-cibl', fass-cikul, irass-cibl', pròss-cé-ni-òme, rarèss-cibl',* etc.

Suivies de **en**, les deux lettres **sc** se prononcent avec l'articulation sifflante: *acescence* (t. de méd.), *acescent, acescente, ascendance, ascension, concupiscence, concupiscent, condescendance, condescendant, condescendre, dégénérescence, déliquescence, déliquescent, effervescence, effervescent, frutescent, ignescence, indéhiscence* (t. de bot.), *indéhiscent, phosphorescence, phosphorescent, rarescence, transcendance, transcendant,* etc. — Prononcez *a-cèss-çance, . . . ass-çandance, . . . konkupiss-çance, . . . kondèss-çandance, . . . déjé-nérèss-çance, déliku-èss-çance, . . . éfervèss-çance, frutèss-can, ig-nèss-çance, aindé-iss-çance,* etc. — On excepte *descendance, descendant, descendre, descente, redescendre,* mots dans lesquels l'**s** est muette: *déçandance,* etc.

Voyez, page 133, quelle est la prononciation de **sc**, **sch**, dans les mots italiens: *crescendo, decrescendo, Brescia,* etc.

Sch, sh. — **Sch** se prononce tantôt comme le **ch** français et tantôt comme **sk**; **sh**, toujours comme **ch**. Voyez pages 185, 188, 189.

Sz dans les noms hongrois se prononce légèrement **z**, un peu comme l'**s** sifflante; aussi supprime-t-on quelquefois le **z** dans l'écriture: *Szabolcs* ou *Sabolcs* (comitat), *Szalad* (comitat), *Szamos* (riv.), *Szarvas* (ville), *Szasz-Varos* (ville), *Szathmar* (comitat), *Szeged* ou *Seged*, ou bien *Szegedin* ou *Segedin* (ville), *Szeklers* (en hongrois *Szekelyck*, tribu hongroise), *Szemere* (écrivain), *Szexard* (ville), *Szigeth* (ville), *Szoboslo* (ville), *Szolnok* (ville). — Prononcez, l'**s** légèrement articulée comme **z**, *sa-bolk, salad, samòss, sarvâss, sass-varòss, satt-mar, sé-jèdd, sé-jé-dain, sèk-lèrr, sé-mèrr, sék-sar, si-jètt, sobòss-ló, sòlnòk.*

Dans *Skrzynecki* (généralissime des armées polonaises en 1831), on entend peu l'**s** et l'**r**: *kr'zi-nè-ki.*

Szanna, ou mieux *Sanâ* ou *Sanaa,* capitale de l'Yémen, se prononce *ça-nâ.*

Dans le corps des mots, **s** garde l'articulation propre lorsqu'elle est précédée ou suivie d'une consonne; — excepté toutefois devant **c**, **ch**, **h**, ou **z**, ainsi qu'on l'a vu plus haut.[1]

absolu (*ab-ço-lu*),
absurde (*ab-çurdd*),
à l'insu de . . . (*a lainçu de*),
anglicisme (*an-gli-ciss-m'*),
bastille (*bass-ti-ye*),
bastion (*bass-tion*),
bastonnade (*bass-tò-nade*),
bestial (*bèss-tial*),
biscuit (*biss-kui*),
brusque (*brusk*),
calvinisme (*kalvi-niss-m'*),
cataclisme (*katakliss-m'*),
cataplasme (*kataplass-m'*),
chauvinisme (*chó-vi-niss-m'*),[2]

[1] Après **r**, l'**s** a donc toujours l'articulation sifflante; excepté dans les deux mots *Arsace*, *Arsacides*, qu'on trouvera plus loin. C'est une faute que de prononcer *Arsène Houssaye, bouleverser, conversation, Marseille, Versailles,* etc., en donnant à l'**s** l'articulation **z**: *arzène, konverzacion, marzè-ye, vèrza-ye,* prononciation qu'on entend chez quelques Allemands.

[2] *Chauvinisme*, mot créé récemment pour exprimer le fanatisme napoléonien, et par suite tout fanatisme politique. Le type de ce caractère est, dit-on, un nommé *Chauvin*, ancien grenadier de la garde impériale, qui, rentré dans la vie privée après

christianisme (*kriss-tia-niss-m'*),
cisleithan (*ciss-lè-tan*),
contraste (*kontrastt*),
conversation (*konvèrr-ça-cion*),
corset (*kòr-cè*),
disgrâce (*diss-grâss*),
disjoint (*diss-jo-ain*),
disjonction (*diss-jonk-cion*),
dislocation (*diss-lokacion*),
dispendieux (*diss-pan-dieu*),
disposer (*diss-pó-zé*),
disque (*disk*),
éclectisme (*é-klèk-tiss-m'*),
escalade (*èss-kaladd*),
est ou *orient* (*èstt*); — mais *il est*, du verbe *être*, se prononce *è*,
estoc (*èss-tòk*),
fénianisme (*féni-a-niss-m'*),[1]
fuchsia ou *fuchsie* (*fuk-cia*, *fuk-cî*),
gallicisme (*gal-liciss-m'*),
hortensia (*òr-tan-cia*),
instinct (*ainss-tain*),
instrument (*ainss-truman*),
insurrection (*ain-çu-rèkcion*),
jurisconsulte (*juriss-kon-çultt*),
jurisprudence (*juriss-pru-dance*),
juriste (*juristt*),
lest (*lèstt*),
lorsque (*lòrss-ke*),
ménestrel (*mé-nèss-trèl*),
mestre-de-camp (*mèss-tr'-de-kan*),
observation (*òb-cèrr-vacion*),
obstiné (*ob-sti-né*),
ouest ou *occident* (*ou-èstt*),
perspective (*pèrr-spèk-tive*),
piastre (*piass-tr'*),
pittoresque (*pi-torèsk*),
poste (*pòstt*),
presque (*prèsk* et *prèskeu*),
presto (*prèss-tó*),
quesnelliste (*kèss-nè-listt*),
questeur (*ku-èss-teur*),

---

le licenciement de l'armée de la Loire en 1815, se fit remarquer, comme la plupart de ses compagnons d'armes, par une admiration sans bornes pour tout ce qui avait appartenu à Napoléon. Cette ferveur innocente a été habilement mise en scène par Scribe dans le *Soldat laboureur*, dont le principal personnage se nomme *Chauvin*; ce type du vieux soldat a aussi exercé le spirituel crayon de Charlet.

1 *Fénianisme*, association des Fénians. — Le nom de *Fénian* est emprunté aux commencements de l'histoire d'Irlande. Les anciens Irlandais avaient une caste de guerriers, dont un des chefs, très célèbre, appelé *Fionn* ou *Finn*, fit, vers la fin du deuxième siècle de notre ère, beaucoup d'actions héroïques, vantées dans les chansons nationales des Celtes. Sa gloire dépassa celle de tous ses successeurs, et l'on s'habitua à regarder les guerriers irlandais comme des *Finna*, c'est-à-dire comme des hommes de *Finn*. Traduit de l'anglais, *Finna* devint *Fénians*. L'association des *Fénians* était donc une association d'hommes armés, qui mettaient leur confiance dans les armes, et le but de la conspiration se montre clairement dans le nom *d'association* ou *union fraternelle (Brotherhood)*, qui réunit les Fénians modernes. — (Les deux mots *fénianisme*, *fénians*, ne se trouvant jusqu'ici dans aucun dictionnaire, il faut, pour leur orthographe, s'en rapporter aux journaux, qui écrivent, les uns *fénianisme, fénians*, avec l'accent aigu, les autres *fenianisme, fenians*, sans accent. On prononce en effet *fé-nian* et *fe-nian*.)

questure (*ku-èss-tur*),
samscrit, et mieux *sanscrit* (*çanss-kri*),
sarcasme (*çar-kass-m'*),
schapska (*chapss-ka*),
semestre (*ce-mèss-tr'*),
sportsman (*spòrtt-smane*),
subside (*çub-cidd*),
subsidiaire (*çub-cidièrr*),
subsistance (*çub-ciss-tance*),
subsister (*çub-ciss-té*),
susdit, *susdite* (*çuss-di*, *çuss-ditt*),
susnommé, *susnommée* (*çuss-nò-mé*),
tocsin (*tòk-çain*),
trimestre (*tri-mèss-tr'*),
universel (*u-ni-vèrcèl*),
verser (*vèrcé*),
etc., etc.

Enregistrement, *enregistrer*, *registre*, *registrer*, s'écrivaient autrefois avec et sans *s*: *enregistrement* et *enregîtrement*, *registre* et *regître*, etc. Aujourd'hui l'orthographe est fixée, et l'on écrit toujours avec *s* les mots *enregistrement*, *enregistrer*, *enregistrable*, *enregistreur*, *registrata* (vieux), *registraire* (vieux), *registration*, *registre*, *registré*, *registrer*, que l'on prononce en faisant sonner l's. — Quelques personnes, se fondant sur l'ancienne orthographe *enregîtrement*, etc., hors d'usage depuis assez longtemps, prononcent encore *enregîtrement*, *enregîtrer*, *regître*, etc.: c'est une faute.

La même prononciation est suivie dans les noms propres de personnes, de contrées, de villes, etc.:

Arensberg (*araince-bèrr*), v. de Westphalie,
Aristide (*ariss-tidd*),
Aristobule (*ariss-tobul*),
Aristophane (*ariss-tofâne*),
Aristote (*ariss-tòtt*),
Bastia (*bass-tia*), ville,
Bastide (*bass-tidd*), nom d'homme,
Bastien (*bass-ti-ain*), nom d'homme,
Bélestat (*bé-lèss-ta*), bourg,
Bismark [prince de] (*biss-mark*),
Boiste (*boèstt*), lexicographe,
Boston (*bòston*), ville,
Brest (*brèstt*), ville,
Brunswick (*bronce-vik*), ville,
Bucharest (*bukarèstt*), ville,
Carlsbad (*karl-zbadd*),
Carlscrone (*karl-skrône*) ou *Carlscrona*, v. de Suède,
Carlsruhe (*karl-srû*), ville,
Castille (*kass-ti-ye*),
Castries [duc de] (*kass-tr'*),
Charlestown ou *Charleston* (*charl-stône*), ville,
Christian (*kriss-tian*),
Christiern (*kriss-tièrnn*),
Constantin (*kon-stan-tain*),
Custines (*kuss-tine*), général,
Démosthènes (*dé-mòss-tène*),

Deshayes (*de-zè*), baron de Courmenin,
Mme *Deshoulières* (*dézoulièrr*), poète,
Dubousquet-Laborderie (*du-bouss-kè-labor-drî*), représ. du peuple,
Dunstan (*don-stan*), saint,
Elseneur (*èl-ce-neur*), ville: *Helsingoer* en danois,
l'*Elster* (*èl-stèrr*), rivière,
Erasme (*érass-m'*),
Erostrate (*éròss-tratt*),
Esdras (*èss-drâss*, un peu comme *èzdrâss*),
Espinasse (*èsspinass*), génér.,
comte d'*Estaing* (*èss-tain*), amiral,
maison d'*Este* (*èstt*),
Esther (*èss-tèrr*),
Esthonie (*èss-to-nî*),
Estramadure (*èss-tra-madûr*),[1]
Famagouste (*fa-magoustt*), ville,
Fenestranges (*fe-nèss-tranje*), ville,
Fieschi (*fièss-ki*), — voyez page 180,
Folkestone (*fòlk-stône*), port,
Fredericks-Hald (*frédérik-sald*), ville de Norwége,
Gaspard Hauser (*gass-par ôzèrr*),
Gaston (*gass-ton*),
Gessner ou *Gesner* (*gèss-nèrr*, *g* dur),
Gisquet (*jiss-kè*), anc. préfet de police,
Gustave (*guss-tave*),
Hesdin (*èz-dain*), ville,
Hochstedt, — voyez page 136,
Holstein (*òl-stain*),
Hudson (*ud-çon*),
Inspruck, — voyez page 191,
Isly ou *Ysly* (*iss-li*), riv. d'Afrique,
Isnard (*iss-nar*), membre de la Convention,[2]
Jamestown (*jame-stône*), ville,
Johannisberg (*jo-a-niz-bèrr*), bourg,
Johannisbourg (*jo-a-niz-bour*), v. de Prusse,
de *Lescure* (*lèss-kur*), général,
Lesdiguières (*lès-di-gièrr*, *g* dur, l's un peu comme z),
Joseph et Xavier de *Maistre* (*mèstr'*), écrivains,
Malesherbes (*malzèrb*), un des défenseurs de Louis XVI,
Malmesbury et *Malmsbury* (*malmss-buri*), homme d'Etat, ville,
Manon Lescaut (*lèss-kô*), héros de roman,
Mélesville (*mé-lèss-vil*), pseudonyme de Duveyrier, auteur dramatique,
Mesmer (*mèss-mèrr*),
Mestadier (*mèss-tadié*), magistrat français,

[1] Voyez ce mot page 104.
[2] Quelques-uns prononcent *i-nar*.

Mestro (*mèss-tró*), administrateur français,
marquise de *Montespan* (*montèss-pan*),
Montesquieu (*montèss-kieu*),
Montesquiou (*montèss-kiou*), capitaine, maréchal de France, etc.,
Munster (*monss-tèrr*), ville,
Newcastle (*neu-kastt-l'*), ville d'Anglet.,
d'*Osmond* (*òss-mon*),
Palmerston (*pal-mèrss-ton*), — voyez page 100,
Pascal (*pass-kal*),
Pasquier (*pass-kié*), jurisconsulte, etc.,
Pesth (*pèstt*), ville,
Phalsbourg (*falz-bour*), ville,
Pharsal (*farçal*),
Portsmouth (*portt-smoutt*), ville d'Anglet.,
Potsdam (*pòs-dame*, l'*s* un peu comme *z*), ville,
Quesnay (*kèss-nè*), économiste, etc.,
Quesnel (*kèss-nèl*), controversiste,
Questembert (*ku-èss-tan-bèrr*), ville,
Robespierre (*robèss-pièrr*),
Saint-Just (*çain-justt*), célèbre conventionnel, littérat., ville, monastère en Espagne,
Salisbury (*çalis-buri*, l'*s* un peu comme *z*),
Schleswig, quelquefois *Sleswig* (*chlèss-vig*, *slèss-vig*, *g* dur),
Sébastien (*cébass-ti-ain*),
Sigismond (*ci-jiss-mon*),
Silvestre ou *Sylvestre* (*cil-vèss-tr'*),
Sobieski (*çobièss-ki*),
Mme Amable *Tastu* (*tass-tu*), femme auteur,
la *Teste* (*tèstt*), ville,
Tilsitt (*til-citt*), ville,
Toscane (*tòss-kane*), duché,
Trieste (*tri-èstt*), ville,
Vasconcellos (*vass-kon-cè-lòss*),
Vélasquez (*vé-lass-kèss*),
Venceslas (*vain-cèss-lâss*),
les *Volsques* (*volsk*), ancien peuple,
Wallenstein (*valan-stain*),
Weinsberg (*vains-bèrr*, l'*s* un peu comme *z*), v. du Wurtemberg.
Etc., etc.

L'**s**, bien que précédée ou suivie d'une consonne, est muette dans *beefsteak* (voyez la note[1] page 62), *il est* (du verbe *être*), *estouffade* (terme de cuisine, qu'on écrit aussi *étouffade*), *festoyer* (que quelques-uns prononcent *fes-toa-ié*, la plupart *fétoa-ié*; — *fétoyer*, sans *s*, orthographe plus usitée à présent, se prononce *fétoa-ié*), *mesdames*, *mesdemoiselles*, *teston* (ancienne monnaie d'argent), *testonner* (peigner, friser

les cheveux, *vieux*), *lesquels*, *lesquelles*, *desquels*, *desquelles*, *lesdits*, *lesdites*, *desdits*, *desdites*. Mais on la prononce dans *susdit*, *susdite*. — Prononcez les mots ci-dessus: *il è*, *étoufade*, *fétoa-ié* (et *festoa-ié*), *mè-dame*, *mèd-moa-zèl*, *tèton*, *tèto-né*, *lèkèl*, *dèkèl*, *lèdi*, *lèditt*, *dèdi*, *dèditt*, — *çuss-di*, *çuss-ditt*.

L'**s** est également muette dans tous les noms dont nous allons donner la liste. — On remarquera qu'elle est toujours muette dans les noms français: 1° à la fin de la syllabe **Des** suivie d'une consonne: *Desmoutiers*, *Desroches*, etc.; 2° devant les consonnes **l**, **m**, **n**: *Mesly*, *Vatismenil*, *Aisne*, etc. (il n'y a que deux ou trois exceptions, qui figurent dans la liste page 249); 3° devant les consonnes **b**, **c**, **d**, **g**, **p**, **q**, **r**, **t**, dans beaucoup de noms.

Aisne (*êne*), riv. et départ.,
l'*Arbresles* (*larbrêl*), ville,
Asnière (*a-nièrr*), village près Paris,
Aubespine (*ôbé-pine*), famille française,
Avesnes (*avêne*), ville,
Basnage de Beauval (*bânâje de bôval*), ministre protestant,
Beauchesne (*bôchêne*), nom. pr.,
Belle-Isle (*bèl-îl*), maréchal, comte, île,
Bellesme (*bè-lême*), ville, etc.,
Bescherelle (*bé-chrèl*), grammairien,
Besme ou *Bême* (*bême*), meurtrier de Coligny,
Besnard (*bé-nar*), nom. pr.,
Boileau-Despréaux (*boa-ló-dépré-ô*), poète,
Boisgelin de Cicé (*boa-j'lain d'cicé*), archevêque, écrivain,
Boismont (*boa-mon*), prédicateur,
Boismorand (*boa-moran*), écrivain,
Boisrobert (*boa-robèrr*), abbé, poète,
la *Bresle* (*brêl*), rivière,
Camille Desmoulins (*ka-mi-ye dé-moulain*), conventionnel,
Champmeslé (*chan-mêlé*), célèbre actrice,
Charost (*charó*), famille, ville,
Chastellux [seigneur de] *châl'lu*),
Chesnelong (*chêne-lon*), nom. pr.,
le *Chesne-Populeux* (*chêne*), bourg,
Cosme [saint] (*kôme*),
Cosnac (*kô-nak*), bourg,
Cosne (*kône*), ville,
Crespin (*kré-pain*), nom. pr.,
Crespy-en-Laonnais (*krépi-an-la-nè*), ville, — on écrit quelquefois *Crépy*,

Crespy-en-Valois (*krépi-en-valoâ*), ville, — on *écrit* aussi *Crépy*,
Crosne (*krône*), bourg, etc.,
Crosnier (*krô-nié*), directeur de théâtre,
Crosnière (*krô-nièrr*), île française,
Dalesme (*dalême*), nom pr.,
Daumesnil (*dô-mé-nil*), gouverneur de Vincennes,
Davesne (*davêne*), nom pr.,
Davoust (*davoû*), maréchal de France,
Delescluze (*de-léklûze*), nom pr.,
Delisle (*delîl*), paléographe français, etc.,
Devisme (*de-vîme*), nom pr.,
Demoustier (*demoutié*), écrivain,
Desbarreaux (*débarô*), fameux épicurien,
Desbœufs (*dé-beuf*), sculpteur,
Desbordes-Valmore [Mme] (*débòrde-valmòr*), écriv.,
Desbuisson (*débui-çon*), architecte,
Descamps (*dé-kan*), peintre,
Des Cars ou *d'Escars* [duc] (*dé-kar*),
Descartes (*dékartt*), philos.,
Deschamps (*déchan*), avocat, poète, etc.,
Deschanel (*décha-nèl*), littérat.,
Desclais (*déklè*), député,
Desfieux (*défieu*), nom pr.,
Desfossés (*defô-cé*), marin,
Des Garets (*dégarè*), prêtre, écrivain,
Desgenettes (*dé-j'nètt*), méd. célèb.,
Desgoffe (*dégòf*), peintre,
Desgrieux (*dégri-eu*), héros de roman,
Desjobert (*dé-jobèrr*), peintre,
Deslandes (*délande*), auteur dram.,
Deslys (*dé-liss*), littérat.,
Desmahis (*dé-ma-i*), poète,
Desmaisons (*de-mè-zon*), lithographe,
Desmarest (*démarè*), représ. du peuple,
Desmarets (*démarè*), avocat, etc.,
Desmarres (*démâr*), méd., écrivain,
Desmars (*démâr*), anc. représ. du peuple,
Desmasures (*démazûr*), poète,
Desmichels (*démichèl*), hist. français,
Desmolles (*démòl*), anc. représ. du peuple,
Desmoutier (*démoutié*), anc. représ. du peuple,
Desnoiresterres (*dénoa-rè-stèrr*), littérat.,
Desnoyer (*dénoa-ié*), auteur dram.,
Desnoyers, (*dénoa-ié*), hist., littérat., vaudevilliste, graveur,
Despeaux (*dépô*), général,
Despériers (*dépérié*), écriv.,
Despois (*dépoâ*), litterat.,

Desportes (*dépòrtt*), littérat., abbé et poète,
Despretz (*dépré*), physicien,
Desprez (*dépré*), sculpt.,
Desroches (*déròche*), écriv.,
Desrosiers (*dérôzié*), imprimeur, etc.,
Desruelles (*déruèl*), chirurgien, écriv.,
Desrues (*dérû*), empoisonneur,
Destigny *détigni*), horloger, écriv.,
Destouches (*détouche*), peintre,
Des Vergers (*dévèrjé*), orientaliste,
Desvernois (*dévèrnoâ*), général,
Dombasle (*donbâl*), nom pr.,
Duboys-Fresnay (*duboâ-fré-nè*), anc. représ. du peuple,
Duchesne (*duchêne*), écrivain, peintre, etc.,
Duchesnois (*duchénoâ*), tragédienne,
Dufresne (*dufrêne*), magistrat, écriv.,
Dufresnoy (*dufrénoâ*), peintre et poète,
Dufresny (*dufréni*), auteur comique,
Du Guesclin (*du gé-klain, g* dur), connétable,
Dumesnil (*du-méni*), littérat.,
Duquesne (*dukêne*), célèbre marin,
Duquesnois (*dukénoâ*), professeur et grammairien,
Duresnel (*durénèl*), abbé de Sept-Fontaines,
Eschyle (*èchil*), poète grec.,
Eschine (*èchine*), philos., orateur,
Estienne ou *Etienne* (*é-tiène*), famille d'imprimeurs et de savants français,
Estoile ou *Etoile* [Pierre de l'] (*étoal*), écriv.,
d'*Estrées* (*détré*), maîtresse de Henri IV,
la Fresnaie (*fré-nè*), ville,
Fresnay-le-Vicomte (*fré-nè*) ville,
Fresnel (*frénèl*), savant physicien,
Fresnes (*frêne*), village,
Fresnoy-le-Grand (*frénoâ*), bourg,
Grosbois (*grô-boâ*), village,
l'Huisne (*luîne*), riv.,
l'Isle (*lîl*), riv.,
Isle-de-France (*îl-de-france*), anc. province de France. On écrit aujourd'hui *Ile-de France*,
Jouslin de la Salle (*joûlain*), auteur dram.,
Laisné (*léné*), archit. français,
Laubespine (*laubépine*), nom pr.,
Lemaistre (*lemêtr'*), avocat, écriv.,
Lemaistre de Sacy (*le-mêtr' de çaci*), un des solitaires de Port-Royal,
L'Espinasse [Mlle de] (*lépinass*),

Lévesque (*lévêke*), historien, etc.,
Malestroit (*ma-létroa*), ville,
Ménestrier (*ménétri-é*), savant jésuite,
Meslay ou *Mélay* (*mélè*), ville,
le *Mesle* (*le mêle*), ville,
Meslin (*mélain*), général,
Mesly (*mé-li*), près de Paris,
Mesmin [saint] (*çain-mé-main*),
Mesnier (*mé-nié*), littérat.,
Matthieu-Meusnier (*meu-nié*), sculpt.,
Moustier, ou mieux *Moutiers* (*moutié*), ville, etc.,
Nesles (*nêle*), ville, personnages, etc.,
Nismes, ou plus souvent *Nîmes* (*nîme*), ville,
Pasques (*pâke*), village,
les *Pélasges* (*pélâge*), habitants primitifs de la Grèce et de l'Italie,
Pesmes (*pême*), bourg,
Philarète Chasles (*filarèttchâl*), littérat.,
Praslin (*prâ-lain*), famille française,
Presle (*prêl*), village,
Prévost (*pré-vô*),
Provost (*pró-vô*), acteur français,
le *Quesnoy* (*le ké-noa*), ville,
Raoul de Presle (*ra-oul de prêl*), secrétaire de Philippe-le-Bel,
Régnier-Desmarais ou *Desmarets* (*ré-gné démarè*, *gn* mouillé), grammairien et littérat.,
Rosny (*rô-ni*), village, bourg, etc.,
Rouget de l'Isle (*roujè d'lîl*), officier de génie, auteur de la *Marseillaise*,
St.-Cosme (*çain-kôme*), ville,
St.-Genest-Malifaux (*çain-j'nè-malifô*), ville,
St.-Jean-de-Losne (*çain-jan-dlône*), ville,
Saint-Priest [M^r de] (*çain-prî*), diplomate, etc.,
Sesmaisons (*cé-mèzon*), anc. représ. du peuple,
Solesmes [abbé de] (*çò-lème*), bourg, etc.,
Suresnes (*çu-rêne*), village près de Paris,
Vatismenil (*vati-mé-nil*), homme politique,
Vélosnes (*vélône*), près Montmédy,
Vesle (*vêle*), rivière,
les *Vosges* (*lè vôje*), mont. et départ.,
Vosgien (*vo-jiain*), auteur d'un dictionnaire.

Par exception à la règle donnée page 247, l's se prononce **z**:

1° Dans les dix mots suivants:

intransitif (*ain-tranzitif*),
transaction (*tran-zakcion*),
transalpin (*tran-zalpain*),
transatlantique (*tran-zatlantik*),
transiger (*tran-zijé*),
transigible (*tran-zijibl'*),
transit (*tran-zitt*),
transitif (*tran-zitif*),
transition (*tran-zicion*),
transitoire (*tran-zitoâr*).

Cette exception est assez fondée; en effet, ces mots étant formés de la préposition latine *trans*, la lettre *s* y est considérée comme finale, et se prononce en conséquence avec l'articulation accidentelle. — Toutefois, l'exception n'a pas lieu pour les trois mots qui suivent:

transir (*tran-cir*),
transissement (*tran-ciss-man*),
Transylvanie (*tran-cilva-ni*).

2⁰ Dans les douze mots ci-après:

Arsace (*arzass*), chef des Arsacides,
Arsacides (*arzacide*), dynastie de rois parthes,
Alsace (*alzass*), ancienne province de France,
Alsacien (*alza-ciain*), habitant de l'Alsace,
balsamier (*balza-mié*),
balsamine (*balza-mine*),
balsamique (*balza-mik*),
balsamite ou *tanaisie* (*balza-mitt*),
balsamum (*balza-môme*),
Belsunce (*bèl-zunce, un* comme dans *chacun*), célèbre évêque,
Bethsabée (*bètt-zabé*), femme d'Urie,
Nansouty [comte de] (*nan-zouti*), général.

Ainsi que dans ces mots composés:

carpobalsame ou *carpobalsamum* (*karpobal-zame, karpobal-zamôme*),
coccobalsamum (*kòk-ko-bal-za-môme*),
opocabalsamum ou *opocalsamum* (*opo-kabal-zamôme,* etc.),
xilobalsame ou *xylobalsame* (*kci-lobal-zame*).

Beaucoup de personnes prononcent également avec l'articulation **z**, *Israël, Israélite* (*iz-ra-èl, iz-ra-élitt*).

3⁰ Dans les mots où elle est suivie de **b** ou de **d**, car alors il y a attraction:

asbeste (*az-bèstt*), pierre,
Asdrubal (*az-drubal*),
Augsbourg (*ôz-bour*),
bisbille (*biz-bi-ye*),
casbah (*kaz-ba*), citadelle en Afrique,

Dresde (*drèzdd*),
Esdras (*èz-drâss*),
Kœnigsberg (*ké-niz-bèrr*),
Kœnigsbruck (*ké-niz-bruk*),
Lesdiguières (*lèz-di-gièrr*, *g* dur),
Lisbeth (*liz-bètt*), nom de femme,
Lisbonne (*liz-bòne*),
Louisbourg (*louiz-bour*), ville,
Phalsbourg (*falz-bour*), ville,
Presbourg (*prèz-bour*),
presbyte (*prèz-bitt*),
presbytéral (*prèz-bi-téral*),
presbytère (*prèz-bitèrr*),
presbytérianisme (*prèz-bitéria-niss-m'*),
presbytérien (*prèz-bitériain*),
Ratisbonne (*ratiz-bòne*),
St.-Pétersbourg (*çain-pétèrz-bour*),
Salisbury (*çaliz-buri*),
Strasbourg (*straz-bour*),
transbordement (*tranz-bordeman*),
transborder (*tranz-bòrdé*),
etc., etc.

Dans une prononciation rapide, il est en effet difficile de donner à l'**s**, dans tous ces mots, une autre articulation que celle du **z**. On ne pourrait faire entendre l'articulation sifflante qu'au moyen d'efforts, ou d'un léger repos sur l'**s**. C'est par cette même raison que l'**s** des mots *subsistance*, *subsister*, *transvaser*, sonne très souvent aussi comme **z**. — Ici l'écrivain cite et ne fait pas de règle.

Voyez, page 190, quelle est la prononciation des mots *asthme* et *asthmatique*.

Au milieu des mots, **s**, entre deux voyelles, s'articule généralement comme **z**:

abasourdir (*aba-zourdir*),
bise (*bîze*), vent du nord,
Camisard (*ka-mizar*),
César (*cé-zar*),
Désaugiers (*dé-zó-jié*),
Desessarts (*de-zè-çar*),
désoler (*dé-zolé*),
Eusèbe (*eu-zèb*),
garnisaire (*garnizèrr*),
Isère (*izèrr*),
marmouset (*mar-mouzè*),
marquisat (*marki-za*),
Musard (*muzar*),
nasarde (*nazardd*),
parasange (*parazanje*),
pasigraphie (*pazigrafî*),
persuasif (*pèrçu-azif*),
persuasion (*pèrçu-azion*),
pusillanime (*puzil-lanime*),
pusillanimité (*puzil-lanimité*),
rosat (*róza*),
vésicatoire (*vézikatoar*),
etc., etc.

Cependant, s, quoique placée entre deux voyelles, conserve son articulation propre (s *sifflante*) dans les mots composés suivants, qu'il vaudrait mieux écrire avec un trait d'union, pour marquer leur racine:

***antisalle* (*anti-çal*),**
***antisatire* (*anti-çatîr*),**
***antiseptique* (*anti-cèptik*),**
***antisigma* (*anti-cig-ma*, *g* dur),**
***antisocial* (*anti-çocial*),**
***antisophiste* (*anti-çofistt*),**
***antisympathique* (*anti-çainpatik*),**
***antisyphilitique* ou *antisiphilitique* (*anti-cifilitik*),**
***aposiopèse* (*apo-ci-opèze*),**
***asymbole* (*a-çainbòl*),**
***asymétrie* (*a-ci-métrî*),**
***asymétrique* (*a-ci-métrik*),**
***asymptote* (*a-çainp-tòtt*),**
***asymtotique* (*a-çainp-totik*),**
***asyndéton* (*a-çaindéton*),**
***bisection* (*bi-cèk-cion*),[1]**
***bisegmentable* (*bi-cèg-mantabl'*),**
***bisegmentation* (*bi-cèg-mantacion*),**
***bisegmenter* (*bi-cèg-manté*),**
***bisel* (*bi-cèl*),**
***biséléniate* (*bi-céléniatt*),**
***bisélénite* (*bi-célénitt*),**
***biséléniure* (*bi-céléniûr*),**
***bisellement* (*bi-cèl-man*),**
***biséqué* (*bi-céké*),**
***bi,-ergot* (*biss-èrgó*),**
***bisérial* (*bi-cérial*),**
***bisérialité* (*bi-cérialité*),**
***bisériation* (*bi-cériacion*),**
***bisérié* (*bi-cérié*),**
***bisétacé* (*bi-cétacé*),**
***bisétigère* (*bi-cétijèrr*),**
***bisexe* (*bi-cèkss*),**
***bisilicate* (*bi-cilikatt*),**
***bisilicaté* (*bi-cilikaté*),**
***bisillonné* (*bi-ci-iò-né*),**
***bisinué* (*bi-ci-nué*),**
***bisiphite* (*bi-cifitt*),**
***bisulce* (*bi-çulss*),**
***bisulfarséniate* (*bi-çulfarcéniatt*),**
***bisulfarsénite* (*bi-çulfarcénitt*),**
***bisulfate* (*biçulfatt*),**
***bisulfite* (*bi-çulfitt*),**
***bisulfobasique* (*bi-çulfobazik*),**
***bisulfomolybdate* (*bi-çulfomolibdatt*),**
***bisulfotungstate* (*bi-çulfotongstatt*, *g* dur),**
***bisulfure* (*bi-çulfûr*),**
***carbolsulfure* (*karbo-çulfûr*),**
***carbosulfureux* (*karbo-çulfureu*),**
***chlorosulfurique* (*kloro-çulfurik*),**
***chloroxysulfure* (*kloròk-ciçulfur*),**
***coquesigrue* ou *coquecigrue* (*kòk-cigrû*),**
***cosécante* (*co-cékantt*),**

[1] L'Académie écrit *bissection.*

coseigneur (*co-cè-gneur*, *gn* mouillé),
cosinus (*co-ci-nûss*),
décasyllabe et *décasyllabique* (*déka-cil-lab*, *déka-cil-labik*),
déipnosophiste (*dé-ip-noçofistt*),
désouci (*dé-çouci*),
désudation (*dé-çudacion*),
désuétude (*dé-çu-étude*),
désulfuration (*dé-çulfuracion*),
désulfurer (*de-çulfuré*),
deutoséléniure (*deuto-célé-niûr*),
deutosulfate (*deuto-çulfatt*),
deutosulfure (*deuto-çulfûr*),
diasenné (*dia-cè-né*),
diasostique (*dia-çòss-tik*),
diasyrme (*dia-cirm'*),
éléosaccharum (*élé-o-çak-karòme*),
entérosarcocèle (*antéro-çarkocèl*),
équisétacé (*ékui-cétacé*),
équisétate (*ékui-cétatt*),
équisétique (*ékui-cétik*),
équisonnance (*ékui-cò-nance*),
girasol (*jira-çòl*),
gymnosophiste (*jime-no-çofistt*),
halosachne (*alo-çak-n'*),
halosanthos (*alo-çantòss*),
hendécasyllabe (*aindéka-cillab*),
heptasépale (*èp-ta-cépal*),
heptasyllabe (*èp-ta-cil-lab*),
hexasépale (*èg-za-cépal*),
hexasyllabe (*ég-za-cil-lab*),
hydroquadrisulfate (*idro-koua-dri-çulfatt*),
hydrosaccharum (*idro-çak-karòme*),
hydrosarcocèle (*idro-çarkocèl*),
hydrosulfate (*idro-çulfatt*),
hydrosulfure (*idro-çulfûr*),
hydrosulfureux ou *hydrosulfurique* (*idro-çulfureu*, *idro-çul-furik*),
hydrotrisulfate (*idrotri-çulfatt*),
hydrotrisulfure (*idrotri-çulfûr*),
ichthyosarcolithe (*ikti-o-çar-kolitt*),
idiosyncrasie ou *idiosyncrase* (*idi-o-çain-krazî*, *idi-o-çain-krâze*),
idiosyncrasique (*idi-o-çain-krazik*),
imparisyllabe (*ainpari-cil-lab*),
imparisyllabique (*ainpari-cil-labik*),
inférosupère (*ainféro-çupèrr*),
invraisemblable (*ainvrè-çan-blabl'*),
invraisemblablement (*ainvrè-çanblable-man*),
invraisemblance (*ainvrè-çan-blanss*),
iodosel (*iodo-cèl*),
iséthérosulfate (*izétéro-çulfatt*),
iséthérosulfurique (*izétéro-çul-furik*),
kirie-eleison (*ki-ri-é-élé-i-çòne*),
leptosépale (*lèpto-cépal*),
linguisuge (*lain-gu-i-çûje*),
melchisédéchistes ou *melchisédéciens* (*mèlki-cé-déchistt*, *mèlki-cé-déci-ain*),
métasynérise (*méta-ci-nérîze*),
métasynéritique (*méta-ci-néritik*),

monosépale (*mono-cépal*), *monosyllabe* (*mo-no-cil-lab*), *monosyllabique* (*mo-no-cil-labik*), *monosymphytogine* (*mo-no-çain-fito-jine*), *monosymphytoginie* (*mo-no-çainfitojinî*), *multiséqué* (*multi-céké*), *multisérié* (*multi-cérié*), *multisiliqué* (*multi-ciliké*), *multisiliqueux* (*multi-cilikeu*), *multisillonné* (*multi-ci-iò-né*), *muriosulfate* (*muri-o-çulfatt*), *muriosulfurique* (*muri-o-çul-furik*), *myxosarcome* (*mik-ço-çar-kòme*), *nitrosaccharate* (*nîtro-çak-karatt*), *nitrosaccharique* (*nitro-çak-karik*), *nitrosulfate* (*nitro-çulfatt*), *nitrosulfurique* (*nitro-çulfurik*), *oléosaccharum* (*olé-o-çak-karòme*), *ostéosarcome* (*òsté-o-çarkòme*), *ostéosarcose* (*òsté-o-çarkôze*), *oxysaccharum* (*òk-ci-çak-karòme*), *parasélène* (*para-célène*), *parasol* (*para-çòl*), *parasulfétérique* (*para-çul-fétérik*), *parasulfométhylate* (*para-çul-fométilatt*), *parasulfométhylique* (*para-çul-fométilik*), *parisyllabe* ou *parisyllabique* (*pari-cil-lab, pari-cil-labik*), *pédatiséqué* (*pédati-céké*), *pentasépale* (*painta-cépal*), *pentasyllabe* (*painta-cil-lab*), *périsystole* (*péri-ciss-tòl*), *pétrosilex* (*pétro-cilèkss*), *pétrosiliceux* (*pétro-ciliceu*), *pharmacosidérite* (*farmako-cidéritt*), *polysarcie* (*poli-çarcî*), *polysulfure* (*poli-çulfûr*), *polysyllabe* ou *polysyllabique* (*poli-cil-lab*, *poli-cil-labik*), *polysyllogistique* (*poli-cilo-jistik*), *polysyndéton* ou *polysynthéton* (*poli-çaindéton*, *poli-çain-téton*), *polysynodie* (*poli-ci-nodî*), *préséance* (*pré-cé-ance*), *présupposer* (*pré-çupózé*), *présupposition* (*pré-çupózicion*), *prosecteur* (*pro-cèk-teur*), *prosélène* ou *prosélénique* (*pro-célène*, *pro-célénik*), *prosyllogisme* (*pro-cilojiss-m'*), *protosébaste* (*proto-cébastt*), *protoséléniure* (*proto-célé-niûr*), *protosulfure* (*proto-çulfûr*), *protosyncelle* (*proto-çain-cèl*), *pyrosébacique* (*piro-cébacik*), *pyrosébate* (*piro-cébatt*), *pyrosidérite* (*piro-cidéritt*), *pyrrhosidérite* (*pir-ro-cidéritt*), *quinquésérié* (*ku-ain-ku-é-cérié*), *resacrer* (*re-çakré*), *resarcelé* (*re-çarcelé*),

resaucer (re-çôcé),
resiffler (re-ciflé),
resigner (re-ci-gné, gn mouillé*),* signer de nouveau,
sanguisorbe (çangu-i-çòrb'),
sanguisorbé (çangu-i-çòrbé),
sanguisuge (çangu-i-çûje),
sclérosarceux (sklé-ro-çarceu),
sclérosarcome (sklé-ro-çar-kòme),
sélénisel (célé-ni-cèl),
serrasalme (cèr-ra-çalm'),
sesquisel (cèss-ku-i-cèl),
sesquisodique (cèss-ku-i-çodik),
sesquisulfure (cèss-ku-i-çulfûr),
soubresaut (çou-bre-çó),
sphérosidérite (sfé-ro-cidéritt),
tellurisel (tèl-luri-cèl),
tétrasépale (tétra-cépal),
tétrasyllabe (tétra-cil-lab),
tournesol (tourne-çòl),
trisacramentaire (tri-çakra-mantèrr),
trisacramental (tri-çakra-mantal),
trisecteur (tri-cèkteur),
trisection (tri-cèk-cion),
trisel (tri-cèl),
trisépale (tri-cépal),
trisépalé (tri-cépalé),
trisérié (tri-cérié),
triséteux (tri-céteu),
trisillonné (tri-ci-iò-né),
trisisogone (tri-cizogòne),
trisodique (tri-çodik),
trisoustractif (tri-çouss-traktif),
trisulce (tri-çulss),
trisule (tri-çul),
trisulfomolybdate (tri-çulfo-molibdatt),
trisulfure (tri-çulfûr),
trisyllabe (tri-cil-lab),[1]
unisénaire (u-ni-cé-nèrr),
unisérié (u-ni-cérié),
unisexé (u-ni-cèk-cé),
unisexuel (u-ni-cèk-çuèl),
unisiliqué (u-ni-ciliké),
unisillonné (u-ni-ci-iò-né),
vivisection (vivi-cèk-cion),
vraisemblable (vrè-çanblabl'),
vraisemblablement (vrè-çan-blable-man),
vraisemblance (vrè-çanblanss).

Il va sans dire que l's garde également l'articulation propre dans les mots composés et séparés par un trait d'union, tels que *contre-sens, contre-signer, entre-sol, havre-sac, s'entre-secourir,* etc.

Dans l'infinitif *gésir,* l's sonne comme z: on prononce *jé-zir.* — Mais dans *nous gisons, vous gisez, ils gisent; je gisais, tu gisais, il gisait, nous gisions, vous gisiez, ils gisaient; gisant,* temps encore en usage, on prononce l's avec

[1] L'Académie écrit *trissyllabe.*

l'articulation propre, et non comme **z**: l'Académie consacre cette prononciation en disant que *quelques-uns doublent l's*.

Dans les noms de personnes, de contrées, de villes, etc., l's placée entre deux voyelles suit la règle ordinaire et sonne comme **z**:

Desessarts (de-zè-çar),
Desormes (de-zòrme),
Elisabeth (élizabètt),
Joseph (jo-zèf),
Lusace (luzass),
Lusignan (luzignan),
Masaniello (maza-niè-ló),
Pesaro (pe-zaró),
Vésale (vé-zal),
etc., etc.

Toutefois, l's garde l'articulation propre dans:

Beauséant (bô-cé-an), nom. pr.,
Beausemblant (bô-çanblan), bourg du Dauphiné,
Coysevox (koass-vòkss), sculpteur,
Desaix (de-cè), général,[1]
Desault (de-çó), célèb. chirurg.,
Desèze (de-cèze), un des défenseurs de Louis XVI,
Duseigneur (du-cè-gneur, gn mouillié), statuaire,
Hernœsand (èrné-çande), ville,
Lasalle (la-çal), voyageur, instituteur, écrivain,
Lesage (le-çâje), écrivain,
Lesueur (le-çueur), peintre, compos.,
Lesuire (le-çuir), littérat.,
Melchisédech (mèlki-cédèk), roi de Salem,
Puységur (pui-cégur), nom de plusieurs hommes marquants.

Dans tous les mots dont nous allons donner la nomenclature, l's finale se prononce toujours, et avec l'articulation propre *(sifflante):*

abas (abâss), poids en Perse,
abou-hannès (abou-ane-nèss), oiseau: l'ancien ibis,
abraxas (abrak-çâss), mot magique,
acarus (akarûss), ver de fromage,
acens (a-çance), et mieux *accense,* t. d'ancienne jurisp. féodale,
ad honores (ad-o-norèss),
ad patres (ad patrèss),
agasyllis (aga-zil-lîss), arbrisseau,
agnus, — voyez page 147,
agnus-castus,—voyez page 147,
ains (ainss), vieux mot: mais,
albatros (albatròss), oiseau,
albinos (albi-nòss), homme d'un blanc blafard,

[1] Le peuple prononce *dé-zè*.

alcarazas (*alkarazâss*), vase espagnol,
alkermès (*alkèrmèss*), liqueur,
aloès (*alo-èss*), arbre,
amadis (*a-madîss*), bouts de manches de veste, héros de roman, etc.,
amaryllis (*a-maril-lîss*), plante, papillon, etc.,
ambesas (*anbe-zâss*), t. de trictrac,
amnios (*ame-niòss*), enveloppe du fœtus,
anagallis (*a-nagal-lîss*), t. de bot.: mouron,
anagros (*a-nagròss*), mesure en Espagne,
anagyris (*a-najirîss*), arbrisseau,
Angélus (*anjélûss*), prière,
anguis (*angu-îss*), serpent,
antarès (*antarèss*), étoile,
anus (*a-nûss*), orifice du fondement,
apostis (*apòss-tîss*), t. de mar., *vieux*,
arctos (*ark-tòss*), t. d'astr.,
argus (*argûss*), myth., espion, etc.,
arcturus ou *arcture* (*ark-turûss, ark-tûr*), étoile, t. de méd.,
à rémotis (*a ré-motîss*), à l'écart,
as (*âss*), t. de jeu,
asclépias (*ass-klépiâss*), plante,
aspergès (*aspèrjèss*), goupillon, etc.,
atlas (*atlâss*), myth., recueil de cartes de géographie, etc.,
axys (*ak-cîss*), cerf,
bacasas (*bakazâss*), sorte de pirogue,
bibus (*bibûss*): de nulle valeur,
biceps (*bi-cèpss*), t. d'anat.,
bis (*bîss*), adverbe: encore une fois, etc. — Mais *bis*, couleur entre le blanc et le brun, se prononce *bî*,
blaps (*blapss*), insecte, petit poisson,
blockhaus (*blòk-ôss*), fortin en bois,
blocus (*blokûss*), t. de guerre,
blongios ou *blongion* (*blonjiòss*, *blonjion*), oiseau,
bolus (*bolûss*), plus souvent *bol*, vase, etc.,
bornous ou *burnous* (*bòr-nouss*, *bur-nouss*), manteau des Arabes,[1]
brisis (*brizîss*), t. d'arch.,[2]
byssus ou *bysse* (*biçûss, biss*), lin très fin, etc.,
cadédis (*kadédîss*) (*cap de Dious:* tête de Dieu), jurement de Gascon de la vieille comédie. Voyez *sandis*,
canthus (*kantûss*), t. d'anat.,
carolus (*korolûss*), ancienne monnaie,

[1] Quelques personnes ne prononcent pas l'*s* et disent *bor-nou, bur-nou*.
[2] On prononce aussi *brizi*.

carus ou *caros* (*karûss, karòss*), maladie léthargique,
cacis ou *cassis* (*kacîss*), arbrisseau, fruit, liqueur,
cauris, coris, ou *zimbi* (*kórîss, zainbi*), coquille, monnaie,
cens (*çance*), redevance annuelle, etc.,
chémosis ou *chémosie* (*ké-mozîss, ké-mozî*), t. de méd.,
chironis (*chiro-nîss*), plante,
choléra-morbus ou *choléra* (*koléra-morbûss*), maladie,
chorus (*korûss*): faire chorus,
cidaris (*cidarîss*), tiare du grand-prêtre des Hébreux,
colcas, culcas, ou *colocasie* (*kòlkâss, kulkâss, kolokazî*), plante d'Egypte,
committimus (*kòme-mitt-ti-mûss*), ancien droit,
conops (*ko-nòpss*), insecte,
consens (*konçance*), jour de consens: t. d'anc. jurispr. bénéficiale,
contre-sens (*kontre-çance*), contraire au sens naturel d'un texte,[1]
convolvolus (*konvòlvolûss*), liseron,
corpus juris (*korpûss jurîss*),
cortès (*kortèss*), assemblée des états en Espagne,
cosinus (*koci-nûss*), t. de géom.,
creps (*krèpss*), jeu, étoffe,
crocus (*krokûss*), plante,
cubitus (*kubitûss*), os de l'avant-bras,
curcas (*kurkâss*), fruit d'Amériq.,
custodi-nos (*kustodi-nòss*), confidentiaire, prête-nom,
De profundis (*de profondîss*), psaume,
despoblados (*dèss-pobladòss*), steppes,
détritus (*détritûss*), débris,
diabétès (*di-abétèss*), maladie,
diésis, ou mieux *dièse* (*diézîss, dièze*), t. de mus.,
dryopse (*dri-òpps*), insecte,
dupondius (*dupondi-ûss*), anc. monn. romaine,
éléphantiasis ou *éléphantiase* (*éléfanti-azîss, éléfantiâze*), lèpre,
émérus (*é-mérûss*), arbrisseau,
entéritis et *entérite* (*antéritîss, antéritt*), inflammation des entrailles,
ès (*èss*), contraction de *en les:* maître *ès arts,* bachelier, licencié, docteur *ès lettres, ès sciences,* etc.,
éthiops (*étiòpss*), oxyde,
eurus (*eu-rûss*), myth.: vent d'est,
express (*èkss-prèss*), — train express,
extra-muros (*èkstra-muròss*), hors les murs,

[1] La prononciation de *contre-sens* et de *non-sens* n'est pas bien fixée: les uns prononcent l'*s* finale, les autres la rendent muette.

facies (*faci-èss*), air, caractère, physionomie,
fils, — voyez plus loin,
florès (*florèss*). — faire florès : obtenir un grand succès,
fœtus (*fétûss*),
forceps (*fòr-cèpss*), instr. de chirurg.,
fucus ou *varech* (*fukûss, varèk*), plante marine, débris,
fungus ou *fongus* (*fongûss*) t. de chir.,
galéopsis (*galé-òp-cîss*) plante,
garus (*garûss*), élixir,
gastritis (*gass-tritîss*), inflammation de l'estomac, mot médical de *gastrite*,
gens (*jance* et *jan*), — voyez plus loin,
gibus [chapeau] (*ji-bûss*), du nom de Gibus, chapelier,
glass (*glass*), cristal de fabrique anglaise,
gneiss (*gnèss, g* dur), roche feuilletée,
gratis (*gratîss*), gratuitement, pour rien,
habeas-corpus (*abé-âss-kòr-pûss*), acte de la législation anglaise,
halosanthos (*aloçantòss*), t. d'hist. nat.,
hélas (*é-lâss*) ! interjection,
hélops (*é-lòpss*), insecte,
hermès (*èrr-mèss*), gaîne portant une tête de Mercure, etc.,
herpès (*erpèss*), ulcère,
hiatus (*i-atûss*), rencontre de deux voyelles,
hippophaès (*i-po-fa-èss*), arbrisseau,
hippuris (*i-purîss*) ou *queue-de-chat*, plante,
hippurus (*i-purûss*), poisson,
hippus ou *hippos* (*i-pûss, i-pòss*), t. de méd.,
humérus (*u-mérûss*), l'os du bras,
humus (*u-mûss*), terre végétable,
hydatis (*idatîss*), t. de chir.,
hydromis (*idro-mîss*), mammifère,
hydrophis (*idrofîss*), serpent,
hypocras (*ipokrâss*), breuvage,
ibis (*ibîss*), oiseau,
ictis (*iktîss*), quadr.,
iléus (*ilé-ûss*), maladie,
in extremis (*ine èkstré-mîss*), locut. lat.,
in manus (*ine ma-nûss*), locut. lat.,
in naturalibus (*ine naturali-bûss*), locut. lat.,
in partibus (*ine partibûss*), locut. lat.,
intra-muros (*ain-tra-muròss*), dans l'enceinte des murs,
intus-susception (*aintûss-çu-cèpcion*), t. de phys., — t. de méd.,
ips (*ipss*), insecte,
iris (*irîss*), plante, déesse,
isatis (*izatîss*), renard blanc, etc.,
ithos (*itôss*), le moral ou la morale,
jacobus (*jakobûss*), monnaie,

jadis (jadîss), autrefois,
kermès (kèrmèss), insecte,
kurtchis (kurtt-chîss), corps de cavalerie chez les Persans,
lagomys (lago-mîss), espèce de lièvre,
lampas (lanpâss), enflure au palais du cheval,
lapis ou *lapis-lazuli (lapîss, lapîss-lazuli),* pierre,
laps (lapss), laps de temps: espace de temps,
las (lâss), interj.: aujourd'hui *hélas!*
lépas (lépâss), coquillage,
lis (liss), fleur, etc. — Voyez plus loin, *fleur de lis, l'empire des lis,* etc.,
locatis (lokatîss), mauvais cheval de louage, *vieux,*
lonchitis (lonkitîss), plante,
los (lôss), louange, *vieux,*
lotos ou *lotus (lotòss, lotûss),* plante,
lychnis (lik-nîss), plante,
lychnites (lik-ni-tèss), pierre,
madras (madrâss), étoffe de soie et de coton des Indes,
maïs (ma-iss), blé de Turquie,
makis (makîss), en Corse et en Algérie, terrains incultes,
mallus ou *mallum (mal-lûss, mal-lòme),* assemblée des Francs,
mars (marss), mois,
méphitis (méfitîss), puanteur, etc.,
mérinos (méri-nòss), béliers et brebis, laine, étoffe,
mésus (mézûss), abus, *vieux,*
métis (métîss), né d'un Indien et d'une blanche, etc.,
milreis (milrèss), monnaie du Portugal et du Brésil,
miss (miss), mot anglais: mademoiselle,
mitis (mitîss), gros chat,
mœurs (meurss), habitudes, etc.,
monocéros (mo-nocéròss), nom de la licorne,
mons (monss), abréviation de *monsieur,*
mordicus (mordikûss), avec obstination,
motus (mótûss): ne dites rien,
myosotis (miozotîss), plante,
myrrhis (mir-rîss), plante,
nems (nèmm-s'), espèce de furet,
nescio vos (nèss-ció vòss), locut. lat.,
nodus (nodûss), tumeur,
nolis (nolîss), fret sur la Méditerranée,
non bis in idem (none bîss ine idème), locut. lat.,
nonius (no-ni-ûss), échelle de certains instruments de mathématiques,
non-sens (nonçance), phrase qui n'offre aucun sens,[1]
oasis (o-azîss), île verdoyante au milieu des sables,

[1] Voyez plus haut *contre-sens.*

oculus mundi (*okulûss mondi*), espèce d'onyx,
olibrius (*olibri-ûss*), étourdi qui se donne des airs avantageux,
omnibus (*òme-nibûss*), voiture publique,
ophys (*ofîss*), poisson,
orchis (*òrkîss*), plante,
oremus (*oré-mûss*), prière,[1]
os (*òss* et *ô*), — voyez plus loin,
ours (*ourss*), animal,
oxalis (*òk-çalîss*), plante,
pampas (*pan-pâss*), vastes plaines de l'Amér. mérid.,[2]
pancréas (*pankré-àss*), t. d'anat.,
papas (*papâss*), prêtre grec, etc.,
papyrus (*papirûss*), arbrisseau,
paréatis (*paré-atîss*), t. de palais,
parisis (*parizîss*), ancienne monnaie: *sou parisis*,
pathos (*patòss*), emphase affectée, etc.,
pemphigus (*pan-figûss*), t. de méd.,
pénis (*pé-nîss*), t. d'anat.,
per fas et nefas (*pèrr fass ètt néfass*), locut. lat.,
phallus (*fal-lûss*), t. d'anat.,
plexus (*plèk-çuss*), t. d'anat.,
plus (*plûss* et *plû*), — voyez plus loin,
plus-que-parfait (*pluss-ke-parfè*), un des temps du verbe,
princeps (*prain-cèpss*), — édition princeps,
pronaos (*pro-na-òss*), t. d'arch., *vieux*,
propolis (*propolîss*), cire rouge, *peu usité*,
prospectus (*pròss-pèk-tûss*), espèce de programme,
pubis (*pubîss*), — l'os pubis,
quandros (*kou-an-drôss*), pierre,
quibus (*kui-bûss*), argent, *populaire*,
quis ou *quisse* (*kîss*), sorte de pyrite,
quitus (*kui-tûss*), arrêté de compte,
rachis (*ra-chîss*), t. d'anat.,
rachitis et *rachitisme* (*rachitîss*, *rachitiss-m'*), courbure de l'épine du dos,
radius (*radi-ûss*), t. d'anat.,
rasibus (*razibûss*), tout près, tout contre,
rébus (*rébûss*), jeu d'esprit, etc.,
reis (*rèss*), monnaie de compte de Portugal et du Brésil,
reis-effendi (*rèss-éfaindi*), ministre des affaires étrangères de la Porte Ottomane,
relaps (*re-lapss*), qui est retombé dans l'hérésie,
à rémotis, — voyez plus haut,

---

1 L'Académie écrit *orémus*.
2 Le singulier est *pampa;* au pluriel, on prononce l'*s*.

reps (*rèpss*), étoffe,
rhinocéros (*ri-nocéròss*), quadr.,
rhus ou *sumac* (*rûss*, *çu-mak*), arbres et arbrisseaux,
salvanos (*çalva-nòss*), t. de mar.,
sandis (*çan-dîss*), *sang Dieu:* jurement de Gascon dans les anciennes comédies, — voyez plus haut *cadédis*,
satyriasis ou *satyriase* (*çatiri-azîss*, *çatiri-âze*), t. de méd.,
semper virens (*çain-pèrr vi-raince*), plante,
sénatus-consulte (*cé-natûss-konçultt*), décret du sénat,
sens (*çance* et *çan*), — voyez plus loin,
seps (*cèpss*), genre de lézards,
sinus (*ci-nûss*), t. de géom.,
Sirius (*ciri-ûss*), étoile,
stimulus (*sti-mulûss*), t. de méd.,
stras (*strass*), composition imitant le diamant,
surcens (*çur-çance*), t. de féodalité,
sus (*cûss*): *courir sus*, *en sus*, — interj.: *sus, mes amis*,
Syllabus (*cil-labûss*), résumé des principales erreurs de notre temps, suivant le pape Pie IX,
syphilis ou *siphilis* (*cifilîss*), maladie, poème de Frascator,
tamaris, ou *tamarix*, ou *tamarisc* (*ta-marîss*, *ta-marikss*, *ta-marisk*), arbuste,
termès ou *termite* (*tèrmèss*, *tèr-mitt*), insecte,
testes (*tèss-tèss*), t. d'anat.,
tétanos (*téta-nòss*), sorte de convulsion,
thrombus (*tron-bûss*), t. de chir.,
tournevis (*tourne-viss*), instr.,
tous (*toûss* et *toû*), — voyez plus loin,
trass (*trass*), pierre,
triceps (*tricèpss*), certains muscles,
trichiasis (*triki-azîss*), maladie des paupières,
tubulus (*tubulûss*), productions marines,
tumulus (*tu-mulûss*), amas de terre, etc., en forme de cône, au-dessus des anciennes sépultures,
turneps (*tur-nèpps*), gros navet,
unguis (*ongu-îss*), l'os du nez,
Unigenitus (*u-nijé-nitûss*), — bulle Unigenitus de Clément XI,
Uranus (*ura-nûss*), planète,
us (*ûss*), usages d'un pays: *les us et coutumes*,
utérus (*utérûss*), viscère chez la femme,
vasistas (*vaziss-tâss*), petite partie d'une porte ou d'une fenêtre qu'on ouvre et ferme à volonté, — en allemand, *Fensterklappe*,
vidimus (*vidi-mûss*), t. latin, qui signifiait *collationné*,
vindas (*vaindâss*), ou *cabestan*,

virus (*virûss*), venin,
vis (*viss*), pièce ronde de bois, de métal, etc., cannelée en ligne spirale,
volubilis (*volubilîss*), plante,
volvulus (*vòlvulûss*), colique,
xiphias (*kcifi-âss*), constellation, poisson,
zonnas (*zòne-nâss*), large ceinture de cuir que portent les Orientaux.

L'**s** se prononce encore, et avec l'articulation propre, à la fin des noms de personnes, de villes, de contrées, etc., qui suivent :

Abdias (*abdi-âss*), prophète,
Abrantès (*abrantèss*), ville, etc.,
Achéloüs (*akélo-ûss*), myth., fleuve,
Acropolis (*akropolîss*), citadelle d'Athènes,
Adonias (*ado-ni-âss*), fils de David,
Adonis (*ado-nîss*), myth., plante, etc.,
Ægos-Potamos (*égòss-potamòss*), riv.,
Agésilas (*a-jézilâss*), roi de Sparte,
Agis (*ajîss*), roi de Sparte,
Agnès (*a-gnèss*, *gn* mouillé), nom de femme,
Alcidamas (*alcida-màss*), philos. grec,
Amasias (*a-mazi-âss*), roi de Juda,
Amadis de Gaule (*a-madîss de gôl*), héros de chevalerie,
Amasis (*a-mazîss*), roi d'Egypte,
Aménophis (*a-mé-nofiss*), roi d'Egypte,
Amos (*a-mòss*), prophète juif,
Anacharsis (*a-nakarcîss*), philos. scythe,
Androclès (*androklèss*), esclave,
Andros (*andròss*), île de la Grèce,
Anglès (*anglèss*), v. de France,
Antinoüs (*anti-no-ûss*), favori d'Adrien,
Anubis ou *Anébo* (*a-nubîss*, *a-nébo*), myth. égyptienne,
Apicius (*apici-ûss*), célèbre gourmand,
Apis (*apîss*), taureau sacré chez les Egyptiens,
Arcas (*arkâss*), fils de Jupiter,
Arcésilas (*arcézilâss*), philos. grec,
Archias (*archi-âss*), poète grec,
Archytas (*architâss*), philos. grec,
Arcis [rue des] (*ar-ciss*), — rue à Paris,[1]
Argens [marquis d'] (*ar-jance*), chambellan de Frédéric,
Argos (*argòss*), v. du Péloponèse,
Argus (*argûss*), myth., etc.,
Arius (*ari-ûss*), hérésiarque,

[1] Mais l's est muette dans *Arcis-sur-Aube* (ville). Dites *arci-çur-ôbe*.

Arkansas (*arkançâss*), riv.,
Arlès-Dufour (*ar-lèss-dufour*), industriel français,
Arras (*arâss*), ville,
Ars-en-Ré (*arss-an-ré*), bourg de France,
Ars-sur-Moselle (*arss-çur-mózèl*), bourg,
Artaxerxès (*artag-zèrr-cèss*, *g* dur), roi de Perse,[1]
Assas [le chevalier d'] (*a-çâss*),
Assuérus (*açu-érûss*), roi de Perse,
Athamas (*ata-mâss*), myth.,
Athénaïs (*até-na-îss*), nom de femme,
Athos (*atòss*), montagne: le mont Athos,
Atlas (*atlâss*), montagne, etc.,
Atropos (*atropòss*), une des trois Parques,
Atticus (*aticùss*), ami de Cicéron,
Atys (*atîss*), prêtre de Cybèle,
Aubenas (*ôb-nâss*), ville,
Augias (*ôji-âss*), roi d'Elias,
Aunis (*ônîss*), anc. prov. de France,
Averrhoès (*avèr-ro-èss*), philos. arabe, dont le vrai nom est *Ibn Rochd*,
Bacchus (*bakûss*), dieu du vin,
Baradas (*baradâss*),[2]
Barnes ou *Barns* (*barn's*), savant anglais,
Barrabas (*barabâss*), meurtrier juif, — le peuple dit *barabâ*,
Barras (*barâss*), membre du directoire,
Baucis (*bô-cîss*), femme de Philémon,
Baumès (*bô-mèss*), écrivain,
Bazas (*bazàss*), ville,
Bélus (*bélûss*), roi d'Assyrie,
Bénarès (*bé-narèss*), v. de l'Inde anglaise,
Bernis (*bèr-nîss*), poète,
Bétis ou *Bætis* (*bétîss*), fleuve, aujourd'hui le Guadalquivir,
Bias (*biâss*), un des sept sages de la Grèce,
Blacas [duc de] (*blakâss*), marquis d'Aulps (*ôpe*),
Boissy d'Anglas (*boa-ci danglâss*), homme d'Etat,
Boleslas (*bolèss-lâss*), roi de Pologne,
Brancas (*brankâss*), famille française,
Brennus (*brène-nûss*), général gaulois,

---

1 Bouillet écrit *Artaxerce;* Bénard, *Artaxercès;* le Dictionnaire de la Conversation, *Artaxerxès*. — Prononcez, selon que vous adopterez l'une ou l'autre orthographe, *artag-zèrss* ou *artag-zèrcèss*. — Quant à *Xerxès* (*gzèrr-cèss*), l'orthographe est la même chez tous les écrivains.

2 Proverbe: *fortune de Baradas*, grande fortune dissipée aussi promptement qu'acquise; par allusion à Baradas, gentilhomme bourguignon, et page de la petite écurie, sous Louis XIII, qui, ayant su plaire à ce prince, devint en six mois premier écuyer, premier gentilhomme de la chambre, capitaine de Saint-Germain, lieutenant du roi en Champagne, et en moins de temps encore fut dépouillé de tout.

Briséis (brizé-îss), captive d'Achille,
Britannicus (brita-nikûss), fils de Claude,
Brutus (brutûss), célèbre Romain,
Brueys et *Palaprat (bru-é-îss, palapra),* poètes français,
Brueys (bru-é-îss), contre-amiral français,[1]
Buénos-Ayres (bu-é-nò-zèrr), ville,
Buénos-Ayrien (bu-é-nò-zériain), qui est de Buènos-Ayres,
Burgos (burgòss), ville,
Burrhus (bur-rûss), gouverneur de Néron,
Busiris (buzirîss), tyran, roi, ville,
Cabanis (kaba-nîss), écriv. français,
Cacus (kakûss), géant,
Cadmus (kad-mûss), fondateur de Thèbes,
Caïus Gracchus (ka-i-ûss grakûss), tribun romain,
Calas (kalâss), roué vif, victime d'une erreur judiciaire,
Calchas (kalkâss), devin grec,
Calvados (kalvadòss), départ.,
Cambacérès (kanbacérèss), archi-chancelier,
Camoëns (ka-mo-ainss), poète portugais. — Voyez la note page 71,
Caracas (karakâss), ville,
Carlos (karlòss), infant d'Espagne, etc.,
Carpentras (karpantrâss), ville,
Cassis (kacîss), ville,
Cassius (kaci-ûss), l'un des assassins de César,
Caylus (kélûss), — marquise de Caylus, comte de Caylus, ville,
Cazalès (kazalèss), orateur,
Cécrops (cékròpss), fondateur d'Athènes,
Céos (cé-òss), une des Cyclades,
Cérès (cérèss), déesse, planète,
Cervantès [Michel de] *(cèrvantèss),* écriv. espagnol,
Chabrias (chabri-âss), génér. athénien,
Charès (charèss), statuaire [grec,
Charondas (karondâss), législateur de Catane,
Charondas (charondâss), jurisc. français,
Chloris (klorîss), nom de femme,
Chosroès (kòsro-èss), roi de Perse,
Christmas (krist-mâss), île,
Chryséis (krizé-îss), prisonnière d'Agamemnon,
Clarens (klaranss), hameau de Suisse,
Clément de Rys (klé-man drîss), comte,
Clitus (klitûss), tué par Alexandre,

[1] On écrit aussi ce nom avec accent aigu: *Bruéys.*

Clovis (kloviss), fondateur de la monarchie française,
Cnéius (kné-i-ûss), prénom romain,
Codrus (kodrûss), roi d'Athènes,
Cœlus (célûss), le Ciel,
Colchis (kòlkîss), Médée,
Comus (komûss), dieu de la table,
Confucius (konfuci-ûss), législateur chinois,
Cornélius (kornéli-ûss), prénom romain,
Cornwallis (kòrnn-valîss), génér. anglais,
Coronis (koro-nîss), mère d'Esculape,
Cos (kòss), île de la mer Egée,[1]
Crésus (krézûss), roi de Lydie,
Crétéis (krété-îss), mère de Sylla,
Critias (kriti-âss), tyran d'Athènes,
Ctésias (ktézi-âss), historien grec,
Cujas (kujâss), jurisconsulte,
Cyrus (cirûss), roi de Perse,
Damas (damâss), ancienne maison de France,[2]
Damis(da-mîss), nom d'homme,
Damoclès (da-moklèss), flatteur de Denys,
Danaüs (da-na-ûss), père des Danaïdes,
Daphnis (daf-nîss), berger,
Darius (dari-ûss), roi de Perse,
Davis (davîss), navigateur, détroit,
Délos (délòss), une des Cyclades,
Démétrius (dé-métri-ûss), roi de Syrie, orateur,
Deslys (déliss), écriv. français,
Diagoras (di-agorâss), philos. grec,
Ch. Dickens (di-kaince), romancier anglais, pseudonyme: Boz.
Dolfus (dòlfûss), nom pr.,
Doris (dorîss), nom de femme,
Drouyn de Lhuys (drou-ain-d'luiss), homme d'Etat,
Du Bartas (du bartâss), poète français,
Ducis(ducîss), littérat. français,
Duras (durâss), maréchal de France, ville,
Eleusis (éleuzîss), bourg de l'Attique,
Emmaüs (ème-ma-ûss), bourg de Judée,
Ems (èmm-s'), riv., bourg,
Ennius (ène-ni-ûss), poète latin,
Eos (é-òss), géant, etc.,
Epaminondas (épa-mi-nondâss), génér. thébain,
Epicharis (épikarîss), courtisane romaine,
Esdras (èz-drâss), docteur juif,

1 *Cos* est l'orthographe ancienne. Aujourd'hui, *Co* ou *Stanco*.
2 *S* muette dans *Damas*, ville.

Esquiros (èss-ki-ròss), poète, romancier, homme politique,
Eucharis (eukarîss), nymphe,
Eurotas (eurotâss), fleuve,
Exelmans (ég-zèl-mance), maréchal de France, marin français,
Eykens (é-kainss), peintre,
Ezéchias (ézé-chi-âss), roi de Juda, [romain,
Fabius (fabi-ûss), consul
Faudras (fô-drâss), héros de roman,
Fawkes [Guy] *(gi fôks, g* dur*)*, conspirateur sous Jacques I,
Fétis (fétîss), musicographe,
Fleurus, aussi *Fleuri (fleurûss, fleuri)*, v. de Belgique,
Flourens (flou-rance), écrivain, etc.,
Foudras [marquis de] *(foudrâss)*, romancier,
Francis (franciss), nom d'homme,
Fréjus (fréjûss), ville,
Fualdès (fu-aldèss), assassiné le 19 mars 1817,
Gadès (gadèss), ancien nom de Cadix *(ka-dîss)*,
Galanthis (galantîss), suivante d'Alcmène,
Gallus (gal-lûss), poète latin,
Garnier-Pagès (gar-niépajèss), homme politique,
Gemenos (je-m'nòss), bourg de France, un des vallons les plus riants de la Provence,
Gengis-Khan, célèbre conquérant,[1]
Genlis [Mme de] *(janliss)*, écrivain,
Germanicus (jèrma-nikûss), consul romain, etc.,
Gibus (jibûss), chapelier renommé,
Gil Blas (jil blâss), héros de roman,
Glaris (glarîss), canton suisse,
Gonzalès (gonzalèss), littérat. français,
Gordius (gòrdi-ûss), roi de Phrygie,
Gorgias (gòr-ji-âss), sophiste grec,
Gracchus (grakûss), père des Gracques,
Gygès (jijèss), roi de Lydie,
Hans Sachs (anss çakss, an long*)*, poète allemand,
Harpalos (arpalòss), myth.: un des chiens d'Actéon,
Havas (avâss), agence,
Héliopolis (éli-opolîss), v. d'Egypte,
Hélios (éli-òss), divinité grecque,
Helvétius (èlvéci-ûss), écriv. français,

---

[1] Le vrai nom, *Djinghiz-Khan* (pron. *djine-gize-kan, g* dur), s'est altéré suivant l'orthographe et la prononciation des diverses nations européennes, et s'écrit *Gengis-Khan, Gengiscan, Zingiscan, Djenguyz-Khan, Tschinguis-Khan*, etc. On écrit ordinairement en français *Gengis-Khan*, que l'on prononce *janjiss-kan*.

Héraclius (érakli-ûss), emp. d'Orient,
Hermès (èrmèss), nom grec de Mercure,
Honduras (ondurâss), contrée d'Amér.,
Hormisdas (òr-miss-dâss), roi de Perse,
Hylas (ilâss), favori d'Hercule,
Ibicus (ibikûss), poète,
Imaüs (i-ma-ûss), montagne,
Indus (ain-dûss), fleuve,
Iolas (iolâss), neveu d'Hercule,
Iolcos (iòl-kòss), v. d'Hémonie,
Iphiclès (ifiklèss), frère d'Hercule,
Iphitus (ifitûss), roi d'Elide,
Iris (irîss), déesse,
Isis (izîss), divinité égyptienne,
Jansénius (jancé-ni-ûss), théologien,
Janus (ja-nûss), dieu,
Jefferson Davis (jè-fèrçon da-vîss), président des Etats confédérés d'Amér.,
Joas (jo-âss), roi de Juda,
Jonas (jo-nâss), nom pr.,
Jonathas (jo-natâss), fils de Saül, etc.,
Jordaens ou *Jordans (jòr-danss),* peintre,
Kirghis, ou *Kirghiz,* ou *Kaisaks,* ou *Kirghiz-Kaissaki (kir-gîss, kirgîz, g* dur, *kézak,* etc.*),* peuple du Turkestan,
Lachésis (lakézîss), une des trois Parques,
Ladislas (ladiss-lâss), roi de Hongrie, etc.,
Laïus (la-i-ûss), père d'Œdipe,
Laïs (la-iss), courtisane grecque,
Langlès (langlèss), orientaliste,
Lascaris (lass-karîss), célèbre maison grecque,
Las-Casas (lass-kazâss), pieux évêque,
Las-Cases (lass-kâze), compagnon d'exil de Napoléon,
Lassus (laçûss), médecin,
Lemnos (lème-nòss), île de la mer Egée,
Lémos [comte de] *(lé-mòss),* vice-roi de Naples en 1611,
Lens (lanss), v. de France,
Léonidas (lé-o-nidâss), roi de Sparte,
Lesbos (lèss-bòss), île de la mer Egée,
Lesseps (lè-cèpss), ingénieur français,
Longis (lonjîss), auteur,
Longus (longûss), écriv. grec,
Lorris (lòrîss), auteur du roman de la Rose,
Lucullus (lukul-lûss), riche Romain,
Lycoris (likorîss), chantée par Gallus,
Lys [la] *(liss),* rivière,[1]
Lysias (lizi-âss), orateur athénien,
Madras (madrâss), v. de l'Inde,
Magnus (mag-nûss), nom pr.,

[1] Voyez plus loin la prononciation de *lis* (plante) et de *fleur de lis.*

Mambrès (*mambrèss*), magicien égyptien,

Manassès (*ma-nass-cèss*), roi de Juda,

Manès (*ma-nèss*), fils de Jupiter,

Manès, *Many* ou *Manichée* (*ma-nèss, ma-ni, ma-niché*), hérésiarque,

Manlius (*manli-ûss*), célèbres Romains,

Marius (*mari-ûss*), général romain, etc.,

Mars (*marss*), dieu de la guerre, *Champ-de-Mars* à Paris, planète,

Mars [Mlle] (*marss*), célèbre comédienne,

Mars-la-Tour (*marss-la-tour*), v. près de Metz,

Marsyas (*marci-âss*), myth., — fleuve,

Mathias et *Matthias* (*ma-tiâss*), nom pr.,

Mazas (*mazâss*), littérat. français, prison à Paris,

Médicis (*médicîss*), famille illustre,[1]

Mélas (*mélâss*), génér. autrichien,

Mélos (*mélòss*), une des Cyclades,

Memphis (*main-fiss*), anc. ville de l'Egypte,

Ménélas (*mé-né-lâss*), roi de Sparte,

Ménès (*mé-nèss*), roi d'Egypte,

Mengs (*maing's, g* dur), célèbre peintre,

Mercédès (*mèrcédèss*), personnage de poème,

Midas (*midâss*), roi de Phrygie,

Miéris (*miérîss*), peintre hollandais,

Mimas (*mi-mâss*), géant,

Minos (*mi-nòss*), juge des enfers,

Mirès (*mirèss*), banquier français,

Mœris (*mérîss*), roi d'Egypte,

Momus (*mo-mûss*), dieu de la joie,

Mons (*monss*), v. de Belgique,

Moschelès (*mo-che-lèss*), compos. allemand,

Moschus (*mòskûss*), poète grec,

Narsès (*narcèss*), génér. de Justinien,

Naxos (*nak-çòss*), une des Cyclades,

Némésis (*né-mézîss*), déesse de la vengeance,

Néoclès (*né-oklèss*), frère d'Epicure,

Népos (*népòss*), empereur d'Occident,

Néris (*nérîss*), bourg,

Nessus (*nè-çûss*), centaure,

Nicétas (*nicétâss*), écriv.,

---

[1] *Midici* en italien. — De même qu'en français on écrit *les Guises*, *les Stuarts*, etc. (avec *s*), de même on écrit *les Médicis*, *la famille des Médicis*; et de là est venu cet usage d'écrire toujours *Médicis*, soit que l'on parle d'un seul ou de plusieurs membres de cette famille: *un Médicis*, *les Médicis* (pron. *un médicìss*, *lè médicìss*).

Ninus (*ni-nûss*), roi de Babylone,
Ninias, ou *Ninus* II (*ni-ni-âss*), fils de Sémiramis,
Nitocris (*nitokrîss*), reine de Babylone,
Norvins (*nòrvainss*), hist.,
Nostradamus (*nostrada-mûss*), astrologue,
Nus (*nuss*), écrivain,
Oannès (*o-a-nèss*), monstre,
Ogygès (*ojijèss*), roi de l'Attique,
Olympias (*olain-piâss*), mère d'Alexandre,
Ops (*òpss*), déesse,
Orcus ou *Pluton* (*òrkûss*),
Osiris (*ozirîss*), dieu,
Osymandias (*ozi-mandiâss*), roi d'Egypte,
Ormus, ou mieux *Hormouz* (*ormûss*, *òrmoûze*), v. d'Asie,
Pagès [*Garnier-*], — voyez *Garnier-Pagès*,
Paixhans (*pèk-çanss*), général, député,
Palacios (*palaciòss*), ville d'Espagne,
Palamas (*pala-mâss*), archevêque grec,
Palès (*palèss*), déesse italique,
Pallas (*pal-lâss*), ou *Minerve*,
Palos (*palòss*), v. d'Espagne,
Palus-Mæotis, *Palus-Méotide* (*palûss-mé-o-tîss*, *mé-o-tidd*), aujourd'hui *mer d'Azof*,
Panis (*panîss*), nom pr.,
Panis ou *Pawnees* (*panîss*, *pó-nîss*), nation guerrière de l'Amér. du Nord,
Paphos (*pafòss*), v. dans l'île de Chypre,
Pâris (*pârîss*), fils de Priam,
Paros (*paròss*), une des Cyclades,
Parysatis (*parizatîss*), mère de Cyrus-le-Jeune,
Patras (*patrâss*), v. de Grèce,
Pausanias (*póza-ni-âss*), génér., écriv.,
Pélias (*péli-âss*), roi d'Iolcos,
Pélopidas (*pélopidâss*), génér. thébain,
Pélops (*pélòpss*), fils de Tantale,
Périclès (*périklèss*), célèbre Athénien,
Persépolis (*pèrcépolîss*), v. de Perse,
Persilès (*pèrcilèss*), roman de Cervantès,
Pézenas (*péze-nâss*), v. de France,
Phalaris (*falarîss*), tyran d'Agrigente,
Phébus (*fébûss*), ou *Apollon*,
Phidias (*fidi-âss*), statuaire,
Philis (*filîss*), nom de femme,
Phocas (*fokâss*), empereur grec,
Phorbas (*fòrbâss*), brigand,
Phrynis (*fri-nîss*), poète et musicien ancien,
Piis (*pi-îss*), homme de lettres,
Plutus (*plutûss*), dieu des richesses,
Pons (*ponss*), ville, etc.,
Pons de Verdun (*ponss de vèrdun*), député, écrivain,

Porus (porûss), prince indien,
Privas (privâss), ville,
Protagoras (protagorâss), sophiste,
Prusias (pruzi-âss), roi de Bithynie,
Pylos (pilòss), v. de Messénie,
Pyrrhus (pir-rûss), roi d'Epire,
Régulus (régulûss),
Rasselas [le] *(rass-lâss),* roman moral de Ben-Johnson, littérat. anglais,
Reims, ou, moins usité, *Rheims (rainss),* ville,
Remus (ré-mûss), frère de Romulus,
Reus (reuss), v. d'Espagne,
Reuss (reuss), riv., principauté,
Romulus (ro-mulûss), fondateur de Rome,
Roscius (rò-ci-ûss), célèbre acteur romain,
Rubens (rubainss), peintre,
Ruy Blas (rui blâss), drame de Victor Hugo,
Saint-Andréas (çain-tandré-âss), v. d'Autriche,
Samos (ça-mòss), île,
Scyros (ciròss), île,
Séleucus (cé-leu-kûss), roi de Syrie,
Sémiramis (cé-mira-mîss), reine d'Assyrie,
Senlis (çanliss), v. de France,
Sens (çanss), v. de France,
Sérapis (cérapîss), dieu égyptien,
Serieys (cé-ri-èss), compilateur,
Sésostris (cézòss-trîss), roi d'Egypte,
Sieyès, homme d'Etat, — voyez page 112,
Simoïs (ci-mo-îss), riv. de Troade,
Sisygambis (cizi-ganbîss), mère de Darius,
Spartacus (spartakûss), célèbre chef de la seconde guerre des esclaves en Italie,
le *Sperchius (le spèrki-ûss),* fleuve de Thessalie,
Stanislas (sta-niss-lâss), nom pr.,
Stras (strass), inventeur de la composition qui imite le diamant,
Strauss (stròss), musicien autrichien, théologiens protestants. — Voyez page 30,
Suidas (çu-i-dâss), lexicographe grec,
le *Tanaïs (ta-na-îss),* fleuve, aujourd'hui le *Don,*
Tartas (tartâss), v. de France,
Tatius (taci-ûss), roi de Cures,
le *Taurus (tó-rûss),* chaîne de montagnes,
Tiflis (tiflîss), v. de Géorgie,
Ténédos (té-nédòss), île de l'Archipel,
Ténos ou *Tinos (té-nòss, ti-nòss),* une des Cyclades,
Teutatès (teutatèss), dieu des Gaulois,
le *Texas (tég-zâss),* Etat de l'Amér. septent.,

Thaïs (ta-îss), courtisane d'Athènes,
Thalès de Milet (talèss de milè), philos. grec,
Thalestris (talèss-trîss), reine des Amazones,
la *Theiss (la tèss),* riv. de Hongrie,
Thémis (té-mîss), déesse de la justice,
Théogonis (té-ogo-nîss), poète grec,
Thespis (tèss-pîss), poète grec,
Thétis (tétîss), une des Néréides,
This (tîss), ancienne ville de l'Egypte,
Thomas Morus ou *More (toma morûss* ou *mòr),* chancelier d'Angleterre,
Tircis (tircîss), berger,
Titus (titûss), empereur romain,
Tour et Taxis [famille de La] *(tour é tak-cîss),* anc. maison allemande *(Thurn und Taxis),*
Tros (tròss), roi de Phrygie,
Tunis (tu-nîss), v. d'Afrique,
Uranus (ura-nûss), ou le *Ciel,*
Uzès (u-zèss), v. de France,
Valens (valanss), empereur romain,
Varillas (varil-lâss), hist. français,
Varus (varûss), génér. romain,
Vaugelas (vôje-lâss), grammairien,
Vauréas (vôré-âss), v. de France,
Venceslas (vain-cèss-lâss), nom de plusieurs ducs et rois de Bohême,
Vénus (vé-nûss), déesse de la beauté,
Verrès (vèr-rèss), concussionnaire, que démasqua Cicéron,
Vestris (vèss-trîss), célèb. danseur,
Vitigès (vitijèss), roi des Ostrogoths,
Vopiscus (vopiss-kûss), hist. latin,
Vossius (vò-ci-ûss), savant allemand,
Warens [Mme de] *(varainss),* bienfaitrice de J.-J. Rousseau,
Worms (vòrm's), ville,
Xanthus (gzan-tûss), hist. grec,
Xerxès (gzèr-cèss), roi de Perse,
Ximenès (ki-me-nèss), personnes célèbres d'Espagne,
Zaleucus (zaleukûss), philos. grec,
Zamacoïs (za-mako-îss), peintre,
Zamolxis (za-mòlk-cîss), personnage fabuleux,
les *Zégris* ou *Zéirites,* dynastie maure,
Zéus (zé-ûss), nom de Jupiter chez les Grecs,
Zeuxis (zeuk-cîss), peintre grec.

Dans tous les mots autres que ceux dont nous avons donné la liste page 262, la lettre s finale est muette quand

ces mots sont pris isolément, ou qu'ils terminent une phrase, ou bien lorsque, dans la même proposition, ils sont suivis d'un mot qui commence par une consonne ou une **h** aspirée; mais l's se fait quelquefois entendre si le mot qui suit commence par une voyelle ou une **h** muette. (Voyez, plus loin, *Liaison des mots entre eux*, lettre *S*.)

abatis (abatî),
abcès (abcè),
abus (abû),
ailleurs et *d'ailleurs (a-ieur, da-ieur),*
ais (è), planche,
alors (alòr),
amas (a-mâ),
ananas (a-na-nâ),
anchois (anchoâ),
anis (a-nî),
appas (apâ),
après (aprè),
auprès (óprè),
avis (avî),
biais (biè),
bis (bî), couleur entre le blanc et le brun. — Voyez, page 263, *bis* adverbe,
bois (boâ),
bourgeois (bourjoâ),
bras (brâ),
brebis (brebi),
bris (brî), rupture d'un scellé, d'une porte, etc.,[1]
buis (buî),
cabus (kabû),
calus (kalu), durillon, etc.,[2]
cambouis (kanboui),
campos (kanpô), congé accordé aux écoliers,[3]
canevas (ka-n'vâ),
carquois (karkoâ),
cas (kâ),
cervelas (cèr-vlâ),
chamois (cha-moâ),
chaos (ka-ô),
chas (châ), le trou d'une aiguille,
chasselas (chass-lâ),
chènevis (chène-vî),
cliquetis (klik-tî),
coloris (kolorî),
concours (konkour),
congrès (kongrè),
convers (konvèrr): frère convers, sœur converse,
corps (kòr),
croquis (krokî),
cours (kour),
courtois (kourtoâ),
coutelas (kou-tlâ),
cyprès (ciprè),

---

[1] La prononciation *briss*, qu'indique l'Académie, est contraire à l'usage: tout le monde prononce *brî*.

[2] Ici encore l'Académie fait prononcer l'*s*: *kaluss*. — Napol. Landais, se conformant à l'usage général, dit *kalu*. Nodier, toujours plein de déférence pour l'Acad., se tait sur la prononciation.

[3] On prononce toujours *kanpô: C'est jour de campos; nous avons campos,* etc. — Il serait plus correct de prononcer *kanpôss*.

dais (dè),
damas (da-mâ), étoffe, sabre,
débarras (débarâ),
débris (débrî),
décès (décè),
dépens (dépan),
depuis (depuî),
dervis ou *derviche (dèrvî, dèrviche),* religieux, moine turc,
dès (dè), — dès ce moment, dès que . . . , etc.,
désormais (dézòrmè),
devis (devî),
diffus (difu),
discours (diss-kour),
dispos (diss-pô),
divers (divèrr),
échalas (échalâ),
embarras (anbarâ),
empois (anpoâ),
entrelacs (antre-lâ),
envers (anvèrr),
excès (èk-cè),
exprès (èkss-prè),
fatras (fatrâ),
fils (fi, suivant quelques-uns*),* — voyez plus loin,
fois (foâ), une, deux fois, etc.,
fonds (fon),
fonts (fon), les fonts de baptème,
fors (fòr), excepté, *vieux,*
fracas (frakâ),
frimas (fri-mâ),
gâchis (gâ-chî),
galetas (gal-tâ),
galimatias (gali-matiâ),
gars (gâ), — voyez la note [2] page 237,
gens (jan et *jance),* — voyez plus loin,
glas (glâ),
gras (grâ),
gris (grî),
gros (grô),
hachis (a-chî),
haras (arâ),
harnais ou *harnois,* — voyez page 98,
héros (érô),
indivis (ain-divî),
intrus (ain-trû),
jaconas (jaco-nâ),
jais (jè),
jamais (ja-mè),
jars (jâr),
jas ou *jouail (jâ, joa-ye),*
jésus (jézu), — papier jésus,
judas (judâ),
jus (jû),
kakatoès (kakatoâ, et par corruption *katakoâ),*
lacs (lâ), nœud coulant,
las (lâ), fatigué,
lambris (lanbrî),
laquais (lakè),
legs (lè),
lilas (lilâ),
lis [fleur de lis], — voyez plus loin *lis* (fleur) et *fleur de lis,*
logis (lojî),
lors (lòr), [1]
macis (macî),

[1] L'*s* est muette dans *alors, dès lors, lors;* elle ne sonne que dans *lorsque.*

mais (*mè*),
marais (*marè*),
maravédis (*maravédî*),
matelas (*ma-tlâ*),
mauvis (*mô-vî*), petite grive,
mets (*mè*),
minois (*mi-noâ*),
mois (*moâ*),
niais (*niè*),
obtus (*òb-tû*),
os (*ô* et *òss*), — voyez plus loin,
palais (*palè*),
panais (*pa-nè*),
panaris (*pa-narî*),
paradis (*paradî*),
parvis (*parvî*),
pavois (*pavoâ*),
pas (*pâ*),
pays (*pé-i*),
pilotis (*pilotî*),
pis (*pî*), subst. et adv.: le *pis* d'une vache, cela va *de mal en pis*,
platras (*platrâ*),
plus (*plû* et *plûss*), — voyez plus loin,
poids (*poâ*),
pois (*poâ*),
pouls (*pou*),
précis (*précî*),
près (*prè*),
procès (*procè*),
profès, *professe* (*profè*, *profèss*), celui, celle qui s'est engagée dans un ordre religieux,
progrès (*progrè*),
puis (*puî*),[1]
puits (*puî*),
pus (*pû*), subst.,
radis (*radî*),
rais (*rè*),
ramas (*ra-mâ*),
rebours (*rebour*), sens contraire,
reclus (*re-klû*),
recours (*rekour*),
refus (*refû*),
relais (*relè*),
remords (*re-mòr*),
repas (*repâ*),
répons (*répon*), ce qu'on dit ou chante à l'Eglise après les chapitres, etc.,
repos (*repô*),
rets (*rè*), filet, etc., pour prendre du poisson, des oiseaux,
ris (*rî*),
sas (*çâ*), tamis, bassin d'écluse,
semis (*ce-mî*),
sens (*çan* et *çance*), — voyez plus loin,
sis (*cî*), situé,
souris (*çouri*), petit quadrupède,
souris (*çourî*), ou *sourire*,
sous (*çou*), préposition,
surdos (*çurdô*),
sursis (*çurcî*),
tabis (*tabî*),
taffetas (*taf-tâ*),
taillis (*ta-yî*),
talus (*talû*),
tamis (*ta-mî*),
tandis (*tandî*), — tandis que…,[2]

[1] *S* muette dans *puis*, *depuis*; mais on la prononce dans *puisque*.
[2] On prononce souvent l'*s* dans le discours soutenu.

tapis (*tapî*),
tas (*tâ*),
tiers (*tièrr*), un tiers ($\frac{1}{3}$), deux tiers ($\frac{2}{3}$), — un tiers: *une troisième personne*,
torticolis (*tòrtikoli*),
toujours (*toujour*),
tous (*toû* et *toûss*), — voyez page 288,
treillis (*trè-yî*),
tracas (*trakâ*),
trépas (*trépâ*),
très (*trè*),
trois (*troâ*),
univers (*u-nivèrr*),
upas (*upâ*), arbre,
velours (*v'lour*),
verglas (*vèrglâ*),
vernis (*vèrni*),
vers (*vèrr*),
volontiers (*volontié*),
zeilis (*zéli*), nom de sectaires mahométans,
etc., etc.

L's est également muette à la fin des noms propres de personnes, de villes, de contrées, etc., qui ne figurent pas dans la liste que nous avons donnée page 269. En voici quelques-uns:

Alais (*alè*), v. de France,
Alexis (*alèk-ci*), nom pr.,
Amiens (*a-miain*), v. de France,
Andalous, *Andalouse* (*andalou*, *andalouze*), qui est né dans l'Andalousie,
les *Andelys* (*lè zan-dlî*), v. de France,
Angers (*anjé*), v. de France,
Anvers (*anvèrr*), v. de Belgique,
Arcis-sur-Aube (*arcî-cur-ôb*), v. de France,[1]
Bagnols (*bagnòl*, *gn* mouillé), v. de France,
Barjols (*barjòl*), v. de France,
Beauvais (*bôvè*), v. de France,
Blois (*bloâ*), v. de France,
Boufflers (*bouflèrr*), nom de deux maréchaux de France,
Bouhours (*bou-our*), jésuite,
Broussais (*brou-cè*), méd.,
Bruys (*bru-i*), hérésiarque,
Cabarrus (*kabarû*), financier, — vin de Cabarrus,
Cahors (*ka-òr*), v. de France,
Calais (*kalè*), v. de France,
Cambrésis (*kanbrézi*), anc. prov. de France,
Camus (*ka-mû*), mathématicien, etc.,
Cars (*kâr*), v. de Turquie,
Castries (*kass-trî*), v. de France,[2]
Chablis (*chablî*), v. de France,
Châlons-sur-Marne, *Châlons-sur-Saône* (*châlon-çur-marne*, *châlon-çur-çône*), villes de France,
Cenis [mont] (*ce-ni*),

[1] L's sonne dans *rue des Arcis* (à Paris).
[2] Le *duc de Castries* se prononce *kasstr'*.

Colas (kolâ), nom pr.,
Cinq-Mars (çain-mâr), favori de Louis XIII,
Conflans (konflan), bourg,
Confolens (konfolan), ville,
Coutras (koutrâ), v. de France,
Cuers (ku-èrr), ville,
Damas (da-mâ), v. de la Turquie d'Asie,[1]
Damiens (da-miain), régicide,
Denis et *Denys (de-nî),* noms d'homme,
Doubs (doû), riv. et départ. de France,
Doulens (doulan), v. de France,
Dubos (dubô), écrivain,
Dumas (du-mâ), écrivain, etc.,
François (françoâ), nom pr.,
Frayssinous [comte de] *(frè-ci-nou),* célèbre prédicateur,
le *Gers (le jèrr),* riv. et départ. de France,
Gréouls ou *Gréoulx (gré-oul),* village,
les *Huns(lè un)* peuple barbare,
les *Incas (ain-kâ),*
Jésus (jézu), le fils de Dieu. — Voyez plus loin *Jésus-Christ,*
Judas (judâ), qui trahit J.-C., etc.,
Le Bas (le bâ), conventionnel, helléniste, architecte,
Le Camus (le ka-mu), méd., littérat.,
Lévis [duc de] *(lévî),*
Lions-la-Forêt (lion la forè), ville,
Lons-le-Saulnier (lon-l'çônié), v. de France,
Louis (lou-î), nom pr.,
Lucas (lukâ), nom pr.,
le *Mans (le man),* v. de France,
Marvejols (marve-jòl), ville,
Maupas [de] *(mô-pâ),* sénateur, etc.,
Maupertuis (môpèrtuî), géomètre, village,
Maurepas (môrpâ), ministre sous Louis XV,
*Moulins(moulain),*v. de France,
Nangis (nanjî), v. de France,
Naours (nour), bourg,
Nevers (nevèrr), v. de France,
Nicolas (nikolâ), nom pr.,
Ninon de Lenclos (ni-non d'lan-klô), femme célèbre,
Nuits ou *Nuyts (nuî),* v. de France,
Paris (pari), capitale de la France,
Pas-de-Calais (pâ-d'kalè), départ., détroit,
Prangins (pranjain), terre du prince Napoléon près du lac de Genève,
Provins (provain), ville,
St.-Denis (çain-d'nî), ville,
Sains (çain), village,
St.-Gaudens (çain-gôdain), v. de France,
St.-James (çain-jame), v. de France, capitale de l'île Ste.-Hélène, etc.,
*Saint-Mars(çain-mar),*famille,

[1] Mais on fait entendre l'*s* dans *M. de Damas.*

St.-Mars-la-Jaille (çain-mar-la-ja-ye), ville,
St.-Pons (çain-pon), ville,
Salins (çalain), v. de France,
Salomon de Caus (çalo-mon d'kô), ingénieur français,
Soignies (çoa-gnî, gn mouillé*),* v. de Belgique,
Soissons (çoa-çon), ville,
Thiers (tièrr), homme d'Etat, ville, etc.,
Thomas (to-mâ), nom d'homme,
*Tonneins(tò-nain),*v. de France,
Tours (tour), v. de France,
Tous les noms terminés en **iers**: *Louviers, Poitiers,* etc. (voyez page 237), etc., etc.

Dans *obus,* l'**s** sonne comme **z**: *obûze.*

Fils, gens, os, sens. — Quelle est l'exacte prononciation de ces quatre mots? Il est assez difficile de le dire, chacun suivant ici ses propres habitudes de langage, ou le langage de ceux qu'il fréquente.

Fils. — L'Académie se contente de dire qu'on ne prononce point l'**l**.

Nodier, Larousse, Bénard, Sardou, prononcent *fiss.*

Gattel et Nap. Landais: *fi* quand le mot ne termine pas la phrase.

Poitevin: *fi* devant une consonne, *fiss* devant une voyelle.

Aubertin: *fiss* en prose et dans le style familier:

> Mon *fils* (fiss), allez chez vos parents
> Les prier de la même chose.
>
> LA FONTAINE.

et quand on veut éviter une cacophonie ou une équivoque:

> Et vous avez montré par une heureuse audace
> Que le *fils* (fiss) seul d'Achille a pu remplir sa place.
>
> RACINE.

Mais *fi* dans les circonstances solennelles, et, dans la poésie, quand la rime l'exige:

> Et de ses doigts glacés prenant le crucifix:
> Voilà le souvenir, et voilà l'espérance!
> Emportez-les, *mon fils* (fi)! LAMARTINE. (Le Crucifix.)

Il est vrai que beaucoup de personnes prononcent *fi,* en province surtout; mais *fiss* est bien certainement la prononciation la plus générale.

Gens. — L'Académie, Poitevin, Aubertin, Sardou, Larousse, Bénard, ne parlent pas de la prononciation de ce mot.

Nodier, Nap. Landais et Gattel prononcent *jan.*

Devant une voyelle ou une **h** muette, l'**s** de *gens* sonne toujours et fait entendre l'articulation du **z**: *Des gens heureux, des gens à craindre*, etc. Dites *jan zeureu, jan za kraindr'.*

Mais devant une consonne ou à la fin de la phrase, quelques personnes prononcent *jance,* le plus grand nombre *jan.*

L'**s**, prononcée avec peu de force, retire tout ce qu'il y a de désagréable dans le son nasal **an**, et ne fournit plus aux plaisants l'occasion d'ajouter une des épithètes que le mot *Jean,* paronyme de *gens,* traîne à sa suite. Nous devons dire toutefois qu'on s'écarterait de l'usage général si l'on prononçait l'**s** dans les façons de parler suivantes:

Gens de guerre.
Gens d'épée.
Gens d'Eglise.
Gens de robe.
Gens de lois.
Gens d'affaires.
Gens de finance.
Gens de mer.
Gens de lettres.
Les gens du roi.
Des gens de cour.
Gens de pied.
Gens de cœur.
Gens de marque.
Des gens de bien.
Des gens de condition.
Des gens d'armes (cavaliers des anciennes compagnies d'ordonnance).
De petites gens.
Des gens sans aveu.
Des gens de peu de considération.
Gens de sac et de corde.
Les gens de la ville.
Les gens de la province.
Les gens de la campagne.
Les gens de ce village.
Les gens de service.
Des gens d'esprit.
Tous ces gens-ci.
Ces gens-là.
Vous êtes de bonnes gens.
Tous les honnêtes gens.
Vous autres, eux autres bonnes gens . . .
Les vieilles gens sont soupçonneux.
Les jeunes gens sont imprudents.
Mes gens, tes gens, ses gens, nos gens, vos gens, leurs gens.
Se connaître en gens.
Il y a gens et gens (*jan zé jan*).
Réussir avec toutes sortes de gens.
Et autres expressions analogues.

Os. — L'Académie, Nodier et Poitevin sont muets sur la prononciation de ce mot.

Bénard, Larousse, Aubertin, Sardou, prononcent *ô*.

Nap. Landais dit de prononcer l'**s** au singulier et à la fin de la phrase; *ôz* devant une voyelle.

Gattel: *òss* surtout au singulier et à la fin de la phrase; devant une voyelle, toujours *ôz*.

Si, au singulier, on prononce *òss*, cette prononciation doit être observée devant les voyelles comme devant les consonnes: *Un os à ronger* (*un nòss a ronjé*). Mais si l'on prononce *ô*, l'**s**, devant les voyelles, sonne comme **z**, au singulier comme au pluriel: *Jeter un os à un chien. Il n'a que les os et la peau* (*jeté run nô za . . . . , il na ke lè zô zé . . .*).

La prononciation *òss*, au singulier, bien moins usitée d'ailleurs que *ô*, a peut-être quelque chose d'affecté; néanmoins, elle doit être préférée dans les circonstances où la prononciation *ô* pourrait donner lieu à une équivoque avec le paronyme *eau*.

Sens. — L'Académie, Poitevin, Sardou, gardent le silence à l'égard de la prononciation de ce mot.

Nodier dit, à la fin de l'article *Sens*, de prononcer *çance* et *çan*.

Larousse prononce *çance,* excepté dans *sens commun* (*çan commun*).

Bénard ne donne que la prononciation *çance*.

Gattel, *çan*, et *çanz* devant une voyelle.

Aubertin prononce partout *çance,* si ce n'est dans *le bon sens* et *le sens commun* (*bon çan, çan commun*).

L'usage donne très certainement raison à Aubertin. Prononcez donc l'**s** de *sens,* et avec l'articulation sifflante, quand ce mot signifie:

1° Faculté de sentir:

Les cinq sens *de la nature. Avoir l'usage de tous ses* sens. *Cela tombe sous les* sens, *sous le* sens. Etc.

2° Faculté de comprendre:

Homme de grand sens, *de peu de* sens, *de petit* sens. Etc.

3° Opinion, sentiment, avis:

Vous ne donnez pas dans mon sens. *Selon mon* sens. *A mon* sens. *J'abonde dans votre* sens. *Chacun a son* sens. Etc.

4° Côté d'une chose, d'un corps:

Couper un morceau de viande du bon sens. *Coupez cette étoffe du bon* sens. *Mettez ce meuble de ce* sens-*là*. *Cela a tant de pieds en tout* sens. *A* contre-sens. Etc.

5° La signification d'un discours, d'un écrit, d'une phrase, d'un mot:

Le traducteur a changé le sens. *Le* sens *littéral et le* sens *mystique de l'Ecriture sainte. Prenez bien le* sens *de ce que je dis. Cela n'a pas de* sens. *Ce mot a deux* sens. *Le vrai* sens *de la loi.* Sens *actif.* Sens *passif.* Sens *distributif.* Sens *collectif.* Etc.

6° Sensualité:

Donner tout à ses sens. *Mortifier ses* sens. *Les plaisirs des* sens. Etc. — Dans cette signification, *sens* ne se dit qu'au pluriel.

Mais l's ne se prononce jamais dans *sens commun,* faculté par laquelle nous jugeons raisonnablement des choses: *Cet homme n'a pas le* sens commun. *Cela est contre le* sens commun. *Cela choque le* sens commun.

Elle est encore muette dans *le bon sens* (la droite raison): *Le* bon sens *est plus rare qu'on ne croit. Cet homme a du* bon sens. *Il n'a que le* bon sens *naturel et sans culture. Ce qu'il dit là est de* bon sens. Etc.

On ne la prononce pas non plus dans *sens dessus dessous (çan dçu dçou).* — Quant à *de sens rassis* et *sens devant derrière,* la plupart prononcent sans faire entendre l's: *de çan racî, çan dvan dérièrr;* quelques-uns font sonner l's*: çance racî, çance devan dérièrr.*

Devant une voyelle ou une **h** muette, l's de *sens* garde son articulation sifflante, excepté dans le *bon sens,* où elle se lie avec l'articulation **z**: *Un bon sens incomparable (un bon çan zainkonparabl').*

L's de *plus* se prononce distinctement dans *plus-que-parfait* et *plus-pétition.* — Elle sonne encore, mais avec peu de force, dans ces locutions: *Je dis plus, il y a plus, de plus, bien plus, tant et plus, en plus, sans plus* (signifiant *sans rien*

ajouter). Mais il faut qu'il y ait une pause forcée immédiatement après ces mots, comme dans ces phrases:

La religion est nécessaire; je dis plus, *elle est indispensable.* — *C'est un joueur;* il y a plus, *c'est un fripon.* — *Il ne m'a pas obligé;* bien plus, *il m'a desservi.* — *Je me suis ennuyé* tant et plus. — *On lui a compté ce qui lui était dû, et mille francs* en plus. — *Je jouerai encore une partie,* sans plus.

L's sonne encore dans *plus*, espèce de formule signifiant *outre cela*, et dont on se sert dans les inventaires, dans les états de compte, etc.: *Une armoire avec trois tiroirs;* plus, *une bibliothèque;* — plus, *la somme de cent francs.*

Beaucoup la font également sonner dans *plus*, adverbe de comparaison, quand ce mot est suivi de *que: Elle en a* plus que *vous. J'en sais* plus que *lui. Il a reçu* plus qu'*il ne désirait.*

Mais l's ne sonne jamais dans *le plus, non plus, au plus, tout au plus, sans plus* (signifiant *cessation d'état* ou *d'action*): Le plus *que vous puissiez faire. C'est moi qui ai donné* le plus, ou *qui ai* le plus *donné.* — *On n'exige rien de vous,* non plus *que de votre camarade. Il n'est pas venu* non plus. — *A midi nous serons* au plus *à Versailles. Elle a* tout au plus *vingt ans,* ou *elle a vingt ans* tout au plus. — *Il se mit à l'œuvre* sans plus *différer. L'armée fit encore trois lieues* sans plus *rencontrer d'ennemis.*

Mais devant une voyelle ou une **h** muette, l's de *plus*, dans ces diverses locutions, sonne comme **z**: *C'est lui qui est* le plus *à plaindre. Sa place n'a pas* non plus *élevé son caractère. On en est* au plus *au second acte. Les députés se levèrent,* sans plus *écouter l'orateur.*

L's de *tous* est muette quand cet adjectif est suivi du mot qu'il détermine: Tous *les hommes.* Tous *ces enfants.* Tous *ceux qui viendront.* Tous *les deux.* Tous *deux.* Tous *les quatre.* Tous *quatre. J'ai lu* tous *ces journaux. Prenez* tous *les miens,* tous *les siens.* Etc. Prononcez *tou.* — Devant une voyelle ou une **h** muette, l's sonne alors comme **z**: *A tous instants (a tou-zain-stan).* Etc.

Mais si le mot déterminé précède ou est sous-entendu, l's se prononce, et avec l'articulation sifflante, aussi bien devant une voyelle que devant une consonne: *Les hommes sont* tous *mortels. Emportez ces livres, je les ai* tous *lus. Les députés étaient* tous *d'avis que* . . . Tous *étaient d'avis que* . . . *Ces enfants sont* tous *animés du désir d'apprendre:* tous *travaillent avez zèle,* tous *se montrent dociles; aussi sont-ils* tous *aimés de leurs maîtres.* Tous *tant que nous sommes. On les avait* tous *prévenus. Chacun pour* tous. *Ces misérables étaient* tous *pères de famille. On arrêta quinze individus,* tous *gens sans aveu. Emmenez-les* tous. — Prononcez *toûss.*

Dans ces phrases, le mot *tous* détermine en effet un substantif qui précède ou un substantif sous-entendu. Or, en pareils cas, le sens serait souvent équivoque si l'on ne faisait pas sonner l's de *tous;* par exemple, cette phrase: *ils sont* tous *contents de la réception qui leur a été faite,* prononcée en faisant entendre l's, a, pour l'auditeur, le sens qu'elle doit avoir, c'est-à-dire celui-ci: *chacun est content de la réception* . . .; mais prononcée sans faire sentir l's (*tou*), elle sera interprétée ainsi: *ils sont tout à fait contents* . . .

Pour mieux faire compendre combien l'articulation de l's de *tous* est indispensable dans les exemples que nous venons de citer, voici encore trois phrases analogues qui présentent chacune, pour l'auditeur, deux sens bien différents, selon que l's de *tous* est *muette* ou *articulée:*

Ils ont tous vu.

Ils sont tous fiers de leurs actions.

Ils attendaient tous ce qu'on leur avait promis.

Le vrai sens de ces phrases, dans lesquelles l's de *tous* doit être prononcée, est celui-ci:

Chacun d'eux a vu.

Chacun d'eux est fier de ses actions.

Chacun d'eux attendait ce qu'on lui avait promis.

Si l'on ne prononçait pas l's, l'auditeur pourrait donner à ces phrases cette signification bien différente:

Ils ont vu toutes les choses.

Ils sont tout à fait fiers de leurs actions.

Ils attendaient toutes les choses qu'on leur avait promises.

L's finale des mots compris dans les listes pages 262 à 278, doit toujours se faire sentir dans la conversation, dans la lecture de la prose et dans le discours: *hélas! jadis, mœurs*, par exemple, doivent toujours se prononcer *élâss, jadîss, meurss.* — En poésie, dans la déclamation surtout, la licence poétique permettant d'assujettir à la rime la prononciation de la dernière syllabe d'un vers, on prononce *élâ, jadî, meur,* quand la rime l'exige. C'est ainsi que les poètes font quelquefois rimer *broc,* dont le **c** final ne se prononce pas ordinairement, avec *froc, troc,* dont le **c** se prononce toujours; on fait alors, en lisant ou en déclamant, sonner le **c** comme **k**: *bròk, fròk, tròk.* — *Pallas, Léonidas,* dont l's finale se fait toujours sentir dans la prose, riment également bien avec *appas, bras,* etc., dont l's est toujours muette; dans ce cas, on prononce *Pal-la, Lé-o-ni-da,* en rendant l's tout à fait muette. — *Vénus, Momus,* riment bien aussi avec *aperçus,* etc. — *Thémis, Sémiramis,* avec *indécis, précis,* etc. — Dans ce vers, de Racine:

Un seul osa d'Aman attirer le courroux,
Aussitôt de la terre ils disparurent tous.

courroux (qui se prononce *kourou*) demande, pour la rime, la prononciation *tou.* Partout ailleurs, il faudrait faire sonner l's: *toûss.* — Mais cette prononciation exceptionnelle, qu'exige la rime et qu'autorisent les licences de la poésie, serait déplacée ailleurs que dans la lecture des vers et dans la déclamation; dans la conversation, dans la lecture de la prose et dans le discours public, ce serait enfreindre les lois de l'usage ou prouver que l'on ignore la bonne prononciation, que de rendre muette une lettre qui doit être prononcée, ou de faire entendre une lettre qui doit toujours rester muette.

En armoiries, *fleur de lis* se prononce *fleur de lî* (**s** muette): Fleur de lis *d'or, d'argent. Autrefois l'écu de France avait trois* fleurs de lis *d'or en champ d'azur. Cette famille porte une* fleur de lis *dans ses armoiries. Semé de* fleurs de lis.[1]

Partout ailleurs, *lis* se prononce *liss: Un* lis *blanc. Blanc comme un* lis. *Teint de* lis. *Le* lis *est le symbole de*

[1] *Fleur de lis,* terme héraldique (autrefois *fleur de lys*), est une corruption de *fleur de Loys,* ancienne orthographe de *Louis.*

l'innocence. Les lis, *l'empire des* lis, *le trône des* lis (se disaient autrefois de la France).

On fait entendre l's et le **t** de *Christ* quand ce mot n'est pas précédé de *Jésus: un Christ, le Christ* (prononcez *kristt*). Mais dans *Jésus-Christ* et *Antechrist,* l's et le **t** sont toujours muets: *jézu-kri, antékri.*

L's ajoutée à la fin des substantifs, des adjectifs, etc., comme signe du pluriel, ne se prononce pas, à moins qu'elle ne soit suivie d'un mot commençant par une voyelle ou une **h** muette, encore y a-t-il de nombreuses exceptions.

Dans les verbes, l's finale est également muette: *tu aimes, je finis, que nous reçussions,* etc.; mais on fait quelquefois sonner l's quand le mot suivant commence par une voyelle ou une **h** muette.

(Voyez, pour la liaison de la lettre s finale d'un mot avec la voyelle initiale du mot qui suit, *Liaison des mots entre eux,* lettre *S.*)

Lorsque la lettre s est doublée, on n'en prononce qu'une, qui est la seconde: *essence, bécasse, Guy-Lussac, Mississipi,* etc. Pourtant, dans le discours soutenu et dans les vers on appuie un peu sur la première s dans *assa fœtida, asservir, asservissement, amplissime, bellissime, compressible, généralissime, grandissime, illustrissime, intussusception, Manassès, Nessus, rarissime, richissime, transsudation, transsubstantiation, vicissitude.*

T.

La consonne linguale **t** s'articule de deux manières:

Son articulation propre, **t**, s'entend dans *table, tel, Titan, Tobolsk, tulipe, tyran,* etc.

Son articulation accidentelle, s *sifflante,* s'entend dans *action, patience, captieux, initié,* etc. Prononcez *ak-cion, paciance, kap-cieu, i-ni-cié.*

Au commencement des mots, le **t** garde toujours son articulation propre: la *Tamise,* la langue *tchèque,* bataille de la *Tchernaïa, Tchougouïev* (ville), *ténor, Thalie, thèse, thym,*

tien (nom du ciel chez les Chinois), *Tlemcen* (ville), *Tschudi* (historien), *Tzetzès* (poète grec), etc. — Prononcez *ta-mîze, tchèk, tchèr-na-ia, tchou-gou-ièf,... talî,... tain, ti-ain, tlème-cène, tchu-di, tzètt-zèss.*

Au milieu des mots, il fait entendre la même articulation *quand il n'est pas suivi d'un* **i** *et d'une autre voyelle: Albrechtsberger* (compos. allemand), *Altkirch* (ville), *arithmétique, Bitche* (ville), le golfe de *Bothnie* ou *Botnie, Bothwell,* le mont *Etna, Gortschakoff, partner* (ou *partenaire*), *rhythme, rhythmique* (ou *rythme, rythmique*), etc. Prononcez *al-brèktss-bèrjé, altt-kirk, aritt-métik, bòtt-nî, bòtt-vèl* (quelques-uns: *bòtt-ouèl*), *ètt-na, gòrttchakòff, partt-nèrr, ritt-m', ritt-mik.* — On excepte *Kamtschatka, Kamtschadales, Westminster, Westphalie,* qu'on prononce *kame-chatt-ka, kamechadal, vèss-mainss-tèrr, vèss-falî.* Voyez, page 190, *asthmatique, asthme, isthme, isthmien* ou *isthmique,* mots dans lesquels on supprime aussi le **t** dans la prononciation.

Devant **y**, le **t** garde toujours son articulation propre; néanmoins, il se prononce comme **s** dans *amphictyonie, amphictyonique, amphictyons.* Dites *anfik-ci-o-nî, anfik-ci-o-nik, anfik-cion.* Telle est du moins la prononciation des lycées, et celle de Nodier, Poitevin, Bénard, Larousse. L'Académie est muette ici comme sur beaucoup d'autres mots. Nap. Landais et Gattel laissent au **t** son articulation propre: *anfik-ti-o-nî,* etc., prononciation plus conforme à l'analogie.

Th, quelle que soit sa position dans le mot, se prononce toujours **t**: *antipathie, apathie, Arimathie, Buthiau* (nom pr.), *Mathieu* ou *Matthieu, Ponthieu* (petit pays de l'anc. Picardie), *Scythie, Sithieu* ou *Sitieu* (ancien nom de Saint-Omer), *sympathie,* etc. Dites *antipatî,... ari-matî, butió, matieu, pontieu, citî, citieu* ou *citiu, çain-patî.* — *Chrestomathie* ne fait pas exception: prononcez donc *krèss-to-matî,* et non, comme quelques-uns, *krèss-to-macî.*

Quand **haut** entre dans la composition d'un mot, le **t** est muet devant les consonnes: *hautbois, hautboïste, Hautpoul* (général d'), etc. Prononcez *ôboâ, ôbo-istt, ôpoul.* — Mais le **t** sonne devant les voyelles: *Hauteroche* (auteur dram.), *hauteur, Hauteville,* etc.

Il en est de même du **t** de **mont**: *Montbard* (ville), *Montbazon* (ville, etc.), *Montbéliard* (ville), *Montblazon* (ville), *Montcalm*, *Montcenis* (ville), *Montfaucon* (village), *Montferrat* (maison célèb.), *Montgolfier*, *Montgommery* (village), *Mont-Joie* (anc. cri de guerre des Français), *Montlhéry* (bourg), *Montlieu* (ville), *Montlosier*, *Montluçon* (ville), *Montmartre* (ville),[1] *Montmédy* (ville), *Montmirail* (ville), *Montmorency*, *Montpellier* (ville), *Montpensier*, *Montréal* (ville, etc.), *Mont-rose* (duc de), *Montrouge* (village), etc. Prononcez *monbar*, . . . *monkalm*, *mon-s'ni*, . . . *monfèra*, . . . *mon-gòme-ri*, *monjoâ*, *mon-léri*, . . . *mon-mira-ye*, *mon-moranci*, *monpèlié*, . . . *monré-al*, *monrôze*, *monrouje*. — Toutefois le **t** se prononce, par exception, dans *Montredon* (ville), *Montrejeau* (ville), *Mon-trésor* (favori de Gaston d'Orléans, etc.), *Montret* (bourg), *Montretout* (un des forts de Paris), *Montreuil* (ville), *Mon-trevault* (bourg), *Montrevel* (ville), *Montrichard* (ville). Dites *montre-don*, *montre-jô*, ... *montreu-ye*, *montre-vô*, ... *montrichar*. — Devant les voyelles, comme devant **h**, le **t** s'entend toujours: *Montalban*, *Montargis*, *Montauban*, *Montereau*, *Monthyon*, ou mieux *Montyon*, etc. Prononcez *montalban*, *montarji*, . . . *montró*, *montion*.

On suit la même règle dans la prononciation de **pont**: *Pontchartrain*, *Pont-de-l'Arche*, *Pontgibaud*, *Pont-l'Evêque*, *Pont-Neuf*, etc. Dites *ponchartrain*, *pon-d'larche*, *pon-jibô*, *pon-lévêk*, *pon-neuf*. — Le **t** sonne néanmoins, par exception, dans *Pontremoli* (v. de Toscane), *Pontrieux* (bourg). Prononcez *pontre-moli*, *pontri-eu*. — Il s'entend toujours devant les voyelles, ainsi que devant **h**: *Pont-Audemer*, *Pont-Euxin*, *Ponthieu*, *Pontoise*, etc. Dites *pontód-mèrr*, *pon-teuk-çain*, *pon-tieu*, *pon-toâze*.

Quelques-uns suppriment également, dans la prononciation, le **t** de **post** devant les consonnes: *postcommunion*, *Postdam* (mauvaise orthographe employée souvent pour *Potsdam*), *post-date*, *postdater*, *post-scriptum*, etc. Prononcez *pòss-kò-mu-nion*, *pòss-dame*, *pòss-datt*, . . . *pòss-krip-tòme*. D'autres prononcent

---

[1] *Montmartre* autrefois une petite ville de 7000 habitants, au nord de Paris, maintenant un quartier de Paris même sur une colline dite *butte Montmartre*, et d'où l'on découvre toute la capitale.

le **t** et disent *pòst-kò-mu-nion, pòts-dame,* etc. — Devant les voyelles, le **t** sonne toujours: *postage, postérieur,* etc.

Dans quelques mots, tels que *Dantzick, Fitz-Gérald, Fitz-James,* etc., le **t** reçoit l'influence de la consonne qui suit, et se prononce un peu comme **d.**

Au milieu du mot, le **t**, quand il est immédiatement suivi d'un **i**, ne se prononce pas toujours de même: il prend tantôt l'articulation propre: **t**, et tantôt l'articulation accidentelle: **s**. Un grand usage est presque indispensable pour faire cette distinction. Voici néanmoins des règles:

Ti se prononce toujours **ti** devant les consonnes; mais devant les voyelles il se prononce tantôt **ti** et tantôt **ci.** — On a vu plus haut que **t**, suivi immédiatement de **h** ou de **y**, garde toujours l'articulation propre, si ce n'est dans *amphictyonie,* etc.

Ti se prononce **ti** devant les voyelles:

1° Dans tous les mots où il est précédé d'une **s** ou d'un **x**, comme dans *amnistie, Bastia, Bastien, bastion, bestial, combustion, digestion, dynastie, Ephestion* ou *Héphestion, hostie, mixtion, Sébastien, suggestion, vestiaire,* etc. On prononce *ame-niss-tî, bas-tia, . . . miks-tion, . . . çug-jès-tion, vès-tièrr.*

2° Dans les syllabes **tié, tier, tiers, tiè**: *amitié, chantier, entier, frontière, inimitié, layetier, moitié, Noirmoutiers, pitié, Poitiers, portier, portière, quartier, volontiers,* ainsi que dans *châtier* et toutes les parties de ce verbe. Prononcez *a-mitié,... i-ni-mitié, lè-ye-tié,* etc. — On excepte *initié, profontié* (vieux), *insatiété, satiété,* et les cinq verbes *argutier, balbutier, différentier, initier, transsubstantier,* mots dans lesquels **tié** et **tier** se prononcent **cié**: *i-nicié, . . . ça-ci-été, . . . tran-çub-stancié.*

3° Dans la syllabe **tie** précédée d'une consonne: *garantie, ortie, partie, repartie, sortie,* etc. Prononcez *garan-tî,* etc. Excepté dans *gilbertie* (arbre), *ineptie, inertie, rhinoptie* (t. de méd.: difformité), où le **t** prend l'articulation accidentelle: *jilbèrcî, i-nèpcî, i-nèrcî, ri-nòp-cî.* — Après les voyelles, **tie**, ainsi qu'on le verra tout à l'heure, se prononce **cî**; excepté dans *Clytie* (nymphe), *épizootie, rôtie, sotie, tutie,* où le **t** garde l'articulation propre: *kli-tî, épizo-otî, rótî, ço-tî, tu-tî.* — Voyez plus loin *scotie.*

4⁰ Dans **tième** et **tièmement**: *quantième, septième, septièmement, vingtième, vingtièmement, centième, centièmement, pénultième, antépénultième*, etc. Prononcez *kan-tième, cè-tième, ... pé-nul-tième, antépé-nul-tième.*

5⁰ Dans les syllabes **tien, tienne**: *chrétien, entretien, maintien, inchrétien, inchrétiennement, soutien, antienne, chrétienne*, etc. On prononce *kré-tian, ... main-tiain*, etc. — Mais dans les noms de personnes (excepté *Chrétien*), de peuples, de lieux, de races, de sectes, **t**, dans **tien, tienne**, prend l'articulation **s**. Voyez plus loin.

6⁰ Dans *centiare, Critias* (tyran d'Athènes), *éléphantiasis, étiage, galimatias, tiare,* ainsi que dans les mots avec **antia** (anti-a ...), tels que *antiacide, antiapoplectique*, etc. Prononcez, *çan-tiar, kri-ti-âss, éléfan-ti-azîss, é-tiâje, gali-ma-tiâ,... anti-acid, anti-apoplèk-tik.* — Partout ailleurs, **tia** se prononce **cia.**[1]

7⁰ Dans *ætiologie* ou *étiologie, étiolement, étioler.* Prononcez *é-tiolojî, é-tiòl-man, é-tiolé.* — Dans tous les autres mots, la syllabe **tio** se prononce **cio**.

8⁰ Dans *commation* (une des six parties du chœur dans la comédie grecque), *Bagration* (génér. russe), *Pétion* ou *Péthion* (anç. maire de Paris). On prononce *kòme-ma-tion, bagra-tion, pé-tion.* — **T**, dans la syllabe **tion**, s'articule comme **s** partout ailleurs.

9⁰ Enfin, dans tous les verbes dont le participe présent est en **tant**, comme *contractant, gâtant, intentant, mettant, partant, sortant*, etc., le **t** gardant l'articulation propre dans toutes les parties du verbe, on prononce, à l'imparfait de l'indicatif et au présent du subjonctif, *nous contractions, vous contractiez; nous gâtions, vous gâtiez; nous intentions, vous intentiez*, etc., en faisant entendre **t**, et jamais **s**.

---

[1] En latin, **ti**, non précédé de **s** ou **x**, et suivi d'une voyelle dans le même mot, se prononce toujours **ci**, ce qui explique la prononciation française **ci** dans les syllabes **tia** .., **tie** .., **tio** .., etc. Il y a en français des exceptions, que nous indiquons toutes, et dont la plupart sont justifiées par l'étymologie. Par exemple, *centiare* vient de *cent; éléphantiasis*, d'*éléphant; étiage*, d'*été; galimatias*, de *gallus Mathiæ*; dans *tiare*, le **t** est initial. *Entier* vient d'*integer; garantie*, du latin barbare *warens*, anglais *warrant*, français *garantir*, d'où *garantie; moitié*, de *medietas. Etiolé* vient, croit-on, du latin *stylus*.

Nous ne savons pourquoi *Critias* fait exception à la règle, quand on y a soumis tous les noms étrangers: *Miltiade, Spartiate, Martianay*, etc.

Mais ti, non précédé de s ni de x, se prononce ci devant les voyelles:

1⁰ Dans le mot ***patient*** **et tout ses dérivés:** ***patiemment, patience, patienter, impatiemment, impatience, impatient, impatientant, impatienter;*** **— dans ces termes de mathém.:** ***superpartient, sur-bi-partiente-tierce, surpartient, sur-quadripartiente;*** **— enfin, dans** ***quotient.*** **— Prononcez** ***pa-cian, pacia-man, . . . ain-pa-cia-man; . . . çupèrpar-cian, çur-bi-parciantt-tièrss, . . , çur-kouadri-parciantt; ko-cian.***

2⁰ Dans tia . . .: ***Abantiade*** **ou** ***Abantide*** **(descendant d'Abas, ancien roi d'Argos),** ***abbatial, Alétiade*** **(descendant d'Alétès, roi de Corinthe), —** ***bantiale, — consubstantialité, consubstantiateur, consubstantiation, — différentiation, — égyptiac, égyptiaque, — gentiane, gentianées, gentianéine*** **ou** ***gentianine, gentianelle, gentianin, gentianoïde, — impartial, impartialement, impartialité, infortiat*** **(2ᵉ volume du Digeste),** ***initial, initiateur, initiatif, initiation, initiative, insatiable, insatiablement, insatiabilité, — Lætitia, — martial,*** **dom** ***Martianay*** **(bénédictin),** ***Miltiade, — nicotiane, nicotiané, nicotianine*** **ou** ***nicotine, — pancratial*** **ou** ***pancratiaste, partial, partialement, partialité, primatial, propitiation, propitiatoire, — Spartiate, strontiane, strontianique, strontianite, — tatianien,*** **ou** ***tatianiste,*** **ou** ***tatianite, tertianaire, transsubstantiation.*** **— On prononce** ***aban-ciad, aba-cial, alé-ciad, . . . konçubstan-cialité, . . . éjip-ciak, . . . jan-ciane, . . . jan-ciané-ine, . . . jan-cia-no-id, ainpar-cial, . . . ainfòr-cia, i-ni-cial, . . . ainça-ciabl', . . . léti-ci-a, . . . mar-cia-nè, mil-ciad, niko-ciane, . . . pankra-cial, . . . spar-ciatt, stron-ciane, . . . ta-cia-niain, ta-cia-nistt, . . . tèrcia-nèrr, transs-çub-stan-ci-acion.***

Les seuls mots dans lesquels tia se prononcent tia sont au nombre de six. Voyez page 295, 6⁰.

3⁰ Dans la syllabe tiaux, sans exception: ***pénitentiaux, impartiaux, sapientiaux,*** **etc. — Prononcez** ***pé-nitan-ció, . . . çapi-an-ció.***

4⁰ Dans la terminaison tiaire, sans exception: ***confidentiaire, partiaire, pénitentiaire, plénipotentiaire, rétiaire, tertiaire,*** **etc. — Dites** ***konfidan-cièrr, par-cièrr, . . . plé-nipotan-cièrr,*** **etc.**

5⁰ Dans la syllabe **tiel**, sans exception: *confidentiel, confidentiellement, essentiel, partiel, partiellement, pénitentiel, potentiel, substantiel,* etc. — On prononce *konfidan-cièl, . . . par-cièl, . . . çub-stan-cièl.*

6⁰ Dans les syllabes **tieux, tieuse**, sans exception: *ambitieux, ambitieuse, captieux. dévotieux, facétieux, factieux, minutieux, minutieusement,* etc. — Prononcez *anbi-cieu, . . . kap-cieu, . . . mi-nucieu,* etc.

7⁰ Dans la syllabe **tio**: *a fortiori* (à plus forte raison), *arctione* (plante), *cératiole, gratiole, impétiolaire,*[1] *pétiolaire, pétiole, pétiolé, ratiocination, ratiociner, rational* (étoffe sur la poitrine du grand prêtre des Juifs), *rationaliser, rationalisme, rationaliste, rationalité, tertio.* — On prononce *a for-ciori, ark-ciòne, céra-ciòl, . . , ain-pé-ciolèrr, . . . ra-cio-ci-nacion, . . . tèr-ci-o.* — Voyez les trois exceptions page 295, 7⁰.

8⁰ Dans la syllabe **tion**: *caution, cautionner, condition, conditionnel, faction, factionnaire, ignition, jonction, lotion, nation, national, nationaliser, nationalité, onction, portion, portioncule, protection, protectionniste, rationnel, sujétion, tortionnaire,* etc. Prononcez *kó-cion, kó-ciò-né, . . . ig-ni-cion, . . . onk-cion,* etc. Voyez les trois exceptions page 295, 8⁰.

9⁰ Dans **tium** (terminaison d'un très petit nombre de mots), sans exception: *Actium, arctium, Latium, strontium,* etc. Dites *ak-ciòme, ark-ciòme, la-ciòme, stron-ciòme.*

10⁰ Dans la syllabe **tius** (qui ne se trouve guère qu'à la fin de noms propres), sans exception: *Aétius* (génér. romain), *Grotius, Helvétius, Horatius Coclès, Mutius, Pontius, Tatius, térétiuscule* (cylindrique), etc. On prononce *a-é-ci-ûss, . . . ora-ci-ûss kòklèss, . . . téré-ci-uskul.*

11⁰ Dans la syllabe **tien**, quand elle termine des noms de personnes, de peuples, de lieux, de races, de sectes: *Aléoutiennes* (îles), *Béotien, Capétien, Dioclétien, Domitien, Egyptien, Epipontienne* (surnom de Vénus), *exoucontien* (membre d'une secte arienne), *Gratien* (nom d'homme), *St.-Gratien* (village), *Helvétien, horatien* (poésie imitée d'Horace),

---

[1] *Impétiolaire, pétiolaire, pétiole, pétiolé.* Tous les dictionnaires, d'accord avec l'usage, prononcent *ain-pé-ciolèrr, pé-ciolèrr, pé-ciòl, pé-ciolé.* Nap. Landais seul prononce *ain-pétiolèrr,* etc.

lilliputien, *Tatien* (philosophe), le *Titien*, *tribunitien* (qui appartient au tribunat), *Vénitien*, etc. Dites *alé-ou-ciène*, *bé-o-ci-ain*, ... *ég-zou-kon-ci-ain*, ... *lil-lipu-ci-ain*, etc. — On excepte *Chrétien* (nom d'homme), *chrétien*, *chrétienne*, *chrétiennement*, *chrétienté*, *inchrétien*, *inchrétiennement*, mots dans lesquels le **t** conserve son articulation propre. — Quant aux substantifs *antienne*, *maintien*, *soutien*, etc., voyez page 295, 5⁰.

12⁰ Dans toutes les terminaisons **atie**, **étie**, **itie**, **otie**, **utie**: *aristocratie*, *autocratie*, *Croatie*, *Dalmatie*, *démocratie*, *diplomatie*, *Galatie*, *ochlocratie*, *polycratie*, *primatie*, *Sarmatie*, *stratocratie*, *suprématie*, *théocratie*, — *facétie*, *goétie*, *prophétie*, *péripétie*, *Rhétie*, *Vénétie*, — *calvitie*, *impéritie*, *la Nigritie*, — *la Béotie*, *la Scotie* (ancien nom de l'Hibernie), *scotie* (moulure de colonne),[1] — *argutie*, *minutie*, etc., etc. — Prononcez *ariss-tokra-cî* ... *kro-a-cî*, *dal-ma-cî*, *dé-mokra-cî*, *diplo-ma-cî*, ... *oklo-kra-cî*, ... *pri-ma-cî*, *çar-ma-cî*, ... *çupré-ma-cî*, ... *facé-cî*, *go-é-cî*, *profé-cî*, etc. — Toutefois le **t** se fait entendre avec l'articulation propre dans cinq mots terminés par **otie**. Voyez page 294, 3⁰.

13⁰ Enfin, le **t** se prononce encore comme **s** sifflante: 1⁰ dans *gilbertie*, *ineptie*, *inertie*, *rhinoptie*; 2⁰ à toutes les parties des cinq verbes *argutier*, *balbutier*, *différentier*, *initier*, *transsubstantier*; 3⁰ dans *initié*, *profontié* (vieux), *insatiété*, *satiété* (voyez tous ces mots page 294, 2⁰ et 3⁰); 4⁰ dans *balbutiement*. — Prononcez *jilbèr-cî*, ... *ain-ça-ciété*, ... *balbu-cî-man*.

Le **t** final est le plus souvent muet; on le fait néanmoins entendre, devant une consonne comme devant une voyelle, dans tous les mots dont nous allons donner la liste:

abdest (*ab-dèstt*),
abject (*ab-jèktt*),
abrupt (*abruptt*),
accessit (*ak-cè-citt*),[2]
aconit (*ako-nitt*),
alchaest (*alka-èstt*), t. d'alch.,
Allioth (*al-liòtt*), étoile,
aneth (*a-nètt*), plante,

[1] *Scotie*, moulure de colonne, se prononce généralement *sko-cî*. L'Académie, Nodier et Poitevin ne parlent pas de la prononciation de ce mot. Nap. Landais dit *sko-tî*. Gattel, Sardou et d'autres, *sko-cî*, ce qui est conforme à l'usage.

[2] D'après la prononciation de Genève et de toute la Suisse française le *t* final reste toujours *muet* dans ce substantif.

apt (*aptt*),
arrow-root (*arou-rôte*), — voyez la note page 102,
azimut (*azi-mutt*),
balast ou *lest* (*ba-lastt*, *lèstt*),
bardit (*barditt*),
bat (*batt*), queue de poisson,
batz (*batss*),
biscapit (*biss-kapitt*),
bismuth (*biss-mutt*),
brut (*brutt*),
caput-mortuum (*kaputt-mortu-òme*),
Christ (*kristt*), — un Christ, le Christ. Mais *Jésus-Christ* se prononce *jézu-kri*,
chut! (*chutt*) interj., mot soufflé, non prononcé,
cobalt (*ko-baltt*),
compact (*konpaktt*),
comparuit (*konparu-itt*),
compost (*konpòstt*),
comput (*konputt*),
concept (*koncèptt*),
contact (*kontaktt*),
correct (*kòrèktt*),
coult (*koultt*), bois,
czarowitz, — voyez page 130,
déficit (*déficitt*),
direct (*dirèktt*),
dot (*dòtt*),
échec et mat (*é-chèk-é-matt*), t. du jeu des échecs,
est, ou *orient*, et ses composés; *nord-est*, *sud-est* (*èstt*, *nòr-dèstt*, *çu-dèstt*); — mais *est* du verbe *être* se prononce *è*,
et, dans toutes les expr. latines: *et cætera*, *ab hoc et ab hac*, etc. (*ètt*, *ètt cétéra*, *ab òk ètt ab ak*),
et tutti quanti (*ètt tut-ti houan-ti*), expr. italienne,
exact (*ég-zaktt*),
exeat (*ég-zé-att*),
fat (*fatt*),
feldspath (*fèld-spatt*),
fiat (*fi-att*),
fist-de-Provence (*fistt-de-pro-vance*), oiseau,
fist-juri (*fistt-juri*), plante,
flint-glass (*flinn-t'-glass*), cristal; — à la française, *flain-glass*,
frist-frast (*fristt-frastt*), t. de fauconnerie,
granit (*gra-nitt*),[1]
guit-guit (*gitt-gitt*, *g* dur), oiseau,
hast [arme d'] (*astt*),
heurt (*eurtt*),
hutten-nicht (*ut-tène-nitt*),
incorrect (*ain-kò-rèktt*),
indirect (*ain-di-rèktt*),
in-dix-huit (*ain-di-zuitt*),
indult (*ain-dultt*),
inexact (*i-nég-zaktt*),
inhalt (*i-naltt*),
infect (*ain-fèkt*),
intact (*ain-taktt*),
intellect (*ain-tèl-lèktt*),

[1] Buffon écrivait *granite*. (Edition princeps. Imp. Royale, 1749, vol. I page 277.) On a retenu cette prononciation. — Néanmoins, plusieurs prononcent *grani*.

introït (*ain-tro-itt*),
ita est (*ita èstt*), t. de palais,[1]
knout (*knoutt*),
last (*lastt*), poids, mesure,
last-gelt (*last-gèltt*), droit de fret,
lest (*lèstt*),
licet (*li-cètt*),
loth (*lòtt*), ancien poids en [Allemagne,
lut (*lutt*), enduit,
luth (*lutt*), instr. de mus.,
Magnificat (*mag-nifikatt*), cantique,
malt (*maltt*), grain germé,
mammouth (*ma-moutt*),
mast (*mastt*),
mat (*matt*), sans éclat, — voyez *échec et mat*,
moult (*moultt*), beaucoup, *vieux*,
obit (*obitt*),
occiput (*òk-ciputt*),
opiat (*o-piatt*),[2]
ost (*òstt*), arméé, *vieux*,
ouest, ou *occident*, et ses composés: *nord-ouest*, *sud-ouest* (*ou-èstt*, *nòr-dou-èstt*, *çu-dou-èstt*),
part (*partt*), t. de jurisp.,
pat (*patt*), t. d'échecs,
pick-pocket (*pik-pòkètt*), mot anglais: filou,
post (*pòstt*), poisson,
prétérit (*prétéritt*),
putput (*putt-putt*), oiseau,
pst! — interj. soufflée, non prononcée,
quant à . . . (*kan ta*),
quapactolt (*koua-pak-tòltt*),
quartz (*kouartss*),
rapt (*raptt*),
rit ou *rite* (*ritt*),
rout ou *raout*,[3]
rut (*rutt*),
satisfecit (*çatiss-fé-citt*),
sedlitz (*cèd-litss*),
sinciput (*çain-ci-putt*),[4]
smalt (*smaltt*),
spalt (*spaltt*),
spath (*spatt*),
spint (*spinn-t'*; — à la française, *spaintt*), mesure de Hambourg,
st! interj. soufflée, non prononcée,
Stabat Mater (*stabatt matèrr*),
steamboat (*stime-bôte*),
strict (*striktt*),
tact (*taktt*),
tacet (*tacètt*),
tect (*tèktt*), t. de vénerie,
toast ou *toste* (*tòstt*, *o* bref et ouvert),

---

[1] *Le palais*, pour *le palais de justice:* c'est le lieu où les tribunaux rendent la justice. — *Gens de palais*, les juges, avocats, avoués, huissiers, etc. — *Terme de palais*, terme usité dans les tribunaux.

[2] La plupart prononcent *opiatt*. Nodier et Bénard disent *opia*.

[3] *Rout*, mot anglais: assemblée nombreuse, multitude réunie pour le plaisir, pour la danse, la musique, le jeu, etc.; c'est ce qu'on nomme *cercle* à Paris. — Quelques-uns écrivent *raout*. On prononce généralement *roûtt* (*ou* long). Plusieurs disent *ra-oûtt*.

[4] Quelques-uns prononcent *çain-ci-pu*.

transeat (*tran-cé-att*),
transept (*tran-cèptt*),
transit (*tran-zitt*),
trépost ou *tréport* (*trépòstt*, *trépòr*), t. de mar.,
trest (*trèstt*), toile à voile,
turbith (*tur-bitt*),
tut ou *tutte* (*tutt*), creuset,
uranit ou *uranite* (*ura-nitt*), t. de minér.,
ut (*utt*), note de mus.,
véniat (*vé-ni-att*),
vivat (*vivatt*),
Voult [*Saint-*] *de Lucques* (*çain-voultt de luk*), image du Christ,
whist, quelquefois *wisk* (*ouistt*),
wootz (*voutss*),
wurtz (*vurtss*), caisson d'artillerie,
zénith (*zé-nitt*),
le zist et le zest (*le zistt é l' zèstt*).

Les avis sont partagés sur la prononciation des dix-huit mots suivants:

alphabet. — On prononce généralement *alfabè.* — Quelques-uns (Aubertin, Sardou) font sonner le **t**: *alfabètt.*

aspect. — *Aspèk* est la prononciation ordinaire. — Néanmoins, plusieurs (Nodier, Bénard, Larousse) disent *aspè.* Morin de Clagny lui-même prononce *à l'aspè du trépas.*

but. — Le **t** est muet: *bu.* — Plusieurs, en très petit nombre (Sardou, Morin), prononcent *butt.*

circonspect. — Le **c** sonne comme **k**, et le **t** est muet: *circonspek.* Telle est la prononciation la plus suivie. — Aubertin dit *cirkonspèktt.*. — Dans le féminin *circonspecte*, le **c** et le **t** sonnent fortement: *cirkonspèktt.*

distinct. — Beaucoup (Bénard, Larousse, Nap. Landais, Larcher), prononcent le **c** et le **t**: *diss-tainktt.* — D'autres (Nodier, Gattel) rendent le **t** muet: *diss-taink.* — Aubertin prononce *diss-tain.* — Dans le féminin *distincte*, et dans les dérivés *distinctement*, *distinctif*, *distinction*, etc., le **c** se prononce toujours: *diss-tainktt*, *diss-taink-tif*, *diss-taink-cion.*

fait (substantif). — On prononce généralement *fè.* — Nodier dit: Prononcez *fè* ou *fètt.* — Aubertin fait cette observation: Le **t** est muet, excepté à la fin d'une phrase, et dans *dire à quelqu'un son fait.*

. . . . et pour le trancher net,
L'ami du genre humain n'est point du tout mon *fait*.
MOLIÈRE.

Au pluriel, toujours *fè*,

fret. — Les capitaines de navire, les négociants, etc. disent *frè*, et cette prononciation est celle de la plupart des lexicographes. — Pourtant, l'Acad., Nodier, Poitevin et Sardou prononcent *frètt.*

gent (substantif): — *La gent qui porte le turban* (les Turcs), *la gent trotte-menu* (les souris). — *Gent* (adjectif): joli, bien, fait, *vieux* (de *gentil*): *Une gente fille.* — *Gent* se prononce ordinairement *jan.*

indistinct. — Même observation que pour *distinct.* — Toutefois, Nodier, qui donne la prononciation *distaink,* ne dit rien à *indistinct.*

mot. — Toujours *mó,* si ce n'est dans la vieille comédie, où l'on fait encore quelquefois sonner le **t**: *mòtt.*

net. — Le **t** se prononce toujours: *style net* (nètt), *parler net* (nètt). Tel est l'avis de l'Acad. (lettre *T*), de Bénard, Aubertin, Sardou, Larousse. — Nodier et Nap. Landais prononcent toutefois *nè.*

respect. — *Rèspèk* et *rèspè:* ainsi parle Nodier, qui a raison. — Bénard, Larousse, sont pour *rèspè.* — Aubertin, Sardou, Nap. Landais, Gattel, disent *respèk,* qui est la prononciation du plus grand nombre — *Respect humain* se prononce toujours *rèspèk u-main.*

sot. — L'adjectif se prononce *çó* au masculin. — Dans les anciennes comédies, on fait quelquefois sonner le **t** du substantif: *Vous êtes un sot* (çòtt) *en trois lettres, mon fils.* MOLIÈRE, Tartufe. — Aujourd'hui, quelques-uns prononcent encore le **t** quand ce mot est dicté par le mécontentement, la colère, l'indignation: *Taisez-vous, vous êtes un sot* (çòtt). Suivant Morin, cette prononciation est du style familier.

subit. — Un grand nombre (Nodier, Nap. Landais, Larousse, Larcher, Gattel) prononcent *çubi.* — L'Acad. (à la lettre *T*) et Sardou font sonner le **t**: *çubitt.*

Cette dernière prononciation, outre qu'elle ne permet plus l'équivoque avec le paronyme *subi* (participe de *subir*), est plus expressive que l'autre.

succinct. — Nodier et Gattel donnent la prononciation *çuk-çaink*, que nous croyons entièrement inusitée. Au féminin, *succincte*, il faudrait dire, en faisant entendre le **t**: *çuk-çainktt.* — Bénard et Aubertin disent *çuk-çain*, et cette prononciation a peut-être pour elle l'usage du plus grand nombre. Au féminin, *çuk-çaintt.* — Nap. Landais, Larousse, Larcher, font sonner le **c** et le **t**: *çuk-çainktt*, au masculin comme au féminin. — Dans *succinctement*, les uns prononcent le **c**, les autres le rendent muet: *çuk-cainktt-man, çuk-çaintt-man.*

suspect. — Selon les uns (Nodier, Sardou, Gattel), le **t** est muet au masculin: *çuss-pèk.* — D'autres (Bénard, Larousse, Aubertin) font sonner le **t**: *çuss-pèktt.* — Au féminin, le **t** s'entend toujours.

test. — Quand ce mot est employé comme terme anglais: *Acte et Serment du Test*, on prononce généralement le **t**: *tèstt.* — Quand il signifie l'enveloppe calcaire des huîtres, des tortues, des moules, etc., ou la tunique extérieure des semences, on prononce *tè* et *tèstt.* — Quand il désigne une grande écuelle de terre dont on se sert pour l'opération de la coupelle, on l'écrit aussi quelquefois *têt*, et l'on prononce *tèstt* ou *tête*, suivant l'orthographe. — Nap. Landais prononce *tè* dans toutes les acceptions.

vermout. — Tout le monde prononce le **t**: *vèr-moutt.* Nodier et Nap. Landais nous paraissent opposés à l'usage en disant *vèr-mou.*

Sept, huit, vingt, quatre-vingts. — La prononciation de ces quatre noms de nombre demande a être étudiée avec le plus grand soin.

Sept, huit. Devant un mot qu'ils déterminent, qu'ils multiplient, on prononce *cètt* et *cè, uitt* et *ui.*

Si le mot qui suit commence par une voyelle ou une **h** muette, on prononce *cètt, uitt.* Exemples: Sept *enfants.* Huit

arbres. Dix-sept *autres livres. Vingt*-huit *heureuses familles. Cent* sept *histoires,* etc. — Mais si le mot suivant commence par une consonne ou une **h** aspirée, le **t** est muet: on dit *cè, ui.* Exemples: Sept *grands enfants.* Huit *maisons. Dix*-sept *petits livres. Vingt*-huit *héros. Cent* sept *hussards.* Etc.

Dans tous les autres cas, c'est-à-dire quand *sept, huit,* ne sont pas suivis d'un mot qu'ils déterminent, qu'ils multiplient, le **t** final sonne fortement, comme dans ces exemples: *Nous serons* sept *ou* huit. *Le* sept *janvier. Le vingt*-huit *avril. Argent à* sept *pour cent. Livre* sept. *Page trente*-huit. *De neuf cent dix*-sept *qui sont partis, il n'en est revenu que trois cent vingt*-huit.

Vingt. Quand ce mot est pris isolément ou qu'il se trouve à la fin d'une phrase, on prononce *vain: seize et quatre font* vingt, etc. Même prononciation quand il est suivi d'un mot commençant par une consonne ou une **h** aspirée: vingt *grandes maisons,* vingt *hussards, le* vingt *juin,* etc. — Mais le **t** sonne devant les voyelles et dans toute la série de 21 à 29: vingt *auteurs,* vingt *anciens châteaux,* vingt *hôpitaux, le* vingt *août,* etc.; vingt *et un,* vingt-*deux,* vingt-*sept,* vingt-*huit,* etc. Prononcez *vain-tôteur, vain-tanci-ain . . ., vain-topitô, le vain-toû, vain-té-un, vaintt-deu, vaintt-cètt, vaintt-uitt,* etc.

Quatre-vingts. Le **g** et le **t** sont absolument muets dans toute la série de 80 à 99: on prononce *ka-treu-vain.* Ainsi, quatre-vingts *pages, page* quatre-vingts, quatre-vingt-*un hommes,* quatre-vingt-*huit tableaux,* quatre-vingt-*onze églises,* quatre-vingt-*dix-sept aunes de drap,* etc., se prononcent *ka-treu-vain pâje, paje ka-treu-vain, ka-treu-vain-un-nòme, ka-treu-vain-ui-tablô, ka-treu-vain-onze églîze, ka-treu-vain-diss-cètt ône de dra.*

Quant à *cent,* le **t** est toujours muet: *çan;* — excepté quand ce nom de nombre est suivi d'un mot qu'il multiplie et qui commence par une voyelle ou une **h** muette. On prononce donc sans faire sonner le **t**: *un* cent, *deux* cents, *page* cent, cent *pages, six pour* cent, cent *huit,* cent *hideuses figures,* etc. — Mais on fera entendre le **t** dans cent *Anglais,* cent *autres contes,* cent *hôtels,* etc.

Cent un (*cent* plus *un*) se prononce *çan un*, attendu que *un* n'est pas multiplié par *cent*. Mais *cent un* (cent fois le chiffre *un*) se prononce *çan tun*, *un* étant multiplié par *cent*.

Voyez d'ailleurs, à la fin de l'ouvrage, *Prononciation de tous les nombres cardinaux et ordinaux*.

Le **t**, qui se prononce toujours dans les terminaisons **th**, est muet dans *Goth*, *Ostrogoth*, *Visigoth*. — Dites *gô*, *òss-trogô*, *vizigô*.

Mais le **t** sonne dans tous les noms propres suivants:

Albrecht (*al-brèktt*),
Alost (*alòstt*), ville,
Anet (*a-nètt*), bourg,
Anhalt (*a-naltt*), princip.,
Aoust-en-Diois (*a-oustt-an-di-oâ*), bourg,
Apt (*aptt*), ville,
Arkwright (*ark-vriktt*), mécanicien anglais,
Ast (*astt*), ville,
Astaroth (*ass-taròtt*), ville, myth.,
Ath (*att*), ville,
Ault (*ôltt*), ville et port,
Austerlitz (*oss-tèrlitss*),
Bath (*batt*), ville,
Belfast (*bèlfastt*), ville,
Belt [le grand et le petit], (*bèltt*),
Belzébuth ou *Béelzébuth* (*bèlzé-butt*, *bé-èlzébutt*),
Bénédict [Jules] (*bé-nédiktt*), comp. allemand,
de *Beust* (*beustt*), ministre autrichien,
Beyrout, ou *Beirout*, ou *Baïrout* (*bé-routt*, *ba-i-routt*), v. de Syrie,
Biarritz (*bia-ritss*),
Bombast (*bonbastt*), nom véritable de Paracelse, médecin suisse,
Brest (*brèstt*), ville,
Bucharest (*bukarèstt*),
Chemnitz (*chème-nitss*), ville,
Christ, — voyez page 291,
Crevelt ou *Crefeld* (*kre-vèltt*, *kre-fèld*), ville,
Connecticut (*kò-nèk-tikutt*), un des Etats de l'Amér. du Nord,
Danet (*da-nètt*), auteur,
Duchapt (*du-chaptt*), magistrat et littérat.,
Dudouyt (*du-douitt*), anc. réprés. du peuple,
Elisabeth (*élizabètt*), nom de femme,
Erfurt (*èrr-furtt*), ville,
Ernest (*èrr-nèstt*),
Faust (*fòsst*), drame de Goethe, — voyez page 30,
Génésareth (*jé-nézarètt*), village,
Goldsmith (*gòld-smitt*), écriv. anglais,

Grant (*grantt, ant* comme les quatre dernières lettres de *tante*), ancien président des Etats-Unis,
Hengist et *Horsa* (*ain-jistt, òr-ça*), fondateurs de la domination anglaise dans la Grande-Bretagne,
Hertz (*èrtss*), nom pr.,
Huet (*u-ètt*), nom pr.,
Japhet (*jafètt*), fils de Noé,
Josabeth (*jo-zabètt*),
Judith (*juditt*),
Kant (*kantt*), philos. allemand,
Kent (*kantt*), comté en Angleterre,
Klaproth (*klap-ròtt*), chimiste, orientaliste,
Lameth (*la-mètt*), nom pr.,
Laufelt ou *Lawfelt* (*ló-fèltt*), village,
Lot (*lòtt*), départ. et riv., — *Lot-et-Garonne* (*lòtt-é-ga-ròne*),[1]
Loth (*lòtt*), neveu d'Abraham,
Liszt (*listt*), céléb. pianiste,
Macbeth (*mak-bètt*),
Massachussets, un des Etats-Unis de l'Amérique du Nord,[2]
Monmouth (*mon-moutt*), ville, etc.,
Nazareth (*nazarètt*),
Olmutz (*òl-mutss*), ville,
Paskewitsch (*pass-ke-vitch'*),
Pesth (*pèstt*), ville,
Pilnitz (*pil-nitss*), village sur l'Elbe,
Plymouth (*pli-moutt*),
Portsmouth (*portt-smoutt*),
le *Pruth* (*prutt*), riv.,
Ruth (*rutt*), femme de Booz,
Sabaoth (*ça-ba-òtt*), surnom de Jéhovah,
Saint-Just, — voyez page 251,
Saint-Priest (*çain-pri-èstt*), village,
Saint-Vaast (*çain-vâstt*), port de mer,
Schmitz (*chmitss*), nom pr.,
Sedlitz (*cèd-litss*), village,
Seth (*cètt*), fils d'Adam,
Soult (*çoultt*), maréchal de France,
Strélitz (*stré-litss*), ville,
Thoth (*tòtt*), myth.,
Tilsitt (*til-citt*), ville,
Tot [le chevalier de] (*tòtt*),
Vouet (*vouètt*), peintre,
Walter Scott (*valtèrr scòtt*), — quelques-uns prononcent *oual-tèrrscòtt*,
Yarmouth (*iar-moutt*), ville.

Quelques personnes ne font pas entendre le **t** dans *Austerlitz, Biarritz, Sedlitz, Strélitz*, et disent *oss-tèrliss, bia-riss, cèd-liss, stré-liss*.

[1] Dans *le Lot* (rivière) et *le département du Lot*, on prononce aussi *ló*. Mais le **t** fait toujours liaison dans *le département de Lot-et-Garonne*.

[2] Bouillet écrit *Massachussets;* le Complément du Dictionn. de l'Acad., *Massachusets*; le Dictionnaire de la Conversation, *Massachusetts*. — On prononce *ma-ça-chu-cè*, *ma-ça-chu-zè*, et *ma-ça-chu-zètt*.

Le **t** est muet dans les terminaisons **ault**, **aut** (excepté dans *Ault*, ville et port; — voyez page 305), et à la fin de tous les noms propres qui suivent:

Albert (*albèrr*), nom d'homme,
Albret (*albrè*),
Achmet (*ak-mè*),
Adrets [baron des] (*a-drè*),
Antéchrist (*anté-kri*),
Arndt (*arn'-d*), poète allemand,
Arndts (*arn'-dss*), jurisc. allemand,
Azincourt (*azain-kour*), village,
Bajazet (*bajazè*),
Barneveldt (*bar-nevèld*),
Belfort (*bèlfòr*), ville,[1]
Belleforest (*bèl-forè*), écriv.,
Benoit, *Benoist* ou *Benoît* (*benoa*),
Bossuet (*bò-çuè*),
Boursault (*bour-çó*),
Brientz ou *Brienz* (*bri-anss*), v. et lac en Suisse,
Brunehaut (*bru-neu-ó*),
Capet (*kapè*), surnom de Hugues, premier roi de la 3e race des rois de France,
Cauterets (*kó-trè*), village,
Charles-Quint (*charl-kain*),
Charost (*cha-ró*),
Châtellerault (*châtèl-ró*), ville,
la *Ciotat* (*la ci-o-ta*), ville,
Coblentz (*ko-blanss*), ville,
Colbert (*kòl-bèrr*),
Cronstadt (*kronss-tad*),
d'Alembert (*dalan-bèrr*),
Dancourt (*dan-kour*), auteur comique,
Darmstadt (*darm-stad*),
Davoust (*da-vou*), maréchal de France,
Domfront (*don-fron*), ville,
Dordrecht (*dòr-drèk*),
Dubost (*du-bô*), nom pr.,
Dumont (*du-mon*), nom pr.,
Eymet (*é-mè*), ville,
Eynezat (*ène-za*), ville,
l'*Escaut* (*lèss-kó*), fleuve,
Féletz (*fé-lèss*), nom pr.,
Forêts (*fo-rẹ*), — l'anc. départ. des Forêts,
Fouquet (*foukè*), nom pr.,

---

[1] Bouillet donne *Béfort*, et dit: Voyez *Belfort*, et il garde cette dernière orthographe dans tout le cours de l'article consacré à cette ville. Le Complément du Dictionnaire de l'Acad. donne également *Béfort*, et ajoute: Voyez *Belfort*. — En renvoyant de *Béfort* à *Belfort*, ces deux Dictionnaires semblent préférer cette dernière orthographe.

Nap. Landais n'a que *Belfort*, où il indique la prononciation *belfor*.

Le Dictionnaire de la Conversation dit: *Béfort* ou *Belfort*, et adopte dans tout l'article l'orthographe *Béfort*.

Toutes les Géographies: Letronne, Crozat, Cortambert, etc., comme tous les journaux, disent *Belfort*, et en général on prononce *bèlfòr*. — Dans l'Est de la France, on entend souvent *béfòr*.

Belfort (ou *Béfort*) remonte au 13e siècle. A cette époque, le mot *beffroi* s'écrivait *belfroi* ou *belfroit* (anglais *belfry;* basse latinité, *berfredus*, *belfredus*). C'est probablement ainsi que *Belfort* est devenu pour beaucoup de personnes *Béfort*.

Girault-Duvivier (*jiró-duvivié*),
Giroust (*ji-rou*),
Givet (*ji-vè*), ville,
Goldschmidt (*gòld-schmid*),
Guéret (*gé-rè, g* dur), ville,
l'*Hérault* (*lé-ró*), riv. et départ.,
Hochstedt, — voyez page 136,
Humboldt (*on-bòld*),
Japet (*ja-pè*), myth., [291,
Jésus-Christ, — voyez page
Josaphat (*jo-zafa*), roi de Juda,
Jundt (*jondd*), peintre,
Lorient (*lo-rian*), ville,
Maëstricht (*mâss-trik*), ville,
Mahomet (*ma-o-mè*), prophète,[1]
Marat (*mara*), démagogue,
Marrast [Armand] (*ma-ra*), écriv.,
Marrast [François] (*ma-ra*), anc. représ. du peuple,
Metz (*mêss*), ville et forteresse,
Murat (*mura*), roi de Naples,
Niort (*niòr*), ville,
Nourrit (*nou-ri*), célèbre chanteur,
Nuits ou *Nuyts* (*nuî*), ville,
Perrault (*pè-ró*),
Pigault-Lebrun (*pigó-l'brun*),
Pradt [de] (*prad*),
Prévost (*pré-vô*),
Quinault (*ki-nó*),
Quint, — voyez page 233,
Rambouillet (*ranbou-iè*), ville,
Rastadt (*rass-tad*), ville,
Reichardt (*ré-chardd*),
Rembrandt, — voyez page 65,
Retz [le cardinal de] (*rêss*),[2]
Robert (*robèrr*),
Saint-Genest-Malifaux (*çain-j'nè-malifô*), ville,
Saint-Priest [M. de], — voyez pages 47, 255,
Schelestadt (*che-lèss-tad*), ville,
Schmidt (*chmidd*), nom pr.,
Seltz (*cèlss*), ville,
Sixte-Quint (*cikstt'-kain*), pape,
Talbot (*talbó*), génér. anglais,
Thibault (*tibô*), nom pr.,
Thibaut (*tibô*), nom pr.,
Thiboust (*tibou*), auteur dramatique,
Utrecht (*utrèk*), ville,
etc., etc.

Le **t** est encore muet à la fin de tous les mots qui ne figurent pas dans la liste page 298. On ne le fait donc pas entendre dans les mots suivants, excepté devant une voyelle ou une **h** muette. — Voyez toutefois *Liaison des mots entre eux*, lettre *T*.

---

[1] Telle est l'orthographe française quand on parle du prophète et des quatre empereurs turcs qui ont occupé le trône de 1413 à 1687: Mahomet I, Mahomet II, Mahomet III, Mahomet IV. Les autres princes s'écrivent *Mohammed*, *Méhémed* ou *Méhémet*, *Mahmoud*.

[2] Quelques-uns prononcent *rè*.

ab intestat (*ab ain-tèss-ta*),
acabit (*akabi*),
accort (*a-kòr*),
achat (*a-cha*),
acquêt (*a-kè*),
adéquat (*adékoua*),[1]
affût (*a-fû*),
amict (*a-mi*),
anspect (*anss-pèk*),
août (*oû*) mois,[2]
apostat (*a-pòsta*),
apparat (*a-para*),
appât (*a-pâ*),
appétit (*a-péti*),
art (*âr*),
artichaut (*artichó*),
atout (*a-tou*),
attrait (*a-trè*),
attribut (*a-tribu*),
avocat (*a-voka*),
bandit (*ban-di*),
banquet (*bankè*),
bât (*bâ*), selle pour les bêtes de somme,
béat (*bé-a*),
billet (*bi-iè*),
billot (*bi-ió*),
biscuit (*biss-kui*),
bosquet (*bòss-kè*),
bot (*bô*), *pied bot:* contrefait,
brocart (*brokar*),
cabinet (*ka-bi-nè*),
cachot (*ka-chó*),
caïeput ou *cajeput* (*ka-ye-pu*),
calicot (*kalikó*),
camelot (*ka-m'ló*),
canot (*ka-nó*),
carat (*kara*),
certificat (*cèrtifika*),
chariot (*cha-rió*),
chassepot [fusil] (*chass-pó*),
ci-gît (*ci-jî*),
circuit (*cirkui*),
cognat (*kog-na*, *g* dur),
concert (*kon-cèrr*),
conflit (*kon-fli*),
consulat (*kon-çu-la*),
contrat (*kontra*),
coût (*koû*),[2]
débet (*débè*),
débit (*débi*),
dédit (*dédi*),
défaut (*défô*),
dégât (*dégâ*),
délit (*déli*),
dépôt (*dépô*),
détroit (*détroa*),
district (*diss-trik*),
doigt (*doa*),
écart (*é-kar*),
éclat (*é-kla*),
effet (*é-fè*),
effort (*é-fòr*),
électorat (*é-lèk-tora*),
endroit (*an-droa*),
entremets (*antre-mè*),
entrepôt (*antre-pô*),
escargot (*èss-kargó*),
état (*éta*),
exempt (*ég-zan*, *g* dur),

[1] Quelques-uns (Nodier, etc.) prononcent le **t**: *adékouatt*. — La prononciation *adékoua* est plus usitée.

[2] Dans la Suisse française on fait presque partout sonner le *t* final dans ces substantifs.

et (é), conjonction française, — mais *et* dans les locutions latines se prononce *ètt.*
filet (filè),
fonts (fon), — les fonts de baptême,
forfait (fòr-fè),
fort (fòr),
goujat (gou-ja),
goût (goû),
gratuit (gra-tui),
habit (a-bi),
haut (ô),
héraut (éró),
hoquet (ò-kè),
immédiat (imm-média),[1]
impôt (ain-pô),
inadéquat (i-na-dékoua),[2]
instinct (ain-stain),[3]
intérêt (ain-té-rè),
jonchets (jon-chè),
judicat (judika), attribut d'une proposition, *peu usité*,
juillet (jui-iè),[4]
lazaret (lazarè),
levraut (levró),
loriot (lo-rió),
manuscrit (ma-nuss-kri),
marabout (marabou),
médiat (média),[5]
un *mets (mê)*,
minot (mi-nó),
mont, — voyez page 293,
la *mort (mòr)*,
moût (moû),
odorat (odora),
opiat, — voyez ce mot page 300,
orgeat (òr-ja),
ort (òr), t. de commerce: *peser ort*, avec l'emballage,
paquebot (pak-bó),
paquet (pakè),
pavot (pavó),
pensionnat (pan-ciò-na),
piquet (pi-kè),
pivert (pi-vèrr),
plagiat (pla-jia),
plat (pla),
port (pòr),
portrait (pòrtrè),
post-scriptum, — voyez page 293,
pot (pó),
potentat (potanta),
pout-de-soie ou *pou-de-soie (poud-çoa)*,[6]
préciput (précipu),[7]
prurit (pruri),[8]
quart (kar),
quartaut (kar-tó),
racahout (ra-ka-ou),

---

1 On prononce aussi *imm-mé-diatt.*

2 Plusieurs prononcent *i-na-dékouatt.* — Voyez *adéquat*, page 309.

3 Mais le c et le t sonnent fortement dans *instinctif, instinctive, instinctivement* qu'on prononce *ain-stainktif, ain-stainktive, ain-stainktiveman.*

4 La prononciation *jui-iètt*, que donne Sardou, n'est pas du bon langage.

5 Plusieurs prononcent *médiatt.* Voyez plus haut *immédiat.*

6 Les fabricants écrivent aussi *poult-de-soie*, qui se prononce de même.

7 Les notaires prononcent tous *précipu.* Nodier seul dit *préciputt.*

8 On prononce généralement *pruri*, malgré Nap. Landais, qui dit *pruritt.*

rat (*ra*),
rehauts (*re-ô*), t. de peinture,
reliquat (*relika*),
rempart (*ran-par*),
renfort (*ran-for*),
répit (*répi*),
ressort (*re-çor*),
résultat (*ré-zulta*),
rets (*rè*), filet,
roast-beef, que l'Acad. écrit *rosbif*, comme on prononce,
sabbat (*ça-ba*),
saut (*çó*),
soit (*çoa*), — je le veux bien,
sort (*çòr*),
souhait (*çou-è*),
suint (*çu-ain*),
surcroît (*çur-kroâ*),
surtout (*çur-tou*),
tabouret (*tabourè*),
tantet (*tantè*), une très petite quantité,
taquet (*takè*),
test, — voyez page 303,
tort (*tòr*),
urgent (*ur-jan*),
verdict (*vèr-dik*),[1]
vert (*vèrr*),
yacht (*iak*),[2]
etc., etc.

Dans *avant*, le **t** est muet: *a-van;* excepté devant un mot commençant par une voyelle ou une **h** muette: *avant eux*, etc. On le prononce donc dans *avant-hier* (*a-van-tièrr*).

Dans les verbes, le **t**, qui termine à quelques temps la troisième personne du singulier, est toujours muet: *il dit, elle finissait, on met, on dort, il acquiert*, etc. — Les deux lettres **nt**, qui terminent la troisième personne plurielle à tous les temps, ne se prononcent pas non plus quand elles sont précédées d'un **e** *muet: ils aiment, elles donnaient, qu'elles eussent*, etc. — Les finales **ont** se prononcent **on**: *ils ont, elles sont, ils auront, elles mangeront*, etc. Dites *il zon, èl çon*, etc.

Lorsque le **t** est doublé, on n'en prononce qu'un: *attacher, atténuer, attester, attrouper, battue, dattier, nettoyer*, etc., se prononcent donc comme s'ils étaient écrits *a-tacher, a-ténuer, a-tester, a-trouper, ba-tue*, etc. — On exepte *Algarotti* (écrivain italien), *allégretto, atticisme, attique, battologie, battologique, committimus, committitur, concetti, dilettanti, Donizetti* (célèb. compos.), *et tutti quanti, Gambetta* (homme politique), *guttifères*

---

[1] La prononciation *vèrdik* paraît être la plus générale. Quelques-uns disent *vèrdiktt*.

[2] Nodier, contrairement à l'usage. prononce *iaktt*.

(plantes), *guttural, gutturo-maxillaire, gutturo-palatin, in petto, intermittence, intermittent, quintetti, quintetto, vendetta, Viotti* (violoniste célèb.), où les deux **t** se font entendre: *algaròtt-ti, allégrètt-tó, . . . gan-bètt-ta,* etc.

V. W.

V. — L'articulation propre du **v**, consonne labiale, se fait entendre dans *valet, vilain, voir, Vulcain, Jules Favre, Versailles, le Havre,* etc.; — elle ne varie jamais, excepté à la fin de quelques mots slaves que l'on trouvera plus loin. — On prononce donc avec l'articulation du **v** français, *Vangerow* (jurisc. allemand), *Vasconcellos* (homme d'Etat brésilien), *Vater* (savant linguiste allemand), *Vaughan* (littérat. anglais), *Veit* (peintre allemand), *Vela* (sculpt. italien), etc. Dites *vanjeró, vass-koncèlòss, vatèrr, vógan, vètt, véla.*

W. — Cette lettre, appelée *double vé,* appartient à l'alphabet de plusieurs peuples du Nord; elle n'existe ni dans les langues de l'Europe méridionale, ni dans la langue russe, bien qu'on la prodigue dans l'orthographe des noms russes. Ainsi, au lieu d'écrire *Iwan, Souwarow, Oczakow,* etc., il faut mettre *Ivan, Souvarof, Oczakof.* C'est surtout dans les langues anglaise, allemande, hollandaise, que se montre le **w**, au commencement, au milieu ou à la fin d'une foule de noms propres ou communs.

Mais il ne faut pas demander aux étrangers comment ils prononcent les noms qu'ils écrivent avec **w**: en France, on n'a d'autre guide que l'usage. Néanmoins on observe quelques règles.

Le **w**, dans les noms anglais et dans quelques autres, a souvent la valeur de **ou**, surtout quand il commence la syllabe:

Galloway (*gal-oué*), v. d'Ecosse,
Galway ou *Galloway* (*gal-oué*), v. d'Irlande,
Greenwich(*grîne-ouitch'*), ville,
Longwy (*lon-goui*), ville,
railway (*rèl-oué*), chemin de fer,
Sandwich (*çan-douitch'*), îles,
sandwich (*çan-douitch'*), tartine de pain avec du jambon, etc.,

watchman, pluriel *watchmen* (*ouatch'mann, ouatch'mène*), officier de police en Anglet.,
whig (*ouigg*), parti politique en Anglet.,
whigisme (*oui-jiss'm'*),
whiskey (*ouiski*), sorte d'eau-de-vie en Amér.,
whist, quelquefois *wisk* (*ouistt, ouisk*), jeu de cartes,
Wiclef (*oui-klèf*), hérésiarque anglais,
wicléfisme (*oui-kléfiss-m'*),
wicléfiste (*oui-kléfistt*),
Wight (*ouigtt*), île, — on prononce aussi *vigtt*,
William (*oui-liame*, et *viliame*), nom pr.,
Windsor (*oui-n'dzòr*), ville,
Winnipeg ou *Ouinnipeg* (*ouinn-nipègg*), lac de la Nouvelle-Bretagne,
wiskey ou *wisky* (*ouiski*), eau-de-vie en Ecosse,
wiski (*ouiski*), voiture.

Il a la valeur de l'**u** dans *Zwingle* ou *Zwingli* (fameux réformateur), *zwinglianisme, zwingliens.* Prononcez *zu-aingl'* ou *zu-ain-gli, zu-ain-gli-a-niss-m', zu-ain-gli-ain.*

Il se prononce comme **f** à la fin des noms russes et de quelques autres: *mer d'Azow* ou *Azov*, ou mieux *Azof; Iaroslaw*, ou *Iaroslaf*, ou *Jaroslav*, v. de Russie; *Jaroslaw*, ou *Iaroslaf*, ou *Iaroslau*, v. de Gallicie. Prononcez *azof, ia-ròss-laf.* — Dans la plupart des noms, le **w** se remplace par **v** ou par **f**: *la Moscova*, ou *Moskova*, ou *Moskva; Nicolaev* ou *Nicolajeff* (ville); *Romanov* ou *Romanof* (famille russe); *Romanzov* ou *Romanzof* (génér. russe); *Souwarow*, ou *Souvarov*, ou mieux *Souvarof; Tver* (ville); *Vilna* (ville), etc. On prononce *mòss-kova, nikola-èf* ou *nikola-ièf, ro-ma-nòf, ro-manzòf, çouvaròf* (quelques-uns, *çouvaró*), *tvèrr, vil-na.*

Il s'articule comme le **v** français au commencement et au milieu des mots: 1° dans tous les noms allemands; 2° dans quelques noms anglais, surtout quand il n'est pas précédé d'une voyelle; 3° dans les noms suédois, polonais, russes, etc.:

Arkwright (*ark-vriktt*), mécanicien anglais,
Bothwell (*bòtt-vèl* et *bòtt-ouèl*),
Brunswick (*bronss-vik*),
Cromwell (*kròme-vèl*, — quelques-uns, *kròme-ouèl*,
czarowitz: fils de czar (*gza-rouitss*, — aussi *gza-ro-vitch'*),
Dow [Gérard] (*dòve*), peintre,
Dwernicki (*dvèr-niki*), génér. polonais,

la *Dwina*, ou *Dvina*, ou *Dzvina* (*dvi-na*), fleuve, que nous appelons *Duna*,

Edgeworth (*èdd-je-vòrtt*), confesseur de Louis XVI,

Edwardes (*èdd-vardd*), officier anglais,

Edwards (*èdd-vard*), savant français,

Lowe [sir Hudson] (*lòve*), gardien de Napoléon I à Ste.-Hélène,

kirsch-wasser, ou *kirschenwasser* (*kirch'-vassèrr*, *kirchènn-vassèrr*), eau de cerises,

Kolowrat (*kolovratt*), homme politique,

landwehr (*landd-vèrr*),

Longwood (*lon-voudd*), plaine de Ste.-Hélène,

Lowendahl [comte de] (*lo-vaindal*), maréchal de France,

Mourawieff (*mouraviè̀f*), génér. russe,

la *Néwa*, — en français, plus souvent *Néva* (*néva*), riv. de Russie,

Norwége ou *Norvége* (*norvéje*),

Norwégien ou *Norvégien* (*norvéji-ain*),

Norwich (*nor-vich'*, — quelques-uns, *nor-ouitch'*), ville,

Pauw (*pôve*), philologue, etc.,

Peterwardein ou *Peterwaradin* (*pétèrvardain*, *pétèrvaradin*), ville,

Polowna (*polòvv-na*), sœur d'Alexandre, et qui faillit être femme de Napoléon I,

redowa (*rédova*), sorte de danse,

Schleswig (*chlèss-vigg*),

Schwarzenberg (*chvar-zanbèrr*), génér., ville, etc.,

Schwérin (*chvé-rain*), ville,

Schwitz ou *Schwytz* (*chvitss*), ville et canton de la Suisse,

Seward (*se-var*), homme politique,

Thorwaldsen (*tòr-vald-cène*), célèb. sculpt.,

la *Tweed* (*tvèdd*), fleuve,

Underwald, ou *Unterwald*, ou *Underwalden* (*on-dèrvald*, *on-tèrvald*, *on-dèrvaldène*),

wagon, — quelquefois *waggon* (*va-gon*),

Wagram (*vagra-m'*), village,

Wailly (*va-yi*), grammairien,

Walker (*val-kèrr*), nom de plusieurs écrivains,

Wallenstein (*va-lanss-tain*), génér.,

Wallis (*va-lìss*), math. anglais,

Wallon, *Wallonne* (*valon*, *valòne*), habitants d'une partie de la Belgique,

le *wallon* (*valon*), langage des Wallons,

Walpole (*val-pòl*), homme d'Etat,

Walter Scott (*valtèrr skòtt*, — quelques-uns, *oualtèrr*), romancier anglais,

warrant (*varan*), mot anglais,

Warwick (*var-vik*, — quelques-uns, *ouar-ouik*), comté, ville, etc.
Wasa, et mieux *Vasa* [Gustave] (*vaza*),
Washington (*vazaing-ton*, *g* dur, — beaucoup prononcent à l'anglaise: *oua-chigne-tòne*),
Waterloo (*vatèrló*, — plusieurs, en petit nombre, disent *oua-tèrló*),
Watteau (*vató*), peintre,
Wauxhall, ou mieux *Vauxhall* (*vók-çal*), jardin public à Londres avec salle de danse, etc.,
Weber (*vé-bèrr*), compos. allemand,
Weimar (*vè-mar*), ville,
Wellington (*vèlaing-ton*, *g* dur, quelques-uns *ouè-ligne-tòne*),
Wenceslas, ou mieux *Venceslas* (*vain-cèss-lâss*), ducs et rois de Bohême, etc.,
le *Weser* (*vé-zèrr*), fleuve,
Westminster (*vèss-mainss-tèrr*),
Westphalie (*vèss-fali*),
Whitehall (*vi-tâl*, — plusieurs, *oui-tâl*), anc. résidence des rois d'Angleterre à Londres,
Wiesbaden (*viss-bâd'n*), ville,
Winkelmann (*vain-kèl-mann*), célèb. antiquaire,
Winkelried (*vain-kèl-ridd*),
Wintzenheim (*vaintt-ze-nème*), bourg d'Alsace,
Wissembourg (*vi-çain-bour*), v. d'Alsace,[1]
Witikind ou *Witekind* (*viti-kaindd*, *vitékaindd*),
Wittemberg (*vitain-bèrr*), ville et cercle des Etats prussiens,
Wladimir, ou mieux *Vladimir* (*vla-di-mir*), ville,
Wladislaw, *Wladislaf*, *Wladislas*, ou mieux *Vladislas* (*vla-diss-lâss*), nom de plusieurs rois ou princes de Pologne, de Hongrie, de Bohême,[2]
Wolfenbuttel (*vòlfain-butèl*), ville,
wolfram ou *wolfart* (*vòl-frame*, *vòl-far*), minéral,
le *Wolga*, ou mieux *Volga* (*vòl-ga*), fleuve,
Wolsey (*vòl-cè*), ministre de Henri VIII,
Woolwich (*vôl-vich'*, — quelques-uns, à l'anglaise: *ou-oul-ouitch'*),[3] ville,
Worms (*vòrmss*), ville,
Wrangel (*vran-gèl*, *g* dur), génér. prussien,

---

[1] *Wissembourg*, ville d'Alsace. Prononcez *vi-çain-bour*. — Mais on écrit, *Weissembourg*, v. de Bavière; *Stuhlweissembourg*, v. de Hongrie; *Weissembourg-Inférieur* et *Weissembourg-Supérieur*, comitats de Transylvanie, et l'on prononce *vè-cain-bour*.

[2] On confond souvent *Vladislas* avec *Ladislas*.

[3] Les deux sons *ou ou* se fondent, dans la prononciation, en un seul, et le premier ressemble un peu à l'*r* grasseyée.

writ (*vritt*), mot anglais: *ordonnance*,
Wunderlich (*vondèrlik*), jurisc., etc.,
Wurmser (*vurm'cèrr*), génér.,
Wurtemberg (*vur-tainbèrr*),
Wurtzbourg(*vurtss-bour*), ville, etc., etc.

Aw se prononce ordinairement comme **au**:

Bawr [Mme de] (*bòr*), écrivain,
Bradshaw (*brad-chó*), un des juges de Charles I,
chaouaw(*cha-ou-ó*), nom chinois du camellia,
drawback (*dróbak*), prime d'exportation,
Fawkes[Guy] (*gifôk, g* dur), conspirateur, — voyez page 273,
Frawenfeld, ou mieux *Frauenfeld* (*fró-an-fèld*), ville de Suisse,
landaw ou *landau* (*lan-dó*), voiture,
tomahawk (*to-ma-ôk*), cassetête des sauvages d'Amér., etc., etc.

Law, fameux financier, se prononce par la plupart *lâ*, et par quelques-uns *lô*. L'ancienne prononciation *lâss* est aujourd'hui hors d'usage.

Ow, au milieu des mots, a ordinairement la valeur de **ou**:

arrow-root (*arou-rôte*),[1]
Brown [Jean] (*brounn*), méd. anglais,
Brown (*brounn*), nom de plusieurs autres personnes marquantes,
Browne (*brounn*), voyageur, écriv.,
Browning (*brou-naing, g* dur), poète anglais,
Brownson (*brounn-çon*), publiciste américain,
Brownikowski(*brou-nikouski*), romancier allemand,
brownisme (*brou-niss-m'*),
browniste (*brou-nistt*),
clown (*clounn*), personnage grotesque des cirques,
cowpox (*kou-pòkss*), variole de la vache,
crown et les composés (*krounn*), monn. d'Anglet.,
Dombrowski (*donbrouski*), génér. polonais,
drowski (*drouski*), sorte de voiture,
Poniatowski (*po-ni-a-touski*,— plusieurs disent *po-ni-a-toski*),
Townley (*tou-n-lè*), antiquaire anglais,
Towton (*touton*), village d'Anglet.

Cowley, diplomate anglais, se prononce toutefois *kô-lè*.

---

[1] Voyez la note page 102.

La terminaison **town** se prononce **tône**: *Charlestöwn*, ou *Charleston* (v. d'Amér.), *Fredericktown* (capitale du Nouveau-Brunswick), etc. — Dites *Charl-stône, frédérik-tône.*

Bowl, mot anglais, que nous écrivons *bol*, se prononce *bòl: Un bowl* (et mieux *bol*) *de punch.* Etc.

A la fin des noms, **ow** n'a que la valeur de l'**o**; — excepté dans les noms russes. (Voyez page 313.)

Anslow(*anss-ló*),pair d'Anglet.,
Brunnow [baron de] (*bru-nó*), diplomate,
Bulow (*buló*), génér. prussien,
Flotow (*flo-tó*), compos. allemand,
Glascow ou *Glasgow* (*glass-có, glass-gó*), v. d'Ecosse,
Gustrow (*guss-tró*), ville,
Kadow (*kadó*), nom pr.,
Treskow (*trèss-kó*), génér.,
Virchow (*virkó*), député prussien,
etc., etc.

Quant à **ew**, il sonne comme **èv** dans *Badarzewska* (compos.), *Alexandre Newsky* (héros et saint moscovite), *Walewski* (homme politique français). — Dites *badarzèvska, nèvski, valèvski.*

On le prononce **eu** partout ailleurs: *Newman* (théologien anglais), *Newton, newtonianisme, newtonien, newtoniser*, etc. — Dites *neu-mann, neu-ton, neuto-ni-a-niss-m', neuto-ni-ain, neuto-nizé.*

Daily News, titre d'un journal anglais, se prononce à la française *déli nèvz;* mais celui qui a quelques notions de la langue anglaise dit *déli niouz.*

Les noms suivants gardent, en français, leur orthographe locale et ne se traduisent pas:

Newcastle (*neu-kassl'*), ville d'Anglet.; nom de plusieurs personnages anglais.

Newgate (*neu-gatt*), prison à Londres.

New-Hampshire (*neu-amm-chir*), un des Etats de l'Amér. du Nord.

New-Haven (*neu-avènn*), ville de l'Amér. du Nord.

New-Jersey (*neu-jèrr-cè*), un des Etats de l'Amér. du Nord.

New-Lanark (*neu-la-nark*), village d'Ecosse.

Newmarket (*neu-markètt*), bourg d'Anglet.

* *Newport* (*neu-pòr*), villes d'Anglet. et des Etats-Unis.

Newstead-Abbey (*neu-stèd-abè*), abbaye dans le comté de Nottingham.

Neustrélitz (*neu-stré-litss*), capitale du grand-duché de Mecklembourg-Strélitz.

Neuwied (*neu-vièd*), v. de la Prusse rhénane.

Newark (*ne-vark*), v. du New-Jersey.

New-York (*neu-iòrk*), état et ville des Etats-Unis.

Mais les huit noms ci-après ont été francisés, et on ne les écrit jamais autrement qu'ils sont ici:

Nouveau-Léon (Nuevo-Leon), état de la Confédération mexicaine.

Nouvel-Almaden (*nouvèl-al-ma-dènn*), endroit près de San-Francisco.

Nouvelle-Ecosse (Nova Scotia) ou *Acadie*, presqu'île de l'Amérique du Nord.

Nouvelle-Grenade, république de l'Amér. mérid.

Nouvelle-Hollande, nom particulier sous lequel on désigne la partie continentale de l'Australie.

Nouvelle-Orléans, ville des Etats-Unis.

Nouvelles-Hébrides (*nouvèl-zébrid*), groupe d'îles de l'Océan Pacifique.

Nouvelle-Zemble (*nouvèl-zanbl'*), île de la mer Glaciale du Nord.

Quant aux douze noms qui suivent, on les trouve dans les journaux et dans les livres tantôt avec l'orthographe française et tantôt avec l'orthographe anglaise. Prononcez, suivant le cas, à la française ou à l'anglaise:

Nouvelle-Albion ou *New-Albion*, ancien nom d'une partie de l'Amér. du Nord.

Nouvelle-Bretagne ou *New-Britain*, groupe d'îles de l'Australie.

Nouveau-Brunswick ou *New-Brunswick*.

Nouvelle-Calédonie ou *New-Caledonia*.

Nouvelle-Angleterre ou *New-England*.

Terre-Neuve ou *New-Foundland*.

Nouvelle-Guinée ou *New-Guinea*.

Nouveau-Hanovre ou *New-Hanover*, île de la Nouvelle-Bretagne.

Nouveau-Mexique ou *New-Mexico.*

Nouveau-Shetland du Sud ou *New-South-Shetland.*

Nouvelle-Galles du Sud ou *New-South-Wales.*

Nouvelle-Zélande ou *New-Zealand.*

X.

X, véritable consonne double, nous vient du copte par le grec, et, dans ces deux langues comme en français, est double. Elle s'articule chez nous de cinq manières:

1° Comme **ks**, dans *explorer, lux,* etc.

2° Comme **gz**, dans *exemple, Xénophon,* etc.

3° Comme **k**, dans *exceller, exciter,* etc.

4° Comme **z**, dans *dixième, sixain,* etc.

5° Comme **ss**, dans *Bruxelles, Auxerre,* etc.

X ne se trouve au commencement que d'un petit nombre de mots empruntés des langues étrangères; et, bien qu'il eût été mieux de laisser à tous ces mots la prononciation primitive **ks**, cette prononciation ne s'est conservée que devant **i**, **y**; — devant **a**, **e**, **o**, **u**, l'**x** initial se prononce généralement comme **gz**.[1]

x initial comme ks:

xi (*ksi*), lettre grecque,
xilologie (*ksi-lolojî*),
le *Xingu* (*ksain-gu*), riv. du Brésil,
xiphias (*ksi-fi-âss*),
xiphoïde (*ksi-fo-idd*),
xylographie (*ksi-lo-grafî*),
xylophage (*ksi-lofâje*),
xyste (*ksistt*),
etc., etc.

x initial comme gz:

le *Xanthe* (*gzantt*), riv.,
Xantippe (*gzan-tipp*),
xanthium (*gzan-ti-òme*),
Xanthus (*gzan-tûss*), de Lydie,

[1] Nodier donne partout à l'x initial la prononciation **ks**. Chez Nap. Landais, cette prononciation n'a lieu que devant **i**, **y**; devant les autres voyelles, **x** initial a la valeur de **gz**. B. Jullien (Cours supérieur de Grammaire, page 40) dit: X, au commencement du mot, toujours comme **gz**. — Il est certain, en effet, que devant **a**, **e**, **o**, **u**, l'**x** n'a pas la valeur de **ks**: *Xanthe*, *xénélasie*, *Xotte*, *Xuthus*, ne se prononcent par personne *ksantt*, *ksénélast*, etc., mais bien *gzantt*, etc. Mais devant le son **i**, la prononciation est plus sifflante. Nous pensons donc nous conformer entièrement à l'usage en distinguant, comme nous le faisons, les deux prononciations **ks** et **gz**.

Xavier (*gza-vié*),
xénélasie (*gzé-nélâzî*),
Xénocrate (*gzé-nokratt*),
Xénophane (*gzé-nofâne*),
Xénophon (*gzé-nofon*),
xéranthème (*gzé-rantème*),
xérasie (*gzé-râzî*),
xérophagie (*gzé-rofajî*),
xérophthalmie (*gzé-ròftalmî*),
Xerxès (*gzèr-cèss*),
Xoïs (*gzo-îss*), ville,
Xoïte (*gzo-itt*),
xoride (*gzo-ridd*),
xuarésie (*gzu-a-rézî*), arbrisseau,
Xuthus (*gzu-tûss*), myth.,
etc., etc.

On excepte *Xaintrailles,* que l'on écrit aussi *Saintrailles* (vaillant capitaine français), *Xérès* (ville d'Espagne),[1] *Ximenès* (célèbre ministre d'Etat espagnol),[1] *Xucar* ou *Jucar* (fleuve d'Espagne),[1] que l'on prononce *çain-tra-ye, ké-rèss, ki-me-nèss, kou-kar.* — Mais beaucoup de personnes prononcent aussi *gzérèss, xsime-nèss.*

X, au milieu du mot, a différentes valeurs, selon ses diverses positions:

1⁰ Dans **ex** ou **hex** initial, il sonne comme **gz** devant une voyelle ou une **h**:

examen (*é-gza-main*),
exécuter (*é-gzécuté*),
exiger (*é-gzijé*),
exiler (*é-gzilé*),
exonérer (*é-gzo-néré*),
exorbitant (*é-gzòrbitan*),
exubérant (*é-gzu-béran*),
exhauser (*é-gzôcé*),
exhiber (*é-gzibé*),
exhorter (*é-gzòrté*),
exhumer (*é-gzu-mé*),
hexaèdre (*é-gza-èdre*),
hexagone (*é-gza-gòne*),
hexamètre (*é-gza-mètre*),
hexandrie (*é-gzan-drî*),
hexasyllabe (*é-gzacil-labe*),
etc., etc.

On excepte les cinq mots *exécrable, exécrablement, exécration, exécratoire, exécrer,* dans lesquels l'**x** se prononce **ks**: *eksékrable, eksékrableman,* etc. Cette prononciation exceptionnelle vient de ce qu'autrefois on écrivait *exsécrable, exsécration,*[2] etc.

---

[1] En espagnol, l'x se confond avec le j et est une gutturale aspirée comme le ch allemand; en français, on le rend par le son k, ce qui explique la prononciation exceptionnelle des noms espagnols *Xérès, Ximenès, Xucar.*

Du temps des Maures, Xérès portait le nom de *Scherish;* de là le nom de *sherry* donné au vin de Xérès par les Anglais. — Le *Pedro Ximenes* ou *Parazite* est le meilleur des vins de ce pays.

[2] Voyez, dans le Complément du Dictionnaire de l'Académie le mot *Exécration.*

2° Il se prononce comme **ks** dans **ex** initial suivi d'une consonne quelconque, autre que **c** *sifflant* et **s**:

excavation (*èks-kavâcion*),
exclamatif (*èks-kla-matif*),
exclure (*èks-klûr*),
excommunication (*èks-kò-mu-nikâcion*),
excrément (*èks-kré-man*),
excursion (*èks-kur-cion*),
excuse (*èks-kûze*),
exfolier (*èks-folié*),
expansif (*èks-pancif*),
expatriation (*èks-patri-âcion*),
expectorer (*èks-pèk-toré*),
expéditeur (*èks-péditeur*),
explorer (*èks-ploré*),
etc., etc.

3° Il se prononce enfin comme **k** dans **ex** initial devant **ce**, **ci**, et **s**:

excéder (*èk-cédé*),
excellence (*èk-célance*),
excentricité (*èk-çantricité*),
exception (*èk-cèp-cion*),
excès (*èk-cè*),
Excideuil (*èk-cideu-ye*), ville,
exciper (*èk-cipé*),
exciser (*èk-cizé*),
excitant (*èk-citan*),
exsudation (*èk-çudâcion*),
exsuder (*èk-çudé*),
etc., etc.

On observe ces trois différentes prononciations de l'**x** quand **ex** est précédé des syllabes initiales **in** ou **co**:

inexact (*i-né-gzaktt*),
inexécutable (*i-né-gzékutabl'*),
inexigible (*i-né-gzijibl'*),
inexorable (*i-né-gzorabl'*),
inexorablement (*i-né-gzora-bleman*),
inexcusable (*i-nèks-kuzabl'*),
inexpérience (*i-nèks-périance*),
coexistence (*ko-é-gziss-tance*),
coexister (*ko-é-gziss-té*),
etc., etc.

Partout ailleurs que dans **ex** ou **hex** initial, l'**x**, dans le corps des mots, se prononce comme **ks**, excepté devant un **c** *sifflant*:

Alexandre (*alék-çandr'*),
Alexis (*alék-ci*),
Anaxilas (*a-nak-cilâss*),
Anaximandre (*a-nak-ci-mandr'*),
annexe (*ann-nèkss*),
anxiété (*an-ksi-été*,
anxieux (*an-ksieu*),
apoplexie (*apoplék-cî*),
asphyxie (*ass-fik-cî*),
auxiliaire (*ok-ci-lièrr*),
axe (*akss*),
axifuge (*ak-cifûje*),
axillaire (*ak-cil-lèrr*),
axiome (*ak-ciôme*),
axonge (*ak-çonje*),

bisexe (*bi-cèkss*),
bissextile (*bi-cèkss-til*),
boxe (*bòkss*),
cachexie (*kakék-cî*),
complexion (*konplék-cion*),
convexe (*konvèkss*),
coxal (*kòk-çal*),
dextérité (*dèk-sté-rité*),
dextre (*dèkstr'*),
Dixan (*dik-çan*), v. d'Afrique,
élixir (*é-lik-cir*),
fixation (*fik-çâcion*),
fixer (*fik-cé*),
génuflexion (*jé-nuflék-cion*),
Haxo (*ak-çó*), général,
inflexion (*ain-flék-cion*),
ixeutique (*ik-ceu-tik*),
ixia (*ik-cia*),
Ixion (*ik-cion*), myth.,
juxtaposer (*juk-sta-pózé*),
lexique (*lék-cik*),
luxation (*luk-çâcion*),
luxe (*lukss*),
Luxembourg (*luk-çanbour*),
luxer (*luk-cé*);
Luxor ou *Louqsor* (*luk-çor*, *louk-çor*),
Maxence (*mak-çance*),
maxillaire [os] (*mak-cil-lèrr*),
Maxime (*mak-ci-m'*),
maximum (*mak-ci-mòme*),
Mexico (*mék-cikó*),
Mexique (*mék-cik*),
mixtion (*mikss-tion*),
moxa (*mòk-ça*),
Nexon (*ne-kson*), ville,
Nixus (*nik-cûss*), myth.,
Oxford (*òkss-fòr*),
oxycrat (*òk-cikra*),
oxyde (*òk-cidd*),
oxygène (*òk-cijène*),
oxymel (*òk-cimèl*),
paradoxe (*paradòkss*),
parallaxe (*paral-lakss*),
paroxysme (*paròk-ciss-m'*),
Pont-Euxin (*pon-teuk-çain*),
Praxitèle (*prak-citèl*),
prophylaxie (*profilak-cî*),
Roxane (*ròk-çane*),
Roxas (*ròk-çâss*), bourg d'Espagne,
Roxburgh (*ròkss-burgg*), village d'Ecosse,
Roxelane (*ròk-ce-lane*),
Saint-Germain-l'Auxerrois (*çain-jèrmain-l'ok-cè-roa*), église de Paris,[1]
Saint-Maixent (*çain-mék-çan*), ville,
Saxe (*çakss*),
saxifrage (*çak-cifrâje*),
Saxon (*çak-çon*),
sexe (*cèkss*),
sextuple (*cèkss-tupl'*),
Sixte (*cikstt*),
Texel [île] (*ték-cèl*),
texte (*tèkstt*),
textuel (*tèkss-tuèl*),
texture (*tèkss-tur*),
Uxiens (*uk-ci-ain*), anc. peuple d'Asie,

[1] Voyez plus bas une autre prononciation du mot *Auxerrois*.

Vauxhall ou *Wauxhall* (*vók-çal*), — voyez page 315,
vexation (*vék-çacion*),
vexer (*vék-cé*),
Villers-Sexel (*vi-lèrr-cék-cèl*), bourg,
Zeuxis (*zeuk-cîss*),
etc., etc.

Exceptions. — 1⁰ **X** sonne comme **gz** dans *Anaxagore*, *Anaxarque*, *Artaxerxès*,[1] *sexagénaire*, *Sexagésime*, *Texas*. Prononcez *ana-gzagòr*, *ana-gzark*, *arta-gzèr-cèss*, *cé-gza-jé-nèrr*, *cé-gza-jézime*, *té-gzâss*.

2⁰ Il se prononce comme **k** dans *Vauxcelles* (abbé de), où il est suivi d'un **c** sifflant: *vók-cèl.*

3⁰ Il s'articule comme l'**s** *sifflante* dans les mots suivants:

Alixan ou *Alissan* (*ali-çan*), ville,
Auxerre (*ó-cèrr*), ville,
Auxerrois (*ó-cè-roa*), qui est d'Auxerre,[2]
Auxois (*ó-çoa*), anc. pays.,
Auxonne (*ó-còne*), ville,
Bruxelles (*bru-cèl*),
Bruxellois (*bru-cè-loa*),
dix-sept (*diss-cètt*),
dix-septième (*diss-cè-tième*),
dix-septièmement (*diss-cè-tièmeman*),
Luxeuil (*lu-ceu-ye*), ville,
rixdale ou *risdale* (*riss-dal*),
six-huit (*cîss-uitt*), t. de mus.,
six-quatre (*cîss-katre*), t. de mus.,
six-seize (*cîss-cèze*), t. de mus.,
soixantaine (*çoa-çantène*),
soixante (*çoa-çante*),
soixanter (*çoa-çanté*),
soixantième (*çoa-çantième*),
soixantièmement (*çoa-çan-tièmeman*),
Uxelles [marquis d'] (*u-cèl*), maréchal de France.

4⁰ Il sonne comme **z** dans les treize mots ci-après:

deuxième (*deuzième*),
deuxièmement (*deu-zième-man*),
dix-huit (*di-zuitt*),
dix-huitième (*di-zui-tième*),
dix-huitièmement (*di-zui-tièmeman*),
dixième (*di-zième*),
dixièmement (*di-zième-man*),
dix-neuf (*dizz-neuf*),
dix-neuvième (*dizz-neu-vième*),
dix-neuvièmement (*dizz-neu-vième-man*),
sixain (*ci-zain*),
sixième (*ci-zième*),
sixièmement (*ci-zième-man*).

---

[1] Voyez la note page 270.

[2] Mais x sonne comme ks dans *Saint-Germain-l'Auxerrois*. (Voyez plus haut.)

On écrivait autrefois *dixain*, *dixaine*, avec **x**; aujourd'hui, avec **z**: *dizain*, *dizaine*, comme *dizainier*, *dizeau*.

5° Enfin, l'**x** est muet dans les douze mots qui suivent:

auxquels (*ô-kèl*),
auxquelles (*ô-kèlle*),
dixme, aujourd'hui *dîme* (*dîme*),
dixmer, aujourd'hui *dîmer* (*dî-mé*),
dixmerie, aujourd'hui *dîmerie* (*dî-m'rî*),
dixmeur, aujourd'hui *dîmeur* (*dî-meur*),
dixmier, aujourd'hui *dîmier* (*dî-mié*),
Dixmude (*dîmudd*), v. de Belgique,
jouxte (*joûte*), proche, *vieux*,
six-blancs (*ci-blan*), anc. monn., dont le terme est encore usité parmi le peuple: 2 *sous* ½,
six-doigts (*ci-doâ*), espèce de filet,
Six-Fours (*ci-four*), bourg.

X, à la fin des mots, a également différentes valeurs:

1° Il se prononce comme l's sifflante dans les noms suivants:

Aix (*èss*), v. de Provence,
Aix-les-Bains (*èss-lè-bain*), v. de Savoie,
Aix-la-Chapelle (*èss-la-chapèl*), ville, — en allemand, *Aachen*,
Béatrix (*bé-a-triss*), nom de femme,
Cadix (*ka-dîss*), ville, autrefois *Gades* (*ga-dèss*),
coccyx (*còk-cîss*).

2° Il s'articule comme **ks** dans les terminaisons **ax**, **ex**, **ix**, **ox**, **ux**, **yx**, **inx**, **ynx**, quand elles sont précédées d'une consonne, comme dans les mots suivants:

Ajax (*ajakss*),
anthrax (*antrakss*),
Astyanax (*ass-ti-a-nakss*),
Ax (*akss*), ville,
borax (*bo-rakss*),
Dax (*dakss*), ville,
Fairfax (*fèrfakss*),
Halifax (*alifakss*),
income-taxe (*ain-kòme-takss*),
opopanax (*opopa-nakss*),
Pertinax (*pèrti-nakss*), empereur romain,
Smilax (*smi-lakss*), myth.,
storax ou *styrax* (*sto-rakss*, *sti-rakss*),
thorax (*to-rakss*),
bembex ou *bembèces* (*banbèkss*, *banbèss*),
codex (*ko-dèkss*),
Essex (*è-cèkss*),
Gex (*jèkss*), ville,
index (*ain-dèkss*),
murex (*mu-rèkss*),
silex (*ci-lèkss*),
Sussex (*çu-cèkss*),
vertex (*vèr-tèkss*),

Alix (*a-likss*),
Ambiorix (*anbio-rikss*), chef des Gaulois,
cocatrix (*koka-trikss*),
Félix (*fé-likss*),
Nix (*nikss*), génie des eaux,
phénix (*fé-nikss*),
préfix (*pré-fikss*),
Vercingétorix (*vèr-çain-jéto-rikss*),
Cox (*kòkss*), théologien anglais,
Coysevox (*koass-vòkss*), sculpteur,
Fox (*fòkss*),
Palafox (*pala-fòkss*),
phlox (*flòkss*),
Pollux (*pò-lukss*),
Eryx (*é-rikss*), myth.,
onyx (*o-nikss*),
pnyx (*pnikss*),
le *Styx* (*stikss*),
sphinx (*sfainkss*),
Syrinx (*ci-rainkss*),
lynx (*lainkss*),
etc., etc.

On excepte: 1° *Béatrix*, *Cadix*, *coccyx*, dont l'**x** sonne comme l'**s** sifflante (voyez plus haut); — 2° *crucifix*, *perdrix*, *prix*, *Bex* (bourg en Suisse), *Chexbres* (station de chemin de fer au-dessus de Vevey sur le Lac de Genève), *Fernex* (qu'on écrit maintenant plutôt *Ferney*, château de Voltaire, près de Genève), et les mots en *flux*, dont l'**x** est muette; — 3° *Chastellux*, qui se prononce *châ-t'-lû*.

Dans *Aix-en-Othe* (bourg), *les Aix-d'Angillon* (bourg), *Dupleix* (gouverneur des établissements français dans l'Inde),[1] *hoax* (mot anglais, voyez page 91), *Saint-Yrieix* (ville), l'**x**, bien que précédé de plusieurs voyelles, sonne comme **ks**: *èkss-an-nôte*, *lè-zèkss-danji-ion*, *du-plèkss*, *ôkss*, *çain-ti-rièkss*.

3° Enfin, **x** final est muet quand il vient après une consonne ou plusieurs voyelles, comme dans les mots ci-après:

Aix [île d'] (*île dè*), petite île à 22 kilomètres de Rochefort,
Auzoux (*ó-zoû*), méd.,
Avaux [comte d'] (*a-vô*),
Barbaroux (*barbarou*), Girondin,
Bayeux (*ba-ieu*), ville,
Berchoux (*bèr-chou*), poète,
Bordeaux (*bòr-dô*), ville,
Bruix (*bru-i*), amiral,
Caux [pays de] (*kô*),
Champeix (*chan-pè*), ville,
chiaoux (*chi-a-ou*),[2]
choix (*choa*),
choux (*chou*),

[1] Voyez plus bas *Dupleix*, historien, que l'on prononce autrement.
[2] *Chiaoux*, qui se trouve dans La Fontaine, est une corruption de *tchavousch* huissier, audiencier turc.

Citeaux (*ci-tô*),
Clairvaux (*klèrr-vô*),
courroux (*kou-rou*),
Crémieux (*kré-mieu*), avocat, etc.,
croix (*kroâ*),
déchaux ou *déchaussés* [Carmes] (*déchô, déchô-cé*),
Despréaux (*dépré-ô*),
doux (*doû*),
Ducoux (*dukoû*), méd. et homme politique,
Dupleix (*duplè*), hist.,[1]
époux (*époû*),
Esquimaux (*èss-ki-mô*),
Evreux (*é-vreu*),
faix (*fè*),
faux, autrefois *faulx* (*fô*), subst.,
Foix (*foâ*),
Gréoulx ou *Gréouls* (*gré-oul*), village,
heureux (*eu-reu*),
houx (*oû*),
jaloux (*jalou*),
Laveaux (*la-vô*),
Lecouteulx (*lèkouteû*),
Meaux (*mô*), ville,
paix (*pê*),
je *peux*, tu *peux* (*peu*),
poix (*poâ*),
je *prévaux*, tu *prévaux* (*prévô*),
Roncevaux (*ronss-vô*), bourg d'Espagne,
Roux (*rou*),
Tallemant des Réaux (*tal-man dè ré-ô*),
taux (*tô*),
toux (*toû*),
Trévoux (*trévoû*),
Vaux (*vô*), village, maréchal,
je *vaux*, tu *vaux* (*vô*),
vaux-de-vire (*vôd-vir*),[2]
voix (*voâ*),
Des Yvetaux (*dè ziv-tô*), poète, etc., etc.

Dans *Chastellux, crucifix, perdrix, prix, afflux, efflux,* ou *flux, reflux, influx* ou *influs*, l'**x** final, bien que précédé d'une seule voyelle, est encore muet: *châ-t'-lû, krucifî, pèr-drî, prî, aflû, éflû, flû, reflû, ain-flû.* (Voyez page 325.)

Mais dans *Aix* (v. de Provence), *Aix-les-Bains* (v. de Savoie), *Aix-la-Chapelle, — Aix-en-Othe, les Aix-d'Angillon, Dupleix* (gouverneur dans les Indes), *hoax*, *Saint-Yrieix* (ville), l'**x** final, quoique précédé de plusieurs voyelles, se prononce **s** dans les trois premiers noms, et **ks** dans les cinq autres. (Voyez pages 324, 325.)

---

[1] Mais *Dupleix*, gouverneur des établissements français dans l'Inde, se prononce *duplèks*. (Voyez ce nom plus haut.)

[2] *Les Vaux-de-Vire*, vallée de France (Calvados), près de Vire. C'est dans cet endroit qu'habitait Olivier Basselin, foulon et poète, célèbre par ses chansons joyeuses et malignes qui, désignées d'abord sous le nom de *vaux-de-vire*, prirent, dit-on, dans la suite, celui de *vaudevilles*.

Ex, préposition latine, se prononce toujours **èks**: *ex-député, ex-ministre, ex-avocat, ex-laquais, — ex abrupto, ex æquo, ex professo,* etc.

Dans le mot *deux*, l'**x** ne se prononce pas; excepté pourtant lorsqu'il est suivi d'un mot commençant par une voyelle ou une **h** muette, alors l'**x** sonne comme **z**: *deux enfants, deux hommes, le deux août,* etc. (Voyez *Liaison des mots entre eux,* lettre *X.*)

Quant aux deux noms de nombre *six* et *dix*, on prononce fortement l'**x** comme **s** sifflante: *cîss, dîss.* — Excepté quand ils sont suivis d'un mot qu'ils déterminent, qu'ils multiplient; car alors ils se prononcent *cî, dî,* devant une consonne ou une **h** aspirée, et *cîze, dîze* devant une voyelle ou une **h** muette. — On prononce donc *cîss, dîss,* dans les exemples suivants: Six *ou sept. Le* dix *mars. Le vingt-*six *avril. Argent à* six *pour cent. Page* dix. *Nous étions vingt-*six *dans la chambre. Multiplier cent quatre-vingt-*dix *par* six. *Déduire* six *de soixante-*dix. Etc. — Mais l'**x** sera muet dans ces exemples-ci: Six *tables.* Six *héros.* Dix *mains de papier. Trente-*six *volumes. Quatre-vingt-*dix *francs. Cent* six *familles.* Six *cent cinquante habitants. Cinq ou* six *couples d'amis.* Etc. — Et il sonnera comme **z** dans: Six *autres tables.* Six *honnêtes gens.* Dix *ans de bonheur. Trente-*six *ouvrages. Quatre-vingt-*dix *hôtels. Cent* six *arpents de terre. Trois cent soixante-*dix *habitants. Cinq ou* six *amis.* Etc.

La lettre **x** ne se double jamais.

Cette consonne est le signe du pluriel de quelques mots: *caillou, cailloux; bateau, bateaux,* etc. Elle ne se prononce, dans ce cas, que lorsque le mot suivant commence par une voyelle ou une **h** muette. (Voyez, toutefois, *Liaison des mots entre eux,* lettre *X.*)

Z.

La consonne **z**, dentale ou sifflante, s'articule de deux manières:

1⁰ Articulation propre, **z**: *zéro, zodiaque,* etc.

2° **Articulation accidentelle, s** *sifflante*, **à la fin de la plupart des noms propres, etc.**

Au commencement et au milieu des mots, cette lettre conserve son articulation propre: *zèbre, zouave* (soldat d'infanterie légère),[1] *Znaym* (v. de Moravie), *Zollverein* (ou *Union des douanes germaniques*), *zone, Zorndorf* (village de Prusse), — *alèze, alize* ou *alise, azote, de Bèze, gaze, mélèze, rizière, suzerain, topaze, trapèze,* etc. — Prononcez *zèbre, . . . zna-ime, zòl-verain, . . . zòrnn-dòrf,* etc.

Elle se prononce comme **s** dans *Berg-op-Zoom* et *Radetzky* (comte de). — Dites *bèr-gòp-sòme, ra-dètts-ki.*

Elle est nulle dans *Delitzsch* (philologue allemand), *Zschokke* (écriv. allemand). — Prononcez *de-litche, chò-ké.*

Dans les noms hongrois et polonais, **sz** se prononce légèrement **z**, un peu comme l'**s** *sifflante: Joseph Mandarasz* (Hongrois), *Szedenyi* (nom propre), etc. Dites *jozèf manda-râze, zé-dé-ni-i.* — *Le Dziennik* (journal de Varsovie), *Goszczynski* (poète polonais), se prononcent *ziè-nik, go-zaince-ki.* — (Voyez page 247.)

Czech, ou *Czèchez,* ou *Czèques,* nom que les habitants slaves de la Bohême portent en leur langue, s'écrit toujours en français *Tchèque* (prononcez *tchèk*): *Les Tchèques, la langue tchèque,* etc.

A la fin des noms, le **z**, dans les terminaisons **az, iz,**[2] **oz, uz,** garde l'articulation propre, mais se prononce plus faiblement qu'au commencement des mots:

Achaz (*akâze*), roi de Juda,
Albornoz ou *Albornos* (*albòr-nòze, albor-nòss*), cardinal,
Badajoz (*badajòze*), ville,
Berlioz (*bèr-liòze*), compos.,
Booz (*bó-òze*), époux de Ruth,
Boz (*bòze*), pseudonyme de Dickens, romancier anglais,
Buloz (*bulòze*), littérat. français,
Dalloz (*dalòze*), avocat, député,
Diaz (*diâze*), navigateur,
gaz (*gâze*),

---

[1] *Zouaves* (du nom d'une tribu indigène), troupe d'infanterie légère organisée en Algérie dès le 1er octobre 1830, se recrute indistinctement de Français et d'indigènes.

[2] Excepté dans *riz.*

Joachaz (*jo-a-kâze*), roi d'Israël,
Persoz (*pèrçòze*), chimiste,
Petroz (*pe-tròze*), pharmacien, écriv.,
le *remiz* (*re-mîze*), sorte de mésange,
Saint-Jean-de-Luz (*çain-jan-dlûze*), ville,
Santa-Cruz (*çanta-krûze*), ville,
Vera-Cruz (*véra-krûze*), v. du Mexique,
etc., etc.

Immédiatement précédé d'une ou de plusieurs consonnes, le **z** final prend toujours l'articulation de l'**s** *sifflante*, et il se prononce de même à la fin des noms propres terminés en **ez**:

Alvarez (*alvarèss*),
Ambez (*anbèss*), village, — le bec d'Ambez,
Aranjuez (*aran-juèss*), ville,
Austerlitz (*os-tèrlitss*),
Barthez (*bartèss*), célèbr. méd.,
batz (*batss*), monn.,
Belz (*bèlss*), bourg,
Biarritz (*biaritss*),
brandhirtz, et mieux *brandhirsch* (*bran-dirtss*, *brandirch'*), cerf,
Brientz ou *Brienz* (*bri-ance*), ville et lac en Suisse,
Chemnitz (*chèmm-nitss*), ville,
Coblentz (*ko-blance*), ville,
Cortez [Fernand] (*kòr-tèss*),[1]
czarowitz (*gzarouitss*, ou, suivant Nodier, *gzarovitch'*),
Deutz (*deutss*), faubourg de Cologne,
Douarnenez (*douar-ne-nèss*), ville,
Féletz (*félêss*), écriv. critique,
Fez (*fèss*), v. du Maroc,
Frantz (*frantss*), capitaine,
Fritz (*fritss*), nom pr.,
Gablenz [baron de] (*ga-blainss*),
Galatz (*galatss*), ville,
Goritz (*goritss*),
Græz ou *Gratz* (*grètss*, *gratss*), v. de Styrie,
Hertz (*èrtss*), nom pr.,
Inez ou *Inès de Castro* (*i-nèss*),
Juarez (*jua-rèss*),
Kuntz (*kounntss*),
Leibnitz (*lèb-nitss*), philosophe allemand,
Lola Montez (*montèss*), femme galante, fameuse par ses aventures,
Lombez (*lonbèss*), ville,
Lopez (*lopèss*),
le *Mançanarez* ou *Manzanarès* (*man-ça-narèss*, *man-za-narèss*), petite riv. d'Espagne,
Metz (*mèss*), ville et forteresse allemande,
Mickiewicz (*mi-kié-vikss*), poète polonais, etc.,

[1] On dit *Fernand* seulement en parlant de *Cortez*, le conquérant du Mexique. Ailleurs, toujours *Ferdinand*: *Ferdinand VI, roi d'Espagne*, *Ferdinand I, roi de Naples*; etc.

Mohacz ou *Mohatz* (*mo-akss*, *mo-atss*), v. de Hongrie,
Montz (*monss*),
Olmutz (*òl-mutss*), ville,
Orthez ou *Orthès* (*òr-tèss*), ville, — vicomte d'Orthès,
Pertz (*pèrtss*), hist. allemand,
Pilnitz (*pil-nitss*), village de Saxe sur l'Elbe,
quartz (*kouartss*), — mais *quartzeux* avec l'articulation propre du z,
Ragatz (*ragatss*), établissement thermale en Suisse,
le *ranz* des vaches (*ranss*),
Rawicz (*ravikss*), v. des Etats prussiens,
Retz [le cardinal de] (*rèss*),[1]
Rhodez ou *Rodez* (*ro-dèss*), ville,
Rodriguez (*rodrigèss*, *g* dur),
Ruolz (*ru-òlss*), chimiste,
Saint-Tropez (*çain-tropèss*), ville,
Sanchez (*çan-chèss*), savant portugais,
Schmœlnitz (*schmèl-nitss*), v. de Hongrie,
Schnetz (*chnètss*), peintre,
Sedlitz (*cèd-litss*), village,
Séez ou *Sées* (*cé-èss*), ville,
Seltz (*cèlss*), ville,
Senez (*ce-nèss*), ville,
Stanz (*stanss*), v. de Suisse,
Steinmetz (*stain-mètss*), génér. allemand,
Stieglitz (*sti-glitss*), banquier,
Strélitz (*stré-litss*), villes,
strélitz (*stré-litss*), infanterie russe,
Suarez ou *Suarès* (*çua-rèss*), jésuite espagnol,
Suez ou *Soueys* (*çuèss*, *çou-èss*), ville, — isthme, — le canal de *Suez*,
Tœplitz (*tèp-litss*), ville thermale,
Vélasquez (*vélass-kèss*),
Windischgrætz (*vain-dich'-grètss*), famille autrichienne célèbre,
wootz (*voutss*), espèce d'acier, etc., etc.

Nous avons déjà dit, page 305, que plusieurs personnes ne font pas entendre le **t** dans *Austerlitz*, *Biarritz*, *Sedlitz*, *Strélitz*.

Le **z** est muet à la fin des noms propres suivants:

Cayz (*kè*), hist., député,
Duez (*dué*), nom pr.,
Dumouriez (*du-mourié*),
Duprez (*dupré*),
le *Forez* (*foré*), anc. province de France,
Géruzez (*jéruzé*), littérat.,
Lainez (*lé-né*), jésuite,
le *Lez* ou le *Lèz* (*lè*), rivière,
les *Natchez* (*natt-ché*), peuplade d'Amériq.

1 Voyez la note 2 page 308.

Il ne se prononce pas non plus dans les mots ci-après:

assez (*a-cé*),
biez (*bié*), canal qui conduit l'eau au moulin,
chez (*ché*),
lez (*lé*), à côté de, proche de, toute contre. Ancienne façon de parler, qui n'est plus usitée que dans quelques noms de lieux, comme *Le-Plessis-lez-Tours*, *Saint-Denis-lez-Paris*,
nez (*né*),
le *recez* (*re-cé*), cahier des délibérations d'une diète de l'empire,
rez (*ré*), tout contre, joignant. *Rez pied, rez terre,* au niveau du sol: On a abattu cette maison *rez-pied*, *rez-terre.* Les arbres ont été coupés *rez-terre*,
rez-de-chaussée (*rédd-chôcé*), lieu situé au niveau du sol,
riz (*ri*),
sonnez (*çò-nè*, *e* ouvert moyen), 2 six au trictrac.

Dans les verbes, le **z** qui termine la seconde personne du pluriel est muet et communique le son fermé à l'e qui précède; ainsi, *vous avez, vous étiez*, etc., se prononcent *vou-zavé, vou-zétié.* — Voyez plus loin, *Liaison des mots entre eux*, lettre *Z*, dans quels cas le **z** final des verbes sonne devant une voyelle.

Lorsque le **z** est doublé, on prononce ordinairement le premier comme **d**, le second comme **z**:

l'Abruzze (*abrudze*),
Arezzo (*arèd-zó*), v. d'Italie,
Bozzolo (*bòd-zoló*), ville,
Durazzo (*durad-zó*), roi de Naples, — v. de Turquie,
lazzarone (*lad-zaroné*),[1]
mezzanine (*mèd-za-nine* et *mé-za-nine*),
Mezzofanti (*mèd-zófanti*), célèb. linguiste,
mezzo-forte ou *sotto voce* (*mèd-zo-fòrté*, *sòttó vòt-ché*),
mezzo-soprano (*mèd-zó-çopra-nó*),
mezzo-termine (*mèd-zó-tèr-mi-né*),
mezzo-tinto (*mèd-zó-taintó*),
Peruzzi (*pérud-zi*), peintre,
Pestalozzi (*pèss-talòd-zi*), célèbre pédagogue,
pizzicato (*pid-zikâtó*),
Pouzzoles (*poud-zòl*), v. des environs de Naples, autrefois *Putéoli*,
Pozzo (*pòd-zò*), riche amateur [piémontais,
Pozzo-di-Borgo (*pòd-zó-di-bòr-gó*), Corse, — ambassadeur de Russie,

1 L'Académie écrit ce mot maintenant avec un *seul* **z**: *lazarone*, pl. *lazaroni*.

pozzolite (*pòd-zolitt*),
razzia (*rad-zia*), mot arabe: râfle, pillage,
Rizzio ou *Riccio* (*rid-zió, rik-ció*), favori de Marie Stuart,
Strozzi (*stròd-zi*), nom de plusieurs hommes marquants,
etc., etc.

On ne prononce qu'un z dans les mots suivants: *lazzi, mezzabout* (t. de mar.), *mezzanin* (t. de mar.), *pouzzolane.* — Dites *la-zi, mé-zabou, mé-za-nain, pou-zolane,* quelques-uns *poz-zolane.*

La prononciation que nous indiquons quand il y a redoublement du z n'est pas toujours observée: beaucoup de personnes laissent aux deux z leur articulation propre et les font entendre tous les deux en glissant sur le premier.

TROISIÈME PARTIE.

LIAISON DES MOTS ENTRE EUX,

dans la conversation familière ou sérieuse, dans la lecture, dans le discours soutenu et dans la déclamation.

Dans la partie que nous venons de terminer, et qui a pour titre: *Prononciation des consonnes,* nous n'avons indiqué que la prononciation des mots *pris isolément.* Il nous reste maintenant à parler de la *liaison des mots entre eux,* et ce point n'est pas moins essentiel à étudier que tout ce que nous avons dit jusqu'ici; car l'observation des règles qu'ont établies les sociétés choisies de la capitale, et que s'imposent toutes les personnes de goût, contribue à donner à la conversation la grâce et le naturel qui lui conviennent, à la lecture de l'attrait et du charme, au discours soutenu de la gravité. Pour une oreille accoutumée au langage de la bonne compagnie, l'inobservation de ces règles décèle tout de suite dans la personne qui parle une complète ignorance des lois du langage parlé.

La langue française renferme, comme on l'a vu, un très grand nombre de mots dont la consonne finale est muette; mais parmi ces mots il faut distinguer:

1⁰ Ceux dont la consonne reste muette *dans tous les cas,* aussi bien devant une voyelle que devant une consonne, tels sont ceux-ci: *plomb, banc, boulevard, étang, fusil, nom, loup, berger, le Doubs, respect, nez,* etc. Ainsi, dans les exemples

que nous allons donner, on ne fera point entendre la consonne finale, bien que le mot suivant commence par une voyelle ou une **h** muette:

	Prononciation figurée.
Du plom**b** *à vendre.*	Du plon' | a vandr'
Le ban**c** *est renversé.*	Le ban' | è ranvèrcé.
Un bouleva**rd** *agréable.*	Un boul'var' | agré-abl'.
Cet étan**g** *est poissonneux.*	Cètt étan' | è poà-cò-neu.
Un fusi**l** *excellent.*	Un fuzi' | èk-cé-lan.
Un no**m** *emprunté.*	Un non | an-prun-té.
Le lou**p** *est disparu.*	Le lou' | è diss-paru.
Ce berge**r** *a perdu sa houlette.*	Ce bèrjé | a pèrdu ça oulètt.
Le Doub**s** *est débordé.*	Le dou' | è débordé.
Le respec**t** *humain.*	Le rèss-pèk' | u-main.
Un ne**z** *aquilin.*	Un né | akilain.
Etc., etc.	

2° Et ceux dont la *consonne finale* n'est muette que lorsqu'ils sont prononcés isolément, ou qu'ils terminent une phrase, ou qu'ils sont suivis d'un mot commençant par une *consonne* ou une **h** *aspirée,* tels sont les mots *fran***c**, *fécon***d**, *profon***d**, *enten***d**, (du verbe *entendre*), *lon***g**, *bo***n**, *tro***p**, *aime***r**, *premie***r**, *aprè***s**, *il***s**, *lila***s**, *for***t**, *peu***t** (du verbe *pouvoir*), *affreu***x**, *chevau***x**, *asse***z**, etc., etc. Ainsi, la *consonne finale* de ces mots sera muette dans les exemples suivants:

	Prononciation figurée:
Cet homme est fran**c**.	Cèt òme è fran.
Auteur fécon**d**.	Oteur fékon.
Un fossé profon**d**.	Un fôcé profon.
Elle enten**d** *bien.*	El antan bi-ain.
Lon**g** *silence.*	Lon cilance.
L'exercise est bo**n** *pour la santé.*	Lég-zèrciss è bon pour la çanté.
Tro**p** *hardi.*	Tró ardi.
Le premie**r** *devoir de l'homme.*	Le premié d'voar de lòme.
Il est for**t** *savant.*	Il è fòr çavan.
Il**s** *haussaient les épaules.*	Il ôcè lè zépôl.
*Affreu***x** *hourvari.*	Afreu ourvari.

Mais, dans beaucoup de cas, la *consonne finale* des mots de cette dernière catégorie se fait entendre lorsqu'elle est suivie d'un mot commençant par une *voyelle* ou une **h** *muette.* — Par exemple, on la prononce dans les phrases suivantes:

	Prononciation figurée.
Il est parti à **franc** *étrier.*	Il è parti a fran=kétrié.
Un **fécond** *esprit.*	Un fékon=tèsspri.
Profond *artiste.*	Profon=tartist.
Entend-*on bien?*	Antan=ton bi-ain?
Un **long** *hiver.*	Un lon=kivèrr.
C'est un **bon** *exercice.*	Cè=tun bon=nég-zèrciss.
Il est **trop** *avare.*	Il è tró-pavâr.
Le **premier** *homme.*	Le premié=rôme.
Vous êtes **fort** *honnête.*	Vou=zête fòr=tònêtt.
Ils *ont reçu une lettre.*	Il=zon r'çu une lèttr'.
Affreux *état.*	Afreu=zéta.

C'est se qu'on appelle *lier les mots entre eux:* la *consonne finale* se prononçant comme si elle était placée devant la *voyelle initiale* du mot suivant, lie en effet les deux mots de telle sorte, que, dans la prononciation, ces deux mots semblent n'en faire qu'un.

Dans beaucoup d'autres occasions, la *consonne finale* des mêmes mots doit rester muette, bien que suivie d'un mot commençant par une *voyelle* ou une **h** *muette.* — Par exemple, on ne la fait point entendre ici:

	Prononciation figurée.
Il est **franc** *autant que bon.*	Il è fran | ótan k'bon.
Un esprit **fécond** *et fin.*	Un=nèsspri fékon | é fain.
Cet écrit est **profond** *et juste.*	Cèt ékri è pròfon | é justt.
Le temps est **long** *à qui attend.*	Le tan=zè lon | a ki atan.
Cet homme est **bon** *envers les pauvres.*	Cèt òme è bon | anvèrr lè pôvr'.
Il parle **trop** *et réfléchit trop peu.*	Il parl' tró | é réfléchi tró peu.
Le **premier** *est arrivé à huit heures.*	Le premié | è=tarivé a uitt eurr.
Il est **fort** *et grand.*	Il è fòr | é gran.

Observez bien que, dans la liaison des mots, certaines consonnes finales ne font pas entendre leur articulation propre: **d** se prononce comme **t**, **f** comme **v**,[1] **g** comme **k**, **s** et **x**

[1] La liaison de l'f avec l'articulation du v n'a lieu que dans le mot *neuf,* nom de nombre, et seulement dans des cas bien déterminés. Voyez *Liaison des mots entre eux,* lettre *F.*

comme **z**. Les consonnes **c**, **n**, **p**, **q**, **r**, **t**, **z**, gardent leur articulation. — Mais il n'est question ici que de la liaison des mots dont la consonne finale est muette quand ces mots sont pris isolément. Quant aux mots dont la consonne finale se prononce toujours, comme *sud, soif, veuf, grog, zigzag, iris, prospectus, borax, codex*, etc., la prononciation de cette consonne, ainsi que nous le disons plus bas, ne varie dans aucun cas.

Pour bien parler, bien lire, bien déclamer, etc., il faut donc s'appliquer à distinguer les mots dont la *consonne finale* ne se prononce jamais, d'avec ceux dont cette *consonne* doit, selon l'occasion, rester muette ou se lier avec la *voyelle initiale* du mot suivant.

La liaison des mots s'observe différemment dans la conversation, dans la lecture, dans la déclamation, etc.

Dans la conversation, la liaison des mots est en quelque sorte arbitraire: elle s'observe suivant le degré de familiarité. Il y a sans doute certaines liaisons que le rapport des mots rend indispensables; mais ce serait marquer de l'affectation et du pédantisme, et prouver que l'on ignore le bon usage, que de faire toutes les liaisons sans discernement. On ne doit jamais perdre de vue qu'une conversation familière admet une foule d'hiatus, qui contribuent à donner au langage de la grâce et du naturel. Les personnes de goût, loin de craindre ces hiatus, les font au contraire avec connaissance de cause, dégageant ainsi le débit d'une infinité de sons qu'il serait fatigant d'entendre dans la familiarité. — Dans une conversation sérieuse, où le ton familier ne saurait être admis, la liaison des mots s'observe davantage; néanmoins, il ne faut pas lier tous les mots comme on le fait dans la lecture publique, dans le discours soutenu, dans la déclamation; en un mot, il ne faut jamais s'éloigner du naturel. — On prouve, dans la conversation, qu'on est initié au langage de la bonne compagnie, quand on ne fait que les liaisons rigoureusement indispensables; on prouve, au contraire, que l'on manque d'usage, quand on fait toutes les liaisons.

La lecture des ouvrages simples doit ressembler à la conversation. On ferait en effet disparaître tout l'attrait

d'une nouvelle, tout le charme d'un roman, etc., si l'on observait dans cette lecture d'autres règles que celles de la conversation.

Il ne peut en être de même *dans la lecture des ouvrages sérieux* et *dans la poésie.* On prouverait, en effet, que l'on ne sent pas tout ce qu'il y a d'élévé dans le style de Bossuet, en lisant ses *Oraisons* comme on lit un roman. Toutes les beautés du meilleur poème passeraient inaperçues dans une lecture négligée où la liaison des mots ne serait pas observée.

Mais c'est surtout *dans le discours public* et *dans la déclamation*, que toutes ces règles doivent être suivies avec une exactitude scrupuleuse.

Pour terminer, nous poserons ce **principe général:**

Comme on ne lie les mots qu'afin de rendre le langage harmonieux, on évitera de faire sonner la *consonne finale* d'un mot, toutes les fois qu'il devra résulter de la liaison un son désagréable à l'oreille; car il faut bien se pénétrer de ce principe, qu'*une irrégularité est préférable à une discordance de sons.*

On peut dire qu'en général la liaison des mots peut toujours se faire, même dans la conversation, et sans que l'harmonie en souffre jamais, quand le premier mot détermine, qualifie ou modifie le second: comme l'article devant un nom; l'adjectif devant un substantif; le pronom devant son verbe; le verbe devant son pronom; l'adverbe devant l'adjectif ou le participe qu'il modifie.

Nous n'avons pas besoin de dire que toute consonne finale prononcée, quand le mot est pris *seul,* comme dans *Joab, lac, Joad, éphod, vif, grog, fil, Epsom, julep, coq, mer, Joas, transit, thorax, Achaz,* etc., doit toujours se faire entendre, et toujours avec l'articulation propre, devant une voyelle comme devant une consonne,[1] quelle que soit enfin la position du mot dans la phrase. Or, puisque en français pour bien parler, bien lire, bien déclamer, etc., il faut enchaîner tous les mots,

[1] Il n'y a d'exceptions que les noms de nombre *six, neuf, dix,* qui, lorsque la consonne finale se lie, se prononcent *ciz, neuv, diz.* — Voyez, plus loin, ces mots aux lettres *F, X.*

les unir les uns aux autres, afin de produire cette suite de sons qu'on appelle la musique du langage, ces mots: *Joab*, *lac*, etc., s'unissent également aux mots qui suivent et font, dans la prononciation, corps avec eux. Exemples:

Joab *ternit sa gloire* . . .	Jo-ab-tèr-ni-ça-gloâr . . .
Joab *était neveu de David.*	Jo-ab-étè-n'veu-de-da-vid.
Le lac *de Genève.*	Le-lak-de-j'nèv'.
Ce lac *est profond.*	Ce-lak-è-profon.
Joad *plaça* Joas *sur le trône.*	Jo - ad - pla - ça - jo - âss - çur - le-trôn'.
Il est vif *en tout,* vif *dans tous ses mouvements.*	Il-è-vif-an-tou, vif-dan-tou-cè-mouv'man.
La mer *était couverte de vaisseaux.*	La-mèr-é-tè-kou-vèrtt-de vè-cô.
La mer *Caspienne reçoit de très grands fleuves.*	La-mèr-kass-piènn'-re-çoa-de-trè-gran-fleuv'.
Achaz *est fameux* par *son impiété.*	A-kâz-è-fa-meu-par-çon=nain-pi-été.
Achaz *fut privé de la sépulture des rois.*	A-kâz-fu-privé-d'la cépul-tur-dè-roâ.

Et quant aux mots terminés par un e *muet,* comme *robe, race, partage, Rome, âutomne,* etc., ou par une consonne qui doit toujours rester muette, comme *bord, vieillard, Thiers,* etc., c'est la dernière consonne sonore qui s'unit au mot suivant, mais toujours sans changer d'articulation. On dira donc:

La robe *est faite.*	La-ròb' è-fètt.
Une robe *de soie.*	Un'-ròb'-de-çoâ.
Cette race *maudite.*	Cètt'-rac'-mó-ditt.
Le partage *a eu lieu.*	Le-partag' a-u-lieu.
Rome *a été fondée en 753 avant J.-C.*	Ròm' a-été-fondé-an 753 avan-jézu-kri.
Cet automne *est chaud.*	Cèt-ótòn'-è-chô.
Un bord *escarpé.*	Un-bòr-èss-karpé.
Un vieillard *aimable.*	Un-viè-iar-é-mabl'.
Thiers *est un grand orateur.*	Tièrr-è=tun-gran=torateur.

Ainsi s'enchaînent tous les mots dans la prononciation; il n'y a d'interruption qu'après les pauses, lesquelles sont toujours indiquées par un signe: la virgule, le point-virgule,

le point, la parenthèse, etc.; alors seulement la liaison est interrompue dans la prononciation.

Pour mieux nous faire compendre, nous allons, dans les deux morceaux qui suivent, marquer les liaisons par ce signe ⁀, et les pauses par ce trait —.

Leibnitz, — savant universel, — né en 1646 à Leipsick, — fils d'un professeur de morale à l'université de cette ville, — se distingua de bonne heure par son aptitude aux sciences; — fut reçu docteur en droit à vingt ans, — et se fit connaître dès l'âge de vingt-deux ans par une Nouvelle méthode pour l'étude du droit .... *Il fut à la fois jurisconsulte, — publiciste, — théologien, — physicien, — mathématicien et historien; — mais c'est surtout comme mathématicien et comme philosophe qu'il est aujourd'hui célèbre ...... Il attribuait une grande influence aux langues ....*

Pascal, — célèbre écrivain et géomètre français, — était fils d'un premier président à la cour des aides de Clermont. — .... Dans ses Lettres Provinciales *— il discutait avec éloquence les questions théologiques qu'on débattait alors, — et combattait la morale relâchée de plusieurs Jésuites, — tantôt avec une verve comique, — tantôt avec une élévation de style inconnue jusque-là, — mais souvent aussi avec passion.*

Dans tout ce qui va suivre, nous ne nous occuperons que de la liaison des mots dont la consonne finale est muette quand ces mots sont pris *seuls*, et nous indiquerons par ce double trait = toutes les liaisons à faire.

B.

Le **b** *final* de *plomb, à plomb* (locution adverbiale qui s'emploie quelquefois substantivement, et ne forme alors qu'un seul mot: *aplomb*), *surplomb, Colomb* (Christophe), ne sonne jamais, lors même que le mot suivant commence par une *voyelle* ou une **h** *muette.* — Ainsi l'on prononce comme si le **b** *final* n'existait pas:

Du plomb *en feuilles.*	Du plon an feu-ye.
Faute de plomb *et de poudre.*	Fôte de plon é d'poudr'.
Dresser à plomb *une muraille.*	Drècé=ra plon une mura-ye.

Il a un aplomb *incroyable.*	Il a un=naplon ainkroa-iabl'.
Ce mur penche, le surplomb *en est visible.*	Ce mûr panch', le surplon an=nè vizibl'.
Christophe Colomb *a découvert l'Amérique.*	Kristòf kòlon a découvèrr lamérik.

Voyez, page 128, quels sont les mots dont le **b** *final* se prononce toujours.

C.

Le **c** final des mots *accroc, ajonc, banc, caoutchouc, cotignac* (confitures), *escroc, fer-blanc, Franc* (peuple), *franc* (monnaie), *jonc, mauclerc, raccroc, tronc,* ne se fait jamais entendre, même lorsque le mot suivant commence par une voyelle ou une **h** muette. Prononcez donc comme si le **c** final n'existait pas:

Il y a un accroc *à ta robe.*	Il i a un=nakró a ta ròb'.
Un ajonc *élevé.*	Un=ajon él'vé.
Un banc *à dos.*	Un ban a dô.
Caoutchouc *à vendre.*	Ca-outt-chou a vandr'.
Ce cotignac *est excellent.*	Ce kotigna è=tèk-cé-lan.
Un escroc *à redouter.*	Un=nèss-kró a r'douté.
Le fer-blanc *est utile.*	Le fèrr-blan è=tutil.
Un Franc *et un Gaulois.*	Un fran é un gôloâ.
Un franc *égale cent centimes.*	Un fran égal' çan çan-timm'.
Jonc *odorant.*	Jon odoran.
Il est mauclerc *en tout.*	Il è mó-klèrr an tou.
Raccroc *inattendu.*	Rakró i-natandu.
Le tronc *est pourri.*	Le tron è pouri.

Le **c** reste également muet, même devant une voyelle, à la fin des mots *blanc, broc* (vase de bois), *clerc, cric* (machine), *croc, franc* (adjectif et adverbe). On dira donc sans liaison:

Le blanc *est le symbole de l'innocence.*	Le blan è l'çain-bòl de linoçance.
Un blanc *et un noir.*	Un blan é un noâr.
Blanc *ou noir.*	Blan ou noâr.
Un clerc *avec un laïque.*	Un klèrr avèk un la-ik.

Le cric *a soulevé ce fardeau.*	Le kri a çoul'vé c'fardó.
Un croc *ou un harpon.*	Un kró ou un arpon.
Il est franc *autant que généreux.*	Il è fran ótan k'jénéreu.

Il n'y a d'exceptions que dans les locutions suivantes, où le **c** final sonne comme **k**:

Du blanc *au noir.*	Du blan=kó noâr.
Manger de la viande de broc *en bouche.* (Broc *signifie ici* broche.)	Manjé d'la viand' de bròk=an bouch'.
De bric et de broc.	De brik=é d'bròk.
Compter de clerc *à maître.*	Konté d'klèr=ka mêtr'.
Cric *crac.*	Krik krak.
Croc-*en-jambe.*	Krò=kan-janb'.
Cela fait croc *sous la dent.*	Cela fè kròk çou la dan.
Franc-*alleu.*	Fran=kaleu.
Franc-*étable.*	Fran=kétabl'.
Un franc *étourdi.*	Un fran=kétourdi.
Franc *et quitte.*	Fran=ké kitt.
Il lui parla franc *et net.*	Il lui parla fran=ké nètt.

Le **c** de *flanc* ne s'entend jamais; excepté dans *de flanc en flanc,* que l'on prononce *de flan kan flan* ailleurs que dans la conversation.

Arsenic se prononce *arsenik* et *arseni.* Si l'on adopte cette dernière prononciation, il ne faut jamais lier le **c**:

Comme métal, l'arsenic *est sans usage.*	Kòmm' métal, lar-ce-ni è çan=zuzâje.

Le **c** sonne dans *Marc* (nom pr.), *Marc-Aurèle, Marc-Antoine, saint Marc* (l'évangéliste), *saint Marc* (pape). — Mais on prononce *mar* partout ailleurs: *Le lion de* Saint-Marc, *la place* Saint-Marc, etc., et le **c** ne fait jamais liaison.

Le lion de Saint-Marc *est le symbole de la république de Venise.*	Le lion d'çain mar è l'çainbòl' de la républik de ve-niz'.
La place Saint-Marc *est magnifique.*	La plass çain-mar è ma-gnifik (*gn* mouillé).
Poids: *L'ancien* marc *était la moitié de la livre de 16 onces.*	Lanciain mar étè la moatié d'la livr' de cèze once.

Monnaie de Hambourg: *Il m'a compté un* marc *en petite monnaie.*	Il ma konté un mar an p'titt mò-nè.
Reste de fruits, d'herbes, etc.: *On donna le* marc *aux bestiaux.*	On dòna l'mar ó bèss-tiô.

Dans la conversation, on ne prononce jamais le **c** des mots *almanach, estomac, porc, tabac.* Mais dans la lecture des ouvrages sérieux, dans la poésie et dans le discours soutenu, on fait la liaison devant quelques mots:

Un almanach *intéressant.*	Un=nalmana=kain-térèçan.
Un estomac *affaibli.*	Un=nèss-to-ma=kafèbli.
Un porc *à engraisser.*	Un pòr=ka angrè-cé.
Du tabac *en poudre.*	Du taba=kan poudr'.
Du tabac *à priser.*	Du taba=ka prîzé.

Toujours liaison du **c** dans *porc-épic* et *arc-en-ciel:*

Un porc-*épic.*	Un pòr=képik.
Des porcs-*épics.*	Dè pòr=képik.
Un arc-*en-ciel.*	Un=nar=kan-cièl.
Des arcs-*en-ciel.*	Dè=zar=kan-ciel.

Le **c** de *vainc* et de *convainc* (des verbes *vaincre, convaincre*) doit toujours rester muet dans la conversation. Hors de là, il faut faire légèrement sonner le **c** comme **k** devant une voyelle ou une **h** muette:

S'il les vainc *aujourd'hui.*	Cil lè vain=kójourdui.
Votre lettre m'en convainc *assez.*	Votr' lettr' man konvain=kacé.

Donc. — Le **c** ne se prononce que lorsque la proposition commence par *donc:*

Votre ami est dans le besoin, donc *vous devez l'aider.*	Vòtr' ami è dan l' bezoin, donk vous d'vé lédé.
Je pense, donc *je suis.*	Je pance, donk je çui.

ou lorsque cette conjonction est suivie d'une *voyelle* ou d'une **h** *muette:*

Votre père est donc *arrivé.*	Votr' pèrr è don=karivé.
Nous serons donc *heureux.*	Nou s'ron don=keureu.

ou bien encore, dans les phrases que dicte un mouvement de l'âme, soit passionné, soit d'indignation, soit de colère, etc.:

Jusqu'à quand prétendrez-vous donc *me dicter des lois?*	Juss-ka kan prétandré-vou donk me dicté dè loâ?
Serez-vous donc *toujours maître ici?*	S'ré-vou donk toujour mêtr' ici?
Je l'ai donc *perdu pour jamais!*	Je lé donk perdu pour ja-mè!

Dans tout autre cas, le **c** de *donc* ne se prononce point:

It fait beau temps, allez donc *vous promener.*	Il fè bô tan, alé don vou pròm'-né.
Soyez donc *tranquille.*	Soa-ié don trankil (*ll* non mouillées).
Elle était donc *bien riche?*	El étè donc bi-ain rich'?

Voyez pages 130, 131, 132, les mots dont le **c** *final* se prononce toujours.

D.

Le **d** se lie et fait entendre l'articulation du **t** quand le mot qui finit par un **d** est un *adjectif* suivi *immédiatement* de son *substantif,* et que celui-ci commence par une *voyelle* ou une **h** *muette:*

Grand *homme.*	Gran=tòme.
Profond *abîme.*	Profon=tabîme.
Laid *animal.*	Lè=ta-ni-mal.
Second *étage.*	Ce-gon=tétâje.
Fécond *orateur.*	Fèkon=torateur.
Fécond *écrivain.*	Fékon=técrivain.

Mais si l'adjectif a, immédiatement après lui, tout autre mot que son substantif, le **d** reste toujours muet:

Il est grand *et bien fait.*	Il è gran é biain fè.
Esprit profond *en tout.*	Ess-pri profon an tou.
Il n'y a rien de plus laid *à voir.*	Il ni a riain d'plu lè a voâr.
J'ai loué le second *et le troisième.*	Jé loué l'cegon é l'troazièm'.
Etre fécond *en saillies.*	Etr' fékon an ça-yie.

Quant au **d** final des substantifs, qu'ils soient suivis de leur adjectif ou de tout autre mot, on n'est pas dans l'usage de le faire entendre:

Froid *excessif.*	Froa èk-cè-cif.
Chaud *épouvantable.*	Chô épouvantabl'.
Un nœud *indissoluble.*	Un neu ain-diçolubl'.
Ce rond *est mal fait.*	Ce ron è mal fè.
Le nid *a été enlevé.*	Le ni a été anl'vé.
Il fit un bond *extraordinaire.*	Il fi=tun bon èkstra-òrdi-nèrr.
*L'*échafaud *est dressé.*	L'échafó è drècé.
Ce plafond *est peint en bleu.*	Ce plafon è pain=tan bleu.
Un différend *à vider.*	Un diféran a vidé.
Le tisserand *a bien travaillé.*	Le tiss-ran a bi-ain trava-ié.
Ce muid *était comble.*	Ce mui étè konbl'.

Toutefois, on fait souvent sonner le **d** (comme **t**) dans ces expressions:

Un froid *humide.*	Un froa=tu-midd.
Il a froid *aux mains.*	Il a froa=tó main.
Il souffle le froid *et le chaud.*	Il çoufl' le froa=té l'chô.
Battre froid *à quelqu'un.*	Battr' froa=ta kèlkun.

On évite avec soin de faire sonner le **d** *final* des terminaisons **ard, ord, ourd,** excepté (comme on le verra tout à l'heure) dans les verbes suivis de leur pronom:

Un canard *affamé.*	Un kanar afa-mé.
Un retard *imprévu.*	Un r'tar ainprévu.
C'est un bord *escarpé.*	Cè=tun bòr èss-karpé.
Du nord *au midi.*	Du nòr ó midi.
*Il faut de l'*accord *entre les gestes et les paroles.*	Il fô d'lakòr antr' lè jèstt=zé lè paròl.
Eu égard *à vos antécédents.*	U égar à vô=zantécédan.
L'œil hagard *et farouche.*	Leu-ye agar é farouch'.
Regard *affreux.*	Regar a-freu.
Un brouillard *épais.*	Un brou-iar épê.
Le boulevard *intérieur.*	Le boul-var ain-té-rieur.
C'est un vieillard *infirme.*	Cè=tun viè-iar ainfirm'.
Bord *à bord.*	Bòr a bòr.
Un lord *ou un prince.*	Un lòr ou un praince.
Sourd *à mes conseils.*	Çour a mè koncè-ye.
Sourd *et muet.*	Çour é muè.
Fardeau lourd *à porter.*	Fardò lour a pòrté.

Néanmoins, le **d** fait liaison, et se prononce **d**, dans

Nord-*est.*	Nòr═dèstt.
Nord-*ouest.*	Nòr═douèstt.

Le **d** *final* se fait toujours sentir dans ces expressions:

De fond *en comble.*	De fon═tan konbl'.
Pied *à boule.*	Pié═ta boul'.
De pied *en cap.*	De pié═tan kap.
Pied-*à*-*terre* (substantif composé).	Pié═ta-tèrr.

Mais il est toujours muet dans:

Mettre pied *à terre.*	Mèttr' pié a tèrr'.
Mettre le pied *à l'étrier.*	Mettr' le pié a létri-é.
Avancer pied *à pied.*	Avancé pié a pié.
Tirer pied *ou aile d'une chose.*	Tiré pié ou èl dune chôze.
Loger à pied *et à cheval.*	Lojé═ra pié é a ch'val.

ainsi qu'à la fin des mots *contre-pied*, *couvre-pied* (orthographe de l'Académie), *marchepied*, *tire-pied*, *trépied.*

Quand et quand, vieille locution, qui signifie *avec*, *en même temps*, se prononce *kan═té-kandd*, en faisant entendre le premier **d** comme **t**, et le second comme **d**. — Mais *quand*, adverbe de temps, se prononce *kan* devant une *consonne*, et *kantt* devant une *voyelle:*

Quand *sera-t-il ici?*	Kan s'ra-t-il ici?
Quand *vous voudrez.*	Kan vou voudré.
Quand *aurez-vous fini?*	Kan═tóré-vou fini?
Quand *elles furent parties.*	Kan═tèl fûr partî.

D, dans les verbes, lorsqu'il termine la troisième personne singulière du présent de l'indicatif, se lie toujours (comme **t**) avec *il*, *elle*, *on*:

Entend-*il?*	Antan═til?
Coud-*elle bien?*	Koû═tèl bi-ain?
Le poisson mord-*il?*	Le poa-çon mòr═til?
Comprend-*on?*	Konpran═ton?
Tord-*elle le linge?*	Tòr═tèll' le lainje?
Perd-*il à ce marché?*	Pèrr═til à c'marché?
Reperd-*on ce qu'on a gagné?*	Repèrr═ton c'kon═na gagné?

Si le mot qui suit le verbe n'est pas un de ces trois pronoms, le **d** final des verbes en **ordre** et en **oudre** (*mordre, tordre, coudre, moudre,* etc.) ne se lie jamais. — Quant aux autres verbes: *répandre, confondre, fondre, asseoir,* etc., le **d** se lie toujours (comme **t**) dans la lecture des ouvrages sérieux, dans le discours soutenu, dans la poésie et dans la déclamation:

Cette fleur répand *un agréable parfum.*	Cètt fleur répan=tun=nagré-abl' parfun.
Il se confond *en excuses.*	Il ce konfon=tan=nèkss-kûze.
La neige fond *au soleil.*	La nèje fon=tó çòlè-ye.
Elle comprend *avec peine.*	Ell' konpran=tavèk pène.
Il répond *à tout.*	Il répon=ta tou.
On perd *ici un temps précieux.*	On pèr=tici un tan précieu.
Il s'assied *auprès de toi.*	Il ça-cié=tóprè d'toa.
On m'attend *aujourd'hui.*	On matan=tójourdui.
Cette couleur messied *à votre âge.*	Cètt kouleur mécié=ta votr' âje.
Cela le rend *heureux.*	Cela l'ran=teureu.
On lui tend *un piége.*	On lui tan=tun piéje.

Dans la conversation, cette liaison se fait rarement. — Mais on ne lierait dans aucun cas le **d** de ces phrases-ci:

Il mord *à l'hameçon.*	Il mòr a la-m'çon.
Il tord *une corde.*	Il tor une kòrd'.
Il moud *un sac de blé.*	Il mou un çak de blé.
Elle coud *avec soin.*	Ell' kou avèk çoain.

Le **d** qui termine les noms propres de contrées, de villes, de personnes, ne se lie jamais:

Gand *est une ville très commerçante.*	Gan è=tune vill' trè-kò-mèrr-çantt.
Le Groënland *est séparé de la Nouvelle-Bretagne par le détrois de Davis.*	Le gro-ain-lan è céparé d'la nouvèl-bre-tagn' par le détroa de daviss.
J'ai vu Madrid *et ses environs.*	Jé vu madri é cè=zanviron.

Voyez, pages 135, 136, les mots dans lesquels de **d** final se prononce toujours.

F.

On a vu, page 138, que l'**f** *finale* se prononce dans presque tous les mots, au singulier comme au pluriel, devant une *consonne* comme devant une *voyelle.* Dans ces mots, l'**f** sonne toujours avec l'articulation propre, jamais comme **v**. Exemples:

Soif *ardente.*	Soaf ardantt.
Motif *injuste.*	Motif ainjustt.
Naïf *autant que spirituel.*	Na-if ótan que spiritu-èl.
Relief *admirable.*	Re-lièf admirabl'.
Vif *amour.*	Vif a-mour.
Un vif *éclat.*	Un vif ékla.
Le Juif *errant.*	Le juif èr-ran.
Canif *aiguisé.*	Ka-nif é-gu-i-zé.
Grief *inconnu.*	Gri-èf ain-kò-nu.
Sauf *erreur.*	Çôf èr-reur.
Un serf *affranchi.*	Un cèrf a-fran-chi.
Vous êtes bref *aujourd'hui.*	Vou=zêt' brèf ójourdui.
Un habit neuf *admirable.*	Un=na-bi neuf ad-mirabl'.

L'**f** de *chef* est muette dans *chef-d'œuvre,* au singulier comme au pluriel:

Un chef-*d'œuvre.*	Un chè-deuvr'.
Des chefs-*d'œuvre.*	Dè chè-deuvr'.

Mais elle s'entend partout ailleurs:

Un chef *de bataillon.*	Un chèf de bata-ion.
Chef *de brigade.*	Chèf de brigad'.
Chef *de cuisine.*	Chèf de kuizine.
Les chefs-lieux *des départements.*	Lè chèf-lieu dè départeman.

L'**f** de *bœuf, cerf, nerf, œuf,* se fait entendre au singulier:

Un beau bœuf.	Un bô beuf.
Un bœuf *énorme.*	Un beuf é-norm'.
Un bœuf *gras.*	Un beuf grâ.
Un bœuf *maigre.*	Un beuf mègr'.
Le bœuf *Apis.*	Le beuf apîss.
Une tranche de bœuf.	Une tranch' de beuf.
Du bœuf *rôti.*	Du beuf róti.
Un cerf *agile.*	Un cèrf ajil.

Le nerf *caverneux.*	Le nèrf kavèr-neu.
Un œuf *d'autruche.*	Un=neuf dótruch'.
*Des coquilles d'*œuf.	Dè koki-ye deuf.
Un œuf *à jeter.*	Un=neuf a j'té.

Mais l'**f** de ces quatre mots est muette au pluriel:

Des bœufs.	Dè beu.
Des cerfs.	Dè cèrr.
Des nerfs.	Dè nèrr.
Des œufs.	Dè=zeu.

ainsi que dans les expressions suivantes:

Le bœuf gras (bœuf que l'on promène à Paris pendant le carnaval).	Le beu grâ.
Du bœuf *salé.*	Du beu çalé.
Un cerf *dix-cors.*	Un cèrr dî-kòr.
Le cerf *est aux abois.*	Le cèrr è=to=zaboâ.
Un cerf-volant.	Un cèrr-vòlan.
Un nerf *de bœuf.*	Un nèrr de beuf.
Figuré: *L'argent est le* nerf *de la guerre.*	Larjan è l'nèrr de la gèrr (*g* dur).
Un œuf *frais.*	Un=neu frè.
Un œuf *dur.*	Un=neu dur.

Quelques-uns font entendre l'**f** dans *un cent d'*œufs.

Dans *clef,* l'**f** est toujours muette:

Une clef *argentée.*	Une klé arjanté.

Dans *éteuf,* elle ne se prononce qu'en poésie et lorsque le mot suivant commence par une voyelle ou une **h** muette:

*Prenant l'*éteuf *à la volée.*	Pre-nan léteuf à la vòlé.

Ailleurs, toujours *éteu.*

Neuf, nom de nombre, se prononce *neu, neuw,* et *neuf* (eu toujours *ouvert*).

Il se prononce *neu* et *neuw* quand il est devant un mot qu'il détermine, qu'il multiplie: *neu* devant une consonne, ou une **h** aspirée, *neuv* devant une voyelle:

Neuf *tables.*	Neu tabl'.
*Trente-*neuf *héros.*	Trantt-neu é-rô.

Vingt-neuf *autres tables.*	Vaintt-neu=vótr' tabl'.
Cent neuf *habits.*	Çan neu=vabi.

Il se prononce *neuf* partout ailleurs, c'est-à-dire quand il n'est pas suivi d'un mot qu'il détermine, qu'il multiplie, comme ici:

Ils sont neuf.	Il çon neuf.
Louis neuf.	Louî neuf.
Neuf *et demi.*	Neuf é d'mi.
Les neuf *arrivèrent à la fois.*	Lè neuf arivèrr=ta la foa.
Dix-neuf *en tout.*	Dizz-neuf an tou.
Huit pour toi, neuf *pour lui.*	Uitt pour toa, neuf pour lui.
Le neuf *mai.*	Le neuf mè.
Le dix-neuf *avril.*	Le dizz-neuf avril (*ou* avri-ye).

Voyez, page 139, la lettre *F*, et, à la fin de l'ouvrage, *Prononciation des nombres cardinaux et des nombres ordinaux.*

G.

Dans la lecture, dans le discours, et toujours dans la déclamation, le **g** *final* des mots *long, rang, sang,* se lie avec la *voyelle initiale* du mot suivant, et se prononce alors comme **k**:

Long *usage.*	Lon=kuzâje.
Un long *hiver.*	Un lon=kivèrr.
Un long *ennui.*	Un lon=kan-nui.
Rang *honorable.*	Ran=kò-nòrabl'.
De rang *en rang.*	De ran=kan ran.
Rang *élevé.*	Ran=kél-vé.
Suer sang *et eau.*	Çué çan=ké ô.
Qu'un sang *impur abreuve nos sillons.*	Kun çan=kain-pûr abreuv' nô ci-ion.
Le sang *artériel.*	Le çan=kartérièl.

Il faut toutefois éviter les sons désagréables à l'oreille; par exemple, on ne fera pas sonner le **g** dans ces phrases:

Le temps est long *à qui attend.*	Le tan=zè lon à ki a-tan.
C'est un rang *auquel il ne peut aspirer.*	Cè=tun ran ókèl il ne peu=taspiré.
Sang *aqueux.*	San akeu.

Mais dans la conversation familière, ce serait marquer une sorte d'affectation que de lier le **g** *final* de ces trois mots; ainsi, le mieux est de ne point le faire entendre ici:

C'est une dame d'un rang *élevé.*	Cè=tune dame dun ran él-vé.
Trop de sang *a coulé.*	Tró d'san a koulé.
De long *en large.*	De lon en larje.

Beaucoup rendent toujours muet le **g** de *rang*, même en poésie.

G, dans le mot *joug*, se fait toujours entendre, mais un peu comme **k**, devant une consonne comme devant une voyelle:

Il supporte ce joug *depuis longtemps.*	Il çu-pòrtt ce jouk depui lontan.
Un joug *insupportable.*	Un jou=kain-çu-portabl'.

Dans *bourg,* le **g** sonne toujours comme **k**:

Ce bourg *est populeux.*	Ce bourk è pòpuleu.

Dans *Berg* (comté, puis duché, ville), le **g** se prononce, et toujours avec l'articulation propre:

Berg *est une ville du Wurtemberg.*	Bèrgg è=tune vill' du vurtainbèrr.

Dans *Bourg* ou *Bourg-en-Bresse* (chef-lieu du départ. de l'Ain), le **g** sonne également avec l'articulation propre quand *Bourg* est pris seul ou qu'il est suivi d'une consonne:

Aller à Bourg.	Alé=ra bourgg.
Bourg *fut cédé à la France en 1601.*	Bourgg fu cédé a la france an cèze çan un.

Mais il sonne comme **k** devant une voyelle:

Bourg-*en-Bresse.*	Bour=kan-brèss.
Bourg-*Argental.*	Bour=karjantal.

Et il est muet dans Bourg-*d'Oisans,* Bourg-*de-Viza,* Bourg-*la-Reine,* etc.

Mais on ne le prononce dans aucun cas, pas plus devant une voyelle que devant une consonne, dans les noms de contrées, de villes, de personnes, terminés par **berg** ou par **bourg**:

Le Wurtemberg *a pour capitale Stuttgard.*	Le vurtainbèrr a pour kapital stutt-gar.

Nuremberg *existait dès le temps de Charlemagne.*	Nurainbèrr ég-ziss-tè dè l'tan d'charle-magn'.
Luxembourg *était une des plus fortes places de l'Europe.*	Luk-çanbour étè═tune dè plu fòrtt plass de leuròp.
Cherbourg *a un joli port.*	Chèrr-bour a un joli pòr.
Guttemberg *était d'une famille noble.*	Gutanbèrr étè dune fa-mi-ye nòbl'.

Il reste également toujours muet à la fin des mots suivants: *barlong, coing, dreyling, étang, faubourg, hareng, Jean de Meung, le Loing, oblong, oing, orang-outang, parpaing, penning, pfenning, poing, schelling, sechsling, seing, sterling.*

Ce coing *est mûr.*	Ce ko-ain è mûr.
Un étang *extrêmement poissonneux.*	Un═nétan èk-trême-man poa-ço-neu.
Un faubourg *abandonné.*	Un fó-bour abandò-né.
Hareng *en caque.*	Aran an cake.
Du vieux oing *à vendre.*	Du vieu═zo-ain à vandr'.
Un orang-outang *adroit.*	Un═oran-outan adroa.
Un parpaing *en saillie.*	Un parpain an ça-yie (*ll* mouillées).
Faire le coup de poing *avec quelqu'un.*	Fèrr le cou d'po-ain avèk kèl-kun.
Le schelling *d'Angleterre vaut un franc vingt centimes.*	Le ch'lain dangle-tèrr vô═tun fran vain çantime.
Un seing *avec parafe.*	Un sain avèk paraf'.
Vous avez deux livres sterling *à payer.*	Vou═zavé deu livr' stèrr-lain a pé-ié.

Nous avons indiqué, pages 151, 152, les mots dont le **g** final se prononce toujours.

H.

H est *muette* ou *aspirée.* — Quand elle est *muette*, elle est considérée, pour la prononciation, comme si elle n'était pas écrite; et si elle commence un mot, la *consonne finale* du mot précédent fait liaison avec la *voyelle* qui suit:

Grand homme.	Gran═tòme.
Il est habitué *à l'obéissance.*	Il è═tabitué a lobé-i-çance.

Mais quand la lettre **h** est *aspirée*, elle est regardée comme consonne; et si elle commence le mot, elle empêche l'élision de la *voyelle finale* du mot précédent, ou la liaison de la *consonne:*

Grande hâte.	Gran-de | âte.
Longue hallebarde.	Lon-gue | albard'.
Petit hameau.	Peti | a-mó.
Grand héros.	Gran | érô.

Quant à la manière de prononcer l'**h** *aspirée*, qui jamais n'a d'aspiration gutturale, nous renvoyons à la lettre *H*, page 155.

Dans *chat-huant*, les deux **t** sont toujours *muets*, et l'**h** de *huant* est *aspirée:*

Le cri du chat-huant *a porté l'effroi chez ce malade.*	Le kri du cha-uan a pòrté léfroa che c'malad'.

L'**h** de *huit* étant *aspirée*, on dit, sans faire entendre la *consonne finale* qui précède:

Un huit *de carreau.*	Un uitt de karó.
Le huit *de cœur.*	Le uitt de keur.
J'ai tous les huit.	Jé tou lè uitt.
Des huit *personnes qui sont parties, une seule est revenue.*	Dè ui pèrçòne ki son partî, une seul è reu-v'nu.
Cent huit.	Çan uitt.
Quatre-vingt-huit.	Ka-treu-vain-uitt.
Il est huit *heures.*	Il è uitt eur.
Elles sont huit *à table.*	El çon uitt a tabl'.

Mais l'**h** est regardée comme *muette* dans les nombres suivants:

Dix-huit.	Du=zuitt.
Vingt-huit.	Vain=tuitt.
Trente-huit.	Tran=tuitt.
Quarante-huit.	Karan=tuitt.
Cinquante-huit.	Çainkan=tuitt.
Soixante-huit.	Çoa-çan=tuitt.

ainsi que dans les nombres composés des précédents, tels que ceux-ci:

Soixante-dix-huit.	Çoa-çantt-di=zuitt.
Quatre-vingt-dix-huit.	Katreu-vain-di=zuitt.
Etc., etc.	

Voyez, page 164, ce que nous avons dit de *huit, huitième, huitièmement*, et, à la fin de l'ouvrage, *Prononciation des nombres cardinaux et des nombres ordinaux.*

Pour la prononciation de l'**h** au milieu des mots, voyez page 165.

Les onze mots *onze, onzième, oui, ouate, ouater, uhlan, un* (nom de nombre), *yacht, yatagan, yole, yucca,* sont ordinairement regardés comme s'ils avaient une **h** *aspirée* devant eux. Voyez ce que nous en disons page 172.

Dans *Hollande* et *Hongrie*, l'**h** est toujours aspirée aujourd'hui; elle était muette autrefois dans quelques locutions. (Voyez page 171.)

La lettre **h** termine quelques mots, comme *almanach, Jéhovah, Visigoth, zénith*, etc.; elle est alors absolument *muette*, et elle n'a aucune influence sur la prononciation de la *voyelle initiale* du mot suivant.

J.

La lettre **j** ne se trouvant à la fin d'aucun mot français, nous n'avons pas à en parler ici.

K.

Le **k** se prononce partout où il se trouve, aussi bien devant une *consonne* que devant une *voyelle.*

L.

Les mots terminés par **l** conservent toujours la même prononciation, soit qu'ils terminent une phrase, soit qu'ils se trouvent suivis d'un mot commençant par une *consonne* ou par une *voyelle.* — On la laissera donc toujours muette à la fin de *anil, baril, chenil, courtil, coutil, fournil, fraisil, fusil, nombril, outil, persil, soûl, sourcil:*

*L'*anil *a une vertu vulnéraire.*	Lani a une vèrtu vulnérèrr.
Un baril *à défoncer.*	Un bari a défoncé.
Chenil *infect.*	Che-ni ain-fèktt.
Un courtil *agréable.*	Un kourti agréabl'.
Coutil *épais.*	Kouti épè.
Fournil *obscur.*	Fourni òbs-kûr.
Fraisil *à jeter.*	Frèzi a j'té.
Fusil *à deux coups.*	Fuzi a deu kou.
Un outil *excellent.*	Un=nouti èkcèlan.
Mettre du persil *autour du bœuf.*	Mètr' du pèrci ótour du beuf.
Sourcil *épais.*	Sourci épè.

Voyez, page 207, la prononciation de *gentil* (idolâtre, païen), de *gentil* (joli, agréable), et de tous les mots où l'l se fait toujours entendre, soit avec l'articulation propre, soit avec le son mouillé.

Bien des personnes de province, et le peuple de Paris, rendent muette l'**l** des pronoms *il, ils;* ainsi, au lieu de prononcer *il demeure là, ils sont à Versailles, parle-t-il bien? viendront-ils aussi?* en faisant entendre l'**l**: *il demeur' la, il çon=ta vèrca-ye, parl-til biain? viain-dron=til=zóci?* — ils disent, en supprimant l'**l**: *i d'meur' la, i çon a vèrca-ye, parl-ti biain? viain-dron=ti óci?*

Les mêmes suppriment également l'**l** dans *quelque, quelques, quelqu'un, quelqu'une, quelques-uns, quelques-unes, quelquefois:* ils prononcent tous ces mots comme s'ils étaient écrits *kék, kék, ké-kun, ké-kune, kék=zun, kék=zune, kék-foa,* et même *keuk, keuk, keu-kun, keuk=zun, keuk=zune, keuk-foa.*

Nous n'avons pas besoin d'ajouter que ce langage trahit ordinairement une complète ignorance de la bonne prononciation, et que les personnes bien élevées prononcent l'**l** dans tous ces mots.

Les mots terminés par **l** se prononcent au singulier comme au pluriel, et la lettre **s**, signe du pluriel, est seule soumise aux règles ordinaires pour sa liaison avec la *voyelle initiale* du mot suivant:

Un fusil *excellent.*	Un fuzi èk-cè-lan.
Des fusils *excellents.*	Dè fuzi=zèk-cè-lan.

Du fil *empaqueté.*	Du fil anpak-té.
Des fils *empaquetés.*	Dè fil=zanpak-té.
Un cil *très long.*	Un ci-ye trè-lon.
Les cils *et les sourcils.*	Lè ci-ye=zé lè çourci.

Voyez plus loin, à la lettre *S,* dans quels cas cette consonne, ajoutée comme signe du pluriel, doit se lier avec le mot suivant.

M.

Quand la lettre **m** *finale* n'est pas prononcée dans un mot pris isolément, et qu'elle n'a d'autre fonction que de donner un son *nasal* à la voyelle qui la précède, elle ne fait *jamais* liaison avec le mot suivant. Ainsi l'on prononce sans faire entendre l'**m**:

Pronom *indéfini.*	Pronon aindéfini.
Un parfum *excellent.*	Un parfun èk-cè-lan.
Une faim *excessive.*	Une fain èk-cè-civ'.
Un nom *illustre.*	Un non il-lustr'.
Adam *et Eve.*	Adan é èv'.
Un quidam *a dit . . .*	Un kidan a di . . .
Condom *avait un évêché.*	Kondon avè=tun=névéché.
Riom *est situé sur une hauteur.*	Rion è citué çûr une ôteur.

Voyez, page 214, quels sont les mots dont l'**m** finale se prononce toujours.

N.

L'**n**, comme l'**m**, ainsi qu'on l'a vu page 216, communique souvent le son nasal à la voyelle qui précède; exemples: *ennui, enfermer, sentir, planter, plan, main, arçon, aucun,* etc. — Le son nasal, c'est le désespoir du lecteur et de l'orateur, surtout quand, terminant un mot, l'**n** doit se lier avec le mot suivant; car la liaison ajoute encore à tout ce que la nasalité a d'inharmonieux. C'est pourquoi l'**n** nasale ne doit se lier que quand le sens le demande absolument, c'est-à dire quand le sens n'admet aucune pause entre le mot terminé par **n** et le suivant.

Nous allons énumérer toutes les règles auxquelles s'assujettissent, quant à la liaison de l'**n** *nasale,* les personnes

de goût dont le langage réunit à la fois l'harmonie et la correction grammaticale.

Quand la lettre **n** *finale* donne un son *nasal*, comme dans *plan, bain, son, aucun,* etc., on la fait sonner si le mot qu'elle termine et le mot qui suit sont *immédiatement, nécessairement* et *inséparablement* unis; enfin, si le sens ne permet pas une petite pause après la *finale nasale.*

De ce **principe général** résulte que la *consonne* **n** *finale* doit sonner dans tous les adjectifs suivis *immédiatement,* de leur nom ou d'un mot qui y a rapport, et qui commence par une *voyelle* ou une **h** *muette:*

Ancien *ami.*	Anci-ain=na-mi.
Vain *espoir.*	Vain=nèsspoar.
Aucun *accident.*	Okun=nakcidan.
Certain *auteur.*	Cèrtain=nôteur.
Vilain *homme.*	Vilain=nòme.
En plein *air.*	An plain=nèrr.
En plein *hiver.*	An plain=nivèrr.
Ce divin *amour.*	Ce divain=namour.
Le malin *esprit.*	Le malain=nèss-pri.
Au moyen *âge.*	O moa-iain=nâje.
Aucun *ouvrage.*	Okun=nouvrâje.
Aucun *autre ouvrage.*	Okun=nôtr' ouvrâje.
D'un commun *accord.*	Dun kò-mun=nakòr.
Un importun *ami.*	Un=nain-portun=na-mi.

Il en est de même des mots *mon, ton, son:*

Mon *enfant.*	Mon=nanfan.
Ton *ami.*	Ton=na-mi.
Son *humeur.*	Çon=nu-meur.
Mon *intime ami.*	Mon=nainti-m' ami.
Ton *intéressant ouvrage.*	Ton=nainté-rèçan=touvrâje.
Son *entière liberté.*	Çon=nantièrr libèrté.

On voit dans la prononciation figurée que, malgré la liaison de la lettre **n** avec la *voyelle* suivante, le son *nasal final* doit être conservé; on s'exprimerait mal en prononçant *anciè=nami, vè=nèsspoar, óku=nakcidan, cèrtè=nóteur, mali=nèsspri, ce divi=namour, u=nainpòrtu=nami,* etc.;

car, outre qu'on se mettrait en opposition avec l'usage général en faisant disparaître le son nasal, on n'établirait plus, dans la prononciation, aucune distinction entre les adjectifs masculins et les adjectifs féminins.

Mais on laissera l'**n** muette dans

Mon *est du singulier.*	Mon | è du çain-gulié.
Ton *est un adjectif possessif.*	Ton | è=tun=nadjèctif pò-cè-cif.
Son *et* ses *se disent d'un seul possesseur.*	Çon | é cè ce dîze d'un ceul pò-cè-ceur.

parce qu'aucun des mots *mon*, *ton*, *son*, n'est suivi d'un substantif auquel il se rapporte.

L'**n** finale nasale des substantifs ne se lie dans aucun cas. Il en est de même de tout mot employé substantivement. — On ne doit donc pas lier l'**n** nasale dans ces phrases:

Faire du bien *aux pauvres.*	Fèrr du bi-ain ô pôvr'.
C'est un soin *inutile.*	Cè=tun ço-ain i-nutil.
Un plan *ingénieux.*	Un plan ainjé-nieu.
C'est un non *expressif.*	Cè=tun non èksprècif.
Passion *aveugle.*	Pa-cion a-veugl'.
Le plan *est achevé.*	Le plan è=tach'vé.
Ce jardin *était fréquenté.*	Ce jardain étè frékanté.
Votre prétention *est légitime.*	Vòtr' prétancion è légiti-m'.
Le fronton *était orné de bas-reliefs.*	Le fronton étè=tòrné de bâ-r'li-èf.
Le maçon *a reçu l'ordre de l'architecte.*	Le maçon a r'çu lòrdr' de larchitèkt'.
Le Rhin *est un des grands fleuves d'Europe.*	Le rain è=tun dè gran fleuv' deuròp.
*Le duc d'*Enghien *était le dernier rejeton de la famille de Condé.*	Le duk d'an-gain étè l'dèrnié rej'ton d'la fa-mi-ye de kondé.
Tamerlan *était cruel.*	Ta-mèrlan étè kru-èl.
Ce bien *est à moi.*	Ce bi-ain è=ta moa.
Ce bien *a des attraits pour* [*moi.*	Ce bi-ain a dè=zatrê pour moa.
Une maison *achevée.*	Une mèzon ach'vé.
Du vin *et de l'eau.*	Du vain é d'lô.

La main *ou le bras.* [*mal.*	La main ou l'brâ. [mal.
J'en parlerai en bien *ou en*	Jan parleré an bi-ain ou an
En tout bien *et tout honneur.*	An tou bi-ain é tou=tò-neur.
*Il apprend l'*italien *à Rome.*	Il a-pran litali-ain a ròme.
Un crayon *à dessiner.*	Un kré-ion a déci-né.
Le lendemain *à midi.*	Le land'main a midi.
Le bien *avec le mal.*	Le bi-ain avèk le mal.
Voilà un ton *assez inconvenant.*	Voa-la un ton acé=zaincon-v'nan.
Un paon *encore jeune.*	Un pan ankòr jeune.
Un ton *amer et sec.*	Un ton amèrr é cèk.
Un chien *enragé.*	Un chiain anrajé.
J'irai à Rouen *et au Havre.*	Jiré a rou-an é ó avr'.
Mener à fin *une affaire.*	Mené=ra fain u-nafèrr.
Le bon *et le mauvais.*	Le bon é l'móvè.
Un bon *à recevoir.*	Un bon a r'cevoâr.
De Lyon *à Paris.*	De lion a pari.
A main *armée.*	A main armé.
Lord Byron *était né boiteux.*	Lòr biron étè né boateu.
Un examen *intéressant.*	Un=nég-za-main ain-térèçan.

Voyez plus bas, dans ce même article, le mot *rien,* qui seul fait exception.

Les adjectifs terminés par **n** nasale ne se liant avec le mot suivant que quand ils qualifient ce mot, on ne fera pas entendre l'**n** dans les exemples ci-après:

Certain *et indubitable.*	Cèrr-tain é aindubitabl'.
Bon *à manger.*	Bon a manjé.
L'or est commun *en Angleterre.*	Lòr è kò-mun an=nangletèrr.
Ce vase sera plein *avant une heure.*	Ce vâze ç'ra plain avan=tu-neur'.
Cet homme est bon *autant que modeste.*	Cèt òme è bon ótan k'mòdèstt.
C'est un caractère hautain *et fier.*	Cè=tun karactèrr ótain é fièrr.
Il est arrivé sain *et sauf.*	Il è=tarivé çain é çôf.
L'homme humain *est sensible aux maux d'autrui.*	Lòme u-main è çancibl' ó mô dótrui.

C'est vilain *à toi de parler de la sorte.*	Cè vilain a toa d'parlé d'la sòrtt.
Il avait quelque chose de bon *à t'annoncer.*	Il avè kèlkeu chôze de bon a ta-non-cé.

On ne fera pas non plus sonner l'**n** *finale* de *plein* dans les locutions suivantes:

Il a des cerises plein *un panier.*	Il a dè ceriz' plain un pa-niè.
Elle a plein *un grand sac d'argent.*	Èl a plain un gran çak darjan.
Etc., etc.	

parce que le mot *plein* est ici, non comme adjectif, mais comme préposition de quantité; et qu'en fait de préposition, le mot *en* est le seul dont l'**n** *nasale* puisse, sans nuire à l'harmonie du langage, se lier avec la *voyelle initiale* de son complément. (Voyez plus bas, dans ce même article, ce que nous disons sur la liaison de *en*.)

L'**n** du mot *un* ne se lie que quand ce mot est suivi de son substantif, ou d'un mot qui y a rapport, comme dans ces exemples:

Un *arbre.*	Un=narbr'.
Un *autre objet.*	Un=nôtr' òbjè.
Un *habile capitaine.*	Un=nabil kapitène.
Un *assez grand nombre de personnes.*	Un=nacé gran nonbr' de pèrçòne.
Mettez un *un* (*un 1*) *avant le six.*	Mèté=zun=nun avan l'cìss.
Vingt et un *ans.*	Vain=té un=nan.

On ne fera donc pas la liaison dans les phrases suivantes:

Vous passerez un *ou deux mois avec nous.*	Vou pâss-ré=zun ou deu moâ=zavèk nou.
Un *et un font deux.*	Un é un fon deu.
Ils sortirent un *à un.*	Il çòrtìr=tun a un.
Le vingt et un *avril.*	Le vain=té un avril (*ou* avri-ye).
Le trente et un *août.*	Le tran-té un oû.

parce que le mot *un* n'est nulle part suivi d'un substantif qu'il détermine.

Voyez *l'un,* plus bas.

On, avant son verbe, fait toujours entendre l'**n** devant une voyelle ou une **h** muette:

On *a eu.*	On=na u.
On *aime.*	On=nème.
On *en parle.*	On=nan parl'.
On *y pensera.*[1]	On=ni pans'ra.

Mais dans les phrases interrogatives ou exclamatives, *on*, étant après le verbe ou l'auxiliaire, ne fait jamais liaison:

*Combien en a-t-*on *eu?*	Konbi-ain en=na-t-on u?
*Que de monde a-t-*on *arrêté injustement!*	Ke d'mond' a-t-on arété ainjuss-teman!
*Arrive-t-*on *bientôt?*	Ariv-t-on biaintô?
*Est-*on *ici pour longtemps?*	È-ton ici pour lontan?
*Sera-t-*on *exact!*	S'ra-t-on ég-zaktt?
*A-t-*on *été faire des excuses?*	A-t-on été fèrr dè=zèks-kûze?
*Aura-t-*on *eu assez d'esprit pour se tirer de là?*	Ora-t-on u acé dèss-pri pour ce tiré d'la?
*Ajoute-t-*on *encore foi à ses paroles?*	Ajoutt-t-on ankòr foa à cè paròl?

On ne fera jamais entendre l'**n** des pronoms *l'un, chacun, quelqu'un, le mien, le tien, le sien*, parce que ces mots jouent le rôle de substantifs:

L'un *ou l'autre.*	Lun ou lôtr'.
L'un *et l'autre.*	Lun é lôtr'.
L'un *aime le vin et l'autre le jeu.*	Lun ème le vain é lôtr' le jeu.
L'un *est riche et l'autre est pauvre.*	Lun è rich' é lôtr' è pôvr'.
Logez ces voyageurs chacun *à part.*	Lòjé cè voa-iajeur chakun a par.
Nous vivons chacun *en notre particulier.*	Nou vivon chakun an nòtr' partikulié.

[1] Dans ces phrases, *on*, pronom indéfini, ne représente aucune personne d'une manière particulière. Mais il arrive quelquefois qu'on se sert de *on* comme d'un substantif. Par exemple, quelqu'un me dit: *On prétend que vous avez tort dans cette affaire, et l'on ajoute que vous devez des excuses.* Et je réponds: ON *est un sot.* Ici pas de liaison: *On* | *è=tun çó.* C'est que *on* n'est plus ici pronom indéfini, mais un vrai substantif. C'est comme si je disais: *Votre* on, *celui que vous appelez* on, *est un sot.* Mais on ferait la liaison dans cette phrase: *On est sot de croire cela* (*on=nè*...).

Chacun *eut un lot.*	Chakun u═tun ló.
Quelqu'un *a dit que l'âme du monde est le soleil.*	Kèlkun a di ke lâme du mond' è l'çòlè-ye.
Il est venu quelqu'un *entre six et sept heures.*	Il è v'nu kèlkun antr' cîss é cè═teur.
Votre père et le mien *étaient amis.*	Vòtr' pèr' é l'mi-ain étè═tamî.
Le tien *et le* mien *ont été vus.*	Le ti-ain é l'mi-ain on═tété vû.
Votre jardin et le sien *étaient bien entretenus.*	Votr' jardain é l'ci-ain étè biain═nantreut'nu.

Toutefois, l'**n** de *chacun* fait liaison dans l'expression *chacun un:*

Elles en avaient chacun un.	Èl═zan═navè chakun═nun.

En, pronom, ne se lie que devant le verbe:

Il en *a acheté.*	Il an═na ach'té.
En *est-on convaincu?*	An═nè═ton konvainku?
Nous en *apprendrons.*	Nou═zan═naprandron.

On ne fera donc pas la liaison dans ces phrases:

Parlez-en *au ministre.*	Parlé═zan ó ministr'.
Allez-vouz-en *au jardin.*	Alé-vou═zan ó jardain.
*Donnez-m'*en *un peu.*	Dò-né man un peu.
Plantes-en *encore.*	Plantt═zan ankòr'.
Parlons-lui-en *au plus tôt.*	Parlon-lui-an ò plû tô.
Envoies-en *aussi à Rouen.*	An-voa═zan óci a rou-an.
*Va-t'*en *acheter des fruits.*	Va-t-an ach'té dè fruî.
Achètes-en *autant qu'il est possible.*	Achètt═zan ótan kil è pòcibl'.
Donne-lui-en *une ou deux.*	Dònn-lui an une ou deu.

parce que, dans ces neuf phrases, le pronom *en* n'a un rapport indispensable qu'avec son verbe, *après lequel il se trouve;* ou, si l'on veut, parce qu'on peut faire une petite pause après *en.*

Mais *en*, préposition, se lie toujours quand le mot suivant commence par une voyelle ou une **h** muette:

Il va en *Italie.*	Il va an═nitalî.
Elle a fait cela en *un moment.*	Èl a fè ç'la an═nun moman.
Il parle en *étourdi.*	Il parl' an═nétourdi.

En *attendant mieux.*	An═natandan mieu.
Il payera en *argent ou* en *un bon mandat.*	Il pè-ye-ra an═narjan ou an═nun bon manda.
Ils sont en *assez grand nombre.*	Il çon═tan═nacé gran nonbr'.

L'**n** *finale* de *selon,* préposition, ne se fait jamais entendre:

Selon *eux.*	Celon eu.
Selon *elles.*	Celon èl.
Il faut, selon *un certain proverbe,*	Il fô, celon un cèrtain provèrb', ...

Dans ces phrases, on sacrifie la régularité à l'harmonie.

La particule négative *non* se joint quelquefois à des substantifs, à des adjectifs, à des participes passés et à des adverbes; l'**n** *finale* se lie alors avec le mot suivant, quand ce mot commence par une *voyelle* ou une **h** *muette:*

Les gens non *intéressés.*	Lè jan (*ou* jance) non═naintérècé.
Regardez cette obligation comme non *avenue.*	Regardé cèt òbligâcion kòme non═navenû.
L'usufruit se prescrit par le non-*usage pendant trente ans.*	Luzufrui ce prèsskri par le non═nuzâje pandan trant' an.
Son travail est achevé, mais non *encore revu.*	Son trava-ye è═tach'vé, mè non═nankòr revu.

Dans ces phrases, *non* est nécessairement uni au mot qui suit. Mais la liaison ne se fera pas dans celles-ci:

Il agit ainsi, non *à cause de vous, mais* . . .	Il aji═tainci, non a kôze de vou, mè . . .
Elle a dit non *et oui.*	Èl a di non é oui.
Ils ont répondu non *à toutes les questions.*	Il═zon répondu non a toutt lè kèstion.

Employé substantivement, *non* suit la règle des substantifs, c'est-à-dire que l'**n** *finale* reste muette. (Voyez page 357.)

Elle a prononcé ce non *avec force.*	Èl a prononcé ç'non avèk force.

On fera entendre l'**n** finale des mots *bien*, adverbe, et *rien,* substantif, lorsqu'ils seront suivis du mot auquel ils se

rapportent, et que ce mot commencera par une voyelle ou une **h** muette, comme dans ces phrases:

Elle s'est bien *acquittée de sa commission.*	Èl cè biain=nakité d'ça kòmicion.
Cette mode est bien *ancienne.*	Cètt mòd' è biain=nanciène.
Fénelon a servi bien *utilement son pays.*	Féne-lon a cèrvi biain=nutilman çon pé-i.
Ces malheureux sont bien *à plaindre.*	Cè maleureu çon biain=na plaindr'.
Un caractère bien *honorable.*	Un karaktèrr biain=nònòrabl'.
La chose s'est passée bien *autrement.*	La chôze cè pâcé biain-nôtreman.
Enfant bien *élevé.*	Anfan biain=nél-vé.
J'en suis bien *aise.*	Jan sui biain-nêze.
Ce terrain est bien *ensemencé.*	Ce tèrain è biain=nancemancé.
Vous arrivez bien *à propos.*	Vou=zarivé biain=na propô.
Il agit bien *utilement.*	Il aji biain=nutil-man.
On doit bien *écrire.*	On doa biain=nécrir'.
Elle a fort bien *entendu.*	Elle a fòr biain=nantandu.
Il y a bien *à dire à cela.*	Il i a biain=na dir' a ç'la.
Tu n'as rien *appris.*	Tu na riain=naprî.
Vous n'avez plus rien *à prétendre.*	Vou navé plû riain=na prétandr'.
Il ne veut rien *entendre.*	Il ne veu riain=nantandr'.
Ces misérables n'ont rien *à perdre.*	Cè mizérabl' non riain=na pèrdr'.
Nous n'avons rien *entendu de mieux que ce morceau.*	Nou navon riain=nantandu de mieu que ç'mòrçó.
On ne peut rien *obtenir de cet homme.*	On n' peu riain=nòbtenir de cèt òme.

En effet, *bien* et *rien* étant partout suivis du mot qu'ils modifient, on ne peut faire une pause après ces mots sans détruire le sens des phrases.

On fera de même sonner l'**n** de *bien* dans ces phrases familières:

Etre bien *ensemble.*	Etre biain=nansanbl'.
Nous vivons bien *ensemble.*	Nou vivon biain=nansanbl'.

Vivez-vous bien *avec lui?*	Vivé-vou biain=navèk lui?
Etc., etc.	

parce que le mot *bien* a un rapport nécessaire avec ce qui suit. En effet, supprimez les mots *ensemble, avec lui,* et le sens sera différent.

Cette consonne sonnera encore dans quelques phrases où le mot *bien,* employé par redondance, a également un rapport nécessaire avec les mots qui suivent, par exemple:

Il faut bien *y consentir.*	Il fó biain=ni konsantîr.
Il est bien *en chemin, mais il n'est pas arrivé.*	Il è biain=nan ch'main, mè=zil nè pa=zarivé.
C'est bien *à vous de réprimer les abus.*	Cè biain=na vou d'réprimé lè=zabû.

Ici, non plus, on ne pourrait s'arrêter après *bien* sans changer le sens des phrases.

Mais le goût réprouve la liaison de l'**n** de *bien* dans:

Celui dont je parle est bien *un autre homme.*	Celui don j'parl' è biain | un=nô-tròm'.
Voilà bien *un habit comme j'en voulais un.*	Voala biain | un=nabi kòm' jan voulè=zun.
Etc., etc.	

parce que, quand deux mots terminés par **n** *nasale* se suivent immédiatement, et qu'ils sont chacun suivis d'un mot commençant par une *voyelle* ou une **h** *muette,* il faut, pour ne point déranger l'harmonie, ne faire qu'une liaison, si elles ne sont pas toutes les deux absolument indispensables. Or, la liaison de l'adjectif avec son substantif, ou avec un mot qui a rapport à ce substantif, étant toujours de rigueur, il faut, dans les phrases que nous citons plus haut, faire sonner l'**n** de l'adjectif numéral *un,* puisque cet adjectif détermine, dans le premier exemple, *autre homme,* et, dans le second exemple, *habit.* Mais l'**n** de *bien,* mot purement modificatif dans la première phrase, et dont le rapport est éloigné, ne sonnera pas, non plus que celle de *bien,* dans la seconde phrase, où ce mot est employé uniquement par redondance.

Quand les mots *bien* et *rien* se rapportent à des mots qui précèdent, et non à des mots qui suivent, l'**n** *finale* ne se lie jamais:

Il parlait bien *et à propos.*	Il parlè biain é a propó.
Elle se plaisait bien *à Paris.*	Èl se plézè biain a pari.
Ils sont bien *auprès du roi.*	Il çon biain óprè du roa.
Hâtez-vous d'écrire, bien *ou mal.*	Âté-vou décrir', biain ou mal.
Cet enfant travaille bien *aujourd'hui.*	Cèt anfan trava-ye biain ójourdui.
Je me plais bien *en France.*	Je m'plè biain an france.
Conduisez-vous bien *envers cette personne.*	Konduizé-vou biain anvèrr cètt pèrcòne.
Demandez bien *à votre ami de vous pardonner votre faute.*	Demandé biain à votr' ami d'vou pardò-né vòtr' fòtt.
Je ne vois rien *et n'entends pas un mot.*	Je n'voa riain é nantan pa=zun mó.
Que fait-on? Rien *en ce moment.*	Que fè=ton? Riain an ç' moman.
Elle n'a rien *ou presque rien.*	Èl na riain ou prèsk riain.
N'offrez rien *au lecteur.* (BOILEAU.)	Nòfré riain ó lèkteur.
Ne demandez rien *à personne.*	Ne d'mandé riain a pèrcòne.

Bien et *rien*, dans toutes ces phrases, se rapportent à des mots qui précèdent; en effet, on peut partout faire une petite pause sans nuire au sens des phrases.

Employé comme substantif, *bien* suit la règle de tous les substantifs, c'est-à-dire que l'n ne se lie jamais. Employé comme adverbe, c'est le seul dont la finale nasale puisse, dans l'occasion, se lier avec le mot suivant. — Dans tous les autres adverbes, comme dans les conjonctions, cette consonne reste toujours muette, comme dans ces phrases:

Combien *en a-t-on vu?*	Konbiain an=na-t-on vu?
Combien *y a-t-il de personnes?*	Konbiain i a-t-il de pèrçòne?
Combien *avez-vous d'argent?*	Konbiain avé-vou darjan?
Combien *il a montré de sagesse!*	Konbiain il a montré d'çajèss!
Pour combien *en achèterons-nous?*	Pour konbiain an=nachèt'ron-nous?
Demain *au soir.*	Demain ó çoâr.
De demain *en huit.*	De d'main an uitt.
Demain *il dira le contraire.*	Demain il dira l'kontrèrr.

Enfin *on vit*	Anfain on vi .....
Enfin *il m'a dit*	Anfain il ma di .....
A la fin *il est convenu de tout.*	A la fin il è konv'nu de tou.
De loin à loin.	De lo-ain a lo-ain.
De loin en loin.	De lo-ain an lo-ain.
On vit dans cet événement le triomphe de l'ancien régime, ou bien *une guerre civile.*	On vi dan cèt évén'man le trionf' de lanciain réjime, ou biain une gèrr (g *dur*) civil.
Payez cette somme en deux, en trois, ou bien *en quatre fois.*	Pè-ié cèt çòme an deu, an troa, ou biain an katr' foa.
Ou bien *encore*	Ou biain ankòr .....
Que lui dites-vous, sinon *une injure?*	Ke lui ditt-vou, cinon une ain-jûr?

Voyez, page 219, quels sont les mots dont l'**n** *finale* se prononce toujours.

Ainsi que nous l'avons dit page 356, quand l'**n** *finale nasale* doit se lier, l'usage est de conserver le son nasal et d'ajouter, dans la prononciation, une **n** devant la voyelle initiale du mot suivant: *Un ami* (un=nami). *En avant* (an=navan). *On avait* (on=navè). Etc. Tel est l'avis de Dangeau,[1] Beauzée,[2] Dumarsais,[3] Th. Corneille,[4] d'Olivet,[5] Restaut,[6] Bouillette,[7] Régnier-Desmarais,[8] de Wailly,[9] Lévizac,[10] et de quelques autres auteurs modernes.

1 *Dangeau*, abbé, membre de l'Académie Française. On a de lui *Lettres sur les voyelles, sur les consonnes, sur l'orthographe*, etc., réunies sous le titre d'*Essais de grammaire*.

2 *Beauzée*, célèbre grammairien, membre de l'Acad. Fr., rédigea les articles de grammaire dans l'Encyclopédie et publia une *Grammaire générale* qui fonda en grande partie sa réputation.

3 *Dumarsais*, grammairien, philosophe, auteur des *Principes de grammaire* ouvrage justement estimé.

4 *Thomas Corneille*, poète dramatique, membre de l'Acad. Fr. et de l'Acad. des Inscriptions, a composé deux dictionnaires.

5 *Olivet* (abbé d'), grammairien célèbre, membre de l'Acad. Fr. Il a donné, entre autres ouvrages, *Traité de la Prosodie* et *Essais de grammaire.*

6 *Restaut*, auteur de divers ouvrages, entre autres d'une *Grammaire française*, qui fit sa réputation.

7 *Bouillette*, grammairien estimé.

8 *Régnier-Desmarais*, membre de l'Acad. Fr., grammairien et littérateur, un des plus actifs rédacteurs du Dictionnaire de l'Acad. Entre autres ouvrages, il a donné une *Grammaire française* fort estimée.

9 *de Wailly*, membre de l'Acad. Fr., savant grammairien. Il a laissé une excellente grammaire française, intitulée *Principes généraux et particuliers de la langue française*, etc.

10 *Lévizac* (l'abbé de) émigra en Angleterre, où il publia, entre autres ouvrages, une *Grammaire à l'usage des étrangers*, fort estimée.

M. Dubroca, l'un des collaborateurs du Manuel des Amateurs de la langue française, ne partageant pas l'opinion des grammairiens que nous venons de citer, veut que, dans la prononciation, l'**n** *finale nasale* se détache du mot, pour se lier avec le mot suivant, qu'ainsi *vain espoir, on est bienheureux ici,* doivent se prononcer *vai=nespoir, o=nest biè=nheureux ici,* etc.

Cette innovation, car c'en est une, a trouvé des partisans, gens de cabinet, mais non gens du monde, qui, sans consulter l'usage, ont, de leur propre autorité, lancé des décrets, sans même se donner la peine de se mettre d'accord entre eux. Voici les lois qu'ils ont formulées:

Un ami, un œuf, un homme, etc., doivent se prononcer *u=nami, u=nœuf, u=nhomme,* suivant les uns; *eu=nami, eu=nœuf, eu=nhomme,* suivant les autres.

En pronom, avant le verbe, et *en* préposition se prononcent *a=n* . . . Prononcez donc *j'en ai, il en est assuré, elles en ont, se confondre en excuses, en effet, en outre, en avant, il est en Italie,* etc., en détachant l'*n*, et en donnant à l'*e* le son *a: j'a=nai, il a=nest assuré, elles a=nont, se confondre a=nexcuses, a=neffet, a=noutre, a=navant, il est a=nItalie,* etc.

On détachera de même l'*n* des mots *on, non, mon, ton, son: On a, on était, on honore, non interrompu, mon enfant, ton histoire, son image,* etc., se prononceront *ò=na, ò=nétait, ò=nhonore, nò=ninterrompu, mò=nenfant, tò=nhistoire, sò=nimage.*

Bien et *rien* se prononceront *biè=n . . ., riè=n . . .: Il est bien à plaindre, elle n'a rien appris.* Dites *biè=na plaindre, riè=nappris.*

Chacun, et tous les adjectifs masculins: *aucun, bon, ancien, divin, vain,* etc., suivent la même règle; prononcez donc *ils en eurent, chacun un, il n'a aucun ami, c'est un bon élève, un ancien auteur, ce divin amour, vain espoir,* etc., en détachant l'*n* finale: *ils a=nurent, chacu=nun, aucu=nami, un bò=nélève, anciè-nauteur, divi=namour, vai=nespoir.*

Ainsi doit se faire, selon Dubroca, la liaison (très dangereuse!) de l'**n** nasale finale. Mais demandez à un capitaine,

à un colonel, à un général si, parlant à leurs troupes, ils disent *a=navant* ou *an=navant.* — Allez au Theâtre-Français, l'académie du bon langage, des bonnes manières, du bon ton; allez écouter, au Palais de l'Institut, les premiers savants de France; interrogez enfin cette société choisie de la capitale qui parle le français tout naturellement, sans aucune teinte d'affectation, et vous n'hésiterez pas à condamner la réforme de M. Dubroca.

Voici ce que dit, au sujet de cette curieuse prononciation, la Grammaire des Grammaires de Girault-Duvivier, 12ᵉ édition, avec Suppléments de M. Dessiaux, corrigée par Delellée, professeur (page 29): „Nous n'examinerons pas si l'opinion de M. Dubroca est fondée. Seulement nous dirons que la prononciation que ce grammairien veut faire admettre, a contre elle l'usage *universel,* et que ce motif seul suffit pour faire donner la préférence au sentiment de Beauzée, de Dumarsais, de Dangeau, de D'Olivet, etc., etc.“

J. Duquesnois, professeur d'éloquence parlée, auteur d'une *Nouvelle Prosodie* et d'un *Manuel de l'orateur et du lecteur* (Paris, Hachette), dit, page 88: „Nous avons été bien des fois consulté pour savoir si l'on devait, en faisant la liaison de l'**n**, conserver au son nasal sa sonorité, ou bien la changer et dire: *u=nhomme, le divi=namour,* etc. Nous avons toujours répondu que, les sons nasaux étant pour marquer le masculin, il fallait leur conserver leur sonorité, sans quoi ils perdraient leurs véritables significations, et, au lieu de mettre de la clarté dans la pensée, ils y jetteraient la confusion. Il ne faut pas perdre de vue que les sons remplissent pour les oreilles le même office que l'écriture pour les yeux ..... Jugez du désordre que peut apporter dans l'esprit de celui qui écoute un discours, la nécessité de chercher s'il est question d'un homme ou d'une femme, lorsque l'on dira, par exemple, *c'est u=nami à toute épreuve.* Pendant le temps qu'il a passé à se rendre compte, les sons ont continué leur course, et lorsqu'il revient à l'orateur, il n'est plus au courant de sa pensée. L'auditeur ne doit faire aucun travail, c'est assez qu'il prête son attention et analyse les pensées ...... Prononcez donc *mon=nami*

un=nami, divin=namour, etc., et non *mo=nami, u=nami, divi=namour.*"

M. Morin de Clagny, professeur de lecture à haute voix et de déclamation lyrique au Conservatoire de musique et de déclamation, donne dans son *Traité de Prononciation* (Paris, Tresse, page 47), entre autres Modèles d'exercice, *la Mort des Templiers,* dont nous copions les deux premiers vers:

Un immense bûcher, dressé pour leur supplice,
S'élève en échafaud, et chaque chevalier . . .

Et voici comment M. Morin figure la prononciation:

Un n'immens bûché, drécé pour leur supliç',
S'élèv' en n'échafo, é chac chevalié . . .

Il se serait bien gardé de dire: *U=nimmens bûché, . . . s'élèv' a=néchafo.*

Ces citations suffiront, nous n'en doutons pas, pour faire rejeter tout le système de M. Dubroca quant à la manière de lier l'**n** *nasale.*

O.

Onze, onzième, oui, ouate, ouater. — Ces mots, et d'autres, dont nous avons déjà parlé à la lettre *H,* page 172, sont presque toujours regardés comme s'ils étaient précédés d'une **h** *aspirée.* Voyez tout ce que nous en avons dit.

A l'exception des cinq mots *onze, onzième, oui, ouate, ouater,* la liaison se fait, d'après les règles établies par l'usage, devant tous les mots commençant par **o**:

Un bon pasteur a soin de ses ouailles.	Un bon pasteur a ço-ain d'cè=zoua-ye.
Ce pasteur est allé chercher son ouaille *égarée.*[1]	Ce pasteur è=talé chèrché çon=noua-ye égaré.
Ce sont des ouï-dire.	Ce son dè=zou-i-dîr.[2]
Un ouï-dire.	Un=nou-i-dîr.

[1] On n'entend plus guère le mot *ouaille* qu'au pluriel.

[2] *Ouï* se prononce en deux sons égaux: *ou-i,* et non en diphtongue comme dans la particule affirmative *oui.* — Mais il n'y a qu'un son dans *inouï (i-noui),* excepté en poésie.

Il ne faut pas s'arrêter aux ouï-dire.	Il ne fô pa çarêté=rô=zou-i-dîr.
*Avoir l'*ouïe *bonne.*	Avoar lou-î bò-n'.
Prendre une carpe par les ouïes.	Prandr' une karp' par lè=zou-î.
*J'*ois, *tu* ois; — *j'*ouïs, *j'aurais* ouï *ce grand bruit.*[1]	Joâ, tu oâ; — jou-î, jórè=zou-i ce gran brui.
Avez-vous ouï *tout ce tapage?*	Avé-vou=zou-i ton ç'tapâje?
Si on l'eût ouï *parler* . . .	Ci on lû=tou-i parlé.
*On l'a condamné sans l'*ouïr.	On la kondâ-né çan lou-îr.
Seigneur, daignez ouïr *nos vœux.*	Cè-gneur, dègné=zou-îr nô veu.
Les oyants *compte.*	Lè=zoa-ian kontt.

P.

Le **p** *final* de *beaucoup* et de *trop* sonne toutes les fois que ces mots sont suivis d'une *voyelle* ou d'une **h** *muette:*

Il a beaucoup *étudié.*	Il a bôkou=pétudié.
On a beaucoup *appris.*	On=na bôkou=paprî.
Il dit beaucoup *en peu de paroles.*	Il di bôkou=pan peu d'paròl.
Il reste encore beaucoup *à faire.*	Il rèstt ankòr bôkou=pa fèrr.
Il s'intéresse beaucoup *à vous.*	Il çaintérèss bôkou=pa vou.
Il y a beaucoup *à dire.*	Il y a bôkou=pa dîr.
Ce négociant s'est beaucoup *enrichi depuis un an.*	Ce négocian cè bôkou=pan-richi depui=zun=nan.
Il a appris beaucoup *en deux jours.*	Il a aprî bôkou=pan deu jour.
Vous allez trop *avant.*	Vou=zalé tró=pavan.
Qui trop *embrasse mal étreint.*	Ki tró=panbrass mal étrain.
Cet homme est par trop *ennuyeux.*	Cèt ò-m' è par tró=pan-nui-ieu.
Cet enfant est trop *attaché aux études.*	Cèt anfan è tró=pataché ó=zétud'.
Le trop *est trop.*	Le tró=pè tró.

Dans la conversation, cette *finale* ne se fait guère entendre.

[1] *J'ois, tu ois,* etc., vieilles formes, aujourd'hui inusitées, du verbe *ouïr*. — (Voyez *Traité complet de la Conjugaison des Verbes français,* page 204.)

Dans la poésie, dans le discours soutenu et dans la déclamation, le **p** *final* de *coup* sonnait autrefois devant *quelques adjectifs qualificatifs* commençant par une *voyelle* ou une **h** *muette:*

Coup *extraordinaire.*	Kou=pèkstra-òrdi-nèrr.
Coup *inattendu.*	Kou=pi-na-tandu.
Coup *imprévu.*	Kou=painprévu.

Mais devant tout autre mot qu'un adjectif qualificatif, le **p** de *coup* restait toujours muet:

Cette entreprise a porté coup *à sa fortune.*	Cètt antre-prîze a pòrté kou a ça fòrtune.
Le chagrin porta coup *à sa santé.*	Le chagrain pòrta kou a ça çanté.
Un coup *ou deux.*	Un kou ou deu.

Aujourd'hui cette liaison ne se fait plus, et le **p** est également muet dans les locutions *tout à coup, tout d'un coup, coup sur coup, après coup, pour le coup, encore un coup.*

Quand le **p** *final* de *beaucoup, trop,* fait liaison, il sonne avec peu de force: on s'exprimerait fort mal, par exemple, en appuyant fortement sur le premier **p** dans *le trop est trop;* mais on s'exprimerait tout aussi mal si l'on disait *le tró è tró;* il y a un milieu à suivre, et c'est ce milieu que saisissent les personnes qui parlent bien.

Quant aux autres mots dont le **p** *final* ne se prononce pas ordinairement, comme *camp, cantaloup, champ, drap, galop, loup, sirop,* etc. (voyez ces mots page 225), cette consonne ne se lie jamais avec le mot suivant. Ainsi l'on dira sans faire sonner le **p**:

Un camp *étendu.*	Un kan étandu.
Ce cantaloup *est trop mûr.*	Ce kantalou è tró mûr.
Champ *à labourer.*	Chan a labouré.
Ce drap *est bon.*	Ce dra è bon.
Ce cheval a le galop *aisé.*	Ce ch'val a l'galó ézé.
Un loup *affamé.*	Un lou afa-mé.
Sirop *adoucissant.*	Ci-ró adouci-çan.

Voyez, page 224, les mots dont le **p** *final* se fait toujours entendre.

Q.

A la fin des mots, le **q** se prononce toujours; on excepte *coq d'Inde,* que l'on prononce *kò daindd.* — Mais cette consonne se fait sentir dans *coq-à-l'âne, le coq est hardi, coq de bruyère,* etc.

A l'égard de *cinq*, nous en avons déjà indiqué la prononciation page 234:

Suivi d'un mot qu'il détermine, qu'il multiplie, il se prononce *çaink* et *çain: çaink* devant une voyelle ou une **h** *muette, çain* devant une consonne ou une **h** *aspirée:*

Cinq *enfants.*	Çain=kanfan.
Vingt-cinq *honnêtes personnes.*	Vaintt-çain=kònêtt pèrcòne.
Cinq *petits enfants.*	Çain p'ti=zanfan.
Vingt-cinq *hussards.*	Vaintt-çain uçâr.

Partout ailleurs, c'est-à-dire quand *cinq* n'est pas suivi d'un mot qu'il détermine, qu'il multiplie, on prononce *çaink,* quelle que soit la position du mot dans la phrase, et aussi bien devant une consonne que devant une voyelle:

Nous sommes cinq.	Nou còme çaink.
Voilà quatorze livres, dont neuf allemands et cinq *français.*	Voala katòrze livr', don neuf al-man é çaink francè.
Sur huit qui étaient partis, il y en a cinq *de revenus.*	Sur uitt ki ètè parti, il i an=na çaink de reuv'nu.
Multiplier cinq *par six.*	Multipli-é çaink par cìss.
Oter cinq *de neuf.*	Oté çaink de neuf.
Le vingt-cinq *mars.*	Le vaintt-çaink marss.
Le cinq *octobre.*	Le çaink òktòbr'.

R.

Dans la lecture, dans le discours soutenu et dans la déclamation, la lettre **r** *finale* des infinitifs de la première conjugaison (**er**), précédant une *consonne* ou une **h** *aspirée,* est nulle pour la prononciation, et donne le son fermé à l'**e** qui précède; mais suivie d'une *voyelle* ou d'une **h** *muette,* elle se fait toujours entendre, et l'e qui précède prend une très légère nuance de l'e *ouvert:*

Aimer *à* jouer *et à boire.*	Èmé=ra joué=ré a boâr.
Chanter *ou danser.*	Chanté=rou dancé.
Folâtrer *avec la jeunesse.*	Fòlâtré=ravèk la jeunèss.
Il faut manger *et boire.*	Il fó manjé=ré boâr.
*On ne peut s'*ennuyer *en votre compagnie.*	On n'peu çan-nui-ié=ran vòtr' compagnî.
Pourquoi lui en donner *encore?*	Pourkoa lui an dò-né=rankòr?
Blâmer *à tort.*	Blâmé=ra tòr.
Elle voulut en demander *aussi.*	Èl voulu=tan d'mandé=ró-ci.
Parler *inconsidérément.*	Parlé=rain-koncidéré-man.

On ne se conformerait pas à l'usage général en donnant le son très ouvert de *père, mère,* à l'e qui précède la lettre **r**, en disant, par exemple, *aimer à jouer et à boire,* comme s'il y avait *aimè=ra-jouè=ré-a-boâr,* etc. L'Académie, les lexicographes modernes et les meilleurs grammairiens indiquent la prononciation *ai-mé-ra-joué-ré-a-boâr.* Toutefois, nous le répétons, ce n'est pas l'e fermé de *répété,* mais l'e moyen, *faiblement ouvert.*

Mais dans la conversation, l'**r** *finale* de ces infinitifs ne se fait guère entendre:

Aimer *à* jouer *et à boire.*	È-mé a joué é a boâr.
Chanter *ou danser.*	Chanté ou dancé.

La bonne compagnie ne craint point ces hiatus, parce qu'ils donnent à la conversation un certain air naturel. — Dans la prose même, on supprime beaucoup de ces liaisons, en évitant toutefois de faire des hiatus trop rudes ou trop fréquents.

La consonne **r** *finale* des adjectifs en **er** se fait entendre dans la lecture, dans le discours soutenu et dans la déclamation, quand ces adjectifs sont suivis de leurs substantifs, et que ces substantifs commencent par une *voyelle* ou une **h** *muette;* l'e qui précède garde alors le son *fermé:*

Le premier *homme.*	Le premié=ròme.
Le dernier *orateur.*	Le dèrnié=rorateur.
Un léger *accident.*	Un léjé=rakcidan.
*L'*altier *Espagnol.*	Laltié=rèsspagnòl (gn *mouillé*).
Un singulier *habillement.*	Un çaingulié=rabi-ye-man.

*L'*entier *achèvement de cet ouvrage.*	Lantié=rachèv'man d'cèt ouvrâje.

Dans la conversation familière, on évite de faire ces liaisons.

Mais on ne fait jamais sonner l'**r** *finale* de ces adjectifs, s'ils ne sont pas suivis de leurs substantifs:

C'est un vin léger *et malfaisant.*	Cè=tun vain léjé é malfezan.
Un peuple altier *autant que brave.*	Un peupl' altié ótan k'brav'.
Le premier *et le dernier.*	Le premié é l'dèrnié.
Le dernier *a été maltraité.*	Le dèrnié a été maltrèté.

A l'égard des substantifs et des noms propres dont l'r *finale* ne se prononce pas ordinairement, comme *berger*, *danger*, *clocher*, *nocher*, *teinturier*, *grenier*, *Roger*, *monsieur*, etc., cette consonne ne fait *jamais* liaison:

Un berger *intelligent.*	Un bèrjé aintèl-lijan.
Clocher *élevé.*	Clòché él-vé.
Ce teinturier *a fait fortune.*	Ce tainturié a fè fòrtune.
Danger *imprévu.*	Danjé ainprévu.
Le grenier *au foin.*	Le gre-nié ó fo-ain.
Le lever *et le coucher.*	Le l'vé é l'kouché.
Un cerisier *en fleur.*	Un ç'rizié an fleur.
Roger *est un bon chanteur.*	Rojé è=tun bon chanteur.
Monsieur *Eugène.*	Mò-cieu eujène.
Monsieur *est absent.*	Mò-cieu è=tabçan.

Voyez, pages 239 à 243, les mots dont l'**r** finale se prononce toujours.

S.

La lettre **s** est, de toutes les consonnes, celle qui se prête le plus facilement à la liaison. On sait quelle quantité de mots français sont terminés par **s**. Ce serait donc un travail fastidieux, autant qu'inutile, que de donner ici la liste de tous ces mots. Qu'il nous suffise de dire que dans la lecture, dans la récitation de la poésie, dans le discours soutenu et dans la déclamation, l'**s** finale, quand elle est *muette* dans les mots pris isolément, peut, à l'exception de

quelques cas que nous ferons connaître, toujours se lier, en s'articulant comme z, quand le mot suivant commence par une voyelle ou une h muette. On fera donc entendre l's (comme z) dans tous les exemples suivants, qui donneront une idée suffisante de tout le reste:

Un avis *excellent.*	Un navi=zèkcèlan.
C'est un trépas *affreux.*	Cè=tun trépâ=zafreu.
Ils *espèrent.*	Il=zèsspèrr.
Tamis *à vendre.*	Ta-mî=za vandr'.
Divers *entretiens.*	Divèrr=zantreti-ain.
Elle était alors *heureuse.*	Èl étè=talòr=zeureuze.
Depuis *un siècle.*	Depui=zun çièkl'.
Son corps *inanimé.*	Çon kòr=zi-na-ni-mé.
Il était toujours *inquiet.*	Il étè toujour=zainki-è.
Le tiers-*état.*	Le tièrr=zéta.
Après *avoir reçu*	Aprè=zavoâr reçu . . . . .
Dans *un an.*	Dan=zun=nan.
Vous *êtes* désormais *au rang* des hommes *habiles.*	Vou=zêtt dézòrmè=zó ran dè=zòme=zabil'.
Son coursier, prenant le mors *aux dents.*	Çon kourcié, pre-nan l'mòr=zó dan.
Un cas *éventuel.*	Un kâ=zévantuèl.
Le bras *ensanglanté.*	Le brâ=zançanglanté.
Sous *un* dais *argenté.*	Çou=zun dè=zarjanté.
Le lilas *entr' ouvert répandait son parfum.*	Le lilâ=zantrouvèrr répandè çon parfun.
Pas *à pas.*	Pâ=za pâ.
Qu'il fasse un pas *ou deux.*	Kil fass un pâ=zou deu.
Trois *ou quatre.*	Troâ=zou katr'.
La souris *effrayée.*	La çouri=zéfrè-ié.
Le deux ou le trois *août.*	Le deu=zou l'troâ=zoû.
Un abus *à réprimer.*	Un nabû=za répri-mé.
Je courus *ensuite le prévenir.*	Je kouru=zançuitt le prév'-nir.
Je voudrais *avoir le même sort.*	Je voudrè=zavoar le même çòr.
On les *a* attaqués *avec vigueur.*	On lè=za ataké=zavèk vigeur (g *dur*).
Il faudrait que tu fusses *imbu de ces principes.*	Il fódrè k'tu fuss=zainbu d'cè praincip.

Tu cachais *à dessein ton plan.*	Tu kachè=za dé-çain ton plan.
Sois *enfin vertueux.*	Çoa=zanfain vèrtu-eu.
Gros *et gras.*	Grô=zé grâ.
*D'*utiles *enseignements.*	Dutil=zancègne-man.
Périls *inévitables.*	Péril *ou* péri-ye=zi-névitabl'.
Pronoms *indéfinis.*	Pro-non=zaindéfi-ni.
Les miens *étaient recherchés.*	Lè mi-ain=zétè r'chèrché.
Très *éloquemment.*	Trè=zélòka-man.
Il est bien longtemps *à revenir.*	Il é bi-ain lontan=za reuv'nir.
Après *un an ou deux.*	Aprè=zun=an ou deu.
Vis-*à-vis.*	Vi=za-vî.
Mais *aussi.*	Mè=zó-ci.
Basses-*Alpes.*	Bâss=zalp.
Hautes-*Alpes.*	Ôte=zalp.
Pyrénées-*Orientales.*	Piréné=zori-antal.
Les Champs-*Elysées.*	Lè chan=zélizé.
Indes *orientales.*	Aind'=zori-antal.
Indes *occidentales.*	Aind'=zòk-cidantal.
Mers *intérieures.*	Mèrr=zaintérieur.
Les Etats-*Unis.*	Lè=zéta=zu-ni.
Chaudes-*Aigues.*	Chôd'=zègg.
Lèvres *épaisses.*	Lèvr'=zépêss.
Signes *héraldiques.*	Cigne=zéraldik.
De temps *en temps.*	De tan=zan tan.
De temps *à autre.*	De tan=za ôtr'.
De pis *en pis.*	De pî=zan pî.
Trois *à trois.*	Troâ=za troâ.
Arches *évidées.*	Arch'=zévidé.
Nous eussions *eu.*	Nou=zussion=zu.
Ces petits insectes *ailés.*	Cè p'ti=zain-cèktt=zèlé.
Ils *arrivèrent* sains *et* saufs *à N.*	Il=za-rivèrr çain=zé çôf=za N.
Par monts *et par vaux.*	Par mon=zé par vô.
Dans quelques endroits *où* ces abîmes *entourés de glaçons* . . .	Dan kèlkeu=zandroa=zou cè=zabîme=zantouré d'glaçon . . .
Lesquels *étaient préférés?*	Lèkèl=zétè préféré?
Quels *étaient ces pays?*	Kèl=zétè cè pé-î?

Les vôtres *et les nôtres.*	Lè vôtr'=zé lè nôtr'.
Plusieurs *ont été reçus.*	Plusieur=zon=tété r'çu.
Tu dînes *aujourd'hui avec nous.*	Tu dîne=zójourdui avèk nou.
Tu t'habitues *à cela.*	Tu tabitû=za ç'la.

On lie de la même manière l's ajoutée aux mots comme signe du pluriel:

Des œufs *à la coque.*	Dè=zeu=za la kòk.
Poupées *à ressorts.*	Poupé=za r'çor.
Des criminels *arrêtés.*	Dè kri-mi-nèl=zarété.
Des estomacs *affaiblis.*	Dè=zèss-toma=zafè-bli.
Essais *infructueux.*	È-cè=zainfruk-tu-eu.
Des *hommes* suspects *à l'Etat.*	Dè=zòme çuss-pèk *ou* çuss-pèktt=za léta.
Elle a les nerfs *agités.*	Èl a lè nèrr=zajité.
Des livres *immoraux.*	Dè livr'=zimm-mòrô.
Tables *ovales.*	Tabl'=zoval.
Promenades *agréables.*	Pròm' nad'=zagré-abl'.
Prêtres *assermentés.*	Prètr'=za-cèrr-manté.
Deux couples *aimables.*	Deu koupl'=zé-mabl'.
Des torts *irréparables.*	Dè tòr=zir-réparabl'.

On évite toutefois les liaisons trop dures à l'oreille; par exemple, on ne fera point sonner l's dans les expressions suivantes:

Arcs-*en-ciel.*	Ark-an-cièl.
Corps *à corps.*	Kòr a kòr.
Chars-*à-bancs.*	Char-a-ban.
Crocs-*en-jambe.*	Kròk-an-janbb.
Porcs-*épics.*	Pòrk-épik.
Vers *à soie.*	Vèrr a çoâ.
Ducs *et pairs.*	Duk é pèrr.
Près *à près.*	Prè a prè.
Maîtres *ès-arts.*	Mêtr' èss-âr.
Ils sont tous partis, hors *un vieillard infirme.*	Il çon toûss parti, òr un vièiar ain-fir-m'.

L's de *volontiers* ne sonne dans aucun cas:

Il se soumit volontiers *à mes ordres.*	Il ce çoumi volontié a mè=zòrdr'.

S'il se rencontre dans la phrase plusieurs mots de suite ayant pour finale **s**, **x** ou **z**, il faut souvent, pour l'harmonie, supprimer les liaisons qui ne sont pas absolument indispensables, comme dans ces exemples:

Les uns *aux autres.*	Lè=zun ó=zôtr'.
Des larmes *aux yeux.*	Dè larm' ó=zieu.
Mais *ils ont tort.*	Mè il=zon tòr.
Mais *aux yeux des honnêtes gens.*	Mais ó zieu dè=zònête jan.
Etc., etc.	

Ce serait manquer totalement de goût que de dire *lè=zun=zó=zôtr', dè larm'=zó=zieu, mè=zil=zon tòr, mè=zó=zieu dè=zònête jan.*

Mais toutes les liaisons se feront dans les phrases suivantes, sans nuire à l'harmonie:

Le lama manque de dents incisives *à la mâchoire supérieure.*	Le lama mank de dan=zain-ci-ziv=za la mâchoâr çupérieur.
Ces *hommes*, autrefois estimés *à cause de leur bienfaisance* . . .	Cè=zôme, ótrefoa=zèss-timé =za kôze de leur biainfezanss . . .
*Que d'*utiles instruments *ont été créés depuis* dix *ans!*	Ke dutil=zain-struman=zon =tété kré-é depui di=zan!

L'**r** de *monsieur* et de *messieurs* est toujours muette; mais l'**s** de ce dernier mot sonne devant les voyelles:

Les messieurs *et les dames.*	Lè mé-cieu=zé lè da-m'.
Trois messieurs *étaient partis.*	Troâ mécieu=zétè parti.

Toutefois, l'**s** est muette devant les noms propres:

Messieurs *André et Paul.*	Mécieu andré é pòl.

L'**s** ne sonne jamais devant *et demie, un quart,* quand on parle du temps:

Deux heures *et demie.*	Deu=zeur é d'mi.
Cinq heures *et demie.*	Çaink eur é d'mi.
Trois heures *un quart.*	Troâ=zeur un kâr.
Huit heures *un quart.*	Huitt eur un kâr.
Etc.	

Elle est également toujours muette dans ces locutions:

Vers les *une heure.*	Vèrr lè une eur.
Sur les *une heure.*	Çur lè une eur.

Voyez, page 172, ce que nous disons des onze mots *onze, onzième, oui, ouate, ouater, uhlan, un, yacht, yatagan, yole, yucca.*

Pour la liaison de l's finale dans la conversation, voyez plus loin, dans ce même article.

Quand l's est muette à la fin d'un nom de personne, de contrée, de ville, de rivière, comme dans *François, Amiens, Damas, le Doubs, Beauvais, Paris, Orléans, Angers, Louviers,* etc., cette consonne ne fait jamais liaison:

François *aime le jeu.*	Françoa è-m' le jeu.
Amiens *a une jolie cathédrale.*	A-mi-ain a une jolî katédral.
Orléans *est une ville agréable.*	Orléan è=tune vil agré-abl'.
Le Doubs *a débordé.*	Le Dou a débòrdé.
Le Gers *est une rivière de France.*	Le jèrr è=tune rivièrr de france.
Paris *est le centre du bon goût.*	Pari è l'çantr' du bon goû.
Angers *est l'ancienne capitale de l'Anjou.*	Anjé è lanciè-n' kapital de lanjou.
Louviers *est une ville de fabrique.*	Louvié è=tune vil de fabrik.

Fils, gens, os, sens. — Nous nous sommes assez étendu (page 284) sur la prononciation de ces mots et sur la liaison de leur s finale, pour qu'il soit superflu d'y revenir ici. Nous répéterons seulement que, dans la prononciation *fi, jan, ô, çan,* l's se lie en se prononçant z: *fi=z, jan=z, ô=z, çan=z;* mais que dans la prononciation *fiss, jance, òss, çance,* il faut faire partout sonner l's avec l'articulation sifflante, aussi bien devant les voyelles que devant les consonnes.

Plus, tous. — La même observation s'applique à ces deux mots. (Voyez pages 287, 288.)

Devant une *consonne* comme devant une *voyelle,* à la fin de la phrase comme ailleurs, on fait toujours entendre, avec l'articulation sifflante, l's de *lis,* fleur:

Un teint de lis.	Un tain d'liss.
L'empire des lis.	Lanpîr dè liss.
C'est un lis *plus blanc que neige.*	Cè=tun liss plû blan k'nèje.
La blancheur du lis *est proverbiale.*	La blancheur du liss è pròvèrr-bial.

Mais dans *fleur de lis,* anciennes armoiries de France, l's ne sonne jamais:

Trois fleurs de lis *en champ d'azur.*	Troâ fleur de lî an chan dazur.

Dans *Jésus, Jésus-Christ,* l's ne s'entend pas; mais dans la lecture de la poésie, dans le discours soutenu et dans la déclamation, l's de *Jésus* sonne comme z devant une *voyelle* ou une h *muette:*

Jésus *immortel.*	Jézu=zimm-mòrtèl.
Jésus *en sueur.*	Jézu=zan çueur.
Jésus *à la montagne des Oliviers.*	Jézu=za la montagne dè=zolivié.

— Dans la conversation, cette s ne sonne jamais.

De la liaison de l's dans la conversation.

Dans la conversation familière, la *consonne finale* s reste le plus souvent muette; elle ne fait liaison que quand le mot qu'elle termine, et le mot qui suit, sont si étroitement liés par le sens, qu'on ne peut les séparer dans la prononciation. — Ainsi, on fait toujours sonner l's *finale* des mots *les, des, ces, mes, tes, ses, nos, vos, leurs, mêmes, quelques, plusieurs, tels, telles, quels, quelles,* quand ces mots sont immédiatement suivis de leur substantif, ou d'un mot qui y a rapport:

Les *hommes.*	Lè=zòme.
La *leçon* des *autres enfants.*	La l'-çon dè=zôtr'=zanfan.
Ces *innocentes créatures.*	Cè=zi-no-çantt kré-atûr.
Mes *hameçons.*	Mè=za-m'çon.
Tes *inconcevables projets.*	Tè=zainkonss-vabl' pròjè.
Ses *observations.*	Cè=zòb-cèrvacion.
Nos *inutiles recherches.*	Nô=zi-nutil rechèrch'.
Vos *admirables écrits.*	Vô=zad-mirabl'=zékrî.
Leurs *affaires.*	Leur=zafèrr.
Les mêmes *avocats.*	Lè même=zavokâ.

Quelques-*uns*.	Kèlke=zun.
Quelques *individus*.	Kèlke=zaindividû.
Plusieurs *exemples*.	Pluzieur=zégzanpl'.
De tels *insensés*.	De tèl=zainçancé.
Quels *étaient ces personnages?*	Kèl=zétè cè pèrçò-nâje?
Quelles *heureuses personnes!*	Kèl=zeureuze pèrçòne!

On fait de même sonner l's *finale* des adjectifs qualificatifs quand ces adjectifs sont immédiatement suivis de leur substantif, et que ce substantif commence par une *voyelle* ou une **h** *muette:*

De bonnes *œuvres*.	De bònn=zeuvr'.
Des grands *hommes*.	Dè gran=zòme.
De charmants *enfants*.	De charman=zanfan.
De terribles *instants*.	De tèribl'=zainss-tan.
De hauts *arbres*.	De ô=zarbr'.
De vrais *insensés*.	De vrè=zainçancé.
De vieilles *armures*.	De viè-ye=zarmûr.
De gros *ours*.	De grô=zourss.
Un mauvais *acteur*.	Un mòvè=zakteur.
Bas *étage*.	Bâ=zétâje.

Mais la liaison de l's *finale* du substantif n'est de rigueur que dans la lecture, dans le discours et dans la déclamation; dans la conversation, elle devient en quelque sorte arbitraire, suivant le degré de familiarité que comporte la circonstance. — Dans une conversation très familière, on ne fera guère sonner l's *finale* des substantifs dans les exemples suivants:

Un temps *incertain*.	Un tan aincèrtain.
Des hommes *inhumains*.	Dè=zò-m' i-nu-main.
Des forêts *épaisses*.	Dè fòrè épêss.
Un bois *étranger*.	Un boâ étranjé.
Des crimes *impunis*.	Dè kri-m' ainpu-ni.
Un trépas *affreux*.	Un trépâ afreu.
Un cas *éventuel*.	Un kâ évantuèl.
Le bras *ensanglanté*.	Le brâ ançanglanté.
Un remords *accablant*.	Un r'-mòr akablan.
Un ou des avis *excellents*.	Un ou dè=zavî èkcè-lan.
Un legs *important*.	Un lè ainpòrtan.
Un mets *agréable*.	Un mè agré-abl'.

Le corps *inanimé.*	Le kòr i-na-ni-mé.
Un ou des dais *argentés.*	Un ou dè dè arjanté.
Le lilas *entr'ouvert.*	Le lilâ autrouvèrr.
Une souris *effrayée.*	Une çouri é-frè-ié.
Des arbres *abattus.*	Dè=zarbr' abatu.
Des portes *ouvertes.*	Dè pòrtt ouvèrtt.
Des herbes *arrachées.*	Dè=zèrb' araché.
Des enfants *obéissants.*	Dè=zanfan obé-i-çan.
Des enfants *au maillot.*	Dè=zanfan ó ma-ió.
Les rochers *eux-mêmes.*	Lè ròché eu-même.
Des réparations *ont été faites.*	Dè réparacion on=tété fètt.
Avocats *enrichis.*	Avoka anrichi.
Ce sont des portraits *autrement faits que celui-là.*	Ce çon dè pòrtrè ôtreman fè k'celui-la.
Des hommes *à talents.*	Dè=zò-m' a talan.
Deux livres *et demie.*	Deu livr' é d'mî.

Même dans une conversation où la familiarité ne peut être tolérée, on ne fera guère sentir l's dans *pompes à incendie, pompes à feu, pompes à vapeur.*

On la fait presque toujours sonner dans

Dos *à dos.*	Dô=za dô.
Pas *à pas.*	Pâ=za pâ.

L's *finale* des pronoms *nous, vous, ils, elles, les,* sonne toujours quand ces mots sont immédiatement suivis de leur verbe ou des pronoms *en, y:*

Nous *avons.*	Nou=zavon.
Vous *étiez venus.*	Vou=zétié v'nu.
Ils *avançaient.*	Il=zavancè.
Elles *honoraient.*	El=zò-nò-rè.
On les *avait prévenus.*	On lè=zavè prév'-nu.
Nous *en aurons.*	Nou=zan=nóron.
Ils *y allaient.*	Il=zi alè.

Mais on la laisse communément muette à la fin des pronoms suivants: *celles, les miens, les miennes, les tiens, les tiennes, les siens, les siennes, les nôtres, les vôtres, les leurs, lesquels, lesquelles, plusieurs* (employé absolument, c'est-à-dire

non suivi de son substantif ou d'un adjectif qui y a rapport), *quelques-uns, quelques-unes, les uns, les unes, les autres:*

Celles *où vous avez travaillé.*	Cèl ou vou=zavé trava-ié.
Les miens *et* les tiens *ont reçu des récompenses.*	Lè mi-ain é lè ti-ain on r'çu dè rékonpanss..
Les nôtres *ou* les vôtres *entreprendront cette affaire.*	Lè nôtr' ou lè vôtr' antrepran-dron cèt afèrr.
Les leurs *étaient déjà entrés.*	Lè leur étè déja antré.
Lesquels *allaient de côté et d'autre.*	Lèkèl alè d'kôté é dôtr'.
Quelques-uns *avancèrent.*	Kèlke=zun avancèrr.
On en envoya plusieurs *en Espagne.*	On=nan=nanvoa-ia pluzieur an=nèss-pagne.
Il donna les uns *à son frère,* les autres *au curé du village.*	Il dò-na lè=zun a çon frèrr, lè=zôtr' ó kuré du vilâje.

Dans une conversation très familière, on ne lie point non plus l'*s* finale des verbes avec le mot suivant:

Tu joues *avec prudence.*	Tu joû avèk prudanss.
Tu dîneras *avec moi.*	Tu dî-n'ra avèk moa.
Je me promènerais *encore, si vous le vouliez.*	Je m'pròmèn'-rè ankòr, si vou l'voulié.
Je reçois *aujourd'hui beaucoup de monde.*	Je r'-çoa ójourdui bôkou d' monde.
Prends *un peu de repos.*	Pran un peu d'repô.
*Tu t'*habitueras *à ses volontés.*	Tu tabitûra a cè vòlonté.
Elle les a vus *autrefois.*	Èl lè=za vu ôtrefoa.
Ils se sont querellés *avec beaucoup d'emportement.*	Il ce çon kerèlé avèk bôkou dan-pòrttman.
On les a repoussés *aussitôt.*	On lè=za r'poucé ócitô.

Il y a dans cette apparente négligence une grâce que détruirait la liaison de l'*s*. — Dans l'intimité, où le laisser-aller de la prononciation fait tout le charme de la conversation, on ne liera point non plus l'*s* dans:

Tu as *eu.*	Tu a u.
Tu as *été.*	Tu a été.
Tu as *entendu.*	Tu a antandu.
Tu es *arrivé.*	Tu è arivé.

Nous avons *eu.*	Nou=zavon u.
Nous avons *été.*	Nou=zavon été.
Nous avons *entendu.*	Nou=zavon antandu.
Nous sommes *invités.*	Nou çò-m' ain-vité.
Etc.	

Mais dans une conversation un peu sérieuse, on fait souvent entendre l's finale dans tous les verbes; excepté toutefois dans les verbes en **er**, à la seconde personne du singulier du présent de l'indicatif et du présent du subjonctif, quand la terminaison **es** est précédée d'une consonne, comme dans ces phrases:

Tu aimes *à rire.*	Tu ème a rîr.
Tu changes *à tous instants.*	Tu chanje a tou=zainss-tan.
Tu pleures *inutilement.*	Tu pleur i-nutil-man.
Tu mènes *une conduite détestable.*	Tu mène une konduitt détèss-tabl'.

Il en est de même des prépositions et des adverbes:

Depuis *un an ou deux.*	Depui un=nan ou deu.
Vis-à-vis *un château.*	Vi=za-vi un châtó.
Plus *il gagne* moins *il dépense.*	Plû il gagn', mo-ain il dépanss.

Bien que la liaison des mots soit observée avec plus de soin dans une conversation où le ton familier n'est pas permis, néanmoins on évite de faire entendre l's *finale* toutes les fois que cette consonne doit produire un son désagréable à l'oreille; par exemple, on la laissera muette quand elle viendra, dans la prononciation, immédiatement après une consonne articulée, comme dans *à travers un champ, rocs escarpés, coqs engraissés, vers une ville, toujours en écrivant, pages écrites, taxes annuelles, herbes arrachées, blocs épais, plaques usées, des topazes admirables, des roses entr'ouvertes, corps affreux, des plaisirs inconnus, des cours étrangères, des clercs intelligents,* etc., etc.

Nous venons de donner un aperçu des règles que l'on observe ordinairement dans la conversation à l'égard de la liaison des mots terminés par **s**; toutefois, il ne faut pas perdre de vue, ainsi que nous l'avons dit page 336, que cette

liaison est en quelque sorte arbitraire. La première loi que se font les personnes qui ont l'usage de la bonne compagnie, c'est de donner à leur langage, dans la conversation, un air naturel et sans recherche. Mais s'il faut éviter de lier les mots quand il doit résulter de cette liaison une apparence d'affectation, il faut de même éviter les hiatus qui peuvent donner à la conversation un air de liberté ou de familiarité que ne comportent point les circonstances.

Remarque. — Il arrive quelquefois que la liaison, indispensable à cause du rapport intime des mots, paraît devoir produire un son rude et choquant pour l'oreille; dans ce cas, on fait sonner la *consonne finale,* mais très faiblement, en sorte qu'il semble que la liaison se fasse sans que la *consonne finale* soit articulée. — Cette observation est applicable à toutes les consonnes.

Nous avons donné, page 262, la liste de tous les mots dont l's *finale* se fait entendre dans tous les cas, et toujours avec l'articulation propre, devant une voyelle comme devant une consonne.

T.

La lettre **t** est une des consonnes qui demandent le plus d'attention dans la conversation, dans la lecture, dans le discours et dans la déclamation. Dans une infinité de cas où la liaison semble rigoureusement exigée à cause du rapport intime des mots, le bon goût repousse cette liaison, tantôt parce qu'elle détruirait l'harmonie du langage, tantôt parce qu'elle produirait des contre-sens par la répétition de syllabes identiques dans la prononciation, mais différentes par le sens.

On ne saurait fixer d'une manière certaine la liaison du **t**; c'est pourquoi nous allons parcourir la plupart des terminaisons qui ont cette consonne pour finale et dire les cas où la liaison peut se faire.

Remarque. — La conversation familière, nous l'avons déjà dit, — et on ne saurait trop le répéter, — souffre beaucoup d'hiatus. Quantité de liaisons exigées dans la lecture sérieuse, dans la poésie, etc., seraient déplacées dans la conversation.

Pour beaucoup de Français, cette distinction est facile. Mais pour les étrangers, c'est une étude à faire. Nous allons donc, dans tous les exemples qui vont suivre, marquer d'un astérisque (*) les liaisons que l'on peut faire dans la conversation.

ait. — Se lie dans les verbes et dans les substantifs: *Il* avait *eu.** — *On* serait *heureux.** — *Un* portrait *en miniature.* — Portrait *à l'huile.* — *Un* bienfait *oublié.* — *Un* fait *inouï.* — *Le* fait *est certain.* — *Joindre le* fait *à la menace.*

Aussi **aient**, terminaison de la 3e personne plurielle à l'imparfait de l'indicatif et au conditionnel dans tous les verbes: *Ils le* feraient *à regret.* Et dans l'adverbe *tout à fait: Ils sont* tout à fait *heureux.*

aint. — Se lie dans les adjectifs et dans les verbes: Maint *exploit.** — *Le* Saint-*Esprit.** — Saint-*André.** — Saint-*Emilion.** — *On le* plaint *aussi.* — *Il* craint *encore.*

ant. — On lie peu le substantif: Enfant *aimable.* — *Un* fabricant *industrieux.* — *Un* penchant *irrésistible.* — *Du* levant *au couchant.* Etc.

On lie l'adjectif (excepté devant un verbe), le participe présent, l'adverbe, la préposition et la conjonction: *Un* élégant *équipage.* — *Un* savant *homme.** — *Un homme* charmant *en société.* — Causant *entre eux.* — Parlant *à tort et à travers.* — *En* marchant *aussi doucement que possible.* — Tant *et tant.* — Tant *il est vrai que** ... — *Si* tant *est que** ... — Durant *un an.* — Suivant *une ancienne loi.* — Quant *à lui.** — Cependant *on pourrait* ... — Avant-*hier.** Etc.

Devant un verbe, la liaison de l'adjectif est impossible: *Cet homme* savant | *était estimé de chacun.* — *Ce conte* plaisant | *est connu de tous les enfants.*

La liaison du **t** dans les phrases suivantes serait désagréable à l'oreille: *Le* méchant | *intimide le faible.* — *Un* commandant | *en tournée.* — *Un* enfant | *et son tuteur.* — *Mon* copartageant | *a eu sa part.* — *Le* plaignant | *était absent.* — *Ce* plant | *a été ruiné par les pluies.* — *Ce* brillant | *est d'un grand prix.* — *Un* lieutenant | *en premier.* — Con-

quérant | *inflexible.* — *Un* ignorant | *outré.* — *Ce* passant | *a l'air malade.* — *Le cri du* chat-huant | *effraye certaines gens.* Etc.

Couchant, verbe, se lie toujours: Couchant *en plein air.* — *Couchant,* substantif, ne se lie pas devant le verbe: *Le* couchant | *est tout chargé de nuages.* — Mais on lie: *Du* couchant *à l'aurore.*

Jamais de liaison après *chant, éléphant, gant: Un* chant | *harmonieux.* — *Un* éléphant | *énorme. Jeter le* gant | *à quelqu'un.* — *Le* gant | *en est jeté.*

ât. — Jamais de liaison: *La tempête a fait un* dégât | *effroyable.* — *Il faudrait qu'il se* présentât | *un peu gracieusement.*

at. — On lie quelquefois le substantif devant l'adjectif: Climat *agréable.* — Etat *inquiétant.* — Soldat *heureux.* Etc.

Pas de liaison si le substantif est suivi de tout autre mot que de l'adjectif: Avocat | *à la cour royale.* — *Ce* combat | *a coûté cher.* — *Le* contrat | *est nul.* — Pensionnat | *en renom.* — *Le* consulat | *et l'empire.*

On lie néanmoins dans ces locutions: Chat *échaudé craint l'eau chaude.* — *Il ne faut pas acheter* chat *en poche.* Mais ces liaisons choquent le bon goût.

La liaison, bien que dure, se fait aussi quelquefois dans: *Un* combat *à outrance.* — *Un* contrat *en forme.* — *Un* contrat *en bonne forme.* — *De l'*éclat *et de la magnificence.* — *Le* prélat *et son clergé.*

Mais on ne liera pas ici: Avocat | *éloquent.* — Achat | *important.* — Odorat | *excellent.* Etc.

art. — Voyez plus loin, dans ce même article.

aut. — On lie toujours *il faut, il prévaut, il vaut;* on lie également *haut* dans la plupart des cas: *Il* faut *aimer la vertu.** — *Cet usage* prévaut *aujourd'hui.* — *Il* vaut *un écu.* — *Le* haut *allemand.** — *Le plus* haut *étage d'une maison.* — *Traiter quelqu'un de* haut *en bas,* du* haut *en bas.** — Haut-*à-haut* (cri de chasse).*

Mais on ne lie pas dans: *Avoir le front* haut | *et découvert.* — *Etre* haut | *en parole.* — *Il y a du* haut | *et du*

bas dans la vie. — *On a loué le* haut | *avec le bas.* — *Parler* haut | *à quelqu'un.* — *Par* haut | *et par bas.* Non plus que dans *Montereau*-fault-*Yonne* (fô-iònn).

ect. — Ordinairement on lie le **c** (que l'on prononce comme **k**) des quatre mots terminés par **pect**: Aspect *admirable.* — Circonspect *en tout.* — *Manquer de* respect *à quelqu'un.* — *Il est* suspect *à son parti.* — Prononcez *aspèk admirable*, etc.

Mais comme chacun suit à l'égard de ces quatre mots ses habitudes de prononciation (voyez la lettre *T*, page 301), on prononce aussi *aspè admirable,* — *cirkonspektt an tou,* — *manké d'rèspè a kèlkun,* — *il è çuspèktt à çon parti.* — Toutefois, *respect humain* se prononce toujours *rèspèk umain.*

Quant aux autres mots en **ect**, comme *abject, correct,* etc., dont le **t** se fait toujours entendre, il va sans dire que la prononciation reste toujours la même.

eint, int. — Liaison dans les participes et dans les verbes: *Un drap* teint *en noir.* — *Il est* peint *en pied.* — Atteint *et convaincu* .... — *Elle* peint *à merveille.* — *Il* vint *à quatre heures.* — *Il* parvint *à son but.* — *Il* tint *un affreux langage.*

Jamais de liaison après le substantif *teint: Un* teint | *olivâtre.* Non plus qu'après *Charles-Quint* et *Sixte-Quint.*

empt. — Ne se trouve que dans *exempt.* Dans la lecture sérieuse, on lie le **t** dans cette locution: Exempt *ou non exempt.* Jamais ailleurs.

ent (prononcé *an*). — La liaison est possible dans beaucoup de substantifs, et impossible dans beaucoup d'autres. (Voyez, plus haut, *ant.*) — On liera le **t** dans les exemples suivants: Vent *impétueux.* — *D'un* moment *à l'autre.* — Parlement *anglais.* — Accent *aigu.* — *Un* moment *après.* — *Le* mouvement *et la sobriété donnent la santé.* Etc.

Mais on ne le liera pas dans ceux-ci: *Couvert d'*argent | *à filets.* — *L'*accident | *était prévu.* — *C'est un* talent | *extraordinaire.* — *Un* bâtiment | *en mer.* — *Un* présent | *en argent.* Etc.

Le **t** des adjectifs, des verbes et des adverbes se lie presque toujours: *Un* excellent *artiste.* — Eloquent *orateur.* — Prudent *en affaires.* — Clément *et sévère.* — *Il* ressent *aujourd'hui les suites de sa faute.* — *Il* ment *à chaque instant.* — Extrêmement *occupé.*

On ne liera pas dans: *Cet homme est* opulent | *en argent.* — *Le mal* présent | *est toujours le plus fâcheux.*

Voyez, plus loin, *cent.*

ent (terminaison de la 3ᵉ personne plurielle à quelques temps des verbes). — Toujours liaison: *Ils* aiment *à travailler.* — *Elles* pleurent *à chaudes larmes.* — *Ils* explorent *une contrée inconnue.* Etc.

ent (terminaison de *il vient, il tient, il revient, elle s'abstient,* etc.). — Toujours liaison: *Il* vient *avec nous.* Etc.

ert. — Voyez plus loin, dans ce même article.

est (3ᵉ pers. du singul. du présent de l'indic. du verbe *être*). — Se lie toujours: *Il* est *heureux.* Etc.

êt. — Le substantif devant l'adjectif se lie presque toujours, bien que la liaison ait souvent quelque chose de dur à l'oreille: *Une* forêt *impraticable.* — Arrêt *infamant.* Etc.

Intérêt peut presque toujours se lier: Intérêt *à 5 pour cent.* — *Prendre* intérêt *à quelqu'un.*

T muet dans: Protêt | *en bonne forme.* — *Faire saisie et* arrêt | *entre les mains de quelqu'un.* — *On a fait* arrêt | *en sa personne.* — L'intérêt | *était trop haut.*

L'adjectif *prêt* se lie toujours, ainsi que *vêt, revêt* (vieilles formes de *vêtir, revêtir*): Prêt *à tout événement.* — *On le* vêt *en été comme en hiver.*

et. — Le **t** des substantifs se lie toujours: Billet *à ordre.* — *Ce* secret *est connu.* La liaison est un peu dure dans: *Le* banquet *aura lieu.* — *Prendre un* billet *au bureau.* — On ne lie pas le **t** de *guet: Faire le* guet | *au coin d'une rue.* Mais on le fait entendre dans *guet-apens.**

On lie de même le **t** des adjectifs et des verbes: Inquiet *à cause de vous.* — Sujet *à erreur.* — *Il* permet *à chacun de l'approcher.* Etc.

Et, conjonction française, ne fait jamais liaison: *Elle est belle* et | *aimable.* Mais le **t** se prononce toujours dans les locutions latines: Et *cætera.* Etc. (Voyez page 310.)

eurt. — Voyez plus bas.

eût (prononcé *û*). — Cette terminaison ne se trouve que dans le verbe *avoir,* et se lie toujours: *Il faudrait qu'il* eût *enfin* . . .

eut (prononcé *u* dans le verbe *avoir,* et *eu* dans les autres verbes). — Toujours liaison: *Il* eut *un procès.* — *Elle* eut *aussi des remords.* — *On* veut *avancer.* — *Il peut être revenu.* — *Il se* meut *en tous sens.* Etc.

iant (terminaison de substantifs, d'adjectifs et de participe présents). — Les substantifs se lient dans quelques cas: *Le vin est un* fortifiant *énergique.* — *Le* défiant *est soupçonneux.* Etc. On ne liera pas: *Un* étudiant | *en droit.* — *Un* mendiant | *importun.* — *Un* négociant | *enrichi.* Etc.

Le participe se lie toujours, de même que l'adjectif: *En* pliant *une étoffe.* — *En* mendiant *un morceau de pain.* — *Un* édifiant *orateur.* — *Il est* méfiant *et ombrageux.* Etc.

ict. — Ne se trouve que dans *strict,* dont on prononce toujours le **c** et le **t**; dans *district,* dont le **t** est toujours muet, et dans *amict,* qu'on prononce toujours *ami.*

ient (prononcé *ian:* terminaison de substantifs et d'adjectifs). — Les substantifs se lient plus que ceux en *iant.* *Un* ingrédient *échauffant.* — *Un* expédient *utile.* — *De l'*orient *à l'occident.* Etc. On ne peut lier: *Le* patient | *était mourant.* — *L'*émollient | *opéra un grand bien.* Etc.

Toujours liaison des adjectifs: *Un* patient *écrivain.* — *Il est* patient *à l'égard de son fils.* Etc.

ient (prononcé *i-ain*). — Seulement dans les verbes *venir* et *tenir;* toujours liaison: *Il* revient *au bien.* — *Il* soutient *une bonne cause.* Etc.

inct. — Terminaison des quatre mots *distinct, indistinct, instinct* et *succinct.* (Voyez la lettre *T,* page 301.) Ceux qui

prononcent le **c** et le **t** des mots *distinct, indistinct, succinct,* quand ces mots sont pris isolément, les font entendre également devant d'autres mots. Ceux qui rendent le **t** muet en prononçant le **c**, lient cette dernière consonne comme **k**, et cette dernière liaison se fait également quand, les mots étant pris seuls, on ne prononce ni le **c** ni le **t**. — Quant à *instinct* (qu'on prononce toujours *ainstain*), quelques-uns lient le **t**: *Un* instinct *admirable.* — *Un* instinct *heureux.* Dites: *ainstain=tadmirabl', ainstain=teureu.*

int. — Voyez **eint** plus haut.

ît. — Toujours liaison: *Tout* gît *en ce point.* — *Il voulut qu'on* écrivît *au père.* Etc.

it. — Le substantif se lie presque toujours: *Un* bruit *affreux.* — Crédit *illimité.* — Esprit *éclairé.* — Nuit *et jour.** — Petit *à petit.** — *Du* petit *au grand.** — *Le* petit *et le grand.** — *Un* petit *instrument.** — *Quel* écrit *est-ce là?* — *C'est un* esprit *inventif.* Etc.

La liaison est un peu dure dans: *Il a le* débit *aisé.* — Débit *et crédit.* — *Un* habit *élégant.* — *Un* habit *à la mode.* — Habit *à la française.* — Manuscrit *ancien.* Etc.

On ne lie pas ordinairement le **t** de *lit, minuit, fruit: Il n'a pas un* lit | *où se coucher.* — *Il fait* lit | *à part.* — *Un* lit | *à la duchesse.* — *Il va du* lit | *à la table, et de la table au lit.* — *Le* lit | *est une bonne chose.* — Minuit | *est sonné.* — Minuit | *et demi.* — Minuit | *un quart.* — *De* minuit | *à une heure.* — Fruit | *à noyau.* — *Le* fruit | *était bon.* On ne lie pas non plus le **t** de *nuit* dans cette phrase: *La* nuit *est faite pour dormir.*

Dans les verbes, toujours liaison: *Il* vit *en Russie.* — *Il* partit *à quatre heures.* Etc.

oigt. — Ne se trouve que dans *doigt.* La liaison se fait dans la locution *au doigt et à l'œil: Cette montre va au* doigt *et à l'œil* (au doa=té . . . .). Etc. Ailleurs, pas de liaison: *Il a le* doigt | *écorché.* — *Le* doigt | *annulaire.* Etc.

oint. — On lie le **t** dans: Point *admiratif.* — Point *exclamatif.* — Point *interrogatif.* — *De* point *en point.*

La liaison se fait aussi, mais elle est dure, dans: *Un* embonpoint *énorme.* — *Un* pourpoint *élégant.* — *L'*adjoint *et le maire.* Sans liaison: *L'*adjoint | *a donné sa démission.* — *Mettez un* point | *après ce mot.*

L'adjectif, le verbe, et l'adverbe *point* se lient toujours: *Ci-*joint *une lettre de change.* — *Il se* joint *à vous.* — *On l'a* adjoint *aux conseillers.* — *Ils n'ont* point *étudié.* Etc.

oît. — La liaison du substantif *surcroît* se fait dans la plupart des cas: *Un* surcroît *étonnant.*

Dans *accroît, croît, décroît, recroît,* toujours liaison: *La rivière* croît *encore.* Etc.

oit. — On lie toujours les verbes: *Il* boit *en mangeant.* — On aperçoit *un clocher.* — *Cet effet* échoit *aujourd'hui.* — *Elle* croit *en Dieu.* — *Il* doit *un cierge à la Vierge.* — *On* entrevoit *un malheur.* Etc. On lie également *adroit, maladroit* et *étroit:* Adroit *en toutes choses.* — Maladroit *en affaires.* — *Passage* étroit *et obscur.*

La liaison se fait également dans les substantifs: *Le* droit *et la raison.* — *Cet* endroit *est convenable.* — *Ce* détroit *est dangereux.* — Doit et *avoir.* Mais on ne lie guère le **t** de *toit: C'est un toit* | *à refaire.* — *Un* toit | *en pointe.* — *Le* toit | *était en mauvais état.*

ompt. — Cette terminaison ne se trouve que dans l'adjectif *prompt,* et dans les verbes en *rompre: il rompt, il corrompt, il interrompt.*

Prompt se prononce *pron,* et le **t** se lie toujours: Prompt *à parler.* — Prompt *en tout.* (*Pron-ta . . . , pron-tan . . .*)

Dans le discours soutenu, le **t** d'*interrompt* peut toujours se lier: *Il* interrompt *à tout propos.* La liaison de *rompt* et de *corrompt* est plus dure, mais on la fait ordinairement: *Il* rompt *avec tous ses amis.* — Il corrompt *à prix d'or.*

Dans la conversation, le **t** de ces trois verbes reste toujours muet.

ont. — Les substantifs se lient ordinairement devant leurs adjectifs: *Un* affront *outrageant.* — *Un* pont *étroit.* Mais ces liaisons sont dures. On lie quelquefois le **t** de

front: Un front *élevé.* Morin de Clagny (page 46) le fait sonner dans cette phrase: *Son* front *est rayonnant.*

On fait toujours sonner le **t** dans: *Le* mont *Etna,** *le mont Hécla,** *le* mont *Œta,* Pont-*à-Mousson,** *le* pont *aux ânes.**

Jamais de liaison partout ailleurs, quand le substantif, n'est pas suivi de son adjectif: *Le* pont | *est détruit.* — *Quel* affront | *on lui a fait!*

On lie toujours *dont,* et les verbes: *L'affaire* dont *on parle.** — *Ils* sont *ici.** — *Elles* ont *encore . . .** — *Ils* verront *aujourd'hui même le pays.* Etc.

ort. — Voyez plus loin.

ôt. — Toujours liaison des adverbes: Bientôt *après.* — Tôt *ou tard.* — Tantôt *avec l'un,* tantôt *avec l'autre.* — Aussitôt *après.* Etc.

Mais on ne lie jamais les substantifs: *Le* prévôt | *a écouté les plaintes.* — Impôt | *exorbitant.* Etc.

ot. — Peu de substantifs se prêtent à la liaison. On lie toujours *mot, pot, sot:* Mot *à mot.** — *Il n'eut pas le* mot *à dire.* — *Un* mot *à double sens.* — *Le* pot *à l'eau.** — Pot *au lait.** — Pot *à beurre.** — Pot *à confitures.* — Pot *à fleurs.* — Pot-*au-feu** (substantif composé).[1] — *Découvrir le* pot *aux roses.** — *Gare le* pot *au noir.** — *Un* pot *à feu* (sorte d'artifice). — *Un* sot *animal.* — *C'est un* sot *en trois lettres.*[2] Etc.

On lie, dans la poésie: *Le* flot *irrité.* On lie également le **t** de *dévot* dans ce vers de Molière:

Un *dévot* aux yeux creux et d'abstinence blême.

Mais jamais de liaison dans ces locutions: *Ce* mot | *a vieilli.* — *Ils sont à* pot | *et à rôt.* — *Ce marchand vend à* pot | *et à pinte.* — *Mettre le* pot *au feu.*

---

[1] *Un pot-au-feu, des pot-au-feu* (avec liaison du **t** dans les deux substantifs). On appelle ainsi la viande et le bouillon qui sont dans la marmite. — Mettre *le pot au feu* (sans liaison du **t**), c'est mettre sur le feu la marmite avec la viande dedans. *Voulez-vous dîner avec nous? Vous aurez la fortune du pot.* C'est-à-dire, nous ne ferons pas d'extra, vous aurez notre ordinaire.

[2] Voyez *Sot,* page 302.

Les autres mots: ***brûlot, canot, chariot, complot, gigot, goulot, linot, lot, marmot, matelot, paquebot,*** **etc., ne se lient jamais. Dites donc, sans faire entendre le t:** ***Le*** **brûlot** ***a mis le feu à deux vaisseaux.*** **— Canot |** ***en mer.*** **— Chariot |** ***embourbé. — Il est de*** **complot |** ***avec toi.*** **— Goulot |** ***étroit. — Ce*** **lot |** ***échut à un tel.*** **— Paquebot |** ***à vapeur.***

On lie le t dans Lot-***et-Garonne.***

oth. — Terminaison des trois mots ***Goth, Ostrogoth, Visigoth.*** **Jamais de liaison du t:** ***Un*** **Goth |** ***avide.*** **(Prononcez** ***gô.*****)**

oût. — Terminaison d'un petit nombre de mots. Jamais de liaison: ***Le mois*** **d'août |** ***a été chaud. — Le*** **coût |** ***est de quatre francs. — Un*** **goût |** ***affreux. — Un arrivière-*****goût |** ***insupportable.*** **— Ragoût |** ***excellent.*** **Etc.**

out. — On ne lie jamais le t des mots ***about, brout, debout, égout, marabout: Cet*** **about |** ***est mal fixé. — Tout le*** **brout |** ***est rongé. Il est*** **debout |** ***à la pointe du jour. — Tenez-vous*** **debout |** ***entre lui et moi. — Elle a un*** **marabout |** ***à sa toque. — L'*****égout |** ***est bouché.***

On lie ***bout*** **dans ces locutions: Bout** ***à bout.**** **—** ***D'un*** **bout** ***à l'autre.**** **Ainsi que dans ces termes de marine: Bout** ***à terre,**** **bout** ***au vent,**** **bout** ***au courant.****

Mais le t de ***bout*** **(substantif) ne se lie pas ailleurs:** ***Le*** **bout |** ***est rongé. — Il en est venu à*** **bout |** ***en moins d'une heure.***

On peut lier ***atout,*** **et on lie toujours** ***partout, surtout*** **(adverbe),** ***tout,*** **et quelquefois les verbes** ***il bout, il absout, il dissout, il résout: L'*****atout** ***emporte les autres couleurs. — On le voit*** **partout** ***avec son chien. — Il aime*** **surtout** ***à lire.*** **— Tout** ***ou rien.**** **— Tout** ***en haut.**** **— Tout** ***en bas.**** **— Tout** ***à l'heure.**** **— Tout** ***autant.**** **— Tout** ***à fait.**** **—** ***L'eau*** **bout** ***à gros bouillons. — Il*** **absout** ***avec facilité.*** **Etc. La liaison de ces quatre verbes a toujours quelque chose de dur.**

ourt. — Voyez plus bas.

unt. — Terminaison de deux mots: ***défunt*** **et** ***emprunt.***

Défunt **ne se lie que devant son substantif:** ***Mon*** **défunt** ***ami.***

Jamais de liaison ailleurs: *Le* défunt | *était estimé.* — Quant à *emprunt,* il ne se lie dans aucun cas: *Un* emprunt | *à* 5 %. — Emprunt | *usuraire.*

ût. — Pas de liaison: *Etre à l'*affût | *au coin d'un bois.* — *Ce vin sent le* fût | *à plein nez.*

Mais le **t** se lie dans les verbes: *Qu'il* mourût *aussi.* — *On voudrait que ce* fût *aujourd'hui.*

ut. — On lie le substantif devant l'adjectif, la préposition *en,* et la conjonction *et;* on lie aussi les verbes: *Un* salut *amical.* — *Un* institut *admirable.* — *Elle* courut *à grands pas.* — *On* recourut *à sa bourse.* — Tribut *en nature.* — Salut *et amitié.*

On lie de même: *Etre* but *à but.** — *Un joli* début *au théâtre.*

art, ert, eurt, ort, ourt. — Le **t** de ces terminaisons reste presque toujours muet:

art. — *La critique est aisée, mais l'*art | *est difficile.* — *L'*art | *héraldique.* — *Donner sa* part | *aux chiens.* — *Prendre* part | *aux peines de quelqu'un.* — *La* plupart | *étaient pauvres.* — *Il* part | *avec joie.* — *A* part | *une petite maisonnette, il n'a que . . .*

On lie: *De* part *en part.* — *De* part *et d'autre.* — *L'*art *oratoire.*

ert. — *Un* expert | *en architecture.* — Concert | *harmonieux.* — *Un port* ouvert | *à toutes les nations.* — *Je me suis* offert | *à lui.* — *On* conquiert | *une province.* — *Quel* dessert | *élégant!* — *Le* désert | *africain.*

On lie *il sert: Il vous* sert *en ami.* — *Qui* sert *à table?* Et dans cette locution: *Employer le* vert *et le sec.*

eurt. — Ne se trouve que dans *heurt,* dont le **t** sonne toujours, et dans *il meurt,* dont le **t** est toujours muet: *Il* meurt | *avec courage.*

ort. — *Fort,* adverbe, se lie toujours: *Elle est* fort *aimable.** — *Il est* fort *à plaindre.** — *J'ai cela* fort *à cœur.** — Fort *heureusement pour vous.** — Fort *à propos pour nous.**

Fort, adjectif, se lie aussi devant son substantif: *Un* fort *athlète.* — *Un* fort *argument.* Et dans ces locutions: *Etre* fort *en raisons.* — *Il est* fort *en gueule.* On lie quelquefois: *Le plus* fort *en est fait.* — *Du* fort *au faible.* — *Le* fort *et le faible.*

La liaison se fait dans *par rapport à: Il a fait cela* par rapport à *vous.* Ainsi que dans: *De la* mort *aux rats.** — *Qu'on l'amène,* mort *ou vif.* — *Il souffre* mort *et passion.*

On lie également *sort* dans cette phrase: *Le* sort *en est jeté;* — ainsi que dans les verbes *il sort, il ressort: Elle* sort *avec plaisir.* — *Il* ressort *avec impétuosité.*

Partout ailleurs le **t** reste muet, et l'**r** seule se fait entendre: *Il est* fort | *et grand.* — *Il est* fort | *autant que courageux.* — *Un* effort | *inutile.* — *Une* mort | *affreuse.* — *La* mort | *implacable.* — Mort | *-ivre.* — *Ne faites* tort *à personne.* — *A* tort | *et à travers.* — *Un* rapport | *avantageux.* — *Il* dort | *après son dîner.* — *La raison du plus* fort | *est toujours la meilleure.* — *Le* sort | *aveugle.* Etc.

ourt (terminaison de verbes). — Jamais de liaison: *Il* court | *à grands pas.* — *Elle* recourt | *à votre bourse.* — *On* accourt | *aussitôt.*

Mais *court,* adjectif, se lie devant son substantif: *Un* court *entretien.* — *Un* court *espace.*

Le **t** final des verbes, comme on l'a vu, ne peut pas se lier dans tous les cas, si ce n'est dans les phrases interrogatives ou exclamatives, où la liaison est de rigueur: Ment-*il?* — *Se* repent-*elle?* — Sort-*on?* — Court-*il?* — Accourt-*elle?* — *S'*endort-*il?* — Part-*on bientôt?*

Nous avons indiqué, pages 303, 304, les diverses prononciations de *sept, huit, vingt, quatre-vingts,* et *cent.*

Quand *Christ* n'est pas précédé de *Jésus,* le **t** sonne dans tout les cas:

Le Christ *est mort pour nous.*	Le kristt è mòr pour nou.
Le Christ *nous a rachetés de nos péchés.*	Le kristt nou=za rach'té d' nô péché.

Mais dans *Jésus-Christ* et *Antéchrist,* le **t** ne se fait jamais entendre:

Jésus-Christ *est monté au ciel.*	Jézu-kri è monté ó ciėl.
Jésus-Christ *a dit à ses apôtres.*	Jézu-kri a di=ta cè=zapôtr'.
*Le temps de la venue de l'*Antéchrist *est incertain.*	Le tan d' la v'nû d' lantékri è=taincèrr-tain.

Le **t** *final* des noms propres de personnes, de villes, de contrées, ne fait jamais liaison:

La religion de Mahomet *est suivie dans une partie de l'Asie.*	La r'lijion d' ma-ò-mè è suivî dan=zune partî d' lazî.
Robert *a lu et écrit.*	Robèrr a lu é ékri.
Niort *est une des plus belles villes du Poitou.*	Niòr è=tune dè plu bèl vil du poatou.
Le Thibet *a d'immenses déserts.*	Le tibè a dimm-manss dézèrr.

Va-et-vient. (Terme de mécanique: partie de machine qui va et vient d'un point à l'autre, lorsque la machine est en mouvement: *le va-et-vient d'un piston.*) — L'Académie dit que beaucoup de personnes prononcent *va-té-vient.* — Dans les fabriques, dans les usines, etc., quelques personnes disent, c'est vrai, *va-té-vient;* mais, là comme ailleurs, ceux qui n'ignorent point notre orthographe disent *va-et-vient.*

Voyez, page 298, tous les mots dont le **t** final se prononce toujours.

U.

Uhlan, un (nom de nombre). — La liaison ne se fait jamais devant *uhlan.* (Voyez page 173.) — On ne lie pas toujours non plus devant *un.* (Voyez encore page 173.)

Nous avons déjà dit, aussi page 173, que *vers les une heure, sur les une heure,* se prononcent toujours sans faire entendre l'**s** de *les.*

X.

Nous avons indiqué, page 327, les diverses prononciations des noms de nombre *six* et *dix.* On a vu également, page 323, que l'**x** sonne comme **s** sifflante dans *dix-sept* et ses dérivés, et comme **z** dans *dix-huit, dix-neuf,* et leurs dérivés.

Quant à *deux,* dont nous avons aussi donné la prononciation page 327, l'**x** sonne toujours, et comme **z**, devant une voyelle ou une **h** muette:

Deux *à deux.*	Deu=za deu.
Deux *et deux font quatre.*	Deu=zé deu fon katr'.
Le vingt-deux *octobre.*	Le vaintt-deu=zòk-tòbr'.
Trente-deux *étaient arrivés.*	Trantt-deu=zétè=tarivé.

Cette liaison est de rigueur dans la lecture, dans le discours soutenu et dans la déclamation; mais dans la conversation familière, on ne fait guère sonner l'**x** de *deux,* si ce n'est lorsque ce mot est suivi du substantif qu'il détermine, ou d'un mot qui a rapport à ce substantif:

Deux *arbres.*	Deu=zarbr'.
Deux *honnêtes personnes.*	Deu=zònêtt pèrcòne.

X fait encore liaison, et sonne comme **z**: 1° à la fin de *aux* (article contracté):

Aux *hommes.*	O=zòme.
Aux *armes, citoyens.*	O=zarme, citoa-iain.

2° A la fin de l'adjectif suivi immédiatement de son substantif:

Un faux *ami.*	Un fô=zami.
Heureux *enfant.*	Eu-reu=zanfan.
Affreux *état.*	Afreu=zéta.
Vieux *arbre.*	Vieu=zarbr'.
Faire de vieux *os.*	Fèrr de vieu=zô.
Un courroux *impuissant.*	Un kourou=zain-puiçan.

3° A la fin d'un nom suivi immédiatement de son adjectif:

Cheveux *épais.*	Cheveu=zépè.
Travaux *utiles.*	Travô=zutil.
Chapeaux *italiens.*	Chapô=zitali-ain.
Des prix *élevés.*	Dè prî=zél'vé.
Des époux *assortis.*	Dè=zépou=zaçòrti.
Un faix *accablant.*	Un fè=zakablan.
Des maux *infinis.*	Dè mô=zainfi-ni.
De la chaux *éteinte.*	Da la chô=zétainte.
La voix *humaine.*	La voa=zu-mène.

Une voix *éteinte.*	Une voa=zétainte.
Une paix *éternelle.*	Une pè=zétèrnèl.
Une faux *aiguisée.*	Une fô=zé-gu-izé.

On excepte *noix*, dont l'x reste toujours muet:

Une noix *huileuse.*	Une noâ ui-leuze.
Une noix *anguleuse.*	Une noâ angu-leuze.

L'x pouvant être assimilé à l's pour la liaison, se fait entendre, comme cette dernière consonne, dans la plupart des cas. On la fera donc encore sonner dans ces exemples:

Bateaux *à vapeur.*	Batô=za vapeur.
Bateaux *à hélice.*	Batô=za éliss.
Bateaux *à voile.*	Batô=za voal.
Doux *au toucher.*	Dou=zó touché.
Faux *envers son ami.*	Fô=zanvèrr çon=na-mi.
En paix *ou en guerre.*	An pè=zou an gèrr (*g* dur).
La paix *est un bienfait du ciel.*	La pè=zè=tun biain-fè du ciètl.
Des ciseaux *à froid.*	Dè cizô=za froa.
Ce boiteux *est aussi agile que vous et moi.*	Ce boa-teu=zè=tóci ajil ke vou=zé moa.
Chacun porte sa croix *en ce monde.*	Chakun pòrtt ça kroa=zan ç'mond'.
Le lama plie les genoux *avec attention.*	Le lama plî lè j'noû=zavèk a-tan-cion.

Mais la liaison doit se faire faiblement dans les phrases suivantes, et autres semblables; c'est-à-dire que l'x doit à peine s'entendre:

Le roux *et le brun.*	Le rou=zé l' brun.
Le flux *alla jusqu'à tel lieu.*	Le flu=zala juss-ka tèl lieu.
Le taux *était à 5 pour cent.*	Le tô=zétè=ta çaink pour çan.

L'x final des noms propres de personnes, de villes, de contrées, ne fait jamais liaison:

M. Roux *a donné sa démission.*	Mòcieu rou a dòné ça démicion.
Meaux *est l'ancienne capitale de la Brie.*	Mô è lanciène kapital de la brî.
Le pays de Caux *est une portion de la Normandie.*	Le pé-i d' kô è=tune pòrcion d' la nòrmandî.

L'**x** des quatre verbes *peux, prèvaux, veux, vaux,* des verbes *pouvoir, prévaloir, vouloir, valoir,* se lie toujours dans la lecture, dans le discours et dans la déclamation:

Je veux *à ma patrie être toujours utile.*	Je veu=za ma patrî êtr' toujour=zutil.
Tu prévaux *aujourd'hui.*	Tu prévô=zôjourdui.
Tu veux *encore répondre?*	Tu veu=zankòr répondr'.
Tu vaux *autant que lui.*	Tu vô=zôtan k'lui.

Dans la conversation familière, on fait peu sonner l'**x** de ces quatre verbes.

Voyez, pages 324, 325, tous les mots dont l'**x** se prononce toujours. — Dans ces mots, la consonne finale garde partout la même articulation, devant les voyelles comme devant les consonnes. Prononcez donc toujours *Ajax, Fox, index, lynx,* etc., en faisant entendre une **s** sifflante: *ajakss, fòkss, ain-dèkss, lainkss,* etc.:

Ajaks *était roi de Salamine.*	Ajakss étè roa d' çalamine.
Fox *est regardé comme le Démosthène anglais.*	Fòkss è r'gardé kòme le démòss-tène anglè.
*L'*index *avec le pouce.*	L'aindèkss avèk le poûss.
Le lynx *a, dit-on, la vue très perçante.*	Le lainkss a, di=ton, la vû trè-pêrçantt.

Assurément personne ne saurait admettre ici, dans la liaison, la prononciation **gz**, que prétend imposer Malvin-Cazal. Qui comprendrait les phrases ci-dessus, prononcées ainsi: *Fòg=zè regardé . . ., l'aindèg=zavèc . . ., le laing=za . . .?*

Y.

Nous avons dit, page 173, que les mots *yacht, yatagan, yole, yucca,* sont ordinairement regardés comme s'ils avaient une **h** *aspirée* devant eux.

Au mot *Œil,* l'Académie dit que l'on prononce ordinairement, par euphonie, *entre-quatre-z-yeux;* mais elle n'énonce pas d'opinion à ce sujet.

Nodier tient le même langage.

Poitevin garde le silence, sans doute pour ne point exprimer un avis contraire à celui de l'Académie.

N. Landais: Comment, dit-il, écrire *quatre yeux* et prononcer *quatre-z-yeux?* Ecrivons *quatre-s-yeux,* en intercalant une **s**, par euphonie. Mais nous sommes d'avis qu'il vaudrait mieux écrire *quatre yeux* et prononcer *katri-eu.*

Soulice et Sardou (Petit Dictionnaire des difficultés) disent: Malgré l'autorité de l'Académie, nous ne conseillons à personne de prononcer *quatre-z-yeux.*

Cette locution ne se trouve pas dans Gattel, non plus que dans Richelet (Dictionnaire, Amsterdam, 1732).

Quatre avait jadis une **s**, comme l'a fait voir M. Genin (Variations du langage français), en reproduisant une citation de Fallot: *li quatres maistres de l'hospital.* (Histoire de Metz, texte de 1284.)

On sait que c'est M. de Wailly qui, de lui-même, introduisit dans le Dictionnaire de l'Académie, édition de 1798, la phrase *entre quatre-z-yeux,* contre laquelle s'élevèrent tous les membres de l'Institut, mais qu'ensuite il reconnut son tort et s'excusa de son mieux.

Il y a, aujourd'hui encore, un certain usage en faveur de cette prononciation, qui n'est pas plus étonnante que *vas-y, donnes-en.* Toutefois, les hommes de goût la condamnent, *quatre yeux* n'offrant guère un son plus dur à l'oreille que *huit yeux* et *mille yeux,* qui ne prennent pas l'*s* euphonique:

Etoiles qui semiez ses tentes de *mille yeux.* LAMARTINE.

Z.

Le **z** *final* des secondes personnes plurielles des verbes sonne dans la lecture, dans le discours et dans la déclamation, quand cette consonne est suivie d'un mot commençant par une *voyelle* ou une **h** *muette:*

Vous aimez *à chanter.*	Vou=zé-mé=za chanté.
Vous auriez *obtenu un prix.*	Vou=zó-rié=zòb-te-nu un prî.
Il faut que vous ayez *été induit en erreur.*	Il fô ke vou=zé-ié=zété ain-dui=tan=nèrr-reur.
Vous la rendrez *heureuse.*	Vou la randré=zeureuze.
Restez *encore un peu.*	Rèss-té=zankòr un peu.

Assez, *chez*, se lient avec le mot suivant quand ce mot commence par une *voyelle* ou une **h** *muette:*

C'est un travail assez *agréable.*	Cè=tun trava-ye acé=zagréabl'.
Il est assez *instruit.*	Il è=tacé=zainss-trui.
Elle se rend chez *elle.*	Èl se ran ché=zèl.

Le **z** de *nez, riz, sonnez* (terme du jeu de trictrac), ne sonne dans aucun cas:

Un nez *épaté.*	Un né épaté.
Un nez *aquilin.*	Un né akilain.
Cela paraît comme le nez *au milieu du visage.*	Cela parè kòmm le né ó milieu du vizâje.
Ce cheval porte le nez *au vent.*	Ce ch'val pòrtt le né ó van.
Ils se trouvèrent nez *à nez.*	Il ce trouvèrr né a né.
Du riz *au lait.*	Du ri ó lè.
Du riz *au gras.*	Du ri ó grâ.
Le riz *est nourrissant.*	Le ri è nouriçan.

Dans une conversation très familière, on fait rarement sentir le **z** *final.*

Portez armes! Présentez armes! se prononcent sans faire entendre le **z**: *pòrté arme! prézanté arme!*

Voyez, pages 328, 329, 330, les mots dans lesquels le **z** final se prononce toujours, soit avec l'articulation propre, soit comme **s** sifflante.

QUATRIÈME PARTIE.

PROSODIE.

Ce qu'on vient de lire sur la prononciation des lettres, soit voyelles, soit consonnes, est tout ce qu'il faut savoir pour n'être pas trompé dans la prononciation par l'orthographe; mais ces règles ne suffisent pas pour bien lire, et surtout pour bien déclamer: il faut encore connaître la *prosodie.*

Dans une langue quelconque, les mêmes sons, les mêmes syllabes se prononcent d'une manière plus ou moins grave ou aiguë, plus ou moins rapide ou lente, selon les mots où se trouvent ces sons, ces syllabes, et selon le sens de ces mots; en sorte que la parole, sans être un chant, a néanmoins une sorte de mélodie, qui consiste dans des tons variés, dans des tenues précises et des repos mesurés. L'art de prononcer chaque syllabe d'un mot régulièrement, c'est-à-dire suivant ce qu'exige chaque syllabe prise à part et considérée dans ses trois propriétés, qui sont l'*accent,* l'*aspiration* et la *quantité,* cet art s'appelle prosodie. Il n'y a guère que la langue grecque et la langue latine dans lesquelles la prosodie soit bien déterminée et bien fixe.

De tous les idiomes qui ont donné une âme à la langue humaine, le nôtre est peut-être celui où se fait le plus sentir l'absence de prosodie. Mais si elle existe quelquefois presque à l'insu de l'oreille, quelquefois aussi elle s'élève à un accent, à un diapason, si l'on peut ainsi s'exprimer, si extraordinaire, si plein, si fort, qu'elle ébranle les sens les plus endormis; puis, selon le lieu de la scène, elle redescend à son gré à

cette mollesse de sons qui enchante ou fait rêver les esprits. Des grammairiens ont été jusqu'à avancer que le français n'a point de syllabes qui soient longues ou brèves par elles-mêmes. Mais il suffirait de citer quelques vers de Boileau, de Voltaire, de Racine, pour prouver que le rhythme existe dans le français.[1]

Accent.

On entend généralement, par accent, l'élévation ou l'abaissement de la voix sur certaines syllabes, les diverses modifications de la voix dans la durée ou dans le ton des syllabes.

On appelle *accent grammatical* ou *prosodique*, celui dont la grammaire, dont la prosodie fixe les règles; *accent logique* ou *rationnel*, celui qui indique le rapport, la connexion plus ou moins grande que les propositions et les idées ont entre elles: il se marque en partie par la ponctuation. Enfin on nomme *accent pathétique* ou *oratoire*, celui qui convient à l'orateur pour exprimer ou exciter les passions. Il est l'âme du discours, il lui donne le sentiment et la vérité; c'est sur lui qu'est fondé l'art de la déclamation. Mais nous n'avons à nous occuper ici que de l'accent des mots isolés, de l'accent prosodique.

Dans toutes les langues il y a des syllabes sur lesquelles il faut élever le ton, d'autres sur lesquelles il faut le baisser, d'autres enfin sur lesquelles on l'élève d'abord pour le baisser ensuite.

Le ton haut se nomme *accent aigu*, le ton bas, *accent grave*, le ton à la fois haut et bas, *accent circonflexe*. Nous n'avons pas besoin de prévenir que les trois espèces d'accents dont nous parlons ici doivent être distingués des signes orthographiques qui portent le même nom.

---

1 „Comme l'esprit individuel est paresseux, exclusif et tranchant, il est arrivé que la perfection variée de la structure de cette langue (la française) et les faces multiples de son développement, ont fait porter sur elle les jugements les plus incomplets et les plus faux. C'est ainsi que, langue mélodieuse et parfaitement accentuée, elle a été réputée sans accent . . ." (Paul Ackermann. *Remarques sur la langue française*, page 2.)

C'est cette variété de tons, tantôt graves, tantôt aigus, tantôt circonflexes, qui constitue proprement l'accent *grammatical* ou *prosodique*. Lorsqu'il s'agit seulement de l'élévation de la voix sur une des syllabes d'un mot, on le nomme *accent tonique*. L'accent tonique existe dans toutes les langues; chaque mot a le sien, et n'en a qu'un. On dit d'une langue qu'elle est fort accentuée, lorsque l'accent tonique y est très sensible et très varié. La langue française est une de celles qui le sont le moins; c'est-à-dire que les syllabes, en français, sont toutes accentuées d'une manière presque uniforme: l'accent tonique porte constamment sur la dernière syllabe des mots à terminaison masculine, et sur la pénultième des mots à terminaison féminine. Encore ces syllabes, élevées dans une phrase, peuvent-elles être baissées dans une autre.

On donne le nom d'*accent national* aux inflexions de voix particulières à une nation, comme on qualifie d'*accent provincial* la manière d'articuler et de prononcer propre à certaines provinces, par opposition à celle des gens instruits de la capitale. On a, en France, l'*accent gascon*, l'*accent picard*, l'*accent normand*, l'*accent provençal*, etc.

Aspiration.

On entend par *aspiration* une certaine prononciation forte que l'on donne à une lettre, une certaine manière de prononcer en aspirant.

Les Grecs marquaient l'aspiration par leur esprit rude, espèce d'accent; les latins par *h*, et nous la marquons par la même lettre. Mais notre *h* est souvent muette et ne marque pas toujours l'aspiration. Elle est muette dans *homme*, *honnête*, *héroïne*, et marque l'aspiration dans *haut*, *hauteur*, *héros*. Les Allemands font un usage fréquent de l'aspiration; mais, en général, l'aspiration allemande est si forte, si rude, si gutturale, elle diffère si essentiellement de l'aspiration française, extrêmement douce, qu'avec la meilleure volonté du monde, un Français peut difficilement venir à bout de l'exécuter avec précision. C'est assez dire aux Allemands

qu'ils ne doivent pas prononcer *h* dans *le héros,* comme ils la prononcent pour la plupart dans *der Held,* mais d'une manière beaucoup plus douce, et comme s'il y avait simplement *le éros.* La prescription la plus nécessaire à cet égard est qu'il ne faut jamais lier, dans la prononciation, la consonne finale d'un mot suivi d'une *h* aspirée.

Quantité.

La *quantité* est le temps plus ou moins long que l'on met à prononcer une syllabe. Il ne faut pas confondre la *quantité* avec l'*accent,* car l'*accent* marque l'élévation ou l'abaissement de la voix dans la prononciation d'une syllabe, tandis que la *quantité* marque le plus ou le moins de temps qui s'emploie à la prononcer, ce qui constitue l'exactitude et la mélodie de la prononciation, et sert à éviter des contresens et des quiproquo souvent ridicules.

En effet, nous avons une grande quantité de mots qui ont des significations tout à fait différentes, selon qu'une de leurs voyelles est *longue* ou *brève;* et celui qui prononcerait ces voyelles au hasard, sans soin, sans discernement, ferait entendre autre chose que ce qu'il aurait voulu dire, et tomberait dans des méprises fréquentes.

Par exemple, une *tâche* à remplir, n'est pas une *tache,* souillure; *tâcher* de faire son devoir, ne se prononce pas comme *tacher* son habit. Il y a de la différence dans le sens comme dans la prononciation, entre *mâle,* opposé à femelle, et *mal,* contraire de bien; entre *mâtin,* chien, et *matin,* partie du jour; etc., etc. Si l'on ne met pas dans la prononciation de ces mots, et de tous ceux qui sont dans le même cas, la différence qu'exige leur *quantité* respective, on apporte dans l'expression de ses idées une confusion qui peut rendre le langage inintelligible.

Une *brève* est une syllabe qui se prononce plus rapidement que les autres syllabe. Ainsi, dans *pleine,* la syllabe *plei* est une *brève.* Mais toutes les *brèves* ne sont pas d'égale valeur: il en est qui se prononcent plus rapidement que

d'autres. — La syllabe féminine, celle où entre l'e *muet,* est plus brève que la plus brève des masculines.

Une *longue* est une syllabe sur laquelle on appuie en la prononçant. Dans *fête,* la syllabe *fê* est une *longue.* — Il en est des syllabes *longues* comme des syllabes *brèves:* elles ne sont pas toutes d'égale valeur.

Chez les anciens, les *longues* se notaient par un petit trait horizontal fixé sur la syllabe (–); les syllabes brèves se surmontaient d'un demi-cercle (˘); ce même demi-cercle terminé par deux crochets (-˘-) indiquait les syllabes douteuses.

La *prosodie* s'observe principalement dans la lecture à haute voix, dans le discours et dans la déclamation; mais la conversation a des licences qui contribuent à donner au langage de la grâce et du naturel.

Pour guider dans la *quantité,* nous allons présenter des tables où nous avons classé, par ordre de terminaisons, les mots de la langue française. — Dans ces tables, les mots que nous donnons pour exemples sont en caractère italique; les sons *longs* sont rangés dans une colonne, les sons *brefs* dans une autre. Les sons *douteux,* c'est-à-dire ceux que l'usage n'a pas fixés, et qui sont en petit nombre, sont marqués d'un astérisque (*) et rangés dans la colonne des sons *brefs.*

Première table.

A.

Sons longs.	*Sons brefs.*
1. **a.** — *a,* 1ère lettre de l'alphabet: *un petit* a, *une panse d'*a.	1. — Dans le verbe avoir: *il* a; — dans la préposition; à *Londres*; — à la fin des mots: *il aima, il chantera, la, ma, ta, sa, ça, là, déjà, sofa* ou *sopha, agenda, Cinna, Attila,* etc.
Au commencement du mot dans *âcre* (adjectif), *âge, affres, âme, âne, anus, âpre, arrhes,*	Dans tous les autres mots: *abonder, ajonc, anomalie,* etc.

Sons longs.	Sons brefs.
as, et leurs dérivés; *âcreté*, *âgé*, *ânesse*, *âpreté*, etc., excepté *acrimonie* et *acrimonieux*.	
2. **abe.** — Seulement dans *crabe*.	2. — Dans tous les autres mots: *Arabe*, *syllabe*, etc.
3. **able.** — Dans la plupart des substantifs: *câble*, *fable*, *diable*, *râble*, *rable*, *sable*, etc.; — dans les verbes *accabler*, *ensabler*, *hâbler*: *j'accable*, *il s'ensable*, etc.; aussi dans les terminaisons masculines: *on accablait*, *il s'ensabla*, etc.; — dans *affable*.	3. — Dans les deux substantifs *étable*, *table*; — et dans tous les adjectifs: *aimable*, *capable*, *mangeable*, *sortable*, etc., excepté *affable*.
4. **abre.** — Sans exception, même dans la terminaison masculine: *sabre*, *sabrer*, *se cabrer*, *délabré*, etc.	4. —
5. **ac.** —	5. — Sans exception: *bac*, *crac*, *sac*, *trictrac*, etc.
6. **ace.** — Seulement dans les deux substantifs *grâce*, *espace*; — dans les verbes *lacer*, *délacer*, *entrelacer*: *je lace*, *qu'il délace*, *elle entrelace*, etc.	6. — Dans tous les autres substantifs: *glace*, *place*, *race*, etc.; — dans tous les autres verbes; *j'efface*, *tu traces*, etc.; — dans tous les adjectifs: *coriace*, *vorace*, etc.
7. **ache.** — Dans les quatre mots *gâche*, *lâche*, *mâche*, *tâche* (entreprise); — dans les verbes *fâcher*, *gâcher*, *lâcher*, *mâcher*, *relâcher*, *tâcher* (faire en sorte), même dans la terminaison masculine: *je fâche*, *nous tâchons*, etc.	7. — Dans tous les autres mots: *attache*, *patache*, *tache*, (souillure), *vache*, *il tache* (un habit, etc.), *elle cache*, etc.
8. **acle.** — Dans les deux mots *miracle* et *oracle*; — dans les trois verbes *racler*,	8. — Dans tous les autres mots: *obstacle*, *pinacle*, *spectacle*, etc.

Sons longs.	*Sons brefs.*
bâcler, débâcler: il racle, elle débâcle, il bâcle, etc.	
9. **acque.** — Seulement dans *Jacques.* (Voyez plus loin **aque.**)	9. —
10. **acre.** — Seulement dans *âcre* (piquant).	10. — Dans tous les autres mots: *acre* (de terre), *sacre* (de roi), *sacre* (oiseau), *polacre* ou *polaque,* etc.
11. **ade.** —	11. — Sans exception: *aubade, cascade, salade, tirade,* etc.
12. **adre.** — Dans tous les mots: *cadre, escadre,* et même avec la terminaison masculine: *cadrer, nous encadrons, madré,* etc.	12. — Excepté *ladre.*
13. **afe, affe, aphe.** —	13. — Sans exception: *agrafe, elle agrafe, elle dégrafe, carafe, épitaphe, parafe* ou *paraphe, pataraffe,* etc.
14. **afre, affre.** — Seulement dans *affre* (frayeur extrême): *les affres de la mort;* — et dans *bâfre* (expression populaire et basse).	14. — Dans tous les autres mots: *balafre, safre,* etc.
15. **afle.** — Sans exception, même dans la terminaison masculine: *rafle, rafler,* etc.	15. —
16. **age.** — Dans le mot *âge.* — Moins long dans tous les autres mots: *bavardage, cordage, ménage, otage, partage, rage, volage,* etc.[1]	16. — Bref dans les terminaisons masculines: *il ménagea, nous partageons,* etc.; — et quand *age* n'est pas final: *je ménagerai, il partagera,* etc.

[1] La plupart des grammairiens rangent la terminaison *age* parmi les sons brefs. Mais nous le demandons à tous ceux qui ont quelque idée de la prosodie française, prononce-t-on *personnage, rage, volage,* etc., comme *néglige, voltige, toge, déroge,* etc.? — Dans ces quatre derniers mots, les terminaisons *ige, oge,* sont brèves pour tout le monde; mais on ne pourrait rendre brève la terminaison *age* sans blesser l'oreille la moins délicate.

Sons longs.	*Sons brefs.*
17. **agne.** — Seulement dans le verbe *gagner*, même dans la terminaison masculine: *je gagne, elle gagne, nous gagnons,* etc.	17. — Dans tous les autres mots: *cocagne, Espagne,* etc.
18. **agne.** —	18. — Sans exception: *bague, dague, vague, il extravague,* etc.
19. **ai.** — Quand cette voyelle est suivie d'une **s**, signe du pluriel, ou d'un **x**: *délais, essais, vrais, paix, faix,* etc.	19. — Quand cette voyelle termine un verbe: *j'ai* (du verbe *avoir*), *j'aimai, je chanterai,* etc.; — à la fin de tout autre mot: *balai, essai, mai* (mois), etc.
20. **aie.** — Sans exception dans les substantifs et les adjectifs: *haie, plaie, raie, gaie, vraie,* etc.	20. —
21. **aie, aies, aient.** — A l'impératif et au subjonctif du verbe *avoir*, et au subjonctif des verbes *distraire, extraire, soustraire, traire: aie, que j'aie, qu'ils aient, que tu distraies, qu'on extraie, qu'ils soustraient,* etc. Voyez, pages 16 et 20, les divers sons de *ai, aie.*	21. — Beaucoup moins long à la 3e personne plurielle de l'imparfait de l'indicatif et du conditionnel dans tous les verbes: *ils avaient, ils auraient, ils étaient, elles seraient, ils distrayaient, elles soustrairaient,* etc.
22. **aigne.** —	22. — Sans exception: *châtaigne, il dédaigne,* etc.
23. **aigre.** —	23. — Sans exception: *aigre, maigre,* etc.
24. **ail.** — Son mouillé, suivi d'une **s**, signe du pluriel: *détails, éventails,* etc.	24. — Sans exception dans tous les singuliers: *détail, éventail,* etc.
25. **aille.** — Dans les substantifs et les noms propres: *bataille, canaille, muraille,*	25. — Excepté dans les deux substantifs *médaille* et *paille;* — et dans les quatre verbes

Sons longs.	*Sons brefs.*
maille, représailles, ripaille, rocaille, taille, volaille, Noailles, Versailles, **etc.; — dans les verbes, même dans la terminaison masculine:** ***je raille, nous taillons, débraillé,*** **etc.**	***bailler*** **(donner),** ***détailler, émailler, travailler,*** **même dans la terminaison féminine:** ***je baille, nous détaillons, vous émaillez, ils travailleront, qu'elles vaillent,*** **etc.**
26. **âill** . . . — Sans exception: *bâillement, bâiller, bâilleur, bâillon, bâillonner, on bâillait, on bâillonnera*, etc.	26. —
27. **ailler, aillier, aillon.** — Dans *poulailler, haillons.* Voyez les nos 25 et 26.	27. — Dans les autres mots: *médaillier, joaillier, médaillon, bataillon, paillon*, etc.
28. **aillet, aillir.** —	28. — Sans exception: *maillet, paillet, jaillir, tressaillir*, etc.
29. **aim, ain.** — Suivis d'une consonne: *saint, crainte, il vainc, il convainc;* — dans les mots pluriels: *des essaims, des levains, des enfants sains*, etc.	29. — Douteux n'étant pas suivi d'une consonne: *faim,* essaim,* étaim,* étain,* sain,** etc.
30. **aime.** —	30. — Cette terminaison ne se trouve que dans les verbes *aimer* et *essaimer*, et se prononce *brève.*
31. **aine.** — Seulement dans *haine, chaîne, gaîne, traîne,* — et tous leurs dérivés: *haineux, enchaîner, gaînier, traîneau*, etc., etc.	31. — Dans tous les autres mots: *aubaine, capitaine, fontaine*, etc.
32. **air.** — A la fin des mots: *air, chair*, etc.; — ainsi qu'au pluriel: *airs, chairs*, etc.	32. — Au milieu des mots: *éclairci, etc.*
33. **aire, ais, aix, aise.** — Sans exception: *paire, palais, faix, chaise*, etc.	33. —

Sons longs.

34. **aisse.** — Dans les substantifs: *la baisse, caisse, graisse;* — dans les verbes *baisser, graisser*, et leurs dérivés, et *encaisser*, même dans les terminaisons masculines: *il baisse, on abaisse, il baissait, on engraisse, nous engraissions, il encaisse, elle encaissait*, etc.

35. **ait.** — Dans *plaît, déplaît, complaît, naît, paît*, des verbes *plaire, déplaire, complaire, naître, paître;* — et dans les substantifs masculins pluriels: *attraits, souhaits*, etc.

36. **aite.** — Dans *faîte* (sommet).

37. **al.** — . . . .

38. **ale.** — Dans *hâle, un mâle, pâle* (adjectif), *râle*, et tous leurs dérivés: *pâleur, râler, hâlé*, etc.

39. **alle.** — . . . .

40. **am.** — Suivi d'une syllabe commençant par toute autre consonne que **m** ou **n**: *chambre, jambe, rampe*, etc.

41. **ame, amme.** — Dans *infâme, âme, un brame;* — dans

Sons brefs.

34. — Excepté le substantif *laisse.* — Beaucoup moins long dans les verbes en *aître: qu'il paraisse, qu'il connaisse, qu'il naisse;* — bref devant les terminaisons masculines: *il paraissait, on connaissait, nous renaissions*, etc.; — douteux dans *laisser: je laisse,* tu laisses,** etc.

35. — Dans tous les autres cas: *attrait, lait, parfait, portrait, il avait, elle saurait*, etc.

36. — Beaucoup moins long dans les verbes en *faire: vous faites, vous contrefaites, vous défaites*, etc.

Bref partout ailleurs: *une défaite, parfaite, laite, entrefaite*, etc.

37. — Sans exception: *aval, bal, cal, pal*, etc.

38. — Dans tous les autres mots: *cabale, morale, timbale, pale* (de moulin, de rame, d'aviron, etc.), etc.

39. — Sans exception: *dalle, il emballe, malle*, etc.

40. — Dans *camp, champ, Longchamp*, — et à la fin des mots: *Adam, Roboam*, etc.

41. — Dans tous les autres mots: *lame, dame, épigramme,*

Sons longs.	*Sons brefs.*
les verbes *blâmer, se pâmer: il blâme, elle se pâme;* — dans les prétérits en *âmes: nous aimâmes, nous chantâmes,* etc.; — et dans *flamme* et *oriflamme.*	*il enflamme, flammèche, inflammable, St.-James,* etc.
42. **amne.** — Dans toutes les parties des verbes *condamner* et *damner: condamnant, je condamne, il condamnait, elle damna,* etc. (Dans la prononciation, l'**m** est tout à fait muette.)	42. —
43. **an.** — Long au pluriel: *des artisans, des courtisans, des paysans,* etc. — Et quand **an** est suivi d'une syllabe commençant par toute autre consonne que **n**: *danse, garance, ignorance, lance,* etc.	43. — Toujours bref au singulier: *carcan, plan, van,* etc.
44. **anc, and, ang, ans, ant.** — Toujours: *blanc, fer-blanc, flanc, franc, marchand, brigand, grand, friand, chaland, Roland, Allemand, il épand, il répand, rang, sang, orang-outang, haubans, dans, dedans, céans, Orléans, cependant, abondant, bienséant, créant, briguant, intrigant, chauffant, mangeant, sanglant, répugnant, riant, hurlant, aimant, tenant, un plant, quant, assurant, ravissant, excusant, tentant, remuant, savant, navrant, déployant, ressemblant, fabricant, menaçant, couchant, consacrant,* etc. — Tous les	44. — Les seules exceptions sont *banc,* — *Childebrand, Gand, gland, Groënland, Jutland, Maryland,* — *étang,* — *amant,* — *Braband, chant, diamant, enfant, plain-chant.*

Sons longs.	*Sons brefs.*
pluriels: ***des bancs, des gants, des étangs, des glands, des enfants***, etc. —	
45. **ane, anne.** — Dans ***âne, crâne, mânes, manne*** (nourriture tombée du ciel); — ***Jeanne.***	45. — Dans tous les autres mots: ***manne*** (panier d'osier), ***panne, cabane***, etc.; — ***Annette, Jeanneton, Jeanneton.*** Douteux dans ***Anne.****
46. **ap, ape, appe.** — Seulement dans ***râpe***, et dans tout le verbe ***râper: je râpe, ils râpaient***, etc.	46. — Dans tous les autres mots: ***cap, sape, trappe***, etc.
47. **apre.** — Sans exception: ***âpre, âpreté, câpre***, etc.	47. —
48. **aque, acque.** — Dans ***pâque, Pâques, Jacques.***	48. — Dans tous les autres mots: ***plaque, tu traques***, etc.
49. **ar.** — Dans *char;* — et dans les noms propres: ***César, Gibraltar***, etc.	49. — Beaucoup moins long dans tous les autres cas: ***car, instar, par***, etc.
50. **arbe, arce, arche, arde, ardre, arge, argne, argue, arle, arme, arne, arpe, arque, arse, arte, artre.** — . . .	50. — Sans exception: ***barbe, tarce, patriarche, barde, ardre*** (vieux), ***charge, épargne, il se targue, parle, vacarme, lucarne, harpe, barque, comparse, carte, dartre***, etc.
51. **arc.** —	51. — Toujours: ***arc, parc***, etc.
52. **ard, art.** — A la fin des mots: ***cafard, art, pétard***, etc.	52. — Au milieu des mots: ***tarder***, etc.
53. **are, arre.** — Sans exception: ***avare, il sépare, rare, bizarre, il se carre, barre, arrhes, jarre;*** — dans ***barrage, barreau, barrière, carré, carreau, carrelage, carreler, carrelet, carreleur, carrelier,***	53. — Dans les terminaisons masculines: ***avarice, il sépara***, etc.; — dans ***carrefour, barricade, barrique, parricide;*** — dans les mots en **arr, jarr, narr**: ***arracher, jarret, narration***, etc., excepté ***arrhes***

Sons longs.

carrément, carrière; — dans toutes les parties des verbes *se carrer, barrer, se garer: il se carrait, on barra, elle se gara,* etc.

54. **ari, arri.** — Dans *marri* (vieux mot) et *hourvari.*

55. **as.** — Sans exception: *as, bas, cas, sas, tas, Pallas,* etc.

56. **ase.** — Sans exception: *base, case, Pégase,* etc.

57. **asme, aspe, asque, aste, asthme, astre.** — .....

58. **asse.** — Dans les substantifs *basse, casse, châsse* (de saint), *classe, échasse, impasse, masse* (au jeu), *nasse, passe, tasse;* — dans les adjectifs féminins *basse, grasse, lasse;* — dans les verbes *amasser, casser, compasser, enchâsser, entasser, passer, sasser, tasser,* même dans les terminaisons masculines: *j'amasse, nous passons, il tassait,* etc.; — dans tous les mots dérivés ou composés des verbes qui précèdent: *bassesse, cassant, casseur, châssis, ramassis,* etc.; — enfin dans la première et la seconde personne du singulier, et la troisième personne du pluriel, terminées en *asse, asses, assent,* au subjonctif: *que*

Sons brefs.

et *jarre.* — Douteux dans *carrosse,* larron,* larronne,* parrain,* marraine.**

54. — Dans tous les autres mots: *mari, équarri, équarrissage,* etc.

55. —

56. —

57. — Sans exception: *pléonasme, jaspe, basque, faste, asthme, astre,* etc.

58. — Dans tous les autres substantifs: *bécasse, brasse, calebasse, carcasse, chasse* (au renard, etc.), *crasse, crevasse, cuirasse, culasse, embrasse, masse* (d'hommes, etc.), *Parnasse, paperasse, paillasse, potasse, teignasse* ou *tignasse, tetasses, terrasse,* etc.; — dans les autres adjectifs: *bonasse, cocasse,* etc.; — dans tous les autres verbes: *brasser, chasser, classer, lasser,* etc.; — dans la première et la seconde personne plurielle de l'imparfait du subjonctif: *que nous chantassions, que vous aimassiez,* etc.

Sons longs.	*Sons brefs.*
je chantasse, que tu aimasses, qu'ils trouvassent, etc.	
59. **assion, asion, ation.** — Presque toujours long: *compassion, dissuasion, invasion, nation, national, nationalité,* etc.	59. —
60. **at.** — Dans les quatre substantifs *appât, bât, dégât, mât;* — et à la troisième personne du singulier de l'imparfait du subjonctif: *qu'il aimât, qu'il chantât,* etc.	60. — Dans tous les autres substantifs: *avocat, combat, prélat,* etc.; — dans tous les adjectifs: *plat,* etc.; — et à la troisième personne singulière du présent de l'indicatif: *il bat,* etc.
61. **ate, ates.** — Dans les substantifs: *empâtement, pâte, pâté, pâtée, hâte* et tous ses dérivés et ses composés; — dans les verbes *appâter, démâter, empâter, gâter* et tous ses dérivés, *hâter, mâter, tâter,* même dans la terminaison masculine: *je gâte, nous hâtons,* etc.; — et à la seconde personne plurielle du parfait défini: *vous aimâtes, vous chantâtes,* etc.	61. — Dans tous les autres cas: *carbonate, sulfate, je rate,* etc.
62. **atre, attre.** — Toujours: *marâtre, folâtre, pâtre,* etc.	62. — Excepté *battre* et *quatre,* et tous leurs dérivés: *abattre, combattre, quatre-vingts,* etc.
63. **au, eau.** — Devant une syllabe féminine: *auge, Centaure, faute, gauche, heaume,* etc.; — devant **x**, signe du pluriel: *baux, maux, les Esquimaux, des jumeaux,* etc.; —	63. — Bref à la fin des autres mots: *barbeau, bandeau, Boileau, corbeau, Fontainebleau, hameau, moineau, la Moldau, Nassau, noyau, Pau, peau, le roi Pétau, préau, rideau, sceau,*

Sons longs.	*Sons brefs.*
dans *beau, eau;* — **dans la syllabe beau au commencement des mots:** *beauté, Beauvais, Beauvoisin,* **etc.**; — **à la fin de** *bedeau, cadeau, fardeau, radeau.*	*seau, tombeau, tonneau,* etc.; — devant deux consonnes différentes, prononcées: *augmenter, auspice,* etc.; — douteux devant les syllabes masculines: *aubépine,** *épaulette,** etc.
64. **auch.** — Dans le seul nom *Auch* (ôche).	64. —
65. **aud.** — Terminaison: *Archambaud, Arnaud, Bertaud, chaud, clabaud, finaud, moricaud, nigaud, Renaud, ribaud, Vaud,* — et dans *échauder, clabaudage, clabauder, clabauderie, clabaudeur.*	65. — Dans les quatre mots *cabillaud, crapaud, échafaud, salaud.*
66. **auffe.** — A la fin des mots: *je chauffe, il chauffe,* etc.; — au milieu des mots, et même avec terminaison masculine: *chaufferette, on chauffait, chauffage,* etc.	66. —
67. **aul.** —	67. — Seulement dans *Paul.*
68. **auld.** —	68. — Seulement dans *La Rochefoucauld.*
69. **ault.** — Long dans *Arnault, Boursault, Dussault, Pigault-Lebrun.*	69. — Bref dans *Girault, Hérault, Perrault, Quinault.*
70. **aulx, aux.** — Dans *aulx* (pluriel de *ail*), *faulx* (ou *faux,* substantif), *faux* (adjectif), *aux* (article pluriel), *je vaux, tu vaux, je prévaux, tu prévaux.*	70. — *Aux* (article) est bref devant un mot: *aux hommes, aux maisons,* etc.
71. **ausse.** — Dans les terminaisons: *chausse, fausse, hausse, je chausse, tu fausses, ils haussent,* etc.; — dans *blockhaus.*	71. — Beaucoup moins long au milieu des mots, et surtout devant les syllabes masculines: *chaussée, chausser, chaussette, chausson, chaussure, faussaire,*

Sons longs.	*Sons brefs.*
	faussement, fausser, fausset, fausseté, hausse-col, haussement, hausser, haussière, peausserie, peaussier, etc. — Bref dans *aussi, aussitôt.*
72. **aut.** — Terminaison: *artichaut, défaut, il faut, haut, il prévaut, il revaut, il vaut, Restaut, Thibaut.*	72. — Dans *assaut, boucaut, Brunehaut, Escaut, le Hénaut, héraut, saut, soubresaut.*
73. **ave.** — Dans *hâve,* et dans tout le verbe *baver: il bave, elle bavait,* etc.	73. — Dans tous les autres mots: *cave, grave, lave, il pave,* etc.
74. **avre.** — Sans exception: *cadavre, havre,* et tout le verbe *navrer: cela navre le cœur.*	74.
75. **ax, axe.** —	75. — Sans exception: *Ajax, contumax, je taxe,* etc.
76. **aze.** — Sans exception: *gaze, topaze.*	76. —

Seconde table.

E.

Sons longs.	*Sons brefs.*
1. **èble, èbre.** —	1. — Sans exception: *hièble, funèbre, zèbre,* etc.
2. **ec, èce.** — Dans *Grèce.*	2. — Dans tous les autres mots: *bec, Grec, nièce,* etc.
3. **eche.** — Seulement dans les substantifs *bêche, calèche, campêche, crèche, dépêche, empêchement, pêche* (fruit), *pêche* (de poisson), *pêcher* (arbre), *pimbêche, prêche;* — dans les deux adjectifs *rêche, revêche;* — et dans les verbes *bêcher, dépêcher, empêcher, pêcher, prêcher, repêcher,* même dans	3. — Dans tous les autres mots: *lèche, il lèche, lèchefrite, flèche, flammèche, sèche* (adjectif), *brèche, il pèche* (il fait un péché), *il allèche, bobèche, drèche, grièche, mèche, la sèche* ou *seiche.*

Sons longs.	*Sons brefs.*
les terminaisons masculines: *je bêche, elle empêchait, nous pêchions*, etc.	
4. **ècle, ect, ecte, ectre, ède, éder.** —	4. — Sans exception: *siècle, intellect, insecte, spectre, il cède, céder*, etc.
5. **ée.** — Sans exception: *aimée, chantée, caducée*, etc.	5. —
6. **éé.** —	6. — Sans exception: *créé, suppléé*, etc.
7. **ef.** —	7. — Sans exception: *bref, chef, nef*, etc.
8. **effe.** —	8. — Sans exception: *greffe*, (branche entée), *greffe* (bureau de tribunal), *greffier, je greffe, nous greffons*, etc.
9. **efle.** — Dans *nèfle* (fruit).	9. — Dans *trèfle*.
10. **ège.** — Sans exception: *j'abrège, tu protèges, collège, manège, piège, sacrilège*, etc.	10. —
11. **ègle, eigle.** —	11. — Sans exception: *règle, seigle*, etc.
12. **egne, eigne.** —	12. — Douteux: *enseigne,* duègne,* peigne,* règne,** etc.
13. **eil, eille.** —	13. — Sans exception: *réveil, soleil, veille, vermeil, vermeille*, etc.
14. **ein.** — Suivi d'une consonne: *ceint, il feint, on peint, teindre*, etc.; — dans les mots pluriels: *les freins, des pleins, les reins, des desseins*, etc.	14. — Non suivi d'une consonne, toujours bref: *frein, plein, sein*, etc.
15. **eine.** — Dans *haleine, reine, la Seine* (fleuve).	15. — Dans *baleine, peine, pleine, sereine, veine, verveine.*
16. **einte.** — Sans exception: *atteinte*, etc.	16. —

Sons longs.	*Sons brefs.*
17. **eître**. — Dans *reître*, le seul mot ainsi terminé.	17. —
18. **el**. —	18. — Sans exception: *autel, sel,* etc.
19. **ele**. — Dans les mots *frêle, grêle, pêle-mêle, poêle, zèle;* — et dans les verbes *bêler, fêler, grêler, mêler,* même dans les terminaisons masculines: *il bêle, nous mêlons,* etc.	19. — Dans les autres mots: *modèle, il recèle,* etc.
20. **elle**. —	20. — Sans exception: *belle, cruelle, pelle, selle, telle,* etc.
21. **em**. — Suivi d'une autre consonne commençant une nouvelle syllabe: *emplir, semblant, trembler,* etc. — Dans tous les mots commençant par **emm** et **remm**: *emmagasiner, emmancher, remmener,* etc. (Voyez page 65.)	21. — A la fin des mots, sans exception: *item, Bethléem, requiem, Sem,* etc.
22. **en**. — Suivi d'une consonne autre que **n** commençant une nouvelle syllabe: *entier, tentant, sentiment,* etc. (Voyez *ent,* n° 25.)	22. — A la fin des mots: *hymen, examen, Rouen, le mien, le tien,* etc.
23. **eme**. — Dans tous les mots: *baptême, blême, diadème, problème, système, crème, j'écrème, tu écrèmes* (du verbe *écrémer*), etc.	23. — Excepté dans le verbe *semer: je sème, elle sème,* etc.; — dans les terminaisons en **ième**: *pénultième, deuxième,* etc.; — dans les terminaisons masculines du verbe *écrémer: nous écrémons,* etc.
24. **ene, enne**. — Plus ou moins long dans *aborigènes, alène, arène, Athènes, avant-scène, Borysthène, carène, Car-*	24. — Bref dans *Alcmène, catéchumène, tu te démènes, il se démène, ébène, j'emmène, tu emmènes, il emmène, éner-*

Sons longs.	*Sons brefs.*
thagène, la cène, chêne, Cyrène, Diogène, frêne, la gêne, Gênes (ville), *hétérogène, homogène, hippocrène, hyène, hygiène, Irène, Mécène, Messène, Mycènes, Mitylène, obscène, pêne, rênes, scalène, scène, Silène, Sirène, troène, Théogène.*	*gumène, il s'enchifrène, épicène, Hélène, elle mène, Melpomène, la patène, phalène, phénomène, je promène;* — et toujours quand l'**n** est doublée: *garenne, étrenne, la mienne, qu'il prenne, le renne,* etc.
25. **ent.** — A la fin des adjectifs, sans exception: *corpulent, violent, urgent, prudent,* etc.; — à la fin des substantifs en **cent, gent, ient, rent**: *accent, adjacent, agent, escient, parent, torrent, transparent,* etc., excepté *argent;* — à la fin des substantifs *talent, présent, pénitent, affluent, confluent, avent, ferment;* — dans les substantifs en **dent**: *accident, antécédent, occident,* etc., excepté quatre mots (voyez ci-contre).	25. — A la fin de tous les adverbes en **ment**: *anciennement, lestement, prudemment,* etc.; — dans *argent,* et dans ces quatre substantifs en **dent**: *la dent, cure-dent, chiendent, trident;* — dans tous les substantifs en **ment**: *nantissement, isolement,* etc., excepté *ferment;* — dans tous les autres substantifs qui ne figurent pas dans la colonne des sons longs: *arpent, vent,* etc.; — dans les verbes: *il ment, il dément, il sent, il ressent, il consent, il se repent,* etc.
26. **êpe, êpre.** — Ne se trouve que dans *crêpe, guêpe, vêpres.*	26. — Seul mot de cette terminaison: *lèpre.*
27. **epte, eptre.** —	27. — Sans exception: *inepte, précepte, sceptre,* etc.
28. **eque, ecque.** — Seulement dans *évêque, archevêque.*	28. — Dans tous les autres mots: *bibliothèque, Grecque,* etc.
29. **er.** — Suivi d'une consonne finale non prononcée: *Angers, Louviers, Nevers, Poitiers, clerc, convers, couvert, divers, il perd, il sert,* etc.; —	29. — Suivi d'une consonne prononcée dans la même syllabe: *clerc à maître,* etc.; — dans tous les mots où **er** *final* se prononce **é**: *boucher, charre-*

Sons longs.

à la fin des mots, quand l'**r** se prononce: *aster, belvéder, cuiller, Bender, Jupiter*, etc.; — à l'infinitif des verbes de la première conjugaison, quand l'**r** se prononce devant une *voyelle* ou une **h** *muette: aimer encore, célébrer avec vous.*

Voyez la lettre *R*, page 236.

30. **erbe, erce, erche, ercle, erde, erdre, erge, ergne, ergue, erle, erme, erne, erpe, erque, erse, erte, ertre, erve.** —

31. **erd, ert.** — Voyez plus haut le nº 29.

32. **ère.** — Sans exception: *amère, chimère, père, mère, frère*, etc.; — et à la troisième personne plurielle du parfait défini: *ils aimèrent, elles chantèrent*, etc.

33. **erf.** — . . . .

34. **err.** — Suivi d'un e *muet final: equerre, guerre, terre, tonnerre, il ferre, du verre*, etc.; — au futur et au conditionnel des verbes *voir, revoir: je verrai, tu verras, nous verrions*, etc.; *je reverrai, tu reverras*, etc.; — dans les verbes *enterrer, ferrer, guerroyer, serrer, terrasser, terrer*, même dans les terminaisons masculines: *j'enterre, on enterra, je ferre, il*

Sons brefs.

tier, danger, poirier, Rive-de-Gier, Montpellier, etc.; — à l'infinitif des verbes de la première conjugaison, quand l'**r** est muette: *aimer les enfants, chanter, danser*, etc.

30. — Sans exception: *acerbe, il exerce, perche, cercle*, etc.

31. —

32. —

33. — Ne se trouve que dans *cerf, nerf, serf.*

34. — Dans les mots suivants: *atterrir, atterrissage, atterrissement, berret, derrière, errant, errata, erratique, erratum, erreur, errhin, erroné, ferraille, ferrailler, ferrailleur, ferrandinier, ferrant, ferret, ferreur, ferronnerie, ferronnier, ferrugineux;* tous les mots en **interr**: *interrègne, interroger, interrompre*, etc.; *Méditerranée, perroquet, perruche, perruque, perruquier,*

Sons longs.	*Sons brefs.*
guerroyait, nous serrerions, il terrait, nous terrasserons, etc.; — dans les mots suivants: *ferrement, ferrière, ferrure, guerrier, guerroyeur, perron, serrure, terrage, terrain* ou *terrein, terrasse, terrassement, terrassier, terreau, terreux, terrien, terrier, terroir, verrée, verrerie, verrier, verrière, verroterie, verrou.*	*Sierra* (montagne), *terral, terrestre, terreur, terrible, terriblement, terrifier, terrine, terrinée, terrir, territoire, territorial, terrorisme, verrat, verrue, verrouiller;* — dans toutes les parties des deux verbes *atterrer, errer,* où **err** n'est pas suivi d'un **e** *muet: j'errais, tu atterrais,* etc.
35. **ers.** — Voyez le n° 29.	35. —
36. **es.** — Dans tous les mots où **es** *final* se prononce **è**: *les, des, mes, tes, ses, abcès, accès, décès, succès, tu es, il est,* etc.	36. —
37. **esde, esque, este, estre.** —	37. — Sans exception: *Dresde, grotesque, inceste, terrestre,* etc.
38. **èse.** — Sans exception: *diocèse, thèse, Pergolèse, Chersonèse,* etc.; et dans les verbes *léser, peser, empeser, repeser, soupeser: il lèse, je pèse, on empèse,* etc.	38. — Mais les verbes deviennent brefs dans la forme interrogative: *lèse-t-il? pèse-t-on?* etc.
39. **esse.** — Seulement dans *abbesse, cesse, compresse, confesse, expresse, presse, professe;* — et dans les verbes *cesser, confesser, presser, professer, s'empresser: je cesse, il professe,* etc.	39. — Dans tous les autres mots: *caresse, lesse* (ou *laisse,* substantif), *paresse, tendresse,* etc.; — dans ces mêmes verbes, partout où la terminaison est masculine: *nous pressons, il professait, elle s'empressa,* etc.
40. **et.** — Dans les mots avec accent circonflexe: *acquêt, apprêt, arrêt, benêt, forêt, genêt,*	40. — Dans tous les autres mots, au singulier: *bidet, cabinet, cadet, foret* (instrument),

Sons longs.	*Sons brefs.*
intérêt, prêt (adjectif et substantif), *protêt, têt, je vêts, tu vêts, il vêt* (vieilles formes du verbe *vêtir*),[1] *je revêts, tu revêts, il revêt;* — et dans les pluriels: *les cabinets, les placets, les trébuchets*, etc.; — à la 1ère et à la 2e personne singulière du verbe *mettre* et de ses composés: *je mets, tu permets, je remets, tu soumets*, etc.	*moulinet, parapet*, etc.; — dans la conjonction *et;* — à la 3e personne singulière des verbes en *mettre: il met, il remet*, etc.
41. **ête.** — Sans exception: *arête, bête, conquête, vous êtes, ils vêtent,*[1] *qu'il revête, elle fête*, etc.	41. —
42. **ète, ette.** — Seulement dans *arbalète, interprète, prophète;* — et dans les verbes *hébéter* et *interpréter: il hébète, il interprète.*	42. Partout ailleurs: *poète, houlette, planète, il achète, il jette, il répète, amulette, cassolette*, etc.
43. **être.** — Sans exception: *ancêtre, champêtre, salpêtre,* — *je me dépêtre, il enchevêtre*, etc.	43. —
44. **ètre, ettre.** — Dans le seul mot *urètre.*	44. — Dans tous les autres mots: *mètre, baromètre, il pénètre, mettre, admettre*, etc.
45. **eu.** — Dans *bleu;* — au pluriel des substantifs en **eu**: *les feux, les jeux*, etc.	45. — Toujours à la fin des mots: *feu, jeu, lieu*, excepté *bleu;* — au commencement des mots devant une syllabe masculine: *Eugénie, eucharistie*, etc.; — dans le corps des mots, devant une syllabe masculine, ou quand, dans la même

[1] Voyez *vêtir* dans le *Traité complet de la Conjugaison des Verbes français*, page 139.

Sons longs.	*Sons brefs.*
	syllabe, eu est suivi d'une consonne prononcée, et autre que **r**: *pleurer, peuplier, nous meublons, seul,* etc.
46. **euble.** —	46. — Toujours: *un meuble, il meuble, il démeuble, on meublera, nous meublons,* etc.
47. **eud.** —	47. — Un seul mot: *nœud.*
48. **eue.** — Sans exception: *banlieue, lieue,* etc.	48. —
49. **euf.** — Long au pluriel, quand l'**f** est muette: *des œufs, des bœufs,* etc.	49. — Toujours au singulier: *œuf, bœuf, neuf, veuf,* etc.; — et au pluriel quand l'**f** est articulée: *des veufs.*
50. **eugle.** — Dans les verbes *beugler, meugler,* même dans les terminaisons masculines: *il beugle, elle beuglait,* etc.	50. — Dans *aveugle* (adjectif et substantif), et dans les verbes *aveugler, désaveugler: il aveugle, elle s'aveugla,* etc.
51. **euil, euille, ueil, ueille.** — A la 3ᵉ personne plurielle du présent du subjonctif: *qu'ils veuillent, qu'ils accueillent,* etc.	51. — Dans tous les autres mots: *deuil, treuil, orgueil, accueil, feuille, portefeuille, que je veuille,* etc.
52. **eul.** —	52. — Sans exception: *linceul, seul, tilleul,* etc.
53. **eule.** — Dans *ils veulent,* et *veule* (adjectif).	53. — Dans tous les autres mots: *bégueule, gueule, meule, seulement,* etc.
54. **eun, eune.** — Dans *jeûne, jeûner* et toutes les parties du verbe, *jeûneur, meunier.*	54. — Dans les autres mots: *jeune, jeunesse, il déjeune,* etc.
55. **euple, euque.** — ...	55. — Sans exception: *peuple, phaleuque,* etc.
56. **eur, eure, eurre, eurs.** — Toujours: *douleur, majeure, beurre, ailleurs, plusieurs, mes-*	56. — Excepté dans *beurrée, monsieur;* — dans toutes les autres parties du verbe *leur-*

Sons longs.	*Sons brefs.*
sieurs, ils eurent, je leurre, tu leurres, il leurre, ils leurrent, etc.	*rer: il leurrait,* etc. — Douteux dans *mœurs.**
57. **eurt, eurte, eurtre.** — Dans *il meurt.*	57. — Tous les autres mots: *le heurt, heurter, le meurtre, meurtrir,* etc.
58. **eus.** — Dans *je meus, tu meus, bleus,* les seuls mots en **eus.**	58. —
59. **euse.** — Sans exception, dans le corps et à la fin des mots: *heureusement, brodeuse,* etc.	59. —
60. **eut.** — Dans *il veut, il eut* (du verbe *avoir*).	60. — Tous les autres mots: *il meut, il émeut, il peut, il pleut.*
61. **eute.** —	61.—Sans exception: *émeute, meute, il ameute,* etc.
62. **eutre.** — Sans exception: *feutre, neutre, pleutre,* et tout le verbe *calefeutrer: je calefeutre, nous calefeutrons,* etc.	62. —
63. **euve.** — Dans *neuve* (féminin de *neuf*); — à ces 3[es] personnes plurielles: *ils abreuvent, ils meuvent, ils peuvent, ils émeuvent.*	63. — Dans tous les autres mots: *on abreuve, fleuve, qu'il meuve, épreuve, qu'il pleuve, une veuve,* etc.
64. **euvre.** —	64.—Sans exception: *œuvre, manœuvre, couleuvre,* etc.
65. **eux.** — Toujours, dans le corps et à la fin des mots: *eux, bourbeux, verbeux, deuxième, je peux, tu peux, je veux, tu veux,* etc.	65. —
66. **eve.** — Seulement dans *Eve* (la femme d'Adam), *fève, rêve, trève;* — dans les verbes	66. — Dans les autres mots: *brève, il achève, il crève, Geneviève, Genève, sève,* etc.; —

Sons longs.	*Sons brefs.*
endêver et ***rêver***, même dans les terminaisons masculines: ***je rêve, il rêvait, j'endêve, il endêvait***, etc.	et dans cette locution: ***trève de compliments***. — Douteux dans ***grève***.*
67. **evre**. — Dans *orfèvre*.	67. — Dans les autres mots: ***chèvre, fièvre, lièvre, lèvre, elle sèvre*** son enfant, etc.
68. **ex, exe, exte, extre**.	68. — Sans exception: ***index, circonflexe, texte, dextre***, etc.

Troisième table.

I.

Sons longs.	*Sons brefs.*
1. **i**. — Dans *le parti, le pli;* — dans les substantifs pluriels: *les amis, les baillis*, etc.	1. — A la fin de tous les autres mots singuliers: *lundi, mardi, souci*, etc.
2. **ibe, ible, ibre, ic, ice**. —	2. — Sans exception: *Scribe, bible, fibre, alambic, lice*, etc.
3. **iche**. — Dans *biche*.	3. — Dans les autres mots: *affiche, chiche*, etc.
4. **icle, ict, icte, id** (*d* prononcé), **id** (*d* muet), **ide**. — Seulement au pluriel des mots en **id** (*d* muet): *des nids*, etc.	4. — Partout ailleurs: *article, strict, vindicte, David, nid, acide*, etc.
5. **idre, hydre**. — Dans *hydre*.	5. — Douteux dans *cidre*.*
6. **ie**. — Sans exception: *amie, la Brie, une scie, la vie*, etc.	6. —
7. **ié, ied**. — Au pluriel: *les pieds*, etc.; — dans *j'assieds, tu assieds*.	7. — Sans exception au singulier: *amitié, pied, il sied*, etc.
8. — **if, iffe, ifle, iffre**. —	8. — Sans exception: *naïf, griffe, mornifle* (populaire), *chiffre*, etc.

Sons longs.	*Sons brefs.*
9. **ige.** —	9. — Douteux dans *afflige,* désoblige,* fige,* oblige,* tige;** — bref partout ailleurs: *prodige, vertige,* etc.
10. — **igle, igme, igne, igre, igue.** —	10. — Sans exception: *bigle, énigme, indigne, tigre, brigue,* etc.
11. **il** (*l* articulée). — . . .	11. — Sans exception: *il a, bill, profil, exil, ils ont,* etc.
12. **il, ille** (*l, ll* mouillées). —	12. — Toujours: *babil, fille,* etc.
13. **ile, yle.** — Seulement dans *île* et *presqu'île.*	13. — Dans tous les autres mots: *agile, bile, huile, style,* etc.
14. **iltre.** —	14. — Toujours: *filtre,* etc.
15. **im, in, ym, yn.** — Suivi d'une autre consonne commençant une nouvelle syllabe: *Simplon, pintade, tympan, syncope,* etc.; — au pluriel: *des vins, des lutins,* etc.; — à toutes les personnes du passé défini et de l'imparfait du subjonctif des verbes en *tenir* et en *venir: je vins, tu tins, il parvint, nous soutînmes, vous retîntes, ils se souvinrent, que je vinsse, que tu tinsses, qu'il parvînt, que nous soutinssions,* etc. (Voyez *aim, ain,* page 411.)	15. — Quand l'**m** ou l'**n** est redoublée: *immoler, innocent,* etc.; — à la fin des mots, au singulier: *intérim, vin, thym,* etc.
16. **ime, yme.** — Seulement dans *abîme, la dîme;* — et aux parfaits définis: *nous finîmes, nous dîmes,* etc.	16. — Dans tous les autres mots: *maxime, rime, cacochyme,* etc.
17. **imne, ymne.** —	17. — Seulement *Médimne, hymne.*

Sons longs.	*Sons brefs.*
18. **inc, inct, incte.** — Sans exception: *cinq, zinc, distinct, instinct, succincte,* etc.	18. —
19. **ine.** — Seulement dans tout le verbe *dîner: je dîne, nous dînons,* etc.	19. — Dans tous les autres mots: *carabine, épine,* etc.
20. **ing, int, ynx.** — Toujours: *pouding, poing, Quint, vingt, il vint, il tint, qu'il revînt, sphynx,* etc. — (Voyez *aim, ain,* page 411, et *ein,* page 419.)	20. — Excepté *sterling.*
21. **iphe, iple, ipse, ique.** —	21. — Sans exception: *logogriphe, disciple, éclipse, brique,* etc.
22. **ir, ire, yre.** — Sans exception: *haïr, cire, satyre,* etc.	22. —
23. **irme, irpe, irque.** — . . .	23. — Sans exception: *infirme, il extirpe, cirque,* etc.
24. **is** (*s* prononcée). — Toujours: *bis* (adverbe: une seconde fois), *Baucis, amaryllis,* etc.	24. — Excepté *lis* (fleur), *vis, tournevis, Clovis.*
25. **is** (*s* muette). — Sans exception: *bis* (adjectif: couleur), *colis, tamis,* etc.	25. —
26. **ise.** — Toujours: *bise, crise, Elise, qu'il dise, qu'elles prédisent,* etc.	26. — Beaucoup moins long dans les terminaisons masculines: *priser, vous médisez, nous utilisons,* etc.
27. **isme, ispe, isque.** —	27. — Sans exception: *le christianisme, il crispe, disque,* etc.
28. **isse.** — Seulement à l'imparfait du subjonctif des verbes de la 3ᵉ et de la 4ᵉ conjugaison qui ont leur	28. — Douteux dans les verbes de la 2ᵉ conjugaison: *que je punisse,* que tu finisses,* qu'ils se réjouissent,** etc.; —

Sons longs.	*Sons brefs.*
passé défini en **is**: *que je prévisse, que tu battisses, qu'ils conduisissent, que je cousisse, que tu craignisses, qu'ils vainquissent*, etc.	bref dans les verbes de la 1ère conjugaison (*rapetisser, tisser, visser*, etc.): *je rapetisse, tu tisses, il visse*, etc.; — dans tous les autres mots: *narcisse, réglisse, Suisse*, etc.
29. **ist, iste**. —	29. — Sans exception: *le Christ, piste*, etc.
30. **istre**. — Seulement dans *registre* (substantif) et dans le verbe *enregistrer: j'enregistre, ils enregistrent*, etc.	30. — Dans tous les autres mots: *ministre, sinistre*, etc.; — dans les terminaisons masculines d'*enregistrer: nous enregistrons*, etc.
31. **it**. — Dans *il luit, il reluit, il nuit, ci-gît;* — dans les imparfaits du subjonctif: *qu'il finît, qu'il punît, qu'il fît*, etc.	31. — Partout ailleurs: *accessit, il conduit, il détruit, il instruit, il produit, il se réjouit, le fruit*, etc.
32. **ite**. — Dans *gîte, vite;* — et dans le passé défini: *vous bénîtes, vous prîtes, vous dîtes*, etc.	32. — Dans tous les autres mots: *ermite, mérite, il précipite*, etc.; — et au présent de l'indicatif des verbes *dire* et *redire: vous dites, vous redites.*
33. **itre**. — Dans *bélître, épître, huître, vitre.*	33. — Dans tous les autres mots: *arbitre, litre, nitre, titre, pupitre*, etc.; — dans les terminaisons masculines: *mitré, vitré, vitrage.*
34. **itz**. —	34. — Toujours: *Sedlitz*, etc.
35. **ive**. — Dans les verbes en *crire* et en *suivre*, et dans le verbe *priver: que j'écrive, que tu décrives, qu'il inscrive, qu'on prescrive, qu'ils souscrivent, qu'elles suivent, que tu poursuives, il prive, je prive*, etc.	35. — Dans les autres verbes: *il active, il captive, on cultive, ils invectivent*, etc.; — dans les terminaisons masculines: *nous écrivons, vous prescrivez*, etc.; — dans tous les autres mots: *la rive, défensive,*

Sons longs.	*Sons brefs.*
	la négative, perspective, qui vive? etc.
36. **ivre.** — Dans les infinitifs *suivre, s'ensuivre, poursuivre;* — dans *cuivre, vivres* (substantif).	36. — Dans les autres infinitifs: *vivre, survivre;* — dans tous les autres mots: *ivre, livre, il délivre, il livre,* etc.
37. **ix.** Dans *Cadix, crucifix, dix, perdrix, prix, six.*	37. — Dans *Béatrix, Félix, phénix, préfix.*
38. **ixe.** —	38. — Sans exception: *fixe, préfixe, prolixe, rixe.*
39. **ize.** — Seulement dans *alize, rize.*	39. —

Quatrième table.

O.

Voyez, pages 86 à 91, les divers sons que fait entendre cette voyelle, selon le cas.

Sons longs.	*Sons brefs.*
1. **o.** — Au commencement du mot, seulement dans *o* (lettre), *os* (*s* muette), *osier, ôter, hôte;* — à la fin des mots, au pluriel: *duos, dominos,* etc.	1. — Dans tous les autres mots: *odeur, Olympe, opéra, orateur, hoche, hôpital, hôtel, hôtesse,* etc.; — à la fin des mots, au singulier: *cacao, duo, écho,* etc.
2. **obe, oble, obre.** — . .	2. — Sans exception: *globe, robe, noble, opprobre,* etc.
3. **oc** (*c* prononcé), **oc** (*c* muet), **oce, oche, ocle, ocre, octe, od.** —	3. — Dans tous les mots: *bloc, froc, broc, croc, précoce, broche, socle, médiocre, docte, Nemrod,* etc.
4. **ode.** — Seulement dans tout le verbe *rôder: je rôde, tu rôdes, il rôdait,* etc.	4. — Partout ailleurs: *épode, ode, pagode,* etc.
5. **offe, offre, ofle.** — . .	5. — Sans exception: *étoffe, coffre, girofle,* etc.

Sons longs.	*Sons brefs.*
6. **og, oge, ogme, ogne, ogre, ogue.** — Seulement dans *Vosges.*	6. — Dans tous les autres mots: *grog, doge, loge, dogme, cigogne, il rogne, ogre, dogue, vogue,* etc.
7. **oi**, *diphtongue.* — Suivi d'une **s**, signe du pluriel: *rois, lois, emplois,* etc.	7. — Presque bref à la fin de tous les mots singuliers: *foi, loi, moi, toi, tournoi, coi,* etc.
8. **oid, oide**, *diphtongues.* —	8. — Toujours: *froid, roide,* etc.
9. **oie**, *diphtongue.* — Sans exception: *joie, oie, Troyes, Troie, qu'il voie,* etc.	9. —
10. **oif**, *diphtongue.* —	10. — Dans le seul mot *soif.*
11. **oiffe**, *diphtongue.* — Dans le substantif *coiffe,* et dans les verbes *coiffer, décoiffer, recoiffer: je coiffe, tu décoiffes, ils recoiffent,* etc.	11. — Dans la terminaison masculine des mêmes verbes: *coiffant, je coiffais, on coiffa,* etc.
12. **oigne, oil, oile**, *diphtongues.* — Seulement dans *poile* ou *poêle.*	12. — Partout ailleurs: *ils joignent, qu'on disjoigne, qu'elle empoigne, poil, toile,* etc.
13. **oin**, *diphtongue.* — Suivi d'une consonne commençant une syllabe: *il joindra, pointe, moindre,* etc.; — dans *coing, loin, oing, poing, témoin;* — dans les verbes en *oindre: je joins, tu disjoins, il rejoint, le jour point,* etc.; — suivi d'une **s**: *des coins, les soins, des points, moins, néanmoins,* etc.	13. — Dans tous les autres substantifs, au singulier: *babouin, Bédouin, besoin, benjoin, baragouin, coin, recoin, foin, groin, sainfoin;* — dans *adjoint* (substantif), *point* (substantif et adverbe), *appoint, contre-point, embonpoint, rond-point.*
14. **oine**, *diphtongue.* — . . .	14. — Sans exception: *avoine, moine, pivoine,* etc.

Sons longs.	*Sons brefs.*
15. **oir**, *diphtongue.* — Sans exception: *avoir, devoir, recevoir,* etc.	15. — Toutefois, presque bref quand ces mots en font attendre un autre: *avoir* occasion, *vouloir* l'impossible, etc.
16. **oire**, *diphtongue.* — Sans exception: *boire, croire, gloire, Loire, moire, victoire,* etc.	16. —
17. **ois**, *diphtongue.* — Dans tous les substantifs, noms propres et adjectifs: *anchois, abois, bois* (substantif), *fois, hautbois, mois, pois, poids,* — *Albigeois, Cauchois, Gaulois, Suédois, Louvois,* — *courtois, grivois, trois,* etc.	17. — Presque bref dans les verbes et les adverbes: *je bois, tu bois, j'aperçois, tu conçois, je déçois, tu perçois, je déchois, tu crois, je dois, tu assois, je vois, que je sois,* etc., — *autrefois, parfois, quelquefois, toutefois.*
18. **oise**, *diphtongue.* — Sans exception: *Amboise, ardoise, bourgeoise, Pontoise,* etc.	18. —
19. **oisse**, *diphtongue.* — ..	19. — Douteux: *qu'il croisse,* qu'il accroisse,* il froisse,* angoisse,* paroisse* (substantif),* etc.; — bref dans les terminaisons masculines: *vous croissez, il froissait, paroissien,* etc.
20. **oit, oite**, *diphtongues.* — Dans les verbes en *croître: il accroît, il croît, il décroît, il recroît, il surcroît;* — dans *boîte* (coffre), et dans toutes les parties des verbes *déboîter, emboîter: il déboîte, il emboîte, nous emboîtons,* etc.	20. — Partout ailleurs: *il boit* (de boire), *il aperçoit, elle voit, il croit* (de *croire*), *il décroit* (de *décroire*), *il doit, le doigt, soit, le toit,* — *la boite* (degré où le vin peut se boire), *il boite* (de *boiter*), *droite,* etc.; — douteux dans *coite* (adjectif féminin de *coi*).*
21. **oître**, *diphtongue.* — Sans exception: *cloître, accroître, goître,* etc.	21. —

Sons longs.

22. **oive, oivre**, *diphtongues.* — ....

23. **oix**, *diphtongue.* — Toujours: *abat-voix, croix, noix, poix*, etc.

24. **ol, olde.** — ......

25. **ole.** — Partout où l'**o** de cette terminaison a l'accent circonflexe: *drôle, pôle, tôle, le contrôle, je contrôle, tu contrôles, il contrôle, ils contrôlent*, etc.

26. **olle, olfe, olphe, olte, olve.** — ....

27. **om.** — Suivi d'une consonne autre que **m** ou **n** commençant une syllabe: *bombe, on comble, ombre, pompe, triomphe, rompre, comte*, etc.; — dans les syllabes **omps, ompt**: *je romps, tu corromps, il interrompt, prompt*, etc.

28. **ome.** — Dans tous les mots de cette terminaison ayant l'accent circonflexe: *Brantôme, Côme, dôme*, etc.; — dans toutes les parties du verbe *chômer: je chôme, nous chômons*, etc.; — dans tous les mots suivants: *arome, atome, axiome, binome, chrome, epitome*,[1] *gnome, harmotome,*

Sons brefs.

22. — Sans exception: *qu'il boive, qu'il doive, poivre*, etc.

23. —

24. — Sans exception: *bol, col, vol, solde*, etc.

25. — Bref sans l'accent circonflexe: *agricole, carambole, école, rougeole, viole, yole*, etc.; — dans les terminaisons masculines de *contrôler: je contrôlais*, etc., et dans *contrôleur, contrôleuse.*

26. — Sans exception: *folle, golfe, Adolphe, volte, qu'il absolve*, etc.

27. — Suivi de **m** ou de **n**: *comme, sommité, omnivore, automne*, etc.; — à la fin des mots: *nom, prénom*, etc.; — dans les finales **omb**: *Colomb, plomb*, etc.

28. — Dans *autonome, agronome, astronome, Deutéronome, économe, gastronome, hippodrome, majordome, métronome, nome, Rome;* — dans tous les mots où l'**m** est doublée: *comme, homme, somme*, etc.

[1] Ce mot, tout latin, se prononce *épitome* (e final *muet* et o *long*) et *épitomé* (o *presque bref*). — L'Acad. et Gattel écrivent *épitome*, sans parler de la prononciation,

Sons longs.	*Sons brefs.*
idiome, ignivome, Sodome, tome.	
29. **on.** — Suivi d'une consonne autre que **n**: *consterner, gond, fond, ils font, nous serions, nous avons, que nous eussions, un rond, ils vont, once, donc, volontaire, des garçons, des lions,* etc.	29. — Excepté dans *ajonc, jonc;* — toujours à la fin des mots: *bon, don, mon, ton, son.*
30. **one.** — Dans les mots où l'**o** est surmonté de l'accent circonflexe: *Ancône, prône, cône, Rhône, Saône, trône, je trône, on prôna, nous détrônons,* etc.; — dans *amazone, autochtone, Babylone, Cosne, Folkestone, Gladstone, isochrone, St.-Jean-de-Losne, tautochrone, zone.*	30. — Excepté dans *aumône, aumônerie, aumônier;* — dans *anémone, Antigone, Ausone, Barcelone, Bellone, Bone, carbone, Crémone, Crotone, Dodone, il s'époumone, Erigone, Gorgone, Hermione, Hippone, Lacédemone, Latone, madone, matrone, microphone, monotone, les nones, Œnone, Pétrone, Pomone, il ramone, Suétone, salmone, Tisiphone, trombone, Vérone;* — dans toutes les terminaisons en **gone**: *hexagone, octogone, polygone,* etc.; — quand l'**n** est doublée: *il s'abonne, on tamponne,* etc.
31. **op, ope, ophe, ople, opre, oque.** — Seulement dans le verbe *tôper: je tôpe, nous tôpons,* etc.	31. — Dans tous les autres mots: *sirop, télescope, Pope, philosophe, Constantinople, propre, époque,* etc.

ce qui veut dire: Prononcez *épitome* (l'e final *muet*). — Le Complément du Dictionnaire de l'Acad. donne le mot *épitomé,* et dit: Il s'écrit et se prononce avec l'*é fermé,* quand on parle d'un abrégé de l'histoire sainte à l'usage des élèves qui commencent l'étude du latin. *Il en est encore à l'*épitomé. *Traduire l'*épitomé. — Le Dictionnaire de la Conversation écrit partout *épitomé.* — Nodier, Bénard, Larousse, donnent l'orthographe de l'Acad., *épitome,* mais avec la prononciation *épitomé.* — Nap. Landais écrit *epitome* (sans aucun accent) et donne la prononciation *épitome* (l'e final *muet*). Et il ajoute: On dit et l'on écrit aussi *épitomé,* en francisant ce mot, qui est tout latin.

Sons longs.

32. **or, orc** (*c* muet), **ord, ords, orps, ors** (*s* muette). — Sans exception: *cor, porc, il tord, je mords, corps, alors,* etc.

33. **ore, orre.** — Toujours: *aurore, il dore* un métal, *encore, pore, Gomorrhe,* etc.

34. **orge, orgne, orgue, orme, orne, orque, orse, orte, orve, orze.** — .....

35. — **os** (*s* muette), **ose.** — Toujours: *dos, des os, repos, dose, pose, ils posent, ils osent, ils composent,* etc.

36. **oss.** — Dans toutes les syllabes **dos, fos, gros**: *dossier, adosser, endossement, fosse, fossé, fossoyeur, gros, grosse, grossier, grosseur, il grossit,* etc.; — dans *ossements, désossement,* et tout le verbe *désosser: il désosse, nous desossons,* etc.

37. **ot.** — Avec l'accent circonflexe: *dépôt, entrepôt, impôt, prévôt, suppôt, rôt, tôt,* etc.; — dans *Goth, Visigoth, Ostrogoth.*

38. **ote.** — Dans *hôte, côte, côté, maltôte, maltôtier;* — dans toutes les parties des deux verbes *côtoyer, ôter: je côtoie, tu ôtes, nous ôtions,* etc.

Sons brefs.

32. —

33. — Dans les terminaisons masculines: *doré, évaporé, horreur, torréfaction,* etc.

34. — Sans exception: *gorge, borgne, morgue, forme, borne, remorque, Corse, accorte, morve, quatorze,* etc.

35. — Presque bref dans les terminaisons masculines: *arroser, arrosoir, j'arrosais, rosée, roseau, rosière, poser, nous posions, prosaïque,* etc.

36. — Excepté *fossette, fossile.* — Dans tous les autres mots: *crosse, brosse, rosse, osselet, ossature,* etc.

37. — Beaucoup moins long dans *pied bot, bigot, cagot, dévot, indévot, Hottentot.* — Bref dans tous les autres mots: *écot, mot, pot, rot* (rapport de l'estomac), *sot,* etc.

38. — Dans tous les autres mots: *côteau, hôtel, hôtelier, hôtelière, hôtellerie, hôtesse, rôti, rôtie, rôtir, rôtisserie, rôtissoire, rôtisseur, dévote, dévotement, dépoter, il dépote,*

Sons longs.	*Sons brefs.*
	il grelotte, compote, papillote, la Pentecôte, redingote, note, cote (marque), etc.
39. **otre.** — Dans *apôtre, le nôtre, le vôtre, patenôtre.*	39. — Dans *notre, votre.*
40. **ou.** — Dans *pouls;* — aux trois personnes singulières du présent de l'indicatif des verbes en *coudre, moudre: je couds, je mouds, tu découds, il recoud,* etc.; — aux deux premières personnes singulières du même temps dans les verbes en *soudre: j'absous, tu absous, je dissous, tu dissous, je résous, tu résous;* — suivi d'une **s** ou d'un **x** final: *des fous, des trous, doux, houx,* etc.	40. — Toujours bref quand *ou* est final: *brou, cou, fou, ou* (conjonction), *joujou,* etc.; — douteux dans *mou,** *où* (adverbe).*
41. **ouce.** — Dans *douce* et ses dérivés: *doucement, doucereux, doucette; pouce, taille-douce.*	41. — Seulement dans le verbe *courroucer: il courrouce,* etc.
42. **ouche.** — Dans les substantifs *couche, douche, escarmouche, mouche, retouche, touche;* — dans *louche* (adjectif) et tout le verbe *loucher: il louche, nous louchons,* etc.; — dans *Scaramouche, Destouches.*	42. — Dans les autres substantifs: *bouche, souche, sainte nitouche;* — dans *farouche;* — dans tous les verbes (excepté *loucher*): *il s'abouche, on bouche, il rebouche, il couche, il mouche* la bougie, on *émouche, il touche* à tout, *il retouche* son travail, etc.
43. **oude.** — Dans *soude* (substantif) et les verbes en *souder: je soude, il soudait, tu dessoudes, il ressoudera,* etc.	43. — Dans les autres mots: *il boude, le coude, il s'accoude,* etc.

Sons longs.

44. **oudre.** — . . . .

45. **oue.** — Sans exception: *houe, moue, roue, toue, il se tatoue,* etc.

46. **ouf, ouffe, oufle, ouffle, oufre, ouffre.** — . . . .

47. **ouge.** — Dans *rouge.*

48. **ouil, ouille.** — Seulement dans les substantifs *brouille, rouille;* — et dans les verbes *brouiller, débrouiller, embrouiller, rouiller, dérouiller, enrouiller: je brouille, il débrouille, le fer se rouille,* etc.

49. **oule.** — Dans toutes les parties des verbes *crouler, s'écrouler, mouler, rouler, soûler,* et dans tous les mots dérivés de ces verbes: *il croule, il s'écroule, croulement, croulier, écroulement; mouler, il moulait, le moule, mouleur, moulure; tu roules, il déroule, elle enroulait, roulade, roulage, rouleau, roulement, roulette, rouleur, roulier, roulis; il se soûle,*

Sons brefs.

44. — Presque bref: *absoudre, coudre, foudre, moudre, poudre,* etc.

45. — Dans la terminaison masculine: *houer, il se tatouait, roué,* etc.

46. — Sans exception: *pouf, touffe, moufle, souffle, soufre, gouffre,* etc.

47. — Dans *bouge, gouge.*

48. — Douteux dans les mots *houille,* fouille** (substantif), et dans le verbe *souiller.** — Bref dans les autres substantifs: *andouille, gargouille, grenouille, patrouille,* etc.; — presque bref dans les terminaisons masculines de ces six verbes: *nous brouillons, vous débrouillez, il se rouillait,* etc.; — bref dans tous les autres verbes: *il barbouille, elle bredouille, il mouille, qu'il bouille,* etc.

49. — Dans tous les autres mots: *ébouler, il s'éboule, couler, il découle, il roucoule, la foule, fouler, elle foule, une poule, qu'il moule* le blé, *qu'il émoule, qu'il rémoule* un couteau, *semoule,* etc.

Sons longs.	*Sons brefs.*
il se dessoûle, soûle (adj. féminin); — dans *houle.*	
50. — **oulpe, oup, oupe, ouple, ouque.** —	50. — Sans exception: *coulpe, coup, coupe, boucle, felouque,* etc.
51. **our, oure.** — Toujours: *labour, pour, vautour, bravoure, il entoure, qu'il coure,* etc.	51. — Bref dans la terminaison masculine des verbes et des dérivés: *courir, nous courons, labourer, labourage, laboureur, nous entourons, entourage,* etc.
52. **ourre.** — Sans exception: *bourre, il fourre,* chasse à *courre,* etc.; — dans *bourreau, fourreau.*	52. — Presque bref dans les autres terminaisons masculines: *bourrade, courrier, fourré, fourrage, nourrir, nourriture, pourrir, pourrissage,* etc.
53. **ourle, ourme, ourne, ourpre, ourque.** —	53. — Sans exception: *elle ourle, chiourme, il tourne, pourpre, hourque,* etc.
54. **ours, ourt.** — Toujours: *débours, tu cours, toujours, elle parcourt,* etc.	54. — Excepté *un ours.*
55. **ourse, ourte.** —	55. — Sans exception: *bourse, courte,* etc.
56. **ouse.** — Sans exception: *blouse, épouse,* etc.	56. —
57. **ousse.** — Seulement dans les verbes *pousser, s'entrepousser, repousser: je pousse, il repoussait,* etc.	57. — Dans tous les autres mots: *une housse, secousse, tousser, il tousse, rousse, il détrousse, mousse,* etc.
58. **out.** — Avec l'accent circonflexe: *août, aoûteron, coût, goût, dégoût, ragoût, moût, surmoût;* — dans *il bout* (de *bouillir*); — dans les pluriels: *des bouts, des égouts,* etc.	58. — Dans tous les autres mots: *le bout, debout, tout, il absout, elle résout, il dissout,* etc.

Sons longs.	*Sons brefs.*
59. **oute.** — Dans *absoute, croûte, joute, voûte* (substantif); — dans les verbes *ajouter, brouter, coûter, goûter, dégoûter, ragoûter: j'ajoute, il broute, il coûte, ils goûtent,* etc.; — dans toutes les parties des verbes *encroûter, jouter, voûter, envoûter: il s'encroûte, elle joutait, on voûta, il envoûtait,* etc.	59. — Dans les autres mots: *le doute, la goutte, la route, toute, il écoute, elle doute, on goutte,* etc. — Presque bref dans la terminaison masculine des verbes *ajouter, brouter, coûter, goûter, dégoûter, ragoûter: elle ajouta, il broutait,* cela *coûta* cher, *nous goûtons,* cela me *dégoûta,* très *ragoûtant,* etc.
60. **outre.** — Dans *coutre, loutre, poutre.*	60. — Dans les autres mots: *outre, il accoutre,* etc.
61. **ouve, ouvre.** —	61. — Dans tous les mots: *douve, louve, il prouve, on ouvre, le Louvre,* etc.
62. **ove.** — Dans *alcôve.*	62. — Dans *ove, il innove.*

Cinquième table.

U.

Sons longs.	*Sons brefs.*
1. **u.** — Seulement *u* (lettre), *crû, recrû, dû, redû, mû, bru, glu;* — et les pluriels: *des écus, des individus,* etc.	1. — Partout ailleurs à la fin des mots: *il a bu,* son bien s'est *accru, dodu, pendu, relu,* etc.
2. **ub, ube, uble, ubre, uc, uce.** —	2. — Sans exception: *club, jujube, chasuble, lugubre, caduc, puce,* etc.
3. **uche.** — Seulement dans les substantifs *bûche, bûcher, bûcheron, bûchette, embûche;* — et dans le verbe *bûcher: je bûche,* etc.	3. — Dans tous les autres mots: *huche, perruche,* etc.; — presque bref dans la terminaison masculine du verbe *bûcher: nous bûchions,* etc.; — bref dans tous les autres verbes: le chasseur *huche,* les poules *se juchent, il trébuche, on épluche, on débucha* le cerf, etc.

Sons longs.	*Sons brefs.*
4. **ucre, ud, ude.** — . . .	4. — Sans exception: *sucre, sud, étude,* etc.
5. **ue.** — Sans exception: *aiguë, il contribue, on afflue, la mue, eue* (participe), etc.	5. —
6. **uf, ufe, ufle.** —	6. — Partout: *tuf, tartufe, mufle,* etc.
7. **uge.** —	7. — Presque bref: *centrifuge, juge, déluge, juge,* etc. — Bref avec la terminaison masculine: *juger, il égrugea, il se réfugiait,* etc.
8. **ul, ulbe, ulce, ulcre.** —	8. — Toujours: *calcul, bulbe, trivulce, sépulcre,* etc.
9. **ule, ulle.** — Dans tout le verbe *brûler: je brûle, nous brûlons,* etc.	9. — Dans tous les autres mots: *globule, préambule, bulle, nulle, on circule,* etc.
10. **ulgue, ulpe, ulque, ulse, ulte.** —	10. — Sans exception: *on divulgue, pulpe, on inculque, il compulse, culte,* etc.
11. **um.** — Au milieu des mots devant une consonne, quand l'**m** n'a d'autre fonction que de donner un son nasal: *humble, résumpte,* etc.; — dans le pluriel *parfums.*	11. — Au milieu des mots, quand l'**m** se prononce: *triumvir, centumviral,* etc.; — à la fin des mots: *parfum, Te Deum,* etc.
12. **ume.** — Seulement dans les prétérits: *nous fûmes, nous eûmes, nous reçûmes,* etc.	12. — Partout ailleurs: *écume, enclume, il fume,* etc.
13. **un.** — Suivi d'une consonne dans le même mot: *lundi, défunt, unguis,* etc.; — suivi d'une **s**, signe du pluriel: *bruns, importuns,* etc.	13. — A la fin des mots, au singulier: *aucun, brun, chacun.*
14. **une, upe, uple, uque.** —	14. — Sans exception: *tribune, jupe, centuple, eunuque,* etc.

Sons longs.	*Sons brefs.*
15. **ur, ure.** — Toujours: *dur, azur, obscur, pur, sur, sûr, mur, mûr, hure, criblure, sûre, mûre, cure, dure, mangeure*, etc.; — dans tout le verbe *mûrir: il mûrit, il mûrissait*, etc.; — dans *impureté, pureté, purement, sûreté, sûrement.*	15. — Beaucoup moins long dans *durer, durée, durable, dureté, murer, endurer.* — Bref partout ailleurs: *durillon, obscurité, purifier, assurer, assurance, muraille, durant* (préposition), *curer, curée, écurer, procurer, augurer, murmurer, figuré*, etc.
16. **urge, urgue, urle, urne, urpe, urque.** —	16. — Sans exception: *il purge, Lycurgue, il hurle, urne, il usurpe, turque*, etc.
17. **us.** — Très long, quand l'**s** se prononce: *choléra-morbus, obus, quibus, rébus, Spartacus, typhus*, etc.	17. — Presque bref quand l'**s** est muette: *abus, exclus, inclus, jus, plus, talus, verjus, venus, tenus*, etc.
18. **use.** — Sans exception: *buse, ruse*, etc.	18. — Presque bref avec terminaison masculine: *s'amuser, rusé*, etc.
19. **usque.** —	19. — Sans exception: *il débusque, jusque*, etc.
20. **usse.** — Dans *aumusse;* — dans les verbes, sans exception: *que j'eusse, que tu fusses, que je perçusse, qu'ils eussent chanté*, etc.	20. — Dans *la Prusse, un Russe, les Russes;* — dans les terminaisons masculines: *que nous eussions, que vous fussiez, que nous aperçussions*, etc.
21. **uste, ustre, ut** (*t* prononcé). —	21. — Sans exception: *buste, lustre, brut, comput, Ruth*, etc.
22. **ut.** — Dans *fût* (tonneau), *affût*; — et dans les verbes, au subjonctif: *qu'il eût, qu'il reçût, qu'il aperçût, qu'il fût*, etc.	22. — Dans tous les autres mots: *le but, début, il but, il fut*, etc.
23. **ute, utte, uter.** — Dans *flûte, flûté, flûteau, flûteur;* —	23. — Partout ailleurs: *culbute, minute, butte*, etc.

Sons longs.	*Sons brefs.*
dans tout le verbe *flûter: je flûte, elle flûtait,* etc.; — dans les prétérits: *vous eûtes, vous fûtes, vous bûtes, vous aperçûtes,* etc.	
24. **uve, ux, uxe.** — ...	24. — Sans exception: *cuve, flux, luxe,* etc.

Des tables que nous venons de donner, on peut déduire les principes généraux suivants:

1° Les lettres de l'alphabet ne sont pas toutes d'égale quantité: — La lettre *r* est *longue.* — Les cinq voyelles: *a, e, i, o, u,* et les consonnes *b, c, d, g, j, k, p, q, t, v,* sont *moins longues.* — Les consonnes *f, h, l, m, n, s, x, y, z,* sont *brèves.*

2° Toute syllabe dont la dernière voyelle est suivie d'une consonne finale prononcée, et autre que **r**, **s**, **x**, ou **z**, est *brève: sac, éphod, nef, fil, Sem, Eden, cap, coq, correct,* etc. — Voyez toutefois les mots avec terminaison nasale, comme *cinq, le Sund,* etc.

3° Devant un **x** prononcé **gz**, **ks**, ou **k**, la voyelle est toujours *brève: exagérer, Ajax, luxe, exceller,* etc.

4° L'**l** mouillée finale rend la syllabe *brève: deuil, bail, vermeil, écureuil,* etc.

5° Toute syllabe qui finit par **r** ou par **s**, et qui est suivie d'une autre syllabe commençant par toute autre consonne, est *brève: basque, carton, permission, poste, reste, sortie, burlesque, jaspe,* etc.

6° Le redoublement des consonnes **b**, **c**, **d**, **f**, **g**, **l**, **p**, **t**, rend en général *brève* la syllabe que termine la première des deux consonnes: *abbé, accuser, addition, affabilité, aggraver, aller, appas, hotte,* etc. On excepte *affres: les affres de la mort.*

7° Le redoublement des consonnes nasales **m**, **n**, rend de même ordinairement *brève* la syllabe à laquelle appartient la première de ces deux lettres et fait disparaître la nasalité: *épigramme, consonne, persienne, innocence,* etc. — Il y a

très peu d'exceptions à cette règle. (Voyez *flamme*, *oriflamme*, *manne* [nourriture tombée du ciel], *Jeanne*, et tous les mots commençant par **emm**, **remm**, avec son nasal.)

8⁰ Toute syllabe masculine terminée par une voyelle ou par une consonne muette, *brève* ou *non* au singulier, est toujours *longue* au pluriel: *des pachas, des péchés, des abris, des dominos, des marteaux, des chevaux, des vertus, des plans, des vents, des vins, des sons, des parfums, des plats, des dangers, des nids, des pots, des fusils*, etc.

Mais si le substantif ne prend ni **s** ni **x** au pluriel, comme *quiproquo*, *auto-da-fé*, etc., la dernière syllabe n'est jamais plus longue au pluriel qu'au singulier, parce que c'est l'**s** ou l'**x** qui rend la syllabe longue.

Quant aux substantifs terminés par une consonne *prononcée*, comme *cap, col, coq, déficit, fil, group, madapolam, nef, sol, whig*, etc., la quantité est la même au pluriel qu'au singulier.[1] — Il en est de même des substantifs terminés par une syllabe féminine et dont la pénultième est une *brève*, comme *homme, femme, pomme, parade, fabrique, idole, perruque*, etc.: la quantité de cette pénultième reste la même au pluriel qu'au singulier.

9⁰ Quand les voyelles nasales **an**, **in**, **on**, **un**, ou leurs représentations: **am**, **aon**, **ean**, **em**, **en**, **aim**, **ain**, etc., sont suivies d'une consonne qui n'est pas la leur propre, c'est-à-dire qui n'est ni **m** ni **n**, et qui commence une autre syllabe, elles rendent *longue* la syllabe dont elles font partie: *chanter*,

---

[1] Il convient de signaler ici une erreur grossière qui s'est introduite jusqu'à nos jours dans toutes les grammaires au sujet de la *quantité* qui résulte de la formation du pluriel. La consonne articulée qui termine un mot arrête le son par l'effet même de l'articulation, qui est en soi muette. C'est ce que l'abbé d'Olivet a bien reconnu. Mais il a toujours soin d'ajouter qu'au pluriel la dernière syllabe de ces mots est *longue*. Or, comment ces finales peuvent-elles devenir *longues* parce qu'on ajoute une **s** *muette* à la consonne retentissante? Comment *sels, brefs, chefs*, etc., seraient-ils *longs*, tandis que *sel. bref, chef*, seraient *brefs*?

D'ailleurs, la quantité *longue* du pluriel ne se fait plus guère sentir aujourd'hui. C'est ce que M. Littré a récemment constaté dans son dictionnaire. „L'ancien usage, dit-il, allongeait les pluriels des noms terminés par une consonne: *le chat, les chả, le sot, les sô*, etc. Cela s'efface beaucoup, et la prononciation conforme de plus en plus le pluriel au singulier; c'est une nuance qui se perd.“ (*Dictionnaire de la langue française*, Préface, page XV.)

jambe, trembler, indocile, crainte, ceindre, tympan, joindre, tondre, bomber, lundi, humble, etc., etc.

10⁰ Quelle que soit la voyelle qui précède deux **r**, quand ces deux lettres sont suivies d'un e *muet*, la syllabe est toujours *longue: barre, bizarre, tonnerre, terre,* etc.

11⁰ Entre deux voyelles dont la dernière est muette, les lettres **s**, **z**, *allongent* la syllabe pénultième: *base, extase, diocèse, bêtise, franchise, rose, épouse, gaze, topaze, treize,* etc.

Mais si la syllabe qui commence par **s** ou **z** est *longue* de sa nature, elle conserve sa quantité, et souvent l'antépénultième devient *brève: elle s'est amusée, il s'extasie, pesée, épousée, rosée,* etc., etc.

12⁰ Toute syllabe qui finit par un e *muet* immédiatement précédé d'une voyelle, est *longue: armée, pensée, joie, nue, rue, soie, j'envoie, je loue, il joue, on prie, il priera, elle jouerait, ils crieront, vous supplierez,* etc.

13⁰ Toute voyelle terminant la syllabe et suivie d'une autre voyelle qui n'est pas l'e *muet*, rend *brève* la syllabe qu'elle termine: *féal, théière, Béotie, Baal, aéré, Noé,* etc.

14⁰ En général il faut très peu appuyer dans la prononciation sur la dernière syllabe masculine d'un mot, qu'elle soit *longue, douteuse,* ou *brève*, quand ce mot doit être prononcé de suite avec le suivant; et il faut plus appuyer sur cette syllabe quand le mot est dans une position contraire. Ainsi, les pénultièmes des mots *agré***a***ble, dé***lu***ge*, et les dernières de *de***voir**, *be***soin**, demandent très peu d'appui dans *une agré***a***ble nouvelle, — le dé***lu***ge universel, — il a be***soin** *de repos, — le de***voir** *imposé;* mais ces mêmes syllabes demandent plus d'appui si elles sont suivies d'un repos, comme dans ces phrases: *cette maison est agré***a***ble, — jusqu'au dé***lu***ge, — il est dans le be***soin**, *— il a fait son de***voir**.

Ce principe est si vrai, que ce changement de position fait qu'une syllabe de *longue* devient *brève* ou presque *brève;* on dira, en effet: *un homme hon***nê***te, une belle do***ru***re*, en appuyant sur les syllabes **nê** et **ru**; mais on rendra ces mêmes syllabes presque *brèves* dans *un hon***nê***te homme, cette do***ru***re est belle.*

Les quelques mots homonymes que nous allons mettre en regard, et qui, selon qu'ils sont prononcés *brefs* ou *longs*, ont une signification différente, feront comprendre toute l'importance des règles de prosodie qui précèdent:

Sons longs.	*Sons brefs.*
âcre, piquant.	*acre*, mesure de terre.
bâiller, respirer en ouvrant la bouche involontairement.	*bailler*, donner.
bât, selle pour les bêtes de somme.	*bat*, du verbe battre (*il bat*).
bête, animal irraisonnable.	*bette*, plante potagère.
beauté, juste proportion des parties du corps, régularité et perfection des traits, — belle femme.	*botté*, qui a des bottes.
boîte, ustensile à couvercle.	*boite*, du verbe *boiter* (*il boite*), — degré où le vin se boit.
bond, saut.	*bon*, adjectif.
côte, os plat et courbe qui s'étend de l'épine du dos à la poitrine.	*cote*, marque numérale.
craint, du verbe *craindre* (*il craint*).	*crin*, poil long et rude.
dégoûte, du verbe *dégoûter* (*il dégoûte:* il ôte le goût, l'appétit).	*dégoutte*, du verbe *dégoutter* (*il dégoutte*), tomber goutte à goutte.
dont, pronom relatif.	*don*, présent.
faîte, sommet. *fête*, jour consacré à Dieu.	*faite*, participe féminin du verbe *faire*.
fais, du verbe *faire* (*tu fais*). *faix*, fardeau.	*fait*, du verbe *faire* (*il fait*).
forêt, grande étendue de terrain couvert de bois.	*foret*, petit instrument pour percer.
frais, le coût d'une chose.	*fret*, louage d'un bâtiment.
fûmes, du verbe *être* (*nous fûmes*).	*fume*, du verbe *fumer* (*je fume*).
goûte, du verbe *goûter* (*il goûte*).	*goutte*, petite partie d'un liquide.

Sons longs.	*Sons brefs.*
hâle, air chaud et sec qui flétrit le teint, les herbes.	*halle*, lieu qui sert de marché.
hôte, qui tient une hôtellerie, etc.	*hotte*, panier que l'on porte sur le dos.
jais, substance d'un noir luisant.	*jet*, action de jeter.
jeûne, abstinence.	*jeune*, peu avancé en âge.
legs, don fait par un testateur. *lais*, jeune baliveau de réserve.	*lait*, liqueur blanche que donnent les mamelles de certains animaux. *lai*, laïque, frère *lai*.
maître, substantif.	*mettre*, verbe.
manne, suc mielleux du frêne, — nourriture tombée du ciel.	*manne*, sorte de panier d'osier.
mâtin, chien.	*matin*, premières heures du jour.
mois, 12e partie de l'année.	*moi*, pronom personnel.
mont, montagne, terme de poésie.	*mon*, adjectif possessif.
mâle, qui est du sexe masculin.	*malle*, espèce de coffre.
pâle, blême, peu coloré.	*pal*, pieu aiguisé par un bout. *pale*, le plat de la rame, — carton couvert d'un linge sur le calice, — petite vanne pour fermer le biez d'un moulin.
pâte, farine détrempée et pétrie.	*patte*, pied des animaux, etc.
paume, jeu, — dedans de la main.	*pomme*, fruit.
pêcher, prendre du poisson, — arbre qui porte la pêche.	*pécher*, transgresser la loi divine.
pêne, morceau de fer qui ferme une serrure.	*peine*, affliction, souffrance.
reine, femme de roi.	*renne*, quadrupède.
rôt, mets.	*rot*, vent qui sort de l'estomac et s'échappe avec bruit de la gorge.

Sons longs.	*Sons brefs.*
sas, tissu de crin pour faire passer de la farine, etc.	*sa*, adjectif possessif. *çà*, adverbe.
saint, pur, souverainement parfait.	*sein*, partie du corps humain.
soie, substantif.	*soi*, pronom personnel.
tête, partie de l'animal, siège des organes des sens.	*tette*, du verbe *teter* (*il tette*), tirer le lait de la mamelle.
tâche, ouvrage à faire dans un temps limité.	*tache*, souillure.
très, adverbe.	*trait*, dard, — ligne au crayon, etc.
vivre, substantif.	*vivre*, verbe.
voie, chemin, — expédient, etc. *voix*, son qui sort de la bouche de l'homme.	*voit*, du verbe *voir* (*il voit*).

Prononciation des nombres cardinaux et des nombres ordinaux.

Les règles sur la prononciation des nombres se trouvant éparses dans cet ouvrage, nous allons figurer de nouveau cette prononciation en suivant l'ordre de la numération.

Nombres cardinaux.

1. — *un.*	**un (*bref* prononcé isolément; — *long* devant une consonne autre que n).**
2. — *deux.*	deu (**eu** son *fermé* et *long*). — Voyez page 398.
3. — *trois.*	troâ (**oâ** prononcé en diphtongue et *long*).
4. — *quatre.*	katr' (**a** *bref*). — Voyez, page 238, quelle est la prononciation de ce nombre devant une consonne.
5. — *cinq.*	çaink (**ain** *long*). — Voyez pages 234, 372.
6. — *six.*	cîss (**i** *long*). — Voyez page 327.
7. — *sept.*	cètt (**è** *bref*). — Voyez page 303.
8. — *huit.*	uitt (**ui** diphtongue *brève*). — Voyez page 303.
9. — *neuf.*	neuf (**eu** *ouvert* et *bref*, l'**f** prononcée). — Voyez pages 139, 348.
10. — *dix.*	dîss (**i** *long*). — Voyez page 327.
11. — *onze.*	onze (**on** nasal *long*).
12. — *douze.*	douze (**ou** *long*).

13. — *treize.*	trèze (**è** *long*).
14. — *quatorze.*	ka-tòrze (**ò** *bref* et *ouvert*).
15. — *quinze.*	kainze (**ain** prononcé comme dans *pain*, mais *long*).
16. — *seize.*	cèze (**è** *long*).
17. — *dix-sept.*	diss-cètt (**i** *bref*).
18. — *dix-huit.*	di=zuitt (**i** *bref* dans les deux mots).
19. — *dix-neuf.*	dizz-neuf (**i** *bref*).
20. — *vingt.*	vain (**ain** prononcé comme dans *pain*, mais *long*). — Voyez page 304.
21. — *vingt et un.*	vain=té un.
22. — *vingt-deux.*	vaintt-deu.
23. — *vingt-trois.*	vaintt-troâ.
24. — *vingt-quatre.*	vaintt-katr'.
25. — *vingt-cinq.*	vaintt-çaink.
26. — *vingt-six.*	vaintt-cîss.
27. — *vingt-sept.*	vaintt-cètt.
28. — *vingt-huit.*	vain=tuitt.
29. — *vingt-neuf.*	vaintt-neuf.
30. — *trente.*	trante (**ante** *long*, prononcé comme dans *amante*. — La même prononciation est suivie dans *quarante*, *cinquante* et *soixante*).
31. — *trente et un.*	tran-té-un.
32. — *trente-deux.*	trantt-deu.
36. — *trente-six.*	trantt-cîss.
39. — *trente-neuf.*	trantt-neuf.
40. — *quarante.*	karantt (**ka** *bref*, **an** *long*).
41. — *quarante et un.*	ka-ran-té-un.
48. — *quarante-huit.*	ka-ran=tuitt.
50. — *cinquante.*	çain-kantt (**ain** et **an** *longs*).
51. — *cinquante et un.*	çain-kan-té-un.
55. — *cinquante-cinq.*	çain-kantt-çaink.
60. — *soixante.*	çoa-çantt (**oa** *bref*, **an** *long*).

61.	— *soixante et un.*	çoa-çan-té-un.
62.	— *soixante-deux.*	çoa-çantt-deu.
68.	— *soixante-huit.*	çoa-çan=tuitt.
69.	— *soixante-neuf.*	çoa-çantt-neuf.
70.	— *soixante-dix.*	çoa-çantt-dîss.
71.	— *soixante et onze.*	çoa-çan-té-onze.
72.	— *soixante-douze.*	çoa-çantt-douze.
73.	— *soixante-treize.*	çoa-çantt-trêze.
74.	— *soixante-quatorze.*	çoa-çantt-ka-tòrze.
75.	— *soixante-quinze.*	çoa-çantt-kainze.
76.	— *soixante-seize.*	çoa-çantt-cêze.
77.	— *soixante-dix-sept.*	çoa-çantt-diss-cètt.
78.	— *soixante-dix-huit.*	çoa-çantt-di=zuitt.
79.	— *soixante-dix-neuf.*	çoa-çantt-dizz-neuf.
80.	— *quatre-vingts.*	katre-vain (l'**e** *muet* de *quatre* prononcé comme s'il y avait un **u** à sa suite: *ka-treu-vain*).
81.	— *quatre-vingt-un.*	ka-treu-vain-un.
82.	— *quatre-vingt-deux.*	ka-treu-vain-deu.
83.	— *quatre-vingt-trois.*	ka-treu-vain-troâ.
84.	— *quatre-vingt-quatre.*	ka-treu-vain-katr'.
85.	— *quatre-vingt-cinq.*	ka-treu-vain-çaink'.
86.	— *quatre-vingt-six.*	ka-treu-vain-cîss.
87.	— *quatre-vingt-sept.*	ka-treu-vain-cètt.
88.	— *quatre-vingt-huit.*	ka-treu-vain-uitt.
89.	— *quatre-vingt-neuf.*	ka-treu-vain-neuf.
90.	— *quatre-vingt-dix.*	ka-treu-vain-dîss.
91.	— *quatre-vingt-onze.*	ka-treu-vain-onze.
92.	— *quatre-vingt-douze.*	ka-treu-vain-douze.
93.	— *quatre-vingt-treize.*	ka-treu-vain-trêze.
94.	— *quatre-vingt-quatorze.*	ka-treu-vain-ka-tòrze.
95.	— *quatre-vingt-quinze.*	ka-treu-vain-kainze.
96.	— *quatre-vingt-seize.*	ka-treu-vain-cêze.
97.	— *quatre-vingt-dix-sept.*	ka-treu-vain-diss-cètt.
98.	— *quatre-vingt-dix-huit.*	ka-treu-vain-di=zuitt.
99.	— *quatre-vingt-dix-neuf.*	ka-treu-vain-dizz-neuf.

Dans toute la série de 80 *à* 100, **vingt** *se prononce* **vain**, *sans faire entendre le* **g** *ni le* **t**.

100. — *cent.*	çan (**an** nasal *long*). — Voyez page 304.
101. — *cent un.*	çan un.
108. — *cent huit.*	çan uitt.
111. — *cent onze.*	çan onze.
200. — *deux cents.*	deu çan.
201. — *deux cent un.*	deu çan un.
308. — *trois cent huit.*	troâ çan uitt.
411. — *quatre cent onze.*	katr' çan onze.
1,000. — *mille.*	mil.
1,001. — *mille un.*	mil un.
1,010. — *mille dix.*	mil diss.
1,011. — *mille onze.*	mil onze.
1,099. — *mille quatre-vingt-dix-neuf.*	mil katreu-vain-dizz-neuf.
1,100. — *onze cents.*	onze çan.
1,101. — *onze cent un.*	onze çan un.
1,108. — *onze cent huit.*	onze çan uitt.
1,200. — *douze cents.*	douze çan.
1,220. — *douze cent vingt.*	douze çan vain.
1,311. — *treize cent onze.*	trêze çan onze.
1,399. — *treize cent quatre-vingt-dix-neuf.*	trêze çan katreu-vain-dizz-neuf.
1,400. — *quatorze cents.*	katòrze çan.
1,461. — *quatorze cent soixante et un.*	katòrze çan çoa-çan-té-un.
1,500. — *quinze cents.*	kainze çan.
1,581. — *quinze cent quatre-vingt un.*	kainze çan katreu-vain-un.
1,600. — *seize cents.*	cêze çan.
1,699. — *seize cent quatre-vingt-dix-neuf.*	cêze çan katreu-vain-dizz-neuf.
1,700. — *dix-sept cents.*	diss-cè çan.
1,788. — *dix-sept cent quatre-vingt-huit.*	diss-cè çan katreu-vain-uitt.
1,800. — *dix-huit cents.*	di=zui çan.
1,801. — *dix-huit cent un.*	di=zui çan un.

1,860. — *dix-huit cent soixante.*	di=zui çan çoa-çantt.
1,900. — *dix-neuf cents.*	dizz-neu çan.
1,999. — *dix-neuf cent quatre-vingt-dix-neuf.*	dizz-neu çan katreu-vain-dizz-neuf.
2,000. — *deux mille.*	deu mil.
2,001. — *deux mille un.*	deu mil un.
2,090. — *deux mille quatre-vingt-dix.*	deu mil katreu-vain-dîss.
2,100. — *deux mille cent.*	deu mil çan.
2,101. — *deux mille cent un.*	deu mil çan un.
3,111. — *trois mille cent onze.*	troâ mil çan onze.
4,199. — *quatre mille cent quatre-vingt-dix-neuf.*	katr' mil çan katreu-vain-dizz-neuf.
5,000. — *cinq mille.*	çain mil.
7,211. — *sept mille deux cent onze.*	cè mil deu çan onze.
21,001. — *vingt et un mille un.*	vain=té un mil un.
100,000. — *cent mille.*	çan mil.
100,100. — *cent mille cent.*	çan mil çán.
1,000,000. — *un million.*	un mi-lion.
1,100,119. — *un million cent mille cent dix-neuf.*	un mi-lion çan mil çan dizz-neuf.
1,000,000,000. — *Un billion.*	un bi-lion.
— On dit plus ordinairement: *Un milliard.*[1]	un mi-liar.

[1] *Milliard* signifie la même chose que *billion*, mais il est plus usité que ce dernier mot.

Dans les écoles d'Allemagne, on dit, correctement:

1,000,000 *un million,*

1,000,000,000 *un milliard,*

et 1,000,000,000,000 *un billion;* — *un trillion* est égal à *un million* de *billions,* et ainsi de suite.

A la fin de 1869, on lisait dans quelques journaux français que la fortune de Rothschild s'élevait à près de *deux milliards* de francs, Si, au lieu du mot *milliard,* on eût employé *billion,* cette fortune eût été, pour ces écoles, de 2,000,000,000,000 de francs (3 zéros de trop)!!

1,000,000,000,000. — *Un trillion.*	un tri-lion.
1,000,000,000,000,000. — *Un quatrillion.*	un koua-tri-lion.
Etc., etc.	

A partir de 21, et jusqu'à 71 inclusivement, on met *et* devant *un* et *onze: vingt* et *un, trente* et *un, quarante* et *un, cinquante* et *un, soixante* et *un, soixante* et *onze.* — *Vingt* et *un de ces officiers furent tués.* VOLTAIRE.

> Après *vingt et un* jours, elle voit naître enfin
> Celle dont elle attend son bonheur, son destin. FLORIAN.

— *M. de Rocca plus jeune de* vingt et un *ans.* MICHELET. — *Il a fait* vingt et un *jours (de prison).* VILLEMOT. *A* vingt et un *ans.* G. SAND. — *Rapport de* vingt et un *à vingt-deux.* ARAGO.

On ne dit plus *vingt-un,* comme le disait encore Montesquieu: *Vingt une femmes* (27e lettre famil.).

Après *vingt et un, trente et un*, etc., on dit *vingt-deux, trente-deux*, etc. On trouve quelquefois *et* chez les anciens:

> Enfin, quoique ignorants à *vingt et trois* carats.
> LA FONTAINE, VII, 15.

Encore dans cet exemple La Fontaine a-t-il peut-être mis *et,* soit pour avoir une syllabe, soit pour insister davantage sur l'ignorance du personnage. Ces exemples sont très rares. Mais *et* se trouve partout devant *un* et *onze* dans 21, 31, 41, 51, 61, 71: *Le maréchal de Tessé forme le siège avec* trente et un *escadrons, et* trente-sept *bataillons.* VOLTAIRE. — Trente et un *cardinaux.* MICHELET. — Trente-deux *livres (de pain) pour huit mille personnes.* ID. — *Condorcet alors âgé de* quarante-neuf *ans.* ID. — *Pendant* trente et une *années.* ARAGO. — *Tout ce que l'on retrouve de la main de Cromwell . . . de vingt à* quarante et un *ans.* LAMARTINE. — *Le manuscrit se compose de* quarante et une *pages.* ARAGO. — Quarante-deux *observations de la lune.* ID. —

> Notre archevêque et *cinquante-deux* autres.
> RACINE.

— *Le roi Guillaume à l'âge de* cinquante-deux *ans.* VOLTAIRE. — *Une année qui aura, comme celles qui l'ont précédée,* cinquante-deux *dimanches.* KARR. —

On a dit *soixante* et *dix, soixante* et *douze, soixante* et *treize, . . . soixante* et *dix-neuf.* Aujourd'hui, *et* seulement devant *onze.* Mais toute la série de *quatre-vingts* à *quatre-vingt-dix-neuf,* sans *et:* — *L'ouvrage d'un homme de* soixante-dix *ans.* Mme DE STAËL. — *Ces* soixante-dix *pages.* BERRYER (pour Montalembert). — *Un prêtre de* soixante et onze *ans.* CHATEAUBRIAND. — *Mantoue succombe après un siège de* soixante-douze *jours.* ID. — *Les dépositions de* soixante-douze *témoins.* A. DE VIGNY. — *A soixante-neuf,* soixante et onze, quatre-vingt-deux *et* quatre-vingt-cinq *ans.* PARISET. — *Sur cent hommes qui marchent dans la rue, vous pouvez gager hardiment que* quatre-vingt-dix *cherchent de l'argent.* KARR.

Septante, octante (huitante), *nonante,* pour *soixante-dix, quatre-vingts, quatre-vingt-dix,* sont vieux et n'existent plus que dans quelques provinces et dans la Suisse romande, dans les petits vers ou dans les imitations du style biblique: *Celui qui n'aime pas son frère est maudit sept fois, et celui qui se fait l'ennemi de son frère est maudit* septante fois sept *fois.* LAMARTINE.

Unante, pour *dix; duante,* pour *vingt,* etc., que nous trouvons dans l'*Arithmétique Cirodde,* ne nous paraissent avoir aucune chance de succès.

Quatre-vingts s'écrivait autrefois *quatre vingt* (sans trait d'union et sans *s,* excepté devant une voyelle).

On a dit autrefois *six vingts, huit vingts,* pour *cent vingt, cent soixante;* mais l'usage n'a jamais admis les locutions *deux vingts, trois vingts, cinq vingts,* ni *dix vingts.*

Quinze-Vingts ne se dit que de l'hôpital fondé par St.-Louis à Paris pour trois cents aveugles appelés *les Quinze-Vingts.* On dit familièrement *un Quinze-Vingt,* pour un des aveugles placés aux *Quinze-Vingts.*

On dit *cent, cent un, cent deux,* etc.; *deux cents, trois cents, deux cent un, trois cent quatre,* etc.

On écrit *mille* dans tous les cas; mais *mil* dans la date des années de l'ère chrétienne, quand ce mot est suivi d'un autre nombre: Mille *francs,* mille *deux francs, l'an* mille *après J.-C.* (ou *de notre ère*), *l'an* mil *huit,* etc. — Après

mille, on dit *onze cents*, *douze cents*, ... *quinze cents*, ... *dix-neuf cents;* puis *deux mille*, *deux mille cent*, ... *trois mille*, etc.

Dans les actes, on écrit encore quelquefois *l'an mil huit cent soixante-dix*, *mille deux cents francs*, etc., au lieu de *l'an dix-huit cent soixante-dix*, *douze cents francs*, etc., qui est le langage usuel.

On n'ajoute jamais *et* après cent: *Il y a* cent cinquante *années qu'il* (Milton) *jouit de sa réputation.* VOLTAIRE. — *Lorsqu'on laisse déporter arbitrairement* cent trente *citoyens.* Mme DE STAËL. — Cent trente-cinq *vaisseaux d'une grandeur jusque-là inconnue.* MICHELET. — *Cette panthère femelle pesait* cent une *livres.* BUFFON. — Tout le monde sait qu'*on tire* cent un *coups de canon*, et non *cent et un coups.*

Dix-huit cent et *soixante-dix*, etc., n'est donc pas français.

On dit également, sans *et*, *mille un*, *mille deux*, ... *deux mille un*, *deux mille deux*, etc.

Mais dans les cas où l'on veut insister, ou bien faire remarquer ce qu'il y a d'irrégulier, d'extraordinaire dans le nombre, il est toujours permis de mettre *et.* — Madame de Sévigné raconte que le roi fit soixante-treize chevaliers, puis elle ajoute: *Après que les soixante-treize eurent été remplis, le roi se souvint du chevalier de Sourdis, qu'il avait oublié. Il redemanda la liste, rassembla le chapitre, et dit qu'il allait faire faire une chose* contre l'ordre, *parce qu'il y aurait* cent et un *chevaliers, mais qu'il croyait qu'on trouverait comme lui qu'il n'y avait pas moyen d'oublier M. de Sourdis.* — De même Michelet dit: *Les comtes promirent d'observer pour* cent et un *ans les douze articles.* Il s'agit d'un traité, et les comtes qui jurent précisent bien l'objet de leur serment.

Mille et un est consacré dans les *Mille et une Nuits* (titre d'un conte), et dans d'autres expressions qui y font allusion: *Mille et un embarras*, etc.

La prononciation des noms de nombre *cinq*, *six*, *sept*, *huit*, *neuf*, *dix*, présentant des difficultés, surtout pour les étrangers, nous allons résumer toutes les règles que nous

avons déjà données, à l'égard de ces six nombres, aux lettres *F*, *Q*, *T*, *X*, pages 139, 234, 303, 327.

Ces nombres se prononcent, chacun, de diverses manières, suivant qu'ils se trouvent ou qu'ils ne se trouvent pas devant un nom qu'ils multiplient.

S'ils sont suivis d'un nom qu'ils multiplient, on prononce *çain*, *cî*, *cè*, *ui*, *neu* (*eu* ouvert), *dî*, devant une consonne ou une **h** *aspirée:* Cinq *tables*, *vingt*-six *héros*, *dix*-sept *tableaux*, *cent* huit *grands enfants*, neuf *petits arbres*, *soixante*-dix *pièces;* — et l'on prononce *çaink*, *cîze*, *cètt*, *uitt*, *neuv* (*eu* ouvert), *dîze*, devant une voyelle ou une **h** *muette*: Cinq *enfants*, *trente*-six *hommes*, *dix*-sept *autres tableaux*, huit *enfants*, *vingt*-neuf *arbres*, dix *héroïnes*.

S'ils ne sont pas suivis d'un mot qu'ils multiplient, on prononce toujours *çaink*, *cîss*, *cètt*, *uitt*, *neuf* (*eu* ouvert), *dîss:* Cinq *et quatre font* neuf, *ôter* six *de* huit, *le* sept *janvier*, *nous étions soixante*-dix, *le vingt*-six *avril*, *vingt*-sept *ou vingt*-huit, cinq *et* cinq *font* dix, *quatre-vingt*-neuf *et* neuf *font quatre-vingt-dix*-huit.

Nombres ordinaux.

1er — *premier*.	pre-mié.
2e — *deuxième* ou *second*.	deu-zième *ou* cegon.
3e — *troisième*.	troâ-zième.
4e — *quatrième*.	katri-ème.
5e — *cinquième*.	çainkième.
6e — *sixième*.	cizième.
7e — *septième*.	cètième.
8e — *huitième*.	uitième.
9e — *neuvième*.	neuvième.
10e — *dixième*.	dizième.
11e — *onzième*.	onzième.
12e — *douzième*.	douzième.
13e — *treizième*.	trêzième.
14e — *quatorzième*.	katòrzième.
15e — *quinzième*.	kainzième.
16e — *seizième*.	cèzième.
17e — *dix-septième*.	diss-cètième.

18e	— *dix-huitième.*	di=zuitième.
19e	— *dix-neuvième.*	dizz-neuvième.
20e	— *vingtième.*	vaintième.
21e	— *vingt et unième.*	vain=té u-nième.
22e	— *vingt-deuxième.*	vaintt-deuzième.
29e	— *vingt-neuvième.*	vaintt-neuvième.
30e	— *trentième.*	trantième.
31e	— *trente et unième.*	tran-té u-nième.
40e	— *quarantième.*	karantième.
41e	— *quarante et unième.*	karan-té u-nième.
50e	— *cinquantième.*	çain-kan-tième.
54e	— *cinquante-quatrième.*	çain-kantt-katri-ème.
60e	— *soixantième.*	çoa-çantième.
61e	— *soixante et unième.*	çoa-çan-té u-nième.
69e	— *soixante-neuvième.*	çoa-çantt-neuvième.
70e	— *soixante-dixième.*	çoa-çantt-dizième.
71e	— *soixante et onzième.*	çoa-çan-té onzième.
72e	— *soixante-douzième.*	çoa-çantt-douzième.
80e	— *quatre-vingtième.*	katreu-vaintième.
81e	— *quatre-vingt-unième.*	katreu-vain-u-nième.
82e	— *quatre-vingt-deuxième.*	katreu-vain-deu-zième.
90e	— *quatre-vingt-dixième.*	katreu-vain-dizième.
91e	— *quatre-vingt-onzième.*	katreu-vain-onzième.
100e	— *centième.*	çantième.
101e	— *cent unième.*	çan u-nième.
103e	— *çent troisième.*	çan troâzième.
200e	— *deux centième.*	deu çantième.
201e	— *deux cent unième.*	deu çan u-nième.
311e	— *trois cent onzième.*	troâ çan onzième.
800e	— *huit centième.*	ui çantième.
901e	— *neuf cent unième.*	neu çan u-nième.
922e	— *neuf cent vingt-deuxième.*	neu çan vaintt-deuzième.
1000e	— *millième.*	mi-lième.
1001e	— *mille et unième.*	mil é u-nième.
1002e	— *mille deuxième.*	mil deuzième.
1100e	— *onze centième.*	onze çantième.

1101e — *onze cent unième.*	onze çan u-nième.
1121e — *onze cent vingt et unième.*	onze çan vain=té u-nième.
1140e — *onze cent quarantième.*	onze çan karantième.
2000e — *deux millième.*	deu milième.
2001e — *deux mille et unième.*	deu mil é u-nième.
10000e — *dix millième.*	dî mi-lième.
11059e — *onze mille cinquante-neuvième.*	onze mil çainkantt-neuvième.

Adverbes ordinaux.

1^{ment} ou 1^{0} — *premièrement.*	premièrr-man.
2^{nt} ou 2^{0} — *deuxièmement.* ou *secondement.*	deuzième-man *ou* ce-gonde-man.
3^{nt} ou 3^{0} — *troisièmement.*	troâ-zième-man.
4^{nt} ou 4^{0} — *quatrièmement.*	kaktrième-man.
5^{nt} ou 5^{0} — *cinquièmement.*	çain-kième-man.
6^{nt} ou 6^{0} — *sixièmement.*	cizième-man.
7^{nt} ou 7^{0} — *septièmement.*	cè-tième-man.
8^{nt} ou 8^{0} — *huitièmement.*	ui-tième-man.
9^{nt} ou 9^{0} — *neuvièmement.*	neuvième-man.
10^{nt} ou 10^{0} — *dixièmement.*	dizième-man.
11^{nt} ou 11^{0} — *onzièmement.*	onzième-man.
20^{nt} ou 20^{0} — *vingtièmement.*	vain-tième-man.
21^{nt} ou 21^{0} — *vingt et unièmement.*	vain=té u-nième-man.
30^{nt} ou 30^{0} — *trentièmement.*	tran-tième-man.
Etc., etc.	

Au lieu de *premièrement, deuxièmement,* etc., mots formés régulièrement et tout à fait conformes au génie de notre langue, on se sert quelquefois des mots latins suivants:

1^{0} — *primo.*	pri-mó.
2^{0} — *secundo.*	ce-gon-dó.
3^{0} — *tertio.*	tèrr-ci-ó.

4°	— *quarto.*	kou-ar-tó.
5°	— *quinto.*	ku-ain-tó.
6°	— *sexto.*	cèks-tó.
7°	— *septimo.*	cèp-ti-mó.
8°	— *octavo.*	òk-tavó.
9°	— *nono.*	no-nó.
10°	— *decimo.*	déci-mó.
11°	— *undecimo.*	on-déci-mó.
12°	— *duodecimo.*	du-o-déci-mó.
13°	— *decimo tertio.*	déci-mó tèrr-ci-ó.
14°	— *decimo quarto.*	déci-mó kou-artó.
15°	— *decimo quinto.*	déci-mó ku-ain-tó.
16°	— *decimo sexto.*	déci-mó cèks-tó.
17°	— *decimo septimo.*	déci-mó cèp-ti-mó.
18°	— *decimo octavo* ou *duodevigesimo.*	déci-mó òktavó *ou* du-odé-vijézi-mó.
19°	— *decimo nono* ou *undevigesimo.*	déci-mó no-no *ou* ondé-vijézi-mó.
20°	— *vigesimo.*	vijézi-mó.
21°	— *vigesimo primo.*	vijézi-mó pri-mó.
22°	— *vigesimo secundo.*	vijézi-mó cegondó.
30°	— *trigesimo.*	trijézi-mó.
40°	— *quadragesimo.*	koua-drajézi-mó.
50°	— *quinquagesimo.*	ku-ain-kou-ajézi-mó.
60°	— *sexagesimo.*	cé-gza-jézi-mó.
70°	— *septuagesimo.*	cèp-tu-ajézi-mó.
80°	— *octogesimo.*	òktójézi-mó.
90°	— *nonagesimo.*	no-najézi-mó.
100°	— *centesimo.*	çaintézi-mó.
101°	— *centesimo primo.*	çaintézi-mó pri-mó.
102°	— *centesimo secundo.*	çaintézi-mó cegondó.
200°	— *ducentesimo.*	duçaintézi-mó.
300°	— *trecentesimo.*	tréçaintézi-mó.
400°	— *quadringentesimo.*	kou-adrain-jaintézi-mó.
500°	— *quingentesimo.*	ku-ain-jain-tézi-mó.
600°	— *sexcentesimo.*	cèks-çaintézi-mó.
700°	— *septingentesimo.*	cèp-tain-jaintézi-mó.
800°	— *octingentesimo.*	oktain-jaintézi-mó.

900^0 — *nongentesimo.*	nonn-jaintézi-mó.
1000^0 — *millesimo.*	mil-lézi-mó.
2000^0 — *bis millesimo.*	biss mil-lézi-mó.
3000^0 — *ter millesimo.*	tèrr mil-lézi-mó.
Etc., etc.	

On arrive ainsi à *un million.* Mais la plupart de ces mots ont une physionomie barbare, grotesque, ridicule; c'est pourquoi il faut leur préférer les mots *premièrement, secondement,* etc., exactement équivalents à *primo, secundo,* etc., et qui sont intelligibles pour tout le monde.

Prononciation du latin.

La lecture du latin est indispensable aux personnes qui appartiennent au culte catholique romain. Elles ont besoin de savoir lire le latin pour suivre les offices de la grand' messe, pour chanter aux vêpres, et pour réciter certaines prières.

Chaque peuple prononce le latin à peu près comme sa propre langue. En France, les règles sont les mêmes, en général, que pour la prononciation du français; celles que nous donnons ici doivent être considérées comme des exceptions.

Voyelles.

E, à la fin d'une syllabe, se prononce toujours *fermé:*

Bene, moderator, regina.	Bé-né, modérator, réji-na.

Suivi d'une consonne dans la même syllabe, il prend le son *ouvert:*

Sorores, audiet, pater, amen, relinquet, sortem.	Sòròrêss, ódi-ètt, patêrr, a-mènn, rélainku-ètt, sortèmm.

Toutefois, suivi de **m** ou de **n** dans la même syllabe, il se prononce toujours **ain**, jamais **an**:

Emblema, tendens, oriens, extendant.	Ain-blé-ma, tain-dainss, ori-ainss, èks-tain-dantt.

On voit que **ens** se prononce **ainss**, comme les quatre dernières lettres de *pince, mince.*

O devant **s** finale se prononce *long* et un peu *ouvert*:

Nos, vos, tuos, meos, oculos.	Nôss, vôss, tu-ôss, mé-ôss, okulôss.

Um se prononce toujours comme le mot *homme*, et **un** se prononce **on** *nasal:*

Te Deum, magnum, mundum, tum, defunctum, pungere.	Té dé-òme, mag-nòme, mon-dòme, tòme, défonk-tòme; pon-jéré.

Toutefois, dans les trois mots *hunc, nunc, tunc,* **un** prend le son qu'il a dans *chacun: unk, nunk, tunk* (*un* long).

Æ, Œ se prononcent comme l'é *fermé:*

Ægræ, cœnæ, pœnæ.	Égré, cé-né, pé-né.

Ou se sépare toujours dans la prononciation pour former deux syllabes:

Boum, heroum.	Bo-òme, éro-òme.

Y a partout la valeur d'un seul **i**:

Tyria, Moysi.	Ti-ria, mo-izi.

Il n'y a de diphtongue, en latin, que dans les syllabes **gua, gui, qua, quæ, que, qui.** Partout ailleurs, les voyelles se séparent dans la prononciation:

Introibunt, generatio, gloria, divitiæ, suos, disposuit, tui, impiorum, pueri.	Ain-tro-i-bontt, jé-né-raci-ó, glori-a, divici-é, çu-ôss, diss-po-zu-itt, tu-i, ain-pi-o-ròmm, pu-é-ri.

Consonnes.

Toutes les consonnes finales se prononcent:

Adam, non, in, ut, alternans, subreptum, Pater, est, Deus, extendant, gratias.	Adamm, nònn, inn, utt, altèrr-nanss, çubrèptòmm, patèrr, èstt, dé-ûss, èks-tain-dantt, graci-âss.

Au milieu des mots, les consonnes redoublées se prononcent:

Commovebitur, intellexi, conquassabit, annuntiabit.	Kòmm-movébitur, ain-tèl-lèk-ci, konkouass-çabitt, ann-nonci-abitt.

H n'est jamais aspirée.

Ch se prononce comme **k**:

Charta, Michaeli Archangelo, inchoare.	Karta, mika-éli arkanjéló, ain-kó-aré.

Gn se prononce toujours dur, et comme si les deux lettres appartenaient à deux syllabes différentes:

Agnus, magnificat, cognatio.	Ag-nûss, mag-nifikatt, kòg-naci-ó.

Gu précédé de **n** et suivi de **a** se prononce comme **gou**:

Lingua, unguam.	Lain-gou-a, ongou-amm.

Gu précédé de **n** et suivi de **o** se prononce simplement comme **g**:

Languore, distinguo.	Lan-go-ré, diss-tain-gó.

Gu devant **i** se prononce **gu** et fait toujours diphtongue avec la voyelle **i**:

Consanguineus, sanguina.	Kon-çangu-i-né-ûss, çangu-i-na.

Ill ne se mouille jamais, et les deux **ll** se prononcent toujours fortement:

Illius, favilla.	Il-li-ûss, favil-la.

Qu suivi de **a** se prononce comme **kou**:

Aqua, quanquam, quas.	Akou-a, kou-an-kou-amm, kou-âss.

Qu suivi de **o** ou de **u** se prononce simplement comme **k**:

Quomodo, quotidie, equus.	Ko-modó, ko-tidi-é, ékûss.

Qu suivi de **æ**, **e**, ou **i**, se prononce **ku**, et fait diphtongue avec la voyelle qui suit:

Quærunt, que, querela, quem, quilibet, acquirent.	Ku-é-rontt, ku-é, ku-éréla, ku-èmm, ku-ilibètt, a-ku-i-raintt.

Ti précédé de **s** ou **x**, et suivi d'une voyelle dans le même mot, conserve le son dur qui lui est propre:

Ostium, christiani, mixtio.	Òss-ti-òmm, kriss-ti-a-ni, miks-ti-ó.

Mais **ti** non précédé de **s** ou de **x**, et suivi d'une voyelle dans le même mot, se prononce **ci**:

Initiatio, satietas, citius.	I-nici-a-ci-ó, ça-ci-é-tâss, ci-ci-ûss.

Partout ailleurs, on suit les règles de prononciation du français. Ainsi,

G devant **e** ou **i** se prononce *doux: gentes, fugient, tegis* (*jain-têss, fu-ji-aintt, té-jiss*).

Us se prononce **ûss**: *Dominus* (*do-mi-nûss*).

Im, in, au commencement et au milieu des mots, se prononcent **ain** *nasal* devant toute autre consonne que la leur: *impiorum, vindictas* (*ain-pi-o-ròmm, vain-dik-tâss*).

Ti se prononce **ti** devant une consonne: *tibi, justificata* (*ti-bi, juss-ti-fikata*).

Etc., etc.

Exercice de lecture du latin, avec la prononciation figurée.

Qui	ku-i (*ui* prononcé en diphtongue).
confidunt	kon-fi-dontt (*on* nasal et long).
in	inn (comme les trois dernières lettres de *bobine*).
Domino	dò-mi-nó.
sicut	ci-kutt.
mons	monss (*on* nasal et long).
Sion	ci-ònn (*ion* prononcé comme les cinq dernières lettres de *lionne*).
non	nònn (*ò* ouvert).
commovebitur	kòmm-mó-vébitur.
in	inn. (Voyez plus haut.)
æternum	é-tèrr-nòmm.
qui	ku-i (*ui* diphtongue).
habitat	a-bi-tatt.
in	inn. (Voyez plus haut.)
Jerusalem	jé-ru-za-lèmm.
Montes	mon-têss (*on* nasal et long; *è* long).
in	inn. (Voyez plus haut.)
circuitu	cir-ku-i-tu.
populi	po-pu-li.
sui	çu-i (*ui* prononcé en deux sons égaux: *u-i*).
ex	ègz (parce que l'**x** est suivi d'une *voyelle;* mais devant une *consonne*, on prononce *èkks*).
hoc	òk.
nunc	nunk (*un* nasal, comme dans *lundi*).
et	ètt (comme dans *il achète*).

usque	uss-kué (*ué* diphtongue).
in	inn. (Voyez plus haut.)
sæculum	cé-ku-lòmm.
Quia	ku-i-a (*ui* diphtongue).
non	nònn.
relinquet	ré-lain-ku-ètt´(*uè* diphtongue).
Dominus	dò-mi-nûss.
virgam	vir-gamm.
peccatorum	pèk-ka-tò-ròmm.
super	çu-pêrr.
sortem	sòr-tèmm.
justorum	juss-tò-ròmm.
ut	utt.
non	nònn.
extindant	èkss-tain-dantt.
justi	juss-ti.
ad	add.
iniquitatem	i-ni-ku-i-ta-tèmm (*ui* diphtongue).
manus	ma-nûss.
suas	çu-âss.
Benefac	bé-né-fak.
Domine	dò-mi-né.
bonis	bò-nîss.
et	ètt.
rectis	rèk-tîss.
corde	kòr-dé.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES MOTS CITÉS DANS CET OUVRAGE.

Afin de faciliter les recherches, nous avons compris dans cette table tous les mots dont la prononciation s'écarte plus ou moins des règles observées en français. Quant aux mots qui ne sont pas ici, il suffira, pour les trouver immédiatement, de recourir, dans cette table, aux lettres qui occasionneront la recherche. Par exemple, pour savoir si *brachial* se prononce *bra-chi-al* ou *bra-ki-al;* si *gu* dans *aiguille* se prononce en diphtongue ou seulement comme *g* dur: *ai-gu-i-ye,* ou *ai-gi-ye* (*g* dur); si l'*l* de *fusil* est muette ou sonore; si l'*s* de *tous* s'entend dans *les voilà tous partis*, etc., etc., on consultera dans cette table les lettres *Ch, Gu, L, S,* qui donneront des indications suffisantes.

A.

B.

C.

D.

E.

F.

G.

H.

I.

J.

K.

L.

M.

N.

O.

P.

Q.

R.

S.

T.

U.

V.

W.

X.

Y.

Z.



Table des divisions de l'ouvrage.

Druck von August Grimpe in Hannover.



